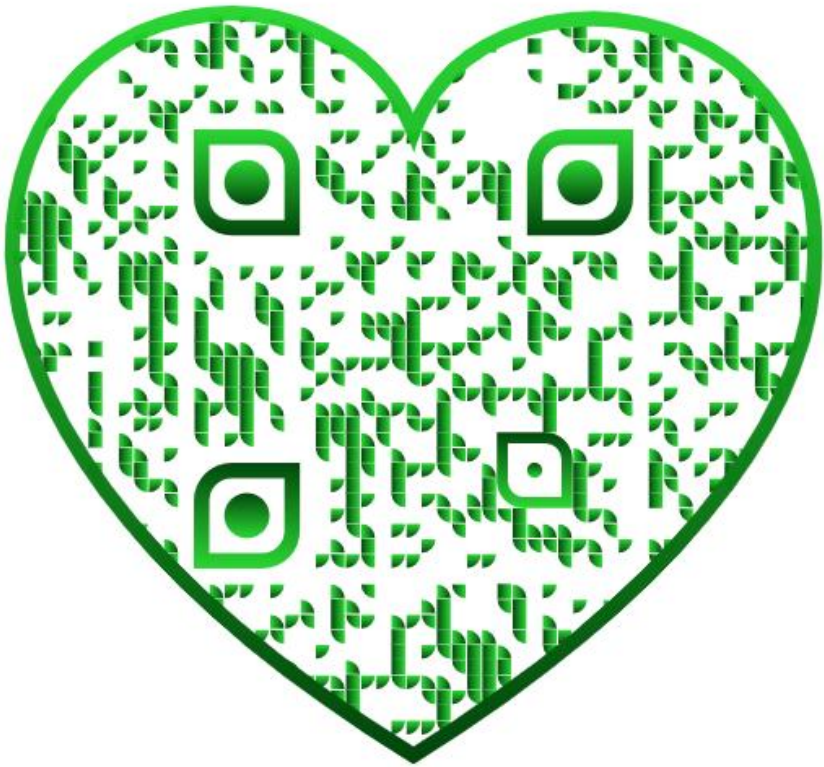
PIERRE TRAIFFORT
AARON VAYNE
LA NAISSANCE DU FLÉAU



PIERRE TRAIFFORT
AARON VAYNE
LA NAISSANCE DU FLÉAU

PIERRE TRAIFFORT
AARON VAYNE
LA NAISSANCE DU FLÉAU

1. Chapitre 1 - Perdu en forêt
2. Chapitre 2 - Ascension
3. Chapitre 3 - Luna Séni
4. Chapitre 4 - Faire le minimum ne suffit pas
5. Chapitre 5 - Allié opportun
6. Chapitre 6 - L'éveil - Tu es faible, Aaron.
7. Chapitre 7 - À la croisée des chemins
8. Chapitre 8 - Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien
9. Chapitre 9 - Quotidien compliqué
10. Chapitre 10 - L'insouciance ne dure qu'un temps - Tu es faible, Aaron.
11. Chapitre 11 - Prophétie - Tu es faible, Aaron. Libère-toi et accepte ce présent.
12. Chapitre 12 - Prendre une porte pour en trouver une autre
13. Chapitre 13 - Début du Crépuscule
14. Chapitre 14 - Chasse au démon
15. Chapitre 15 - Savoir refuser un jeu
16. Chapitre 16 - L'hôtel de Sameko
17. Chapitre 17 - Exorcisme inquisitorial
18. Chapitre 18 - La Harde
19. Chapitre 19 - Tranquillité n'existe pas
20. Chapitre 20 - Longue vie à l'Empereur
21. Chapitre 21 - Le monde est une horloge dont Dieu est l'horloger
22. Chapitre 22 - Éternel recommencement
23. Chapitre 23 - Révolte
24. Chapitre 24 - Rituel sanglant
25. Chapitre 25 - Cavalé ne paye pas
26. Chapitre 26 - Retrouvailles
27. Chapitre 27 - Dépression
28. Chapitre 28 - La soirée chez les Prime
29. Chapitre 29 - Retour du sage
30. Chapitre 30 - Nouvelle détermination
31. Chapitre 31 - Le mystère de Baerith
32. Chapitre 32 - Révélation - Tu es faible, Aaron. Tu n'es rien.
33. Chapitre 33 - Le Marcheur de Rêves
34. Chapitre 34 - Ralliement
35. Chapitre 35 - Basculement
36. Chapitre 36 - Rêve maudit
37. Chapitre 37 - Déchéance Impériale
38. Chapitre 38 - La Bataille du Temple Oublié
39. Chapitre 39 - Espoir à l'horizon
40. Remerciements

Pierre Traiffort

Aaron Vayne - La naissance du Fléau

À mes frères Paul et Tanguy,
pour leur gentillesse et
leur bienveillance.

Je vous aime les gars et vous remercie pour nos folles histoires qui ont inspiré ce livre.

Sommaire

Chapitre 1 - Perdu en forêt
Chapitre 2 - Ascension
Chapitre 3 - Luna Séni
Chapitre 4 - Faire le minimum ne suffit pas
Chapitre 5 - Allié opportun
Chapitre 6 - L'éveil - Tu es faible, Aaron.
Chapitre 7 - À la croisée des chemins
Chapitre 8 - Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien
Chapitre 9 - Quotidien compliqué
Chapitre 10 - L'insouciance ne dure qu'un temps - Tu es faible, Aaron.
Chapitre 11 - Prophétie - Tu es faible, Aaron. Libère-toi et accepte ce présent.
Chapitre 12 - Prendre une porte pour en trouver une autre
Chapitre 13 - Début du Crépuscule
Chapitre 14 - Chasse au démon
Chapitre 15 - Savoir refuser un jeu
Chapitre 16 - L'hôtel de Sameko
Chapitre 17 - Exorcisme inquisitorial
Chapitre 18 - La Harde
Chapitre 19 - Tranquillité n'existe pas
Chapitre 20 - Longue vie à l'Empereur
Chapitre 21 - Le monde est une horloge dont Dieu est l'horloger
Chapitre 22 - Éternel recommencement
Chapitre 23 - Révolte
Chapitre 24 - Rituel sanglant
Chapitre 25 - Cavalé ne paye pas
Chapitre 26 - Retrouvailles
Chapitre 27 - Dépression
Chapitre 28 - La soirée chez les Prime
Chapitre 29 - Retour du sage
Chapitre 30 - Nouvelle détermination
Chapitre 31 - Le mystère de Baerith
Chapitre 32 - Révélation - Tu es faible, Aaron. Tu n'es rien.
Chapitre 33 - Le Marcheur de Rêves
Chapitre 34 - Ralliement
Chapitre 35 - Basculement
Chapitre 36 - Rêve maudit
Chapitre 37 - Déchéance Impériale
Chapitre 38 - La Bataille du Temple Oublié
Chapitre 39 - Espoir à l'horizon

Remerciements

Chapitre 1 - Perdu en forêt

Si Aaron s'arrêtait maintenant, tout était fini pour lui. Il n'aurait jamais pu comprendre pourquoi il avait atterri ici, dans ce foutu monde. Seul avec sa sœur Luna. Elle courait loin devant lui et se retournait de temps en temps pour vérifier qu'il était toujours derrière elle. Il était à bout de souffle, n'en pouvait plus. Il trébucha...

« Dépêche-toi ! Tu vas pas en croire tes yeux, cria Luna. Allez, mince ! »

— Ouais, haleta Aaron en s'arrêtant. J'arrive ! Mais on peut faire une pause ? Ça fait trois heures qu'on... qu'on court dans cette forêt sans que je sache où on va. S'il te plaît, attends. »

La jeune femme courut jusqu'à lui et le prit fermement par le poignet. Elle l'entraîna encore plus profondément dans la forêt. Il trébucha sur une racine et manqua de justesse de tomber par terre. Aaron avait mal au ventre, sa vue était trouble et les arbres autour de lui semblaient parfaits pour se reposer quelques secondes. Sa sœur se précipita à sa rescousse et le soutint :

« Ça va ?

— Oui, mais attends. »

Le jeune homme s'appuya contre l'arbre tout en maudissant son souffle saccadé et sa condition physique limitée. Pourtant il n'était pas frêle. Certes, pas musclé... Mais pas frêle non plus. C'était juste sa sœur qui n'était pas tenable. Aaron souffla bruyamment en voyant Luna toujours aussi énergique. Pourquoi l'avait-il suivie déjà ? Pourquoi fallait-il, à chaque fois, qu'il se laisse emporter dans ses folles aventures ? Depuis tout ce temps, il savait que ce n'était jamais le bon plan. Surtout qu'entre elle et lui, c'était le jour et la nuit. Elle était d'un naturel fort, fidèle et bienveillant. Elle avait toujours été là, avait toujours su trouver les mots dans les moments difficiles. Et lui, qu'avait-il fait pour elle ? Rien. Juste un boulet qu'elle trimbalait dans une bonne humeur incompréhensible. Cela le fit sourire.

Aaron n'avait jamais connu ses parents et c'était sa tante qui s'était occupé de lui pendant six ans avant de le placer en orphelinat, faute d'argent. Il en avait quelques souvenirs flous, ainsi qu'un unique héritage, son nom : Vayne. Il avait alors été recueilli par les Séni, une famille aimante dont Luna était la fille unique. En y repensant, Aaron bénissait la vie d'avoir mis ces gens sur sa route, car il avait eu une enfance heureuse. Des souvenirs remontèrent de l'époque où il était encore à l'école primaire alors même que sa sœur l'entraînait plus loin

dans les bois.

Le soleil brûlant agressait les enfants dans la cour de récréation ainsi que le bitume qui fondait à vue d'œil. Tout le monde s'était mis à l'abri où il le pouvait.

Aaron avait réussi à trouver un petit coin d'ombre dans un lieu reclus de cette grande cour. C'était son endroit, sa maison, son chez-lui. Personne ne venait jamais le déranger ici. Il pouvait alors s'amuser seul dans son coin.

Son truc à lui, c'était de faire semblant de se battre à l'épée. S'imaginer des mondes fantaisistes incroyables, dans lesquels il était un héros que tout le monde aimait. Il prenait un bâton et donnait de grands coups dans le vent, croyant défendre la veuve et l'orphelin. « Tiens, mais c'est ce petit caca d'Aaron ! », pouffa quelqu'un derrière lui.

Aaron se retourna et fit face à Chuck, la grosse brute de l'école. Le garçon avait une force impressionnante pour son âge. Cela lui avait permis de faire sa loi au sein de la cour. « Qu'est-ce que tu fais ici, sombre idiot ? » Aaron bafouilla :

« Pas grand-chose, désolé. Je ne savais pas que c'était chez vous, ici. Je vais m'en aller tout de suite. Pardon. »

Alors qu'il essayait de partir, la main de Chuck se posa sur son épaule, l'arrêtant puis le propulsant contre le mur. Son dos percuta la pierre et une violente décharge de douleur se fit sentir.

« Mais non, reste avec nous, répondit Chuck en lui crachant au visage. On ne savait pas trop quoi faire, alors moi et mes gars on s'est dit, "Et si on allait voir Aaron le gros nul ? Je suis sûr qu'il voudra partager son repas du midi", hein ? »

Des pensées vives implorèrent à Aaron d'obéir au garçon alors que ses muscles se tétanisaient. À contrecœur, Aaron prit sa boîte de déjeuner et lui tendit en tremblant. Chuck l'attrapa et repoussa Aaron avec force.

« Bien vu, abruti. »

Aaron baissa la tête et s'attrapa le coude. Plier l'échine devant la méchante brute, c'était donc ça, être un héros ? C'était ça, le genre de héros qu'il était ? Quel pathétique chevalier il faisait. Non, il ne le voulait pas. Il regarda son épée en bois encore sur le sol, c'était sa chance !

Il s'imagina plonger sur l'arme puis s'élancer vers Chuck. Le premier coup serait au niveau du ventre de la bête, la déstabilisant, puis le second dans les jambes afin de l'immobiliser. À terre, Chuck serait obligé de s'excuser pendant que ses deux larbins prieraient Aaron de pardonner le garçon. C'est alors qu'Aaron ferait, toujours selon son

plan, preuve de miséricorde. Chuck se rendrait compte que toute sa vie n'avait été qu'un vil mensonge et qu'il avait passé plus de temps à embêter les autres qu'à aider. Grâce à cet acte héroïque, Chuck pourrait enfin faire le bien.

Sauf que dans les faits, le caïd intercepta le bâton, surpris et énervé, avant de lui exploser le ventre avec un coup de poing qui le plia en deux. Aaron, à terre, ne put implorer le pardon tant le souffle lui manquait et ne pouvait que prier pour qu'on vienne l'aider. Évidemment, cela arriva.

« Hé ! cria une voix féminine. Qu'est-ce que vous faites ? »

C'était sa nouvelle sœur Luna qui était venue l'aider. Chuck ouvrit la bouche mais Luna ne lui laissa pas le temps de dire quoi que ce soit. Elle lui assena un coup de genou dans les côtes. Les deux autres élèves lui foncèrent dessus sans succès. En un éclair, ni une ni deux, Luna mit à terre la petite bande en leur criant dessus d'un air sévère.

« Partez ou j'appelle la maîtresse. Et si vous recommencez, alors cette fois-ci je ne serai pas aussi gentille. »

Chuck grommela avant d'obéir, les larmes aux yeux. Aaron, toujours à terre et ébloui par le soleil, plissa les yeux afin de regarder sa sœur. Elle se tenait droite et fière entre lui et ces idiots qui s'enfuyaient. Luna se tourna vers lui et fit quelque chose dont il se souviendrait toute sa vie : un sourire.

« C'est ici, regarde ! », s'exclama Luna.

Aaron sortit de sa torpeur et de ses souvenirs. Ils avaient atterri dans une clairière. Le jeune homme faisait maintenant face à un petit temple à l'architecture inconnue. Les colonnades de pierre jaune soutenaient un grand toit triangulaire ainsi qu'une fresque similaire à celles de la Grèce antique. Les murs qui comblaient l'espace entre les colonnes avaient été gravés de multiples sculptures que le temps avait effacé pour la plupart. Enfin, une porte imposante bâtie dans un bois sombre et gorgé d'humidité empêchait d'entrer à l'intérieur.

Aaron, brusquement excité face à cette découverte, courut vers l'édifice et posa sa paume dessus.

« C'est une découverte extraordinaire. Quand est-ce que tu as trouvé ça ? Qui est au courant ? Comment ça se fait que personne ne l'ait jamais remarqué ? C'est trop bien ! Ça a l'air assez ancien, probablement d'origine romano-gauloise. T'as regardé un peu à l'intérieur ? »

Luna leva les mains en signe d'apaisement.

« Non, justement, j'avais besoin de quelqu'un d'autre pour pousser la porte et j'ai tout de suite pensé à mon petit frère. »

Le jeune homme fronça les sourcils, il n'aimait pas quand elle

l'appelait comme ça. Ils avaient tous les deux dix-huit ans, non ? Ils avaient bien grandi depuis la primaire. Luna était devenue très belle. Ses traits s'étaient affinés, son regard bleu ciel était pétillant, sa peau ivoire et ses cheveux blonds bouclés. Elle n'était pas bien grande. Cela s'expliquait par le fait qu'elle était très sportive, ce qui avait arrêté sa croissance. Pourtant, en la regardant, on y voyait une fille coquette qui prenait soin d'elle. Sans aucun doute, elle plaisait énormément aux garçons même si pour Aaron elle restait Luna : une sœur impétueuse.

Lui était devenu plus fort, malgré une carrure plutôt fine. Ses épaules s'étaient élargies, ses bras et ses cuisses avaient pris en volume. Ses cheveux étaient bruns, son regard gris s'était adouci avec l'âge, loin de lui le temps passé endeuillé par la disparition de sa tante dans sa vie. Son caractère, par contre, n'avait pas changé d'un iota. Depuis l'épisode Chuck, il avait en horreur les conflits qu'il évitait comme la peste. Il s'était donc encore plus isolé des autres et enfermé dans son imagination. C'était quelque chose qui le faisait vraiment vibrer. Lire un livre ou jouer à un jeu, le plongeant dans un monde de fantaisie, ça c'était une aventure.

« Aaron, tu viens m'aider ? »

Luna faisait face à la porte, impatiente d'ouvrir les imposants battants. Il la rejoignit et d'un mouvement commun il poussèrent avec difficulté les deux panneaux en bois. L'intérieur du temple était plongé dans l'ombre et la lumière du jour ne suffisait pas pour illuminer l'endroit. Luna sortit son téléphone portable afin d'éclairer ce sanctuaire oublié. Soudain, une rafale de vent pressante, presque déstabilisante, sortit du bâtiment. La curiosité qu'Aaron éprouvait il y avait encore peu s'effaça. Il sentit son cœur se serrer alors qu'un sentiment inconnu et désagréable germait en lui. Sa sœur entra d'un pas déterminé à l'intérieur, le laissant sur le seuil.

« Attends Luna ! On devrait peut-être prévenir les parents ou même quelqu'un d'autre d'où nous sommes ? On... on ne sait jamais. » La jeune fille ne l'écoutait déjà plus et commençait à scruter les murs. Ils arboraient d'étranges glyphes semblables aux symboles d'une langue disparue. Ils étaient à peine creusés, comme si on avait juste effleuré la roche pour y inscrire ces marques. C'était néanmoins fait avec précision et ne semblait pas avoir subi les mêmes détériorations qu'à l'extérieur. Étrangement, c'était même plutôt l'inverse, les glyphes étaient intacts comme s'ils venaient tout juste d'être faits.

Après un instant d'hésitation, Aaron entra à son tour dans le temple. Le jeune homme fit passer son regard dans toute la salle. D'autres colonnes avaient été construites à l'intérieur afin de soutenir l'édifice. Ces dernières arboraient aussi ces étranges dessins qui parsemaient les murs. C'était la première fois qu'il voyait ce genre d'architecture car

les imposantes colonnes n'avaient pas été construites de manière à soutenir la voûte mais plutôt à entourer un cercle de pierre creusé au centre de la pièce.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Aaron cria, faisant sursauter Luna qui laissa tomber son téléphone.

« Aaron ! s'exclama-t-elle avec un regard plein de reproches. Ne me fais pas peur comme ça. »

Rouge de honte, Aaron fit un signe de la main pour s'excuser et la jeune fille retourna à sa fouille après avoir ramassé son téléphone.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Cette fois-ci, il se contrôla, tressaillant juste un peu, un tout petit peu. Luna n'entendait pas ce bruit ? La peur pouvait-elle à ce point affecter ses sens ?

« On devrait prévenir quelqu'un, je n'aime pas trop cet endroit. - Tu en fais toujours beaucoup trop. Calme-toi, bon sang, tout va bien. »

Elle se dirigea vers lui, traversant le cercle de pierre, puis s'arrêta dedans face à l'une des colonnes. Après l'avoir fixée un moment, elle se tourna vers Aaron, l'air inquiète.

« Aaron, je suis sûre que ces marques-là ont changé. Elles n'y étaient pas il y a trente secondes.

— Sérieusement ? Non, arrête, c'est pas drôle. Tu... tu te fais des idées. Tu me fais une blague, c'est ça ?

— Non, vraiment, je t'assure. »

Le jeune homme déglutit et se mit à côté d'elle. La colonne en face de Luna était aussi constellée de glyphes étranges mais rien ne semblait réellement la différencier des autres. Il leva un bras tremblant pour étudier plus précisément les signes. À peine sa main frôla la paroi qu'un fluide gris lumineux se rependit dans les sillons de la colonne puis des murs. Les symboles jusque-là à peine déchiffrables s'éclaircirent d'une lumière intangible. La porte se ferma dans un craquement infernal sous la puissance d'une nouvelle bourrasque de vent.

Luna saisit le poignet d'Aaron.

« Bouge ! »

Ils coururent à toute vitesse vers l'entrée et enfoncèrent la porte d'un grand coup d'épaule. Paniqués, les deux compagnons fermèrent l'entrée du temple puis écoutèrent, à l'affût du moindre bruit suspect. Après quelques secondes de calme, ils s'affalèrent contre le vieux bois humide et Luna, dans une symbiose de rire nerveux et de pleurs, s'étouffa :

« Mais qu'est-ce qui vient de se passer ? Tu as vu la même chose que

moi ?

— Je sais pas, paniqua Aaron. J'en suis pas sûr.

— Merde.

— Tu l'as dit... Rappelle-moi une fois de plus pourquoi je t'ai suivie ? - Parce que je t'avais promis une surprise, hésita-t-elle. Tada ! Surprise... »

Pardon ? Aaron lui lança un regard plein de reproches. Vraiment ? Une surprise ? Il s'en serait bien passé.

« Ouais, finit-elle par dire. Pardon, je ne comprends rien. Je ne m'attendais pas à ça... »

Aaron sentit quelque chose de gluant monter sur sa jambe. Il bondit sur place en criant et dégagea une sorte de grosse limace verte de son mollet. Quoi ? Ses pieds commencèrent à s'enfoncer dans le sol. La terre était devenue bien plus boueuse. Le lieu dans lequel ils étaient ne ressemblait plus du tout à celui d'avant. C'était toujours une forêt, mais les arbres étaient plus hauts, plus garnis en feuilles. On entendait de drôles d'oiseaux, au chant exotique. Le bleu du ciel semblait avoir été remplacé par un crépuscule orageux. La clairière avait disparu. Les plantes qui la remplaçaient arrivaient à peu près à la ceinture et touchaient la bâtisse, grimpant sur les épais murs de pierre.

« Où sommes-nous ? », dirent-ils au même moment.

Aaron se plaqua à nouveau contre la porte et balbutia :

« Nous sommes probablement en plein rêve. Oui, c'est ça, je suis en train de rêver. Demain, je me réveillerai et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

Luna s'avança légèrement pour toucher une feuille de fougère mauve qui se replia sur elle même au contact de la jeune femme. Luna fit un petit bond en arrière.

« Non Aaron, malheureusement, on ne rêve pas. Rentrons dans le bâtiment et essayons de toucher de nouveau le mur. Ça annulera peut-être ce truc. »

Bonne idée, elle avait raison. Il fallait qu'il se ressaisisse, où ils resteraient bloqués dans cette étrange jungle.

Il voulut pousser à nouveau les battants afin de retourner à l'intérieur, mais la porte ne s'ouvrait plus. Luna essaya de l'aider, mais leurs efforts communs ne suffirent pas.

Soudain, les battements d'ailes d'un nuage d'oiseaux réveillèrent la forêt. Des croassements se firent entendre de toutes les directions et le vent se leva pour la troisième fois, comme lorsqu'ils étaient rentrés dans ce fichu temple. Puis le silence devint roi.

Luna était attentive.

« T'attends quoi ? demanda Aaron.

- Chut ! »

Le doigt sur ses lèvres, elle lui fit un signe de tête, lui indiquant un point en face d'elle. À moins de dix mètres, dans la pénombre des fougères géantes, deux yeux jaunes les observaient. Le jeune homme eut un hoquet de surprise.

Sa sœur se baissa légèrement et ramassa un long bout de bois. Ses épaules se contractèrent. Ses mains étaient tellement serrées sur le bâton qu'on pouvait voir que le sang n'y circulait plus. Malgré ses jambes chancelantes, Luna s'avança prudemment en direction de la menace. À ce signe de faiblesse, un grognement sortit des fougères. Alors que Luna fixait les yeux brillants, ceux-ci disparurent dans la pénombre. Un silence pesant s'installa.

Une brindille cassa.

Au même moment, les yeux jaunes foncèrent vers les deux camarades, si rapidement qu'il était impossible de distinguer le prédateur mise à part une vague forme brune. Luna frappa aussi fort qu'elle le put et repoussa miraculeusement la bête dans les fougères mauves.

Elle lâcha son arme et se retourna à toute vitesse.

« Cours ! »

Ils s'élancèrent vers la forêt. L'animal hurla de tous ses poumons un rugissement à glacer le sang. D'autres cris similaires se joignirent à ce concert. Le son des branches cassées, les bruits de pattes dans la forêt, les oiseaux s'envolant de nouveau... Tout cela sonnait comme une cacophonie de l'horreur tandis que la nuit plongeait petit à petit la forêt dans un terrain de chasse nocturne gigantesque. Pendant ce qui sembla durer des heures, ils coururent aussi loin qu'ils le pouvaient, avec comme unique pensée de distancer les bêtes ignobles. Les racines les faisaient souvent trébucher, les branches giflaient leurs visages et quelquefois, ils se retrouvaient face à des courants d'eau qui ralentissaient énormément leur course saccadée. Mais tout le monde ne pouvait pas garder une force extraordinaire, même sous l'adrénaline. Aaron commençait à se faire distancer par Luna.

Si Aaron s'arrêtait maintenant, tout était fini pour lui. Il n'aurait jamais pu comprendre pourquoi il avait atterri ici, dans ce foutu monde. Seul avec sa sœur Luna. Elle courait loin devant lui et se retournait de temps en temps pour vérifier qu'il était toujours derrière elle. Il était à bout de souffle, n'en pouvait plus. Il trébucha...

« Aaron ! »cria Luna en interrompant sa course.

Elle s'élança vers lui et il fit tout ce qu'il put pour lui tendre la main, peinant à se relever. Mais une douleur aiguë foudroya sa jambe gauche. C'était comme si on la lui arrachait. Qu'on lui plantait de longs couteaux aiguisés dans le mollet puis moulinait avec. Derrière

lui, la bête avait réussi à l'attraper et avait mordu sa jambe.

Elle le lâcha, sachant sa cible infirme et incapable de s'enfuir. C'était une sorte de gros tigre aux dents acérées, au pelage sombre, mais sans rayures et dont les yeux jaunes trahissaient un appétit démesuré. La bête mesurait un bon mètre cinquante de haut. Les muscles contractés, elle était prête à attaquer au moindre signe de défense.

Tout était perdu, il pouvait enfin cesser de lutter.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Une vive douleur poignarda Aaron à l'arrière du crâne, ce qui lui arracha un cri insonore. Il n'avait jamais rien ressenti de tel. Une douleur puissante et destructrice qui courbait son corps dans des spasmes déments. Une intense chaleur l'envahit et le traversa de part en part de telle sorte qu'il pouvait très précisément localiser cette vague brûlante se déplacer dans son être. La panique monta alors même que sa vue se troublait complètement sous un voile noir. Son ventre se tordit, surpassant de loin la souffrance qu'il avait cumulée depuis que la bête l'avait mordu. Il s'agrippa le torse, espérant pouvoir calmer les tensions qui l'assaillaient de toute part.

Aaron voulut relever la tête vers Luna, mais les cris de sa sœur disparurent petit à petit. Les douleurs s'allègèrent et son corps sembla moins lourd. Il avait froid. Luna. Où était-elle ? C'était fini ? Qui allait prévenir ses parents ?

À quoi bon, après tout. La tempête se calma, il ne ressentait plus rien du tout. Aaron fut l'espace d'un instant seul avec lui-même. Rien ne vint. Aucune pensée ni aucun son, juste un silence réconfortant.

Deux coups brusques interrompirent la transe d'Aaron, puis deux autres de nouveau. Les battements d'un cœur ! Mais pas le sien... Le jeune homme se sentit ensuite attiré de nouveau dans quelques chose d'étroit et de douloureux. Une voix l'appelait : « Venoulpré casadra'n verme ? criait un jeune homme au-dessus de lui.

— Pardon ? dit-il en sortant de son cauchemar.

— Venoulpré casadra'n verme ? »

Aaron se redressa, sa jambe n'avait rien, bien qu'elle bourdonnait encore d'une douleur atténuée. Autour de lui, un petit groupe de six personnes était équipé étrangement. Luna, à genoux à côté de lui, pleurait en le serrant dans ses bras. L'homme lui tendit un petit flacon au contenant peu ragoûtant. Naturellement, Aaron consulta Luna d'un regard inquiet qui lui fit signe qu'il n'avait rien à craindre. Aaron amena le flacon à ses lèvres et il avait raison, c'était tout à fait immonde. D'ailleurs, dans ses souvenirs, il n'avait jamais rien bu d'aussi... indescriptible et étrangement... mauvais ?

L'homme recommença :

« Est-ce que ça va mieux ?

— Oui, merci. Que m'avez-vous fait boire ?

— Une potion de traduction. Est-ce que tu as mal à la tête ?

— Je... euh, non je... Je n'ai pas mal à la tête.

— Et à la jambe ?

— Je ressens comme des fourmillements, monsieur...

— Geven. Geven Prime pour vous servir, lieutenant de la garde de la Couronne d'Or Blanc. »

À ces mots, il se leva brusquement et fit une sorte de salut militaire que reprirent les cinq autres soldats autour de lui. Ceux-ci, plus vieux, regardaient attentivement entre les branches et avaient établi un périmètre autour d'Aaron. Leurs visages fatigués étaient empreints d'une angoisse et d'une inquiétude profondes. Aux aguets, ils semblaient attendre le pire.

Aaron sentit soudainement qu'il était allongé contre quelque chose de chaud, de mou, d'assez grand et plutôt poilu. Difficilement, il se retourna vers son siège et eut un hoquet de surprise. On l'avait adossé contre la bête, morte percée par de multiples trous. Geven s'agenouilla à côté de lui et commença à bander sa jambe avec un tissu brun :

« Vous avez eu de la chance de tomber sur nous. Un peu plus et tu finissais en tarte au chuck ce soir. »

Il eut un rire franc et spontané qui s'interrompit aussitôt. Tarte au Chuck ? Mais qu'est-ce qu'il se passait ? Une douleur aiguë émergea, forçant Aaron à s'attraper la tête. Une migraine finissait bien par apparaître finalement. Aaron regarda autour de lui, les yeux plissés. Il était toujours dans la jungle et la nuit couvrait les arbres d'un rideau sombre. Un des soldat se rapprocha d'eux et s'inclina face à Geven :

« Lieutenant, le cri de mort de la félinoise va attirer les mâles, on devrait partir.

— Très bien. Les gars ! On escorte les deux civils en lieu sûr. Okmir, Vuldrine, aidez-moi et portez-le. Les autres, en formation sept.

— Oui, chef ! », s'exclama de concert la petite troupe.

À y regarder de plus près, leurs vêtements n'avaient rien de banal. Ils portaient tous une combinaison noire, recouverte par un pantalon blanc plus ample, mais très résistant à vue d'œil, ainsi qu'une veste blanche. Ils avaient aussi tous un collier orné d'une petite pierre verte qui luisait d'une lueur pâle. Enfin, contre leurs chevilles, était attaché un karambit.

Ils se mirent en marche à travers l'épaisse jungle. Geven ouvrait le chemin karambit en main. Après une dizaine de minutes de marche, des bruits de pas qu'Aaron reconnut aussitôt se firent de nouveau entendre. Geven fit un geste à ses compagnons, arrêtant

immédiatement l'escouade.

« Camouflage. », dirent-ils chacun leur tour.

Une infime lueur grise s'activa au niveau de leurs mains. Ils touchèrent alors la pierre de leur collier, ce qui modifia complètement la couleur blanche de leurs vêtements. Ceux-ci prirent l'aspect de ce qui les entourait, rendant les soldats presque invisibles. Ils recouvrirent leur visage avec ce qu'ils pouvaient trouver autour, puis se cachèrent derrière différents arbres, prêts à affronter leurs assaillants.

Luna et Aaron échangèrent un regard et se couvrirent immédiatement de terre pour les imiter. Le jeune homme ne fit pas dans la demi-mesure, il s'allongea comme son père lui avait appris dans la boue et se roula complètement. Il devait être méconnaissable et se fondre dans le décor. Aaron se releva ensuite très lentement afin de faire le moins de bruit possible. Sa gorge se noua et il sentit de nouveau l'adrénaline monter en lui.

Pendant ce temps, Geven faisait des signes aux soldats qui adoptèrent une nouvelle formation. Ils s'accroupirent et commencèrent à s'éloigner, leur couteau à la main. Geven présenta son karambit devant lui et posa sa paume sur la lame.

« Seigneur des hommes, bénis cette lame pour qu'elle puisse vaincre les dieux, scinda brusquement Geven. Et qu'ainsi je puisse punir ceux qui s'opposent à l'Empire. Déesse Félicia, accordez-moi votre force ! »

La phrase était angoissante, mais une lumière blanche se mit à scintiller tout autour de la lame de Geven et de celles de ses hommes qui disparaissaient entre les arbres. Un nouveau craquement plus proche attira l'attention d'Aaron.

« Et c'est parti », dit le jeune lieutenant.

Une dizaine de bêtes un peu moins grosses que la félinoise bondirent de leurs cachettes et commencèrent simultanément un assaut. Geven fonça vers la première, lui plantant sa lame au niveau de la gorge et la mettant à terre directement. Il fit ensuite une roulade sur la gauche, évitant de justesse une mâchoire carnassière qui se serait refermée sur son bras. Il dégaina alors un second couteau, bien caché dans sa combinaison, et fendit le crâne du monstre félin. Au même moment, il mit un coup de pied puissant dans le ventre d'une troisième bête. Il était stupéfiant mais c'était loin d'être suffisant. Des cris humains s'élevèrent tout autour d'eux, parfois interrompus brutalement. Des craquements d'os résonnèrent à travers les arbres autour d'Aaron. Certaines bêtes aussi poussaient leur dernier soupir dans un ultime rugissement effroyable après être tombées dans le piège des hommes de Geven. Les soldats comme les bêtes à dents de sabres luttaient, criaient, mouraient pour chaque coup manqué. On

entendait quelquefois un début de phrase qui s'achevait dans un sinistre égorgement. À cette vitesse-là, il n'y aurait plus d'escouade d'ici deux minutes.

Aaron chercha Luna du regard tout autour de lui. Elle avait pris un bâton, prête à se défendre et protéger un des soldats, mis en porte-à-faux par un tigre. Elle prit son élan et asséna un bon coup sur le prédateur qui allait en finir avec le pauvre soldat. Une fois de plus, elle était extraordinaire.

Alors qu'elle venait d'accomplir cet exploit, un félin lui sauta dessus et lui attrapa le bras.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

« Luna ! cria Aaron à pleins poumons. »

À ce son, une étrange puissance prit le contrôle du corps d'Aaron, le brûlant de l'intérieur. Le jeune homme sentit tout le poids du monde enserrer son cœur et l'étreindre brusquement, lui faisant pousser un rugissement inhumain. Un flot inquiétant, immense, gris et noir, sortit de son corps, tel un liquide âcre recouvrant ses mains et partant dans toutes les directions, venant toucher les bêtes. Un battement d'ailes plus tard, on n'entendait plus rien, les félinois étaient tous étendu sur le sol, inerte. Aaron regarda ses mains d'un air horrifié, ne comprenant pas ce qui lui arrivait.

Il leva la tête pour demander à Geven ce qu'il se passait, mais sentit un grand coup à l'arrière de son crâne. La nuit se fit plus noire.

Chapitre 2 - Ascension

Aaron se réveilla avec une douleur aiguë à la poitrine, incapable de bouger. Tout était flou autour de lui. Avait-il rêvé ? Les élancements à l'arrière de son crâne lui prouvaient que non. Un bruit métallique sourd et lointain résonna, extirpant un peu plus Aaron de sa torpeur. Le jeune homme sentait que quelque chose de froid et humide le retenait au niveau des mains et des pieds dans une position désagréable. Mais qu'est-ce qu'il se passait ? Il entendit de nouveau un bruit métallique mais cette fois-ci plus proche de lui. À intervalles réguliers, une goutte d'eau tombait près de lui. Il y avait aussi un autre bruit, plus ténu. Des couinements de rats ? Des chaînes ? Les deux, certainement... Aaron déglutit, il commençait à avoir une idée d'où il pouvait être.

Il ouvrit péniblement les yeux sur deux personnes postées au fond de la pièce. Deux hommes. Ils le regardaient armes dégainées et le pointaient en tremblant. La pénombre lui permettait à peine de distinguer ce qui ressemblait à des armures ainsi qu'un casque assez imposant. Aaron promena son regard douloureux autour de lui.

Ses pieds et ses mains étaient enfermés dans de gros blocs flottants constitués d'un métal ambré, reliés aux murs par des faisceaux blancs. Ces derniers le tiraient de toute part afin de l'immobiliser dans les airs. Au-dessus de lui, à une cinquantaine de mètres, un trou dans le plafond laissait passer les rayons de la lune qui se reflétaient sur les flaques d'eau jonchant les dalles. L'endroit était lugubre, une pièce circulaire semblable à des égouts dont les murs mal entretenus étaient par endroit couverts d'une mousse végétale. Où était Luna ? Aaron tira avec le peu de force qui lui restait sur ses étranges chaînes mais cela ne les fit pas bouger d'un pouce. Une voix grave gronda devant lui :

« C'est inutile. Nous avons déjà maintenu ici un ogre mesurant quatre fois ta taille et avec huit fois ta force. À te débattre ainsi, tu risques plus de te déboîter l'épaule que de t'extraire de tes entraves. Et ne pense pas à utiliser ta magie, cela te pousserait à ta perte. »

L'homme qui venait d'apparaître sous la lumière de lune et qui lui faisait maintenant face était plutôt âgé. Enrobé, il était vêtu d'une robe ample qui lui donnait un air savant. Son absence de pilosité crânienne ne l'empêchait pourtant pas d'arborer une très longue barbe grise nouée de trois petites tresses en son bout. Ses vêtements blancs semblaient à la fois raffinés et simples. De délicates reliures en or paraient ses manchettes et son col, contrastant avec le tissu fin de la chemise en lin qu'il portait en-dessous. Enfin, ses yeux verts mis en

avant par sa peau noire montraient des signes de bienveillance malgré la situation pour le moins étrange. Il y avait en cet homme quelque chose d'indescriptible, charismatique et dangereux.

« Ne t'en fais pas, mon garçon, tu n'as rien à craindre, lui dit-il.

Tout d'abord, est-ce que tu comprends bien ce que je te dis ?

— Oui, monsieur, répondit-il avec très peu de voix.

— Très bien, alors écoute-moi bien. Si tu veux t'en sortir, il va falloir assimiler rapidement tout ce que je vais t'expliquer. À l'heure qu'il est, tu es enfermé dans la plus grande cellule de la capitale Impériale de Véléniade. J'ai déjà rencontré mademoiselle Séni, elle va bien et elle m'a expliqué la situation. Je sais qui tu es, d'où vous venez, ce qu'il s'est passé... Je comprends. Et je comprends aussi que tu dois te sentir complètement perdu. Mais tu dois comprendre que pour toutes les personnes en dehors de cette cellule, tu vas être considéré comme un danger. »

Le vieil homme commença à se triturer la barbe tout en fixant son regard émeraude dans les yeux gris d'Aaron.

« Ce n'est pas parce que tu estimes n'avoir rien fait que tu n'es pas coupable. Dans environ trois heures, un tribunal va avoir lieu pour déterminer ton sort. Quoi qu'il arrive, et j'insiste, quoi qu'il arrive, ne réponds que si on te donne la parole. Est-ce clair ? » Aaron hocha lentement de la tête.

« Bien ! Alors, allons-y. »

Le vieil homme se recula et claqua deux fois dans ses mains. À ce son, les rayons lumineux qui maintenaient les blocs dans les airs se désactivèrent, faisant tomber le jeune homme dans un choc sourd. Les deux gardes jusque-là immobiles se précipitèrent pour pointer leurs lances argentées vers Aaron. Leurs armures blanches, brillantes et immaculées reflétaient la lumière de la lune, ce qui permit à Aaron de découvrir qu'il s'était trompé et que ce qu'il avait pris pour un casque n'en était pas un.

Par réflexe, Aaron voulut bondir de surprise, mais ses mains et ses pieds étaient encore coincés dans les blocs de métal. Son regard croisa celui de la chose. Le garde n'avait, hormis sa corpulence, rien d'humain. Sa tête était celle d'une carpe blanche tachetée de vert, entre chacun de ses doigts griffus ondulait un voile blanc translucide semblable à des palmes d'amphibien.

Le garde poisson sembla lui aussi avoir peur puisqu'il tressaillit au moment où Aaron réagit. Après un bref instant, son cou s'allongea afin d'observer le jeune homme de plus près. Silencieux, il finit par baisser son arme et fit signe à l'autre d'en faire autant. Une hésitation plus tard, le second finit par acquiescer et retira lui aussi sa lame au plus grand soulagement d'Aaron.

« Attends, rassura le vieux sage, laisse-moi faire. Impératrice Originelle, libère cette âme en peine et accorde-lui ton pardon solennel. Impératrice Originelle, libère cette âme en peine afin qu'elle puisse se déplacer librement sans ses chaînes. »

Les mains d'Ésième s'illuminèrent d'une lumière blanche similaire à celle de Geven lorsqu'il avait enchanté son arme. Enfin, Aaron supposait que c'était ce qu'avait fait le jeune lieutenant dans la jungle.

Les blocs au niveau des pieds se détachèrent. Le mage ajouta :

« Vol ! »

Aaron commença à planer à une vingtaine de centimètres du sol et son corps s'entoura d'une très fine aura grise. Le mage fit alors un signe du doigt pour le faire avancer derrière lui.

« Comment vous appelez-vous ? finit par dire Aaron en cachant sa surprise.

— Oh, mon enfant, ça ne devrait pas être la principale de tes préoccupations. Je me nomme Ésième Simurn. »

Ils sortirent ainsi, accompagnés des deux gardes dans le couloir. Le jeune homme avait vu juste, il était bien dans l'un des cachots les plus lugubres qu'il avait jamais visités. Ce qui n'était pas bien dur étant donné que c'était la première fois qu'il y faisait un tour, et en tant que prisonnier de surcroît. À travers les couloirs humides s'enchaînaient des centaines de cellules fermées par de lourdes portes métalliques. Aucune lumière, mis à part les quelques torches clouées contre les murs ainsi que quelques fois un cristal jaune accroché au plafond qui rayonnait d'une lumière presque réconfortante. Les prisonniers étaient tous calmes et regardaient en silence le jeune homme passer lorsque la cellule dans laquelle ils étaient enfermés leur permettait. Quelquefois, loin dans les couloirs, un cri retentissait.

Au bout d'une dizaine de minutes interminables de couloirs se coupant et se recoupant, le groupe se rapprocha d'un garde qui regardait à l'intérieur d'une des cellules.

« Qu'y a-t-il, soldat ? s'inquiéta l'homme-poisson.

— Numéro F230 refuse de manger son repas, répondit-il.

— Niveau d'alerte ?

— Faible, mon capitaine ! »

Il fit le même salut militaire que celui de la troupe de Geven : tête et buste inclinés, poing droit sur le cœur et le bras gauche en arrière. Aaron regarda dans la cellule. Le prisonnier était de dos, visiblement assez grand bien qu'il soit voûté. Il grommela dans sa barbe.

« T'as dit quelque chose, F230 ? », lui demanda le soldat.

Il recommença à grommeler, le son de sa voix à peine plus audible.

Le garde se rapprocha, épée à la main :

« Pardon ?

— Je ne m'appelle pas F230 ! », cria-t-il soudainement.

Le prisonnier se rua contre les barreaux et attrapa le garde à la gorge. Il mit une force telle qu'il le fit décoller d'un bon demimètre du sol. Le soldat lâcha son épée et attrapa les doigts qui se resserraient dangereusement autour de son cou. Ses pieds gesticulaient dans tous les sens, essayant de trouver tant bien que mal un point d'appui le plus proche possible.

Un rayon lumineux coupa le bras qui maintenait le pauvre garde, le laissant s'écraser dans une convulsion de toux.

« Saleté... Tu me le payeras. », cracha l'homme qui se massait le cou avec difficulté.

La créature, mesurant bien deux mètres cinquante, le regarda, son bras coupé giclant d'un étrange liquide jaunâtre qui ne s'arrêtait pas. Sa peau recouverte de cicatrices montrait qu'il était un combattant féroce. La bête sourit de toutes ses dents pointues, certaines remplacées par des prothèses en fer. Sa peau pâle et verte se contractait sous l'effet de muscles puissants. Le saignement ne s'arrêtait pas mais la créature ne sourcillait pas.

« Pitoyable réaction d'une vulgaire proie de chasse. Tu ferais mieux de bien réfléchir avant d'oser dire ce genre de chose à un guerrier orc. Ils ne sont pas tous aussi tendres que moi. »

Il tendit son bras mutilé vers la lampe torche, brûlant la plaie et arrêtant l'hémorragie. Ésième demanda calmement :

« Le puissant et glorieux guerrier orc a-t-il besoin de soins ? » Le mage tenait fermement une épée de lumière blanche, il essuyait délicatement les taches de sang sur son visage.

« Ça repoussera, sourit méchamment l'orc.

- Bien, lui dit le mage. Et vous, cessez de nous faire perdre notre temps. Reprenez votre service. », dit-il au garde à terre.

Aaron, toujours en train de léviter, écarquilla les yeux. La scène était surréaliste. C'était tout ce qui inquiétait le mage ? Il ne lui demandait même pas s'il allait bien ou s'il avait besoin d'une pause pour se remettre de ses émotions. Le soldat lança un dernier regard mauvais à l'orc avant de s'incliner devant Ésième.

« Bien sûr, votre grandeur, il ne peut en être autrement. Je m'y attelle de ce pas ! »

Il se releva et disparut avec le chariot de rations dans le couloir par où ils étaient arrivés plus tôt. Le capitaine poisson soupira en le regardant partir et s'inclina à son tour devant le mage.

« Puis-je vous demander de l'excuser mon seigneur ? Les barreaux font souvent oublier aux gardes à quel point ces gens sont dangereux.

Si vous le voulez bien, continuons l'extraction. »

Ésiède Simurn eut une moue et se contenta d'arquer un sourcil.

« Soit. »

Ils reprirent leur route silencieusement.

Après un temps de marche si long qu'Aaron crut compter plusieurs heures, ils firent enfin face à une très grande porte en métal noire couverte de cordes luminescentes blanches. Ésiède fit un bref signe de la main, ce qui arrêta le vol d'Aaron, puis frappa trois coups contre la paroi métallique. Ils retentirent dans les bas-fonds de la prison comme un écho sinistre. Un petit volet s'entrouvrit, laissant place à deux yeux bruns. Après un rapide échange, les rayons lumineux inquiétants disparurent et les battants de la porte s'ouvrirent. Un air frais s'immisça dans la prison et laissa entrer la lumière d'un soleil matinal éblouissant.

Aaron ne vit pas tout de suite l'agitation qui se pressait tout autour de lui. Une cinquantaine de gardes entourait la sortie de la prison. Tous équipés d'armures lourdes en métal blanc et doré, des pavois presque aussi grands que leur corps et une longue épée qui à première vue était bien trop lourde pour être portée à la main. Chacun d'entre eux était sur le qui vive, prêt à agir si Aaron faisait le moindre mouvement suspect. Les deux gardes qui les accompagnaient étaient restés sur le pas de la porte que l'on refermait déjà. Ésiède mit une main réconfortante dans le dos d'Aaron et le fit gentiment avancer jusqu'à une sorte de carriole blindée en fer blanc, tirée par deux lézards ayant une taille équivalente à celle de chevaux.

« Ne t'en fais pas, ça va bien se passer. N'oublie pas ce que je t'ai dit dans la prison, ne fais pas de vague jusqu'au tribunal. »

Aaron se sentait perdu, sa tête le lancinait à nouveau. Pourquoi tout ce cirque pour un jeune homme comme lui ? Il n'était clairement pas une menace. Alors pourquoi et surtout que pouvait-il faire ? Pour le moment, il n'avait pas d'autre choix que d'obéir et, après avoir remercié d'un hochement de tête hésitant le vieux mage, il monta dans la carriole.

À l'intérieur, Aaron fit face à un visage familier mais qui n'était malheureusement pas celui de sa sœur. C'était Geven, le soldat de la forêt, assis sur la banquette arrière. Aaron hésita un instant, sentant un mauvais pressentiment naître en lui. La dernière fois qu'il l'avait vu, ils avaient échappé de justesse à des bêtes sauvages. Mais ses souvenirs étaient si flous. Comment avaient-ils gagné le combat déjà ? La tête d'Aaron bourdonna encore plus et quelques images revinrent à son esprit. Cette magie sombre qui avait pulvérisé les créatures, c'était lui qui avait fait ça ? Cela aurait le mérite d'expliquer toutes les précautions qui étaient prises pour son déplacement. Il attrapa son

crâne douloureux. Pourquoi ne se souvenait-il plus de la suite du combat ? L'avait-on assommé ? C'était ce gars qui lui avait ça ? Non, Aaron ne pouvait pas aller aussi rapidement aux conclusions sur de simples fabulations. Après tout, il ne connaissait rien des règles de la magie. C'était peut-être le contrecoup de cet étrange pouvoir, si c'était bien lui qui l'avait utilisé. Aaron se laissa tomber sur la banquette en face de Geven.

« Comment va ta tête ? lança Geven, inquiet. J'espère ne pas avoir frappé trop fort. »

OK, donc c'était bien à cause de lui, à cause de ce foutu gars... Aaron préféra ne pas lui répondre, ayant toujours le conseil d'Ésiède en tête. Il commença à regarder dehors afin d'éviter son regard. Ça lui apprendrait à assommer des inconnus !

La carriole s'était mise en route et déambulait dans les rues d'une immense ville. Les quartiers construits tout en hauteur fonctionnaient sur un système de terrasses reliées par de longues routes sinueuses. Les maisons étaient toutes mitoyennes, agglutinées les unes à côté des autres. Les charpentes des habitations étaient faites à partir de blocs de pierre grise finement sculptés et placés entre les poutres qui servaient de fondation aux bâtisses. Il y avait très peu de place pour avancer et la ville grouillait de vie. C'était bien simple, il y avait tellement de monde que les lézards peinaient à avancer et les quelques fois où ils arrivaient à faire trois pas, un commerçant déboulait sur la route, arrêtant de nouveau leur avancée. Le chahut dehors lui faisait penser à une grande fourmilière où chacun se dérange et se marche dessus.

« Écoute, je m'excuse pour la dernière fois, confessa Geven. Tu ne comprends pas encore toute la gravité de la situation et c'est tout à fait normal. Mais j'espère honnêtement que tu vas t'en sortir. » Aaron le regarda de la tête aux pieds, sans lui montrer la moindre sympathie. Geven avait abandonné son accoutrement d'aventurier pour un uniforme plus cérémoniel. Toujours sous la couleur dominante du blanc, il portait un veston au-dessus d'une combinaison moulante. Son pantalon était beaucoup moins large et surtout, il portait toutes sortes de petits bijoux dorés. Son collier avec l'amulette verte avait disparu, laissant la place à deux petites boucles d'oreilles d'or et d'argent. Des dorures étaient brodées un peu partout sur la tenue, donnant un aspect très soigné au tout. La première fois qu'il l'avait rencontré, il s'était fait la réflexion que Geven, contrairement aux autres membres de sa troupe, ne semblait pas très âgé. Tout juste deux ans de plus qu'Aaron à vue d'œil. Ses cheveux châtains et courts, tondus sur le côté, faisaient très militaires. Geven n'avait pas la moindre marque au visage ni la moindre blessure de celui qui avait passé plusieurs semaines dans une jungle. Bien au contraire, il était tout bonnement

impeccable. « Tu ne veux pas savoir ce qu'est devenue ta sœur ? », continuait à dire Geven en souriant amicalement.

Aaron lui lança un regard noir et sentit un pic de douleur à l'arrière de son crâne. Il se contracta et le jeune soldat vint le soutenir directement.

« Attends deux secondes. Ô grande Impératrice Félicia, guéris ton soldat afin qu'il puisse soutenir ta voie. Déesse de tous les divins, entends mon appel et aide ton soldat afin que toutes douleurs se cèlent. »

Les mains de Geven s'illuminèrent de blanc et la douleur disparut à leur contact avec la nuque d'Aaron. Il continua :

« Ce sort ne te soignera pas, je ne te promets pas des miracles mais j'espère sincèrement que ça te soulagera.

— Merci, bougonna Aaron.

— Mais je t'en prie ! répondit Geven. C'est mon devoir et ma manière de me faire pardonner. Et puis, un jour, si tu as besoin de moi, il ne faudra pas hésiter. Ainsi, j'espère que j'arriverai à rembourser ma dette envers toi. »

Aaron ne comprenait pas trop en quoi il était endetté envers lui mais il se calma. Ce n'était pas le moment de divaguer, sa sœur était toujours absente à l'appel.

« Je ne comprends pas tout mais pour l'heure il n'y a qu'une chose qui me préoccupe et tu as raison c'est bien ma sœur. Est-ce qu'elle va bien ? »

Geven le regarda, les bras croisés et un grand sourire au visage. « Oui, ne t'en fais pas. Simurn t'en a peut-être déjà parlé mais elle est en sécurité. Nous l'avons fait accompagner à l'académie magique impériale de la ville. Elle y est traitée comme une élève normale. Pour le moment, tu n'as rien à craindre pour elle. On lui a même assigné une chambre, un élève garant afin de la protéger ainsi qu'un tuteur parmi le corps professoral. »

Aaron sentit un poids gigantesque se lever en son for intérieur. Il ne savait pas à quel point il pouvait lui faire confiance mais c'étaient les mots qu'il avait envie d'entendre à ce moment-là. Malgré le doute, cela lui enlevait un véritable poids des épaules. Si elle allait bien, elle devait probablement déjà être en train de penser à un plan pour les sortir tous les deux d'ici. Il voulut poser des questions sur les raisons de son emprisonnement... et pourquoi Geven l'avait assommé, mais le conseil d'Ésième était toujours dans sa tête. Il valait mieux être prudent, même en dehors du tribunal. Il regarda par la fenêtre.

La ville était apparemment très grande. Aaron passa deux heures dans cette carriole. Il en profita pour dormir un peu, toute cette

maudite situation l'avait épuisé. Néanmoins, il ne pu se reposer que par intermittence, les tremblements de la charrette et surtout la forte impression d'être en danger perpétuel l'empêchaient en partie de fermer l'œil.

Geven, quant à lui, avait l'air concentré, ses yeux plissés fixaient l'extérieur avec beaucoup d'attention, les sourcils froncés et le sourire disparaissant avec le temps. Ses bras croisés et un léger battement de pied résonnant dans cet espace clos soulignaient les allersretours perturbés du visage de Geven entre dehors et Aaron. Un pincement d'angoisse saisit le cœur d'Aaron. Pourquoi semblait-il aussi soucieux de l'extérieur ? Il y avait une cinquantaine de gardes qui les protégeaient tout au long de leur ascension. Risquaient-ils quelque chose ? Aaron n'osa pas demander mais cela acheva le fait de ne plus fermer l'œil du reste du trajet.

Dans les hauteurs de la ville, le décor avait grandement changé. Les maisons avaient petit à petit été remplacées par des manoirs, avec de plus grands terrains. Plus de gardes surveillaient les rues et les marchands se faisaient de plus en plus rares. Au milieu d'un grand parc, une femme faisait ce qui semblait être une déclaration endiablée de ses sentiments à un homme vêtu d'un pantalon bouffant et d'une veste légère. Sur des structures, plus loin, on pouvait apercevoir des enfants jouer. Ils étaient sous la surveillance sévère d'une personne âgée qui les regardait avec insistance. L'endroit était clairement plus luxueux. Il n'était pas très dur de constater le décalage entre les rues étroites et bruyantes et ces grandes allées calmes et apaisantes.

« C'est beau, n'est-ce pas ? dit Geven. Souhaites-tu en savoir un peu plus sur cet endroit avant le tribunal ? Ça devrait te permettre de t'occuper l'esprit et de ne pas penser à ton monde natal. » Son monde natal ? Aaron se surprit à se rendre compte que sa maison, sa famille, ses amis ne l'avaient pas inquiété. Il en avait presque oublié d'où il venait, tellement tout ceci était à la fois brusque et nouveau. Il fit un petit signe de tête à Geven, ce qui l'encouragea à continuer.

« Pour toi, tout ceci doit être un peu déboussolant. Laisse-moi déjà commencer par te situer. »

Il s'avança et décroisa ses bras afin de laisser ses mains accompagner la suite.

« Tu es au sein de la capitale de l'Empire de la Couronne d'Or Blanc : Averdine. La cité couvre un territoire si grand qu'on pourrait la confondre aisément avec un petit pays. Elle se constitue principalement de quartiers répartis sur une succession d'étages. Globalement, nous comptabilisons quatre grosses structures : le Palais Impérial au sommet, le palier noble dans lequel nous sommes actuellement, le carré commun d'où nous sommes sortis et la basse

ville ou autrement appelée bas-fonds sous terre. Commençons par celui qui est le plus grand, la basse ville. Pour environ sept millions d'habitants en surface, on en compte en réalité le double qui se terre sous la ville. Elle recouvre l'intégralité de la surface de la capitale et descend si profondément sous terre que même à plusieurs centaines de mètres, tu peux encore trouver des habitations. - C'est incroyable, répondit Aaron. Et comment ça peut ne pas s'effondrer ?

— Quelques fois, ça s'effondre... Mais sinon, le réseau souterrain est le fruit de la nature. Avec quelques renforcements et une bonne utilisation de la magie, on peut y construire des structures.

— C'est génial ! » Geven secoua la tête.

« Honnêtement, si un jour tu as la liberté de te déplacer où tu le souhaites, ne va pas dans cet endroit. C'est un lieu obscur où il ne fait pas bon vivre. Et je ne te parle même pas du tourisme. Assassinats, meurtres, vols, abus et corruption sont le quotidien de beaucoup de gens là-bas. Malgré le semblant de garde qu'on y envoie, il est très dur pour nous de protéger tout le monde. Je me demande même si la garde ne finit pas elle-même par participer aux plus atroces méfaits. »

Geven eut l'air pensif et marqua une pause, son esprit vagabondant ailleurs. La curiosité d'Aaron avait été touchée au vif. Il voulait en savoir plus. Il le regarda avec impatience ce qui eut l'air de surprendre Geven. Il se racla la gorge et continua.

« Ensuite vient le carré commun. De même, la population y vit quotidiennement. Ce palier possède une trentaine d'étages de plus en plus petits au fur et à mesure qu'on se rapproche du haut. Il faut savoir que plus on monte, plus le niveau de classe sociale progresse. Donc on retrouve dans les petites maisons mitoyennes du rez-de-chaussée tous ceux qui viennent d'arriver à la capitale, les artistes n'ayant jamais réussi, les prisonniers exonérés, etc. Je fais volontairement une exagération bien évidemment. Pour le coup, tu auras tout le loisir de visiter cette partie de la ville si le plan du principal fonctionne.

— Le principal ?

— Oui, Simurn. Il est le directeur de l'Académie où a été envoyée Luna.

— D'accord, acquiesça Aaron. Pardon, tu peux continuer. - Ouais. Bref, plus on monte, plus on peut trouver des feudataires, des entrepreneurs, des artisans qui ont réussi leurs affaires et donc qui ont plus de moyens. En fait, plus ton sang est noble, plus haut tu vis dans les étages d'Averdine. En plus de cela, il y a tout un système de quartiers à prendre en compte. Par exemple, Luna a été envoyée au trentième étage dans le quartier scolaire. Mais n'aie crainte, les quartiers sont souvent des thèmes abordés pour faciliter les centres

d'intérêt et regrouper au mieux les gens. Le souci quand tu as une capitale aussi grande, c'est l'administration. Donc en centralisant toutes nos activités, on peut faire au mieux pour chacun. Bref, je digresse. Enfin viennent le palier noble et le Palais Impérial. Alors le Palais, on y arrive, tu verras par toi-même, mais le palier noble n'échappe pas aux règles de la ville. Sauf que dans ce cas-ci, les quartiers sont dessinés par l'appartenance aux familles. - C'est-à-dire ? Enfin, on ne va pas attribuer un quartier entier à une famille, si ?

— Non, en effet, répondit Geven. Tout d'abord, il faut que tu comprennes comment fonctionne la noblesse ici. Tu auras remarqué que nous possédons ce que nous appelons de la magie. Est-ce que ça te parle ? »

Aaron fit un petit haussement d'épaules. Il comprenait l'idée même s'il n'était pas réellement familier avec.

« Comprendre la magie, reprit Geven, n'est pas quelque chose d'inné. Tu ne peux pas l'utiliser comme tu le souhaites et pour tout faire. Il y a des règles, il y a des limites et quelques fois des coûts, c'est comme tout. Vers tes dix ans, tu vas normalement recevoir, sauf si tu es un génie ou au contraire un peu ralentis, une petite compréhension de la magie. Alors, compréhension est un bien grand mot. Si tu veux, à partir de dix ans, tu vas pouvoir visualiser la magie.

Par exemple, quel âge as-tu, Aaron ?

— Dix-huit ans. »

Geven fit apparaître une petite boule de lumière blanche dans sa main suite à une rapide incantation.

« Tu es capable de voir la petite boule de lumière mais un enfant âgé de seulement sept ans, sauf exception, lui, ne verra rien au creux de ma main. Il pourra seulement voir que ma main éclaire telle une bougie. Mais il ne percevra pas ce qui permet d'éclairer.

Donc ici, dans ce cas, la boule de lumière. Cette capacité à développer notre magie au cours de notre vie est due tout simplement à une maturation du corps et de l'esprit, même si c'est involontaire. Ceci dit ! Ce n'est pas parce que l'on peut voir la magie que nous pouvons l'utiliser. Tu suis ? Cela peut varier, mais retiens qu'entre treize et quinze ans, on peut à peu près être fixé si oui ou non on a des facilités pour user de cet Art, avec un grand A. » Geven s'arrêta et fixa ses yeux bleus dans ceux d'Aaron.

« Attends un peu, je sais ce que tu vas me dire. »

Il prit une voix légèrement différente : « "Mais quel est le rapport avec les nobles ?". Deux secondes, par Deus et sa Sainteté Félicia, je vais t'expliquer ! Ce qu'il faut que tu retiennes, c'est que tout le monde peut utiliser la magie, mais si tu n'as aucune facilité, cela devient très dur. En général, les gens se limitent à de petits sorts du quotidien pour

se faciliter la vie. Mais pour une petite partie de la population, si on décèle chez eux les signes favorables à cet apprentissage, alors ils vont pouvoir utiliser pleinement leur potentiel en rejoignant des écoles d'apprentissage. Dans la grande majorité des cas, cette magie est dite "basique". C'est une magie grise, que tout le monde peut atteindre avec de l'entraînement. Il existe encore une exception. Par naissance, par chance ou par anoblissement, certains sont capables d'user de la magie blanche. C'est ce qu'on appelle la magie impériale car elle est liée de près ou de loin au trône. Les nobles sont ceux qui ont eu des ancêtres possédant cette magie ou qui la possèdent actuellement. La magie blanche n'est clairement pas la plus répandue et on ne sait toujours pas comment cela se fait que certains aient d'un coup un changement d'état et sachent l'utiliser sans être bénis par le trône et sans l'hériter par le sang. Dans tous les cas, ce sont les nobles qui vivent dans ce palier. Il y a les nobles "purs" encore capables d'user de la magie impériale, et les "impurs" qui deviennent des sous-familles aux services des nobles purs, même si leur vie n'est clairement pas à plaindre.

— Cela veut dire que tu es un noble ? demanda Aaron.

— Exactement, tu as tout compris. Mon père et mon grand-père étaient de puissants nobles magiciens. Enfin, il faut que tu saches qu'il existe d'autres types de magie, mais qu'elles ne sont pas présentes au sein de la capitale, sauf exception, une fois de plus. » Le cerveau d'Aaron fulminait, il buvait les paroles de Geven comme une bonne bouteille d'eau froide sous un soleil torride. Une gigantesque ombre le coupa de toute réflexion. Il faisait face à l'entrée du Palais Impérial.

Située de l'autre côté d'un pont au-dessus d'un ravin infini au fond duquel Aaron entendait juste le brouhaha de chutes d'eau, l'entrée du Palais était gigantesque. Le gouffre qui entourait le Palais isolait complètement la forteresse du reste de la ville. Les murs majestueux et blancs étaient finement décorés de toutes sortes de sculptures de chevaliers, de gardes et de nobles qui semblaient représenter des figures héroïques du pays. La porte passée et le contrôle des gardes impériaux effectué, la calèche continua son chemin au milieu d'une longue route entourée d'arbres finement taillés. Il n'y avait absolument personne dans le parc, pas le moindre garde hormis ceux qui accompagnaient leur ascension. La carriole finit par arrêter sa course non loin de l'entrée principale où ils furent accueillis par une myriade de nouveaux soldats.

« Nous sommes arrivés. J'ai passé un bon moment, Aaron, mais il va falloir sortir, maintenant. Je te souhaite bonne chance et surtout, à bientôt ! »

Aaron remercia Geven et s'empressa de descendre de là. Il fit face aux lances pointées vers lui et avança de deux pas hésitants. Aaron

entendit le claquement bruyant d'un battement d'ailes puissant et une voix grave mais féminine venant d'au-dessus l'interpella. « Arrêtez-vous, numéro H124, somma-t-elle. Montrez vos mains tranquillement sans faire de vagues ! »

Qui était-elle ? Il regarda en direction de la voix mais le soleil l'éblouissait. Une forme ailée descendit vers lui avant de se poser tout près dans un bruit lourd. Les ailes de la silhouette soulevèrent le sable brun de la cour, obscurcissant la vision d'Aaron. Il s'essuya les yeux et fit face à une tête de faucon géant lui glatissant au visage. Les plumes brunes parcouraient son corps de lion. Ses pattes se finissaient par de longues serres crochues prêtes à trancher ce qui leur passait à porter. Les pattes et le torse puissant de la créature s'apparentaient grandement à ceux d'un griffon et supportaient de lourdes cuirasses grises, ornées de petites bandoulières blanches et dorées. Les ailes dépliées étaient si grandes qu'elles cachaient de nouveau la lumière du soleil.

Une femme de grande taille, dans la cinquantaine à vue d'œil, descendit du dos du griffon. Sa chevelure était entre le blond et le gris, formant une natte assez longue dans le dos. Elle s'était équipée d'une armure grise et blanche, très imposante. À l'image des grosses épées des gardes, on pouvait se demander comment elle supportait quelque chose d'une taille pareille. Ses yeux étaient bleu glace, froids comme la neige immaculée ou comme le fer des barreaux de la prison qu'il avait visitée plus tôt dans la journée. Elle prit un regard sévère.

« Vous allez me suivre, numéro H124, gronda-t-elle. Et dépêchezvous, votre procès ne va pas tarder à commencer. Vous êtes en retard, H124. Ça ne jouera pas en votre faveur. » Elle le tira à l'intérieur.

Les couloirs s'enchaînaient d'une manière effarante. Dans un style royal, le plancher était recouvert pas un tapis rouge finement travaillé sur toute sa longueur. Les murs de marbre possédaient de nombreuses alvéoles dans lesquelles reposaient moult statues, objets de décoration et œuvres d'art. Les miroirs sur les murs donnaient aux pièces une impression de grandeur et de démesure. Plus ils avançaient et plus Aaron avait l'impression de s'engouffrer dans les entrailles d'une baleine géante. Le palais était grand et somptueux. Il semblait qu'Aaron se dirigeait vers l'une des ailes annexes de ce dernier. Il n'eut pas le temps de poser la question. « On se dirige vers le tribunal, annonça la femme. Tu seras jugé là-bas, bête immonde. »

Elle n'avait pas l'air de vouloir se présenter mais il n'osa pas demander. Il tenait trop à sa tête pour faire quoi que ce soit qui puisse contrarier cette lionne en armure.

Le groupe s'arrêta face à une porte protégée par deux gardes. La

femme s'avança.

« Faites l'annonce ! », ordonna-t-elle.

Les gardes firent une révérence avant d'ouvrir la voie.

« Melkior IV, chef de la Garde Rapprochée de notre défunt Empereur et Régente de ce pays, conquérante du domaine des Plaines Ensablées des Terres de l'Ouest, Haute Protectrice du royaume et survivante de la Guerre des Sept Lunes, fait son entrée ! » Le son d'un instrument inconnu s'éleva dans les airs. Lorsqu'ils finirent par entrer, tout le monde se leva et salua militairement Melkior, tête et buste incliné, poing droit sur le cœur et le bras gauche en arrière. Le zèle fait envers cette femme stupéfia réellement Aaron. Il sentit alors des gouttes perler sur son front. Son corps devint soudainement très chaud, si chaud que des vertiges le prirent au dépourvu. Il ne savait pas si c'était le stress ou l'impression de toucher la fin qui lui donnait toutes ces émotions mais il n'avait qu'une envie : retourner dans cet intestin de baleine qu'était le couloir.

Un homme qui se tenait sur une estrade au fond de la pièce prit parole solennellement. « Mesire Vayne, veuillez prendre position s'il vous plaît. »

Il avança au milieu de deux rangées de chaises occupées par des personnes habillées soigneusement. Probablement des nobles, des marchands ou qui sait quelles autres personnes se souciant de cette situation. Aaron ne comprenait pas pourquoi tout cela lui arrivait. La pièce était belle, magnifique même, mais il ne ressentait que du dégoût, de la peur et de la tristesse. Lorsqu'il prit position au centre, face à l'homme solennel, quelqu'un vint le forcer à s'agenouiller. À gauche, il reconnut Ésième Simurn. Il était bien venu. Le vieil homme lui fit un sourire, l'air de "tout va bien se passer, t'inquiète pas, de toute manière, si tu meurs, ce n'est pas si grave, relativise bon sang". Bon OK, Aaron interprétait probablement un peu trop un simple sourire réconfortant, mais mince, il faisait ce qu'il pouvait dans une situation pas facile. À l'origine, il était loin d'être un héros. Il cherchait ce qu'il pouvait pour s'enfuir dans son imagination, loin d'ici, mais la réalité était bien trop forte.

Geven s'était installé à côté du mage. Tout près d'eux, une femme du même âge qu'Ésième et un enfant d'une douzaine d'années siégeaient. Ils avaient tous les deux quelque chose de différent, d'atypique, qui intriguait Aaron malgré ce moment désagréable. Il ne savait pas pourquoi mais, comme pour celui qui l'avait sorti des geôles, il ressentait quelque chose. Un sentiment insolite et intangible. Dangereux mais attisant sa curiosité. De plus, leur apparat n'aidait pas à les oublier. La femme, pas si grande que cela et voûtée, avait sur le visage deux longs traits bleus partant de ses yeux fermés et coulant

comme des larmes. Ses cheveux blancs formaient un chignon serré et très propre. Elle portait un poncho en laine blanc et bleu très large. Sous cet accoutrement apparaissait une robe longue et épaisse d'un bleu foncé et terne. Elle reposait sa tête sur une grande canne en bois toute tordue. Deux plumes blanc et bleu venaient joliment décorer le manche de l'objet et pendaient vers le sol comme sur les attrape-rêves amérindiens.

Le garçon, encore plus petit, était drôlement habillé. Ses cheveux mi-longs, noir corbeau avec un léger reflet violet et orné par un haut de forme magenta, allaient de concert avec une tenue étrangement mature pour son âge. Il portait une chemise blanche sous un veston de la même couleur que son haut de forme. Son pantalon tirait plus sur le pourpre que le magenta. Il portait un unique gant blanc à sa main gauche, ce qui attira le regard plein d'interrogations d'Aaron. Le garçon regardait avec insistance une montre à gousset qui était enchaînée à une poche de son veston. Il portait aussi une bague en argent ornée d'un rubis et des boutons de manchette du même métal, qui montraient une certaine richesse de vie. Le tout lui offrait une allure à la fois élégante et distinguée d'un gentleman, tout en se rapprochant de la figure du monsieur loyal dans les cirques. Finalement il releva la tête, ses yeux améthyste transperçaient l'homme sur l'estrade d'un regard sombre. Ce dernier, qui n'avait guère l'air de s'en soucier, commença la séance.

« Messieurs, mesdames, la séance commence. Maîtresse Elminir Gorom, venez à la barre, je vous prie. »

Une dame se leva du rang opposé à celui d'Ésième. Dans son costume sobre et blanc, elle accapara toute l'attention. « Messieurs, mesdames du juré. Aujourd'hui, nous ne verrons pas de retournement de situation. Il n'y aura pas de confidence ou d'aveu mystère de dernier moment. Bien au contraire, cette séance sera très rapide. Car en réalité, cette affaire est extrêmement simple. Monsieur Vayne est accusé de la pire chose, du pire crime contre le peuple. Monsieur Vayne est accusé de ce qui effraie nos enfants, de ce qui empêche tout le monde aujourd'hui de vivre sereinement. Monsieur Vayne, Aaron Vayne, est accusé de posséder le pouvoir du Fléau. » Elle marqua une pause. Des chuchotements s'élevèrent peu à peu dans la salle. Aaron se sentit comme lorsque tous les regards se tournaient vers lui quand il était plus jeune, en classe. L'angoisse prit son cœur. Les battements s'accélérèrent. Jugé pour quelque chose qu'il n'avait pas fait, qu'il ne comprenait pas. C'était injuste. Il fut coupé dans sa réflexion par la reprise du discours.

« Le pouvoir du Fléau est une calamité, une ignominie sur ce monde, une abjection qu'il faut éradiquer le plus vite possible.

Quiconque le détient annonce la fin, nous le savons, vous le savez, tout le monde le sait. Il dévorera tout ce qu'il trouvera. Si nous ne l'empêchons pas d'agir aujourd'hui, qui sait ce qui arrivera demain... Tout le monde sait ce qu'est le Fléau. Alors, si je puis me permettre, pourquoi organiser toute cette mascarade ? Il est coupable, il faut le condamner. Messieurs, mesdames du juré, marquez l'histoire d'une pierre blanche, pour ce jour où vous aurez accompli ce qu'aucun d'entre nous n'a pu faire avant. Il est grand temps de prendre l'ascendant sur une menace toujours plus grande. Messieurs, mesdames du juré, condamnez-le à mort ! »

Chapitre 3 - Luna Séni

« Ce week-end ? Ah non, je suis désolé Luna mais ça ne va pas être possible. Ce week-end, tu es censée commencer l'entraînement et c'est vraiment important. Pourquoi est-ce que c'est important ? Parce que papa et maman souhaitent que tu réussisses, c'est tout. Si tu travailles bien, je te promets que tu pourras voir tes amis pendant les vacances. »

Luna était allongée sur un lit et regardait fixement le plafond au-dessus d'elle. On l'avait amenée ici sans rien lui dire ni même lui expliquer pourquoi. Aucune trace d'Aaron, pas une phrase pour la rassurer. En somme, rien n'allait dans cette situation et elle détestait cette sensation. Elle se faisait un sang d'encre, il fallait absolument qu'elle se calme. La jeune femme se redressa et prit une bonne bouffée d'air frais avant de l'expirer bruyamment. Pour l'heure, elle devait surtout comprendre ce qu'il se passait. Luna regarda tout autour d'elle, elle était seule. Elle essaya de se souvenir des conseils que lui avait donnés son père.

Première règle en cas d'impression d'inconnu : identifier l'endroit. Elle était allongée dans un grand lit double. La pièce était plutôt grande, avec des meubles en bois basiques et relativement anciens. L'espace était organisé comme un petit studio composé d'une cuisine, d'un salon et d'une chambre. Les volets n'étaient pas fermés et quelques étranges cristaux de lumière flottaient par-ci par-là, ce qui rappelait constamment à la jeune femme qu'elle était très loin de chez elle.

Deuxième règle : analyser son état. Pas de maux de tête, pas de blessures, on ne l'avait pas attachée. Donc on ne la considérait pas comme une menace. C'était même plutôt l'inverse, on semblait la considérer comme une invitée : elle avait une belle suite de plain-pied sans barreaux aux fenêtres, on lui avait fait amener un plateau-repas, qui d'ailleurs avait été déposé sur la table de chevet et on ne l'avait pas fouillée. Donc ses hôtes ne s'inquiétaient pas de sa fuite éventuelle par tout les moyens possibles.

Ensuite si elle n'était ni blessée, ni attachée, ni compromise pour quelque raison que ce soit, venait la troisième règle : s'armer au mieux. Son regard continua de parcourir l'endroit jusqu'à ce qu'un éclat lumineux lui pique les yeux. Le reflet d'un couteau à bout rond lui chatouillait la cornée. Évidemment, des couverts avaient été fournis avec le plateau-repas. Bon, la lame n'était pas très dangereuse, mais cela suffirait à désemparer de potentiels agresseurs. Enfin, elle l'espérait.

Quatrième règle : faire une reconnaissance plus poussée des lieux. Elle sortit de son lit confortable pour poser les pieds sur un sol grinçant. L'angoisse revint au galop mais rien ne se passa. Personne n'entra dans la chambre au bruit du craquement de parquet. Après un soupir de soulagement, elle commença à longer les murs, se cachant derrière les meubles comme elle le pouvait jusqu'à atteindre la porte d'entrée.

Bloquée, évidemment !

Une autre porte attira son attention sur sa droite. Elle s'y dirigea et essaya de regarder au travers de la serrure. Rien. Ensuite, elle y colla son oreille. Toujours rien... Sa main attrapa fermement la poignée et son autre membre tremblait avec le couteau solidement tenu, prêt à sévir. Il fallait y aller, prendre son courage à deux mains et reprendre le contrôle de cette situation pour le moins inhabituelle. Luna ouvrit brusquement la porte.

Ce n'était qu'une salle de bain.

Luna tomba à genoux et lâcha le couteau en rigolant faiblement. Décidément, elle détestait de plus en plus cette situation. C'était bizarre pour une jeune femme de se balader avec un couteau, prête à "faire ce qu'il fallait", non ? Pour n'importe qui, d'ailleurs. Le stress ne retomba pas pour autant. Elle se releva, reprit le couteau et commença à fouiller chaque tiroir de cette chambre : de quoi cuisiner, manger, se laver, se changer... Bref, un vrai petit appartement, mais rien d'utile pour sortir d'ici.

Après une trentaine de minutes de recherche sans rien trouver d'intéressant, elle se laissa tomber sur le lit. Elle reprit la contemplation du plafond blanc. Combien de temps allait-elle devoir passer ici ? Reverrait-elle sa famille un jour ?

Luna repensa à son enfance, dans le garage, avec son père. Il la faisait travailler sur un petit parcours du combattant. Tout d'abord, vingt minutes de corde à sauter. Puis elle s'arrêtait et faisait ses devoirs pour le lendemain. Si elle dépassait l'heure d'étude, son père l'interrompait pour refaire du sport : abdos, tractions, squats... Dans le cas où elle finissait son travail en avance, il lui donnait des exercices supplémentaires pour combler les devoirs "insuffisants" donnés par l'école. À la fin de tout cela, il lui laissait une demi-heure de pause. Selon lui, savoir se reposer au bon moment était tout aussi important que de savoir fournir des efforts conséquents.

Aaron, quant à lui, n'avait pas du tout le même traitement. Bien que leur père affirmait ne pas faire de différence entre eux, les faits étaient tout autre. Aaron ne se donnait jamais à fond, même sur de simples exercices. Il préférait largement trifouiller dans les inventions de leur père et laisser Luna s'occuper du reste. Cela n'avait jamais eu l'air de

vraiment troubler leur père qui pourtant n'était pas aussi tendre avec elle. Elle s'en était fait une raison. Après tout, Aaron n'avait pas les mêmes capacités qu'elle, c'était donc normal que leur père lui en demande moins.

Une fois la pause achevée, elle retournait travailler. Soit elle finissait ses devoirs s'il le fallait, soit elle aidait son père sur divers petits projets. Lorsqu'il commençait à se faire tard, elle terminait la séance par une bonne douche puis un dîner. Tout cela se répétait chaque jour d'une manière qui semblait inhumaine pour ses copines, mais Luna aimait beaucoup ce temps partagé avec son frère et son père.

Ceci dit, si Luna voulait être honnête avec elle-même, elle ne respectait pas vraiment au jour le jour ces consignes. En réalité, elle s'esquivait souvent dès son travail scolaire terminé et s'enfuyait avec Aaron dans la forêt pour jouer avec lui. Son père venait quelquefois la chercher, mais la plupart du temps, il était si obsédé par ses inventions qu'il en oubliait la fin de l'entraînement. Ou peutêtre qu'il le savait et la laissait faire ? Charles Séni avait toujours eu une passion pour la technologie. Il avait toujours été ce père débrouillard qui avait constamment besoin de faire quelque chose, de créer et d'innover. D'ailleurs, cela se ressentait à la maison, car dans ses souvenirs, Luna ne le voyait que très rarement, il était toujours enfermé dans le garage, son "atelier". Cela ne l'empêchait pas d'être un père exemplaire, certes strict quand il le fallait, mais présent pour elle dans les moments difficiles.

Un sourire se dessina sur le visage de Luna. Son esprit vagabondait de souvenir en souvenir d'un temps heureux. Elle se souvint de la première fois où elle avait rencontré Aaron. Quand elle avait six ans, Luna avait accueilli un "petit frère" qu'elle détestait. Durant trois semaines, elle l'avait ignoré et ne s'en voulait pas le moins du monde. C'était aussi un peu de sa faute. Il arrivait comme ça, d'un coup, lui retirant son statut d'enfant unique. Son père et sa mère ne s'occupaient plus d'elle. Il n'y en avait plus que pour monsieur. Monsieur Aaron par-ci, monsieur Aaron par-là, monsieur, monsieur, monsieur. Ça suffisait ! C'était insoutenable. Elle avait été jalouse à s'en mordre les doigts jusqu'au sang. Elle se disait qu'elle ne l'accepterait pas.

Mais il était indéniable qu'Aaron était vraiment gentil. À chaque fois, il venait vers elle pour jouer à des sortes de jeux, dans son monde imaginaire qu'il avait créé. C'était dur de ne pas se rendre compte des efforts qu'il fournissait pour se faire accepter tellement il rayonnait. Elle feignait de voir en lui un rival, une ordure et un ennemi mortel. Bien qu'aujourd'hui encore il ne s'en rende pas compte, il avait toujours eu cette générosité en lui, cette gentillesse, cette facilité déconcertante à pardonner et surtout un sourire à toute épreuve.

C'était même douloureux de s'imaginer la vie qu'il avait vécue avant. Mais à cette époque, Luna n'avait pas encore compris l'ampleur de ce qu'avait traversé Aaron. Tout ceci ne lui faisait ni chaud ni froid. Elle avait donc choisi de l'ignorer et de ne jamais l'aider.

Sauf qu'à six ans, on était à l'école élémentaire, dans la plus petite section. C'était un nouvel environnement pour Aaron, ce qui ne lui permit pas de s'intégrer comme il l'aurait souhaité. Il jouait donc seul au fond de la cour sans personne. Luna n'allait pas le voir. Après tout, elle avait ses propres amis, il n'avait qu'à s'en faire lui-même.

Le soleil brûlant agressait les enfants dans la cour de récréation ainsi que le bitume qui fondait à vue d'œil. Tout le monde s'était mis à l'abri où il le pouvait.

Luna avait entendu parler de Chuck et de sa bande. Elle savait qu'ils préparaient un mauvais coup contre Aaron. Elle ne l'avait pas prévenu. Et même si sa mère, douce et gentille, lui avait demandé de protéger son nouveau petit frère, elle refusait de le faire. Ça lui apprendrait, qu'elle se disait. Et puis c'était pas de sa faute, non ? Il devait être midi lorsque la jeune fille remarqua que Chuck et sa bande d'idiots rejoignaient l'arrière-cour. C'était fini, elle savait qu'il se cachait là-bas, seul dans son monde. Alors pourquoi avait-elle cette sensation désagréable d'être dans le tort ? Ce pincement au cœur si singulier qui la fit douter de son comportement à l'égard d'Aaron. Elle ne sut pas comment l'expliquer, mais elle fut prise d'un élan de remords. Sans même savoir si elle agissait pour lui ou elle-même, elle s'élança en courant vers l'arrière-cour. Mais elle arriva trop tard, ce moment d'hésitation qu'elle avait eu avait donné naissance à un spectacle terrible.

Aaron se tenait le ventre par terre, les larmes au yeux. Chuck tenait dans les mains le repas qu'avait cuisiné leur mère. Luna vit immédiatement rouge et sauta sur les caïds. La suite était un peu moins claire mais elle se souvenait qu'elle avait réussi à faire déguerpir les brutes.

« Partez ou j'appelle la maîtresse. Et si vous recommencez, alors cette fois-ci je ne serai pas aussi gentille. »

Elle les foudroya du regard. Le gros Chuck grommela quelque chose et décampa aussi vite qu'il était venu, suivi dans la foulée par sa bande. Luna se retourna vers Aaron et le regarda dans sa souffrance. Il était toujours allongé et lorsque son regard embué de larmes se fixa dans le sien péniblement, il arborait un sourire. Surprise, elle le lui rendit de tout son être.

Mais l'histoire ne s'arrêta pas là, cela aurait été trop beau...

Évidemment, Chuck alla pleurer auprès de la maîtresse et Luna fut convoquée. Pendant une heure, avec le proviseur, la maîtresse et... son

père. Elle fut copieusement réprimandée.

« On n'use pas de violence pour résoudre des conflits... Les mains, c'est l'arme du pauvre d'esprit... Je suis extrêmement déçu de vous, jeune fille... », disaient-ils en boucle.

Son père, lui, restait silencieux et ne disait rien. Il attendait, l'air impassible et surtout prêt à lui donner une fessée comme elle n'en avait jamais eue. Belle démonstration de l'arme du pauvre d'esprit. C'était donc avec une boule au ventre qu'elle restait figée face aux deux fonctionnaires, évitant du mieux qu'elle le pouvait le regard inquisiteur de son père. À la fin, ils sortirent de l'école et, sans un mot, marchèrent longtemps. Luna s'interrogeait, elle n'avait tout simplement pas envie d'être là lorsque le lion chasserait la souris. Et évidemment, la souris c'était elle et le lion, un père visiblement mécontent.

Ils arrivèrent enfin dans un parc. C'était la fin de l'été et l'automne s'était doucement installé. Certains arbres décrépits, en avance par rapport à leurs congénères, avaient perdu de leur superbe parure rouge et or pour laisser place à des feuilles brunes fétides. Le vent frais et puissant soulevait quelques mèches de cheveux ainsi que les sièges d'une balançoire grinçante. Le père de Luna s'agenouilla devant elle.

« Luna, ce n'est pas grave, commença-t-il calmement. Tu as fait ce qu'il te semblait juste. Ce n'est pas grave, on peut tous faire des erreurs. De mon point de vue, tu as bien fait. Alors merci d'avoir protégé Aaron, je suis fier de toi. »

Il posa sa main sur les cheveux de Luna et continua :

« Un jour, lorsque j'étais beaucoup plus jeune, un professeur m'a emmené dans un endroit similaire très loin d'ici, pour me dire la même chose. Je ne vais pas t'expliquer pourquoi j'en étais arrivé là. Mais il m'a dit que tout le monde pouvait faire des erreurs et qu'à partir de ce jour, je devais me battre au quotidien pour rattraper cette faiblesse passée. Je veux te dire la même chose Luna, je veux que tu te battes pour continuer à faire ce qui te semble juste. Que tu aies un avenir radieux devant toi et que tu puisses devenir heureuse. C'est tout ce qui m'importe. Luna, j'ai confiance en toi. Ta mère et moi avons confiance en toi. Luna, ne te laisse pas abattre par cette épreuve aujourd'hui, et demain tu seras plus forte. » Il se releva, lui prit la main et ils rentrèrent ainsi tous les deux.

Luna fut prise d'une forte angoisse. Elle aimait tellement sa famille. Et si elle ne les revoyait jamais ? Ça ne faisait qu'une demijournée, mais elle avait l'impression d'être si loin d'eux. Quelque chose lui piquait les yeux. Elle essuya les gouttes perlant sur ses cils d'un revers de main. Elle devait se concentrer sur Aaron. Pour le moment, c'était tout ce qui comptait. Elle devait continuer de le protéger. C'était sa

mission. La mission qu'elle s'était confiée. Trois coups secs et puissants retentirent à l'entrée. Luna ne répondit pas et se déplaça sur la pointe des pieds. Ses yeux fixaient la poignée de la porte. Sa bouche était ouverte, mais aucun son n'en sortait. Trois nouveaux coups furent frappés. La poignée commença à grincer et à se tourner, l'inconnu allait entrer quoi qu'il arrive. Luna glissa le couteau dans sa manche et croisa les bras, prête à dégainer. Au seuil de la porte apparut un jeune homme. Il semblait avoir à peu près le même âge qu'elle, mais était d'une toute autre carrure. Il était grand et musclé. Si elle devait se défendre contre lui, elle n'était pas sûre de pouvoir le renverser. Des yeux bruns, un peau mate et sèche, il avait une cicatrice au niveau de la lèvre et une autre sur le cou. Plusieurs mèches grises se perdaient dans ses cheveux noirs ébouriffés. Les bras croisés, lui aussi, et les sourcils froncés, il semblait agacé.

« Oren Skarn. C'est moi ton garant. Suis-moi. »

Son quoi ? Un peu perdue, Luna hocha la tête et sourit au jeune homme. Ce n'était pas le moment de faire de vagues, elle devait le suivre pour le moment. Sans qu'elle ne comprenne pourquoi, Oren eut l'air surpris et décroisa légèrement ses bras, les yeux écarquillés. Luna agrippa un peu plus fermement le manche de son couteau, son souffle s'accéléra en pensant à l'adversaire qui lui faisait face. Pourquoi avait-il une telle réaction ? Après un bref instant, Oren sembla revenir à lui puisqu'il fronça à nouveau les sourcils. « Par Kornos, qu'est-ce que tu attends ? Allez, bouge-toi, on y va ! - Très bien, très bien, je te suis, répondit Luna, l'air perplexe devant l'agacement du jeune homme. Je m'appelle Luna Séni et je...

- Attends ! »

Il plaça son doigt en l'air, face au visage de Luna.

« Je n'en ai absolument, mais vraiment et j'insiste, mais vraiment, absolument rien à faire. OK ? On va au hall. Je te ferai la visite un autre jour. »

Oren se retourna brusquement et commença à s'enfoncer dans les couloirs, laissant Luna sur le seuil de la porte. Il finit par dire une nouvelle fois « Allez ! », pour que la jeune femme se décide à le suivre.

En sortant, les nombreuses portes dans le couloir indiquaient qu'elle était probablement dans un dortoir ou un hôtel. On lui en avait très peu dit, elle ne pouvait que supposer. Le couloir était tout en hauteur. Il était constitué de trois étages de portes, dont ceux du deuxième et du troisième donnaient sur le vide du couloir. Ils passèrent devant deux personnes en robe grise qui accédaient à une de ces portes en volant après avoir touché un cristal gris laissé à leur disposition au centre du couloir. Luna déglutit en voyant la magie s'activer et sentit l'angoisse qui la saisissait depuis un moment se répandre un peu plus

en elle. Pas étonnant qu'on ne l'ait pas enfermée si les gens d'ici savaient tous voler. Il ne leur serait pas très dur de la rattraper si elle décidait de s'enfuir en courant. Et puis, qui savait quel genre de dispositif invisible protégeait la prison ? Le nombre de geôliers ? Ce qu'ils avaient le droit de lui faire si elle tentait quoi que ce soit ? Quelque chose pesait sur le ventre de Luna : une impression désagréable, celle d'être faite comme un rat. Pour le moment il fallait qu'elle joue la carte de la fille perdue, au moins jusqu'à ce qu'elle comprenne mieux où elle était. À partir de là, il lui suffirait ensuite de guetter une opportunité pour s'enfuir de cet enfer.

Ils marchèrent silencieusement pendant cinq minutes avant d'arriver à ce qui semblait être l'entrée du dortoir, gardée par une vieille dame.

« Hop hop hop, les enfants, venez ici, ordonna la dame en baissant ses lunettes de son doigt . Aucun étudiant ne se déplace dans le campus sans autorisation. Rapprochez-vous, jeune fille. »

Étudiant ? Donc ils étaient dans une école. Ce n'était pas une prison. Luna regarda à droite puis à gauche, personne. Elle se pointa du doigt, l'air interrogateur.

« Moi ?

— Qui d'autre ça pourrait être ? cracha-t-elle. Décidément, les jeunes de nos jours sont tous des... »

Ses phrases se perdirent dans le baragouin de ses pensées. Luna s'approcha d'un pas hésitant.

« Je ne vous ai jamais vue et vous n'avez pas de robe. Il est interdit de se promener dans le campus sans votre robe. On va commencer à la confectionner. Commençons par la pièce d'identité. Quel est votre nom, mademoiselle ?

— Luna Séni, madame.

— Très bien. »

L'agaçante petite dame commença à taper sur un petit orbe flottant près d'elle. Elle possédait, à la place de ses deux mains, deux tentacules bleus peu ragoûtants, et continuait son baratin comme si elle ne faisait que ça de ses journées. Son visage ridé affichait une lassitude profonde qui mettait mal à l'aise Luna. Elle la fixait de haut en bas. Luna remarqua que les yeux de la vieille dame pouvait regarder chacun dans une direction différente, mus par une indépendance propre.

« Cheveux blonds ondulés, yeux bleus, environ cinquante-cinq kilos pour une taille de cent cinquante-huit centimètres. Quelle est votre plus grande valeur personnelle ?

— Je ne sais pas, répondit la jeune fille, de plus en plus perdue devant la rapidité de toutes ces analyses.

— Faites un effort, on ne va pas y passer la journée. Allez, allez, allez !

— Je, euh... Enfin, euuh... La persévérance... la discipline ?

— Mouuuais... lâcha-t-elle en la dévisageant et en se raclant la gorge. On va dire ça. Avez-vous un animal, une fleur, un emblème ou quelque chose de symbolique à vos yeux ?

— Je... pardon ?

— Bon, laissez tomber, on va vous faire passer un test de potentiel quand l'autre étudiant arrivera. On vous donnera votre robe plus tard. Circulez !

— Vous avez dit un autre étudiant ? »

Elle était repartie sur sa boule et regardait quelque chose caché par le bureau de l'accueil. Peut-être un écran d'ordinateur ? Ça aurait été surprenant, vu le monde dans lequel Luna était tombée, mais il valait mieux rester large sur les hypothèses. Dans tous les cas, la désagréable vieille dame ne l'écoutait plus. Luna la regarda de manière circonspecte. Mais qu'est-ce qu'il venait de se passer ? La dame releva la tête en faisant balancer son chignon gris de gauche à droite et trancha de sa voix grésillante :

« Je vous ai dit de déguerpir. Allez ouste, du balai !

— Mais je..., hésitait Luna.

— Ai-je l'air d'avoir ne serait-ce qu'un peu plus de temps à vous consacrer ? Vous n'écoutez rien, mademoiselle Séni ? C'est moi qui fais les règles dans ce dortoir ! Il faudra me passer sur le corps pour faire changer les choses ici ! C'est ça que vous voulez ? C'EST ÇA

QUE VOUS VOULEZ ? »

Ses deux tentacules gigotaient dans tous les sens.

« Je n'ai jamais dit ça... hasarda la jeune fille, ayant l'impression d'avoir perdu toute la confiance qu'elle avait réussi à acquérir en elle jusqu'à aujourd'hui.

— MAIS ENCORE HEUREUX ! Et voilà, c'est toujours la même chose avec les nouveaux. Donnez-leur un tentacule et ils partent avec le céphalopode. Nom d'un crustacé !

— Oui, d'accord... Mais vous parliez d'un étudiant... tenta une dernière fois Luna.

— Non, ça suffit, sortez d'ici ou je vais m'énerver. On ne vous apprend plus le respect ? radota-t-elle. »

Ses mains... enfin, tentacules... partaient dans tous les sens et une aura grise apparut autour de Luna.

« Vol ! », hurla Griseille.

La jeune femme s'envola légèrement et fut propulsée vers la sortie

puis expulsée hors du bâtiment.

Luna était sur le seuil de la porte du dortoir. Devant elle s'étendait un grand parc dont on ne voyait pas le bout. Elle ne comprenait pas ce qu'il venait de se passer. OK, étape une, identifier la situation : elle venait de se faire expulser du dortoir sans comprendre pourquoi et comment cela était arrivé... Étape deux : euh... ? Une porte se referma derrière elle, fermée précautionneusement par Oren qui tenait à les séparer de la vieille dame. Il la regarda droit dans les yeux, le visage toujours aussi dur. Quelques secondes passèrent avant qu'il n'eut un fou rire soudain. Quoi ? Pardon ? Hein ?

Qu'est-ce que quoi ? Ses yeux étaient embués tant il riait.

« Mais qu'est-ce qu'il t'a pris de répondre à Madame Griseille ? - Je sais pas, j'ai... Je voulais juste demander pour mon frère. Je... je n'ai rien compris. »

Oren fit visiblement un effort immense pour contenir son fou rire. Il essuya quelques larmes puis, en croisant le visage perturbé de Luna, retourna dans une nouvelle crise. La jeune femme sentit aussi monter en elle le besoin de rire et finit par le rejoindre à son tour. Sa poitrine s'allégea de toute la pression qu'elle ressentait et son esprit lui revint, libéré de cette situation incommodante. Et ça lui faisait un bien fou. Pendant un instant, elle oublia Aaron et sa famille juste par égoïsme. Par simple envie de rire. Et elle ne s'en voulait pas, bien au contraire. L'étudiant ébouriffa ses cheveux métissés noir et gris.

« Je vais me présenter de nouveau plus correctement. Oren Skarn, étudiant en première année dans notre belle Académie de magie. Je serai à partir de ce jour ton garant pendant cette première année. - Mon garant ?

- Oui, c'est ça. Si j'ai bien compris, tu es un cas un peu spécial. On ne m'a pas tout expliqué, mais, en gros, je suis celui qui doit te faire visiter le campus et m'assurer que tout va bien pour toi ici. Enchanté de faire ta connaissance. »

Il tendit la main vers elle et Luna lui serra. La poignée de main finie, il plaça sa paume au niveau de son cœur. Le dialogue était lancé. Luna, plus détendue, en profita pour tenter de comprendre un peu plus la situation.

« J'espère pouvoir partir d'ici avant la fin de l'année. Mais bon, pour le moment, si j'ai bien compris, on est dans une école ? - C'est ça, indiqua son nouvel ami. Tu es dans la plus grande et la plus prestigieuse école de magie d'Averdine : Gwelbed. C'est ici que sont formés les meilleurs des meilleurs, la crème de la crème, l'élite de notre nation. »

Sa main remonta de nouveau à son cœur, trahissant toute la fierté qu'il ressentait à être ici aujourd'hui.

« À ce rythme, tu vas bientôt te mettre à chanter. Donc expliquemoi, Oren, y a-t-il quelque chose que je suis censée savoir ? T'a-t-on parlé d'un autre nouvel étudiant du nom d'Aaron ?

— Pas le moins du monde, désolé. Tu as dit que c'était ton frère ?

— Oui, c'est mon frère, souffla-t-elle. J'espère qu'il va bien.

— Je l'espère aussi mais son nom ne me dit rien, excuse-moi. On ne m'a prévenu que de ton arrivée. »

Luna ne cacha pas la moue de dépit qui s'emparait d'elle. Retrouver Aaron semblait revenir à chercher une aiguille dans une botte de foin. Par où pouvait-elle commencer ? Et comment ? Dans ce monde dont elle ne connaissait rien, chaque mouvement semblait si hasardeux. Heureusement, Oren vint à sa rescousse, semblant sincèrement vouloir l'aider :

« Ceci dit, tu demandes à la mauvaise personne. L'année vient tout juste de commencer et pour tout te dire, nous n'avons pas encore passé les tests d'admission. J'suis un nouvel élève, j'ai été chargé d'être ton garant parce que j'viens de loin et que je connais personne. "Ça t'aidera", qu'ils ont dit, même si je ne comprends pas encore en quoi. D'ailleurs, t'as aussi un professeur tuteur, mais il est parti au Palais Impérial tout à l'heure. Il s'appelle Malphas Dren, tu peux pas le louper, c'est un petit garçon. Tu devrais le rencontrer rapidement, ne t'en fais pas. »

Un petit garçon ? Professeur ? Qu'importe, ce n'était pas la chose la plus bizarre qu'elle ait entendu aujourd'hui. Il fallait qu'elle continue son enquête.

« Les tests d'admission ? Tu n'es pas déjà un élève de l'école ?

— Si si, j'ai été pris. Je suis bien un étudiant de cette université. Tu ne connais donc vraiment rien de cette école, décidément. - Oui, en effet, j'ai aussi fait un très long voyage, répondit Luna. D'ailleurs, puisqu'on en est là, j'aimerais te poser une autre question.

— Mmh ?

— Nous sommes bien sur Terre ?

— ...Tu viens de la Terre ?

— C'est ce que je viens de dire, rétorqua à son tour Luna, hésitante. - Mais c'est incroyable ! Attends, attends ! »

Oren se dépoussiéra puis salua de nouveau. Cette fois-ci, cela ressemblait plus à une révérence : tête et buste inclinés, poing droit sur le cœur et le bras gauche en arrière.

« Bienvenue sur Véléniade. Nous avons interdiction de descendre sur Terre, mais il arrive quelquefois que des Terriens arrivent ici. C'est un grand honneur pour moi, tu n'imagines pas. J'ai tant de questions à te poser. »

Surprise par cet élan soudain de respect, Luna eut rapidement un sentiment plus étrange. Elle ne savait dire si c'était dans la posture ou le timbre de la voix, mais elle ressentait comme une discordance, une hésitation, un mal-être dans la révérence. Comme lorsqu'elle tentait à titre personnel d'aider quelqu'un, mais que toute sa bonne volonté ne suffisait pas pour bien faire. C'était pareil, Oren ne semblait pas à l'aise avec cette révérence mais faisait visiblement l'effort de la faire. La Terrienne s'inclina à son tour, ne connaissant rien des coutumes elle préférait les copier pour ne pas le froisser. D'un sourire franc, Luna l'invita à se relever :

« Il n'y a pas de raison d'en faire autant. Et puis, je te le dis à toi parce que tu m'as l'air d'être quelqu'un de confiance mais j'aimerais éviter que tout le monde soit au courant. Comme je te le disais, je ne connais pas cet endroit et moins les gens en sauront à mon sujet, mieux je me porterai.

- Bien sûr, chuchota Oren, compréhensif. Je vais reprendre la discussion sur l'arrivée des élèves. »

Il se recula un peu et fit comme si de rien n'était.

« Lorsque tous les élèves seront enfin arrivés, ce qui ne devrait plus tarder, nous serons conduits à un terrain d'évaluation. Nous y ferons notre premier contrôle de l'année mais celui-ci est jalousement gardé secret par les plus anciens. Donc je n'en sais pas plus que toi là-dessus. »

Il montra sa robe grise et narra la suite des évènements.

« Grâce à ça, nous obtiendrons notre robe définitive et une note qui permettra de départager les étudiants. Et peut-être, pour les plus chanceux, de développer de la magie impériale. »

Son regard se perdait dans les étoiles, émerveillé. Il s'imaginait probablement dans un doux rêve. Son regard se porta de nouveau sur Luna puis il toussa.

« Bref, dans tous les cas, on m'a demandé de t'accompagner au hall donc tu vas probablement aussi passer l'épreuve. Les derniers élèves arrivent dans une dizaine de minutes. Qui sait, peut-être qu'il y aura aussi ton frère. Ah ! Justement, voici notre moyen de transport. »

Il regarda au loin en protégeant ses yeux de la lumière agressive du soleil. Luna suivit la direction et sembla distinguer au loin des formes cavalières traînant un véhicule. Ce dernier était assez grand et il ne fallait pas moins de quatre chevaux pour le déplacer. Luna s'imaginait une sorte de bus-carrosse. Et c'était le cas. Fait dans un bois brun nacré, le véhicule semblait finement sculpté, mais également robuste. Les parures blanches des chevaux se dessinaient de plus en plus près. Leur arrivée était presque magique. Oren et Luna entrèrent tous les deux une fois le bus bien arrêté.

Il leur fallut une quarantaine de minutes pour arriver au bâtiment principal. Ils avaient traversé de nombreux parcs jonchés de lacs et de forêts. De temps en temps, le bus s'arrêtait en face d'un dortoir. Chaque nouvelle maison était de taille et d'architecture différentes. Par exemple, l'une d'entre elles avait perdu la vieille architecture gothique du dortoir d'où Luna venait pour laisser place à des murs plus larges et plus modernes en pierre blanche. Une autre, quant à elle, ressemblait à une grosse cabane de jardin. Chaque maison était accompagnée de son propre écosystème et de diverses installations. C'était comme si le campus de l'université avait été séparé en plusieurs parties, sur plusieurs terrains à la faune et la flore diverses. Quelquefois, ils traversaient de longs jardins finement taillés et entretenus, pour passer soudainement à une forêt épaisse habitée de cerfs et de biches blanches. Lorsque le bus se rapprocha enfin de l'université, Luna put constater que l'ensemble du terrain était protégé par d'immenses murs fortifiés. Le bâtiment scolaire était à la fois la partie la plus impressionnante, le point de passage entre ces parcs, et l'extérieur de l'Académie. L'école ressemblait à un immense château tout en hauteur, traversé par de multiples passerelles qui reliaient les étages entre eux. En son centre, on pouvait apercevoir un immense dôme de verre qui surplombait le coeur de la forteresse. Enfin, il y avait quatre immenses tours à l'architecture semblable, légèrement exclues de la partie principale du bâtiment et reliées par quatre grands ponts aux styles différents. C'était comme si ces tours étaient à la fois dans le château et à l'extérieur, mues par une indépendance et une identité propres, tout comme les yeux de madame Griseille.

« Allez, c'est ici qu'on descend ! »

Luna sourit à Oren et le suivit sans faire de bruit. Pour accéder à l'école, encore fallait-il arriver à son entrée. En effet, la porte arrière par laquelle ils voulaient entrer était protégée par une petite ville étudiante. Des marchés, terrains de sports, promenades, activités, clubs et autres étaient disséminés un peu partout en ville. Plusieurs centaines de jeunes gens s'amusaient, riaient, parlaient comme si rien ne pouvait leur arriver, comme si le monde allait s'arrêter un instant avec eux, pour eux. Luna sentit la caresse du doux vent rafraîchissant sous le soleil d'été.

La brise réconfortante était la même que sur Terre. Le bruit du vent dans les feuilles des arbres et les rires des gens n'étaient en rien différents de chez elle. Elle y trouva un peu de force. Apercevoir autant de paix la calmait petit à petit et bientôt elle se sentit légère, sereine, presque apaisée. Tout autour d'elle, la plupart des gens portaient des robes grises parsemées d'étranges glyphes blancs. Quelquefois, ces symboles ne ressemblaient à rien et d'autres fois, ils constituaient des formes particulièrement reconnaissables : des

plantes, des animaux... D'autres étudiants, quant à eux, avaient abandonné la tunique au profit de vêtements plus libres et normaux. Luna crut même apercevoir un basique ensemble t-shirt et jean, mais ce n'était pas le cas.

Oren marchait à côté d'elle mais semblait éviter le regard des autres. Pas de manière timide, mais plutôt fermée, comme si une colère sombre était tapie en lui. En le voyant, les étudiants se cachaient le visage, se détournaient et le fuyaient, de la même manière dont on évitait le regard de Chuck en primaire.

« Qu'est-ce qu'ils ont ? s'inquiéta Luna.

« Rien, t'en occupe pas. Ça ne fait que quelques jours que je suis ici mais les gens de la ville me crachent déjà dessus.

— Pourquoi cela ? s'inquiéta Luna. Après tout, tu as été tout ce qu'il y a de plus amical. Bon, pas instantanément, mais dès que nous sommes sortis, tu semblais bien plus abordable. Je suis sûre que si tu vas leur parler aussi facilement que tu l'as fait avec moi, tu n'auras aucun souci ! »

Oren eut un sourire mauvais et secoua la tête.

« Non, ces gens sont des abrutis. Ça ne changera rien. Ce n'est même pas la peine d'essayer.

— Pourquoi ça ? »insista-t-elle.

Oren s'arrêta et la regarda. Son visage était tendu, ses yeux plissés et humides, la bouche ouverte.

« Je ne sais pas si... Bon. Écoute, je suis désolé. Je n'ai pas été honnête avec toi. »

Le cœur de Luna se serra. Oren avait perdu toute joie de vivre, ça avait l'air très grave. Allait-elle perdre le contrôle de la situation ? L'avait-il trahi, lui avait-il tendu un piège ? Le souffle de Luna s'accéléra, alors qu'elle comprit qu'elle était maintenant entourée de personnes capables d'utiliser la magie. Elle ne pourrait pas se défendre. Oren commença à se balancer d'un pied sur l'autre, très mal à l'aise, ce qui contrastait pas mal avec sa carrure. « Je... Comment dire ? Je n'arrive pas à trouver les bons mots. » Il déglutit bruyamment puis s'inclina.

« Bon voilà, il est possible que je sois un bâtard de la Harde. Mais y'a rien de sûr, j'te le promets !

— Un quoi ?

— Un bâtard de la Harde ! Pourquoi me le faire répéter ? Ça te fait plaisir ? Voilà, profite ! »

Luna le regarda, les yeux écarquillés. Elle venait de la Terre, elle n'avait aucune idée de ce dont il parlait. Déjà, c'était quoi, la Harde ? Les élèves autour d'eux commençaient à se rassembler et à les

entourer dangereusement. Elle devait vite partir d'ici !

« Oren, je viens de la Terre, je ne comprends pas ce qu'est un "bâtard de la Harde". Et puis de toute façon, pour le moment, tu n'as rien fait qui puisse me faire changer de comportement vis-à-vis de toi. Est-ce qu'on peut ne pas rester ici ? Tu m'expliqueras tout ça en chemin, OK ? »

Elle priait pour qu'il se ressaisisse rapidement, des chuchotements commençaient à s'élever autour d'eux et elle avait un très mauvais pressentiment. Mais Oren restait incliné, immobile face à elle, attendant quelque chose. Quelques ricanements s'ajoutèrent au tumulte qui les entourait, les gens de passage rejoignaient les groupes, amplifiant leurs murmures. Elle eut du mal à déglutir :

« J'ai compris, fit-elle, mais ne restons pas là. Viens, suis-moi !

- Hein, quoi ? »

Luna le prit par le poignet et le força à la suivre. Ils avancèrent ainsi vers le bâtiment principal sans un mot, Luna traînant Oren d'un pas ferme. Après quelques minutes de marche, Oren finit par demander :

« Euh... Où est-ce qu'on va ? C'est pas moi le guide ? » Il n'y avait plus personne autour d'eux. Elle plaça son doigt à quelques centimètre du visage d'Oren.

« Je n'en ai absolument, mais vraiment et j'insiste, mais vraiment, absolument rien à faire. OK ? On va au hall chercher mon frère, c'est la seule chose qui importe vraiment maintenant. Tu m'expliqueras plus tard en quoi c'est mal, mais pour le moment je m'en fous ! C'est clair ? »

Oren fut d'abord surpris puis eu un sourire de connivence. Bien, cela le satisfaisait !

Étrangement, l'école était agréable. Les couloirs, grands et éclairés, donnaient sur la verdure extérieure ou sur de petits patios et jardins d'intérieur. Ils passèrent devant de nombreuses salles de classe. Ce n'était pas bien différent de celles que Luna connaissait sur Terre. Les plus remarquables étaient de grands amphithéâtres faisant face à un large tableau blanc. Le bureau du professeur se situait souvent juste en face ou alors légèrement sur le côté, dans un coin. Les salles, assez grandes, étaient occupées par des sièges recouverts de tissu rouge, plantés dans les marches de l'amphithéâtre et juste devant de longs bureaux faisant la longueur de la salle. « Je vais en profiter pour te faire un topo, dit Oren qui avait repris du poil de la bête. Plus de huit mille six cents étudiants, répartis sur cinq années scolaires, elles-mêmes organisées par niveau. L'établissement compte une cinquantaine d'amphithéâtres et environ sept fois plus de salles de classe. » Luna siffla.

« Ne t'émerveille pas pour si peu, s'exclama Oren. La capitale est

immense et la grande majorité des écoles prennent cinq fois plus d'étudiants. Il ne faut pas oublier que les universités ne sont pas si nombreuses et sont principalement situées dans les grandes villes. Donc tous les pays envoient leurs meilleurs éléments vers la capitale dans le but de rejoindre une prestigieuse université.

— On compte combien d'écoles de magie environ ? demanda Luna. - À vue de nez, je dirais bien une dizaine, mais il faut savoir que la moitié d'entre elles n'ont pas le permis de formation à la magie militaire.

— Je suppose que c'est le cas ici ? »

Oren sourit de toutes ses dents et frappa son poing dans la paume de son autre main, un peu trop content.

« Oui, en effet.

— Ça a l'air de te faire plaisir. Pourquoi ? Il n'y a rien de drôle dans la guerre et le fait de se battre. » Oren secoua la tête.

« Je n'ai jamais dit que c'était drôle, si ? C'est juste qu'avec cette formation, on a plus de chance d'obtenir des postes clés dans l'Empire. Bref, l'école est séparée en six parties. La première et la plus importante, c'est l'ensemble des amphithéâtres et salles de classes où nous sommes, depuis tout à l'heure. C'est là que va se passer la plus grosse partie de tes études si tu deviens élève ici. Elle est répartie en fonction des années et des niveaux de classe mais tout ça te sera expliqué plus tard. Ensuite, en arrivant tu as sûrement remarqué le gigantesque dôme au centre de l'école. C'est une arène d'entraînement ou parfois un lieu de rassemblement pour des représentations quelconques. En somme c'est le cœur de notre école. » Ils entrèrent justement dans les gradins de l'arène au moment où Oren commençait à expliquer son utilité. L'endroit ressemblait à un immense hippodrome grec couvert. De grandes statues de divers empereurs et impératrices surplombaient l'endroit et le stade lui-même était occupé de chaises qui se remplissaient petit à petit. Luna se répéta les informations : *Arène - Centre de tout - Pour les entraînements et représentations - Périphérie autour de l'académie égale vie étudiante et classes*

« Et les tours ? demanda-t-elle.

— Les quatre tours sont la spécialité de notre Académie. Ce sont elles qui justifient sa portée mondiale. Elles sont le seul lieu dans la capitale où les élèves peuvent étudier les autres types de magies moins conventionnels au sein de l'Empire. Et je suis très fier de te dire que mon rêve serait de...

— Attends, regarde ! l'interrompit brusquement Luna. Là-bas, Aaron ! »

Elle s'en alla le rejoindre. Oren la regarda partir, dépité. - ... pouvoir

intégrer la Tour blanche, pour pouvoir utiliser la magie Impériale, dit-il faiblement.

— Et j'espère que tu y arriveras, finit Luna en se retournant vers lui. Maintenant, viens, on va rejoindre mon frère ! »

Luna se rapprochait de plus en plus d'Aaron, elle esquivait les gens... et autres formes humanoïdes qui étaient sur son chemin. Elle allait finalement pouvoir le retrouver. Enfin, elle allait avoir un point d'ancrage dans ce monde. Lorsqu'elle lui toucha l'épaule, il se retourna. C'était bien lui. Elle se jeta dans ses bras, vérifiant que tout allait bien et en pleurant toutes les larmes de son corps. Le jeune homme était surpris, il semblait avoir eu peur. Il ouvrait la bouche, probablement pour lui raconter tout ce qu'il lui était arrivé, lorsque la salle fut plongée dans le noir.

Chapitre 4 - Faire le minimum ne suffit pas

« Messieurs et Mesdames du jury, condamnez-le à mort ! » La vue d'Aaron se troubla instantanément alors même que le sol semblait se dérober sous ses pieds. Sa tête bouillonnait, une boule au ventre lui creusait l'estomac. Il sentait des gouttes froides perler sur son front. Certaines plus malignes que d'autres coulaient le long de ses joues. Il s'essuya d'abord le haut du front puis les yeux, laissant sur la peau de sa main une trace humide.

« Merci, madame. Vous pouvez vous rasseoir. On appelle la défense à la barre. »

Personne ne se leva.

Aaron se tourna vers le vieux Simurn, il ne bougeait pas. Le mage regardait l'homme sur l'estrade sans broncher, tout en touchant sa barbe blanche. Qu'attendait-il ? Ce n'était pas vraiment le meilleur moment pour faire durer le suspense. Après avoir trituré sa barbe une énième fois, il finit par se lever et se plaça devant l'estrade. Simurn tourna ensuite le dos au juge et se mit face à l'assemblée.

Sa voix emplie de la sagesse de l'âge s'envola distinctement dans la salle.

« Messieurs, mesdames du juré, il y a en ce monde beaucoup de choses qui me débectent. À mes yeux le chaos, l'injustice et le silence par exemple, sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit. Mais je crois bien qu'il en existe de pires ! Je pense à une représentation ignoble à la croisée de cela. Un crime qui va à l'encontre même des valeurs d'ici-bas. Un crime, une ignominie qui porte un nom : l'assassinat. Messieurs et Mesdames du jury, tuer quelqu'un de sang-froid, quel qu'en soit le motif, est un comportement de bête, de fou et de vice. »

Il marqua une pause, baladant son regard dans l'assemblée, les sourcils froncés et les mains serrées sur les bords du pupitre : « Ensuite, afin de continuer sur cette lancée, un autre nom me vient à l'esprit : la torture. Imaginez-vous seul, maltraité pendant plusieurs semaines, sans que jamais cela ne cesse. Vous finirez aliéné avant la fin du mois, ou même peut-être bien pire. Dans ce cas-là, je vous le concède, la mort pourrait être une solution envisageable. Vous souffririez tellement que vous supplieriez vos malfaiteurs d'en finir avec vous. Peut-être était-ce ce qu'ils recherchaient finalement. Quelqu'un, un peu brave, vous délivrera de ce calvaire, une épée à la main. Pourtant vous amener à la mort n'est en aucun cas un

comportement digne. Il n'y a que des monstres pour penser que tuer est une solution. Aujourd'hui, je vous le demande, qu'a fait cet enfant ? Mérite-t-il qu'on le pousse ainsi à la potence ? Sans qu'il ne puisse se défendre ? Sans qu'il puisse avoir la moindre chance, la moindre fortune pour nourrir ses espoirs d'une autre vie ? Voyons ! Repensez-y, que lui reprochons-nous ? » Simurn laissa un blanc.

« Si vous ne trouvez pas, c'est normal. Cet enfant n'a absolument rien fait. En fait, pour tout vous dire, la question qu'on se doit de poser est...

— Cette chose est un Fléau, cria un homme.

— Une menace pour chacun d'entre nous, continua une femme. - Cessez ces philosophies de vie et finissons-en ! »

Un grand brouhaha commença à prendre place dans la salle. Les regards agités appréhendaient avec peur Aaron qui se sentait de plus en plus à l'étroit sur sa chaise. Des chuchotements tapageurs emplirent l'air. Un homme dans l'assemblée se leva, mettant fin à toute cette agitation à l'aide d'un doigt accusateur.

« Son existence même est une aberration de la nature. Oligarque Simurn, malgré le respect que je vous dois, j'ai peur depuis hier ! » Il fixa le vieux mage, le visage déformé par la terreur.

« J'ai peur depuis que je sais que cette bête est au sein de nos murs. J'ai peur pour mes enfants, pour ma compagne, pour notre foyer, ma famille. Comment puis-je continuer à dormir sereinement en sachant qu'un tel monstre pourrait du jour au lendemain provoquer une tempête apocalyptique ? Oligarque Simurn, je vous le répète et vous respecte, vous ainsi que le Conseil, mais je ne peux croire que vous puissiez protéger un enfant en sachant ce qu'il en coûte. » L'homme chétif aux yeux perçants finit son discours rempli d'émotion. Le public en était resté bouche bée devant la sincérité dont il avait fait preuve. Simurn l'observait d'un œil mauvais mais ne répondit pas. Cet homme avait-il touché le public au point de destabiliser son protecteur ? Les regards de la foule se détournant vers le sol firent comprendre à Aaron que l'homme venait de dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. Pourquoi ressentait-il toute cette haine autour de lui résonner dans ses entrailles ? Pourquoi avait-il hérité de ce "pouvoir" ? Il ne se souvenait même pas ce qu'il s'était passé... Ou vaguement. Pourquoi ressentait-il toute cet haine autour de lui résonner dans ses entrailles.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

« Vous entendez-vous, mon cher monsieur ? »

Le vieux Ésième Simurn avait repris la parole. Son visage à nouveau serein était le même que celui qu'avait vu Aaron lorsqu'il était encore emprisonné : plein de compassion et de gentillesse. Ses yeux verts le fixèrent quelques instants avant de se détourner vers l'assemblée et

l'inconnu qui avait pris la parole du peuple.

« Vous ne me croiriez pas sur parole si je vous confessais que je donnerais ma vie pour sauver le jeune Vayne. Alors, laissez-moi, en tant que membre du Conseil, vous donner des arguments qui feront foi de part leur pragmatisme et qui, je l'espère, sauront vous convaincre. Pourquoi sauver une vie lorsque des millions sont en jeu ? C'est bien votre question ? Il est probable que le pouvoir sommeillant dans ce jeune homme soit, comme vous le disiez mon bien cher monsieur, une véritable menace pour notre monde. Mais il ne faut pas oublier une chose. Contrairement aux autres, ce jeune homme n'a jamais été touché par la perfidie du Fléau. Il n'a jamais eu la possibilité d'être corrompu par ses congénères. Car en effet, monsieur Vayne est terrien. Il est vierge de notre monde. Interrogeons-le, torturonsle si vous le souhaitez, bien que je trouve cela des plus barbares. Il ignore tout de nos coutumes, de notre culture. Pourquoi nous ferait-il du mal ? Et surtout pourquoi ne tournerions-nous pas cela à notre avantage ? Pourquoi ne pas avoir de notre côté un Fléau capable de rivaliser avec les quatre autres ? Pourquoi alors se priver d'une telle pièce, d'un tel pouvoir ? Je vous le demande. Bien au contraire, je vois en Aaron un sauveur, un espoir dans l'air infect qui plane autour de nous depuis bientôt dix ans. »

L'homme chétif s'avança d'un pas, prêt à répondre, mais Simurn le coupa avant :

« J'ai, Messieurs et Mesdames du jury, une proposition à vous faire, dit-il toujours plein de conviction. Je me doute bien que vous ne croirez pas non plus sur parole le fait qu'il puisse venir à bout du Fléau. Je me porte garant du jeune Vayne. Il étudiera à l'Académie dans le but de pouvoir contrôler son pouvoir. Je le suivrai personnellement de très près. Je lui enseignerai tout ce qu'il pourra connaître et apprendre pour résister à la calamité nichée en son sein. Il maîtrisera suffisamment la magie grise, de sorte à contrer celle du Fléau. Il sera l'arme dont notre Empire manque cruellement aujourd'hui. Ensuite si cela ne vous suffit pas, prenons en compte la totalité de ce qu'implique son pouvoir. Par définition, cette puissance est pour son porteur autant une bénédiction qu'une malédiction. Nous pensons beaucoup trop à nous, mettez-vous dans leur peau. Le Fléau consume par nature. C'est son être, son essence, il possède une faim inassouvissable. Cependant, dans les faits nous pourrions aussi le nourrir. Il suffit de trouver ce qu'il mange, ce qui nous permettrait de voir si nous pouvons étancher cette faim à notre avantage. Voyez-le alors comme une expérience dans le but d'en apprendre plus sur notre ennemi. Connaissons mieux l'ennemi qu'il ne se connaît lui-même. De plus, nous savons de source sûre qu'il y avait sept fléaux et qu'ils ont été réduits au nombre de cinq. Pourquoi cela ? Parce que les Fléaux se

dévorent entre eux c'est évident croyez-moi. Si vous ne voyez pas Aaron comme un homme avec des droits, alors voyez-le comme un piège vivant pour les attirer. Lorsqu'ils auront réussi à infiltrer l'enceinte de mon Académie, nous nous chargerons personnellement de mettre fin à leur jour. Messieurs et mesdames du juré, participez à l'édifice d'un nouveau futur radieux. Posez la première pierre d'un bâtiment glorieux, de paix et de sérénité. »

L'homme chétif, toujours debout, s'approcha d'un pas supplémentaire :

« Allez-vous nous faire croire que vous aurez la puissance pour détruire ne serait-ce que l'un des Fléaux ? Allons bon, vous fabuler d'un espoir grotesque. Et puis la situation actuelle ne nous permets pas un tel écart. Avec la mort de l'Empereur et donc son absence au trône, notre nation s'est considérablement affaiblie. Une instabilité certaine a pris place. Vous soutenir dans cette mascarade, c'est allouer des ressources à un projet vain.

— Non, il sera couronné de succès, n'ayez crainte, répliqua Ésième. - Balayez ce brouillard devant vos yeux. Nous recevrons d'ici peu les délégations des divers Royaumes de Véléniade afin de désigner un nouvel Empereur. Que vont-ils penser de nous si ce n'est que nous sommes fous ? Les vieilles rancunes peuvent être tenaces, nous devons être vigilants devant nos vassaux. Votre égo démesuré peutil comprendre que les risques encourus ne valent pas ne serait-ce que le coût initial ? Risquerez-vous la vie de ces délégations, de vos élèves, de notre peuple, pour votre expérience ?

— Je vous répondrais bien "s'il le faut", mais vous savez tout comme moi que le Fléau n'a pas besoin de tout cela pour frapper et mettre nos citoyens en danger.

— Silence, silence, silence, s'exclama soudainement le maître de la séance. Soyez moins direct monsieur Chèdre, moins agressif, s'il vous plaît. Ou alors vous serez punis, famille de haute-noblesse ou non. Personne n'est au-dessus de quiconque face à la justice impériale. Rasseyez-vous et laissez son temps de parole à la défense. » L'homme chétif regarda Aaron. Il sortit de l'assemblée et se rapprocha du jeune homme. Deux gardes jusque-là à l'écart se placèrent sur sa route.

« Calmez-vous, je voulais juste le voir de plus près, ne vous en faites pas. »

Les gardes ne bronchèrent pas. Aaron vit un autre garde en armure blanche arriver par le fond de la salle et se diriger vers Chèdre. D'un geste courtois de la main, il invita l'homme à retourner à sa place. Chèdre sourit et tendit la main, avant de laisser glisser une petite dague de sa manche.

Ce fut rapide. Chèdre dégaina rapidement et tenta d'égorger le

garde. Celui-ci esquiva la lame de justesse avant de riposter d'un monstrueux revers du poing. L'homme se le prit en pleine figure et tituba de deux pas avant de tomber à terre, choqué. Les deux autres gardes impériaux se jetèrent simultanément sur lui, accompagnés de Geven qui avait bondi de sa place. Dans l'assemblée, la dame au poncho blanc et bleu et le jeune garçon de douze ans avaient réagi tout aussi rapidement. La femme leva les bras au ciel et commença à chanter un air étrangement doux. Une vague fine et lisse sortit brusquement du sol jusqu'au plafond et sépara le public du combat. L'enfant, quand à lui, disparut quelques secondes avant de réapparaître au-dessus de Chèdre en flottant dans les airs, les mains habillées d'un obscur pouvoir sinistre mauve.

La salle sembla se figer sous la pression de la situation. Chèdre, déjà à terre, fit tomber son couteau et abandonna toute agressivité. Les gardes le relevèrent face à Aaron. Le nouveau prisonnier leva son visage vers lui, une expression asymétrique au visage. Il cracha, tout en tentant de faire un mouvement brusque vers le jeune homme. Aaron sentit des sueurs glacées parcourir son échine. Il n'avait encore jamais rencontré quelqu'un lui voulant du mal... enfin, lui en voulant suffisamment pour attenter à sa vie.

« J'aurai ta peau ! Sale... »

Geven mit une claque à Chèdre qui résonna dans toute la pièce, la salle se figea à nouveau.

« Virez-moi cette ordure », ordonna le lieutenant.

Il n'en fallut pas plus pour que les gardes emmenèrent Chèdre hors de la pièce. Geven se retourna vers le juge et demanda formellement :

« Excusez-nous, Monsieur le Juge, pour cette interruption. Nous allons nous débrouiller pour que cet individu ne voie pas la lumière du jour avant qu'il ait expié ses crimes. Sur ce, si vous voulez bien m'excuser. Longue vie à l'Empire ! »

Geven fit un salut militaire et s'en alla par la même porte que celle que venait d'emprunter le prisonnier chétif. Simurn, de son côté, en avait profité pour allumer ce qui ressemblait à une très longue pipe, jugeant la situation depuis son pupitre.

« Hum, toussa le juge sur l'estrade, oui en effet, reprenons la séance. Maître Simurn, si vous le voulez bien ? »

Ésiède regarda Aaron et l'ensemble de la salle de ses yeux verts, puis descendit de l'estrade.

« Suite à ce qu'il vient de se passer, je pense avoir compris que mon seul titre ne me permettra pas d'avoir votre confiance. Malphas ! interpella-t-il en regardant vers le plafond où l'enfant de douze ans était resté suspendu. Descendez, mon bon ami. »

Malphas tourna ses mains, toujours animées de magie pourpre, et descendit doucement. L'enfant aux cheveux ébènes affichait un grand sourire satisfait qui ne plaisait pas du tout à Aaron. Il ne savait pas vraiment pourquoi, mais il avait cette étrange certitude qu'il prenait du plaisir à voir la situation dégénérer. Il sentit de nouveau un grand froid traverser tout son dos. Décidément, les gens d'ici étaient effrayants. Qu'avaient-ils bien pu faire à cet enfant ? À douze ans, on rigole, on chante, on joue... Mais on ne participe pas à un tribunal et encore moins en y prenant un plaisir sadique. La voix de Simurn ramena Aaron hors de ses pensées.

« Vous connaissez probablement tous le jeune prodige Malphas Dren ? Mais saviez-vous qu'il possédait un Arstre particulier qui lui permet d'user de certaines capacités propres à la magie rouge ? » Aaron ne comprenait plus rien, il n'existait pas que deux types de magie ? La magie grise dite basique et celle des nobles, la blanche ? Une fois de plus, il aurait dû demander et ne pas se contenter du superficiel. C'était toujours comme ça. Lorsque quelqu'un disait "entre autres", il fallait systématiquement spécifier quel était ce "entre autres".

« Cette relique qu'il possède est la clé planaire. C'est un objet lui permettant de se téléporter n'importe où en un rien de temps.

— Et donc ? demanda le juge.

— Et donc, Malphas va me permettre de pactiser avec Deus et Lucifer. »

Un dernier et ultime silence s'installa dans la salle. Celui-ci, par contre, dura bien plus longtemps. Personne ne réagissait, l'Oligarque reprit la parole solennellement. « Sylvia Vanériel, écrivez, s'il vous-plaît.

— Bien sûr, mon chéri, répondit la dame au poncho tout en sortant une feuille et en prenant l'une des deux plumes accrochées sur son bâton.

— Moi, Ésième Simurn, Oligarque de la Couronne d'Or Blanc, actuel conseiller et principal de l'Académie Magique de Véléniade, sacrifie aujourd'hui mon œil droit dans le but de pactiser avec le Seigneur des Cieux, Deus, ainsi que la moitié de mon âme à l'Empereur des plaines Infernales, Lucifer. Par cet acte, je scelle mon destin et celui d'Aaron Vayne. Ainsi, si Aaron rejoint le Fléau de gré ou de force, je m'engage à perdre complètement le reste de ma vue et de mon âme. De plus, je me démettrais de mes fonctions de Ministre de la Magie et concéderais ma place d'éducateur. J'espère par cet acte prouver ma bonne foi et montrer au monde la ténacité et le zèle dont je vais faire preuve pour éradiquer ce que nous voyons aujourd'hui comme le mal. »

Il se retourna et se dirigea vers la fenêtre.

« Messieurs et Mesdames du jury, j'ai pleinement conscience de ce que je suis en train de faire. J'espère vous avoir convaincus de ma sincérité vis-à-vis de l'égard dont je dispose dans cette affaire. » Quelques secondes de calme en suspend passèrent.

« Ce dernier silence en dit long. Il vaut mieux une absence de réponse que mille phrases inutiles, nous libérerons donc monsieur Vayne. Maintenant, profitons une dernière fois du beau temps. Malphas, portez ce contrat à la Cathédrale d'Aubeciel puis au Temple de Milinstram je vous prie. »

Le silence dura. Étrangement, personne ne s'opposa au vieil homme, ce qui surprit Aaron. Il se tourna vers son sauveur.

Il vit le regard d'Ésiède se perdre dans les fleurs du parc du Palais impérial. Malphas, n'hésitant pas le moins du monde, fit apparaître un portail magique noir et rouge dans lequel il disparut. Simurn tira de sa pipe une longue bouffée de fumée et sourit à la verdure, au ciel et à la chaleur saisonnière de l'époque. Il leva sa tête vers le ciel en fermant les yeux, le visage adouci par l'âge. De son œil droit sortit une unique larme de sang. Le liquide coula le long de la peau noire de Simurn et finit par s'écraser sur sa robe blanche. Puis, brusquement, il se recroquevilla, la main au cœur, son corps se brisant sur lui-même dans un craquement odieux. Il se laissa tomber en rigolant faiblement et en toussant de petites giclées de sang. Aaron bondit et se précipita auprès de lui, lui prenant la main. Le portail réapparut et Malphas en sortit sans contrat et pour la première fois sans sourire.

« Tu en fais toujours beaucoup trop, se plaignit Sylvia. Un jour, ils finiront par avoir ta peau. »

Simurn toussa et ouvrit les yeux. Le beau vert émeraude de son œil droit avait été remplacé par un somptueux doré, emplissant la totalité du globe. Sa barbe avait été tachée d'un peu de sang. Déjà, Sylvia s'employait à soigner le pauvre homme en fredonnant un air doux qui invoquait une magie bleue.

« Aaron, toussa Simurn, bienvenue à Gwelbed. Je compte sur toi ! »

Chapitre 5 - Allié opportun

Lorsque la jeune femme lui avait sauté dans les bras, il n'avait pas de suite compris qu'il s'agissait de Luna et avait bafouillé avec une grande maladresse son incompréhension. Sa sœur avait directement ri aux éclats probablement soulagée tout comme lui de la savoir vivante et il ne s'était pas fait prier pour lui rendre sa bonne humeur. Enfin il avait un point d'accroche ! Les choses allaient peutêtre se résoudre finalement. Il avait donc écouté Luna pendant de longues minutes, curieux de savoir ce qui lui était arrivé. « ... Et donc voici Oren, qui s'est présenté à moi comme mon garant, finit Luna. Et toi ?

— Tu veux dire, mis à part m'être fait séquestrer, avoir vu un gars se faire couper le bras, avoir été jugé et condamné à mort pour la seule raison d'être né, avant de subir une tentative d'assassinat ? Problème résolu temporairement aux yeux de la justice par un pacte entre mon sauveur, Dieu et le Diable ? Bah écoute je crois que ça va, rit Aaron. »

Luna le regarda la bouche à moitié ouverte comme s'il avait deux têtes :

« Hein ? Quoi ? »

Aaron rigola de plus belle avant que ses mots ne se nouent dans sa gorge en un étrange sanglot :

« Luna, il faut qu'on parte d'ici. Je ne comprends rien à ce qu'il se passe. C'est comme un cauchemar éveillé dont on ne sort jamais. Je veux partir d'ici et vite.

— Oui, évidemment Aaron, répondit Luna d'un air attendri. On va y arriver et je te promets de faire tout ce que je peux pour ça. Pour le moment je pense qu'on devrait retourner à ce temple, dans cette forêt. Plus j'y réfléchis et plus je me dis que c'est la meilleure piste que nous ayons. Le procédé est probablement réversible.

— Vous n'y pensez pas, j'espère ! »

Aaron reconnut immédiatement le timbre ferme du jeune homme qui était intervenu sans même l'avoir vu. Geven se positionna à côté de lui, une expression sévère au visage. Il n'avait pas l'air content qu'ils veuillent quitter ce monde, ce qui en y réfléchissant n'était pas surprenant. Après tout Simurn encourait de graves risques à cause de lui et qui savait les conséquences qu'il subirait si l'Empire apprenait son départ de l'Académie ? Aaron se mordit machinalement le coin inférieur droit de sa lèvre. Il était bloqué ici. Mais Luna, elle, ne l'était pas ! Peut-être pouvait-elle s'enfuir ? Geven leur expliqua

soucieusement :

« Cet endroit est complètement perdu au milieu de la jungle. Vous ne survivrez pas assez longtemps pour retrouver l'autel. En partant du principe que vous savez précisément où vous diriger. - Mais tu ne pourrais pas nous dire comment y retourner ? » Geven secoua la tête et s'inclina légèrement :

« Je suis désolé, mais je crains que non. Déjà parce qu'on ne vous a pas trouvés à côté, donc chercher l'autel reviendrait à fouiller dans un périmètre bien plus large. Ensuite parce que je n'ai pas l'autorisation immédiate d'entreprendre une nouvelle expédition dans un lieu aussi dangereux.

— Donc nous sommes bloqués ici, souffla Aaron de plus en plus triste.

— Mais tu pourrais négocier une nouvelle expédition ? demanda Luna. C'est peut-être le seul espoir que nous ayons. S'il te plaît ! » Elle s'approcha de lui, les mains entremêlées et les yeux grands ouverts. Geven croisa en retour les bras et fixa la jeune femme. Son expression rigide sembla s'alléger au moment où ses épaules s'affaissèrent et il souffla à son tour :

« C'est compliqué... J'aimerais pouvoir vous aider mais ton frère est dans un contexte un peu particulier. Comment justifier cette expédition ?

— Fais comme tu veux, répondit-elle en s'agitant. Tu n'as qu'à leur dire que... que tu souhaites revenir à l'endroit de notre rencontre pour enquêter. Ainsi tu ne mentiras qu'à moitié. Ou alors tu choisis un prétexte habituel. Pourquoi tu étais là quand nous nous sommes rencontré ?

— Cela concerne l'Empire, je ne vais pas te le dire.

— D'accord, mais est-ce que tu ne pourrais pas utiliser le même prétexte, même sans me le dire ? »

Luna était très forte puisque le lieutenant semblait chercher précautionneusement ses mots. Il se redressa, le buste droit et balaya d'un revers de la main ses pensées confuses :

« Non, ça ne marchera pas. Je comprends la délicatesse de votre situation ainsi que la nécessité d'agir vite mais je me refuse à la précipitation. Les meilleurs plans se doivent d'être infaillibles. Et en général, ça prend du temps. »

Aaron sentit un remou désagréable lui chatouiller les côtes. Pendant un instant, il avait cru que Luna arriverait à le convaincre mais visiblement Geven avait du répondant. La jeune femme fit un pas en arrière accompagné de larges mouvements de bras : « Mais on n'a pas le temps ! Si ça se trouve le portail qui nous a amené ici ne s'active

qu'à un certain moment de l'année.

— Certes et c'est même peut-être déjà trop tard. Donc je ne peux pas faire une demande d'expédition sur de simples suppositions. La vie de mes hommes n'est pas un jouet dont l'on peut disposer à volonté. Il faudra bien plus que cela pour motiver mes supérieurs à réorganiser aussi rapidement une pareille opération. Point barre. » Luna serra les poings comme on les serrerait autour d'une corde qu'on ne voudrait surtout pas lâcher. Elle bouillonnait sur place bien qu'au fond, ils savaient tous que Geven avait certainement raison. Aaron s'approcha de sa sœur et lui mit une main sur l'épaule tout en secouant la tête :

« C'est pas grave, merci Geven tu en as déjà assez fait. Merci d'avoir pris soin de nous. Ce que tu as fait dans la jungle, puis ensuite pour moi au tribunal, je ne sais pas si je pourrai te le rendre un jour. - N'importe quel soldat aurait fait la même chose.

— Mais en l'occurrence c'était toi, alors merci ! »

Geven écarquilla les yeux et fit un léger pas en arrière. Les épaules de Luna se détendirent et elle remercia à son tour, le teint rougi par la culpabilité due à son emportement. Le lieutenant ne devait pas avoir l'habitude qu'on le remercie puisqu'il finit par s'excuser lui aussi pour son manque de tact.

« C'est moi, désolé. J'ai tendance à être un peu rigide lorsqu'on parle de règlement. Écoutez tous les deux. Je vous promets de faire une demande au corps expéditionnaire dès la cérémonie terminée. Ça vous va ? »

Aaron voulut le remercier mais Luna le prit de court, heureuse de la proposition :

« Ce serait parfait. Merci Geven ! »

Geven s'inclina respectueusement et Oren interrompit leur discussion.

« La cérémonie d'accueil des nouveaux élèves commence. Écoutonsla s'il vous plaît ! Moi, je vais étudier ici, alors j'aimerais qu'on puisse avoir les informations de bienvenue. »

Comme pour clôturer une éclatante symphonie, les lumières centrales s'éteignirent les unes après les autres tout en se rapprochant du centre de l'arène. Au milieu, l'intensité des lumières éclairait la grande scène faisant face à la masse d'élèves.

L'estrade était remplie d'une dizaine de personnes hautes en couleur. L'une d'entre elles s'avança vers un piédestal sur lequel elle se fixa. Un autre visage connu fit son entrée dans les écrans de cristaux magiques au-dessus d'eux. Bien qu'il portait des vêtements gris bien moins luxueux que lors du tribunal et que ses bijoux semblait avoir disparu, Aaron ne pouvait pas se tromper, c'était le principal Simurn.

« Bonjour chers élèves de première année. Tout d'abord, laissez-moi vous souhaiter la bienvenue dans la plus grande et la plus prestigieuse Académie Magique de Véléniade : Gwelbed. Autrement appelée AMV. »

Sa voix résonnait sur des centaines de mètres dans ce stade gigantesque.

« Si vous avez été choisis par notre établissement, c'est probablement que vous faites partie des meilleurs, de l'élite de notre nation. Dans vos villes et vos villages, on disait de vous que vous étiez des génies. Laissez-moi en tant que proviseur vous donner un conseil amical : oubliez tout ça. »

Le public ne s'indigna pas, personne ne semblait vouloir contredire son discours.

« Ici, chacun d'entre vous apprendra la magie comme nulle part ailleurs. C'est parce que nous vous donnons un enseignement unique et adapté à chacun d'entre vous, que vous deviendrez vraiment ce que les gens prétendent que vous êtes. Il est important qu'aujourd'hui vous compreniez qu'aucun de vous n'est au-dessus ou en dessous des autres. Vous êtes tous unis dans l'adversité de vos futures épreuves. Et j'ose espérer qu'après ces cinq années dans notre humble établissement, vous partirez avec vos bagages certes pleins de ressources, mais aussi de respect, de discipline et d'autonomie. Maintenant, si vous me le permettez, un mot du président du conseil des élèves. »

Simurn se décala pour laisser place à un jeune homme âgé d'à peine quelques années de plus qu'Aaron. Svelte, cheveux blonds et raides, avec des yeux de la couleur du ciel, ce gars était clairement l'archétype du héros. Il avait abandonné la robe de mage de l'Académie pour porter une armure légère ornée d'une magnifique cape bleue. Constituée de fines plaques blanches sur un tissu bleu profond, on pouvait voir sous cette armure que l'homme portait une cotte de mailles. Enfin sur le côté de ses hanches, un fourreaux en cuir assez simple maintenait en son sein une belle épée.

Le jeune homme s'inclina devant la foule. Près de lui, Aaron surprit un petit groupe d'élèves s'exciter à la vue du président. C'était le genre de groupe typique qu'Aaron n'aimait vraiment pas en général. Ce genre d'élève qui se croit au dessus des autres parce qu'ils étaient populaires. Il comprit rapidement que l'agitation était due au fait que l'une d'entre elle était la petite sœur du président et qu'on la taquinait sur ça. Son regard rencontra celui de trois filles du groupe et notamment celui de celle qui en était au centre. Elle était assez grande, avec cheveux blonds presque platines. Les yeux bleus acier et les cils maquillés, ils se regardèrent quelques secondes avant que le président ne commence son discours, ramenant l'attention à lui.

« Je me présente, Hésédiel Saran, président du conseil des élèves de l'Académie Magique de Véléniade. Je vous souhaite à tous la bienvenue ainsi que tous mes encouragements pour les cinq prochaines années, qui seront sans nul doute les plus belles de votre vie. Mais avant tout, comme le souhaite la tradition, nous allons commencer par vous évaluer. »

Il y eut un mouvement d'agitation dans la salle. Pourquoi cela, était-ce quelque chose de caché ? Ou au contraire, quelque chose que beaucoup attendaient ? Aaron tendit l'oreille à nouveau, observant les comportements. Certains semblaient enjoués et d'autres attristés par cette annonce mais hormis le caractère décisif du test, il n'apprit pas grand chose. Le président reprit la parole : « S'il vous plaît ! Écoutez-moi, c'est important pour vous. Cette Académie fonctionne sur un principe de niveaux. Ils vont du rang A à F, permettent de répartir les élèves et de leur proposer des classes de leur niveau pour apprendre à un rythme qui leur convient. Je ne vais pas vous mentir, ce rang qui vous est attribué vous garantit aussi plus ou moins des bons postes en sortie d'école. Cette année exceptionnellement, le corpus professoral à décidé de mettre en place une classe supplémentaire : la classe S. Elle servira à former les élèves spéciaux et/ou à grand potentiel. Néanmoins il y a un tronc commun à respecter. C'est pourquoi chaque élève de la classe S recevra une note complémentaire qui permettra de lui attribuer une note comme à tout un chacun et ainsi déterminer les cours à suivre conformément à son niveau. C'est-à-dire que l'élève suivra un cursus supplémentaire lié à la classe S, en plus de sa classe normale. À la fin de cette épreuve, en fonction de votre réussite, vous recevrez votre robe de mage et... »

L'attention d'Aaron s'envola en un éclat et il se perdit dans un tumulte d'observations. Il préférait de loin regarder l'agitation autour de lui. Le nombre hallucinant d'élèves au centre diminua petit à petit. Une main attrapa la manche de sa veste :

« Viens suis-moi ! », chuchota Geven.

D'un hochement de tête, ils s'éloignèrent à deux du groupe et joignirent le flux d'élèves sortant. Ceux qui se levaient pour quitter les rangs allaient s'installer dans les tribunes et revêtaient une robe grise ornée de toutes sortes de glyphes d'un gris plus clair. Bientôt, il ne resta plus que le cinquième de ce qu'ils étaient à l'origine dans l'arène. Geven s'arrêta :

« Attends-moi là juste deux secondes ! »

Il s'engouffra dans la foule laissant Aaron perdu dans l'arène loin de Luna. Qu'est-ce qu'il se passait ? Et surtout pourquoi cela lui semblait-il si louche ? Les gens autour de lui disparaissaient petit à petit pour que finalement, Aaron toujours immobile à attendre Geven, se trouve

complètement seul isolé de tous les autres élèves des mètres à la ronde. Au loin dans cette immense arène, d'autres élèves semblaient avoir été isolés. Soudainement, des murs sortirent du bord de l'arène, la recouvrant complètement et isolèrent Aaron des gradins. La scène où se situaient jusqu'à présent Simurn et Hésédiel disparut dans le sol. À la place, un gigantesque spectre blanc d'Hésédiel apparut. Aaron sentit en lui quelque chose passer, comme une onde le coupant en deux et lui faisant le même effet que s'il n'avait pas mangé depuis trois jours. Le grand fantôme blanc prit la parole :

« Mes chers amis, ce que vous venez de ressentir est l'usage d'une technologie que notre école a mise au point. À partir de maintenant et ce tant que vous restez dans l'arène, vous pourrez subir les pires atrocités, les pires blessures, mortelles comprises, vous n'en subirez pas le moindre frais. Vous pouvez donc vous permettre toutes les folies qui vous passent par la tête cela n'aura clairement aucun impact sur vous ou les autres. Mourir ici reviendra juste à vous faire sortir de force de l'arène. Sachez toutefois que vous ressentirez vraiment la douleur pour un souci de réalisme. »

Il se tourna pour regarder les murs qui formaient un dôme gigantesque au-dessus d'eux.

« Vous aurez aussi remarqué que beaucoup d'élèves ont quitté vos rangs. Ces élèves étaient vos seniors et devaient vous empêcher de prendre contact entre vous facilement. Maintenant, considérez que vous êtes seuls, sans personne pour vous aider ni aucun ami pour vous sauver. »

Aaron regarda à nouveau autour de lui et en effet, bien qu'encore nombreux, le reste des élèves se trouvait maintenant séparé. Le sol sous Aaron se mit à trembler doucement, lui procurant de légères vibrations dans tout le corps. Des arbres, des rochers, des plantes commencèrent à pousser, formant d'innombrables montagnes, collines et plaines. De luxuriantes forêts recouvraient les horizons. Le plafond avait été remplacé par un ciel de fin d'après-midi. S'il pouvait encore rejoindre un autre camarade il y a peu, Aaron était maintenant complètement isolé. Il ne voyait plus qu'au-dessus d'eux le spectre blanc d'Hésédiel, perdu entre deux montagnes.

« Les règles sont simples. Nous allons vous laisser en immersion pendant une semaine dans cet espace clos. Vous y subirez évidemment moult problèmes : faim, soif, sommeil, intempéries... Seuls face à la nature. Les ressources vont se faire rares. Par la suite, il sera possible de récolter un certain nombre de points qui détermineront le niveau de classe dans lequel nous allons vous répartir. Vous êtes notés sur cinq cents. Prenez tout cela sérieusement, ce niveau aura une incidence primordiale sur vos études. S'il y a bien une épreuve à ne

pas louper, c'est celle-ci. Évidemment vos points ne sont pas figés ! Il sera tout à fait possible de faire plusieurs petits défis, si je puis m'exprimer ainsi, afin d'augmenter vos points. Ces dernières consisteront en diverses épreuves d'agilité, d'intelligence et de sagesse. Enfin, une chose, mais pas des moindres, il est intéressant de constater qu'il existe une manière non visible de gagner des points, mais tout cela vous sera transmis quand vous aurez pris vos marques. »

Hésédiel laissa une courte pause très solennelle.

« Le seul moyen de sortir de l'arène est de mourir. Bonne chance à tous et que le meilleur gagne. » Le spectre disparut.

Aaron regarda tout autour de lui. Il était en forêt, les murs avaient disparu, les arbres étaient hauts et fins, le sol s'était terni pour devenir une terre meuble dont les pas même légers d'Aaron soulevaient de petits nuages de poussière. Une douce odeur boisée s'infiltra dans ses narines, lui picotant les sinus d'une agréable sensation. C'était bien fait, il aurait pu se croire perdu en pleine nature. Certes une nature très différente de celle qu'il connaissait sur Terre, mais une nature tout de même.

Que devait-il faire ? Que pouvait-il faire maintenant ? Les idées bouillonnèrent dans son esprit. Aaron souffla afin de se concentrer sur ce qui comptait vraiment à ce moment-là. Une semaine de survie en terrain dangereux ? Cette école était complètement folle. Non, c'était ce fichu monde qui était complètement fou. Mais malheureusement il était bien là, alors il fallait absolument qu'il trouve une solution. Que ferait Luna ? Elle ne resterait probablement pas là à se morfondre, bien au contraire même. Aaron connaissait bien sa sœur et était prêt à parier qu'elle devait déjà avoir commencé à préparer la nuit qui arriverait dans quelques heures. Il devait donc faire de même et emboîter le pas. Trouver quelqu'un pouvait être une bonne idée pour commencer. La survie serait assurément plus aisée à deux et puis il ne se sentait pas de passer la première nuit face à lui-même. De préférence, s'il pouvait tomber sur un expert en survie...

Un froissement de feuille ainsi que le craquement de quelques brindilles se fit entendre dans son dos. Une voix féminine et forte s'éleva avant qu'il n'ait eut le temps de se retourner :

« Ne bouge pas ! Tu vas faire demi-tour gentiment, les mains en l'air sans aucun bruit et geste suspect, ou alors je t'envoie voir les anges. »

Aaron tenta de mettre une image sur la voix. La terrifiante Melkior qu'il avait rencontrée au palais lui apparut immédiatement. Une femme forte, en armure, avec des muscles plus gros que ses propres cuisses. Elle arborait aussi probablement un regard sévère, empli d'un jugement brutal et sans distinction. Pourtant, la voix n'était pas aussi rude, même s'il sentait la même assurance ainsi que le même timbre

autoritaire. Il voyait déjà l'étrangère lui asséner un coup pour l'assommer et le dépouiller de tout se qu'il portait, habits chauds compris. Après tout, ils avaient parlé d'intempéries et au vu de l'endroit, le temps pouvait changer en un claquement de doigt. Une dure journée d'hiver serait probablement le pire cas possible pour commencer cet examen.

« Je ne veux aucun problème, bafouilla Aaron.

— Moi non plus et tu n'en auras aucun si tu fais ce que je te dis. Allez, retourne-toi, commanda l'inconnue.

— Je le fais doucement, répondit-il en levant ses mains au ciel et en se retournant le plus lentement possible. »

La surprise fut totale, tant pour lui que pour elle, lorsqu'il comprit que l'inconnue était en fait cette même fille dont il avait croisé le regard un peu plus tôt. Elle n'était pas aussi grande qu'il l'avait cru et ses yeux bleus décrivaient effectivement une expression inquisitrice comme il se l'était imaginé. Les sourcils froncés, la jeune femme attira l'attention d'Aaron sur ses mains. Les paumes de son assaillante étaient recouvertes par une aura magique grise. « Comme tu peux le constater, je suis prête à te descendre fissa si tu fais le moindre geste, tonna-t-elle agressivement.

— Je n'en doute pas, déglutit Aaron. Je ne sais pas utiliser la magie personnellement, donc je ne tenterai rien.

— N'importe quoi ! Tout le monde sait utiliser la magie grise, ne serait-ce que pour entrer dans l'école. Maintenant, assieds-toi, les mains toujours bien en évidence. »

Aaron s'exécuta. La fille s'approcha tout en le maintenant en joue puis commença à le fouiller sans aucune retenue. Elle se recula, l'air dépité.

« Tu n'as rien sur toi ?

— Non, en effet. Pourquoi ? Cela aurait dû être le cas ?

— Mais c'est quoi cette question ? T'es encore en train d'essayer de me tromper, c'est ça ? Tous ceux qui s'inscrivent à Gwelbed savent que cette épreuve aura lieu. Ils s'équipent de tout ce qui pourra leur servir dans les limites du poids autorisé. Arrête ce petit jeu maintenant, ça ne prendra pas avec moi. »

La jeune femme s'adossa contre un arbre, lâchant pour la première fois Aaron du regard. Elle fixa un court instant le sol, puis de nouveau Aaron qui ne savait toujours pas sur quel pied danser. Le coin gauche des lèvres de son assaillante se pinça en un rictus moqueur : « Bon, clairement, t'es vraiment pas un futé, hum... C'est quoi, ton nom, déjà ?

— Aaron, répondit-il rapidement maintenant qu'il entrevoyait une

porte de dialogue possible. Et toi ? Je crois t'avoir vue tout à l'heure avant le début de l'épreuve.

— Tu ne me reconnais pas ? Vraiment ? »

La jeune fille blonde prit une nouvelle fois un air dépité. Elle souffla bruyamment puis se balaya les cheveux d'un geste de la main clairement hautain.

« Je m'appelle Ériel Saran.

— Saran ? Tu veux dire, comme le président du conseil des élèves ?

— Bravo, claqua-t-elle ironiquement des mains. C'est en effet mon frère, tes parents doivent être fiers de toi non ? Bref, tu ne me sers donc à rien. Je vais ainsi poursuivre ma route sans m'incommoder d'un boulet comme toi. Au revoir. »

Ériel se retourna, prête à déguerpir aussi vite qu'elle était apparue, sans donner plus d'explication. Mais Aaron l'en empêcha en l'interpellant.

« Attends ! Tu ne veux pas qu'on s'entraide ? »

La jeune femme le foudroya du regard, un unique sourcil levé. Cela procura immédiatement chez Aaron un sentiment désagréable. Comme une gêne qui lui pesait sur la gorge et qui l'obligea à déglutir deux fois avant de continuer en bafouillant ce qu'il pouvait : « Je veux dire, le premier temps est un temps d'accommodation en milieu dangereux. On a tout intérêt à s'unir pour prendre conscience de l'environnement et s'adapter en fonction de ce que nous aurons trouvé. »

Le visage d'Ériel devint vide de toute expression. Après quelques seconde, il ne savait plus pourquoi il avait proposé cela. Au fond, c'était dû à sa peur d'être perdu seul au fond de la forêt. Il se trouva pathétique, mais il n'arrivait pas à se débarrasser de ce sentiment. Le chevalier qu'il rêvait d'être quand il était enfant était bien loin aujourd'hui. Après tout il aurait voulu pouvoir être plus fort, au moins juste une fois, si ça lui permettait de passer une nuit sereine puis de retrouver Luna. Mais ce n'était pas le cas. Il ne voulait pas qu'Ériel l'abandonne. Il ne pouvait pas se permettre qu'elle l'abandonne. Ce qui était probablement stupide puisque Ériel pouvait à n'importe quel moment être une plus grosse menace pour lui que la forêt.

« Tu n'as pas d'équipement et tu me dis que tu ne sais pas utiliser la magie la plus basique de ce monde. Même si c'est probablement un mensonge, dans ce cas-là, tu m'es vraiment inutile. Alors non, clairement, je n'ai pas réellement envie de t'attendre et faire équipe avec toi. Et puis, je pars du principe que tu me mens. Donc à quel moment je peux t'avoir dans mon dos sans avoir peur qu'à la première occasion de faiblesse tu me poignardes ? »

Elle parlait beaucoup, elle aurait pu simplement partir. Aaron

pouvait gagner du temps, elle semblait aimer montrer qu'elle était intelligente. Toutes les conclusions qu'elle tirait sur la situation prouvaient à Aaron qu'il était possible de la faire parler plus et peut-être de la convaincre. Bien que cela le surprenait, il y était presque, un rayon d'espoir l'éclairait. Il fallait juste un bon mouvement, un argument qui ferait mouche et la forcerait à ne pas le laisser derrière. « Justement, remarqua avec plus d'entrain Aaron, au moins tu sais où je suis : dans ton dos. En admettant que je sois un danger, il vaut mieux pour toi savoir où je suis, non ? Et puis, une fois de plus, je ne sais pas utiliser la magie. Ai-je l'air de mentir ? Et pourquoi se battrait-on ?

— J'essaye d'intégrer la classe A, je dois donc me débrouiller pour être la plus remarquable possible. Si je te suis, on risque de mettre mes exploits sur un effort de groupe et donc je prendrais un risque d'échec inutile.

— Et bien voilà, pour être honnête et transparent avec toi, si tu me protèges et m'aides, le jury te verra sous un bon angle. Je vais être une sorte de fardeau. Tu vas pouvoir indéniablement te mettre en avant, rétorqua Aaron. »

— C'est ridicule... »

Ériel s'embruma à nouveau dans ses pensées. Son esprit avait probablement quitté cet endroit pour visiter d'autres horizons de réflexion inconnus. Il l'avait fait douter, bien. Merci à son père pour lui avoir appris rapidement à réfléchir de cette manière. Il devait continuer sur cette lancée.

« Je ne t'ai pas menti, j'ai été amené ici de force sans aucune raison. Je ne sais vraiment pas user de magie.

— Hum ? Certes... Alors en admettant que je te croie, tu m'expliqueras d'où tu viens et pourquoi tu n'as rien pu apprendre ? Et cela ne résout pas le principal problème. Si tu ne sais pas utiliser la magie, à quoi vas-tu me servir ? Pourquoi je ferais équipe avec quelqu'un comme toi ?

— Clairement, pour tout ce qui a trait à la magie, rien. Mais mon père adoptif m'a appris à survivre en forêt. Je pourrai te partager ce savoir. Et puis, j'ai fait connaissance avec d'autres élèves. Ils pourront nous aider aussi, sans aucun doute. Si tu fais de même avec ceux qui t'entouraient tout à l'heure, on pourra former une équipe solide en un rien de temps. Cela sera plus efficace quoiqu'il arrive. »

Elle regardait dans le vide, la tête légèrement penchée vers le sol. La magie au niveau de ses mains s'estompa abruptement. Aaron sentit ses épaules se détendre un peu. Il fallait continuer de ferrer le poisson tant qu'il mordait. Qu'est-ce qui pouvait la convaincre de rester avec lui ? Il se doutait qu'elle était sa meilleure chance à ce moment pour

retrouver les autres et se défendre des menaces énoncées au début du jeu. Vite, le temps pressait, il lui fallait une idée. Il n'eut pas le temps de la trouver, elle se retourna de nouveau, prête à partir.

« Attends, s'il te plait, gémit Aaron.

— Très bien, on va chercher tes potes, puis des vivres. Inutile de s'attarder avec ceux qui m'accompagnaient. Tu as raison, il faut savoir se serrer les coudes lorsqu'on ne connaît pas le terrain sur lequel on évolue. Est-ce que je peux te poser une question indiscrète ? Tu as parlé de père adoptif. Es-tu orphelin ? »

Aaron hocha de la tête. C'était important pour elle de savoir ça ? Ériel eut de nouveau une moue pensive mais n'ajouta rien. Elle leva la tête vers le jeune homme puis sembla reprendre ses esprits. « Bref, allons-y, suis moi. »

Ériel s'enfonça dans les fourrés de fougères. Il lui emboîta le pas en trébuchant légèrement.

Pendant plusieurs heures, les branches lacérèrent la peau d'Aaron à mesure qu'il s'enfonçait dans la forêt. La morphologie du terrain évoluait au rythme des heures qui passaient, ce qui faisait que jamais il n'eut l'impression d'être déjà passé deux fois par un même endroit. Le jeune homme avait mal aux pieds et du mal à comprendre comment ils n'avaient pas déjà atteint l'un des bords de l'arène. Le duo avançait laborieusement à travers les racines, les lianes et les ronces... Quelquefois, un grognement sauvage piquait le groupe d'une poussée d'adrénaline, ce qui permettait une avancée plus rapide. Enfin rapide, c'était plus Ériel qui, équipée d'une longue machette, découpait petit à petit cet immense amas vert feuillu. Lui, derrière, faisait ce qu'il pouvait pour suivre la fougueuse jeune femme. Pourquoi le destin ou le mauvais sort plaçait toujours sur son chemin des filles bien plus fortes que lui ?

Quelques fois, par chance, ils arrivaient à un point d'eau qui, une fois testé par Ériel, leur permettait de faire une pause et surtout à Aaron de reprendre son souffle. Ils n'avaient croisé personne des lieux à la ronde. C'en était même à se demander s'ils n'avaient pas fini par sortir du dôme et s'ils n'étaient pas seuls, perdus en forêt. Dans tous les cas, ils finirent par tomber sur un petit bâtiment abandonné au milieu de la forêt. La nuit commençait à pointer le bout de son nez, accompagnée de sa froide amie la pluie, ce fut donc une nouvelle accueillie avec beaucoup d'entrain par ce duo improbable. Des gouttes infimes perlaient sur les feuilles, annonçant une nuit terrible. En face d'eux, la bâtisse semblait être un bon abri. C'était comme une minuscule maison, dont le toit avait disparu et les murs détruits par endroits. Ériel s'agenouilla dans les buissons, attrapant Aaron par le col et le plongeant la tête la première dans les fleurs... puis la boue.

« Regarde, chuchota t-elle.

— J'aimerais bien, mais laisse-moi respirer avant ! »

Ériel retira sa main, permettant au jeune homme de se dégager. Aaron se massa douloureusement tout en levant la tête vers la jeune femme concentrée. Son regard plissé fixait la maison avec attention. Aaron commença à étudier les lieux, détaillant attentivement chaque détail qui s'offrait à lui. Depuis un trou dans le toit, on observait une petite colonne de fumée. Elle était probablement due à un feu dont la lumière tamisée peinait à sortir de la bâtisse. Pourtant l'endroit était désert, plutôt calme. Trop calme à en être inquiétant. Ériel murmura quelque chose puis ses mains redevinrent grises. Elle avait dû avoir le même cheminement de pensées. Ce qui confirmait à Aaron le danger qu'il pressentait.

Le soleil disparut enfin complètement. Les paumes d'Ériel étaient resplendissantes. La magie rayonnait, perdant ainsi tout avantage de discrétion et donc d'initiative. Cela agaça Aaron qui ne voulait surtout pas se faire repérer. Il oublia un instant avec qui il parlait.

« Cache-moi ça, commanda Aaron.

— Pardon ? s'indigna-t-elle. Il va bien falloir se défendre.

— S'ils nous voient, alors oui, clairement ! Mais pour le moment, on doit rester discrets.

Ériel snoba la remarque d'Aaron et commença à avancer en rampant. Soudainement, le grand fantôme d'Hésédiel réapparut. »

« Bonjour, bonsoir, chers élèves de première année, commença Hésédiel. C'est donc la fin de votre première journée, ou plutôt, première demi-journée. Je suppose que la plupart d'entre vous ont réussi à trouver un lieu où passer la nuit ? Dans tous les cas, je vous le conseille car les prochaines heures risquent d'être longues. » Le fantôme blanc laissa place à un autre spectre tout aussi grand mais cette fois-ci ce fut Malphas Dren, l'enfant surdoué à la magie pourpre, qui apparut. Ce dernier, un sourire mauvais aux lèvres, avait l'air de beaucoup apprécier ce petit jeu dans lequel ils étaient piégés. La pression monta d'un cran immédiatement pour Aaron, ça ne sentait pas bon. Alors qu'Ériel restait complètement impassible, le jeune homme déglutit difficilement. Il connaissait cette ambiance, ce sourire faussement chaleureux, ce regard perfide... Malphas avait une idée en tête et Aaron était sûr que ça ne lui plairait pas. Tous les muscles de son corps lui indiquaient de se faire le plus discret possible jusqu'à ce que la menace soit passée. Il se rapprocha d'un arbre afin de se mettre à l'abri derrière les feuilles.

« Hey, salut à tous ! », s'exclama d'un ton enjoué le garçon.

Son visage devint l'espace d'un instant plus sérieux, il amena sa main sur son front et chercha quelque chose dans l'arène. Aaron se fit

plus petit dans sa cachette, ce qui leva un sourcil interrogateur de la part de sa nouvelle alliée.

« Je t'expliquerai après, chuchota Aaron. Pour le moment j'ai juste un mauvais pressentiment alors je préfère me faire petit.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Ne t'inquiète pas, je t'explique après.

— Soit... »

Elle n'avait pas l'air convaincu, mais Ériel n'insista pas plus, laissant au jeune homme la possibilité de continuer à regarder le fantôme blanc discrètement. Malphas continuait à chercher, puis il s'arrêta brusquement, applaudit tout en fixant quelque chose qu'Aaron ne pouvait pas voir d'ici. Il fut soulagé de réaliser que ce n'était pas lui que Malphas regardait.

« Je commence sérieusement à m'ennuyer et les élèves des années supérieures qui assistent à votre survie aussi. J'annonce donc le début de la première contrainte : la chasse ! Vous avez chacun un nombre de points qui vous est attribué, variant entre un et dix en fonction des notes qu'on vous a alloué pour le moment. Si vous battez un autre élève et le tuez, vous récupérez la totalité de ses points. Les points peuvent fonctionner comme une monnaie : à n'importe quel moment, vous pouvez échanger vos points contre une arme, un apprentissage, un conseil, des vivres... Pour cela il vous suffit de venir au nord de l'arène. Les points apparaîtront sur votre bras grâce à l'illusion créée par ce dôme. Si vous avez des questions... eh ben... gardez-les pour vous. Je crois que c'est tout ? » Il s'arrêta un instant, puis plissa les yeux regardant soudainement Aaron. L'améthyste de ses iris annonçait enfin le cadeau empoisonné que le jeune homme redoutait. Malphas s'exclama, d'un air satisfait et beaucoup trop enjoué à son goût.

« Ah non, j'ai failli oublier ! Trois d'entre vous possèdent des points "gelés". Tout comme vous, ils ont des points qui seront fixés à dix et qu'ils pourront dépenser. Mais en plus de cela, ils possèdent une marque symbolisée par une étoile. Cette marque leur accorde mille points à la sortie de l'examen. Ce qui évidemment les place tout de suite dans la classe S. »

Un grand brouhaha retentit de toutes parts dans la forêt, provenant des autres participants coincés avec eux. Immédiatement Aaron se tourna vers Ériel, elle ne cachait pas sa surprise, sa mâchoire s'en était décrochée. Il baissa les yeux vers son avant-bras droit. Ce dernier luisait d'étranges symboles similaires à ceux de la bâtisse perdue qui les avait amenés dans ce foutu monde. Au milieu, il y avait en effet un dix tracé et juste en dessous, une petite étoile. Il recouvrit maladroitement son bras avec sa manche. Heureusement, la jeune femme ne semblait plus lui porter attention et fixait elle même son

avant-bras. Si Ériel voyait ça, elle l'attaquerait sans aucune hésitation et il le savait, il n'avait aucune chance face à l'impulsive jeune femme. Malphas continua comme si ce nouveau changement n'était pas suffisant.

« Oh non... Ne faites pas cette tête, voyons ! Cela m'attriste au plus haut point de vous voir peinés de la sorte. »

Le fantôme hocha la tête deux fois et une larme coula le long de sa joue. Le garçon avait l'air abattu... Cela ne dura que quelques secondes puis Malphas, visiblement très lunatique, se mit à rire en applaudissant de nouveau :

« Oui ! Je sais ! Allez je vais vous donner le nom d'un d'entre eux. Si vous le tuez, vous obtiendrez ses points. Non, vous savez quoi ? Si vous le tuez dans les trente prochaines minutes je vous accorde dix points supplémentaires aux mille déjà promis. Heureux ? » De nouveaux cris retentirent dans toute la forêt. Aaron sentit une goutte de sueur couler le long de son front et ses veines palpiter d'une chaleur soudaine. Aaron regarda sa coéquipière qui ne le regardait pas plus. Qu'allait-il se passer si Malphas le désignait ? Devait-il s'enfuir maintenant ? Il tourna son visage vers le gigantesque fantôme du garçon. Aaron constata avec effroi que ce dernier le regardait. Il retira son haut de forme pourpre et fit une révérence, se préparant à sortir un lapin blanc tel le magicien de cirque qu'il était.

« Mesdames et messieurs, je vous prie d'applaudir notre première étoile. S'il vous plaît, faites un tonnerre d'applaudissements pour Aaron Vayne ! »

Il tira alors une image parfaite du visage d'Aaron du fond de son chapeau. Chuck, les ennuis arrivaient, et ceux-ci étaient d'un gris froid à la main d'une terrible blonde à deux mètres de lui. Il se retourna et eut juste le temps de voir une machette foncer sur lui.

La lame se planta dans le sol pas loin d'Aaron. Ériel l'évaluait d'un regard glacé, mais quelque chose avait changé en elle. Il ne sentait aucune agressivité, aucun mouvement de colère. Non, bien au contraire, elle était impassible. Peut-être était-elle encore en train de digérer le numéro de Malphas ? Arriverait-elle alors à la conclusion qu'il s'était joué d'elle ? L'envie de prendre ses jambes à son cou se fit de plus en plus forte dans l'esprit d'Aaron. Mais pour aller où ? Elle le rattraperait sans aucun doute, et si par miracle il lui échappait, il pariait sur le fait qu'un autre groupe se chargerait de lui. Il était fait, piégé comme un rat, les mains et les jambes tremblantes d'hésitation.

La jeune femme ne lui laissa pas le luxe de faire un choix ou de confirmer ses hypothèses. Elle trancha d'une voix chuchotante mais sèche :

« Si tu ne sais réellement pas utiliser la magie, alors tu auras besoin

de la machette. On va tenter de prendre position dans ce bâtiment. Maintenant que tu es devenu une cible mouvante, il vaudrait mieux pouvoir se cacher et fortifier notre position. Prépare-toi, je vais aller vérifier combien il y a de personnes cachées dedans. »

Pardon, elle l'aidait ? Ses points ne l'intéressaient pas ? Tant mieux, c'était une bonne nouvelle parce qu'il n'aurait pas eu le courage de fuir. Ou alors c'était un piège pour l'amadouer ? Aaron hocha doucement la tête, et attrapa la machette tout en fixant la jeune femme. Elle ne bougea pas plus, croisant juste ses bras et l'invita à se dépêcher. Le temps n'était pas propice à ses questions, mais il était bien heureux qu'on lui accorde un peu de répit.

Ériel s'empressa de quitter les fourrés et se plaqua contre le mur de la maison. Plus précisément, elle avait réussi à se positionner près d'une des petites fenêtres. Elle allait pouvoir faire du repérage sans entrer dans la bâtisse. Elle regarda Aaron et fit une étrange grimace ainsi qu'un léger hochement de tête. Il fronça les sourcils et agita ses mains pour montrer qu'il n'avait pas compris. Elle affaissa ses épaules, l'air déjà abattu de faire équipe avec lui, ce qui lui pinça le cœur. Elle lui fit un signe de la main pour qu'il la rejoigne. Aaron regarda à droite puis à gauche, personne... derrière lui non plus. Il ne sentait aucune présence, bien ! Il regarda de nouveau à droite puis à gauche et quand il finit par être assuré de leur solitude, il bondit vers la position d'Ériel.

La jeune femme, quant à elle, était très précautionneuse. Ses mouvements étaient lents, silencieux, portés sur la défensive. D'un geste bref elle regarda dans la maisonnette puis tout aussi précipitamment, elle retira sa tête de la fenêtre, prise d'une panique soudaine.

Elle s'accroupit et tendit la main au-dessus de sa tête.

« Protection ! À terre ! », cria-t-elle.

Un cercle gris apparut de sa main dans un flux instable. Au même moment, la partie du mur au-dessus d'elle explosa. Pas dans une grande explosion, mais quelque chose traversa le mur avec suffisamment de puissance pour y creuser un trou. Les débris retombèrent tout autour dans un grand fracas. Certains rebondirent sur le couvercle magique au-dessus d'Ériel, et d'autres le traversèrent, percutant douloureusement la jeune femme qui se mordit la lèvre pour ne pas crier. Effrayé par l'action soudaine, Aaron trébucha. Un second projectile sortit de la maison, fonçant très rapidement vers lui et le percuta violemment à la jambe. Un craquement sourd se fit entendre, une douleur foudroyante déchira la jambe d'Aaron qui cria sans retenue. Il eut l'impression qu'on venait tout bonnement de lui rompre le tibia en deux. La douleur insoutenable l'obligea à arrêter son cri

effroyable. Les oiseaux présents dans les arbres s'envolèrent en piaffant de peur et alertant tous les élèves de leur position.

Ce moment de faiblesse où Aaron se laissa emporter par la douleur, ce cri involontaire, fut peut-être le coup de feu de départ pour la charge de leur assaillant. Un homme, encore flou pour Aaron qui venait tout juste de tomber à terre, sauta par la fenêtre. Il dut s'en vouloir instantanément d'avoir réagi aussi brusquement, car Ériel ne lui permit pas tant d'assurance. Aussi rapidement qu'elle avait réagi et s'était protégée, elle désactiva son bouclier et imprégna ses mains de magie. Son point frêle percuta le ventre de l'homme, le faisant vaciller en arrière et cracher ses tripes. Il se pencha, un bras sur le ventre, prit une grosse pierre au sol et l'envoya en direction d'Ériel. Elle eut tout juste le temps de faire une roulade sur la gauche. La pierre percuta violemment la bâtisse, la force de l'impact détourna le regard d'Ériel pendant un brève seconde. Mais cette seconde, aussi rapide fut-elle, était de trop. Elle permit à l'agresseur de charger en direction de la jeune femme sans que cette dernière ne puisse se protéger à nouveau. La délicate et grande blonde fut plaquée au sol avec beaucoup de force. L'homme se redressa à califourchon au-dessus d'elle et commença à lui mettre des coups de poing au visage. Ériel parait tant bien que mal à l'aide de ses bras mais la différence de force entre les deux était phénoménale à tel point qu'Aaron crut distinguer le bruit des os de la jeune femme se rompre sous les coups.

De son côté, Aaron était tétanisé pour deux raisons. La première, évidente, était qu'il ne pouvait tout simplement pas se lever avec sa jambe blessée. Il n'osait pas la regarder, même s'il sentait bien que quelque chose de chaud coulait abondamment le long de son mollet. Et puis la douleur était un indicateur suffisant pour se rendre compte qu'il était blessé alors autant s'éviter une mauvaise surprise visuelle. La seconde raison était encore plus simple puisqu'il n'avait qu'une envie : fuir le plus loin possible d'ici. Avec grande peine, Aaron se retourna sur lui-même afin de prendre la direction opposée au combat. Le jeune homme planta de travers la machette dans le sol et s'appuya dessus pour essayer de se relever. Mais la nature, cette cruelle amie, lui rappela immédiatement ses lois et ce que cela incombait en une pareille situation. Sa jambe trembla et raviva immédiatement la douleur qu'il avait ressentie au moment de l'impact. C'en était trop, Aaron retomba tête la première sur le sol face à son reflet impuissant dans la lame de la machette que lui avait donnée Ériel. Elle ne l'avait pas abandonné, elle... Même s'il ne savait pas encore si c'était par intérêt ou non, il ne pouvait pas se résoudre à la laisser tomber. Certes, Ériel n'était pas des plus commodes et avait constamment un air suffisant qui lui déplaisait, mais il ne pourrait plus jamais se faire face s'il fuyait aujourd'hui. Il prit une petite pierre au sol et arqua son

bras vers le combat. Il ne devait pas toucher Ériel. Mais ils étaient tous les deux si proches et sa vue troublée ne l'aidait pas. Il ne savait tout bonnement pas si son lancer serait bon. Il lança la pierre très loin du combat par maladresse. À vrai dire, la pierre alla à cinq mètres de là où elle était censée arriver. Il retenta le coup. Aaron se dit qu'il devait se concentrer, se calmer. Après tout, il devait juste envoyer la pierre suffisamment fort pour toucher une cible mouvante sans toucher Ériel, mais pas non plus trop fort, car il ne voulait tuer personne. Facile, non ? Il prit une longue inspiration.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Aaron sentit une étrange sensation et ses douleurs s'estompèrent. L'avant de son bras le brûlait légèrement. Il lança la pierre le plus rapidement possible en direction de l'inconnu. La pierre fila telle une balle de pistolet vers l'homme. Ce dernier reçut le projectile à une vitesse incroyable. À tel point que la petite pierre traversa le haut de l'épaule de ce dernier. Il fut une fois de plus projeté, mais cette fois-ci contre le mur. Il s'écroula sous le choc, arrêtant immédiatement les hostilités par la même occasion. Aaron se leva grâce à l'adrénaline et se rapprocha d'Ériel.

« Comment tu vas ? Attends, ne bouge pas, lui dit-il en essayant de la tourner sans lui faire de mal. »

Ériel cria de douleur, ce qui fit bondir Aaron. Il regarda le bras d'Ériel, ce dernier était complètement brûlé. Mais qu'est-ce qu'il se passait ? Une voix familière s'écria avec effroi du haut du bâtiment. « Oren ! »

Une jeune femme qui venait d'arriver les bras chargés de bois courut vers l'homme écroulé contre le mur. C'était Luna, enfin il était sauvé. Ériel, toujours entre la vie et la mort, gémit.

« Aaron, qu'est-il arrivé à ta main ? »

Il baissa ses yeux et vit avec stupéfaction une vision cauchemardesque. Un étrange liquide gris et noir fluctuait autour de sa main dans des vagues sinistres. Il sentit son cœur se serrer fortement dans sa poitrine et le déchirer de l'intérieur. Il s'agenouilla sous la force de cette réaction. La dernière chose qu'il vit était Luna en train de soigner Oren et Ériel le dévisager d'un regard sombre et emplie de larmes.

Chapitre 6 - L'éveil - Tu es faible, Aaron.

Le réveil fut brutal. Son cœur battait fort, ses poumons peinaient à se remplir de l'air glacé de la nuit et tout autour d'Aaron semblait se tordre comme mu par une force tourbillonnantes. Il était appuyé contre quelque chose de froid, d'humide et de dure. Le jeune homme bascula en avant et se rattrapa de justesse à l'aide d'un bras encore tremblant. Devant lui, un feu de camp crépitait d'une douce lumière tamisé, mais pourtant Aaron ne ressentait pas les bienfaits de la chaleur réconfortante. L'endroit où il s'était éveillé semblait bien différent de son dernier champ de bataille. Il était dans un lieu fermé, petit et délabré, dont le style très simple était fait uniquement de pierres sombres. Cela ainsi que les deux trous dans le mur en face de lui, étaient des indices suffisants pour confirmer qu'il était maintenant dans le bâtiment qu'ils attaquaient il y a encore peu.

« T'es enfin réveillé ! », souffla Luna, apaisée.

Sa sœur était accroupie à côté de lui, le dévisageait des rides inquiètes au front et des yeux humides. Aaron la regarda, mais les mots ne vinrent pas tout de suite. Le jeune homme avait beaucoup de choses à lui dire, lui demander, lui transmettre. Mais il se sentait épuisé et ne pouvait tout simplement pas fournir cet effort pour le moment. Elle sembla le comprendre et n'en demanda pas plus, illuminant son visage d'un simple sourire. Elle se détourna de lui et s'exclama visiblement rassuré :

« Tout va bien, il est réveillé !

— Ah enfin ! Comment tu te sens mon gars ? », s'inquiéta Oren qui apparut dans son champ de vision.

Il s'était positionné à l'une des fenêtres, son épaule avait été couverte de bandages bruns maintenant maculés de sang séché. Il guettait activement la nuit qui s'étendait autour de leur foyer. Près de ce dernier se trouvait Ériel qui n'était visiblement pas parti. La grande blonde regardait les braises sauter de toutes parts dans un silence religieux. Crépitant, le foyer peinait à apporter un peu de lumière dans la bâtisse.

Luna restait cependant accroupie à le regarder. Sa vue s'acclimatant petit à petit à cet endroit, il commença à distinguer les lourdes cernes qui se creusaient dans le visage de sa sœur. Le jeune homme tenta de se redresser afin de délester Luna de son poids mais ses forces mettaient plus de temps à revenir que prévu. Une légère douleur apparut, sa jambe ne lui obéissait plus. Il baissa les yeux avec

appréhension en se souvenant du combat intense mais se surprit à ne rien constater d'anormal.

« Qu'est-il arrivé à ma jambe ?

— C'est ma faute, répondit sans plus de conviction Oren. Pardon, j'ai paniqué en voyant quelqu'un à l'embrasure de la fenêtre, mon sang n'a fait qu'un tour. Déso !

— Oui, non, d'accord, heu... Je me souviens, mais... Enfin, je veux dire... Comment cela se fait-il que je ne puisse juste pas l'utiliser mais que la douleur semble absente ? Où est la blessure ? - Tu peux remercier Ériel, expliqua Luna. C'est elle qui pendant plusieurs heures a pris soin de ta jambe. Elle en a fait de même avec l'épaule d'Oren.

— Yep, et je pète la forme ! », s'exclama Oren en faisant tourner son bras à tout va.

Il se tordit immédiatement, son visage se crispa d'une soudaine douleur, puni pour avoir défier les soins qu'il avait reçus. Luna secoua la tête, une mine visiblement déconfite face au jeune homme. « Tu devrais éviter de faire n'importe quoi, Oren...

— Surtout que je ne suis pas une spécialiste, intervint Ériel. Dire que je prodigue des soins c'est déjà me surestimer.

— Oui, enfin tant que ça marche, répondit le brave Oren, c'est suffisant.

— Certes, mais il faut encore un temps d'adaptation à ton corps pour qu'il accepte cette modification trop rapide. Un rejet est encore possible bien que cela me surprendrait.

— Ah ?

— Oui, sans aucune vantardise, on dit de moi que je suis une jeune prodige. Ma maîtrise de la magie curative est en effet perfectible, mais il n'est pas rare que mes professeurs soient époustouflés de surprise devant mes performances. »

Oren leva un sourcil, un rictus nerveux commençait à faire son apparition. Leur nouvelle connaissance semblait très sûre d'elle. Aaron ne pouvait pas bouger, mais s'il avait pu, il aurait très certainement posé plein de questions pour en savoir plus sur cette magie dont il ignorait tout. La blonde balaya ses cheveux en arrière d'un mouvement sec :

« Mais on peut toujours s'améliorer. C'était d'ailleurs mon but en rejoignant cette école. J'ai hâte de voir comment elle fera de nous la meilleure version de nous-même. Il ne fait aucun doute que je rejoindrai la classe S mais, j'espère bien pouvoir y briller comme son meilleur élément.

— Ça n'arrivera pas, s'exclama Oren, toujours en se massant l'épaule et surveillant dehors ! Désolé, mais je vise aussi le panier garni. Le

meilleur élément de cette promotion, ce sera moi.

— Pardon ?

— Ben écoute, je pense que tu m'as bien compris ! Bon, j'ai pas vraiment suivi de cursus académique à proprement parler comme les nobles, mais travailler dur ça me connaît. J'ai jamais été aussi proche de la magie impériale. Bientôt à moi les grands jardins et la vie de roi !

— Tu rêves, pouffa Ériel accompagné d'un battement de la main. Comment quelqu'un de ta... stature pourrait développer la magie blanche ? Allons. Ce n'est pas contre toi, tu m'as l'air motivé et des plus sympathiques, mais cela n'arrivera pas.

— Qu'est-ce que tu peux en savoir ? »

Oren s'était détourné de la fenêtre et foudroyait maintenant la jeune femme. Il fit face à Ériel, son corps imposant la toisant avec véhémence. Ériel n'attendit pas pour se lever à son tour, activer sa magie grise et défier le gaillard.

« Je le sais, c'est tout. Comment oses-tu tenir tête à une Saran ? Il est dans l'ordre naturel des choses que seuls ceux ayant le pouvoir le conservent. Sinon, n'importe quel rustre pourrait prétendre au trône, ce serait le chaos.

— Et alors ? Il n'y a pas plus ambitieux que moi. Cela devrait largement compenser mon manque de naissance, commença à répondre Oren en élevant la voix lui aussi.

— Et puis quoi encore ? Pourquoi crois-tu que les familles nobles ne bougent pas ? L'ordre est établi, chacun reste à sa place. Nous ne jouons tout simplement pas dans la même cour.

— Je te remercie d'avoir soigné mon bras, parce que je pense que je vais t'en mettre une.

— Réponse classique d'un rustre sans cervelle. Même en y mettant toutes tes forces, pour peu que tu en aies, ta puissance ne dépasserait pas un dixième de mes capacités.

— Ah ouais ? grogna Oren. Tu veux tester ?

— Avec plaisir, imbécile prétentieux, lui cracha-t-elle.

— MOI, PRÉTENTIEUX ? MAIS C'EST LA MEILLEURE. SI JE

SUIS PRÉTENTIEUX, QU'EST MADEMOISELLE DIXIÈME DE CAPACITÉS ?

— PROBABLEMENT QUELQU'UN QUI S'OCCUPE DE FAIRE TAIRE LES IGNORANTS.

— ÇA SUFFIT ! cria Luna les coupant abruptement dans leur joute. Ce n'est pas le moment pour ça. N'importe qui pourrait vous entendre. Allez dehors si vous voulez vous battre, mais loin d'ici. Laissez Aaron se reposer ! »

Ériel se rassit et replongea son regard azur dans les flammes du foyer. Oren la foudroya une dernière fois du regard et grommela probablement moult insultes tout en retournant à sa garde. Aaron en était sûr, si un regard avait pu tuer, alors Ériel ne serait déjà plus de ce monde.

Il regarda son bras, l'étoile en dessous de ses dix points avait perdu de son éclat. Luna, qui suivait avec attention ce que faisait son frère, montra le sien. Aaron se sentit à la fois soulagé et étrangement surpris, Luna n'avait aucun point. La bonne nouvelle c'était qu'elle ne serait donc pas une cible de choix pour les autres élèves et qu'elle pouvait toujours marchander en cas de difficulté. Elle devrait être à l'abri un petit moment.

« Oren est à un point. Ériel, ce serait bien que tu nous dises aussi combien de points tu possèdes, demanda Luna.

— Je suis à trois points ! », s'amusa-t-elle en regardant du coin de l'œil la réaction d'Oren.

Celui-ci ne répondit pas mais son agacement était palpable.

« Ne t'en fais pas, mon gros, continua la blonde près du feu. Peutêtre qu'en éveillant tes pouvoirs, tu pourras tenter d'arriver à mon score.

— Lorsque la magie impériale parcourra mon corps, tu me prieras de te concéder quelques points.

— Mais oui c'est ça. Continue de te bercer d'illusions. Je ne crois pas qu'un autre élève puisse atteindre mon niveau de suite ou alors je ne mérite pas de porter mon nom. »

Elle dut regretter ces paroles, car une explosion gigantesque eut lieu non loin de là, et l'invita à prouver son assurance.

La totalité de l'endroit trembla. De petites tuiles tombèrent dans la maison, manquant de frapper le groupe. Les humeurs de chacun s'envolèrent avec synchronicité. Oren notamment, qui était bougon jusque-là, réagit au quart de tour, bondit à la fenêtre et ramassa ce qui semblait être une grosse pierre, prêt à la lancer. Ériel n'avait pas attendu non plus pour se lever et se placer contre un mur, prenant à défaut un inconscient qui entrerait dans leur fort. Des fourmillements parcoururent l'échine d'Aaron, sa jambe revenait doucement à son état normal. Il s'appuya difficilement contre le mur, toujours soutenu par sa sœur à côté de lui.

La secousse s'arrêta aussi soudainement qu'elle était survenue. Crispé, inquiet, à l'affût, chacun appréhendait la suite des événements avec un certain silence pesant. Oren tenait sa pierre tellement fort que le sang ne semblait plus circuler dans ses mains. La mâchoire bloquée, ses yeux bruns scrutaient la forêt avec attention. Il s'accroupit, mit son doigt sur la bouche et étouffa le feu en lançant dessus un drap qu'il avait laissé de côté.

« Je vois du mouvement, chuchota-t-il. Arrêtez tout ! » Des bruits de pas se firent entendre. Mais c'était des pas légers, comme si on évitait soigneusement de se faire repérer. Quelques fois, des branchages cassaient ou se pliaient, laissant entendre un bruit de frottement. Des murmures s'élevèrent, puis se firent de plus en plus audibles. Après un instant, quelqu'un s'exclama d'un timbre rassuré :

« Je pense que c'est bon. On a eu de la chance sur ce coup-là !

— Ouais, c'est clair, à quelques secondes prêt et on finissait roussis sur place. C'était un élève ? Vous avez vu ce qui c'est passé ?

— Non, pas le moins du monde. Je ne sais pas du tout.

— Chut, taisez-vous ! somma une troisième voix un peu plus grave que les deux autres. N'oubliez pas notre objectif ! Ce n'est pas grave, on a perdu un peu de temps, mais nous devons nous reconcentrer sur notre première cible et nous diriger vers le nord.

— Pardon, Kayser, dirent les deux voix.

— Ce n'est rien, chuchota-t-il de nouveau. Attendez... »

Aaron regardait en direction de la fenêtre d'Oren toujours sur le qui-vive. Les deux compères s'échangèrent un regard d'inquiétude induit par le nouveau silence qui s'immisçait. Le fameux Kayser reprit la parole avec un ton se voulant le plus officiel possible.

« Aaron Vayne, je suis Kayser Heimdel. Je sais que tu es dans la maison. Je te laisse la possibilité de te rendre, sortir et me donner tes points. Si tu refuses, je me verrai alors contraint d'user d'une méthode moins... diplomate. N'essaye pas de t'enfuir, l'endroit est encerclé. Nous sommes six, tu ne pourras rien faire. Accepte maintenant ! »

Bien sûr ! Et accessoirement, il allait aussi lui céder le peu d'équipement qu'ils avaient et leur abri ? Si ce Kayser pensait sérieusement qu'Aaron se laisserait faire, alors l'image qu'il avait de lui était fausse. Assez ironiquement, lâche comme il se sentait, il était hors de question pour Aaron qu'il sorte faire face à ses agresseur, même pour se rendre. Cependant d'un autre côté, s'il donnait ses points, alors peut-être subsistait une solution qui éviterait les problèmes ? Le dilemme était intéressant. Après réflexion c'était peut-être finalement une solution tout à fait acceptable. Aaron longea donc du mieux qu'il put le mur afin de se diriger vers un dénouement pacifiste, mais une main attrapa son bras avant qu'il ne passe le seuil de la porte.

« N'y va pas, dit Luna. C'est un piège grossier.

— Ah oui ? »

Ériel se rapprocha d'eux et chuchota à son tour :

« Oui, évidemment, je le connais, Kayser est loin d'être un rigolo. Il est connu dans les hautes instances de la capitale comme étant

quelqu'un de strict et intransigeant, à l'image de son père. Je lui accorde un certain sens de l'honneur presque chevaleresque... Mais ne t'attends pas non plus à beaucoup de compassion. Il préférera en finir avec toi plutôt que de te laisser le trahir ensuite. - Je vois, ça ne me rassure pas du tout mais merci... Maintenant, que faisons-nous ? C'est quoi le plan ?

— Vous ? Je ne sais pas ! Mais moi, je vais aller les rejoindre ! » Aaron et Luna en restèrent bouche bée, ils ne s'attendaient pas à ce déroulement. Ériel leur soutint le regard sans fléchir, elle semblait convaincu et n'avait apparemment aucun souci à retourner sa veste. Pourtant Aaron avait eut l'impression qu'il pouvait lui faire confiance. Il secoua la tête, les conclusion hâtives devaient attendre. D'autant plus qu'Oren commençait à bouillir sur place, pas loin d'exploser contre la jeune femme inflexible. Il fallait garder l'esprit clair :

« P-pardon ? », bégaya Aaron.

La jeune femme détourna son regard fixant Luna avec insistance. Cela créa un inconfort chez Aaron mais il ne se laissa pas démoraliser :

« Je veux dire, maintenant qu'on en est là, pourquoi ne pas unir nos forces ? reprit-il. Pourquoi choisir entre eux et nous ? - C'est évident, Aaron, répondit Luna devant l'absence de réponse d'Ériel. Elle a peur de toi, de ton pouvoir. »

Ériel ne rétorqua pas, pire, son regard fuit autre part. « C'est donc ça, laissa échapper Aaron, la voix triste. Je... comprends. »

Son cœur se crispa sous l'écho d'un poids sourd. Cela ne faisait que très peu de temps qu'il la connaissait, mais il sentit quelque chose se briser en son sein. Pas un sentiment de trahison, il aurait fallu plus de temps en sa compagnie pour cela, mais presque. Pas non plus de la déception, juste comme une main venant serrer son âme avant de partir. C'était comme lorsqu'il avait été rejeté par tous au tribunal. Il comprit que personne n'accepterait ses pouvoirs à partir du moment où il les dévoilait. Des larmes commencèrent à monter à ses yeux alors qu'il détournait son visage pour ne pas qu'on le surprenne désarmé. C'en était trop, ces derniers jours avaient été trop chargés en émotion. Il craquait, heureusement que Luna se tenait à côté de lui. Ériel le regarda, l'air surpris, prit un instant de réflexion et posa une question froide.

« M'as-tu toujours dit la vérité à ton sujet ? Que tu n'as pas de pouvoir ? Que tu es orphelin ? »

Aaron ne comprenait pas pourquoi une telle question arrivait de nouveau soudainement, était-elle aussi orpheline ?

« Je ne t'ai jamais menti. Mais je ne comprends pas pourquoi tu... - Alors je suis désolée et confuse, l'interrompit la blonde. Pour l'heure tu as raison, nous devons continuer à faire équipe. Je souhaite que tu

m'expliques ce que fait un Fléau dans cette école sans avoir déjà été envoyé aux enfers par le principal. Oui j'ai peur, je ne peux le nier. Mais tu es toujours devant moi, alors même que ton pouvoir s'est dévoilé aux yeux de tout le corps enseignant et l'ensemble des élèves. Pourquoi n'ont-ils pas réagi ? Pourquoi n'estu pas déjà mort ? Il y a forcément une explication. - C'est justement Simurn qui me protège, pour tout te dire. » Le visage de la jeune femme se tordit dans une expression singulière. Elle était surprise, personne ne pouvait en douter tant cela transparaissait. Cela fit rire Aaron qui trouvait en cette mimique une excuse pour lâcher la pression et ravaler ses larmes.

Luna l'agrippa, lui mit la main sur la bouche, mais c'était trop tard. Au rire quelqu'un entra par la fenêtre en l'enjambant promptement. Oren se leva brusquement, l'empoigna par le cou et le plaqua contre le sol. Surpris et déstabilisé, l'individu dégaina vivement un petit couteau à sa ceinture et tenta de poignarder Oren d'un grand mouvement circulaire. Son ami esquiva de peu, la lame léchant superficiellement les côtes du jeune homme qui loucha sur le fer blanc. Cette occasion ratée fut la dernière erreur que commit l'assaillant puisqu'Oren lui asséna un coup de poing qui aurait pu assommer une vache. Une flaque de sang commença à se répandre sur la pierre froide à l'arrière du crâne du malheureux sonné et qui laissa échapper le couteau sali de rouge. L'arme glissa aux pieds d'Aaron qui la regarda sans la saisir, incapable de prendre une décision à ce moment précis.

Dans un même temps, Luna n'attendit pas son reste, elle attrapa un bâton qu'elle avait probablement récupéré dans la forêt et tenta d'assommer un nouvel assaillant qui venait prêter main forte au premier. Il para lui aussi avec un bâton, mais la force du coup le désarma violemment. Ériel en profita pour lui coller un coup de poing fugace, déboussolant le garçon et laissant Luna bondir sur lui. La jeune femme armée plaça son bâton contre la gorge de leur ennemi et se montra à la fenêtre. Tout se passa si rapidement qu'aucune autre personne n'eut le temps de rentrer dans la maison. Luna somma d'une voix forte :

« Arrêtez-vous ou je ne lui permettrai pas de finir cette épreuve avec sa gorge intacte. »

Aaron qui reprenait ses esprits se rapprocha d'une autre fenêtre à genoux, profitant que Luna soit le centre de l'attention. Cinq individus, dont un au centre beaucoup plus grand, encerclaient la bâtisse. Comme il en comptait déjà deux à l'intérieur, il n'y avait pas besoin d'être un savant homme pour comprendre qu'ils avaient menti sur leur nombre. Il savait maintenant sur quel pied danser avec eux, heureusement que Luna l'avait empêché de sortir. De là où il était, Aaron avait du mal à discerner les traits du géant qui les défiait. La

voûte céleste s'était complètement assombrit mais aucune étoile n'y trônait. Le géant qui d'un geste de la main empêcha un de ses complices de s'exprimer, fit un pas dans leur direction :

« Très bien, nous acceptons. Maintenant, laissez mes amis sortir. Nous partirons ensuite. »

Immédiatement le regard d'Aaron se porta sur le jeune homme assommé à terre qui perdait de plus en plus de sang. Cette histoire allait mal finir, Aaron voulut déglutir mais sa salive avait disparu. Tremblant, il attrapa une pierre sur le sol afin de se défendre.

« Ça ne marche pas comme ça et tu le sais très bien, Kayser. » Ériel s'était placée à côté de Luna et avait ramassé le couteau qu'elle plaçait au niveau de la tempe du prisonnier. Elle s'était adossée contre le mur afin de rester cachée tout comme lui du groupe ennemi. Le géant adoucit soudainement sa voix :

« Ah, ma très chère Saran, quelle surprise ! J'espérais bien que nous nous rencontrerions au cours de cette épreuve. Je suis on ne peut plus ravi de vous savoir à Gwelbed pour ces prochaines années. Que de souvenirs heureux...

— Très bien alors accepterais-tu, toi et ta bande de chien, de nous laisser, moi et mes amis ? »

L'armoire à glace qu'était Kayser n'eut pas l'air d'apprécier qu'elle le coupe ainsi. Le géant se fit bruyamment craquer le cou. Déjà lorsqu'Aaron avait rencontré Oren, il l'avait trouvé imposant, mais là ils étaient passés dans une tout autre catégorie de surhomme. Comme la nuit était devenue reine depuis peu, Aaron avait du mal à distinguer leur assaillant mais en ce qui concernait Kayser, le jeune homme portait une armure intégrale, très certainement blanche et lourdement renforcée. De ses plus de deux mètres, il arborait dans son dos un très grand pavois faisant presque la taille de son corps et protégeant jalousement ses côtes. Le géant fixa Luna dans les yeux, puis son compagnon étranglé par cette dernière, puis reprit à nouveau un regard sévère. Il sortit son bouclier et l'accrocha à sa main, ne faisant même plus attention aux gémissement de son compagnon. Lorsque le bouclier toucha le sol, celui-ci s'écrasa avec force et bruit trahissant le poids lourd qu'Aaron lui suspectait. Ériel fit claquer sa langue, montrant un certain mécontentement. « Ainsi soit-il, dit Kayser. Ce n'est évidemment pas contre toi, mais je dois assurer mon devoir et ne pas faire la sourde oreille aux rumeurs de ces derniers jours. Si tu refuses de me livrer Vayne, je ne vois pas d'autres issues... Dernière chance.

— Alors ça, mon grand, ça n'arrivera pas, rit Oren en sortant de la maison par la fenêtre où Aaron avait trouvé refuge. Vois-tu, je n'ai strictement aucune idée de quoi tu parles, mais tu ne toucheras pas à

un cil de mes nouveaux compagnons.

— Qu'est ce que tu veux ? l'agressa Kayser, reprenant une voix plus grave.

— Oren Skarn, élève de première année et bientôt mage impérial.

— Je m'en fous. Qu'est ce que tu veux ? »

Ériel souffla, l'air épuisé :

« N'écoute pas cet imbécile Kayser, et restons concentrés. Je vois bien qu'on est bloqué dans une situation fâcheuse. Ne pourrais-tu pas me faire une faveur et nous laisser tranquille ? »

Oren repartit dans ses grognements, irrité qu'on fasse fi de lui aussi vite. Aaron s'imagina quel genre d'insulte retenait le jeune homme dans son palais. A voir la longue inspiration de ce dernier et les regards destructeurs qu'il lançait vers Ériel, c'était largement suffisant pour comprendre le registre de ses pensées. Mais de son côté, la svelte blonde était déjà passée à autre chose et fixait Aaron sans montrer la moindre émotion, elle chuchota :

« Il n'y aura pas de compromis, je le connais, je reste me battre avec Skarn. Pendant ce temps, je veux que vous partiez tous les deux sans nous !

— C'est tout bonnement hors de question, rétorqua Luna fâchée. On sera plus forts à quatre.

— Ce n'est pas une question, mais un ordre. Tu... vous ne tiendriez pas trente secondes face à eux. J'accepte de vous aider mais je ne veux pas traîner deux boulets. »

Il n'en fallait pas moins pour piquer au vif la fierté de sa sœur. Luna appuya avec plus de force sur la gorge de son prisonnier et l'obligea à s'allonger par terre. Avec son pied droit elle l'écrasa et avec son bâton le garda en joug afin de dissuader tout mouvement inutile. Si une mauvaise idée lui traversait l'esprit, il ne faudrait que deux seconde à Luna pour l'assommer définitivement. « Je sais me battre, se plaignit Luna. Il n'y a aucune raison que je ne participe pas au combat.

— Ce n'est clairement pas la question, là on ne parle pas de savoir se battre ou non, mais juste de comprendre ce que nous affrontons. Ici nous somme face à un véritable adversaire et si ce que tu m'as dis tout à l'heure quand Aaron était encore endormi est vrai alors vous me gênerez plus qu'autre chose. Oren, tu as bien remarqué, j'espère ? », demanda Ériel en détournant son regard de nouveau vers Kayser et ses sbires.

Bien qu'Aaron sentit l'ironie méprisante dans la question d'Ériel, Oren semblait lui aussi se concentrer sur le géant.

« Il possède un Arstre.

— Exact, reste sur tes gardes. J'aimerais éviter autant que possible,

que notre équipe soit amputée d'un membre. »

Oren la regarda, surpris, mais celle-ci ne broncha pas et ajouta sarcastiquement :

« Aussi inutile soit-il...

— Vous avez fini ? s'amusa d'un rire mauvais Kayser. Allez les gars, ils sont trois à combattre et le dernier se terre tel le lâche qu'il est dans la maison. Ne blessez ni Ériel ni Aaron, les autres... faites ce que bon vous semble.

— C'est beaucoup trop d'honneur. », ironisa Ériel d'un timbre agacé. La grande blonde bondit sur Kayser, sa magie grise active et prête à l'assommer.

Le temps d'un battement d'aile suffit à transformer l'endroit en un violent champ de bataille. Ériel et Kayser s'échangeaient des coups de poing avec tant de force que naturellement un cercle se dessina autour d'eux pour ne pas interférer dans leur combat. Coup après coup, il se touchaient, s'évitaient, et parfois même s'écrasaient contre le pavois de Kayser. Impossible pour quelqu'un d'extérieur de savoir qui avait le dessus mais pour un œil avisé comme celui d'Aaron, il remarqua une certaine hésitation tant de la part du géant que le fugueuse blonde. Ils dansaient tous les deux dans une valse guerrière, où chacun d'eux savait à l'avance le prochain pas de l'autre. Ça lui rappelait les entraînements de Luna avec leur père, où il s'amusait d'elle sachant pertinemment ce que sa sœur allait faire comme prochain mouvement. Sauf qu'ici les deux semblaient au courant, maintenant malgré eux un statu quo jusqu'à ce que l'un s'épuise complètement.

Aaron pouvait aider. Il pouvait, voulait prêter main-forte, mais ses jambes tremblaient tellement que ça lui était impossible. Aaron sentait son cerveau à la fois bouillir et se tétaniser par le combat. Incapable d'agir et impuissant, il continua de se cacher derrière la fenêtre en observant le combat. La pierre froide semblait être sa meilleure amie pour le moment et il ne voulait pas lui faire défaut.

Oren et Luna, qui n'avait pas écouté le conseil d'Ériel, avaient aussi pris part aux hostilités. La jeune femme s'était retranchée un peu plus loin et faisait face à une autre adversaire, à peu près du même âge. Les deux tenaient un bâton à deux mains. La femme en face de Luna avait les cheveux bruns attachés dans le dos, comme une grande tresse. Son bâton avait été sculpté de telle sorte qu'il soit utilisé comme une arme efficace. Ses coups étaient précis, foudroyants, tout l'inverse de sa sœur qui portait un vieux bâton craquelant trouvé en forêt. D'ailleurs, il devait être moisi de l'intérieur, car il se cassa au premier contact. Alors, Luna esquivait avec panache : sa souplesse et sa connaissance du lieu comme meilleur allié. Le combat tourna rapidement à une grande partie de cache-cache en forêt. Sauf qu'ici le chat possédait une

épée en bois et souhaitait se débarrasser d'une souris fuyante.

De son côté, Oren était tout bonnement impressionnant. Il faisait face à deux autres élèves et ne perdait pourtant pas l'avantage. Bien au contraire, il avait réussi à entrer dans une dynamique avantageuse pour lui. Il esquivait d'un pas en arrière un premier coup de poing, puis paraît le second avant de lui même lancer un coup de pied dans les côtes d'un des deux combattants. Ces derniers gémissaient sous la force de l'impulsion. Après deux ou trois fois où son pied mordit les côtes de ses assaillants, Oren s'arrêta afin de changer d'angle d'attaque à l'aide d'un grand mouvement de la jambe. Le jeune homme confiant par leur nombre supérieur ne comprit pas lorsque son nez râpa le sol. Cela déstabilisa son ami, ce qui fut l'opportunité que guettait Oren. Aussi rapide qu'un fauve, il mit un coup de poing gigantesque dans le ventre du malheureux, qui tituba puis s'écroula par terre en crachant du sang. Les deux hors de combat, Oren se retourna vers la pièce d'apparat : leur leader Kayser et l'agaçante Ériel qui avait osé le mettre en dehors de ce combat. Oren avait la haine, cela transpirait sur son visage. Il ne put malheureusement pas libérer toute sa rage puisqu'Ériel le percuta avec une violence extraordinaire.

Elle avait loupé son coup et Kayser n'avait pas usé de galanterie. D'une remontée brusque de son pavois, il percuta Ériel, la poussant sur Oren avec véhémence. Son visage arborait un grand sourire satisfait et bombant le torse il se replaça face à la maison. Cherchant peut-être du regard Aaron, il s'adressa à la fenêtre. « Sort de là, immonde cloporte ! Tu laisses tes compagnons se battre pour toi ? On ne se connaît pas encore mais je déteste les gars dans ton genre. Prouve moi que j'ai tort et sort te battre ! »

Aaron se demanda si la fin était arrivée. Le géant entrerait forcément à un moment ou à un autre dans la maisonnette, le débusquerait et l'achèverait. Et il ne pourra rien y faire, c'était déjà perdu. L'inverse était tout aussi vrai, s'il sortait de son abri s'en était fini. Si il sortait ! Après tout, si Kayser ne le trouvait pas, alors il n'aurait pas à souffrir. En soit rien ne prouvait qu'Aaron était réellement là et pas déjà parti, il y avait une chance pour que le géant ne regarde même pas à l'intérieur. Aaron secoua la tête, c'était stupide, évidemment qu'il finirait par regarder. Peut-être que la fenêtre de derrière pouvait servir d'échappatoire ? Discrètement il jeta un regard dehors, la voie semblait dégagée. Un cris douloureux le ramena à son poste d'observation, Kayser toisait maintenant un Oren titubant avec beaucoup de mépris. Son ami tenta de se défendre en assénant un coup maladroit, pas assez rapide, laissant au coude gauche de Kayser le temps d'embrasser le visage d'Oren. Le géant l'attrapa par le col, le décolla de quelques centimètres du sol avant de lui donner un premier coup de poing dans le ventre. Oren, étranglé tant par Kayser que par

sa colère, et entre deux quintes de toux, injuria :

« Sale Chuck, fiente de graisse d'orc. »

Kayser rit, cracha sur Oren, puis reprit son sérieux. Un nouveau coup fut porté cette fois-ci dans le thorax d'Oren, expulsant tout l'air de ses poumons.

« Sors d'ici ou je vais tuer ton ami ! », cria Kayser.

Ériel voulut se lever, mais Kayser l'attrapa au cou de son autre main, avant de l'envoyer contre le mur de la maison. Un craquement sourd et inquiétant retentit quand la tête d'Ériel heurta le mur. Du sang commença à couler de son front. Aaron ne pouvait pas laisser passer cela.

« Très bien, arrête, c'est bon. »

Il sortit enfin, ses jambes tremblaient, ses mains bien en évidence. Il eut un haut le cœur lorsqu'il passa à côté d'Ériel sans pouvoir l'aider.

« Tu peux le laisser, c'est moi que tu cherchais, dit Aaron.

- Bien, mon seigneur... », répondit Kayser.

Il envoya voler Oren contre un arbre avec puissance. Son brave compagnon d'infortune se fracassa violemment contre le tronc puis dans les buissons, sans aucun cri. Instinctivement Aaron courut vers son ami mais la voix de Kayser retentit avec force :

« N'avance pas d'un pas de plus ! Je sais tout. »

Cela eut l'effet d'un coup de tonnerre. Doucement, Aaron se retourna vers le géant. Un souffle fort se leva, balayant les branches des arbres et faisant bruire les feuilles d'une douce mélopée. Kayser toisait le jeune homme d'une expression vindicative. Le combat ne s'était pas arrêté pour autant, mais à ce moment précis, Aaron eut l'impression qu'il n'y avait plus qu'eux dans cette forêt. Lui et cet homme qui visiblement lui en voulait fortement, bien qu'il ne se soit jamais vus auparavant.

« Je sais ce que tu es, reprit-il, ce qu'il s'est passé au tribunal. Pourquoi ? Explique-moi pourquoi une ignominie comme toi reste libre au sein de notre foyer. Les Oligarques ont-ils perdu la raison ? » Sa tête se pencha en avant, le géant marmonna plus bas :

« Le Fléau... Tu me dégouttes, où va notre glorieux Empire ? » Aaron l'entendit mais en resta de marbre, épris d'un surprenant calme dans une pareil situation. Le jeune homme s'en félicita, ce changement d'attitude arrivait à point nommé. Il avait fini par se douter que le problème finirait bien par s'ébruiter. Après tout, c'était seulement la septième fois en trois jours qu'on l'accusait de détenir ce pouvoir maudit. N'importe qui finirait par sans lasser non ? Il voulait qu'on le laisse tranquille et qu'on l'accepte.

Alors, des mots apparurent à son esprit, ne formant aucune phrase

concrète mais juste des brides d'idées jetées dans une mer calme. Créant par la même occasion une vague de refus qu'il voulait crier au monde entier pour qu'on lui offre enfin la paix. Il tourna ses yeux gris vers le géant, impassible il confirma :

« Certes, et alors ? Qu'est ce que ça change ? Qu'est-ce que ça change pour toi ? Que vas-tu faire ? Me tuer ? Me torturer ? C'est pour ça que tu as monté une coalition pour me rencontrer ? Allons, tu es ridicule. Tous ces efforts vain pour prouver quoi ? Que tu es le parangon de justice de ton royaume ? Que tu es brave ? Fort ? Je ne vois que de la fierté et de l'orgueil. Et c'est moi qui te dégoûte... » Un vide confortable et une assurance nouvelle s'immisçèrent en Aaron alors qu'il alignait les idées. Son comportement était étrange, il le ressentait. Il avait envie de paniquer, fuir, crier et pourtant c'était comme si on lui intimait de rester serein. Était-ce le Fléau ? Qu'importe, pour le moment Aaron voyait bien à l'expression de surprise de Kayser et de ses compagnons qu'il avait repris le contrôle de la situation. Il n'en sourit pas pour autant.

« Je... commençait Kayser confus. Je dois évidemment t'arrêter. Pour le bien commun.

- Pour le bien commun ? Pitié, finissons-en. Nous sommes dans une simulation de toute manière alors je préfère encore que tu m'épargnes tes mensonges. »

Kayser se tut, les sourcils de plus en plus arqués vers l'extérieur. Un grand fantôme bleu apparut dans le ciel à la manière d'Hésédiel et Malphas. Cette fois-ci, ce fut Sylvia, la femme de Simurn, habillée de sa robe bleue et son poncho rayé :

« J'interromps l'examen pour vous annoncer le deuxième évènement, dit-elle d'un ton doux propre à celui d'une personne âgée. Quelques élèves éprouvent des difficultés à utiliser leur magie ce qui, vous le concéderez, est regrettable pour un examen porté en grande partie dessus. Nous avons cela dit une solution ne vous inquiétez pas, le jury va vous soumettre à un choc. On espère ainsi réveiller votre potentiel. »

Son bâton frappa le sol et une vague bleue traversa le dôme du centre jusqu'au bord.

Une énergie nouvelle traversa Aaron comme une vague de chaleur douce et pure le submergeant. Elle marqua son corps d'un souffle apaisant d'une manière tout à fait différente des deux dernières fois où la magie l'avait saisit. C'était une sensation étrange, presque indescriptible, qui le soulagea du poids qu'il ressentait sur ses épaules depuis qu'il était arrivé ici. Son corps entier était couvert de runes énigmatique grises qui se fondait naturellement sur sa peau. Elles se baladaient sur son bras comme autant de fleuves gris clair, scintillants

d'une lumière tranchante, tatouant en lui une sensation de bien-être surprenante. Aaron se sentait enfin en harmonie avec lui-même, comme s'il avait attendu toute sa vie pour ce jour précis. Enfin, ce foutu monde lui offrait un cadeau, un voyage loin de la peur, loin de toute émotion.

Il fut le seul à réagir de cette manière à l'onde magique de Sylvia. Bien que Kayser faisait des efforts apparents afin de rester stoïque, son expression hagarde ne trompait pas... Soit il était en colère, soit il était surpris, ce qui n'était quoiqu'on en pense décidément pas une bonne nouvelle. Le géant ferma les yeux et souffla lentement l'air de ses poumons dans la nuit froide qui prenait de plus en plus de place.

« Pourquoi ? », chuchotta-t-il finalement.

Il recula d'un pas faisant perdre les dernières expressions de son visage dans l'obscurité. Aaron distinguait maintenant plus que le mouvement de sa bouche, Kayser incanta :

« Nous sommes les défenseurs du peuple, les protecteurs du Trône. Par nos armes, beaucoup ont péri, mais plus encore ont vécu. Aujourd'hui, laisse-moi, ton serviteur, une fois de plus lever un mur de boucliers afin de protéger la veuve et l'orphelin. »

Son pavois s'imprégna à son tour d'une lumière blanche. Le géant fit un pas dans sa direction, puis deux... Il avançait mécaniquement vers lui, le pavois levé et engagé contre Aaron. Lentement mais sûrement, d'une marche implacable et inarrêtable, il arrivait.

Il n'en fallut pas plus pour que les runes magiques diminuent, cédant à la peur qui reprenait sa place de roi au sein d'Aaron. Il regarda Ériel, mais cette dernière croupissait toujours au sol. Son seul secours était Oren mais ce dernier avait été projeté avec tellement de force contre l'arbre, qu'Aaron était pratiquement sûr que son ami n'était plus dans l'arène avec eux. Ses yeux s'écarquillèrent quand il remarqua qu'il s'était lourdement trompé et que le jeune homme se tenait encore debout.

Il n'était pas à bout de force, bien au contraire. Une magie brute et puissante, dans un tout autre genre était apparue chez lui aussi. Elle n'était pas aussi lumineuse et démonstrative. C'était comme de petits arcs d'électricité jaune qui parcouraient quelques fois deci et de-là le corps d'Oren. Sa musculature avait légèrement gonflé. L'iris de ses yeux était tacheté par endroits de jaune et irrigué du sang de veines détruites. Il pleurait, regardait ses mains sur lesquelles se baladaient d'infimes petits éclairs. Sa bouche était serrée si fortement qu'on entendait les dents se compresser et grincer sous la puissante musculature de sa mâchoire. Il releva son regard embué cherchant de l'aide autour mais Kayser explosa de colère : « Bâtard ! Tu es un bâtard ! Ne t'approche pas d'un pas de plus merde galeuse. Et tu

voulais utiliser la Magie Impériale ? » Oren eut du mal à regarder le géant, une larme finit par couler et il se laissa tomber à genoux. Kayser haussa encore plus la voix : « Tu ne réponds plus, chien ? Où est passé l'homme prétentieux que j'ai rencontré tout à l'heure ? »

— Alors c'était vrai... sanglota Oren.

— Tu sais quoi ? Tu me dégoûtes. Rentre chez toi sale bâtard.

— Ils ne s'étaient pas trompés, j'ai de la magie jaune...

— Espèce de vrouïck puant, insulta Kayser.

— J'ai de la magie jaune, j'ai de la magie jaune... », répondit machinalement Oren dans sa barbe.

Kayser s'approcha du jeune homme désarmé et attrapa ses cheveux métissé noir et gris. Il les tira en arrière dévoilant la gorge du jeune homme qui ne résistait pas. Son regard se perdit dans le ciel, Oren murmura :

« C'était donc vrai, je suis un bâtard, je ne mérite pas de vivre. » Kayser lui cracha dessus sans pour autant qu'Oren ne réagisse plus. « Laisse-le tranquille ! », cria Aaron.

Kayser se retourna visiblement surpris qu'on l'interrompe là dedans. Aaron ne comprenait pas tout ce qu'il se passait bien que le problème venait visiblement du pouvoir d'Oren. Mais une chose était sûre, il ne pouvait pas laisser cette situation comme ça. Estce que pour une fois, ce monde pouvait arrêter de juger les gens uniquement sur leur magie ? Il n'eut pas le temps d'y apporter une réponse car Kayser mit un coup de pavois directement dans les côtes d'Oren. Ce dernier ne se défendit pas et le prit de plein fouet. Le géant en profita et l'attrapa par le cou, le faisant décoller du sol de la même manière que celle de l'orc qu'Aaron avait rencontré dans la prison. Le jeune homme au bouclier blanc se mit à trembler et sembla chercher ses mots :

« Cette... ordure impudente... ne mérite tout simplement pas de vivre. Il débarque ici et crache sur notre nation en prétextant vouloir la servir. Il est pire que les ténèbres de Lucifer.

— Il ne t'a rien fait, lâche-le.

— Il ne m'a rien fait ? cria Kayser, clairement hors de lui. Ces éclairs ! Il ne m'a rien fait ? Il pue de la magie infecte de la Harde. Saistu qu'à l'heure où nous parlons elle massacre des villages ? Qu'elle commet des viols, des meurtres et des tortures effroyables ? Ce sont des bêtes assoiffées de combat où seuls les plus forts survivent. Impossible pour nous de raisonner ces animaux sauvages qui rampent à nos portes pour conquérir nos terres.

— Oui, mais Oren n'est pas...

— J'ai assisté aux affrontements à l'ouest. Ils font des prisonniers dans le seul but de les faire dévorer par des bêtes dans leur fosse de

combat. Il n'y a aucun moyen de s'en sortir. Lorsque tu te fais prendre, tu abandonnes tout simplement la vie. » Après un léger silence, il confessa à voix basse :

« J'ai vu mon escouade entière préférer se donner la mort plutôt que de tomber dans leurs mains. J'ai vu les champs de bataille après le passage d'éclaireurs de la Harde. Ils ne s'arrêtent pas. Ils détruisent, car c'est leur nature. Tu le saurais aussi si tu avais été de ce monde. Mais tu n'es pas mieux que lui, tu es même pire. Pourquoi je perds mon temps à te l'expliquer Fléau ? Entre lui et toi... Mais que devient notre Empire ? »

Kayser lâcha Oren et lui mit un coup de poing à la mâchoire. Le nouvel ami d'Aaron s'écrasa sur le sol et ne donna plus aucun signe de vie :

« Je vais m'occuper de toi, ici et maintenant, finit par conclure calmement Kayser. Tu vas ressentir toute la souffrance que j'endure depuis plus d'un an. »

Le visage de Kayser se porta vers Ériel toujours à terre, visiblement déçu par la blonde. Elle ne répondit pas, ne l'interrompit pas lorsqu'il sortit une machette de sa botte et cracha une nouvelle fois sur Oren. Le géant frappa plusieurs fois contre un rocher avec son arme, ce qui entailla la lame à divers endroits. Elle ressemblait maintenant plus à un gros couteau à dents que le bel ouvrage qu'il avait sorti plus tôt. Le géant arma son bras et l'abattit rapidement vers Oren qui fut immédiatement recouvert de sang.

Aaron s'était interposé dans le feu de l'action et avait pris la machette dans l'épaule.

La douleur fut vive mais Aaron ne s'en soucia que le temps d'une fraction de seconde. Il savait que dans ces moments-là, l'adrénaline prenait le dessus. Parfois si fortement que le corps dans un état de stress puissant était capable d'accomplir des exploits dont personne n'imaginait ne serait-ce que la possibilité de sa réalisation. Peut-être était-ce cela ?

Aaron agrippa la lame de la machette dans son épaule. L'intérieur de sa main se trancha petit à petit sous le coupant des dents irrégulières parsemant le fer abîmé. Kayser recula, décidément de plus en plus surpris par le jeune homme. Intérieurement, Aaron se sentait scindé dans deux états opposés et simultanés. Le premier était froid, concentré sur l'action, prêt à réagir et interpréter le moindre changement dans l'environnement. Le second, quant à lui, était bien plus profond, presque animal. Quelque chose qui criait en lui. Quelque chose qui lui criait de le laisser sortir. Et cette chose avait faim. Son bras se crispa, se coupant profondément la paume. Ses muscles contractés bloquaient le moindre mouvement qu'il souhaitait faire. Il

était paralysé, avec l'épaule en sang dont l'odeur particulière nourrissait cette faim immense qui grandissait en lui.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Un liquide métallique noir et gris sortit de l'avant-bras d'Aaron et s'agglutina en une sphère qui tournait sur elle-même. L'orbe flottante fluctuait dans des sens aléatoire et incompréhensibles attrapant par la même occasion les regards effrayés alentours. Kayser trébucha et tomba par terre dans un grand fracas. Il était terrifié, ses mains tremblaient.

« Un Arstre ? paniqua le géant. Mais comment tu... tu l'as invoqué seul ? C'est impossible... Il est peut-être déjà trop tard. Je dois m'occuper de toi immédiatement. »

Il se releva, mais la boule de métal fondu se plongea dans la main d'Aaron. L'énergie noire et grise fusionna avec lui et donna naissance à des griffes métalliques inquiétantes. Des piques acérés poussèrent le long de son bras tandis que des cercles de la même matière tournaient autour de ce dernier. Les runes grises claires qui jusque-là parcouraient son corps entier eurent l'air de fuir devant ce nouveau pouvoir. Le cœur d'Aaron donnait de violents coups dans sa poitrine supportant l'afflux en sang nécessaire dans les muscles de son corps. La faim s'intensifia.

Aaron ferma les yeux, se sentant partir, il toussa du sang. Lorsqu'il les rouvrit, c'était lui qui tenait en l'air Oren. Mais cette fois-ci, ce n'était pas le cou qui avait été pris mais le visage directement. Le corps de son ami pendait mollement, Aaron sentit toute la puissance qui le parcourait. Il aurait pu s'il le souhaitait écraser la tête d'Oren sous sa puissante griffe. « Lâche-le, Fléau ! »cria Kayser.

Aaron regarda en direction de la voix. Il vit qu'il volait à quelques mètres du sol, dominant ainsi le géant. L'estomac d'Aaron gronda de plus en plus. Il regarda Oren, la magie jaune continuait à fluctuer dans son ami. La faim s'intensifia encore et encore, Aaron n'avait jamais éprouvé une pareil douleur. Le jeune homme devait se sustenter, maintenant !

À ces pensées, la foudre jaune sortit du corps d'Oren pour aller directement sur le bras d'Aaron. L'énergie circulait autour de celui-ci et venait prolonger les piques acérés par de légères lueurs jaunes. Des arcs électriques puissants passaient entre les cercles qui entouraient le bras. L'allure de la main ressembla bientôt à la griffe d'un dragon de foudre jaune.

Alors que la magie quittait le corps d'Oren, petit à petit la faim se résorbait. Un choc profond secoua Aaron dans son être alors qu'il commençait à comprendre qu'il avait perdu le contrôle de luimême. Une énergie gigantesque circulait dans la partie gauche de son corps.

Il posa Oren contre le tronc d'un arbre en redescendant. Doucement, Aaron l'allongea avec autant de précaution qu'il l'aurait fait avec une structure extrêmement fragile.

Quelque chose arriva brusquement derrière lui. Instinctivement, il mit un coup de poing. C'était Kayser qui avait probablement voulu profiter de la distraction que constituait indirectement Oren. Il avait donc chargé Aaron dans le but d'en finir avec ce combat. Le géant ne dut pas comprendre pourquoi il fut projeté contre un arbre. Pour la première fois, Aaron n'avait pas peur. Bien au contraire, il se sentait enfin fort. Il regarda sa griffe palpiter de l'énergie magique jaune.

« Salle monstre ! », cria Kayser.

Il reprit son gigantesque pavois et le plaça devant lui :

« Je t'attends, Fléau ! », hurla-t-il.

Aaron se sentait complètement vide. Il tendit sa main de la même manière instinctive qu'il l'avait fait pour se défendre. Aaron imagina un léger arc électrique qui quittait sa paume pour aller déstabiliser son adversaire. Une flèche de foudre gigantesque, comme un très grand rayon de magie électrique jaune, partit vers le pavois. Kayser maintint sa position, mais la puissance était telle qu'il recula de trois mètres, les pieds toujours fixés dans le sol. « Abandonne, dit Aaron calmement.

- Jamais, abomination. Qui es-tu ? »

À cette question, Aaron ne savait plus s'il était vraiment lui-même. Mais il devait protéger son ami, et donc donner un nom pour concentrer la haine de Kayser. Il décida pour la première fois d'assumer ce dont tout le monde l'accablait :

« Je suis Aaron Vayne, nouvel élève à l'Académie Magique de Véléniade et Fléau du monde. »

Une hache de foudre apparut alors dans la main d'Aaron. Il l'envoya de toutes ses forces vers Kayser. Celui-ci tenta de la parer avec le pavois, mais elle le brisa en deux, Kayser tomba au sol. C'était terminé, son corps fut traversé en deux par la puissante hache. Son corps disparut en dehors de la simulation. Aaron sentit le poids de la pression quitter ses épaules, puis disparut à son tour.

Chapitre 7 - À la croisée des chemins

Lorsqu'Aaron ouvrit les yeux, il ne reconnaissait plus rien. Le jeune homme souffla, fatigué. Ça commençait à bien faire ces réveils dans des lieux inconnus. Les arbres et le ciel immense s'étaient volatilisés pour laisser place à une salle vide aux murs en pierre couleur de sable. Il était allongé au sein d'un cercle creusé dans le sol, entouré de six colonnes imposantes. Des glyphes gris étaient gravés dans le mur et scintillaient d'une douce lumière. Tout était identique à l'autel dans la forêt qui les avait amenés ici.

« Bravo, mon garçon, applaudit Simurn, qui semblait l'attendre ici. Tu as été très impressionnant. Belle entrée en matière pour un premier jour, je suis fier de toi ! - Pardon... où sommes-nous ?

- Suis-moi. »

Ignorant sa question, ils commencèrent à marcher dans un couloir qui débouchait sur une multitude de salles identiques à celle dont venait de sortir Aaron. Le vieux mage reprit la parole. « Quelle belle démonstration de pouvoir, les espoirs que je fonde en toi ne cessent de grandir. Dommage que ce pouvoir t'ait affaibli au point de te tuer. Heureusement que ce n'était pas réel, je n'aurais pas supporté une telle perte. »

Le principal s'arrêta un instant, le regard perdu dans une des salles vides.

« Il va vite falloir commencer ton entraînement. », baragouina t-il finalement dans sa barbe.

Aaron regardait son sauveur se perdre dans ses pensés dans un respect silencieux. Il dut se sentir observé puisqu'après quelques secondes, Simurn l'invita d'un geste amical à reprendre leur chemin ensemble.

« Quoiqu'il en soit, chaque chose en son temps. Pour le moment sache que je ne considère pas ce qui s'est passé dans l'arène comme dommageable, Bien au contraire ! Je crois bien avoir découvert quelque chose de surprenant.

— Ç'a été si rapide, répondit Aaron. Je doute encore de ce que j'ai fait ou non. De si cette sphère était réelle ou simplement le fruit de mon imagination. Cette faim elle... »

Elle était réelle, il n'y avait aucun doute. Aaron marqua une pause, permettant au mage de sortir sa pipe, la remplir d'une herbe bleuâtre et de l'allumer. Une fois Simurn de nouveau avec lui, Aaron continua sur un autre sujet :

« La salle dont on vient de sortir était identique à celle de l'autel qui nous avait amenés de la Terre à ce monde. Y a-t-il un lien ? Est ce que ça pourrait nous ramener chez nous ?

— Je vais t'expliquer tout ça, fit Simurn en expirant une longue bouffée de fumée brune. Je comptais bien t'en parler, mais nous attendrons d'être avec la jeune Séni pour en discuter. Pour ce qui est de tes pouvoirs, tu as effectivement remarqué la naissance de ton premier Arstre. Mais ce qui est étrange... »

Simurn et Aaron entrèrent dans une salle où flottaient une multitude d'orbes, semblables à des boules de cristal volantes. Sur chacune des sphères, Aaron voyait quelqu'un. Ésième fit rapidement descendre un orbe sur lequel Aaron apparaissait.

« ...c'est que tu ne sembles pas noter que tu as dévoilé autre chose, un second pouvoir. Regarde juste là. »

Aaron approcha son nez de la boule en verre et examina son reflet : certaines parties de son corps étaient recouvertes de runes grises lumineuses. Son bras semblait palpiter sous une magie délicate grise. C'était vrai, il avait usé de cette magie là aussi... Alors pourquoi cela lui semblait-il si flou ? Pourquoi alors que cela venait tout juste d'arriver, il avait l'impression d'en avoir oublié beaucoup ? Il s'étudia plus longuement dans la sphère et la réponse lui sauta au visage. Même s'il constatait des traits similaires aux siens, le jeune homme sur la boule n'était pas lui. Ses cheveux bruns avaient changés pour devenir argentés. Son regard était droit, focalisé sur l'action. Aaron le savait, il n'était pas de cette trempe. Le doute l'envahit et il tira une mèche de cheveux. Celle-ci avait toujours la même couleur brune. Donc ce n'était effectivement pas lui. Pourtant il avait vraiment vécu cet atroce moment, une magie peut-être ? Autant demander, après tout il y avait quelqu'un qui semblait en savoir long à côté de lui.

« Qu'est ce que c'est ? demanda Aaron. C'est moi ? » Simurn s'approcha à son tour et attrapa la boule en verre :

« Je peux te le certifier, c'est bien toi.

— Mais cette couleur de cheveux ?

— Tu l'as eue à un moment. Tu permets ? »

Aaron n'eut pas le temps de répondre que l'homme lui arracha un cheveu.

« Aïe !

— Tiens regarde juste là, pointa Simurn avec un doigt crochu, la racine est grise. Attends toi à ce que ta coloration naturelle change dans les prochaines semaines. »

Aaron pris le cheveu mais ne vit aucune différence. Cela voulait dire qu'à un moment du combat il avait probablement réussi à activer la

magie grise.

« Je... oui... peut-être. J'ai utilisé la magie grise, mais c'est plutôt courant ici, non ?

— Mais non, voyons, s'exclama Simurn heureux, changeant du tout au tout. Ces marques ne sont portées que par les Gardiens. Comprends tu Aaron ? Tu es vraiment un jeune homme extraordinairement insolite. C'est fabuleux, j'ose à peine y croire. Félicia merci, tu es maintenant sauf, heureusement que j'ai passé ce pacte. - Attendez deux secondes s'il vous plaît, calma Aaron. Qu'est-ce qu'un Gardien ?

— Les Gardiens sont les protecteurs de la magie, leur incarnation la plus parfaite, la plus pure. Tout comme il existe cinq Fléaux, il y a cinq Gardiens, un pour chaque magie.

— Mais les Fléaux n'étaient pas sept ?

— Non, pas le moins du monde, enchaîna de plus en plus rapidement Simurn. Ils n'ont toujours été que cinq.

— Mais alors, cette histoire de Fléaux qui se dévorent entre eux, qui se sentent attirés les uns par les autres ? Tout ça n'était qu'un gigantesque mensonge ?

— Pure calomnie inventée par le Conseil Oligarchique, confessa Simurn. Les Fléaux ont déjà détruit des villes entières. Avec la mort inexpliquée de l'Empereur, qui était de plus est le dernier Gardien Blanc connu, nous devions apporter un signe d'espoir à cette nation. Nous avons inventé ce mensonge partagé par les grands de ce monde pour préserver l'équilibre. Sinon, tout le monde sombrerait dans le désespoir. »

Aaron s'imagina les pires scénarios que ce mensonge pouvait entraîner. Dans un monde où on n'hésitait pas à condamner à mort ou commettre un meurtre devant toute une assemblée, son espérance de vie avait encore diminué. Il commença à sentir la fatigue jouer sur ses nerfs. S'il n'y avait pas une bonne nouvelle claire dans les prochaines minutes, il craquerait. Et ça qu'importe le contexte, Aaron ne se sentait pas de retenir ses larmes plus longtemps sans l'appui de sa sœur ou de ses parents si loin de lui maintenant. Tout ça était fou. Simurn lança délicatement l'orbe en l'air, qui décolla à trois mètres de hauteur, et resta figé en regardant Aaron. Il se gratta la barbe puis prit une voix se voulant rassurante :

« Aaron... Tout cela doit bien te paraître rocambolesque, mais tout va bien se passer. Je suis là pour toi.

— Non, vous ne pouvez pas dire ça ! Je commençais tout juste à m'imaginer pouvoir vivre un peu plus longtemps... » Aaron fit une pause, secoua la tête et se reprit :

« Enfin, je pensais vivre suffisamment longtemps pour pouvoir

rentrer chez moi. »

Ésiède lui mit une main protectrice sur l'épaule et l'entraîna dehors :

« Je baisse d'un ton maintenant que nous sommes dans les couloirs. Vois-tu, Aaron, c'est bien plus compliqué que cela. Nous aimerions bien dire tout à tout le monde. Mais notre pays est à feu et à sang. Les seigneurs se battent la place du Trône. La population réfugiée dans les bas-fonds commence à se soulever et la Harde guerrière à l'ouest tente sans relâche d'envahir nos terres. Le Fléau n'est qu'une goutte d'eau dans le lac de problèmes que nous traversons en ce moment. »

Ils sortirent du couloir et montèrent un long escalier. Tout en haut, la lumière semblait jaillir vers eux et le tumulte grandissant indiquait à Aaron qu'ils se rapprochaient d'une foule.

« Pour beaucoup, tu es source de malheur et de désastre... commença le vieil homme. »

Le cœur d'Aaron se serra à ces mots.

« Mais bientôt, pour d'autres, tu seras l'espoir tant attendu dont nous avions besoin. Tu es un Gardien Aaron, un Gardien. Et pas n'importe lequel, tu es le Gardien Gris. De tous, tu es celui le plus proche du peuple, celui de la magie la plus repandue dans notre monde. »

Il s'arrêta et fixa Aaron. Le jeune homme se sentit à la fois scruté par un œil de jade intrépide et ignoré par le second devenu maintenant doré.

Ésiède le dévisagea quelques secondes. Il retroussa les longues manches de sa robe grise ornée de somptueuses runes blanches et se baissa légèrement. Sa voix basse sembla tendre vers le vide comme s'il allait révéler le plus grand des secrets.

« L'école se scindera bientôt en deux pour savoir qui te soutiendra et qui ne te soutiendra pas. Ce ne sera pas facile tous les jours. Mais crois-moi, tu as le temps de t'installer ici et évoluer dans un nouvel environnement stable.

— Mais je ne veux pas, dit Aaron. Je ne souhaite nullement participer à vos plans.

— Je comprends, mais attends. Traversons déjà ces gradins puis nous rejoindrons l'aile nord. Là-bas, nous pourrons regagner mon bureau. Une surprise t'y attend. »

La foule hurla d'un coup, des sifflements parcoururent l'arène. Aaron regarda le dôme et les immenses gradins qui entouraient l'arène où il se battait encore il y a peu. Cette dernière était vraiment plus impressionnante vue de l'extérieur. L'endroit était si grand qu'Aaron avait du mal à distinguer l'autre bout du stade mais heureusement des panneaux de cristaux flottants reportaient ce qui s'y déroulait comme des télévisons géantes. Elles étaient toutes braquées sur le petit groupe

d'Aaron qui était encore en compétition pour son plus grand soulagement. Ce fut à l'apparition de Luna que les garçons sifflèrent. Visiblement, elle avait gagné quelques supporters après son dernier combat. Et en même temps comment ça pouvait en être autrement ? Ses amis semblaient se diriger vers le nord de l'arène d'un pas affirmé.

« Écoute, rien ne presse. Rejoins-moi tout à l'heure. Ils ne le savent pas encore, mais leur match va se trouver soudainement écourté, dit Simurn en se triturant à nouveau la barbe.

— Pourquoi cela ? Le but n'était-il pas de survivre une semaine ? - C'est ce que nous avons dit, mais le réel but est d'évaluer les élèves dans des situations compliquées pour voir leur véritable potentiel. Tu as passé l'examen haut la main, félicitation mon garçon. Cette information est jalousement gardée par notre école. Ainsi, les nouveaux arrivants se préparent à une épreuve qui n'arrivera jamais, les forçant à s'adapter rapidement et former de petits groupes. - Mais quel est donc le but ? demanda Aaron, perdu devant cette logique étrange et un mensonge de plus.

— Lorsque les élèves sortiront, ils seront confrontés aux aléas de la vie. Avec la renommée de l'école, cela impliquera des postes compliqués où le danger peut arriver et disparaître aussi rapidement qu'un coup de vent. Dans de telles situations de stress, certains perdent tous leurs moyens, il devient donc important de les cibler pour leur apprendre comment réagir. De même, cela permet de repérer les meilleurs et de les affilier à la classe A. En général, ils réussissent à invoquer leur premier Arstre durant cette épreuve difficile. » Il avait réussi à invoquer un Arstre lui. En suivant cette logique, cela voulait-il dire qu'il faisait partie des meilleurs ? Impossible. De toute façon pour le moment autre chose le démangeait bien plus : sa curiosité.

« Un Arstre ? C'est quoi ? »

Le vieux mage lui sourit mais secoua la tête :

« Qui sait ? Tu auras un cours sur le sujet d'ici peu avec toutes les bases dont tu as besoin, ne t'en fais pas. On verra ça ensemble demain. Pour l'heure, profite d'un spectacle rare et nous nous retrouverons après. »

Simurn fit un clin d'œil de son iris doré et aveugle, puis s'en alla tout en fumant sa pipe et en prenant le temps de saluer les élèves par leur prénom.

Dans l'arène, le groupe de sa sœur avançait à un rythme soutenu. Ils n'avaient pas l'air d'avoir trouvé d'autres personnes pour renforcer leur équipe et la matinée s'installait déjà dans l'arène. Aaron remarqua une étonnante différence entre les rayons du soleil à l'intérieur et ceux à l'extérieur du dôme. Dans l'enceinte de combat les rayons avaient le

chatoiement caramel d'un lever de soleil automnal alors que ceux de l'extérieur était plus dorés, proches d'un soleil d'été. L'arène avait son propre écosystème, coupé de l'extérieur où siégeaient les tribunes. Alors que le groupe se rapprochait d'une sorte d'ancien bâtiment à l'allure maya, la scène sur l'écran de cristal bascula sur une autre personne. C'était une jeune femme à la peau ambrée, ses longs cheveux bouclés laissaient entrevoir deux petites oreilles pointues qui fit immédiatement penser aux elfes à Aaron. Elle portait une simple tenue en cuir qui tranchait avec ses yeux verts. À chaque passage d'un petit animal, ou bien même le doux mais surprenant chant d'un oiseau, l'elfe sursautait et se retournait sur la défensive. Ses lèvres pincées, sa mine soucieuse et ses muscles tendus trahissaient l'inconfort dans lequel elle était. La peur qui l'envahissait maintenant ne faisait aucun doute. Un second écran montrait non loin d'elle un jeune homme à l'air tout aussi perdu. Les deux ne se voyaient pas mutuellement et faisaient preuve de beaucoup d'hésitation et de maladresse dans leurs déplacements. Ce jeune homme était pour sa part bien mieux équipé que l'elfe. Il portait une armure un peu plus lourde qu'il avait dû acheter avec ses points. Il ne portait pas de casque, ce qui laissait flotter ses longs cheveux blonds qui se terminaient par de petits crochets verts à l'aspect chitineux. Ses yeux étaient pour le coup beaucoup moins humains, plus proches de ceux d'un insecte. Le jeune homme était sur ses gardes. Et c'était une bonne chose, car un troisième écran venait d'apparaître. La nouvelle carte montrait une vue du dessus où Aaron pouvait suivre les mouvements des deux célébrités avec leur nom respectif : Vénec pour l'hommemouche et Éléane pour l'elfe... Ainsi que ceux d'une dizaine d'individus qui les encerclaient.

Il n'y eut pas de moment de tension, l'attaque fut immédiate. Au moment où Vénec la mouche et Éléane l'elfe se rencontrèrent, les dix élèves cachés jusque-là dans les fourrés sautèrent simultanément. Éléane sursauta, Vénec cria de peur et trébucha à terre. Ce faux mouvement lui sauva probablement la vie, car les élèves avaient utilisé leurs points disponibles pour s'acheter des armes clarifiant au passage de leurs intentions belliqueuses. Une épée en fer passa au-dessus de lui, coupant au passage une mèche de sa chevelure. Il roula sur le côté en esquivant les coups de hache arrivant par son flanc. Il se débrouillait très bien, surtout au regard de ses mouvements vifs et malgré le poids de son armure lourde. Vénec invoqua sa magie grise dans ses mains et poussa violemment le sol afin de se remettre sur pieds. Il fit face à trois assaillants les poings toujours imbibés d'une aura grise menaçante. Leur dialogue fut retransmis à tous dans les gradins :

« Hey ! argua Vénec un sourire au coin des lèvres. Qu'est ce qu'il

vous prend ? C'était une erreur, vous avez choisi la mauvaise cible.

— Pas mal, dit l'un des assaillants.

— Tu me sembles un peu trop confiant, dit un autre.

— Voyons, c'est normal après tout, je suis Vén... »

Toutes les images jusque là concentrées sur le visage de Vénec furent éclaboussés de sang. Le recul progressif de la caméra permit de faire apparaître une main ambrée sur son front, puis une gorge tranchée. Derrière lui était campée la frêle Éléane qui tenait fermement dans sa main un poignard recouvert du sang du pauvre Vénec. Son visage était froid, menaçant et tâché d'un peu de rouge ce qui créa immédiatement chez Aaron un profond mal-être. Le corps de l'homme-mouche s'évapora en un millier de morceaux de cristal et quitta la simulation à son tour devant sa cruelle meurtrière. Elle avait donc simulé son air faussement perdu ? Ça n'avait été que de la comédie pour pouvoir se rapprocher plus facilement de lui ? Aaron se serait lui aussi fait avoir s'il avait été à la place du malheureux. Il n'eut pas le temps d'imaginer ce qu'il se serait passé, car l'expression de l'elfe redevint soucieuse et effrayée. Le petit groupe se regroupa autour d'elle et l'un deux sembla s'inquiéter :

« Éléane, tu vas bien ? Tu es toute pâle. »

Elle regarda ses mains tremblantes maintenant souillées par le sang d'un autre. Sa bouche s'entrouvrit avant de se fermer, crispée. De petites larmes apparurent au coin de ses yeux.

« Attends, assieds-toi, dit une jeune femme qui poussa au passage deux autres membres du groupe.

— Oui, repose-toi, continua une voix autoritaire. Nous allons organiser un campement ici cette nuit. Khrim, Qualed !

— Oui ! répondirent les deux intéressés.

— Allez chercher du petit bois, on va faire un feu. Les autres, on met en place le campement. Thurem, toi, reste avec Éléane, elle doit encore être sous le choc.

— Bien sûr, c'est évident. », répondit tendrement la magicienne rousse qui avait fait asseoir Éléane.

Elle lui prit les mains en la réconfortant comme elle pouvait. « Ça va aller, c'est fini. Désolée Éléane, je n'aurais pas du proposer ce plan... »

La jeune elfe secoua la tête et s'enfouit dans les bras de celle qui les lui offrait sans un mot de plus. Thurem fit un grand sourire et caressa amicalement le haut de la tête de cette dernière. Cela eut un effet remarquable sur Éléane qui sembla se ressaisir. Après un moment, Thurem finit par demander :

« Je suis vraiment désolée, pardonne-moi. Heureusement que ça s'est bien passé. En te voyant faire je n'aurais jamais cru que ça te

déboussolerait à ce point. Tu as été merveilleuse, j'en aurais bien été incapable à ta place...

— Je... je... je ne sais pas, répondit l'elfe. Lorsqu'il a fallu passer à l'action, j'ai pensé aux miens... Et j'ai... ressenti... un très grand calme. »

Thurem la regardait avec tendresse. On sentait que les deux filles avaient réussi à nouer un lien déjà très fort. Aaron se sentit coupable de rentrer dans leur intimité comme cela, participer a un moment dans lequel il n'aurait jamais dû avoir sa place. Cela n'avait pas l'air de choquer outre mesure les autres élèves qui réagissaient sans retenue aux scènes qui se déroulaient sous leurs yeux, bien au contraire même. Quoi qu'il en soit, Éléane continua timidement son explication, les larmes de plus en plus présentes.

« Après, tout s'est fait. Je n'ai pas réfléchi, c'était presque simple pour moi de le faire... J'ai tué... naturellement. Thurem... J'en tremble encore. Pourquoi ? Je suis un monstre.

— Mais non, tu as juste fait ce que tu avais à faire. Viens là. », finit Thurem en la serrant dans ses bras.

Les écrans de critaux se coupèrent puis affichèrent l'estrade sur laquelle siégeait le corps professoral qui jugeait d'un œil vindicatif le déroulé des évènements. Il semblait y avoir un très grand débat dont Aaron ne pouvait pas en savoir les tenants, mais qui visiblement en effarouchait plus d'un. Seuls Malphas et Sylvia semblaient complètement détachés de tout ça et riaient de bon cœur tout en sirotant une boisson dans une petite tasse. Ou du moins, c'était ce qu'Aaron semblait voir depuis sa position. Après à ce qui ressemblait à un consensus compliqué, les écrans montrèrent finalement Hésédiel. Le chevalier se plaça sur un cercle et le fantôme géant du jeune homme apparut à nouveau dans l'arène. Sa voix claire et amicale s'adressa à ceux encore présents dans le dôme.

« Élèves de première année, bravo à vous, votre résilience est remarquable. Des trois élèves étoilés au départ de l'examen, un seul figure encore parmi vous. Mes félicitations ! J'ai l'honneur de vous annoncer que cette épreuve va toucher à sa fin. Bravo à vous, vous pouvez vous applaudir.

Des applaudissements retentirent dans l'arène, les élèves étaient tous debout. Aaron suivit le mouvement dans un élan timide. Il dénotait au milieu de tous ces mages en robe grise, le jean et le pull n'étant pas si communs dans cet univers.

« Néanmoins, reprit le chevalier, il est grand temps de vous départager et de mettre un terme à tout cela. À partir de maintenant, sauvez vos vies le plus longtemps possible, j'arrive ! »

Aussi promptement qu'Hésédiel avait fait sa déclaration, son corps

disparut pour réapparaître au centre du champ de bataille. Une cacophonie d'exclamations et de cris retentirent dans les gradins. Le président des élèves maintenant sur les écrans aux yeux de tous, sortit son épée blanche couverte de dorures et poussa sa cape bleue qui recouvrait ses épaules. Il planta sa lame dans le sol et posa la paume de ses deux mains sur l'acier de l'arme.

« Ô Impératrice Blanche toute puissante, lumière de notre empire millénaire et glorieuse protectrice de notre royaume. Offremoi aujourd'hui de quoi punir les impudents ayant foulé tes terres.

Protège-moi pour qu'en ton nom je fasse tomber des légions d'ennemis. Assure-moi la vitesse du plus féroce de tes destriers. Prometsnous à mes hommes et moi de quoi vivre un peu plus longtemps aujourd'hui. »

Ces paroles résonnèrent dans l'esprit d'Aaron comme un chant à la tonalité féerique. La lame de l'épée du chevalier devint blanche et ses bottes se recouvrirent d'une aura brumeuse.

« Si aujourd'hui je meurs au combat, alors ce sera au nom des valeurs qui m'animent. Personne n'entre à Gwelbed sans qu'il n'ait prouvé sa valeur ! »

Évidemment, il n'en fallait pas plus pour que cela finisse d'enflammer les cris de la foule. Ces quelques mots s'adressaient bien sûr aux spectateurs et non aux élèves encore en lisse mais le président des élèves savait gagner le cœur de son auditoire. Ce qui n'était pas forcément la première chose à laquelle Aaron aurait penser en voyant Hésédiel dans un autre contexte pour la première fois. Aaron se surprit à admirer la simplicité d'Hésédiel devant le prestige aussi grand qu'on lui accordait. Il semblait sincère dans ses paroles et son attitude honnêtement chevaleresque. Le président des élèves incarnait l'image qu'il s'était faite du héros plus jeune. Hésédiel s'accroupit puis bondit. La magie blanche le propulsa à toute vitesse en avant. Il ne fallut pas moins d'une minute pour qu'il se retrouva face à un première élève. Commença alors un jeu qui se répéta élève par élève, groupe par groupe :

« Vous avez cinq minutes pour m'infliger une blessure quelle qu'elle soit. Si vous ne m'avez pas au moins éraflé, l'épreuve se finira pour vous. », disait Hésédiel en souriant.

En trente minutes, le président épura une vingtaine des dernier survivants répartis aux quatre coins de l'arène. Hésédiel traversait le champ de bataille comme si cela ne lui faisait rien et tranchait donc au passage les étudiants qui avaient eu la malchance de le rencontrer. Enfin, face à des groupes, cela lui prenait plus de temps mais le résultat restait le même. Après une petite heure seulement, la population dans l'arène avait diminué de moitié et bientôt ne restaient

que les meilleurs élèves, ou plutôt, les plus chanceux. Le fantôme de Malphas apparut de nouveau mais cette fois-ci accompagné de celui de Sylvia.

« Très bien, mes chers élèves... commença la vieille dame. - Aux différents cris qui retentissent, vous aurez compris qu'il ne vous reste plus beaucoup de temps de survie, s'amusait Malphas. - Sincèrement, Hésédiel a été un de nos meilleurs élèves, continua Sylvia qui semblait vouloir réprimander l'impertinent Malphas. Vous vous êtes tous très bien débrouillés et pour être honnête, nousmême aurions un peu de mal devant lui. Je ne pense pas que vous puissiez lui résister... »

Le silence était retombé dans les gradins et dans l'arène. « Ceci dit, reprit-elle gaiement, nous vous donnons une opportunité pour vous enfuir avant qu'il ne vous trouve.

— Oui, applaudit l'enfant ! Au centre de l'arène se trouve un portail magique qui vous permettra de sortir sans passer par le mordant de la lame.

— Si vous y arrivez, reprit la matrone, alors vous obtiendrez un avantage certain dans les jours qui suivent. Nous vous souhaitons bonne chance et que les meilleurs ga...survivent. »

Les deux fantômes disparurent et les caméras basculèrent sur cinq groupes encore vivants, dont celui de Luna.

La dernière révélation fit office de cor de rassemblement. Entre le président des élèves qui continuait sa course mortelle et la possibilité d'y réchapper, il ne fallut qu'un bref hochement de tête pour que chaque groupe s'élance vers le centre du dôme. Exactement à l'endroit où Hésédiel les attendrait et en profiterait pour terminer cet examen en beauté. Le spectacle qui s'offrait maintenant au public avait radicalement changé. Il était celui d'étudiants paniqués et désorganisés, qui finissaient inévitablement par se faire repérer par l'attentif président des élèves, pour leur plus grand malheur. Le chevalier s'élançait vers eux vif comme l'éclair et les achevait d'un seul coup d'épée. Les dernière images qui apparaissaient d'eux aux écrans, étaient celle d'une tête séparée de son corps et une expression déconfite peinte sur leur visage. Au final, parmi les cinq, il ne restèrent bientôt plus que deux groupes.

Le premier était évidemment celui de Luna qui, plus petit, avançait plus rapidement et discrètement. Ils avaient opté pour une formation classique mais efficace, qu'Aaron savait de l'ordre de sa sœur. Oren ouvrait la marche, grâce à sa carrure massive, il déblayait le chemin sans souci. Pour Ériel, son rôle était celui de support et de mule. C'était donc tout naturellement qu'elle se retrouva au milieu. Quant à Luna, elle fermait la marche et traçait à l'aide de son bâton de fausses pistes afin de perturber une potentiel filature. Théoriquement, ça

aurait été une bonne organisation dont leur père aurait été fier, mais Aaron fronça les sourcils. Ériel semblait distraite et plus maladroite dans ses mouvements. Et maintenant qu'il savait de quoi était capable Hésédiel, ce changement de comportement chez la grande blonde risquait de l'attirer plus vite vers eux. Heureusement le président était retourné au centre et attendait patiemment qu'ils le rejoignent, ce qui d'une certaine manière ne rassura pas du tout Aaron qui les savait déjà repérés. Après quelques minutes de marche à bonne allure, ils arrivèrent au centre de l'arène : « Regardez juste là ! », chuchota Oren en s'agenouillant dans les fourrés.

Les deux filles le suivirent et s'allongèrent à côté de lui.

« C'est le portail ? demanda Luna.

— Oui, acquiesça Ériel. Mais le temple autour va nous gêner. - Pourquoi cela ? continua à chuchoter Oren en leur faisant signe de baisser leur voix. On n'a qu'à rentrer sous le petit dôme de pierre là-bas, on longe le mur jusqu'à la colonne et puis on saute dans le portail.

— Non, répondit Ériel en chuchotant à son tour. Rien ne nous prouve qu'il n'a pas piégé le périmètre ou même qu'il soit réellement seul. Nous ferions mieux d'attendre un peu, ne serait-ce que pour le vérifier.

— Ouai...

— Chut ! interrompit Luna. Regardez. »

Leurs mentons embrassèrent le sol alors qu'ils reculaient légèrement à l'abri des feuilles. Un peu plus loin, Hésédiel tournait autour du portail. Il balançait son épée en de petits moulinets dégourdissant du poignet. Le portail était situé au centre de la clairière où les herbes brûlées, mouraient sur un sol aride.

Un nouvel écran de cristal afficha le deuxième groupe encore en lisse, un peu plus loin se trouvait l'équipe qui accompagnait l'elfe. Éléane était montée dans un arbre qui surplombait son groupe, accompagnée de près par son amie Thurem agrippée à une branche en dessous d'elle. Après quelques secondes à étudier chaque détail de la plaine en face d'elles, les deux jeunes femmes redescendirent prudemment informer leur groupe :

« Il est bien là, dit Thurem en chuchotant comme Oren le faisait peu de temps avant. Il protège la sortie, ce qui est logique. - Une attaque frontale pourrait-elle passer ?», demanda celui qu'Aaron supposait être le chef.

Thurem se tourna vers Éléane qui fit un non de la tête au grand dépit de l'étudiant.

« Chuck ! On peux pas rester là... », se plaignit-il.

- Oh non, vous n'allez pas rester là, cria Hésédiel. Sortez d'ici et

rejoignez-moi ! »

Quoiqu'ils faisaient à ce moment-là, tous les étudiants cachés dans les fourrés s'arrêtèrent et blanchirent de peur. Tétanisés, tous les regard se portèrent vers leur chef qui jeta un rapide coup d'œil vers la plaine. Agacé, il claqua sa langue avant de toiser ses compagnons d'un regard sévère, peut-être à la recherche d'un fautif alors que c'était bien à lui qu'Hésédiel avait répondu. Il fit signe à un autre élève de le suivre, les mains au dessus de la tête, l'épée bien rangée dans son fourreau :

« Très bien, nous sortons, cria-t-il en retour. Ne nous attaquez pas tout de suite. »

Hésédiel tapa du pied sur le sol et pointa sa lame recouverte de magie blanche vers eux.

« J'ai demandé tout le groupe. Je suis gentil, mais j'ai des limites. Et puis vous là-bas, sortez aussi ! »

Il se retourna vers les amis d'Aaron qui sortirent à leur tour de leur cachette, un air mécontentement et une démarche frustrée.

« Bien, je vous en prie, rassemblez-vous. Très bien, voilà, dit joyeusement Hésédiel. Donc, laissez-moi vous expliquer un peu ce qu'il va se passer. »

Il frappa dans ses mains et le dôme au-dessus d'eux se désagrégea en un rien de temps. Les montagnes lointaines furent remplacées par des gradins remplis d'élèves en furie, et le temps d'automne vira à celui d'été. La forêt aussi disparut, libérant les horizons et laissant la vue dégagée au public. Finalement, plus rien de la simulation ne resta hormis ceux qui y étaient encore présents, ainsi que le portail salvateur.

« Ne vous en faites pas, commença le chevalier blanc et bleu. Le public est là, mais les règles n'ont pas changées, mais il y a de petits ajouts. Si vous mourez, vous serez tout simplement transportés en dehors comme jusqu'à présent. »

Il regarda le corps professoral au dessus d'eux, les salua d'une respectueuse inclinaison. Brusquement, le président lança son épée vers Oren qui l'esquiva, les yeux louchant sur la lame qui lui frôla le buste.

« Les règles sont simples. Le portail est toujours ouvert derrière moi. Je me battrai sans arme. Si vous arrivez à passer et à le joindre, alors vous gagnez et obtenez la note maximale à cet examen. Sinon... Disons que dans tous les cas l'examen se finira pour vous. Avez-vous des questions ? »

Personne n'en avait pour le plus grand plaisir du président qui leur adressa son plus beau sourire d'encouragement :

« Très bien, alors maintenant commençons, vous voulez bien ? » Non, personne ne le voulait... indéniablement ! Mais avaient-ils le choix ?

« Avec plaisir ! », réfuta le chef du groupe de l'elfe qui n'attendit pas une invitation supplémentaire pour foncer tête baissée sur Hésédiel.

Les mains du chevalier s'imprégnèrent de gris, ne se laissant pas distraire par la charge bruyante. Hésédiel tendit la main vers le leader.

« Projectile. », annonça-t-il calmement.

Une petite boule apparut dans la paume d'Hésédiel avant de foncer à toute vitesse vers le jeune homme. La cible ne fut pas ratée, la petite balle de magie grise traversa la poitrine du pauvre commandant en deux. Une quinte de toux ensanglantée couronna les cris du jeune homme qui tomba à terre, touchant le trou dans sa poitrine avec effroi. Deux autres garçons qui n'étaient pas loin se précipitèrent sur lui pour le secourir. Hésédiel souffla bruyamment. « Première leçon, dit-il d'un ton se voulant doux. Vous pouvez et même vous devez aider votre camarade qui tombe au terrain. Bien évidemment ! Mais ne vous mettez pas en porte à faux. Projectile. » Une nouvelle sphère apparut au bout de ses doigts, puis partie en un instant, touchant à la tête l'un des deux jeunes hommes qui soutenaient leur chef à terre. Le crâne explosa sous l'impulsion, le corps s'écroula sur le sable meuble qui absorba une partie du sang. Le dernier survivant se retourna en criant à l'aide et courut pour sa vie. Hésédiel invoqua un nouveau projectile, ce fut au cœur que la sphère atteignit le jeune homme. Il tomba à terre et mourut. Le groupe de Thurem et d'Éléane s'engagea dans une symphonie de cris d'angoisse. Une terrible vérité apparut au jour, les corps ne disparaissaient plus. Hésédiel afficha une expression réellement navrée.

« Je suis désolé. Si Gwelbed est connue à travers le monde pour l'excellence de son élite académique, c'est entre autres pour cette phase de sélection. »

Les regards étaient choqués et les gradins silencieux. Ils n'y crurent pas dans un premier temps, puis le sang coulant dans le sable les ramenèrent à l'évidence. Le groupe explosa dans tous les sens sous l'impulsion de cris ou de pleures horrifiés. Les projectiles ne laissèrent aucun en réchapper. Les corps tombèrent successivement, certain plus proches du portail que d'autres. Ne restèrent plus que Luna, Oren, Ériel, Thurem et Éléane qui étaient tous les cinq restés immobiles.

« Vous êtes donc les derniers... »

Il fonça vers Éléane. Ses mains s'activèrent de gris, la paume bien droite afin de lui transpercer la poitrine.

« Éléane ! », cria Thurem.

La main transperça entièrement le buste de Thurem qui s'était

interposée de justesse entre l'elfe et le président. Un sourire au coin des lèvres, elle planta une dague dans les côtes d'Hésédiel. Le chevalier recula en rugissant de douleur et retirant la dague ensanglantée qu'il jeta sur le sol. La mage rousse tomba à terre, soutenue par Éléane qui pleurait et dont les mots s'étaient noués dans sa gorge. Elle caressa la joue de l'elfe, toujours avec ce sourire fixé au visage : « J'aurai réussi finalement. »

Les larmes d'Éléane roulèrent sur les joues de la mage qui déjà perdait de sa couleur.

« Merci pour tout, gémit Thurem. Cali... »

Sa main tomba dans le sable, elle rejoignit ses compagnons tombés au combat avant d'avoir put finir sa dernière phrase.

Quelques gouttes de transpiration pointèrent sur le front d'Aaron jusqu'à sa bouche, y laissant une sensation salée dont il se serait bien passé. L'air chaud lui donnait un léger vertige désagréable et ses yeux étaient embrumés d'un voile léger qui l'incommodait au moment où la tension était la plus forte. Sa sœur risquait sa vie dans cette arène et il ne pouvait rien y faire. Il voyait Luna bouillir, les mains fermées suffisamment fort pour y arrêter la circulation sanguine. Il ne la connaissait malheureusement que trop bien et savait déjà à quoi elle pensait. Luna n'était pas de ceux qui se laissaient faire. Elle n'était pas, comme lui, de ceux qui attendaient passivement leur condamnation à mort. Elle allait se battre même si c'était pour le pire. Quoiqu'elle puisse croire, Aaron avait bien compris que cette approche n'amènerait à rien avec le président des élèves.

Luna n'entendit pas les avertissements silencieux qu'Aaron lui envoyait et prit une épée à terre. À peine elle tint le pommeau entre les mains qu'Hésédiel la désarma d'un coup d'estoc. Son menton rencontra le genou du président et elle bascula en arrière, déboussolée. Elle releva le visage vers son bourreau qui la tenait en joue. Brusquement, une immense langue enflammée chercha à les happer tous les deux sans distinction. Cela força la séparation des deux combattants. Hésédiel recula mais Luna n'eut pas le même réflexe. Les flammes attrapèrent ses jambes au passage, ce qui provoqua un cri de douleur effroyable chez elle. Aaron bondit de sa place comme s'il avait lui même été touché par le feu. Luna se cambra en arrière toute en se roulant dans le sable pour éteindre le brasier, mais le mal avait déjà été fait. Son pantalon avait fondu sur sa peau, ses tibias étaient devenus noir et rouge. Avec une telle blessure, elle ne pourrait plus se relever, juste attendre qu'on l'achève.

Alors qu'Aaron souffrait de son impuissance, les autres élèves exultèrent de joie. Tout le monde applaudissait celle qui avait lancé le sort : Éléane. Des glyphes rouges apparurent sur sa peau ambrée, l'iris

de ses yeux devinrent couleur sang et son corps entier émanait d'une aura vermeille. Un puissant cri d'oiseau retentit dans toute l'arène. Une bête majestueuse aux plumes ardentes fit irruption, comme s'il sortait du corps de l'elfe. Ses flammes cinabrines s'accordaient parfaitement avec le rouge rubis qui prédominait maintenant chez Éléane. Tous les corps encore au sol prês d'elle, dont celui de Thurem, prirent feu. Les larmes qui avaient été il y a encore peu sur son visage s'était évaporées pour laisser place à un regard brûlant comme de la glace à l'adresse du président. Un étudiant aux cheveux châtains non loin d'Aaron était époustouflée : « Un familier ! Elle possède un familier. Son premier Arstre est un familier ! C'est incroyable. Tu te rends compte ?

— Et pas n'importe lequel, continua son collègue plus calme à côté de lui. Un phénix, une bête légendaire, si j'avais su que j'en verrais un... Gwelbed sait me surprendre.

— C'est incroyable ! C'est in-cro-yable ! »

Aaron avait du mal à partager leur enthousiasme. Son regard ne se détournait pas de Luna qui s'écartait difficilement du combat en rampant. Sa sœur allait mourir et c'était tout ce qui importait à ces gens ? Le terrien scruta à nouveau l'arène, faisant fît de cette sensation d'impuissance qui grandissait en lui. Puis soudainement, les corps brûlés se désintégrèrent à leur tour en une multitude de particules. Ils étaient encore dans la simulation ! Aaron souffla de bonheur et sa poitrine fut comme soulagée d'un poids, Luna ne risquait rien. Il se laissa tomber dans une grande expiation de soulagement. Les deux étudiants le regardèrent, déconcertés. Le rouge monta immédiatement aux joues d'Aaron qui n'aimait pas attirer l'attention. Se sentant obligé de se justifier, il reprit sur le sujet du familier :

« En quoi est-ce si incroyable ? »

Les deux autres élèves le regardèrent comme si une deuxième tête avait poussé à côté de la sienne. Celui dont l'enthousiasme était plus que débordant balbutia :

« Mais... Mais tu, vous êtes Aaron ? Aaron Vayne, c'est bien vous ?

— Oui, c'est bien mon nom, mais...

— Oh pitié, Félicia merci ! Mais c'est quoi cette journée ? » Il bondit à côté de lui et attrapa les mains d'Aaron, des étoiles dans les yeux :

« Vous avez été incroyable dans l'arène, je suis un grand admirateur ! Le premier même ! »

Aaron fit un pas hésitant en arrière. Certainement à cause de la surprise dans un premier temps, mais surtout à cause de la gentillesse du propos et le vouvoiement dans un second. Il ne s'y attendait pas du tout, d'autant plus de la part d'un étudiant de son âge. Après tous ces gens qui lui en voulaient depuis qu'il était arrivé dans ce monde,

c'était la première personne à exprimer autre chose que du dégoût. C'en était presque louche, Aaron n'arriva pas à lui renvoyer autre chose qu'un sourire gêné. Son camarade posa une main sur l'épaule du garçon afin de calmer ses ardeurs.

« Pardonnez-le noble Gardien. En fait, les Arstres familiers sont peu communs et surtout, les phénix sont des créatures mythiques extrêmement rares. Ces derniers siècles, les gens qui prétendent en avoir vus se compte sur les doigts d'une main et souvent ce sont de sacrés menteurs.

— T'y es pas du tout, interrompit l'autre. Ce n'est pas ça qui est réellement extraordinaire, regarde mieux. »

Le jeune homme détourna son regard vers l'elfe. Les glyphes rouges s'étaient intensifiés, mais se limitaient maintenant aux avant-bras et au visage de la jeune femme. La mâchoire du jeune homme se décrocha.

« Ces marques, c'est une Gardienne... C'est aussi une Gardienne. Mais c'est incroyable ! cria-t-il comme son collègue un peu plus tôt. C'est le deuxième aujourd'hui mais comment est-ce possible ? » Il n'était pas seul à exulter de joie, beaucoup de mages s'étaient levés. Aaron regarda le champ de bataille afin de comprendre. Quand enfin il découvrit les glyphes similaires aux siennes sur l'elfe, tout se troubla. Les voix des deux jeunes hommes disparurent alors qu'il sentait monter en lui une étrange affection pour l'elfe brune. C'était comme un lien invisible qui créait entre eux une connexion immédiate. Qui était-elle ? Pourquoi ressentait-il envers elle une soudaine compassion ? Mais il y avait autre chose... Autre de chose de plus déstabilisant, de plus froid. Le visage qu'Éléane avait fait lorsqu'elle avait égorgé Vénec réapparut à son esprit. C'était exactement la même sensation. Quelque chose lui intimait de rester prudent avec elle. La voix stridente du jeune homme aux cheveux châtains le sortit de ses pensés.

« Son pouvoir ne rayonne pas autant que le vôtre, dit-il l'air dépité. Je ne ressens pas la même aura magique que lorsque vous vous êtes vous même éveillé monsieur Vayne.

— J'ai aussi cette impression... répondit l'autre. Tout à l'heure, c'était très différent. Lorsque les glyphes grises sont apparus j'ai senti mes organes vibrer en moi. Je n'arrive pas à trouver les mots mais ce n'est pas du tout pareil... »

Aaron qui regardait l'étudiant sans trop savoir quoi en penser, dut certainement faire une mine affreuse, car ce dernier se justifia paniqué :

« Mais elle sera sans aucun doute une de vos plus précieuses alliées contre le Fléau. Je ne voulais pas manquer de respect aux Gardiens. - Hein, hésita Aaron ? Heu, non... Tutoyez-moi s'il vous plaît, il n'y a

aucun souci. C'est moi pardon, j'essaye de comprendre. » Un glatit puissant rappela tous les regards vers le centre du combat. Le phénix avait disparu rapidement, ne laissant autour d'Éléane que quelques flammèches et un sable noir cendre. Les glyphes rouges du Gardien qui la parcourait, semblaient s'être amoindris. Seul un étrange motif persistait au niveau du visage et s'illuminait d'une belle couleur sang. Finalement même la luminosité de ce glyphe facial diminua petit à petit. Éléane leva alors un bras tremblant vers Hésédiel. Ce dernier la fixa sans bouger, à l'instar de la foule entière qui observait la scène en silence. Aaron sentit quelque chose en regardant Éléane. Quelque chose de profond, étrange. Il ressentait comme un écart entre elle et lui. Un écart inexpliqué de puissance. Mais ce n'était pas une marque de faiblesse, il en était sûr.

Devant la paume d'Éléane, apparut un cercle magique rouge arborant divers signes et un motif inconnu en son centre. Le cercle de magie tournait sur lui-même et bientôt des voix infernales s'élevèrent de toutes parts dans l'arène. Elles étaient graves et se superposaient, créant une ambiance malveillante à la magie de l'elfe. D'étranges cercles similaires à celui devant la paume de la main apparurent progressivement tout autour d'Éléane, tournant autour d'elle. Elle ferma les yeux et souffla doucement afin de se concentrer. Aaron déglutit. Les voix se turent, les cercles s'immobilisèrent, Éléane ouvrit les yeux :

« Αποπηις υραευς Λυσιφερ ! »

Les mots aux timbres cristallins semblèrent rebondir les uns sur les autres, comme mille échos légers et donnant l'impression que la phrase même était aspirée dans un néant inconnu. Un mince rayon rouge sortit à toute allure du cercle principal et fonça vers Hésédiel en serpentant, ce dernier sourit.

Le chevalier bleu et blanc para d'un simple coup d'épée, ce qui fit disparaître le rayon de magie rouge dans un sifflement strident. Le président des élèves souffla de soulagement :

« Très belle attaque, toute cette sorcellerie était impressionnante. J'en ai même eu peur un instant. », confessa-t-il.

Il couronna la fin de son jugement d'un sourire éclatant avant de secouer doucement la tête.

« Ceci dit, je m'attendais à beaucoup plus. »

Hésédiel courut à toute vitesse, semblant disparaître et réapparaître devant Éléane, la lame blanche de son épée enfoncée dans le ventre de la pauvre jeune femme. Aaron ne sut dire si ce fut douloureux, mais le visage de l'elfe s'illumina de surprise. Ses yeux à l'iris rubis redevinrent émeraude et elle s'effondra en glissant le long de la lame. Ses cheveux bruns se couvrirent du sable noirci par les flammes. Lorsque sa tête

toucha le sol, une dernière larme tomba dans le sang séché de Thurem. Hésédiel pointa alors sa lame maintenant couverte de rouge vers les trois amis d'Aaron et s'exclama :

« Maintenant, ma sœur, il est temps de prouver ce que tu vaux. » Ériel ne sembla pas s'en inquiéter plus que cela et afficha son expression la plus hautaine : « Je t'attends. »

Chapitre 8 - Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien

Quelques minutes plus tôt Luna se demandait encore comment elle pouvait venir à bout de ce foutu Hésédiel. Il semblait tout simplement trop fort. Qu'importe comment elle le voyait, comment elle retournait la situation dans tous les sens, il fallait vraiment qu'il soit confiant pour se montrer aux yeux de tous au centre de l'arène. Elle avait la terrible impression qu'elle n'avait aucune chance et ce sentiment était des plus désespérants. Elle sentait sa poitrine se serrer et son corps trépigner d'indécision. Lorsqu'il leur avait sommé de sortir de leur cachette, elle avait bien cru que son cœur allait s'arrêter. C'était la première fois que quelque chose lui résistait. Elle qui jusqu'à maintenant avait mené sa petite barque tranquillement, sans aucune contrainte... Enfin si on ne comptabilisait pas l'éducation particulière de son père. Et voilà qu'aujourd'hui, elle devait faire face à une situation surnaturelle et clairement impossible à passer. Luna regarda sur ses côtés pour voir comment se portaient ses compagnons.

Oren avait l'air de bien aller, tant mieux. Ériel, en revanche, avait souffert de ce temps passé dans l'arène. Elle montrait un visage hargneux et fier, mais son corps tremblait légèrement. Luna se demanda si la jeune femme avait conscience de sa faiblesse. Ce masque de fierté qu'elle arborait si ostensiblement était un comportement qu'elle jugeait déplacé et stupide. À faire la forte pour rien, elle risquait juste de prendre des responsabilités qu'elle ne pourrait pas supporter. À quoi pensait-elle maintenant ? Luna souffla, il y avait d'autres sujets plus importants sur le feu. Dans les faits, ses compagnons semblaient encore en forme. À l'inverse, Luna ressentait la fatigue accumulée de ces dernières heures se faire de plus en plus lourde. Il fallait vite trouver une solution pendant qu'il massacrait l'autre groupe. Foutu monde ! Foutues écoles !

« On peut probablement l'avoir, chuchota Oren en ne lâchant pas Hésédiel du regard.

— Je pense que si nous arrivions à le prendre en tenaille, répondit Ériel, alors on pourrait effectivement le battre.

— Prudence, tempéra Oren, c'est un bon guerrier. Ses mouvements sont précis, sa vitesse folle et sa force impressionnante. Je n'aurais pas eu besoin de l'avoir vu à l'œuvre pour le voir, sa posture parlait pour lui.

— Crois-moi sa défense laisse à désirer. Il manque de grâce, cela ne

sera pas difficile de le déstabiliser suffisamment longtemps pour activer le portail et s'enfuir. Inutile de le battre à proprement parler, on doit juste sortir de l'arène, c'est ça l'objectif. Qu'en penses-tu, Luna ? »

Luna ne savait pas et elle n'avait pas vraiment envie de répondre. Cette situation continuait à l'agacer et les voir encore aussi sûrs d'eux la contrariait. Mais en colère contre quoi ? Elle n'en savait rien. Elle préféra répondre sèchement :

« Je sais pas, débrouillez-vous. »

Ériel eut l'air surprise l'espace d'un instant mais Luna n'en avait cure. Pas loin d'elle, le tranchant scintillant d'une lame d'un des malheureux élèves éliminés de la compétition lui agressait la cornée. Une chance se présentait enfin à elle et Luna comptait bien la saisir. Lorsqu'Hésédiel fut concentré sur quelqu'un d'autre, Luna plongea vers l'épée. La contre attaque fut immédiate mais floue pour la jeune femme. Alors qu'elle pensait enfin reprendre le contrôle de la situation, elle se retrouvait maintenant projetée en arrière, la mâchoire percutée douloureuse et maintenue en joue par la pointe d'une lame. La silhouette du président des élèves se dessinait difficilement devant elle. Était-ce fini ? Le bas de son corps y répondit en étant pris d'abord par une immense chaleur qui la déchira ensuite brutalement. La douleur qui s'en suivit remonta dans ses chairs, dans tout son corps. Ses mains creusaient le sable, l'extirpant en rampant le plus loin possible de tout ça même si le mal était déjà fait. L'air autour d'elle se réchauffa et Luna eut l'impression de suffoquer. Ses yeux s'embrumèrent d'un voile opaque et la jeune femme eut l'impression que mille voix chantèrent autour d'elle. En toussant elle se retourna les yeux rivés vers le ciel. Était-il devenu rouge ou la folie s'emparait-elle d'elle ? Sentir ses dents grincer de douleur lui donnait mal à la tête . La suite fut confuse, une seule voix la ramena à elle, celle d'Ériel :

« Je t'attends. »

La jeune femme reprit le peu de conscience qui lui restait et se tourna vers sa compagne, mais ne la remarqua pas. Celui qu'elle vit fut Oren qui comme pour s'accorder à la provocation de la jeune femme s'avança d'un pas vers le président.

« Force ! », clama Oren.

Ses mains s'illuminèrent de gris. Ériel l'accompagna en invoquant un "Projectile" et tous les deux firent face au chevalier en armure légère sans plus se préoccuper d'elle.

« Décidément que de surprises, je salue votre courage à tous les deux, dit Hésédiel en leur souriant gentiment. Bien rendons les choses plus équitables et cessons cette tricherie grotesque. » Hésédiel fit un

signe vers la tribune où se situaient les professeurs. Sous cette dernière, cachés aux yeux de tous, certains d'entre eux maintenaient une magie aux contours blancs et faisaient léviter deux étoiles métalliques, l'une imprégnée de rouge, l'autre de bleu. Au signe du président, les mages arrêtèrent leur incantation et les étoiles retombèrent doucement sur leurs socles. Les bottes aux contours brumeux d'Hésédiel perdirent leur enchantement et les corps ensanglantés disparurent.

« La supercherie éclate au grand jour, j'étais appuyé par des professeurs, sourit Hésédiel. Je vous propose que nous terminions en toute beauté, vous avez amplement mérité un combat d'égal à égal. - Tout ça était faux, bégaya de surprise et souffla de bonheur Oren ? - Oui, bienvenue à Gwelbed ! »

Il pointa son épée vers ce dernier et le provoqua d'un geste de défi. Cela fit mouche...

Oren fonça à toute allure. Il propulsa son poing vers le visage de Hésédiel qui l'esquiva d'un subtil, mais néanmoins à nouveau provocateur, mouvement de recul. Le garçon aux cheveux noir et gris n'en avait pas fini avec son attaque. Il lança son pied en une sorte de pirouette. De même, Hésédiel esquiva, puis attaqua en lacérant l'air de coups d'épée. Oren bascula en arrière, déséquilibré par le blond fougueux, évitant de peu la lame qui ne laissa qu'une légère coupure sur sa joue. Un peu de sang coula le long de son visage. Lorsqu'il arriva à se désengager d'une distance suffisante, Oren s'essuya du revers de son bras. Les deux jeunes hommes se dévisagèrent, mais on sentait clairement qu'Oren était agacé à cause de son infériorité.

Ériel passa à côté de lui et lui fit un sourire narquois. Le visage d'Oren s'assombrit encore plus, ou du moins c'était l'impression qu'en avait Luna en les regardant depuis le sol. Décidément si c'était bien ça, leur rancune était vraiment tenace et très mal à propos. La douleur la ramena de nouveau à l'instant présent. Ériel s'avança donc à son tour, les mains illuminées de gris. Elle plongea vers Hésédiel tout en lui projetant une sphère magique. Ce dernier sourit, esquiva et se repositionna immédiatement, prêt à parer de la même manière qu'il l'avait fait avant. Mais sa petite sœur avait bien observé le rapide échange entre lui et Oren. Ériel se baissa au niveau de la ceinture de son adversaire, esquivant le coup d'épée prévisible d'Hésédiel. Elle lui asséna un coup de poing imprégné de magie grise dans le ventre. Hésédiel fut repoussé en arrière, son visage crispé et obligé de poser genou à terre, les mains sur le pommeau de son épée plantée dans le sol pour se maintenir le plus droit possible. Il leva son visage vers sa petite sœur et, comme à son habitude, sourit amicalement : « Tu as bien progressé, Ériel.

— Il faut bien, je ne vais pas rester dans ton ombre éternellement, s'agaça t-elle.

— Soit, si cela te donne cœur à l'ouvrage... »

Ériel prit une voix sèche, son front se plissa sous la force de ses sourcils et son menton se releva légèrement : « Que d'arrogance, je suis surprise que tu puisses te tolérer toi-même. Pendant que tu te vautres dans des futilités plébéiennes, j'ai grandi. Mon ascension est évidente, je suis née pour cela. C'est dans l'ordre des choses mon frère, simple question de pureté. »

Hésédiel ne cacha pas sa mine contrite bien qu'il détournât le regard de celle qui l'avait mis à terre. Il sembla chercher et choisir soigneusement ses mots avant de lui répondre.

« Ce qui est juste n'est futile, j'aimerais que tu puisses comprendre.

J'ai...

— Abandonner ta famille, tes amis, ton titre... Voilà ce que tu as fait. Est ce que ça te semble juste ? Tu étais l'héritier des Saran. Tu étais talentueux. Tu... Tu... »

D'une brève colère à une tristesse évidente, le visage d'Ériel se remplit de larmes. Elle fixa le sol et ramassa une épée dans les cendres, puis se rapprocha d'Hésédiel encore à terre. Elle balaya d'un geste vif de la main les fines gouttes qui trahissaient son humeur et caressa doucement la joue de son frère de sa lame, un peu de rouge coulant délicatement le long de l'acier :

« Tu étais promis à de grandes choses. - Je sais.

— Tu as déshonoré la famille !

— Je sais...

— Tu étais mon modèle, sanglota-t-elle !

— Je t'ai déçue. », conclut-il à mi-voix.

Cette fois-ci ce fut les larmes d'Ériel qui tombèrent sur la lame de l'épée bâtarde.

« Tu ne sais rien. Arrête, tu me dégoûtes... Au revoir Hésédiel.

Les... Les Saran... ont déjà une héritière digne de ce nom.

— Je sais. »

Ériel arma son bras au dessus d'elle, prête à faire descendre son courroux, mais sa dextre sembla prise de tremblement. Elle n'ira pas jusqu'au bout, c'était évident. Surtout pour Luna qui avait tant de fois vu Aaron hésiter de la même manière avec elle lors des entraînements. Et visiblement cela l'était aussi pour le président des élèves qui soupira :

« Tu es encore une enfant, tes actes ne suivent pas tes paroles. » D'un seul coup, les fers s'entrechoquèrent. La puissance fut telle

qu'Ériel se retrouva désarmée. Les yeux aux teintes bleutées et aciers d'Hésédiel affichaient une expression sévère alors que le jeune homme se redressait et toisait à nouveau d'une tête la svelte jeune femme :

« Tu hésites au moment même où je suis le plus vulnérable. Je n'ai senti ni ta force, ni ta hargne à ce moment pourtant si crucial. Tu me reproches mes idéaux ? Pourquoi ? Je fais ce qui est bien, c'est tout. En tout cas je pense faire ce qui est bien. En quoi est-ce mal ? À toi qui dis défendre le nom Saran à tout va. À toi qui prêches les valeurs de notre famille telle un parangon de vertu. C'est bien, je ne le juge pas, défends tes convictions ! Mais fais-le... Fais-le réellement. »

Il plaça sa lame devant la gorge de la grande blonde. Les habits blancs de noble d'Ériel étaient recouverts de sable et de sang. La scène avait complètement changé et se dirigeait rapidement vers son dénouement. Le duel entre le frère et la sœur était terminé, Hésédiel en sortait grand vainqueur à plusieurs niveaux.

« Pour ma part je suivrai fermement mes idéaux. Même s'ils ne te plaisent pas. Je veux aider les gens, Ériel. C'est pour cela que j'ai créé l'Aube Ambrée, pour aider les gens. Parce que tout le monde n'a pas la chance d'être né Saran. Montre moi que j'ai tort. S'il te plaît, montre moi que je prends le mauvais chemin et je ne pourrai que t'en remercier. Mais aujourd'hui ce ne sont que des paroles vaines de sens. Tu as progressé mais il reste encore du chemin. Je te souhaite beaucoup de courage pour la suite malgré tout. » Hésédiel avança d'un pas et sa lame traversa la trachée de la jeune femme. Ce que Luna vit à travers les yeux de sa consœur à cet ultime moment fut son désespoir. Ériel disparut comme tous les autres dans des sanglots de regret.

« Va te faire foutre limande de marais, injuria Oren ! Mais quel genre de pourriture t'es ? »

Dans un gigantesque effort Luna se retourna vers son compagnon, il fulminait sur place. La jeune femme à terre avait du mal à le regarder car, au-delà de sa vue brouillée et floue, s'ajoutait maintenant une certaine lourdeur sur ses paupières. La douleur qu'elle ressentait aux jambes était toujours aussi vive mais elle aurait tout le loisir de s'en préoccuper une fois à l'abri du combat. Elle devait intervenir mais les mots s'étranglèrent dans sa bouche. Si elle n'intervenait pas, son ami allait les faire tuer :

« Ça ne nous concerne pas, Oren.

— C'est pas mon problème, fulmina t-il. Comment peut-il s'adresser ainsi à sa sœur ? Surtout en voyant à quel point cela la touche. » Le chevalier mis quelque seconde à comprendre qu'on parlait de lui, perdu dans ses pensées. Hésédiel ne souriait plus du tout. Son regard chaleureux, sa mine enjouée, son sourire sincère, tous ça avait disparu

dans la confrontation. Le vent se leva comme pour accabler un peu plus les derniers combattants encore dans l'arène :

« Elle comprendra un jour, murmura-t-il pour lui même avant de hausser la voix. J'entends ton indignation mais j'aimerais que tu restes en dehors de cela. Il faut qu'elle se forge une carapace. - Pas comme cela, s'énerva de plus en plus Oren ! Pas de cette manière.

— La vie n'est pas tendre, répondit Hésédiel. Elle doit l'apprendre vite car elle n'en sera pas plus épargnée qu'un autre. Il n'y a pas d'autres moyens combien même cela est dur.

— Si, y'en a d'autres ! Quand c'est question de famille, y a toujours mieux. Ta sœur t'aime, fais les choses bien. Tu ne peux pas... Non, tu n'as pas le droit de prendre ça à la légère. Un peu de douceur et de forme ne t'aurait rien coûté.

— La famille est sacrée ? Hum... »

Il laissa quelques secondes planantes à sa réflexion intérieure.

« Quelque fois je me dis que j'aurais donné mon âme pour ne pas naître dans ma famille. »

Oren eut l'air sombre, il marmonna dans la barbe.

« Pardon, s'enquit le chevalier ?

— T... dr... ire... baragouina à nouveau Oren.

— Pardon, répéta Hésédiel mais en armant son bras cette fois-ci ?

— TU N'AS PAS LE DROIT DE DIRE ÇA ! »

Brusquement, le jeune homme bondit vers le président des élèves. Ses yeux s'injectèrent de sang et ses iris devinrent jaunes. Ses muscles se contractèrent sous l'impulsion de petits arcs électriques. Hésédiel arrêta la charge d'un coup d'épée verticale dans l'épaule de son agresseur et s'y enfonça profondément. Le sang rouge gicla sur les plaques blanches de l'armure du chevalier. Il tenta de retirer son épée, mais la lame resta plantée dans les os d'Oren qui la maintenait à deux mains avec rage. La furie qui animait le jeune homme le garda debout avec une détermination hors-norme. Luna vit pour la première fois le visage d'Hésédiel se glacer. Il avait l'air de ressentir de la peur ou autre chose de plus sombre. Oren brisa la lame de l'épée d'Hésédiel en hurlant, seul un morceau resta bloqué dans son épaule comme vestige de l'attaque. Le chevalier blanc recula avec indignation.

« La puissance de la Harde est terrifiante. »

Oren ne l'écoutait plus, il était déchaîné. Il sauta de nouveau, mais cette fois-ci, il réussit à faire tomber Hésédiel. Il commença à le brutaliser par de solides coups de poing, bosselant l'armure aux différents endroits percutés. Le président ne pouvait maintenant plus qu'encaisser les coups avec ce qui lui restait de force. Luna se trouva complètement désemparée. Que pouvait-elle faire ? Elle souhaitait

aider son ami mais le sinistre bilan de la situation l'en empêchait. Elle était à deux doigts de la mort, Oren ne se contrôlait plus, Hésédiel était bloqué et le portail libre d'accès. Tout cela l'amenait à une conclusion sans équivoque : sortir d'ici et finir première de cet examen. Tout rentrerait ainsi dans l'ordre, c'était ce qu'il y avait de plus logique. Elle se retourna à nouveau sur le ventre tout en se répétant mécaniquement que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Luna se traîna comme elle put en direction du halo lumineux. Sa main ensanglantée se rapprocha du cercle magique que faisait le portail. La jeune femme regarda une dernière fois par dessus son épaule. Oren était allongé sur le sol, tenait fermement la lame d'une autre épée qui lui rentrait dans le ventre. Il ne put s'empêcher de crier lorsque son corps disparut. Luna croisa avec effroi le regard d'Hésédiel qui le jugeait d'un air inquisiteur. Elle leva la main vers la lumière, se sentit soulagée puis disparut.

L'épreuve dans l'arène était finie, Luna avait été couronnée non sans une certaine fierté et Aaron se sentait à l'étroit. Le bureau du principal était devenu soudainement très petit. La fumée de la pipe du principal Simurn emplissait le plafond de nuages toxiques, et les places assises s'étaient toutes vidées. Un très long bureau occupait au moins la moitié de la salle et supportait le poids de quantité de piles de livres, papiers et autres besoins administratifs de l'école. À la gauche d'Aaron se trouvait Luna qui semblait avoir repris des couleurs et Oren qui avait l'air de retour parmi eux. Un sourire resplendissant aux lèvres, le jeune homme fit un petit geste amical de la main à Aaron, qui lui rendit avec timidité. Sa sœur aussi semblait contente car elle entortillait ses pieds l'un sur l'autre comme elle avait l'habitude de le faire quand tout se passait bien pour elle. Il n'avait fallu qu'une petite heure pour que l'ivresse de la victoire lui fasse oublier le probable traumatisme qu'aurait eu Aaron à sa place. Une fois de plus Luna était remarquable. À ses yeux, sa sœur démontrait chaque nouveau jour à quel point elle était forte et qu'il pouvait compter sur elle.

De l'autre côté étaient installées Ériel et Éléane. Les deux filles regardaient Simurn, l'une fixement et l'autre par à-coups hésitants. D'ailleurs que faisait la jeune elfe ici ? Aaron se doutait bien que cela avait un lien avec ce qu'elle avait montré pendant l'examen mais Simurn ne lui en n'avait pas plus dit. Pas que cela le gêne. Aucunement même ! Mais voir une véritable elfe de si près était un peu comme un rêve éveillé. Combien de fois s'était-il imaginé parcourir les routes de ses aventures imaginaires avec quelqu'un de cet ancien peuple ? Échanger sur leurs coutumes et leurs mœurs ? Ou bien apprendre une nouvelle langue aux tonalités chantantes ? Il ne le comptait plus. Et là sur la chaise juste à côté de lui, y siégeait une parfaite représentante. Aaron se demanda si les elfes de ce monde

étaient les mêmes que ceux qu'il avait en tête. Il n'y avait qu'un moyen de le savoir mais il ne se sentait pas le courage de faire le premier pas vers elle.

Enfin, en face de lui, assis sur le bureau en tailleur était installé le vieil Oligarque. Il promenait son unique œil sur le petit groupe de cinq, tout en faisant d'étranges bruits avec sa pipe. Lorsqu'il la sortait de la bouche pour expulser la fumée, il faisait claquer sa langue sèchement, toussait deux fois puis se grattait la gorge dans un raclement rauque. Quelques fois, il laissait échapper des "Hum" pensifs, prenait un document, l'étudiait et le reposait un peu plus loin sans explications supplémentaires.

Cela dura bien cinq minutes avant qu'Ériel finisse par intervenir avec un arrière ton de plainte :

« Vous vouliez nous voir pour quelle raison, monsieur le proviseur ? »

Simurn reprit une bouffée de gaz toxique et fit mine de l'expulser vers le plafond. Malheureusement, la fumée alla tout droit vers Ériel. Le vieux monsieur à moitié aveugle prit une voix grésillante :

« Sachez être patiente, jeune fille.

— Mais... répondit Ériel.

— Il n'y a pas de mais. Vous ne vous adressez pas à n'importe qui. Et au vu de comment vous prônez le fonctionnement de notre société, n'oubliez pas qu'en plus d'être proviseur, je fais partie du Conseil Oligarchique. »

Ériel n'insista pas et baissa les yeux vers le sol comme un chien battu.

« Nous aimerions quand même savoir pourquoi vous nous avez tous réunis là. », interrogea Luna avec plus de pincettes.

Ésiède tourna son visage vers la terrienne et souffla à nouveau une bouffée de fumée, cette fois-ci correctement dirigée.

« Mademoiselle Séni, j'y arrive mais, toute cette situation est délicate. Je ne veux pas me tromper dans mes mots voyez-vous. » Elle se contenta de hocher la tête avec respect. Aaron constata que, comme à son habitude, le vieux mage se triturait machinalement la barbe. Simurn s'était changé pour s'habiller plus noblement. Tout son accoutrement semblait avoir été travaillé et choisi avec soin, ce qui contrastait pas mal avec sa position sur le bureau. Il s'était vêtu d'une tunique grise proche de son corps qui soulignait ses formes arrondies, ainsi que d'un par-dessus blanc élégant, décoré à plusieurs endroits de dorures fines. Les tresses de sa barbe avait été rehaussées par de petits bijoux en or qui la décoraient magistralement et qui accompagnaient un magnifique collier, assez épais, fait dans le même métal. Enfin à sa

main gauche, il s'était paré d'un somptueux bracelet qu'Aaron pariait constitué d'or blanc et qui, serti d'un beau diamant, contrastait avec sa peau noire. De tout ce tableau se dégageait une aura charismatique qui respirait l'opulence presque ostentatoire.

« Voyez-vous, nous avons beaucoup de sujets à traiter aujourd'hui et ce serait bien que nous fassions un point sur chacun d'entre eux.

Le souci étant que chacun a ses propres problèmes et qu'il m'est vraiment très difficile de parler de tout cela.

— Vous... vous... vous n'avez qu'à nous prendre chacun notre tour, répondit timidement Éléane.

— Certes, je pourrais faire ça...

— Mais... ? demandèrent simultanément Luna et Oren.

— Mais je n'en ai pas vraiment envie. Le Palais Impérial est en pleine ébullition, je devrai partir incessamment sous peu et ne souhaite pas perdre de temps à me répéter. Je vous demanderai juste de m'excuser pour cet écart de politesse.

— Alors, rentrons tout de suite dans le vif du sujet, empressa la sœur d'Aaron. Être assis face à quelqu'un d'aussi important a de quoi, si ce n'est nous impressionner, d'au moins attiser notre curiosité. » Le vieux monsieur souffla bruyamment des narines. Ses épaules se décontractèrent en arrière, faisant s'entrechoquer les quelques bijoux dans sa barbe.

« Soit, souffla-t-il de nouveau. Commençons simplement, tout d'abord je tiens à vous féliciter à nouveau. Vous avez tous les cinq démontrés votre habilité durant l'examen et le corps professoral vous applaudit. »

Malgré le compliment bienvenu, Aaron commençait à cerner ce bougre d'Ésième Simurn et il sentait que quelque chose allait arriver. C'était gros comme une maison. Un mauvais pressentiment particulier, comme une vielle odeur qui remonte on ne sait d'où, mais qui reste collée sur tout ce qu'elle touche. Le principal ne le déçut pas, puisqu'il enchaîna immédiatement :

« De telles prouesses méritent d'être suivies plus particulièrement, afin que vous puissiez pleinement profiter de votre scolarité à Gwelbed. C'est pourquoi vous avez tous les cinq été sélectionnés pour la classe S. Bravo jeunes gens, c'est un immense honneur pour vous. » Ils se regardèrent les uns les autres bouche bée, Ériel fut la première à se ressaisir.

« Oui bien évidement, ce n'est pas si surprenant après tout. Comment aurait-il pu en être autrement ? »

Le principal ne releva pas et continua :

« Hum, certes... La classe S est, comme je l'expliquais durant la

cérémonie d'ouverture, une entité à part au sein de l'académie. Vous aurez donc la chance de suivre et évoluer dans un environnement différent des autres étudiants. Nous en attendrons évidement beaucoup de vous car vous représenterez l'élite au sein des étudiants et espérons que vous ferez le nécessaire pour vous en montrer dignes. - Mais pourquoi nous, interrogea Oren tout en arquant un sourcil interrogateur à l'encontre d'Ériel ? Je veux dire, je comprends que nous ayons fait partie des finalistes, mais à ce que je sache Éléane n'était pas seule de son groupe ?

— Et votre survie dépendait plus de la chance de ne pas avoir croisé la route du président des élèves qu'autre chose, conclut Simurn. Oui en effet, ce privilège ne vous est pas accordé seulement parce que nous croyons en votre potentiel. »

Il se tourna vers les deux terriens et leur sourit :

« Vous vous doutez bien que le fait qu'Aaron et Luna ne soient pas véléniens a aussi eu un impact dans notre décision. Mais un impact positif ! Avec ma compagne, cela faisait un petit bout de temps que nous avions pour projet de former une classe d'élite. Leurs arrivées nous a juste encouragé à accélérer les démarches. Nous nous limiterons à vous et un autre élève, malheureusement indisponible aujourd'hui, pour ce premier essai. Si les résultats sont concluants, nous répéterons l'expérience avec la prochaine promotion et un plus grand groupe l'année prochaine.

— D'accord, acquiesça simplement Oren.

— Mais cela ne va en rien changer la promesse que nous vous avions faite avant d'entrer à Gwelbed. Vous suivrez aussi un cursus scolaire plus classique pour que vous puissiez pleinement jouir de votre scolarité ici. Très bien si vous le permettez, je vais d'ailleurs en profiter pour vous attribuer votre rang complémentaire. - C'est-à-dire ? interrogea Aaron, se sentant soucieux.

— La lettre "S" est un bonus, un plus, commença Ésième. Comme tous les élèves, vous devez être répartis dans diverses classes en fonction de votre niveau.

— Entre A et F, c'est bien ça ? demanda Luna.

— Oui, c'est exact, mademoiselle Séni. Cela nous permet de mieux répartir l'enseignement et accompagner nos élèves plus personnellement en fonction de leurs besoins d'apprentissage. Un étudiant en classe A maîtrise plus facilement les rudiments de la magie et donc aura besoin de moins de soutien qu'un autre en classe F. Cela lui permettra donc d'étudier d'autres disciplines plus intéressantes dans les postes haut placés de notre société. Par exemple, la culture artistique, architecturale...

— OK, c'est très bien, reprit Luna. Peut-on avoir les résultats ?

— Bien sûr. Alors... Ériel Saran : rang S-C. Aaron Vayne : rang S-A. Luna Séni : rang S-E. D'ailleurs, mademoiselle, si vous êtes rang E, c'est grâce à vos connaissances sur le terrain, nous devrons encore tester vos compétences magiques... »

Luna eut l'air très déçue. Aaron qui avait vu sa sœur grandir, savait très précisément ce qu'elle pensait dans l'immédiat : surprise, incompréhension, injustice et enfin travail sur elle pour refouler intérieurement l'envie de remettre en question l'avis du vieux mage. Dans cette ordre là, il aurait pu le parier. Le tapotement qu'elle fit du pied sur le sol, confirma à Aaron qu'il ne s'était probablement pas trompé. Cela lui arracha malgré lui un sourire qu'il tenta de dissimuler pour qu'elle ne se méprenne pas sur ce qu'il pensait. « Je continue, mais sachez que ce rang va probablement changer au cours de votre formation, car nous ne pouvons pas juger sur un simple examen d'entrée l'ensemble de votre potentiel. Oren Skarn : rang S-F. Caliria Grevondi'll : rang S-A. »

Oren n'était que rang F ? Ensuite Aaron n'eut pas le temps de comprendre que le nom dit par Simurn n'était pas celui d'Éléane, qu'Ériel bondit de sa chaise. Oren s'exclama alors distinctement, mais néanmoins efficacement, par une simple interjection :

« Aïe ! »

Aaron regarda en direction de la jeune elfe. Sa peau avait légèrement pâli, ses yeux verts continuaient à éviter du regard les quatre compères et sa tête se baissa vers le sol en bois brun. À tel point que son menton en venait presque à toucher sa poitrine. Aaron ne comprenait pas du tout ce qu'il se passait. Éléane avait menti sur son nom ? Cela paraissait plus ou moins évident au vu des différentes réactions. Mais pourquoi cela ? Luna avait l'air tout aussi perdue. Elle regardait Éléane attentivement. Son regard croisa celui d'Aaron et elle leva un sourcil. Ses épaules montèrent au ciel puis elle secoua discrètement la tête. Très bien, Luna ne comprenait pas non plus. La vilaine curiosité d'Aaron lui fit intervenir presque par réflexe :

« Pourquoi ça "aïe" ? fit-il innocemment.

- Cette saleté de naglálfar va vous l'expliquer ! », répondit Ériel visiblement contrariée.

Éléane secoua de la tête tout en rougissant puis s'attrapa les jambes avant d'y cacher son visage. Aaron tourna la tête vers Oren qui arborait un sourire amusé :

« La famille Grevond'ill est celle qui dirige le Royaume du Rubis. Et Caliria est le nom de son héritière. »

La jeune femme aux oreilles pointues resta en boule toujours sans prononcer aucune parole.

« Oui c'est exact, confirma Simurn qui fixait maintenant Ériel, l'air

prêt à agir. En raison d'une situation politique compliquée, la reine Vaïra Grevondi'll, sa mère, nous a intimé de prendre en charge l'éducation de sa fille pour ses dernières années d'apprentissage. Veuillez la considérer comme l'une des vôtres maintenant.

- Très bien, hésita Aaron en pleine réflexion. Et pourquoi donc... nous révéler son identité si c'est un sujet, euh, politiquement sensible ? »

Simurn acquiesça d'un hochement de tête avec un grand sourire satisfait :

« Bonne question. Disons que j'aimerais que la classe S soit un terrain propice à l'épanouissement du potentiel magique de chacun d'entre vous. Conserver pour moi cette information n'est, tout d'abord, pas une nécessité. Mais surtout je crois que le cacher refrénerait grandement les progrès de votre nouvelle camarade. L'Empire ne peut se permettre de perturber l'évolution d'un Gardien, aussi rouge soit-il. »

Cela faisait probablement sens. En fait, Aaron ne savait tout simplement pas si ces arguments étaient recevables, car il ne connaissait rien à la magie.

« Et donc, ajouta le jeune terrien, quel est le problème avec le Royaume du Rubis ?

— Le souci est que, continua le mage, ce royaume est celui où le culte de Lucifer est le plus important. Cela s'explique principalement par le fait que les Grevondi'll sont directement héritiers de la branche principale.

— C'est-à-dire ? demanda à son tour Luna.

— C'est-à-dire que la naglálfar assise à côté de vous en ce moment, en plus d'être la principale héritière du royaume, est aussi une descendante de Lucifer.

— Naglálfar ? Ça fait deux fois que vous utilisez ce mot, la potion ne le traduit pas. Qu'est-ce donc ? »

Simurn ramena sa pipe à sa bouche signe qu'il ne répondrait pas et qu'il attendait une réponse de la part des autres étudiants. « Je vais essayer de faire au mieux, hésita Oren, mais ça va pas être simple. Je suis pas vraiment au fait de ce qui se trouve sur Terre mais est-ce que la notion d'elfe vous parle ? »

Luna et Aaron hochèrent de la tête, de manière plus affirmative pour le jeune homme féru de fantaisie.

« Ok parfait, tant mieux ce sera plus simple à expliquer. Et est-ce que vous savez ce qu'est un démon ?

— A priori, répondit la sœur d'Aaron pour eux deux.

— Super, du coup les naglàlfars regroupent toutes les races

descendantes des elfes et des démons, même si elle est abusivement utilisée pour désigner les elfes rubis présents en très grande majorité à Milinstram. »

Aaron sentait en lui une multitude de nouvelles questions grandir, tout un nouveau champ des possibles naissait sous ses yeux. Quelle est la différence entre un elfe rubis et un elfe ? Quel est l'impact de leur ascendance avec les démons ? D'ailleurs qu'est-ce qu'un démon exactement ? Si les naglàlfars regroupent plusieurs races, plusieurs ethnies, quelles sont-elles ? Est-ce qu'ils peuvent voir dans le noir ? Il regarda Caliria et remarqua que ses bras tremblaient, l'arrêtant dans son ébullition interne. Quelqu'un souffrait et personne ne s'en souciait. Il ne pouvait pas laisser les choses se passer ainsi. Qu'importe qui elle était ! Il agit donc promptement :

« Très bien, et ensuite ? On s'en fiche que ce soit une *naglàlfar*, non ? »

Ériel eut l'air choquée. Elle se tourna vers Aaron, un doigt accusateur vers Éléane.

« On vient de te dire qu'elle est la descendante du Seigneur des Enfers, que du sang de démon coule dans ses veines et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

— Oui, répondit Aaron en souriant. J'ai une vague idée de ce que représente Lucifer, mais elle n'est pas lui, alors je préfère lui laisser le bénéfice du doute. »

Éléane tourna légèrement sa tête vers Aaron dévoilant une joue mouillée de quelques larmes. Le jeune homme lui sourit ce qui, après la surprise, sembla la calmer.

« En plus, continua Aaron, j'ai remarqué à quel point les gens d'ici étaient catégoriques et mettaient les autres dans de petites cases. Étant accusé d'être un Fléau, je ne vois pas pourquoi je me préoccuperais de ça.

— Mais c'est pas croyable, s'écria Ériel. Un démon chuck, Aaron ! - Calmez-vous, mademoiselle Saran, intervint Simurn. Vous êtes mal placée pour parler. Dois-je vous rappeler que votre famille descend elle aussi d'un ange connu ? Ange lui-même au service de Deus. Et Deus n'a pas non plus été des plus tendres avec ce monde. » Ériel fit volte-face au monsieur en tailleur sur sa table qui osait dire du mal des siens.

« Par Félécia la Sainte Blanche, Deus représente le bien ! Il est l'incarnation de la justice et des bienfaits.

— Lucifer l'est tout autant vis-à-vis du Rubis. Ce n'est pas nouveau et ça ne changera probablement jamais. La notion de bien et de mal est ici désuète. Ce n'est qu'une question de point de vue. Maintenant, asseyez-vous, vous restez des élèves dans le bureau de votre proviseur.

Je pourrais vous sanctionner pour moins que ça. » Le visage d'Ériel s'était teint d'un rouge colérique. On aurait pu imaginer de la fumée sortir par ses oreilles. Oren, lui, appréciait voir la grande blonde se faire remettre à sa place et ne manqua pas de le faire remarquer par un air plus qu'expressif.

« Dans tous les cas, est-ce que vous aviez un autre sujet ? relança Luna. Monsieur, nous vous écoutons, j'ai l'impression que nous avons un peu dévié. »

Simurn se racla la gorge.

« Oui, vous avez raison. Jeunes gens, juste avant de vous présenter les documents relatifs à la classe S ce qui est le principal objectif d'aujourd'hui, j'avais une dernière chose à vous partager. Plus spécifiquement pour Aaron et Luna... »

Simurn laissa comme à son habitude un petit blanc s'installer. Ériel souffla bruyamment.

« Décidément, les jeunes aujourd'hui, jura Simurn à mi-voix... » Tous les regards étaient rivés sur le vieux mage. Aaron regarda son protecteur marmonner dans sa barbe et savait pertinemment qu'il était parti dans moult digressions. Il mit timidement la main sur la table, ce qui ramena Ésiède parmi eux.

« Hum oui, pardon, reprit-il. Vous étiez tous convoqués pour parler de votre future année, mais avant cela, j'ai suffisamment fait attendre notre invité. S'il vous plaît. »

Il tendit la main vers la porte et celle-ci s'ouvrit. Derrière les deux battants attendait patiemment un homme qu'Aaron connaissait bien : son père Dominique Séni.

Si la mâchoire pouvait se décrocher de surprise, celle d'Aaron aurait touché le sol. Il s'attendait à tout, sauf ça. Mais que faisait son père ici ? Pourquoi n'arrivait-il que maintenant ? Après tout cet enfer traversé, pourquoi apparaissait-il d'un coup, comme cela ? Aaron réfléchit rapidement. La vue de cet homme qu'il aimait du plus profond de son âme lui rappela quelques leçons. Et la première qui lui vint à l'esprit était :

« Méfie-toi des apparences, elles sont souvent trompeuses, dit l'homme qui ressemblait en tout point à son père. Ce n'est pas parce que celui qui est en face de toi ressemble, parle, sent comme ton ami qu'il est ton ami. »

Il venait de dire mot pour mot, avec la même intonation de voix que son père, l'une de ses maximes de vie. L'homme eut une petite larme de joie qui vint couronner son sourire.

« Vous m'avez manqué les zigotos ! »

Pas de doute, c'était leur père. Aaron et Luna se levèrent de concert

et foncèrent dans les bras de l'homme qui les avaient élevés. Des larmes de soulagement fusèrent de toutes parts. L'euphorie s'éleva dans la pièce, allégeant toutes les tensions qui y trônaient il y a peu pour un rêve idyllique.

« Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Luna.

— C'est une longue histoire, mais je vous raconterai tout ça une fois que vous aurez fini votre entretien avec mon vieil ami. »

Luna tourna son visage vers le principal, l'air interrogateur et soucieuse. Aaron, lui, n'en avait que faire, il avait retrouvé sa famille. Les détails pouvaient bien attendre plus tard, tout allait se régler maintenant. Il allait enfin pouvoir rentrer chez lui. Il se dégagea des bras de son père pour mieux le regarder. Il portait une tenue typique de l'endroit, une sorte de manteau serré près du corps, ainsi qu'un pantalon en tissu noir. Il avait à son bras un bracelet de cuir de la même couleur, ce qui contrastait avec l'ensemble gris clair qui recouvrait le tout. Il avait aussi quelques bijoux semblables à ceux de Simurn et notamment une bague faite d'or blanc. Le père Séni était toujours aussi grand et fort mais si son visage arborait de profonds cernes de fatigue, preuves de récents soucis. Pourtant sa présence restait rassurante et lui remontait indéniablement le moral. Aaron se sentait enfin libre.

« Les documents à signer peuvent bien attendre finalement pour vous deux, dit gentiment Simurn. Votre père sera plus apte que moi pour tout vous expliquer. Je vais donc en finir avec tout ce qui concerne votre avenir dans cette école puis vous laisserai avec lui. - Ce ne sera pas nécessaire, interrompit Luna. Maintenant que nous savons qu'il est possible de partir d'ici, nous retournons sur Terre. Je vous remercie pour votre accueil, mais nous nous en allons. » Plus personne ne parlait. C'est leur père qui brisa le silence.

« Ma chérie, je crains que ce ne soit pas possible.

— Pourquoi ? demandèrent Aaron et Luna en chœur.

— Il est strictement interdit pour les gens de ce monde de se mêler à ceux de la Terre. Il faudra d'abord obtenir une autorisation du gouvernement sous peine d'un très cruel retour à l'ordre. - Et je suppose que tu l'avais, toi, cette autorisation ? dit Luna tristement.

— Oui, je l'avais en tant qu'ambassadeur. »

Cela fit l'effet d'une claque à Aaron. Son espoir n'avait grandi que pour mieux être déçu.

« Non papa, trembla t-il. Pitié, dit nous qu'il y a un moyen de rentrer à la maison.

— Mais les enfants, c'est ici notre maison ! »

Chapitre 9 - Quotidien compliqué

La réunion s'était arrêté ainsi, le principal les joignant prestement à sortir du bureau. Enfin, elle s'était surtout arrêtée pour les Séni. En ce qui concernait le reste de leurs amis, ces derniers attendaient patiemment sur leur chaise que le principal daigne reprendre où il s'était arrêté. Une fois dehors, Aaron souffla et reporta son regard sur celui qui les guidait dans les longs couloirs de Gwelbed. Que faisait son père ici et surtout pourquoi avait-il cet étrange pressentiment qui restait là quelque part en lui ? À cette question leur père fut clair, il ne s'expliquerait pas plus sur le sujet tant qu'ils ne seraient pas rentrés "chez eux". C'est donc en silence qu'Aaron et Luna suivirent leur père jusqu'à une petite maison au milieu d'un quartier très passant de la capitale impériale.

La demeure était de l'extérieur plutôt charmante avec ses murs de pierre ciselés de poutres vertes et son toit fait dans un bois couleur pomme. On distinguait un étage dont certains pans étaient couverts d'un lierre épais. Ils n'avaient pas marché longtemps depuis l'académie pour rejoindre la maisonnette et Aaron fut surprit de découvrir qu'à l'arrière de cette dernière se trouvait un petit jardin qui faisait office d'arrière-cour. Luxe appréciable au sein de ce quartier où les maisons se superposaient les unes sur les autres dans un mélange étouffant.

D'une démarche hésitante, Aaron passa le pas de la porte d'entrée pour découvrit un couloir au style vieillot et dans lequel un escalier l'invitait à monter à l'étage. Ce fut pourtant vers une autre pièce à gauche qu'ils se dirigèrent. Leur père enleva son long manteau noir et le posa sur une chaise tout en leur indiquant le salon du doigt. D'un autre geste rapide il toucha une petite sphère flottante et l'intérieur entier s'illumina d'une belle lueur jaune, véhiculée par de petites lucioles au plafond. Le son de la foule à l'extérieur se coupa net et une odeur boisée commença à s'élever dans les airs. Leur père posa sa main contre un des murs et murmura :

« Dix-neuf ans déjà... »

Le grand homme se dirigea vers le salon, les invitant à nouveau à y entrer. Aaron et Luna le suivirent et débouchèrent sur une petite pièce très confortable. Le mobilier proche d'un style anglais emplissait la pièce de diverses couleurs chaleureuses. Leur père se dirigea vers une grande vitre en verre posée sur un buffet au milieu du salon. Lorsque sa main toucha cette dernière, diverses runes y apparurent. Il appuya sur l'une d'elles, ce qui déclencha un mécanisme qui fit écho dans toute la maison. On entendit soudain un peu plus loin dans les

couloirs un bruit métallique résonner. Leur père s'affala dans l'un des grands fauteuils caramel et invita ses enfants à en faire de même.

Aaron ne savait pas quoi penser de tout cela. Les questions qu'il avait à poser à cet homme si cher à son cœur lui bombardaient le crâne. Depuis combien de temps savait-il l'existence de ce monde ? Sa mère allait-elle bien ? Était-elle aussi au courant ? S'il était ambassadeur, pourquoi personne n'avait jamais entendu parler de cela avant ? Que savait-il ? Qui était-il ? Est-ce qu'Aaron connaissait réellement son père finalement ? Il lui tardait d'avoir toutes ces réponses.

Luna, elle, n'avait pas cette même patience :

« Depuis combien de temps nous mens-tu ? trancha-t-elle, cinglante. - Je ne vous ai jamais menti, dit-il, l'air morne. Baisse d'un ton, je ne crois pas avoir permis ce genre d'écart d'impolitesse dans ton éducation.

— Depuis combien de temps nous mens-tu ? », reprit-elle.

Leur père fixa la jeune femme d'un air réprobateur. Mais Luna n'en démordit pas, après une brève joute du regard il concéda finalement :

« Je suis né dans ce monde, dans cette ville plus précisément. Et votre mère aussi, nous sommes d'ailleurs dans l'une de ses maisons. Alors à ton interrogation, je répondrais depuis ta naissance et l'adoption d'Aaron.

— Où est maman ? demanda Aaron, qui ne savait pas s'il devait suivre l'agressivité de Luna.

— C'est une très longue histoire, je vais tout vous expliquer. »

À ce même moment un homme de très petite taille, pas plus haut qu'un genoux, et à la peau d'une couleur gris roche entra. Au style soigné, il revêtait un costume élégant quatre pièces et supportait au bout de son bras un large plateau argenté. Son regard était, à l'image de sa peau, entièrement gris et seul un unique trait le coupait verticalement d'une lumière orangée. Dans son visage creusé apparut une expression de fausse surprise qui ne trompa personne tant elle était mal jouée. D'un geste ample il attira l'attention sur le plateau où trônaient trois tasses de thé vert qu'il s'empressa de poser sur la table en face d'eux. Lorsque cela fut fait, il marqua une pause. Il fixa leur père qui se contenta pour sa part de lui sourire. Immédiatement le petit être gris le lui rendit et se jeta à ses pieds en exultant de joie :

« Maître Donan, cela faisait si longtemps ! Bienvenue chez vous ! » La créature grise pleurait toutes les larmes de joie de son corps. Leur père lui caressa la tête pendant une dizaine de secondes, partageant un moment de complicité étrange avec ce petit homme. Petit homme qui mettait par la même occasion Aaron plutôt mal à l'aise pour une raison qu'il ne savait expliquer dans l'immédiat. « Les enfants, je vous

présente Zéminoulevronsim Dem AlSeni, gardien de la demeure des Séni et majordome de la maison.

— Mais vous pouvez m'appeler Zémi, jeunes maîtres, si vous le souhaitez. Ce sera un honneur et un plaisir de vous servir comme j'ai pu servir la maîtresse de ces lieux, la grande et unique Célina Séni ! - Enchantée. », répondit froidement Luna.

Elle se retourna vers son père les lèvres pincées dans une expression de pur mépris :

« Je suppose que Donan et Célina font aussi partie des choses que vous nous avez cachées ?

— Oui. », se contenta t-il de dire. S'il avait pu maintenant s'enfoncer dans le fauteuil pour s'y cacher de ses enfants, peut-être l'aurait-il fait. Ou peut-être pas ? Pour Aaron, il avait toujours été difficile de comprendre réellement leur père. Entre les entraînements, les longs moments d'absence qu'il pouvait avoir ou bien même le fait qu'il reste constamment dans le garage... Son père était un mystère qui l'avait toujours intrigué et qu'il n'avait jamais cessé d'essayer de percer depuis qu'il avait compris qu'il était différent des autres pères. Et encore plus aujourd'hui, en sachant maintenant qu'il leur avait caché ce monde toute leur vie, il souhaitait lever le voile sur ses secrets. Il voulait savoir. Qui était réellement Donan Séni ? Et comment n'avait-il rien pu voir de lui pendant tout ce temps ? Il y avait forcément une raison. Une raison qu'Aaron espérait rapidement apprendre afin de se délester de ce poids qui ne le quittait pas depuis que leur père était apparu. Donan s'empara d'une des tasses de thé et les invita à faire de même, chose que Luna, comme Aaron après avoir regardé sa sœur, ne fit pas :

« Tu ne veux pas, ma chérie, arrêter cet air froid et glacial que tu abordes ostensiblement ? demanda leur père. J'ai fait un long voyage pour vous retrouver... »

Luna resta impassible, l'œil acerbe et prête à cracher son venin. Pour la première fois depuis longtemps, cela agaça Aaron. Il avait tant de nouvelles questions qui restaient sans réponse : Comment était la vie dans ce monde ? Pourquoi l'avoir quitté ? Est-ce qu'il connaissait le principal Simurn depuis longtemps ? Et dans ce cas, quelle était leur relation ? Sans compter toute les interrogations qui lui trottaient déjà dans la tête depuis Gwelbed. Luna bloquait par son attitude toutes les réponses qu'Aaron souhaitait. Il décida de se lancer contre l'avis défavorable de cette dernière. Il avait plus que jamais besoin d'explications, l'égo de sa sœur pouvait bien attendre quelques minutes de plus. Le jeune homme demanda simplement : « Papa, peux-tu nous dire ce qu'il se passe ? Où sommes-nous ? » Leur père lui sourit, visiblement heureux d'avoir un autre comportement en face de

lui que celui d'un caractère entêté. D'une voix enjouée, il ne se fit donc pas prier pour répondre rapidement : « Bienvenue sur Véléniade ! Une planète lointaine à environ trois milliards d'années-lumière de notre bon vieux système solaire. Ce qui fait une belle trotte à dos de cheval, je pense. »

Il s'égaya d'un rire gras qui ne fut suivit que par Zémi qui se cachait derrière une table basse dans un coin de la pièce. Aaron resta concentré :

« Donc, je veux être sûr de bien comprendre. Toi et maman êtes nés ici ? Pourquoi ne nous l'avoir jamais dit ?

— Je vais te poser une autre question, tonna t-il de sa voix grave. Tout à l'heure, tu as entendu que Zémi servait madame Célina ? - Oui, acquiesça Aaron qui ne voyait pas vraiment le lien, même en faisant de gros efforts.

— Ce petit être gris est un Yaoguai. Ce sont des démons qui, pour échapper à l'influence de Lucifer et trouver l'immortalité, se sont mis au service des familles nobles d'Averdine. En échange de leur servitude éternelle bien évidemment, ceux qui signent un pacte avec eux se retrouvent alors contraints de respecter leur part du marché. - Et donc ?

— Et donc elles doivent un tribu de magie à ces petits êtres. Ce procédé est réellement bénin pour chaque partie puisque cela permet aux utilisateurs de magie impériale de perdre leur magie grise qui "parasite" leur potentiel blanc et aux Yaoguai de compenser leur manque de magie fiélonne.

— Certes, très bien, encouragea Aaron qui comprenait de moins en moins.

— Vu que je ne suis pas noble, alors c'est votre mère qui l'est ! » Il joignit ses mains et une expression de joie intense s'ancra sur son visage :

« Les enfants, j'ai l'honneur de vous annoncer que vous êtes les héritiers de la ligné des Séni. »

Ils en restèrent de marbre tous les deux. En ce qui concernait Aaron, ce n'était pas par indifférence. Bien au contraire, c'était très certainement une bonne nouvelle, mais il ne savait juste pas comment la prendre. Devait-il s'en réjouir à ce point ? De toute évidence, appartenir aux nobles était une très bonne chose dans la capitale, mais cela ne lui importait pas vraiment. Surtout dans un monde où une épée de Damoclès lui trônait constamment au dessus de la tête.

« Qu'est ce que tu veux que ça me foute ? se contint dangereusement Luna. Qu'est-ce que ça change à vos mensonges ? Tu ne réponds pas à la question d'Aaron, il va falloir arrêter de nous prendre pour des abrutis. »

Aaron se retourna vers son père qui perdit toute la bonne humeur qui l'animait au profil d'une mine déçue. Il se gratta la barbe puis inspira, il n'avait pas eut l'effet escompté :

« J'y viens... Contrairement à moi qui n'ai de Séni que le nom, en vous bouillonne le sang de la lignée. Un privilège qui vous élève parmi les hautes sphères de notre glorieux Empire. Votre avenir était déjà tout tracé. Alors oui, avec votre mère, nous avons décidé de vous préserver un instant de ce monde pour que vous puissiez profiter pleinement de votre enfance. C'est un choix qu'on a fait pour votre bien. J'entends que l'expérience à été traumatisante...

— Traumatisante ? s'emporta Luna.

— Traumatisante, reprit-il. Mais je sais que vous comprendrez bientôt pourquoi nous l'avons fait ! »

Luna dévisagea son père, les yeux plissés, elle ne le croyait pas. Un mouvement furtif à sa gauche attira l'attention d'Aaron. C'était le petit démon Zémi qui profitait visiblement de la confrontation pour s'enfuir discrètement. Et il le comprenait, Luna, comme son père, commençait à laisser transparaître des signes d'irritations : pied qui tapait à répétition sur le parquet, sifflement agacé, poing serré... tant d'indices qui invitaient à sortir de la pièce. Ceci dit, il n'avait toujours pas eu ses réponses. Il relança la conversation : « Donc si maman est une noble ici, d'une lignée aussi prestigieuse, pourquoi n'est-elle pas venue ? Et surtout, pourquoi la maison de la famille est aussi petite comparée à celle des autres dans les quartiers supérieurs ?

— En effet, hésita Donan, c'est une remarque pertinente. Votre mère est... »

Il sembla hésiter, son regard perdu par la fenêtre.

« Elle a été bannie, trancha de nouveau Luna. Arrêtons ce petit jeu puéril et disons-nous la vérité. Elle a été bannie, c'est pour cette raison que vous ne nous avez jamais rien dit. Pas pour le noble prétexte de nous "préserver". Juste parce qu'elle ne voulait pas en entendre parler. Lorsque j'étais petite, je vous ai souvent entendu en discuter, mais je n'avais jamais pu faire le lien. »

Leur père sembla surpris, ses épaules se recroquevillèrent et il prit d'un coup beaucoup moins de place sur le grand fauteuil :

« Quelque fois il y a des vérités que l'on cache parce qu'on ne s'autorise pas nous-même à les voir. C'est exact, tu as raison votre mère est une paria. Elle a été chassée de l'Empire et n'avait donc que deux solutions : partir dans le désert de l'Ouest pour y mourir ou bien descendre sur Terre. Je me suis alors engagé en tant qu'ambassadeur dans le but de...

— Obtenir des privilèges pour ramener maman à la maison. Père, vous avez été bon avec elle, mais je ne suis pas idiote. Je sens que

vous n'êtes pas étranger à notre arrivée dans ce monde. Je sens que tout ce qu'Aaron et moi avons subi est... de votre faute. Je ne peux en être certaine, mais cela me semble évident. »

C'était dit, elle avait déballé le fond de son sac sans sourciller. Et certainement à raison puisqu'Aaron avait lui-même réfléchi à tout cela et était arrivé à des conclusions similaires. Entre le temple qui apparaissait dans leur vie comme par hasard sans que jamais personne sur Terre n'en ait jamais entendu parler et l'apparition de leur père à l'école, les suspicions étaient logiques.

« Règle numéro cinquante-quatre, il n'y a jamais de coïncidences, n'est-ce pas ? Oui, en effet, c'est moi qui me suis débrouillé pour que vous veniez dans ce monde.

— Mais pourquoi ?

— Parce que vous deviez découvrir cet endroit. Pas de la manière dont c'est arrivé évidement ! Dans l'idée vous deviez atterrir directement à l'académie, rencontrer le principal qui vous aurait ensuite pris sous son aile le temps que je vous rejoigne et vous fasse découvrir de la bonne manière notre magnifique pays. C'est ici, chez vous, vos racines. Je vous ai formé toute votre vie à ce moment. Je voulais qu'on reconstitue une famille soudée, là où votre mère ne souffrirait plus. Nous aurions pu tous vivre heureux, sans mensonge. Vous auriez, dans mon idée, fait de grandes études. Luna aurait repris le domaine et Aaron aurait pu découvrir ma passion pour la magie. Comment aurais-je pu savoir qu'Aaron allait devenir un Fléau ? »

Son père le savait donc, c'était inévitable de toute manière. Il avait espéré pouvoir lui cacher mais, si son père connaissait le vieux Simurn, il était normal qu'il soit au courant. Ses cordes vocales se nouèrent en une boule lourde qui pesait jusqu'à son torse. Pris par la fatalité, Aaron s'attendait maintenant à une réaction de dégoût propre à celle des gens d'ici et qu'il sentait naître dans son timbre de voix. C'était dur à supporter, même son propre père allait le rejeter.

« Il faut absolument trouver un moyen de te sauver de cette calamité. », continua Donan contre toute attente.

Le cœur d'Aaron fit un bond, il ne le reniait pas.

« Cela ne t'effraie pas ? », s'inquiéta t-il la gorge toujours serrée.

Son père hésita, le détailla de son bras maudit à son visage dans un silence angoissant. Sa position sur la question n'avait pas encore été fixée. Lorsqu'il trouva enfin la force en lui, il affronta le regard de son fils avec aplomb :

« Si, je suis terrifié... Mais Aaron, je ne peux pas non plus me résoudre à t'abandonner. Ce sera difficile, je ne dis pas l'inverse ! Certainement une véritable épreuve pour notre famille mais j'y crois. Et j'ai bon espoir qu'Ésième trouve un moyen de te libérer, il le faut

absolument. »

Ces quelques mots sonnèrent à Aaron comme un doux rêve. En un instant, tel une flèche de lumière dans la nuit, son horizon s'éclaircit. Son père saisit sa main presque en défi au Fléau qui dormait en lui. Le contact de la peau chaude et de la poigne sûre ainsi que la mine convaincue de son père rassurèrent définitivement Aaron. « Et il n'y a pas que ça. Tu es et resteras le Gardien Gris de cette génération. Il ne peut pas y avoir de plus grande satisfaction pour un père. Je suis extrêmement fier de toi Aaron. »

La paix et le soulagement poignardèrent le jeune homme. Libérer d'un poids, il sentit ses épaules s'enfoncer plus profondément dans le sofa moelleux. Une caresse bienvenu comme si l'environnement même voulait l'étreindre et le réconforter. Son père avait toujours su quoi lui dire. Si l'homme pour qui il avait le plus d'estime au monde lui disait qu'il y avait de l'espoir, alors il le croirait. Aaron avait retrouvé un calme intérieur qui s'était fait désirer depuis un certain temps.

La suite dura de nombreuses heures et il les fallait tant il y avait à dire. Bien que Luna resta un temps sur ses positions, probablement agacée de voir Aaron et son père partager rires et discussions endiablées, elle finit aussi par participer. Au début par de petites remarques mauvaises qui coupaient les élans de leur père, puis par des réflexions plus construites qui invitaient réellement à faire avancer les choses. Au fil de l'échange, certains mots et expressions devinrent soudainement inconnues à Aaron et Luna, qui le firent remarquer à leur père.

« La potion commence à perdre son effet, expliqua-t-il. Tenez, reprenez-en. »

Il leur tendit à chacun la même fiole, contenant le même liquide aux relents nauséabonds. Aaron grimaça et but le contenu d'une traite. En effet, moins longtemps la décoction restait en bouche, mieux c'était ! Malgré tout, le goût immonde chatouilla son palais, ses souvenirs ne l'avaient pas trompé, c'était toujours aussi désagréable.

« Vous vous y ferez, sourit le père en les regardant. Et puis avec le temps vous n'en aurez plus besoin. Je gage que d'ici un an ou deux vous serez capable d'aussi bien parler le vélénien commun que moi. - Je pense pas, eut du mal à dire Aaron. Et puis je le répète, j'ai pas encore perdu espoir de retourner sur Terre. »

Luna hocha de la tête, fronça les sourcils et apporta les phalanges de son poing contre sa joue, signe caractéristique de son écoute attentive. Leur père joignit ses mains et se pencha en avant : « Évidemment et honnêtement, je ne vous en empêcherais pas si c'était en mon pouvoir.

— N'y a-t-il vraiment aucune solution ?

— Si bien sûr... »

Il se leva et se dirigea à nouveau vers l'écran de cristal au milieu de la pièce. Ses doigts pianotèrent sur les runes avec fluidité jusqu'à ce qu'un étrange symbole aux angles obtus et encerclé d'une couronne blanche apparaisse à l'écran. Il pointa le sceau tout en se retournant vers eux.

« Une première idée pourrait être celle-ci. Le statut d'ambassadeur vous permettrait tout comme je l'ai fait jadis de retourner sur Terre. Alors cela s'accompagnera évidemment d'une mission impériale, pas forcément diplomatique, le rôle d'ambassadeur restant assez large. Mais d'expérience je peux vous certifier que les ambassadeurs n'ont pas une vie à plaindre. »

Le frère et la sœur se regardèrent. Ni l'un ni l'autre ne savait quoi en penser. Luna se leva elle aussi de son fauteuil et se rapprocha de leur père :

« C'est une idée, d'accord. Et ça prendrait combien de temps ? - Les plus rapides peuvent mettre dix ans avant d'obtenir ce statut particulier. »

Un rictus exaspéré se creusa au coin des lèvres de Luna :

« C'est trop long. Est-ce que tu as une autre solution ? » Donan hocha la tête. Son visage se tourna vers Aaron qui s'agrippa par réflexe au dossier de son fauteuil.

« Il existe une dérogation spéciale au sein de l'Empire qui permet d'isoler sur Terre un objet considéré comme Arstre à potentiel de destruction massive.

— Et donc ? », demanda Aaron d'une voix craintive.

Leur père chercha ses mots, l'affaire semblait délicate.

« Je peux commencer une procédure, appuyée par le Gardien Gris, afin d'exporter sur Terre l'un des Fléaux considéré comme potentielle arme impériale, pour être observée et testée. Tout ce dont j'aurais besoin c'est de ta signature et de temps pour que je puisse faire examiner ça par le Conseil Oligarchique. Seul eux sont à même de se positionner là-dessus. J'ai peu d'espoir mais ça reste une piste.

— Combien de temps ? redemanda Luna.

— Je dirais minimum un an.

— Un an ? s'exclama t-elle. Un an ! Vraiment ? Mais ils font quoi les Oligarques ?

— On ne peux pas demander à monsieur Simurn ? », hésita Aaron.

Leur père secoua la tête et se gratta l'arrière du crâne, gêné :

« Malheureusement non, on ne pourra pas aller plus vite là-dessus. Une telle mesure va nécessiter énormément d'indicateurs, y comprit sur Terre, pour que la décision puisse être prise. D'ici là, je vous invite à commencer votre cursus scolaire à Gwelbed au cas où ce plan ne

fonctionnerait pas. Travaillez dur, devenez ambassadeurs et vous retournerez sur Terre. »

Il clôtura le débat ainsi. Même si pour la première fois de sa vie Aaron voyait son père incommodé, il n'en restait pas moins que ses propos étaient clairs. S'il disait minimum un an, alors c'était minimum un an. Aaron maudit la situation qui ne se résolvait pas.

Pourquoi donc le monde s'acharnait-il autant sur lui ? Il souffla et se reprit immédiatement, ce n'était pas la bonne manière de réfléchir. Leur situation évoluait, et d'une certaine manière dans le bon sens du terme. C'était juste qu'elle n'avançait pas aussi vite qu'il l'aurait souhaité et qu'il y avait encore trop d'incertitude. Luna s'attrapa le crâne et souffla, abattue :

« Ok... ok. Je suppose que c'est la meilleure piste, restons là-dessus pour le moment, inutile de se faire des nœux au cerveau.

— Je suis bien d'accord, acquiesça Donan. Appelons Zémi et faisons nous servir un bon repas, ça nous fera du bien. J'aimerais vous parler de sujets plus joyeux !

— Ça me va. Aaron ? »

Le jeune homme se leva et fit, non sans efforts, un sourire enthousiaste. Ce geste sembla être apprécié par le reste de sa famille et permit d'initier la suite. Donan leur raconta tout ce qu'il fallait savoir sur ce monde et surtout comment agir dans la capitale. Les règles de bienséance étaient très strictes. Et jamais, au grand jamais, ils ne devaient descendre dans les bas-fonds de la ville. C'était un lieu dangereux, régi par la criminalité et les guildes assassines. En ce qui concernait le temple qui les avait transportés au milieu de la jungle, le sujet n'était pas encore clos et restait une première pour leur père. À l'origine le bâtiment devait simplement les envoyer vers l'académie, mais il y avait eu une perturbation magique. Il leur expliqua que Simurn s'occupait actuellement d'éclaircir cette zone d'ombre inquiétante. L'hypothèse la plus probable était que le portail qui devait les accueillir à l'académie s'était liée à un autre lieu, dans un autre temple. Le soucis étant qu'aucun dysfonctionnement n'avait été recensé ni retrouvé par le principal, ce qui excluait cette hypothèse à première vue.

« ...Je ne vous cache pas que cela me perturbe grandement, concéda Donan. On trouve à l'académie des héritiers de diverses familles très importantes au sein des royaumes de Véléniade. C'est un endroit politiquement sensible dont la quiétude est nécessaire afin de garder de bonnes relations diplomatiques. Bien qu'il n'y ait rien d'avéré, une telle faille de sécurité peut être le fruit d'une action manuelle... »

Aaron ne put s'empêcher de bâiller ce qui arracha par mimétisme une réaction identique à Luna. Le lendemain commençait leur

première journée à Gwelbed et la nuit était reine depuis de longues heures maintenant. Donan comprit le message, n'insista pas, et les invita à monter à l'étage. À l'entrée de leurs chambres respectives, chacun eut une petite surprise qui les y attendait, posée sur un cintre.

Leur père avait fait apprêter deux uniformes académiques de Gwelbed. Que ce soit pour les garçons ou pour les filles, ce dernier était le même. Il était constitué d'une veste grise et blanche, serrée près du corps et qui se fermait sur le côté ainsi que d'un pantalon bouffant dans les mêmes tons gris. Élégamment décoré de brodures argentées pour Aaron et dorées pour Luna, le pantalon se rentrait directement dans de hautes bottes noires qui avaient été fournies avec le costume. Une chemise en lin blanche se refermant à l'aide d'un lacet d'or se portait cachée sous tout cet accoutrement à l'aura militaire. Enfin à ceci s'ajoutait une robe grise encore vierge de tout motif et qui rappelait leur fonction d'apprenti mage.

Pas de sac, pas de livres, tout ce dont ils allaient avoir besoin se trouverait sur place. D'ailleurs leur père les informa qu'ils ne feraient qu'une nuit chez les Séni et qu'ils logeraient tous les deux ensuite directement à l'académie. Ils protestèrent mais leur père resta ferme là-dessus, consigne du principal. C'était trop cruel, alors qu'Aaron avait enfin retrouvé son père, on le lui enlevait déjà. Il se glissa sous son drap une boule au ventre. Malgré tout la fatigue fut trop forte, le jeune homme s'endormit rapidement.

Au petit matin, Aaron sentait en lui une énergie nouvelle. La nuit avait été réparatrice et les problèmes de la veille semblaient déjà s'être envolés. Lorsqu'il ouvrit la porte de sa chambre, une douce odeur lui envahit les narines, indice qui présageait d'un petitdéjeuné royal. Leur père s'était levé tôt pour leur cuisiner une spécialité du coin : les briquettes de Bolmou, de petites brioches aux fruits confits et nappées d'une étrange gelée bleue sucrée. Aaron n'attendit pas que Luna ne se fusse levée pour en engloutir une et en attraper deux de plus sous le regard amusé de son père.

Lorsque le petit-déjeuné fut enfin finit et qu'ils furent prêts à partir, leur père les accompagna à une calèche cachée à l'entrée de l'arrièrecour. D'un noir complet et dans un style relativement simple, le véhicule avait été apprêté à un gros lézard aux teintes oranges et bleues et dont la crinière hérissée d'un somptueux mauve traversait l'ensemble du dos. L'animal était impressionnant de par sa taille imposante et sa peau rugueuse, profitant des rayons matinaux du soleil la tête haute. Il resta docile lorsque leur père s'en approcha pour vérifier que les sangles étaient correctement attachées.

D'un geste, il les invita à monter dans la calèche pendant que de l'autre mains il caressait la bête qui grognait de plaisir. Il s'installa à

l'avant et ordonna à l'animal de partir. La bête se mit en route lourdement.

« Nous nous reverrons à la fin de la semaine, rassura Donan. C'est-à-dire dans onze jours précisément, ne vous faites pas avoir. Ne vous couchez pas trop tard et apprenez correctement les cours.

— Oui, papa, dirent de concert Aaron et Luna.

— Et écoutez-bien ce qu'a à dire mon vieil ami Simurn, sa parole fait loi.

— Oui !

— Ah et une dernière chose importante dont je voulais vous parler durant le trajet. J'aimerais vous expliquer un peu plus correctement le fonctionnement de la potion de traduction. »

Immédiatement l'attention d'Aaron fut captivée, la nuit avait ravivé sa curiosité. La calèche se rapprochait de la grande porte de l'académie, ils étaient prêts à entrer de nouveau dans un monde inconnu. Mais cette fois-ci, Aaron se sentait confiant. Il avait envie d'apprendre et de découvrir. Sous un nouveau jour, une occasion comme celle-ci sonnait à son esprit comme un rêve devenu réalité. Maintenant que son père était là, il n'avait plus rien à craindre. Il pouvait donc enfin entrer dans sa nouvelle école par la grande porte et non plus par la fenêtre.

« La potion ne fonctionne pas exactement comme une translation pure et dure des mots, mais comme une traduction d'idées et de concepts.

— C'est-à-dire ? », interrogea Aaron.

Leur père pointa du doigt le ciel et demanda :

« Comment appellerais-tu l'étoile qui éclaire nos journées sur Véléniade ?

— Je ne sais pas, je ne connais pas le système dans lequel nous sommes. Le Soleil ?

— Exactement, et quand quelqu'un t'en parleras, tu entendra aussi le mot "Soleil". Mais c'est faux ! L'étoile qui éclaire ce monde s'appelle Osthanatès. Donc lorsque les gens te parleront de l'astre solaire de Véléniade, il prononceront bien Osthanatès mais toi tu entendras Soleil. Est-ce que tu comprends ? » Aaron secoua la tête.

« Pas de soucis, continua leur père, prenons un autre exemple. Dans ce monde, Deus ne veut absolument pas dire Dieu. Néanmoins, la traduction reste viable puisqu'en effet Deus est le seigneur du plan Céleste. Mais en aucun cas il n'est le Dieu d'une quelconque religion terrestre que vous connaissez. C'est parce que tu as appris sur Terre que le souverain des anges s'appelait Deus, que tu entend Deus. Donc faites attention à être sûrs de bien comprendre ce qu'on vous dit. »

L'idée resta assez floue un moment puis Aaron eut un éclair de compréhension. C'était pour ça qu'il entendait "Chuck" régulièrement. Comme il associait personnellement le garçon à quelque chose de négatif, la magie traduisait le prénom au lieu de l'injure utilisée. Le mystère sur cette étrange traduction se levait enfin pour Aaron, il ne restait maintenant plus qu'à comprendre ce qu'était un Chuck dans ce monde... Il rigola dans sa barbe en imaginant ce que cela pouvait être.

« Si j'ai bien compris, hésita Luna, la potion traduit en fonction de notre manière de voir les choses et de ce qu'on a apprit sur Terre ? - De notre prisme culturel, de l'essence des mots, telle est la magie grise. », approuva leur père.

La carriole s'arrêta, ce qui tira un sifflement de soulagement au lézard. Donan descendit et sortit un épais morceau de viande de sous son fauteuil, que la bête s'empressa d'engloutir dans un grondement satisfait. L'heure de la séparation sonna, et après un touchant enlacement, Luna et Aaron quittèrent leur père. L'homme balança son bras au-dessus de sa tête en signe d'un au revoir, un sourire heureux sur le visage. Aaron lui répondit tandis que Luna continuait à monter les escaliers vers le seuil de l'enceinte universitaire sans se retourner. Surpris, mais pas inquiet, Aaron la rejoignit en courant.

La première salle rencontrée en arrivant à Gwelbed était gigantesque, dans une architecture proche de celle du Palais Impérial. Au mur, de grandes bannières décoraient le marbre du hall de blanc, de bleu et d'or et arboraient fièrement le blason de l'Empire : une couronne d'or blanc traversée par une rapière rayonnante. Au centre de l'entrée, sur un long tapis rouge, figurait la statue d'un héros en armure triomphant d'un hydre à trois têtes, exhibant l'une d'entre elles vers le ciel en guise de victoire. Tout autour d'eux se trouvaient énormément d'élèves, tous habillés dans le même uniforme aux couleurs grises et enjolivé de brodures dorées. Aaron se surprit à constater qu'il était le seul à avoir hérité de décorations argentées ce qui le mit mal à l'aise. Il pria pour que cette différence ne l'isole pas des autres comme il avait pu l'être sur Terre.

Une expression glacée au visage, Luna l'entraîna dans un couloir annexe d'un pas pressé. À leur passage, plusieurs étudiants chuchotèrent et Aaron distingua plusieurs fois le titre du Gardien Gris murmuré aux lèvres. Il fixa sa sœur qui accélérait devant lui afin de ne pas croiser les regards de ceux qui se taisaient à leur passage et rigolaient ensuite. Elle l'agrippait fermement d'une poigne douloureuse :

« Luna... », souffrit Aaron.

Au même moment, quelqu'un les surprit en se lançant sur eux. Les bras de l'inconnu emportèrent leurs cous en avant et il rit aux éclats

dans une franche camaraderie :

« Alors, les amis ! hurla Oren, trop tactile au goût d'Aaron. Remis sur pied ? Requinqués et prêts au combat ? »

Luna se détendit et lâcha enfin la poigne qu'elle imposait à son frère :

« Ouais, mais je suis contente d'être revenue ici tout de même. - Ah oui ? Pourquoi ? interrogea Oren. T'étais pas contente de revoir ton père ?

— Si, en soit, souffla Luna, mais... écoute, nous en parlerons plus tard.

— Pardon excuse-moi, se contenta courtoisement le jeune homme. Rien ne presse. On m'a chargé d'être ton protecteur, donc... Voilà, si y'a besoin, j'suis là. Pareil Aaron ! Je suis là aussi si t'as besoin. - Merci Oren.

— Hey, les gars ! interrompit à son tour un nouvel arrivant. Vous vous êtes perdus ? »

Le perturbateur n'était autre que Geven, accompagné de près d'Ériel avec qui le courant semblait bien passer. Tous portaient l'uniforme et avaient laissé la cape de mage chez eux. Les vêtements d'Oren et Ériel étaient cependant quelque peu différents. Pouvant sembler identiques à première vue, ce n'était en réalité pas le cas. Quelques nuances de jaune pour Oren, de bleu pour Ériel, apparaissaient par endroits. Contrairement à lui, cette différence ne se faisait pas au niveau des dorures, mais directement sur le tissu qui composait le col, le bord des manches, les sangles... À minima, cela soulagea Aaron qui comprenait que ses amis aussi avaient obtenu un accoutrement différent.

Tout le monde riait, souriait, blaguait. Une joie sincère s'installa dans l'euphorie des retrouvailles. Aaron était vraiment heureux de les revoir même si sa timidité lui imposait encore des difficultés à partager ses sentiments. Il les connaissait tous depuis peu de temps, mais ces quelques jours ensemble, et notamment l'épreuve de l'arène, les avaient tous énormément rapprochés. Ériel gardait son sérieux habituel et Oren prenait un malin plaisir à le lui faire remarquer par petites touches mesquines. Geven, quant à lui, parlait de tout et de rien. Ses propos sérieux se ponctuaient quelques fois par de petites blagues sympathiques et expliquaient aux deux nouveaux la vie à Gwelbed. C'était comme si Aaron retrouvait des amis de longue date et que rien n'avait changé entre eux.

Ils allèrent tous ensemble au premier cours de la journée puis furent séparés très rapidement dans diverses classes selon leur rang de mage ou leur différence d'âge. Aaron se retrouva seul dans la classe A où il s'installa au premier rang de son amphithéâtre attribué. Le premier cours fut celui de "la magie curative et protection de groupe" de

madame Sylvia Vaériel. La vielle femme commença par les bases théorique indispensables de la magie, sans même prendre le temps d'accueillir les nouveaux arrivants. Elle faisait léviter des craies qui écrivaient sur divers tableaux flottants et dessinait parfois des schémas qu'il fallait vite prendre en note.

« La magie peut s'exprimer sous diverses formes. Même si, intuitivement, on pourrait croire que toutes les magies sont intrinsèquement liées, cela n'est en réalité absolument pas le cas ! Est-ce que quelqu'un sait pourquoi ? »

Un bruit de chaise bruyant tira le regard d'Aaron vers deux rangées derrière lui. Une sueur froide parcourut immédiatement son échine lorsqu'il reconnut celui qui prenait militairement la parole. Kayser était dans sa classe.

« Oui madame ! Bien sûr madame. Les magies ne sont pas liées car elles ne se transmettent pas, ne s'apprennent pas et ne se comprennent pas de la même manière. C'est comme comparer des choux et des carottes. Techniquement, les deux sont des légumes, mais la préparation parfaite des deux n'a strictement rien à voir. - Ce sera tout ? reprit Sylvia d'une voix pleine de douceur et visiblement amusée par la comparaison.

— Oui madame !

— Très bien, Kayser, c'est bien cela. Tu peux te rasseoir. »

Sylvia activa la magie grise dans ses mains et fit voler à elle un livre afin d'y inscrire quelque chose. Ensuite, elle prit des lunettes sur son bureau et les percha sur l'extrémité de son nez. « Néanmoins, pour reprendre ton analogie, il est possible de cuisiner les choux avec les carottes. Mais nous verrons cela plus tard dans votre cursus. Est-ce que quelqu'un peut me donner les différents types de magie ? »

Elle balaya la salle du regard à la recherche d'un malheureux à surprendre :

« Éléane ? »

Quelques chaises à peine derrière Aaron, l'elfe aux boucles brunes était devenue rouge, sa timidité n'était pas partie avec l'épreuve. Effet d'autant plus renforcé par la couleur de son uniforme entièrement dans des nuances écarlates. Elle se leva brusquement ce qui permit à Aaron de mieux le détailler. Son habit avait été modifié de sorte à ce qu'il comporte plus d'ouvertures et réajusté pour se fermer en son centre et non sur le côté. Trois ceintures de cuir noir sanglées au ventre par des cercles de cuivre rehaussaient la veste et abritaient fixement quelques outils métalliques. Elle cria maladroitement mais non moins militairement sa réponse :

« Il y en a cinq madame, reconnues et classifiées. Tout d'abord, la magie grise dite universelle. Sa transmission se fait à la naissance et

disparaît si elle n'est pas utilisée ou mal apprise. C'est une magie plutôt flexible... Utilisée principalement à des fins militaires même si je dirai que le fond de sa philosophie est tout autre... - C'est intéressant, continue, encouragea Sylvia. Tu t'arrêteras quand je te le dirai.

— La magie grise s'utilise à partir de mots de commande, "Projectile" est un bon exemple. Ensuite vient la magie blanche dite impériale. C'est une magie directement liée à la noblesse averdienne. D'après les études, c'est le trône lui-même, puissant artefact millénaire de la Couronne d'Or Blanc, qui donnerait la magie à ses différents adeptes. Pour pouvoir l'utiliser, il faut être anobli par le Trône impérial ou avoir un ancêtre anobli.

— Attention, même si la magie semble venir du Trône, il est probable que ce soit surtout le Trium Divin qui accorde ses bienfaits. Retenez qu'en science magique rien n'est sûr. Notez ! »

Dans la salle s'éleva le son de multiples feuilles et cahiers glisser sur les tables, se froisser, se tourner. Après un rapide coup d'œil autour de lui, Aaron attrapa celui qui avait été laissé à ses soins sous son siège. L'ouvrage était magnifique, recouvert entièrement d'un velours gris et encadré d'or. À l'intérieur se trouvait une plume brune et blanche. La première page portait le nom de la séance du jour, l'encre se déposait naturellement sur la page sans qu'Aaron n'eut besoin de tremper le bout de sa plume.

« En science magique, articula t-elle, rien n'est sûr. D'autant plus que l'Empereur, donc celui qui siège sur le trône, peut lui aussi décider de qui use de la magie ou non. C'est donc un Homme... C'est donc... un Homme, qui maintient l'équilibre et l'ordre nécessaire à la magie blanche. Tout le monde a noté ? Éléane, tu peux continuer.

— Qui sont le Trium Divin ? », demanda Aaron pris d'un soudain élan de courage.

Il y eut un moment de flottement renforcé par la surprise de la professeure :

« Nous ne sommes pas en cours de théologie, mais soit. Les Dieux ou Divinités de la Couronne d'Or Blanc sont : Menseph, Divin de la Justice, Akmon, Déesse de la Tempérance et enfin la plus importante, Félicia, l'Impératrice Originelle. C'est elle qui a fondé les préceptes qui régissent aujourd'hui notre nation. D'ailleurs, l'Empereur assis sur le trône devient en quelque sorte un avatar de l'ordre, une extension de la volonté de Félicia. Maintenant, on n'interrompt plus et on écoute ta camarade de classe. »

Éléane avait les poings fermés, le visage crispé. Elle semblait suffoquer, comme si elle ne pouvait plus respirer.

« Éléane ? Nous t'écoutons ! reprit Sylvia.

— Oui, pardon, bégaya l'elfe. À la magie impériale s'oppose la magie de la Harde, dite la magie jaune. C'est un arcane qui ne tire nullement sa magie de la puissance des Dieux, mais directement de ceux qui l'utilisent. La différence est que pour pouvoir utiliser cette magie, il faut être une bête enragée ne souhaitant que se battre. La violence de l'activation de cet art est telle qu'il faut la diriger directement vers l'extérieur sous réserve de sérieux dommages corporels. Celle-ci se manifeste sous la forme de petits éclairs jaunes qui, bien souvent, renforcent les capacités physiques du combattant. À la différence de la magie blanche qui a besoin d'être incantée, la magie jaune se fait grâce à une ébullition de rage.«

Au fur et à mesure du discours d'Éléane, les craies notaient des mots-clés, des notions... La professeure leva la main pour lui indiquer que c'était bon et enfin la délivrer du supplice qu'elle traversait.

« Tu peux t'arrêter là, Éléane, je vais compléter. Tout ce que tu viens de dire est juste. Il reste enfin deux autres types de magie : la rouge et la bleue. Je vais commencer par la rouge. Arcane profane, sorcellerie infernale, nécromancie, pyromancie, illusion... Tout ce qui touche de près ou de loin au mal et aux Enfers se retrouve làdedans. Deux moyens pour la posséder : le sang ou le contrat. Ce que j'entends par sang signifie tout simplement un lien de parenté qui puise ses origines dans la nation du Rubis. Ou alors, un mage peut passer un contrat avec un utilisateur de cette magie. Dans ce cas-là, le contractant se voit investi temporairement de la magie rouge en échange d'un service.

— Et la magie bleue, madame ? cria Kayser.

— On lève la main, je vous prie ! »

Sylvia tendit alors son bâton vers deux petites fontaines situées dans les coins de la classe, le chant d'une harpe s'éleva et de l'eau se souleva, formant diverses lignes et courbes fluides. Comme un serpent, l'eau envolée magiquement décrivait des chemins aléatoires dans les airs, emplissant la salle d'une beauté céleste.

« Enfin, la magie bleue, donc celle du Saphir, peut être apprise par tout le monde à partir du moment où les intentions sont bonnes. Principalement basée sur les soins et les protections de groupe, la magie bleue a pour but une utilisation curative. Il existe des milliers de variantes à tout ce que nous venons de dire, mais cela reste une base solide. Dans tous les cas, bienvenue dans mon cours. » Les serpents d'eau explosèrent dans les airs, laissant tomber de minuscules particules brillantes.

Le cours dura deux heures et Aaron put commencer à apprendre les fondamentaux du soin. Rien de magique pour le moment, juste les premiers secours nécessaires et les préparations à faire avant une aide

magique. D'autant plus que l'enseignante semblait dire que même si chacun pouvait apprendre la magie bleue, seuls quelques élus réussiraient. Cela impliquait donc qu'il fallait apprendre à se passer de magie curative dans certaines situations. D'où cet apprentissage des fondamentaux.

Ensuite, vint le cours du malicieux Malphas. Son domaine d'enseignement était les mathématiques, ce qui surprit Aaron. Mais pas n'importe lesquelles puisque parmi le vaste panel d'outils et de notions, le jeune garçon souhaitait que la classe A s'attarde principalement sur la géométrie et l'analyse fonctionnelle. Deux matières dont la difficulté allait grandir de manière exponentielle. Mais c'était exactement face à ce genre de difficultés qu'Aaron s'armait le mieux. Il le savait, l'ombre de longues nuits d'apprentissage sonnait à ses oreilles comme un doux rêve, un moment pour lui, plutôt que comme un cauchemar sans fin. À plus forte raison que ce cours les amèneraient d'une manière ou d'une autre à la magie rouge. Même si Aaron ne voyait pas vraiment le lien, ce simple fait l'encourageait à prendre ses études au sérieux. Il lui tardait déjà de découvrir chaque nouvelle subtilité sur la magie et ce monde. À midi, Aaron retrouva Geven, Ériel, Luna et Oren dans la salle réservée à la classe S. Ils purent discuter et manger tous ensemble dans un magnifique parc. Simurn n'avait pas lésiné sur les moyens pour regrouper la classe S, puisqu'en plus d'un bureau commun, ils avaient à leur disposition personnelle : leur propre bibliothèque, leur salle d'étude, leur bureau d'accueil et un très grand parc sur l'un des toits du bâtiment principal. De là, il pouvait voir l'arène et les quatre tours réservées aux magies autres que la grise. Aaron se sentait heureux de partager un repas avec tout le monde. C'était incroyable à quel point il avait l'impression de faire une journée de cours normale. Avec tout ce que cela impliquait de bon et de mauvais. Mais là c'était différent, il avait des amis avec qui partager le repas. Des amis qui racontaient chacun leur tour leur matinée tout en s'intéressant à celle des autres. Aucun jugement, aucun conflit, ce repas fut juste un doux moment qu'Aaron apprécia avec chacune des fibres de son corps. Il ne put malheureusement pas en profiter plus longtemps puisque les leçons de l'après-midi commençaient plus tôt pour lui.

Il arriva en retard, essoufflé et une jambe amochée par une glissade dans un escalier de dix mètres.

« Excusez-moi de mon retard ! », souffla Aaron du mieux qu'il put. Il s'appuya d'une main sur la porte, l'autre sur son buste pour reprendre son souffle. Maintenant qu'il était immobile, le terrien remarqua le martellement brutal de son cœur, la douleur de sa poitrine congestionnée, l'inconstance de sa vue trouble. L'amphithéâtre était

plein d'élèves qui le fixaient d'un seul œil, le visage toujours orienté vers le tableau. Le silence régnait sans partage. Une seule place était vide, celle où il siégeait encore ce matin. Une voix chantante le rassura :

« Il n'y a aucun souci, nous venons de commencer. Va t'asseoir à côté de ta camarade, là-bas.

- Merci. », remercia Aaron avec beaucoup de sincérité.

La femme qui venait de lui parler avait tout juste la trentaine. Des cheveux bruns aux reflets verts... voire feuillus. Cela lui faisait comme de longues lianes ornées de petites feuilles. Sa peau à l'aspect doux rappelait la couleur des plages de galets que visitait Aaron dans son enfance. Fine et élégante, la jeune femme se présenta d'un délicat hochement de tête :

« Bonjour à tous, je me nomme Oséade Prime. Je serai votre professeure sur l'apprentissage de la magie grise. Nous allons passer cinq ans ensemble alors faisons tous de notre mieux pour bien nous entendre. Je serai aussi votre référente au sein de la classe A. C'est donc moi qui vais coordonner l'équipe professorale, diriger votre cursus pour qu'il se passe au mieux et prendrai les plus grosses décisions vis-à-vis de toutes les questions qui sortent du programme. Je suis donc celle qu'il ne faut pas hésiter à venir voir si vous avez le moindre souci. D'ailleurs, mon bureau est toujours ouvert. Je pratique ce que j'aime appeler la politique de l'accessibilité. C'està-dire que du matin au soir, si je ne suis pas en cours, je suis au moins dans mon bureau. Vous pouvez passer pour venir me poser des questions sur ce que vous n'avez pas compris du cours, ou autre évidemment. Avez-vous compris, dois-je parler moins vite ? Non ? Très bien, commençons. Alors, la magie grise est... »

Le cours était passionnant. Oséade savait user des mots pour rendre les choses les plus anodines des plus intéressantes. Après la première heure, ils descendirent tous dans l'arène pour pouvoir s'y exercer.

« Projectile ! »

Aaron fut surpris de voir avec quelle facilité il réussit à former son premier projectile de magie grise. Le secret était tout simplement dans l'image que transmettait le mot à notre esprit. Si Aaron visualisait bien le projectile, puis disait avec conviction le mot, alors ce dernier apparaissait. Évidemment il y avait des limites à cela, notamment si le mot devenait plus abstrait ou se complexifiait. En réalité, la magie grise permettait de faire des choses très simples, explicables très facilement. C'était une base, une racine et c'était au mage d'y apporter de l'énergie et de la volonté. Mais pour un premier essai, le sort projectile était vraiment accessible, bien que fatiguant. Aaron dut rester assis un petit moment dans le sable avant de pouvoir reprendre

le cours. Mais quelque chose avait changé dans le jeune terrien. Un nouveau sens s'était éveillé à lui. Il sentait que la magie affluait naturellement en lui comme un léger ruissellement qui le parcourait tout entier. Ce fut un déblocage, qui lui procurait un bien-être immédiat et le sentiment de se reconnecter avec lui-même. Lorsqu'il avait envie de créer la magie grise, alors celle-ci affluait de tout son corps pour se concentrer à l'endroit où il en avait besoin. Par moment et contrairement aux autres élèves, il voyait de légères lueurs grises parcourir sa peau avant de disparaître tout aussi rapidement.

« C'est parce que tu es Gardien, lui fit remarquer Oséade. L'exercice n'est pas aussi simple pour un non initié. Ressentir la magie peut en tant que tel prendre plusieurs jours voire semaines après sa première apparition. Tu as la chance d'incarner la magie grise, c'est pour cette raison que ça te semble si simple.

- Je n'ai pas les mots, s'émerveilla Aaron. C'est juste fabuleux, cette sensation qui m'envahit. Qu'est-ce donc ? Je n'ai jamais ressentit ça auparavant. »

La femme-plante lui sourit et approuva :

« C'est normal, tu découvres quelque chose de fantastique et il faut un petit temps à ton corps pour s'adapter à ce nouveau sens. Si tu arrives à faire trois, quatre projectiles par jour, alors tes progrès seront fulgurants. Je te le promets. »

Aaron répondit par un visage éclairé de joie. Bien évidemment, il était encore loin des résultats impressionnants des autres, mais il se sentait excité par tout ça.

« Projectile ! »

À quelques mètres de lui, à l'écart du groupe, Éléane s'entraînait elle aussi sur diverses cibles. À n'en point douter, elle maîtrisait déjà l'art du projectile, comme en témoignait un mannequin en piteux état. Le seau qui servait de tête avait été arraché par la magie de l'elfe et avait entraîné une partie du rembourrage de ce dernier. Elle le surprit en train de la regarder et se tourna en rougissant. « Très belle démonstration, rigola Aaron, la main derrière la tête, gêné. Il va me falloir encore un peu de temps avant d'arriver à un pareil niveau. »

L'elfe se retourna, les sourcils haussées. Elle ouvrit la bouche, puis la referma tout en jetant un regard timide autour d'elle. Un pas... puis un autre... puis une course légère, Éléane se rapprocha de lui. Elle se détacha les cheveux laissant ces derniers onduler librement sur ses épaules et cacher une partie de son visage. Le sable supportait son balancement d'un pied sur l'autre, d'une voix tremblante elle parla tout bas :

« Merci. »

Et elle se retourna rapidement vers ses mannequins afin de les

rejoindre. Aaron ne voulait pas la laisser partir, l'elfe était dans sa classe, et il voulait en apprendre plus d'elle. Il l'accompagna malgré un nouveau faciès de surprise de cette dernière :

« Je t'en prie. Ça me gêne un petit peu mais est-ce que tu pourrais me montrer comment faire ? »

Elle hésita quelques secondes puis hocha de la tête.

La fin du cours lui permit d'apprendre qu'il était possible de doser l'apport magique dans le projectile. Plus ce dernier en était chargé et plus il était destructeur. Cependant, ce processus se faisait au détriment de sa stabilité et nécessitait un coût en énergie plus important pour le mage. Malheureusement, et cela s'avérait vrai pour Aaron, les novices avait beaucoup de difficultés à gérer leur magie. Ce qui impliquait que leurs projectiles étaient tous à leur minimum sur leur premier mois d'entraînement. La patience était une vertu, Aaron continuerait à s'entraîner jusqu'à ce qu'il soit réellement capable de maîtriser ce premier sort. Au moins il put se rapprocher d'Éléane. L'elfe avait un peu paniqué au début, mais très rapidement de bonnes et franches rigolades se créèrent entre les deux.

Le dernier cours de la journée était celui de monsieur Sémoth Vrulve :

« C'est quoi comme genre de cours, demanda Aaron à Éléane. - Euh... J'ai entendu des gens, alors je ne suis pas sûre... mais euh, il paraît que c'est un cours de combat.

— Aïe, rigola Aaron, je m'en serais bien passé.

— Oui, moi aussi. En plus, le professeur me fait peur...

— Ah ouais ?

— Oui, il paraît qu'il est terrible : Sémoth Vrulve, un humain agressif et belliqueux. Il y a toujours des gens qui abandonnent leurs études à cause de lui. Il paraît que c'est dû à la force des coups qu'ils prennent dans son cours.

— Mais c'est autorisé, ça ? chuchota Aaron qui sentait qu'il valait mieux garder la conversation discrète.

— Non, absolument pas. Mais pour une raison obscure, le principal le garde, car il serait un excellent pédagogue. J'ai, euh... un peu de mal à y croire. », finit Éléane, tellement bas que sa voix en était presque inaudible.

La porte s'ouvrit bruyamment. La classe A était dans un petit dojo où les murs avaient été recouverts de tapis amortissants verts et jaunes. Au centre de la pièce se trouvaient toutes sortes d'appareils de musculation, d'armes et de cibles en tout genre. Un homme de taille moyenne, visiblement musclée, fit son entrée. Une cicatrice taillait sa joue, faisant un trou dans sa barbe, et des balafres parcouraient tout son corps. Il fixa d'un regard d'acier la classe et renifla bruyamment.

« Bonjour.

— Bonjour monsieur, répondit la classe de concert.

— Vrulve. Nous n'allons pas perdre de temps et commencer dès maintenant l'entraînement. Dans cinq ans, lorsque vous quitterez l'école, chacun d'entre vous doit être le meilleur soldat qu'ait jamais connu cet Empire. Nous apprendrons à utiliser les Arstres, les armes et les techniques de combat. »

Le dénommé Vrulve s'arrêta et fixa deux élèves qui chuchotaient.

« Toi, là, dit-il en souriant. Viens ici !

— Bien, monsieur. »

La jeune fille qui avait été désignée comme bavarde s'avança jusqu'à lui :

« Monsieur, veuillez me pardonner pour mon manque d'attention, je ne voulais vraiment pas vous manquer de res... »

Sémoth lui colla un coup de poing dans le ventre, terrassant la jeune femme et la propulsant contre un des appareils. Sa tête heurta la machine, s'ouvrant sous le choc. Le sang coula à flots et forma une épaisse flaque rouge qui teinta de brun l'uniforme de sport blanc de cette dernière.

Des sueurs froides envahirent Aaron. Il se sentit trembler, il avait envie de crier, mais ne le pouvait pas. La peur de la réaction de ce psychopathe le tétanisait. Il regarda son amie, Éléane semblait tout aussi secouée. L'esprit d'Aaron s'embrouilla, ses sens se troublèrent, il ne pouvait plus observer autour de lui. Il tourna de nouveau la tête vers le corps de la jeune élève. Son regard vitreux, terne et sans éclat de vie accapara brusquement son esprit. Sémoth ne disait mot, jouissant de cette atmosphère morbide.

Sous le regard terrifié des élèves, il finit par demander :

« S'il vous plaît ? Soyez polis et ne parlez pas pendant mon cours. » Aaron, choqué devant la violence de la scène, le silence du cadavre à terre et la froideur de Sémoth, conclut qu'il n'était clairement pas, mais alors clairement pas devant un excellent pédagogue. « Bon, maintenant, vous arrêtez de vous la couler douce et allez me faire trois tours de terrain. C'est parti, hop hop hop ! » Les élèves s'exécutèrent. Pendant qu'ils crachaient leurs tripes, Sémoth décida de se présenter officiellement.

« Il y a deux choses que je déteste dans la vie : l'inaction et la satisfaction. Je me présente, je me prénomme, monsieur Vrulve. Si vous croyez que parce que vous êtes nobles je vais vous épargner, vous faites mauvaise route ! C'est de la satisfaction. D'ailleurs, si vous croyez que je ne vous ferai aucun mal pour n'importe quelle raison, N'IMPORTE QUELLE RAISON, VOUS M'ENTENDEZ ?

C'est de la satisfaction. Ne vous croyez pas invincibles, vous ne l'êtes pas. Ici, dans ce lieu, dans ma salle de cours, vous vous pliez à mes règles. Tout comme le dôme, cet endroit est protégé par un champ de protection. Vous ne mourez pas vraiment si je vous tue ou blesse. »

Aaron sentit un immense soulagement l'envahir, rapidement réprimé par les sévices que ce psychopathe pouvait lui infliger. Le nouveau professeur continua son discours.

« Une fois sortis de la salle, c'est comme si vous n'aviez rien eu... Traduction pour les abrutis que vous êtes : je peux vous faire mal, très mal. Faites ce que je vous dis, c'est tout ! Des questions ? » Non aucune ! Et même si Aaron en avait eu, il ne les aurait pas posées. C'était un dangereux malade. On aurait pu croire qu'il disait cela avec colère ou véhémence, mais non, bien au contraire, il le disait de manière glaciale. Alors qu'Aaron courait pour sa vie, quelque chose attrapa son pied et le fit tomber violemment à terre. Ses coudes râpèrent sur le sol et son visage évita de peu une machine. C'était l'œuvre de Kayser qui, non loin derrière lui, avait profité de sa position pour lui faire un croche-patte. Son visage colérique trahissait à Aaron qu'il n'avait toujours pas pardonné l'arène. Sa défaite avait dû avoir un goût amer qui ne passait pas. C'était pourtant juste un tournoi amical et il avait visiblement intégré la classe A. Alors pourquoi cette colère ? Il devait lui parler. Aaron voulut se relever, mais une main vint le tirer avant qu'il n'ait le temps de faire quoi que ce soit.

« Tiens, mais qui voilà, un jeune flemmard qui croit pouvoir arrêter de courir. »

Aaron n'osa pas répondre. Les sourcils de Sémoth se contractèrent, sa voix devint beaucoup plus grave. Il chuchota presque à son oreille :

« Tu crois que c'est parce que tu es le Gardien que je ne peux rien te faire ? Si ça ne tenait qu'à moi, tu serais mort, petite vermine. Le monde n'a nullement besoin de toi. Je vais te briser si tu ne te tiens pas à carreau. »

Il détourna son visage, reprenant l'allure froide qu'il avait avant : « Stop, on s'arrête ! Nous allons faire notre première séance de combat. Venez tous ici ! »

Les élèves se rassemblèrent atour d'eux pendant que la poigne de Vrulve s'enfonçait plus douloureusement dans l'épaule d'Aaron. Kayser lança un regard satisfait vers le jeune homme, l'air de dire "Tiens, regarde ce que tu vas manger". Aaron allait se faire annihiler par quelqu'un qui pesait quatre fois son poids en muscles et qui visiblement était très instable.

« Ce jeune homme pense pouvoir abandonner le cours. Je crois qu'il n'a pas bien compris qu'on formait des militaires à Gwelbed. Il est

temps de lui rappeler, qui veux l'affronter ?

— Moi monsieur, rugit Kayser. Ce chien vous a désobéi, laissez-moile punir pour laver l'affront qu'il vous a fait.

— Oui, oui, Kayser... Une grosse brute épaisse qui possède plus de liquide dans sa tête que de matière grise. Ça pourrait effectivement faire l'affaire. MAIS je reste votre enseignant et je suis bienveillant. Vous réglerez vos affaires plus tard. Non, ce sera... TOI ! »

Il pointa du doigt Éléane avec un grand sourire sur le visage. Le genre de sourire que pourrait avoir un chat qui a trouvé une souris appétissante avec laquelle jouer.

« Allez-vous placer au milieu, ce sera un combat à mort. »

Les yeux d'Aaron croisèrent ceux de l'elfe et ils étaient emplis de peur. La situation avait dérapé bien trop vite pour Aaron. Tout se passait si bien aujourd'hui. Que s'était-il passé pour que le ciel lui tombe sur la tête ? Aaron revit le visage satisfait de Kayser. Oui, c'était à cause de ce grand... Chuck !

Éléane lui fit face, la timidité avait été remplacée par de petites larmes. Ses mains tremblaient. Ses jambes semblaient vouloir partir loin d'ici. L'espace de trente secondes, il s'imagina Simurn passer la porte et dire à Sémoth que c'était de la folie. Alors, il la regarda, mais rien ne se passa.

« Désolée. », murmura Éléane.

L'expression sur le visage de la naglálfar changea du tout au tout. Ses yeux émeraude se plissèrent, ses traits doux se durcirent, elle recula légèrement pour se mettre en position de combat. Dans un arc circulaire elle commença à se mouvoir lentement autour d'Aaron qui se contenta de la suivre en tournant sur lui-même. Des lettres étranges apparurent autour d'Éléane et une voix d'outretombe scinda des paroles impies dans une langue non traduite par la potion au fur et à mesure que l'elfe brune traçait ses glyphes dans les airs. Vrulve s'esclaffa d'un rire gras :

« Un combat de Gardiens ! Ouvrez-bien les yeux, c'est un honneur rare. »

Son rire résonna dans toute la pièce, dégoûtant tous les élèves ou presque. Au même moment par miracle la porte claqua, Geven entra dans la salle en criant :

« Stop ! »

La voix d'outre-tombe s'arrêta immédiatement, tout comme la danse de combat d'Éléane. Paré de la même tenue de commando, comme la première fois qu'il l'avait rencontré, Geven foudroya le professeur d'une mine réprobatrice.

« C'est bien ce que je pensais. Heureusement que le principal a été

réactif. Monsieur, j'ai été désigné garant d'Aaron. Il est donc sous ma tutelle pour son intégration à Gwelbed et j'estime que ce qu'il se passe dans ce cours y nuit.

— Qu'est ce que tu fous Prime, s'emporta Vrulve ? Tu interromps mon entraînement ?

— Monsieur, ajouta Kayser. Ce n'est qu'un élève on s'en fiche, faites poursuivre ce combat.

— Tais-toi ! », répondirent Geven et Vrulve d'une même voix. Le géant se tut instantanément. Sémoth devint rouge de colère et se retourna à nouveau vers l'intervenant :

« Ça ne se passera pas comme ça ! Que de satisfaction, ça me dégoûte. Ce cours va se terminer que tu le veuilles ou non, selon mes souhaits. Une bonne discipline est nécessaire dès l'intégration.

— Pas avec des Gardiens non.

— Aucune différence, fulminait le professeur. L'ordre doit être respecté. - Je m'en doutais... »

Geven s'avança vers lui et se baissa pour attraper un couteau à sa jambe, avec lequel il jongla d'une main à l'autre. Vrulve resta immobile et continua à défier le lieutenant, contenant certes sa fureur les poings et la mâchoire serrés, mais immobile. Geven leva un sourcil interrogateur une dernière fois auquel le professeur resta ferme. D'un mouvement rapide et fluide, Geven trancha la gorge de Vrulve. Ce dernier tomba tête baissée sur le tatami en injuriant dans tous les sens.

« Silence ! », ordonna Geven.

Sémoth se tut à son tour et disparut, les poings toujours ardemment serrés. Le jeune commandant se retourna vers la classe : « J'en ai eut l'autorisation. Le cours d'aujourd'hui est annulé, je vous invite à rentrer chez vous. Aaron, Éléane, vous venez avec moi. »

Chapitre 10 - L'insouciance ne dure qu'un temps - Tu es faible, Aaron.

Les mois défilèrent bien plus vite suite à cet incident et Aaron commença à apprécier la vie dans l'école. Si Kayser et monsieur Vrulve étaient ouvertement agressifs à son égard, et ce malgré ses efforts pour arranger les choses, un train de vie agréable avait vu le jour à Gwelbed. Plus particulièrement, Aaron avait définitivement trouvé un groupe avec lequel il se sentait à l'aise. Tous les jours, ils se retrouvaient après les cours dans le bureau de la classe S pour étudier, apprendre et discuter entre eux.

Éléane avait d'ailleurs fini par s'intégrer dans leur routine même si ses apparitions étaient moins fréquentes. La bibliothèque de la classe S était un terrain de jeu parfait pour que la naglàlfar puisse s'adonner à ses passions loin du regard des autres. Quand elle ne voyait pas Thurem, la jeune femme passait la plus grande partie de son temps libre à lire, inventer de petites machines ou bien concocter diverses potions aux couleurs changeantes. Elle n'avait d'ailleurs pas hésité à s'approprier un coin de l'endroit en laissant traîner ses expériences sur plusieurs tables qui juxtaposaient un mur empli d'ouvrages anciens et de bocaux louches. Mais la bibliothèque était aussi le lieu de prédilection du principal lorsqu'il voulait une entrevue avec Aaron pour une leçon de magie. Par conséquent le jeune homme passait énormément de temps là-bas avec Éléane. Proximité fortuite qui créa rapidement une complicité entre eux.

Monsieur Simurn, malgré une attitude bienveillante, n'était pas le professeur le plus tolérant. Heureusement, cela n'effrayait absolument pas Aaron. Au contraire, l'ardeur qu'il dédiait à la découverte de la magie, lui donnait suffisamment de cœur à l'ouvrage pour accepter les attentes hautes et le rythme effréné du vieux mage. Très souvent, Aaron se retrouvait nez contre le plancher et les mains endolories par la magie, incapable de répondre aux exigences qu'on lui imposait.

« Ce n'est pas comme cela, que nous parviendrons à endiguer la menace du Fléau. », répétait Simurn.

C'était difficile et le principal ne le cachait pas. Mais qu'importe combien de fois Aaron se retrouvait à terre, il se relevait toujours. Sur cette même période, Luna se fit plus distante. La jeune femme ne lésinait pas sur les efforts personnels, c'était une certitude. Elle s'investissait corps et âme dans ses études, dans son travail, dans sa discipline, mais le don de la magie ne semblait pas vouloir s'éveiller

en elle. C'était tout juste si elle arrivait à maintenir la magie grise dans ses paumes. Même l'utilisation des projectiles magiques semblait la faire peiner. Et les quelques fois où cela fonctionnait, le projectile se désintégrait après quelques mètres seulement. Oren sacrifiait volontairement une partie de son temps pour l'aider mais, hormis des encouragements, Luna n'y gagna rien de plus.

Ils apprirent aussi l'existence d'un autre élève dans la classe S mais qui ne venait jamais en cours. De ce fait, il était impossible pour eux de le rencontrer. Simurn tolérait cela même s'il restait évasif sur le sujet pour une raison qui échappait à Aaron. D'une certaine manière, tant que leurs notes suivaient, les élèves de la classe S avaient carte blanche et n'étaient pas pénalisés par le régime habituel des étudiants. Une règle qu'Oren avait bien assimilé. Il travaillait dur le soir pour maintenir tout juste à flot son niveau scolaire, croisait Luna le matin afin de l'aider, et passait le reste de ses journées dans la salle de sport. Les quelques fois où Aaron avait pu le surprendre en entraînement, Oren l'avait toujours accueilli avec un grand sourire et une poigne amicale dont lui seul avait le secret. C'était un combattant au style féroce et destructeur, une impressionnante force de frappe brute qu'Aaron n'aurait pour rien au monde voulu affronter. Contrairement à Ériel qui passait de temps à autre pour se moquer de lui jusqu'à le provoquer suffisamment pour faire suivre une joute armée.

La fougueuse blonde n'avait ceci dit rien à envier au puissant Oren. Le maniement de sa rapière, sa "Radieuse", était tout bonnement splendide. Légère, basculant facilement d'un pied sur l'autre, elle prenait souvent le dessus du combat et tournait Oren en bourrique avec un malin plaisir. Il le lui faisait payer en général d'un coup suffisamment fort pour lui faire lâcher son arme et ainsi ramener les compteurs à zéro.

Évidemment l'emploi du temps d'Ériel n'était pas juste réduit à chahuter Oren ou bien, quand elle était dans un bon jour, discuter des heures avec Luna et Aaron. Elle remplissait bien d'autres obligations extérieures à la vie académique. Obligations qu'imposait sa famille en tant que nobles notables de l'Empire. Banquets, représentations, rencontres et autres mondanités auxquels se soumettait aussi Geven pour les mêmes raisons. D'autant plus en ce qui concernait le lieutenant, à chaque fois qu'Aaron l'avait accompagné et qu'il avait donné son nom, les gens s'inclinaient systématiquement dans une révérence respectueuse. Geven suivait donc volontiers Ériel dans ses tâches lorsqu'il n'était pas lui-même affairé à une mission pour la couronne impériale.

La vie se déroulait donc bien pour tout le monde. Luna et Aaron enchaînaient les week-ends chez leur père où la situation avait pu se calmer petit à petit. Seul Zémi le petit homme gris semblait étrange

lorsque Aaron rentrait. Le démon l'observait sans cesse, toujours caché et à l'affût derrière du mobilier à noter ses moindres faits et gestes. Mais même ça, il commençait à s'y habituer, aussi anormal que cela puisse paraître.

Il faisait beau. Osthanatès dardait de ses rayon le parc dans lequel le groupe d'amis avait décidé de se retrouver. La pelouse était vert émeraude, légèrement gondolée par de petites collines et s'étendait jusqu'à une forêt aux feuilles couleurs printemps. L'endroit vaste et désertique s'offrait aux adolescents, heureux d'un moment éphémère au milieu de leurs semaines chargées.

Ce fut Aaron qui arriva en premier. Un grand arbre au large tronc attira tout de suite son attention. L'épaisse ombre qui s'étendait sous celui-ci était parfaite pour les protéger d'une insolation et accueillir la troupe au complet. Encouragé par des perles de sueur, il s'y dirigea d'un pas hâtif. Lorsqu'il s'adossa enfin contre l'écorce fraîche, cela procura à Aaron une immense satisfaction qui se propagea dans tout son corps. Il n'y avait décidément pas de meilleur lieu de rassemblement, le jeune homme en était persuadé. Un projectile magique percuta la terre juste devant ses pieds ce qui le fit bondir de peur. Une voix amusée et faussement grave tonna : « Ne bougez plus Vayne, ou alors nous nous ferons une joie de vous y aider. »

Aaron regarda autour de lui à la recherche de l'agresseur, mais ne vit personne. Il dirigea naturellement son regard vers les ramures de l'arbre au-dessus. Parmi la voûte de feuilles et de branches, une longue tresse brune trahissait la cachette de l'intervenante, Éléane. Le jeune homme leva doucement les mains en l'air, forçant son visage à rester le plus impassible possible.

« Je me rends ! Mais vous faites une erreur, j'attendais une amie. Vous feriez mieux de partir avant qu'elle n'arrive !

— Et pourquoi cela ? demanda l'elfe qui ne faisait visiblement aucun effort pour se dissimuler.

— Parce qu'elle est suffisamment forte pour faire flancher votre bande de rigolos. En plus d'être intelligente, belle et diaboliquement parfaite. »

La voix amusée d'Éléane se tut un instant et laissa à Aaron tout le plaisir d'écouter les bruits du parc. Après un petit temps, la voix timide d'Éléane qui se savait probablement découverte reprit :

« A-t-elle d'autres qualités ?

— Bien sûr ! s'indigna Aaron tout en contenant un rire naissant. Cette fille est un soleil vivant, une personne rayonnante qui transforme tout ce qu'elle touche en or. Vous savez, ce même genre de personne qui vous impressionne rien que de par sa présence. Elle est de cette trempe, juste extraordinaire. »

La naglàlfar ne répondit pas. Aaron n'avait pas besoin de voir la jeune elfe pour savoir qu'elle était devenue vermeille. Cette pensée lui arracha un sourire malgré les efforts qu'il faisait pour se contenir. Tel était pris qui croyait prendre, la farce avait changé de camps. Finalement, entre deux gazouillis d'oiseaux, Éléane demanda encore plus bas :

« Et qui est cette personne ?

— Cela me paraît évident, s'émerveilla Aaron.

— Oui ? insista Éléane dont une partie de son visage dépassait légèrement du tronc.

— Je parle d'Ériel ! »

Puis Aaron éclata de rire. Éléane sauta de l'arbre malgré la hauteur impressionnante pour atterrir non loin de lui, furieuse. Elle détourna la tête avec une mimique sèche, à la fois offusquée et honteuse. L'elfe avait foncé dans le piège. Et comment en aurai t-il pu être autrement ? Tout le monde avait une fierté, et celle de la naglàlfar apparaissait quand on la complimentait. Cela fit encore plus rire Aaron.

« Dites donc vous deux, on a l'air de bien s'amuser ici ! »

Immédiatement Aaron se retourna et empoigna amicalement le bras qui s'offrait à lui dans une étreinte guerrière. La joie transpirait sur le visage d'Oren. Vêtu d'une simple tunique verte, cintrée par une ceinture brune et d'un pantalon ample rayé de bleu, il était venu accompagné d'Ériel. Cette dernière justement, avait l'air troublée et évitait soigneusement de croiser leurs regards. « Vous ne nous attendez pas depuis trop longtemps, j'espère ? continua Oren.

— Non, bien au contraire, nous venons tout juste d'arriver, répondit Aaron. D'ailleurs, vous avez loupé une belle bagarre. Heureusement qu'Éléane était là. Elle a fait fuir une dizaine de truands à elle seule. »

Aaron charria à nouveau l'elfe d'un rire sincère. Elle le snoba et salua Ériel distinctement d'une révérence comme le voulait la tradition impériale. Luna et Geven arrivèrent en retard mais ne semblaient pas s'en soucier. Aaron ne comprit pas tout du sujet, mais les deux comparses débattaient globalement sur le cours auquel Luna avait assisté. Une fois tous assis, Geven attira l'attention de tous :

« Cela risque de vous surprendre de ma part, et sans tomber dans un sentimentalisme inutile, je voulais vous dire que je suis vraiment content d'être ici avec vous. C'est plaisant d'avoir un groupe d'amis que l'on côtoie régulièrement sans prises de têtes. Plaisir qui m'avait été retiré à mon arrivée à l'académie puisque mes contraintes personnelles m'empêchaient de passer du temps avec mes camarades de classe. Donc voilà, merci à vous. J'espère que votre ressenti est le même ! »

Personne ne répondit mais il ne faisait aucun doute que la réciproque était vraie. En général, lorsque Geven parlait, tout le monde l'écoutait. D'ailleurs, c'était souvent lui aussi qui prenait les décisions dans le groupe. Cela ne dérangeait personne. Pas même la stricte Ériel qui était étonnamment docile face à lui ou bien Luna et son caractère autoritaire. Au contraire, étant plus âgé qu'eux et ayant pas mal de connaissances des lieux, c'était lui qui au début leur avait donné toutes les petites astuces et les guidait à Gwelbed. C'était resté avec le temps. Et puis, Aaron lui reconnaissait bien volontiers un charisme naturel.

« J'en profite pour vous prévenir d'une nouvelle qui va être annoncée demain à l'académie. Dans un mois, toutes les classes de tous niveaux confondus, auront une formation en apprentissage. Quitte à passer un moment en dehors de l'académie sur le terrain, pourquoi ne pas faire ce voyage ensemble ? » Personne n'y voyait d'objection.

« Oui carrément, répondit Luna. L'idée me plaît bien. Je pense qu'on en tirera plus si nous y allons dans une ambiance amicale, surtout pour Aaron et moi qui ne sommes allez que très rarement plus loin que l'enceinte de Gwelbed.

- Yep, acquiesça Oren. Par contre, si on pouvait éviter d'emmener avec nous la "Saran". Pas que l'entendre piailler me gêne mais je ne sais pas combien de temps je tiendrai à la longue. » La réaction d'Ériel fut fulgurante :

« On n'attend pas d'un abruti qu'il puisse tenir quoi que ce soit tu noteras. Au contraire il aurait plutôt intérêt à m'emmener, une noble Saran, plutôt qu'un vulgaire gueux de Skarn. Vous n'êtes pas d'accord ?... Si, évidemment ! Je ne vois même pas pourquoi je pose la question. »

Houla ! Ce genre de prise de parti entre les deux, plus loin Aaron en était, mieux il se sentait. Il préféra ne pas répondre et continua à regarder Geven en se grattant l'arrière du crâne, gêné. Le lieutenant souriait gentiment sans noter leurs enfantillages.

« Je pense qu'on aurait tout intérêt à partir avec une Saran et un

Skarn. J'ai juste un léger soucis dont j'aimerai vous faire part... » Pour la première fois la mine enjouée de Geven se tira, soucieux du problème qu'il allait leur partagé. Il fixait de tout son sérieux tour à tour les membres du groupe avant de s'arrêter sur celle qui était la plus concernée : « Ériel, il faut que je te parle. J'ai trouvé un endroit où nous pourrions tous aller et qui répondrait parfaitement aux exigences académiques.

— Ne me dis pas que... ?

— Si, j'en ai bien peur et j'ai bien compris que tu ne portais pas ton

frère dans ton cœur mais s'il te...

— NON, c'est hors de question, cria Ériel. On n'ira pas travailler pour cette bande de... gros tas de... limantes de marécage de fiente de Chuck ! »

Tout le monde fut stupéfait par l'insulte. Les limantes étaient des limaces géantes, difformes, aux contours huileux, qui habitaient généralement au bord de lieux aquatiques comme les marécages, les mers ou bien les lacs véléniens. La comparaison n'était pas flatteuse. Que lui avait fait le président des élèves pour qu'elle le déteste autant ? Aaron observa Luna. Jamais il ne pourrait concevoir une telle discorde avec sa propre sœur. Un jour, lorsque l'occasion se présenterait, il faudrait qu'il ait une sérieuse discussion avec Ériel. La famille était sacrée et la perdre devait être un supplice douloureux. Oren était devenu silencieux et la regardait, une profonde ride séparant ses sourcils.

« Pourrais-tu et je le demande avec respect, essaya Geven, faire un effort pour le groupe ? S'il te plaît ?

— Non, je refuse. Ce que vous voulez mais pas ça ! Moi vivante, je n'irai pas revoir ce fumier.

— Ce fumier reste ton frère, tempéra Oren.

— Mais il n'en reste pas moins une enflure de la pire espèce !

— Oui mais c'est ton frère, reprit terriblement le jeune homme. - Et alors ? s'emporta Ériel, hors de contrôle. Parce qu'il est mon frère je dois passer outre ce qu'il a fait à ma famille ?

— Je n'ai pas...

— Et parce que quelque fois il tente de se racheter, qu'il débarque dans ma vie comme si de rien n'était, je devrais tout lui excuser ?

— Non ce n'est pas...

— Ériel. », tenta Luna.

Elle ne les écoutait plus, trop occupée à couvrir Hésédiel de mille injures. Accablée, Ériel rongeait énergiquement ses doigts :

« De toute façon, avoir un frère comme ça ou non, qu'est-ce que ça change ? Toutes ses lettres, ses cadeaux de pardon, qu'il aille en enfers. Je ne veux plus rien de lui !

— Ça reste une chance que tout le monde n'a...

— Je préférerais honnêtement qu'il s'en passe. Cet homme n'est plus de ma famille. Il nous a tous trahis. J'aurai encore voulu le croire mort comme on me l'avait dit au début ! »

Oren se leva et l'attrapa brusquement au poignet. Le visage d'Ériel se tordit de douleur alors qu'elle crachait son venin au visage du guerrier.

« Ne me touche pas ! Tu me fait mal, espèce de ! » Il s'emporta la voix nouée de désespoir :

« Trahis ! Mort ! Mais est-ce que tu t'entends ? Arrête de te plaindre trente secondes. Ça fait des mois que tu viens tous les jours me narguer telle une princesse lors de mes entraînements. J'ai toléré ça ! J'ai même quelquefois trouvé ça amusant. Mais pour tout te dire, je ne veux plus jamais t'entendre dire du mal de ta famille. Toi, ils sont encore en vie ! Alors, arrête de dire que tu préférerais être seule. Parce que tu ne sais pas ce que ça fait. Tes parents t'accueilleront chez eux après tes études. Ton frère te soutiendra toujours, quels que soient tes choix et ton manque de patience envers lui. Ton nom impose le respect de tous. Tu es incapable de te mettre à la place de quelqu'un dont la famille est morte massacrée par la Harde, humilié, car possédant du sang de cette dernière et donc rejeté du monde. Ne dis plus jamais que tu préférerais être seule. » Il la lâcha, tremblant, et les yeux brillants.

« C'est avec grand plaisir que j'accepte ta proposition Geven ! - Tu devrais y réfléchir sans toutes ces émotions, répondit calmement le lieutenant.

— C'est tout réfléchi, j'ai fait mon choix. Ça ne dépendra maintenant plus que des autres.

— Ce sera alors avec plaisir, mon ami. Sache juste que le village où l'on va est un petit village près de la grande porte : le village de Sameko. Ce nom ne doit pas t'être inconnu ? »

Les yeux d'Oren se plissèrent, ses muscles se contractèrent et sa main puissante s'enfonça dans son bras à lui en couper la circulation sanguine.

« J'ai déjà pris ma décision. C'est ça, être un mage-guerrier. Je ne fuirai pas cette rencontre. Et vous ? »

Il se retourna vers Aaron et lui tendit le bras qu'il s'empressa de lui agripper. Ils firent une nouvelle fois leur salut guerrier. Pourquoi posait-il la question ?

« Évidemment, Oren !

— Si Aaron vient, je viens. Cela me paraît évident. », fit Luna. Éléane acquiesça de la tête timidement. Seule Ériel hésitait encore chavirée par la réaction brutal d'Oren. Finalement elle souffla, agacée :

« Je viens. Remercie-moi, stupide chien !

— Merci. », répondit sincèrement Oren.

Cela déstabilisa suffisamment Ériel pour qu'on ne l'entende plus pendant de longues minutes.

Sur le retour, ils décidèrent d'un commun accord de passer par la

forêt, à l'ombre. La cime des arbres était haute, les nuages rares. Aaron peinait à voir l'académie dont seul l'une des quatre tours se dessinait au loin. Parfois, le groupe passait près d'un village étudiants à l'image du dortoir où ils avaient été logés eux-même. Eux, ainsi que la terrible et tentaculaire madame Griseille. Aujourd'hui ils n'y allaient presque plus. Officiellement, ils avaient encore une chambre là-bas, mais pour une raison obscure, Simurn préférait qu'Aaron dorme directement à l'académie. Ses amis avaient tout de suite demandé à le rejoindre, caprice auquel le principal avait cédé immédiatement. Le vieux mage avait fait construire en une semaine une maison dans le parc réservé à la classe S. La vie y était agréable, bien qu'ils aient moins d'espace que dans le dortoir orignal.

Le groupe avançait donc au milieu de cette verdure luxuriante, lorsque détona une explosion gigantesque. L'onde qui s'ensuivit fut si forte que le groupe d'amis entier dut se maintenir à bout de bras pour éviter de tomber par terre. Geven tomba mais se releva grâce à une habile roulade du côté. Incapable d'un tel exploit, Aaron s'était tout simplement agenouillé pour maintenir son équilibre.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Ériel encore déboussolée. - Regardez l'académie ! cria Luna. De la fumée ! »

Au loin Aaron contempla une grande colonne de fumée noire qui assombrissait le ciel.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Sans que rien ne le prévienne, Aaron fut pris d'une immense douleur au crâne. Des grésillements résonnèrent comme si des milliers d'araignées entraient dans sa tête. Puis tonnât le bruit d'une griffe raclant contre une paroi en pierre et le rugissement affamé d'une énorme bête. Par réaction son corps lutta à l'aide de plusieurs spasmes horribles qui ne chassèrent pas pour autant la présence monstrueuse qui s'insinuait en lui. La force de la chose fut telle qu'il tomba à nouveau à genoux, heureusement soutenu par Oren et Éléane. Sa vue se voila, sa tête bascula en avant. Il avait soudainement sommeil.

« Aaron ! explosa Luna en se rapprochant de lui. Reste avec nous !

— Ma tête me fait si mal, gémit-il.

— Calme-toi et respire. »

Penchée sur lui, elle lui attrapa la main et tapota dessus pour le maintenir éveillé.

« Par Deus, qu'est-ce qu'il se passe ? », répéta Ériel.

Elle dégaina son arme, ce qui encouragea les autres à faire de même. Rien n'arriva. D'une voix autoritaire, elle pointa le bord du chemin.

« Posez-le contre l'arbre, Luna continue de le garder alerte.

— Attendez ! s'exclama Geven. Son bras ! »

Ces trois mots suffirent à faire lâcher Aaron qui tomba, tout juste retenu par sa sœur qui l'accompagna lourdement jusqu'au sol. Elle se dégagea de peur lorsqu'elle remarqua la masse de métal fondu, grise et noire, qui s'agglutinait au bras d'Aaron. Tout d'abord liquide elle fouettait l'air de tentacules autrement plus monstrueux que ceux de madame Griseille. Puis le métal se solidifia et prit sa forme d'Arstre. Confondu à la peau d'Aaron en une griffe sinistre, des écailles longues comme des lames longeaient son membre corrompu. Ses doigts ressemblaient maintenant à de terribles serres, aptes à goûter la chaire surtout qu'il ne restait rien de son dernier festin. Le Fléau avait consommé toute la magie jaune. Plus de cercle, plus d'éclat foudroyant sur lesquels les éclairs caractéristiques de la Harde crépitaient rageusement en une griffe draconique. Il ne restait plus rien de la magie volée à Oren.

Son autre bras, quant à lui, convulsait sous le signe des glyphes du Gardien Gris mais elle lui laissaient une mauvaise impression. Les formes étaient différentes de ses souvenirs, plus effacées. Les symboles lumineux tatoués sur la peau d'Aaron ne s'étendaient plus que de sa main à son coude. Les runes mystiques avaient perdu la moitié de ce qu'elles avaient conquis de son bras. Le Fléau prenait du terrain sur le Gardien. Aaron n'arriva pas à empêcher un juron de sortir de sa bouche. Il allait vite falloir qu'il passe à la vitesse supérieure s'il ne souhaitait pas faire mentir Simurn à son propos. L'entraînement allait bientôt s'intensifier.

Éléane cria à son tour et recula de trois pas, déséquilibrée, les mains plaquées contre son visage. Le blanc de ses yeux était devenu noir et ses iris émeraudes mâtinées d'un rouge rubis. Sa peau entière, jusqu'à présent ambre, se blanchit soudainement, rappelant la pâleur de la lune et quelques traits carmins des glyphes du Gardien Rouge apparurent à leur tour. Elle vacilla.

« Éléane, se précipita Oren pour la soutenir. Ça va ?

— Oui, ma vue s'est troublée mais c'est bon, dit-elle sans trembler.

Occupe-toi d'Aaron.

— Je vais bien aussi. », fit Aaron après une hésitation.

Il se releva, dans un sentiment identique à celui de la dernière fois : partagé. Des pulsions entraient et sortaient de son corps constamment, provenant de la nature qui l'entourait. C'était comme si l'onde provenait de partout et nulle part à la fois. Qu'elle n'arrêtait jamais de le traverser par à-coups réguliers. Heureusement, cela n'était pas aussi puissant que la première fois qui les avaient tous fait trembler. Aaron avait juste l'impression de sentir son sang pulser par intermittence dans tout son corps. Lorsqu'il fut complètement maître de lui-même et

sans qu'il ne sache comment, il perçut le centre de l'onde provenir des fondations de l'Académie. Elle s'atténuait petit à petit jusqu'à disparaître entièrement, gravant une dernière fois en Aaron un ressenti puissant. Quelque chose de dramatique arrivait maintenant. Il le savait. Il ne savait pas pourquoi, mais il devait aller voir par lui-même.

« Tu le sens aussi ? demanda Éléane.

— Oui, en effet. Ne tardons pas. »

D'un accord commun très bref, les deux Gardiens se mirent à courir vers Gwelbed sans plus s'expliquer sur ce qu'il venait de se passer. Le temps pressait ! Il ne fallut pas beaucoup plus d'un regard pour que les autres s'élancent à leur poursuite, distancés malgré-eux par l'endurance surprenante des deux Gardiens.

Pourquoi y allait-il ? Pourquoi se sentait-il obligé d'y aller, mut par une volonté dont il ignorait jusqu'alors l'existence ? Aaron n'en savait rien. Au fond de lui, il savait qu'il était censé être terrifié par ce qu'il se passait. Enfin habituellement il l'était en tout cas. Mais lorsque sa forme de Gardien était présente, il se sentait comme investi d'un courage immense et d'un recul pragmatique. Rien ne pouvait le stopper. Il n'avait qu'une direction simple à prendre et à arpenter. Et qu'importe qui était sur son chemin, personne ne pouvait l'arrêter. Il s'imaginait facilement pouvoir soulever une montagne s'il le souhaitait, un mot suffisait.

À ses côtés, Éléane aussi avait l'air sûre d'elle. Aaron secoua la tête. Non ce n'était pas ça, c'était plus que ça. Elle avait ce visage, ce fameux visage. Cette expression qui parfois revenait aux pensées d'Aaron comme une ombre maligne. La timidité l'avait quittée pour un masque plus dangereux et plus froid. Elle n'hésitait pas, ses mouvements étaient précis, rapides et efficaces. Son regard sang se portait autour de la route, détaillait chaque arbres, chaque arbustes, chaque recoins à l'affût. Aaron se surprit lui même à pouvoir la détailler aussi efficacement alors qu'ils étaient tous les deux en pleine course. Une fois de plus il se corrigea. Les mouvements de l'elfe demeuraient flous pour lui, il ne l'observait pas vraiment. C'était plutôt comme cette onde en dessous de l'académie, il la ressentait. Éléane s'arrêta brusquement.

« Attend, nous perdons du temps. Il faut user de notre Gardien tant qu'il est là.

— C'est-à-dire ?

— Je perçois un nouveau pan de la magie rouge que je n'avais jamais ressenti. Si j'arrivais... »

Elle sortit de sa botte un stylet en argent décoré d'une pierre d'émeraude ovale. Elle avait un stylet caché dans sa botte ? Un frisson

parcouru le dos d'Aaron. La naglàlfar leva un sourcil : « Ordre de ma mère pour que je puisse toujours me défendre. Maintenant recule. »

Aaron s'exécuta promptement. D'un mouvement sec, Éléane trancha l'intérieur de sa main. Délicatement, les premières goûtes de sang filèrent entres ses doigts, se mélangèrent aux glyphes rouges de sa peau et tombèrent doucement sur le sol. Un arcane rougeoyant apparut sous les pieds de l'elfe blanche. Aucune voix d'outre-tombe, seuls ses yeux brillaient d'un puissant halo écarlate. Sa tunique grise et rouge d'universitaire se recouvrit d'un voile noir profond comme la nuit et elle se délesta de son épaisse robe de mage. Un crépitement brusque, une brève auréole enflammée derrière elle, puis des ailes d'un feu rouge orangé poussèrent dans son dos, soulevant le sable et la terre du chemin alentour. D'un battement d'aile certain, Éléane s'envola à quelques mètres du sol.

« Parfait, ronronna Éléane de plaisir. Je n'ai presque pas eu besoin de fournir d'effort. Tout bonnement exquis. »

Les marques du Gardien qui parcouraient Éléane diminuèrent abruptement et le feu des ailes suivit. La nouvelle ange déchue chuta de la hauteur d'un homme. Par réflexe Aaron la rattrapa de justesse avant qu'elle ne touche le sol. Il ressentit toute la chaleur de la naglàlfar contre lui. À sa grande surprise le feu ne le brûla pas mais l'enveloppa d'une étreinte chaude et de la promesse d'une caresse enivrante. Il la maintenu comme cela un petit moment, incapable de reprendre le dessus sur son esprit divaguant.

« Est-ce que tout va bien ? s'inquiéta finalement le jeune homme aux yeux gris et à la chevelure d'argent.

- Oui, répondit Éléane distante. Pose-moi. »

Sa voix porta l'ordre si bien, qu'Aaron obéit par instinct. Elle se dépoussiéra et sans plus noter ce qui venait de se passer elle continua :

« Ce pouvoir est encore limité. Plus nous l'utilisons, plus il s'amenuise. Dit comme ça cela semble évident, mais nous en avons un preuve maintenant. Il faudra y faire attention par la suite. » Son attention se porta sur le bras crochu d'Aaron, l'observant en détail. Il l'avait en face d'elle, la "Éléane" de l'arène. Celle qui avait égorgé sans sourciller le pauvre Vénec. Ce regard glaça à nouveau Aaron. Un regard calculateur et manipulateur, une expression qu'il ne savait si elle était malveillante ou pire. Où était passée son amie ? Qui était cette chose qui était en face de lui ? La réponse s'imposa d'elle-même, c'était Éléane. Une Éléane au comportement soumis au Gardien rouge. Lui-même sentait sa propre magie couler en lui et lui imposer une neutralité effrayante. Est-ce qu'Éléane vivait la même chose ? Possible. La naglàlfar brisa le silence qui s'était instauré :

« Surtout dans ton cas. Il ne faudrait pas que le Fléau prenne

l'ascendant sur ta magie grise. Aaron j'aimerai que nous ayons une discussion sérieuse à ce sujet une fois cette affaire résolue. »

Le jeune homme hocha de la tête, il était bien d'accord. Et il avait lui-même pas mal de questions à lui poser. Cela pouvait-être une bonne opportunité d'échanger plus longuement sur le sujet.

« Bien ! sourit Éléane. Alors ne perdons pas plus de temps et partons avant que notre magie s'épuise. Tu as un moyen de me suivre dans les airs ? »

Il en avait un. Simurn avait déjà utilisé le mot de commande devant lui lors de son séjour en prison. Aaron se recula pour avoir un peu plus d'espace. Il s'en sentait capable, il ne suffisait que d'un mot, les cieux étaient déjà à lui. Sereinement, concentré sur son propre ressenti, il prononça :

« Vol. »

Ses pieds décollèrent du sol et une aura grise recouvrit son corps. Instinctivement, il savait comment utiliser le sort et se mouvoir avec. Ils fonçèrent vers l'université avec Éléane, laissant de nouveau derrière Luna et les autres qui venaient d'arriver :

« Aaron ! », cria sa sœur.

C'était trop tard, les deux Gardiens étaient déjà loin dans le ciel.

Le spectacle était glaçant. Une épaisse fumée noire jaillissait du sol depuis un énorme trou creusé au centre de Gwelbed. Tout autour, les professeurs et les élèves se battaient contre des mages habillés de chasubles noirs et cyans. Tous encapuchonnés, ils lançaient contre les étudiants de multiples rayons d'une magie sinistre aux lueurs bleuâtres. L'équilibre des forces n'existait pas, c'était un massacre à sens unique. Acculés, ceux touchés par la magie maudite brûlaient sur place en demandant grâce. D'autres prenaient la magie de plein fouet et se retrouvaient dépossédés violemment d'un, voire plusieurs membres de leur corps. Parmi les cadavres qui jonchaient le sol sali de sang, rampaient les malheureux qui n'avaient pas eu la chance de succomber à leurs blessures. Ce n'était pas une simulation. Depuis le ciel, Aaron vit une de ses camarades de classe crier à l'aide avant de se retrouver embrochée par un des assaillants. Il serra la mâchoire d'impuissance. Un craquement sourd attira son attention. Les flammes cyan dévoraient la tour rouge, elle s'effondra sur l'académie dans la foulée.

« Ici ! », ordonna Éléane.

Aaron et Éléane se posèrent au milieu du combat. À peine eurent-ils le pied à terre, qu'un des mages encapuchonnés leurs fonça dessus, un couteau à la main. Un projectile magique lui arracha le crâne à quelques pas à peine d'Aaron. Une myriade de sang noir gicla sur le jeune Gardien qui fit un effort pour garder son cœur accroché. « Ne

restez pas là ! À couvert ! »

C'était Oséade Prime, leur professeure principale spécialiste de la magie grise. Sa peau couleur galet était constellée de blessures profondes et sa longue chevelure végétale avait été roussie à plusieurs endroits. Aaron et Éléane coururent de toutes leurs forces vers l'entrée qu'elle leur indiquait toute en jonglant entre les projectiles magiques. Elle bloqua la porte lorsqu'ils furent tous les trois à l'abri. « Ne restons pas là, nous devons bouger. Le principal et sa femme sont descendus dans les souterrains de l'université, on doit les rejoindre.

— Attendez, demanda Éléane, que se passe-t-il ici ? Qui sont ces mages ? »

Oséade se retourna, respira profondément afin de reprendre son souffle perdu. Après une hésitation elle tenta un sourire rassurant mais sa voix grésillante ne cachait en rien ce qu'elle pensait : « Je ne sais pas. Pour tout vous dire, je n'ai jamais vu ce genre de magie. C'est arrivé si vite, personne ici ne pouvait prévoir ça. Normalement, l'académie est prévue pour faire face à toute attaque.

C'est insensé.

— C'est donc qu'on les y a aidés. », réfléchit Éléane.

Oséade sembla surprise. Elle hésita et dévisagea la naglàlfar :

« Je le pense aussi en effet, répondit-elle finalement l'air dépité. Plus j'y pense et plus j'y crois.

— Et si j'avais dû faire entrer autant de monde, continua l'elfe sans se soucier d'elle, le meilleur moyen de le faire serait... » Elle s'arrêta un instant, les yeux fermés, puis remonta sa tête en regardant Aaron fixement, l'air heureuse de ses déductions. « Nous devons aller voir tout de suite les salles de transferts en dessous de l'arène, s'impatienta l'elfe. Tant que le combat fait rage. - Logique, approuva Aaron ! Tu as raison. Avec le nombre de salles que j'ai pu voir, une petite armée pourrait facilement prendre d'assaut l'académie.

— À condition qu'on les y aide.

— À condition qu'on les y aide. », reprit sombrement Aaron.

Avec son propre saut dans ce monde qui avait été bouleversé, cela faisait deux fois que les portails de l'académie s'étaient déréglés. Deux fois de trop. Les inquiétudes de son père devenaient de plus en plus probables.

« Il y a un traître, approuva à nouveau Aaron.

— Et dans ce cas très précis, conclut Éléane, il est simple de réduire la liste des suspects. Modifier la destination d'un portail ne peutêtre fait que par trois types de personnes à Gwelbed : le conseil des élèves, le personnel avec une accréditation supérieure ou bien les professeurs. »

Les deux amis regardèrent la gentille Oséade Prime qui pleurait toutes les larmes de son corps et s'était laissée tomber à terre. « Je n'ai rien fait... j-j-je n'y suis pour rien... croyez-moi ! Je voulais juste être institutrice à la base, moi. Je n'ai jamais voulu me battre. »

Le désespoir de la scène emplit Aaron d'une profonde pitié, qui fut vite balayée par un calme profond. Froidement, il n'afficha aucun geste ou aucune marque de réconfort envers leur professeur. Et la naglàlfar resta elle aussi tout aussi stoïque. Oséade pouvait cacher son jeu. Mais en était-elle capable ? Il avait l'impression que non, qu'elle était trop honnête pour pouvoir mentir. Des sentiments plus humains refirent petit à petit surface. Les marques du Gardien disparaissaient. Il avait envie de la réconforter et de lui dire que tout allait bien. Mais ce n'était pas lui qu'elle devait convaincre, mais plutôt son amie. Éléane aussi avait retrouvé une forme plus humaine... elfique. Sa peau avait de nouveau bruni et le noir de ses yeux était redevenu blanc. Seuls l'iris et les arcanes rouges sur son corps continuaient à s'illuminer. Malgré tout, l'ensemble du corps d'Éléane s'était couvert d'une aura vermeille et son Arstre le Phoenix volait au-dessus d'elle.

« Je ne pense pas qu'elle soit coupable, tempéra Aaron en baissant de force les mains d'Éléane qui allait roussir la plante.

— On ne peut pas non plus lui faire confiance, Aaron.

— Bien sûr que si, on peut. Je dirais même qu'on le doit. On est enfermés ici, certes protégés, mais d'ici très peu de temps, ils vont réussir à franchir la porte et nous nous retrouverons à leur merci... quoiqu'ils soient. Je ne veux pas de ça. C'est ce que tu souhaites ?

— Évidemment que non, rechigna Éléane.

— Alors, fais-moi confiance nous avons besoin de sa force. »

Un argument pragmatique, voilà ce qu'Éléane avait besoin d'entendre, elle fit disparaître ses flammes. Aaron se retourna vers Oséade, toujours à terre, mais qui avait séché ses larmes et préparé discrètement un projectile magique, prête à riposter. Il lui tendit le bras, ce qui mit fin au conflit. À trois, ils avaient encore une chance de pouvoir s'en sortir :

« Allons-y et rejoignons le principal ! »

Trois coups distincts retentirent à la porte pour ponctuer la phrase d'Aaron, comme si l'on demandait l'autorisation d'entrer.

Chapitre 11 - Prophétie - Tu es faible, Aaron. Libère-toi et accepte ce présent.

Les couloirs de l'Académie s'enchaînaient. Les lumières flottantes éclairaient le chemin, ainsi que les batailles qui se déroulaient dans tout l'établissement. L'endroit était jonché de détritus, de murs cassés et de corps dont certains entièrement brûlés, immortalisaient un lugubre tableau. De temps à autre, des multitudes de petits yaoguais sortaient d'orifices creusés dans les mûrs et tentaient tant bien que mal de réparer la structure affaiblie par les nombreux combats. Les petits démons gris n'étaient pas plus épargnés par les mages cyans que les autres. Ils croisèrent plus d'une fois les restes de plusieurs de ces créatures mortes, éventrées et les mains encore plaquées contre leurs ventres tentant désespérément de retenir leurs intestins sortant.

Plus profondément dans Gwelbed, les assaillants avaient fait beaucoup moins de victimes. Cela s'imputait au fait que les élèves s'étaient regroupés et réorganisés en groupes plus efficaces pour se défendre. Au grand dam des agresseurs qui en avaient payé de leur vie, ajoutant à leur tour une contribution aux piles de cadavres qui grossissaient dans les couloirs. Souvent barricadés dans les classes, les élèves peinaient malgré tout à maintenir leurs positions. Dès qu'ils en avaient la possibilité, Oséade insistait pour sauver ceux dont les défenses étaient les plus précaires et allaient s'écrouler d'un moment à l'autre. Initiatives qu'Éléane jugeait dangereuses pour leur propre sécurité mais contre laquelle elle ne s'opposa pas. Leur course dura bien une trentaine de minutes. Trente longues minutes au milieu de ces grands couloirs barricadés avec tout ce qui était à la disposition des élèves et professeurs : portes, tables, chaises, casiers, tableaux...

Le fracas des armes faisait écho aux cris. Au détour d'un couloir, Aaron se rapprocha d'un des amphithéâtres où il avait eu cours ces derniers temps avec madame Vanériel. Une puissante lumière verte sortait sans discontinuité par la porte laissée grande ouverte. Éléane courut vers cette dernière, plongea à terre et glissa sur le sol jusqu'à l'autre côté de l'embrasure. Elle leur fit signe de venir la rejoindre. Oséade et Aaron restèrent de leur côté. Le plus discrètement possible, le jeune homme se décala afin de mieux observer la scène qui s'y déroulait.

À l'intérieur, le spectacle était terrifiant. Plus d'une dizaine d'hommes et de femmes encapuchonnés lançaient moult rayons d'énergies sur un groupe d'élèves composé de huit âmes et seulement

protégés par le robuste Kayser. Son Arstre, le pavois, s'était déployé pour former un dôme de magie blanche translucide qui résistait avec difficulté aux attaques magiques de leurs ennemis. Au centre du cercle d'élèves était assis sur une chaise Malphas, l'enfant professeur insupportable. Il faisait tournoyer lentement entre ses doigts une énorme clé de la taille de son avant-bras. À l'aspect sinistre, l'objet était orné d'un crâne cornu taillé dans un os noir comme la nuit et d'où une terrifiante aura noire et rouge débordait. L'enfant aux cheveux parsemés de pourpre souriait et supportait le poids de sa tête de son poing fermé. Immédiatement indignée Oséade chuchota :

« Mais qu'est-ce qu'il attend ? Son Arstre est sorti, il ne devrait avoir aucun problème pour repousser les assaillants. »

Éléane ne réagit pas, mais Aaron acquiesça de la tête. De toute manière, il n'avait jamais pu supporter l'arrogant personnage. Alors certes, ce garçon était un génie tout à fait capable d'enseigner des matières complexes même pour un adulte bien éduqué. Mais son tempérament tranchait tellement avec l'aspect sérieux de ce qu'il enseignait. Pourquoi à chaque fois qu'il y avait un problème, il semblait s'amuser et y prendre du plaisir ? Dans tous les cas, Aaron ne pouvait pas laisser faire ça :

« Tant pis. »

Il fonça alors dans la salle mais fut interrompu net par une paroi grise.

« Non, c'est trop dangereux ! », cria Oséade les mains auréolées de magie.

Juste à temps, la magie destructrice des envahisseurs percuta la protection que venait d'invoquer leur professeure et évita ainsi à Aaron un sort similaire aux morts du couloir. La magie cyan sembla fragiliser le bouclier magique qui se fissurait déjà aux points d'impacts. Aaron s'abrita en se jetant derrière l'une des tables de l'amphithéâtre. Il devait réagir vite, le bois ne le protégerait pas, en tout cas au regard de ce qu'avait subi le mur d'Oséade. D'un bond il se releva :

« Projectile ! »

Une sphère grise apparut dans sa main, cependant sa conscience vacilla. Il ne pouvait se résoudre à blesser quelqu'un. Machinalement, il tira loin de l'ensorceleur qu'il ciblait. La sphère magique percuta une étagère accrochée dans la salle qui se fendit en deux sous le choc.

« Rends-toi », fit Aaron, hésitant.

Il n'avait jamais tué. Il n'avait jamais senti le poids de la vie dans le creux de sa main. C'était quelque chose qui le paralysait. Un monstre insoupçonné de terreur qu'il ne pensait pas avoir à affronter un jour. Les palpitations qu'il ressentait jusque-là parcourir son corps

semblèrent soudainement s'affaiblir. Son principal appui l'abandonnait, la magie du Gardien s'échappait au pire moment. À petit pas il sentit se réapproprier ce que son pouvoir lui avait confisqué : ses émotions. Chose qu'Aaron se serait bien passé dans l'immédiat car une peur viscérale s'installait à nouveau en lui. Son bras commença à trembler, sa poitrine se serra à son tour. Plus le temps défilait, moins il ne pouvait se résoudre à se battre. C'était trop dur, bien au-delà de ses capacités.

L'ensorceleuse qu'il visait était une femme relativement petite. De son visage, Aaron ne voyait qu'une unique bouche pincé d'un rictus satisfait, une peau recouverte de tatouages cyans à l'aspect énigmatique ainsi que quelques craquelure sèches. Elle préparait un nouveau sort. Aaron se sentit soudain pris de panique et sous l'impulsion du moment bafouilla :

« Projectile. »

La magie grise la percuta à l'épaule, la déstabilisant légèrement. Touchée mais sauve, la femme rit et pointa sa main vers Aaron. L'énergie afflua au creux de sa paume en un flux visqueux. « Aucune volonté de tuer. Pitoyable. Maintenant par Vigrid, je vais te souhaiter un éternel sommeil. »

Le rayon de magie verte fusa vers Aaron, sifflant et détruisant tout sur son passage.

Aaron vit passer le film de sa vie devant ses yeux. Et il était court... Trop court... Il ne pouvait pas mourir maintenant. Il ne devait pas mourir maintenant. Il était trop jeune et il avait encore tant à découvrir. Pourquoi avait-il dû finir dans ce foutu monde ? Pourquoi n'avait-il pas pu avoir une vie comme tous les garçons ? C'était déjà trop tard pour se poser ce genre de questions... Le rayon de magie verte se rapprocha d'Aaron qui se plia en deux, les mains sur la tête, en position fœtale.

Puis rien...

Absolument rien !

Aaron releva la tête et vit devant lui Malphas, toujours habillé dans son costume pourpre, la main tendue devant lui. Une sorte de siphon magenta sortait de sa main gauche, absorbant le rayon d'énergie de la femme encapuchonnée, pendant que la droite continuait à faire tournoyer la clé maudite. Une fois l'attaque magique finie, Malphas rit de la même manière que la femme encapuchonnée l'avait fait avec Aaron quelques secondes auparavant. L'assaillante recula d'un pas les bras devant elle.

« Impossible seigneur, ma sorcellerie, mon pouvoir ! », s'exclama-telle horrifiée.

Elle se mordit la lèvre, un filet de sang coula sur son menton et

qu'elle appliqua sur un couteau ritualiste. Un feu cyan apparut aux endroits où le sang avait touché la lame et illumina les symboles cabalistiques qui l'ornait. Elle fonça vers Aaron et Malphas en criant, mais s'arrêta soudainement. Ses jambes étaient emmêlées dans des racines grises soudainement sorties du sol.

« Malphas, finissons-en, je la retiens ! cria Oséade.

— Pfff, tu gâches tout le plaisir, dit-il, l'air dépité. Très bien, je vais renvoyer tous ces jouets. »

Il plongea sa clé dans le sol et la tourna d'un quart. Sous chaque lanceur de sort vert apparurent des runes similaires à celles d'Éléane. Formant un cercle occulte sur lequel apparaissaient des lettres indescriptibles, le centre de chaque arcane rouge devint noir. Les assaillants encapuchonnés se retrouvèrent les pieds bloqués dans une masse sombre qui les engloutissait lentement. Les cris de désespoir des adeptes résonnaient dans la salle à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le sol, comme absorbés par des sables mouvants. Silencieuses et mortelles, des mains rouges à l'aspect spectral se contorsionnèrent hors du portail pour recouvrir le corps des victimes de Malphas. Kayser et les autres élèves restèrent tous derrières son bouclier, plus à l'abri que sur ce champ de bataille où l'enfer descendait. En quelques secondes, la salle entière fut vidée de tout ennemi et Malphas se laissa tomber, exténué, dans les bras d'Aaron.

« Ça va monsieur ? s'inquiéta Aaron.

— C'est le problème avec ma magie. Elle semble de prime abord très puissante, mais je suis incapable d'utiliser plus d'un sort. Le passage de plan m'est beaucoup trop difficile à supporter, gémit Malphas.

— Ne vous en faites, merci de nous avoir sauvé. Je suis désolé. - Voyons, ne dites pas d'idiotie, Aaron. Je suis votre professeur après tout. C'est tout à fait mon rôle... » Le garçon s'évanouit.

« Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Éléane, qui venait de le rejoindre.

— Laissez-le-nous ! s'exclama impérieusement Kayser répondant seulement à l'elfe et Oséade. Faites ce que vous avez à faire. »

Aaron continuait à regarder Malphas. Il se surprit à trouver le jeune garçon adorable, voire angélique lorsqu'il avait les yeux fermés. Mais qu'importe, le moment n'était pas à cela. Même si ça ne l'enchantait guerre, il devait en effet laisser leur professeur aux mains de Kayser. Il le lui donna tout en prenant soin de ne pas brusquer le corps inconscient. Le géant ne fit pas preuve d'autant de finesse avec le jeune professeur lorsqu'Aaron le lui céda et ne put s'empêcher de le lui arracher violemment des mains. « Attention, Kayser, ta rivalité avec Aaron ne doit pas prendre le dessus dans ce genre de situation, gronda Oséade autoritairement. - Bien sûr, madame. Je fais juste mon devoir

en arrachant à ce monstre notre très aimé professeur. Maintenant, partez, je m'occupe de tout ici. »

Oséade et Éléane sans un dernier regard réprobateur, suivirent la recommandation et s'en allèrent immédiatement. Une fois de plus, ils n'avaient pas le temps. Aaron resta un moment à regarder le géant tenir l'enfant frêle dans ses grandes mains.

« Allez, casse-toi minable. Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— Quand cesseras-tu de me...

— Tire-toi, je t'ai dit ! »

Aaron s'enfuit, ne comprenant toujours pas cette haine que lui vouait Kayser. Pourquoi s'acharnait-il sur lui ? Enfin si, il le savait.

C'était à cause du Fléau. Mais après ces quelques mois, il n'avait jamais fait de fautes ou répondu agressivement à Kayser. Pourquoi s'efforçait-il de lui en vouloir ? Aaron avait mille fois montré qu'il était une bonne personne. Était-ce dû à autre chose ? Dans tous les cas, il courait derrière les deux femmes, peinant à les rattraper.

Le chemin vers le bureau du principal fut différent. Situé au dernier étage de l'académie, les couloirs de marbre blancs avaient été épargné par les combats et ses flammes. Un souffle agréable et bienvenu loin de la violence, qu'Aaron appréciait pour deux raisons. La plus évidente était qu'il n'aimait pas cela. Ensuite, et cela le surprenait plus, il se sentait soulagé de savoir la classe S hors du lieu de la confrontation car elle se trouvait à ce même étage. Leur course résonna longtemps dans le couloir sous leurs pas effrénés. Et elle aurait put continuer ainsi longtemps s'ils ne l'avait pas découverte entre temps. Cachée derrière une statue dans un coin. Elle n'y était pas quelques heures plus tôt, Aaron aurait put le promettre sur ce qu'il avait de plus cher. Il arpentait de toute manière cette aile du bâtiment tous les jours et curieux comme il l'était, il avait avisé de chaque tableau, de chaque statue, de chaque recoin qu'avait à offrir Gwelbed. Elle n'y était pas avant, c'était sa certitude. Mais elle était bien là pourtant. Une porte. Mais pas n'importe laquelle, *la* porte. La fameuse porte ! La porte des légendes étudiante. Celle dont les murmures et les histoires semblaient aussi avérés que la plus saugrenue des légendes mais elle était bien en face d'eux : la Porte de l'Oubli.

On disait d'elle qu'elle était un mal caché dans les viscères de cette école. Les quelques élèves qui l'avaient trouvée se comptaient sur les doigts d'une main et souvent cela s'avérait en fait n'être que de vils mensonges. Certains l'avaient cherché aussi, en vain souvent. Mais quelques fois il arrivait qu'un élève se lançant dans cette entreprise disparaisse mystérieusement. De l'endroit de sa disparition présumé ? Absolument rien. Il n'y avait pas non plus de nouvelles des parents, de l'administration... Juste un silence et une place vide en plus en salle de

classe.

C'était du moins les bruits qui couraient dans les couloirs de l'école telles de vieilles rumeurs éternelles. Il y en avait d'ailleurs plein d'autres, des rumeurs. Toutes les plus terrifiantes les unes des autres : petites filles apparaissant dans les reflets, miroir de la destinée macabre, aberration difforme rodant la nuit dans le dortoir C... Et la fameuse Porte de l'Oubli.

Il fallait qu'Aaron prévienne Simurn. Mais comment dans un pareil chaos ? Et si elle disparaissait pendant son absence ? Il pouvait cependant la laisser au soins d'Éléane. Mais à quel prix ? Si tout était vrai à son sujet, il ne voulait pas voir l'elfe disparaître. La porte s'ouvrit sous leurs yeux ce qui interrompit Aaron avec une sensation désagréable. La structure semblait ancienne, les symboles d'un autre temps contrastaient avec l'élégance de Gwelbed. L'architecture faite dans une pierre noire donnait sur un escalier dont on ne pouvait apercevoir le bout.

« Je crois que c'est la Porte vers l'Oubli, fit Éléane, pensive. - La quoi, répondit Oséade l'air peu sûre d'elle ? Il ne faut pas croire tout ce que raconte les élèves.

— Difficile de ne pas y croire, tremblota Aaron. Nier ce qui est devant nos yeux c'est... »

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

La fin de sa phrase ne vint jamais. Oséade balaya ses propres hésitations d'un souffle profond et se reprit, peu encline à perdre l'assurance qui lui restait :

« Ce ne sont rien de plus que des calomnies. Je pense que c'est un des passages secrets de l'université. Il y en a plein ! Je le sais du principal lui-même.

— Ah oui ? demanda le jeune homme.

— De toute façon ce n'est pas la question, s'exclama Éléane en regardant un peu plus à l'intérieur. D'habitude ces passages ne sont pas ouverts, il y a quelque chose de définitivement étrange. IGNIS ! » L'oiseau de flamme réagis à l'appelle et s'enfonça dans les ténèbres de l'escalier sans fin. Bientôt les flammes orangées de la bête disparurent complètement et replongea le couloir dans les ténèbres. Concentré, Éléane ferma les yeux une longue minute dans un silence religieux. Tout s'éclaira enfin lorsqu'elle revint parmi eux et leur expliqua :

« Il y a une salle tout au fond, une sorte de grand autel. Une salle immense ressemblant à un lieu de culte. Il n'y a, à priori, aucune sortie ni personne là-bas.

— Juste pour savoir, demanda Aaron, tu es capable de voir à travers les yeux d'Ignis ?

— Oui tout à fait, sourit la naglàlfar. Comme pour chaque familier, je suis capable de le contrôler et d'user de ses pouvoirs. Qu'Ignis ait bien voulu devenir mon Arstre est sûrement le plus beau des cadeaux qu'il ait put me faire.

— Qu'il ait bien voulu ? Je ne pensais pas qu'il avait sa volonté propre. Trop bien ! »

Éléane le regarda comme s'il avait trois têtes. Sur son visage se dessina les traits de ceux qui avaient une question à poser. La timidité revint soudainement et ses mots se mélangèrent : « Hum... oui... si tu le dis. Je suis heureuse en tous cas de voir... que ça te fasse plaisir. Si tu veux, je pourrais t'en apprendre plus et te montrer tout ça un jour ?

— Mais oui, s'exclama Aaron dont le contexte était déjà un mauvais souvenir. Il est vrai que bizarrement, nous n'avons pas tant que ça parlé de ton phénix depuis que je suis arrivé ici. Il y a tellement de choses fascinantes qui me rappellent mes mondes imaginaires ici, que je ne sais plus où donner de la tête. J'ai encore du mal à m'acclimater. Mais je suis bouillant. On fait ça quand tu veux. » Oséade se racla la gorge :

« Je ne veux vraiment pas interférer entre vous deux et Aaron tu le sais, j'adore ton enthousiasme habituel. Mais je rappelle au cas où vous l'auriez oublié, que nous sommes face à une porte qui mène vers un endroit inconnu, apparaissant au milieu d'une attaque d'un groupe de sorcier dont nous ne connaissons ni le nom, ni le but ou le pourquoi. Qu'en ce moment même plusieurs élèves luttent pour leur vie et pour celles de leurs camarades. Alors serait-il possible de repousser vos palabres à, je ne sais pas ... plus tard ? » Éléane devint aussi rouge qu'une pivoine et se retourna vers le couloir en se tapotant les joues de ses deux mains.

« Oui oui bien sûr, je suis vraiment désolée... Je ne sais pas ce qu'il m'a pris... dit-elle balbutiante.

— Oui ! », conclut sérieusement Aaron.

Il regarda alors dans l'escalier sombre. À peine sa tête franchit le seuil de la porte qu'il sentit son épiderme entrer en ébullition. Une angoisse inexplicable prit alors possession de son corps. Ses muscles se crispèrent jusqu'à son cœur, tétanisés par une force oppressante. Aaron sentit reposer sur lui tout le poids du monde le briser en mille morceaux. Du peu qu'il lui restait de son pouvoir de Gardien, ce dernier disparu et fut remplacé par des douleurs aiguës. Les glyphes grises définitivement chassés, son Arstre de métal se dissocia de son ressenti et sembla broyer son bras encore à l'intérieur. Ses genoux grincèrent, sa peau saigna à plusieurs endroits et ses lèvres se desséchèrent. La douleur était si vive qu'il eut l'impression qu'on le poignardait dix fois de suite à diverses parties du corps. Mais un seul

ressenti écrasait les autres, il avait faim. Une voix sourde, lourde et profonde résonna dans sa tête :

Tu es faible, Aaron. Libère-toi et accepte ce présent.

Cette voix eut l'effet d'une épée traversant le crâne d'Aaron d'une douleur continue. Mais elle n'apporta nullement la mort salvatrice qu'aurait délivré l'arme. Malgré la souffrance, il ne réagit pas plus, paralysé par des mains invisibles. Aaron bascula en avant. In extremis Éléane l'attrapa au bras et Oséade accrocha miraculeusement un morceau de son habit :

« Aaron ! s'exclama en sursautant Éléane. Qu'est-ce que tu as ? »

Le jeune homme se releva et pris son crâne dans sa griffe afin d'arrêter le bourdonnement cacophonique qui s'élevait autour de lui :

« Vous n'entendez pas ? geignit Aaron. Ces raclements horribles ? Cette voix si puissante à en terrasser un troupeau d'éléphants ? - Je ne te ferai pas remarquer que je ne sais pas ce qu'est un éléphant. Mais non j'ai rien entendu, assura Éléane en regardant Oséade pour confirmer.

- Non plus... »

Elles n'avaient pas entendu ? Les pulsations qu'il avait ressenties plus tôt dans la forêt reprirent. Elle lui indiquait le bas des escaliers.

Tu es faible, Aaron. Rejoins-moi.

Un même message, lancinant et percutant grondât en lui. En bas de ces escaliers, il y avait de quoi se sustenter. La faim prit le dessus sur l'esprit, Aaron commença à descendre machinalement les marches devant lui. Éléane cria :

« Aaron, qu'est-ce que tu fous ? C'est évident que c'est un piège. Tu dois te... »

Le tumulte de la voix d'Éléane ne fut bientôt que de lointains souvenirs, échos parmi les bourdonnements. Mais cette fois-ci, ceux d'insectes insignifiants. L'escalier s'illuminait à son passage. Des torches de flammes dorées s'allumaient et s'animaient à chaque marche de plus, à chaque pas supplémentaire vers les ténèbres. La peur avait complètement disparu. Enfin, sa vue se troubla, son corps se fit plus léger et il se sentit entrer dans une grande brume réconfortante. L'apaisement soudain de toute ses pensées lui permit de se concentrer sur la seule chose qui l'intéressait : ce qu'il y avait au fond de ce couloir.

Tu es faible, Aaron. Rejoins-moi. Libère-moi de ce joug qui m'enchaîne et devenons divins parmi les hommes.

Le douloureux mordant des phalanges d'Éléane percuta la mâchoire d'Aaron :

« Aaron, mais réveille-toi bon sang !

— Hein, mais que quoi ? »

Ils étaient au sommet d'un énorme cylindre de pierre formant une large plateforme circulaire. En face de lui une porte gigantesque, recouverte de chaînes aux couleurs émeraudes, elle était aussi grande que la plus hautes des tours qu'il avait vues jusqu'ici. Quatre cascades tombaient de part et d'autre de la pièce et entouraient d'une eau turquoise les bords du cylindre. Derrière eux, une passerelle reliait la base circulaire à un trou dans le mur d'où on pouvait voir l'escalier qui les avait amené ici. Juste au-dessus, la voute céleste apparaissait. Il était au fond de l'énorme trou qui avait été creusé dans l'arène. Autour d'eux s'étaient allumé dix piédestaux qui supportaient des brasiers aux flammes vertes et laissaient s'envoler vers le ciel une épaisse fumée aux reflets dorées. Cet impressionnant spectacle était sublimé par les reflets de l'eau sur les murs d'obsidienne.

« Fais plus attention, souligna Éléane mécontente.

— J'ignorais complètement l'existence de cet endroit, remarqua Oséade.

À partir de maintenant que vous le vouliez ou non, vous m'écoutez.

Ne touchez à rien, ne faites rien de compromettant !

— En effet, prudence est mère de sûreté ! », conclut l'elfe.

Aaron acquiesça d'un signe de tête puis se dirigea vers la porte. L'édifice avait quelque chose d'étrange. D'elle émanait une énergie familière qu'il ne comprenait pas mais qui résonnait en lui. Plus il la regardait et plus il se sentait comme aspiré. Son regard se porta sur les lourdes chaînes qui entravaient la porte. Elles étaient magnifiques, solides et les seuls vestiges épargnés par la poussière de l'endroit. Des mots murmurèrent à son oreille :

Ses convictions étant contre les plans Divins, L'Orgueilleux, déchu, dû côtoyer les mortels. Aveuglé par sa soif de pouvoir éternel, Sa chute réveillera l'Âge des Anciens.

Les Cinq devenu unique, alors, fera fronde

Et bannira à jamais le Fléau des mondes

Malgré lui, ces phrases s'insinuèrent dans son esprit. Ce n'était pas non plus les même sensations désagréables que celles que lui procuraient les bourdonnements qui l'accablaient depuis le haut des marches. Aaron ressentait ces phrases beaucoup plus douces, plus agréables. Il aurait put croire que la mélodie avait été murmurée tout prêt de son oreille, pour lui et lui seul. Chantante comme une promesse inoffensive, attrayant comme un trésor dont seul le jeune homme en connaissait l'existence mais pas le sens. Son intention se reporta sur les chaînes qui entravaient la porte. Magnifiques. Il allait poser la main dessus lorsque Éléane l'interrompit d'une frappe sèche.

Surprit Aaron se massa l'avant-bras, elle secoua la tête. « Ce n'est vraiment pas une bonne idée. Nous ferions mieux de remonter, la bataille fait toujours rage là-haut. Nous reviendrons plus tard, avec des personnes plus compétentes que nous. »

Honteux et conscient de ce qu'il allait faire, Aaron se retira d'un pas. Elle avait raison bien évidemment. La jeune elfe le toisait mécontente, les bras croisés, inquisitrice dans sa voix elle ne sermonna pas pour autant :

« Bien. Tu te comportes étrangement Aaron. Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Je... Je sais pas, balbuta t-il. C'est encore un peu confus. J'ai mal à la tête, j'ai l'impression que mon crâne va exploser. - Autre chose ? », insista t-elle sans montrer aucune compassion. Aaron se sentit perdu, le souvenir du visage froid de la naglàlfar dans l'arène lui apparut à nouveau à l'esprit. Cruel, dénué de toute émotion. Éléane le fixait dans les yeux, les sourcils froncés et les traits figés dans l'attente évidente de sa réponse. Sa gorge sembla se serrer. Devait-il lui parler de cet étrange comptine ?

« Non rien d'autre. », mentit-il d'un timbre hésitant.

La jeune femme l'observa encore un moment avant de souffler visiblement soulagée :

« Tant mieux alors. Ne tardons plus alors et remontons. Madame, vous nous rejoignez ? »

Oséade resta immobile leur faisant dos face à la porte :

« Madame ? », demanda à son tour Aaron.

Elle tressaillit et se retourna brusquement ce qui fit bruire ses cheveux végétaux.

« Oui, excusez-moi, j'ai entendu un grondement sourd et la porte... J'ai... Nous en parlerons en haut ! Je vous suis. »

Les deux compagnons se regardèrent, Éléane dévisageant suspicieusement à nouveau Aaron. Il se contenta de hausser les épaules ce qui sembla convenir à la jeune elfe. D'un pas commun ils remontèrent les escaliers au rythme des torches murales qui s'éteignaient derrière eux. Les coups métalliques des armes qui s'entrechoquaient réapparurent au même moment que les angoisses d'Aaron. Ses peurs et ses doutes avaient fui pendant cette pause presque intemporelle et le poignardèrent à nouveau de mille craintes.

Lorsqu'ils arrivèrent finalement en haut, le couloir s'était rempli. De toute part les combats faisaient rage. Beaucoup, épuisés, avaient abandonné les affrontements magiques au profit d'autres avec armes aux tranchants effilées ou aux contondantes destructrices. Mage occulte comme élève, certains portaient le coup de grâce à l'aide de

leur propre Arstre. Les armes magiques pulvérisaient, arrachaient, broyaient et tranchaient avec une violence sans pareil. Des cris, des pleurs, une cacophonie sanglante et brutale, voilà ce qu'était cette bataille au yeux d'Aaron. Elle n'était pas encore finie qu'il souhaitait déjà l'oublier.

Parmi tout ce chaos se trouvait un petit groupe d'élèves et de professeurs, retranchés lourdement derrière un important mur de bureaux et de chaises. Supervisé par le conseil des élèves, ce refuge inespéré redonna courage à Aaron. Peut-être arriveront-ils à organiser une défense et repousser les envahisseurs ? Ce bastion miraculeux portait à y croire. Hésédiel n'était pas là. Constitué de quatre personnes, le conseil ordonnait et dirigeait les mages de l'académie de manière efficace. Même pour de simples élèves, les assaillants se retrouvaient démunis face à la précision des ordres de la vice-présidente des élèves : Nethem Pallas. D'un geste simple elle ordonnait. Une myriade de projectiles s'envoyait à travers le couloir, brisant immédiatement l'assaut des mages noirs.

Aaron, Éléane et Oséade se rapprochèrent du simili poste de commandement que le conseil avait bâtit au centre de leur forteresse. Tout d'abord arrêtés par une garde milicienne composé de deux élèves apeurés, la vice-présidente leur indiqua qu'il pouvait les laisser entrer.

« Je veux un rapport très précis de la situation Nethem. », ordonna Oséade.

La vice-présidente releva le menton scrutant tour à tour les nouveaux venus. Son visage était creusé, ses cheveux bruns lisses et son nez pointu. Elle réhaussa son monocle à monture d'or blanc et au verre bleuté afin de mieux détailler ceux que lui faisaient face. L'iris gris de son œil s'illumina de magie impériale, elle scruta sévèrement chacun d'entre eux du bas vers le haut. Sans daigner répondre à l'ordre de la professeure elle se rapprocha des deux Gardiens. « Oui ça pourrait faire l'affaire, répondit-elle sérieusement. Vous deux ! Je vais avoir besoin de vous. »

L'usage oblige, Aaron fit le salut impérial : tête et buste inclinés, poing droit sur le cœur et le bras gauche en arrière. À sa droite Éléane l'avait elle aussi accompagné humblement.

« Oui Madame !

— La situation est critique, continua t-elle solennellement. Nous savons de source sûr que l'institutrice Vanériel est bloquée avec une dizaine d'étudiants dans l'une des salles de biologie de l'université. Nous avons déjà envoyé un groupe d'élève, mais il semblerait qu'il ne soit jamais parvenu là-bas. Ils auraient été tués en chemin, espérons que ce soit faux. »

La mine d'Oséade se décomposa en apprenant la nouvelle, l'espoir

s'amenuisait à chaque seconde passée :

« Ce n'est pas vrai, c'est un cauchemar.

— Effectivement, souffla la présidente. Il faut absolument que madame Vanériel nous joigne, ses soins sont nécessaires. Enfin par Sainte Félicia vous êtes ici ! Il semblerait que la chance nous sourit.

Vous vous en chargerez.

— Je ne crois pas, hésita Aaron.

— Mon Arstre, le monocle de commandement, me permet de voir que vos chances de succès pour cette mission sont élevées. Il ne m'a jamais trompé, faites moi confiance. Le conseil a besoin de vous, acceptez-vous de nous aider ?

— Bien sûr, affirma t-il sans laisser le temps aux autres d'y réfléchir. Par où devons-nous aller ? »

Un sourire chaleureux trancha les traits strictes qui animaient le visage de Nethem. Elle montra le couloir où avaient lieu tous les affrontements :

« J'aurai aimé vous donner un autre itinéraire mais il va falloir traverser le champ de bataille. Lorsque vous aurez atteint la première intersection, c'est à gauche puis à droite. C'est la salle A-601, vous ne pouvez pas la manquer. Une fois les cibles extraites, revenez ici. Bonne chance ! »

Ils acquiescèrent et partirent sans plus tarder. Lorsqu'ils passèrent l'enceinte de protection, Aaron ressentit à nouveau un boule au ventre lui peser mais pas celle dont il avait l'habitude. Une peur beaucoup plus noble, un élan plus héroïque, Aaron courait pour sa vie et celles des autres. Parmi ceux à qui Sylvia faisait cours, il en connaissait très certainement. Des camarades ou même des visages qu'il avait côtoyé à Gwelbed. Sans compter la femme du principal qu'il appréciait à titre personnel pour sa gentillesse. Il ne pouvait les laisser mourir. Cette pensé, aussi simple était elle, lui retournait l'estomac suffisamment pour que ses propres craintes se taisent temporairement. Il devait aller les aider, c'était plus fort que lui. Alors il courait. Lorsqu'un groupe d'élèves était en difficulté il tentait de lancer un projectile vers les assaillants afin de donner plus de chance à ses camarades. Ils firent exactement ce qu'avait dit la présidente : au fond au gauche, puis à droite et enfin la salle.

Aaron trébucha et tomba à terre en voulant entrer dans celle-ci. Ses pieds avaient été accrochés à des chaînes vertes similaires à celle qui maintenait la grande porte au fond de l'université. Trois hommes encapuchonnés sortir de l'ombre en rigolant. Ils tendirent leurs mains chargées de leur étrange magie cyan.

« IGNIS ! », appela Éléane.

L'oiseau de feu vola à pleine vitesse sur les piégeurs.

« Projectile ! », cria deux fois Oséade.

Les boules grises traversèrent, de part et d'autre deux des trois sorciers. L'un au cœur, l'autre à la tête. Le troisième déstabilisé par le phénix, plongea sur Aaron. Mais au lieu de l'attaquer, il l'enserra et força le jeune homme à lui attraper la gorge avec sa griffe maudite. « Maître, acceptez cette offrande et libérez-nous. »

Il sortit un couteau à l'aspect ritualistique couvert de runes hideuses. Le mage se cambra en arrière, la lame au dessus de la tête refléta les flamme du phénix qui lui fonçait dessus.

« Vigrid ! »

Il planta l'arme dans le bras d'Aaron avec le poids de tout son corps. Mais pas n'importe quel bras, le mage transperça celui qui arborait les dernières glyphes grises du Gardien. Tout devint trouble, sa vue s'embruma d'un voile noir. La même voix qui grondait réapparut : *Tu es faible, Aaron.*

La suite devint incompréhensibles. Parfois il semblait distinguer son prénom apparaître au milieu des rugissements qui martelaient son crâne. Un flash lumineux. Une image de la grande porte chaînée. Puis une salle circulaire dans laquelle se trouvait une dizaine de trônes entourée d'imposantes colonnes. Le grondement fut de plus en plus présent.

Faim.

Une forme gigantesque apparut au dessus de lui. La chose obscure aux yeux de jade le toisait de tout son long. Enfin une gueule béante ouverte de crocs le dévora. Aaron se réveilla !

Il tenait le mage au couteau par le cou avec son bras métamorphosé par le Fléau. L'homme lui souriait et dépérissait à vus d'œil. Sa peau s'asséchait et de la magie cyan sortait de son corps pour aller se loger dans le bras d'Aaron. Tout comme il l'avait fait pour Oren, il absorbait la magie de l'assaillant. Bientôt Aaron ne tint plus qu'un cadavre inerte et aussi sec qu'une momie décomposée. Il laissa tomber le corps qui se transforma instantanément en cendre en touchant le sol. Les anneaux gigantesques autour du bras d'Aaron ne réapparurent pas. À la place certaines des piques qui longeaient son bras du Fléau poussèrent en une myriade de tentacules. Les pointes devinrent cyan et il sentit un de ses yeux changer. La faim disparut enfin complètement et laissa Aaron investi d'une puissance incroyable. Sa professeure et son ami s'arrêtèrent loin de lui, la magie bien active, prête à l'attaquer.

« Je vais bien, rassura immédiatement Aaron. C'est moi... » Il n'eut pas le temps de finirent sa phrase qu'il vomit une bile noire. Aaron se plia en deux sous la douleur. Son corps sembla plus léger, plus distant. Quelque chose arrivait, quelque chose souhaitait rentrer en lui. Il

ressentit brusquement qu'il n'était plus l'hôte de lui-même. C'était comme si sa conscience entière était bloquée dans un corps froid qui n'était plus le sien.

« Enfin, cette puissance si pure, si belle, gronda une voix grave sortant d'Aaron.

- Qui es-tu ? Qu'as-tu fait à Aaron ? », fulmina Éléane.

La naglàlfar avait fait apparaître dans ses mains deux boules de feu instables.

« Qui ose ? Toi ? »

La chose explosa d'un rire gras.

« Ne vous en faites pas Gardienne du Rubis, je vais vous laisser votre jouet. Juste le temps d'un dernier tribut. »

Il tendit une main vers Oséade et un rayon cyan gigantesque en sortit sans somation. Oséade eut tout juste le temps d'esquiver d'une habile roulade latérale. La magie frappa un mur derrière elle, le détruisant complètement, ce qui provoqua l'effondrement partiel d'une partie du couloir. Aaron ressentit la chose qui le contrôlait chercher, cachée dans les débris et la fumée qu'avait provoqué l'explosion. Non il la ressentit chasser. Aaron ne ressentait plus la faim, mais le prédateur l'avait encore lui. Il n'y avait qu'un seul endroit où il y avait autant de magie, le but de leur mission : la classe de

Sylvia.

D'un nouveau souffle destructeur, la chose explosa la barricade qui avait été faite dans la classe A-601. Tout son corps bascula en arrière et évita la sphère enflammé qui le frôla de peu. Ravi de cette esquive, la chose ne prit pas le temps de se retourner pour regarder celle qui souhaitait l'affrontement. De toute façon, ils entendaient Éléane tousser toutes ses tripes au milieu de l'épais nuage de poussière. Peut-être que la chose estimait qu'elle était une perte de temps ? Un combat inutile ? Lorsqu'ils rentrèrent dans la classe le spectacle qu'Aaron vit le stupéfia. La vielle dame en poncho était agenouillée à terre, avec deux groupes d'élèves et tout autour un bataillon d'hommes et de femmes encapuchonnés. Lorsqu'Aaron entra dans la pièce, tous se mirent à genoux devant lui et l'un d'entre eux proclama :

« Ô puissant Premier, nous voici tes adeptes. Ton éveil nous emplit de joie et nous donnons nos vies pour te satisfaire. Ô, grand maître, montre-nous le chemin à notre tour vers l'éveil, nous sommes vos obligés.

— Imbécile prétentieux, qui êtes-vous ?

— Vos fidèles, se contenta de répondre le mage le plus proche toujours à genoux.

— Si vous le dites. Mais si votre vie n'est pas importante, je vous en

remercie. »

La chose se lécha les babines. D'une puissante poigne, il attrapa avec l'Arstre le mage le plus proche et l'absorba entièrement. Ce dernier cria à plein poumons : « Non, non, non ! »

Ne resta qu'un tas de poussière. Un autre adepte paniqué supplia d'incompréhension :

« Comment maître ! Mais qu'est-ce que cela veut dire ? On nous avait promis le salut ! Vous nous aviez promis la liberté. Épargnez notre vie je vous en prie !

— Par cette action, je fais plus qu'épargner votre vie. Je lui donne un sens, un but. Remerciez-moi et acceptez cette douce délivrance. » Aaron tendit son bras et sentit la chose imaginer toucher les vingt combattants d'un seul coup. Les tentacules qui fouettaient l'air depuis son Arstre s'agrandirent et s'élargirent, traversant tel une lame l'ensemble des corps criants et convulsant à la fois de surprise et de douleur.

« Je vous remercie adeptes, fit la chose en rigolant toujours de sa voix grondante. Ma soif semble un peu plus étanchée. Bénissez ce jour comme le premier pas libératoire avant que me visite Dernier. »

L'ensemble des corps finirent par redevenir poussière et la chose s'abandonna au sommeil. Aaron exténué reprit le contrôle de son corps. Tous ses muscles étaient contractés. Il ne ressentait plus aucune trace de magie circuler en lui. Ni d'ailleurs aucune trace du Fléau, l'Arstre avait complètement disparut lui aussi. Les gémissement des élèves attira l'attention d'Aaron. Son regard croisa celui de Sylvia. Sur sa joue, le jeune homme sentit une larme couler :

« Mais que s'est-il passé ? »

Oséade et Éléane entrèrent armées de projectiles dans la salle, prêtes à prendre leur revanche. Elle n'arriva pas, puisqu'à leur tour elles croisèrent l'expression détruite qu'Aaron avait sur son visage. Comprenant que le danger était passé, elles barricadèrent la porte. Puis Éléane se précipita pour aider le groupe d'élèves et Oséade soutenir Aaron. Il réussit à se maintenir debout pendant cinq bonnes minutes afin d'aider au mieux. Mais la réalité le rattrapa rapidement et l'obligea à s'allonger par terre. Ses paupières devinrent de plus en plus lourdes. L'air autour de lui s'allégea agréablement. La dernière chose qu'il entendit avant de sombrer fut trois coups distincts comme si on demandait l'autorisation d'entrée.

Chapitre 12 - Prendre une porte pour en trouver une autre

C'était la deuxième fois qu'Aaron se retrouvait dans cette pièce... À l'étroit, entre ses amis et les piles de livres du proviseur Simurn. Outre l'odeur âcre qui se dégageait de l'herbe fumée par le principal, le bureau sentait le renfermé. Chose relativement normale puisqu'il n'y avait strictement aucune fenêtre dans la pièce ce qui ajoutait au sentiment d'oppression et d'inconfort qui mettait mal à l'aise Aaron. Certes, il appréciait vraiment Ésième, mais s'il pouvait éviter de le rencontrer dans son lieu de travail, le jeune homme n'hésitait pas. La bibliothèque de la classe S était beaucoup plus agréable pour leurs rencontres et puis il se sentait floué à chaque fois qu'il passait le seuil de la porte de Simurn. Divers tableaux aux couleurs chatoyantes et changeantes ornaient le bois sombre de la pièce. De grands meubles anciens regorgeaient de documents désorganisés. Un cristal flottant illuminait le tout d'une couleur jaune pâle qui ondulait et éclaboussait l'endroit de plusieurs reflets dorés similaires à ceux de l'eau.

Aaron sentait encore la lourdeur de son réveil le contraindre et n'avait saisit qu'une partie du récapitulatif que lui avait fait Geven. De ce qu'il en avait compris, l'attaque s'était estompée soudainement. Les couloirs s'étaient vidés aussi rapidement qu'ils s'étaient emplis des affrontements. Heureusement tous les mages noirs n'avaient pas réussit à regagner les portails de transferts. Parmi ces fuyard, beaucoup avaient préféré se cacher dans les parcs qui avoisinaient le domaine de l'académie, piégés dans l'enceinte de Gwelbed. Ils avaient été chassés puis, dans le meilleur des cas capturés pour être envoyés dans les profondeurs de la prison de la capitale afin d'y être interrogés. Aucune réponse pour le moment. Aaron quant à lui, il avait été amené à l'infirmerie où Luna et Geven attendaient son réveil. Après seulement une vingtaine de minutes de nouveau avec les vivants, on l'avait fait habiller et amené avec le groupe, cette fois-ci complet, au bureau du principal.

La scène qui s'offrait à lui n'était pas très différente de la dernière fois. Simurn était toujours assis en tailleur sur son très long bureau à fumer sa pipe. Le vieillard attendait et lâchait de temps à autre de petits "Hummmm" comme à son habitude. Après un certain temps comme cela, Simurn claqua des doigts satisfait. Il attrapa un rouleau sur une des piles et commença à le lire :

« Administration... procédure... avenant... Hummm, marmonnait-il

en lisant de haut en bas le rouleau et en faisant passer son doigt sur les lignes. »

Le groupe se lança des regards perdus. Qu'avait le principal en tête ? Un sifflement agacé attira l'attention d'Aaron. C'était Oren qui foudroyait Ériel pour une raison inconnue, ce qui ne l'inquiéta pas le moins du monde et ne sembla pas non plus extraire Simurn de ses propres pensés. Geven adoptait une toute autre attitude. Le dos droit, les mains sur les genoux, le visage inflexible, il attendait respectueusement que le principale ait fini. Le lieutenant était imité de prêt par Luna, qui assise juste à côté de son frère, s'accordait tout de même à un sourire amical de temps à autre. Elle semblait hésitante, mais les péripéties antécédentes le justifiaient amplement. Ces derniers mois ici n'avaient pas été simples pour elle et l'incident précédent sonnait comme un signal d'alerte puissant. Lui même y songeait tout le temps, qu'allaient-ils devenir ? Les mains d'Aaron tremblèrent, il se les agrippa entre les cuisses et souffla. Évidemment le combat venait tout juste de s'arrêter et même s'il avait du mal à organiser ses idées, les images cauchemardesques laissaient déjà une empreinte néfaste en lui. De la peur certes, mais aussi de la colère et de la haine. Celle de n'avoir pas pu aider, celle d'avoir cédé à cette chose. Comment allait le principal ? Rien ne changeait chez lui. Aaron se rassura et se calma, visiblement cet écart n'avait pas rompu le pacte. Enfin, Éléane s'était placée plus proche du groupe par rapport à la dernière fois même si elle gardait le visage vers le sol et se triturait les mains compulsivement.

« Ahh, victoire, juste là ! proclama bruyamment le principal. Alors, je vous lis : "Dans le cadre d'une situation inadéquate ou qui nécessite la mise à l'écart d'un élève sans le sanctionner, il est possible pour le corps enseignant de réaliser un avenant dans le calendrier académique pour isoler ledit élève. Cela peut se faire grâce à des congés prématurés ou bien par la passation de ses examens pratiques plus rapidement". Autrement dit, j'ai l'autorisation impériale si je le juge nécessaire de vous écarter de l'école sans pour autant vous en exclure.

— Sans vouloir vous manquer de respect, monsieur, signala Aaron, surprit par cette soudaine décision. Pourquoi voudriez-vous nous écarter de l'académie ? Nous venons tout juste de nous faire attaquer, n'y a-t-il pas plus de risque en dehors des murs de cette forteresse ? »

Simurn le regarda un instant de son seul œil encore valide, puis reprit une bouffée de fumée. Il la recracha lentement et quand l'opération fut terminée, il répondit :

« La salle scellée a été trouvée, c'est un gros problème pour moi. Je dois faire en sorte que personne ne puisse y accéder sans ma supervision. Je vais devoir déplacer la porte d'accès à l'abri des

regards et c'est une opération coûteuse tant en énergie qu'en temps. Ce n'est pas vous spécifiquement, mais plutôt tous les élèves qui vont partir. Ensuite, pour ce qui est des risques, je pense que vous l'aurez tous compris, mais il semblerait que ces murs ne suffisent plus à votre sécurité. Quelqu'un a grandement contribué à l'attaque et je crains qu'elle puisse se reproduire. Cet individu est un meurtrier, je dois le trouver et l'arrêter. Vous ne serez pas plus à l'abri ici tant que ce monstre rôde dans nos couloirs. C'est pourquoi je souhaite vider entièrement l'école, le temps que je puisse mener mon enquête. » L'espace d'un instant, le temps se suspendit. Ils avaient tous compris et le principal venait de confirmer leur supposition. Ils étaient maintenant sûrs que quelqu'un avait trafiqué les portails pour permettre l'attaque. Un traître se cachait maintenant parmi eux. À nouveau les pensées d'Aaron furent assaillies des images du massacre. La colère grondait en lui. Qui était le monstre qui avait orchestré ça ? Le principal avait raison, ils n'étaient pas plus en sécurité ici, tout le monde prit un air grave. D'une voix tout juste suffisamment haute pour qu'on puisse l'entendre, Éléane demanda : « Quand... quand vous dites "salle scellée", vous parlez bien de l'autel situé au fond de l'Académie ? Qu'est-ce donc ? Je... Je n'avais jamais rien vu de tel.

— En effet, c'est bien de cela dont je parle. Mais, ma chère Caliria, je ne saurais malheureusement vous répondre. Est-ce un portail, un temple, ou tout autre chose ? Je ne le sais malheureusement pas. Néanmoins c'est un secret que je tiens à garder car j'y trouve un intérêt particulier. L'étude magique qui en découle entre complètement dans le cadre de mes fonctions. Bien évidement l'Empire est au courant mais inutile d'en faire plus. »

Il avait été clair, Aaron et ses amis avaient interdiction formelle d'en parler.

« Autre chose, autre sujet, continua Simurn ! Il y a aussi un second mystère : l'apparition soudaine de cette immense porte... Jusqu'à présent la salle n'était qu'une plate-forme de pierre ce changement est extrêmement intéressant.

— Je le trouve plutôt inquiétant, fit Geven. Sauf votre respect monsieur, l'apparition d'un tel édifice n'est pas quelque chose à prendre à la légère.

— Évidement, renchérit le vieillard. Je suis extrêmement précautionneux, d'où ce secret que je vous impose. J'ai bien l'intention d'isoler cet endroit autant physiquement que magiquement. - Et pour les chaînes qui entravent la porte, est-ce que vous savez ce que c'est ? », demanda Aaron.

Simurn secoua la tête, les rides de son visage plissées dans une expression peinée :

« Pas le moins du monde, c'est la première fois que je fais face à une telle magie. Et sans prétention, je reste l'un des mages les plus aguerris d'Averdine. Cela m'inquiète fortement. »

Le vieux mage passa sa main dans sa barbe jusqu'à l'une de ses tresses dont il saisit l'anneau qui la resserrait. Le faisant passer entre ses doigts, Simurn gardaient ses yeux grand ouverts, scrutant songeur le vide devant lui. Aaron le croyait sur parole. S'il y avait bien quelqu'un qui semblait tout comprendre de la magie ici, c'était bien lui. Il suffisait au jeune homme de repenser aux cours particuliers dont le gratifiait le principal pour comprendre à quel point la magie semblait simple à ses yeux. Pour Ésième Simurn, la magie était une seconde nature, un art ésotérique accessible grâce à sa compréhension innée. Il était autant capable de se transformer en diverses bêtes que d'invoquer toutes sortes d'objets faits de magie blanche pure. Ce qui, d'après ce qu'Aaron avait comprit, était un réel exploit parmi les mages de la capitale. Évidemment, il n'était pas le seul mais cela n'empêchait pas qu'il soit reconnu comme maître parmi ses pairs. C'était cette même reconnaissance dans la magie qui lui avait valu de devenir un des cinq Oligarques de l'Empire et le proviseur de la plus grande école de magie du pays. Donc effectivement, il était surprenant qu'une porte apparaisse comme cela sans qu'il n'en sache rien.

« Je pense que vous prenez cette affaire beaucoup trop à la légère et suis complètement de l'avis de Geven, vociféra Ériel. Les mesures à prendre sont évidentes, il faut redoubler de vigilance et demander une garde au Palais. »

Ésième fronça les sourcils en tirant une bouffée de fumée sur sa pipe avant de la relâcher en un épais nuage vers le plafond. Cela n'empêcha pas Ériel de tousser désagréablement et balayer l'air devant elle.

« J'ai dit que cette affaire resterai de l'ordre de Gwelbed ! Ne vous avisez pas d'en faire autrement ou les conséquences seront lourdes.» Il se pencha en avant et dévoila une longue rangée de dents jaunies mais parfaitement alignées :

« Heureusement que vous êtes là jeune fille pour donner votre avis, ironisa-t-il. Quoiqu'il en soit vous vous plierez à ce que je vous impose et c'est non négociable. Saran ou non. Vous partirez plus tôt que prévu en stage en attendant que j'éclaircisse les zones d'ombres liées à l'attaque. Vous ne devrez pas rentrer avant que je vous en avertisse ou que vous n'en ayez plus le choix. Partez du principe que le stage est à durée indéterminée. Maintenant, pour ce qui est de la destination... »

Il balaya du regard le groupe avant de s'arrêter sur Geven.

« Je vous envoie comme vous m'aviez demandé, Geven, rejoindre Hésédiel et l'Aube Ambrée. Cela vous permettra d'apprendre de l'humilité du président du conseil des élèves, dit-il en insistant du

regard sur Ériel. Maintenant, sortez d'ici ! »

Ériel allait se plaindre, mais Oren lui prit le bras :

« Je crois que tu en as assez fait. », chuchota t-il énervé.

La porte du bureau du principal se referma, permettant à chacun de respirer un air un peu moins toxique. Ériel allait gronder Oren, mais le visage sévère de ce dernier l'en dissuada. Ils marchèrent jusqu'à l'entrée de l'académie avant de se séparer. Geven salua tout le monde avant de partir :

« Je vais passer la dernière soirée avec Oséade dans la maison familiale. Je vous propose qu'on se donne tous rendez-vous à l'armurerie demain. Nous aurons besoin de vivres et d'équipement. Les forêts du royaume sont beaucoup moins sûres que celles de l'école. Nous partirons vers huit heures, donc rendez-vous à six ? Prenez des pièces d'or, le forgeron est un vrai rat. »

Ils opinèrent silencieusement et se dirigèrent vers la classe S. Personne n'ajouta rien, chacun préoccupé par ses propres interrogations. En ce qui concernait Aaron, toute son attention était surtout tournée vers la porte. Que cachait-elle ? Quel genre de magie était à l'œuvre ? Aaron et Luna prirent leurs affaires et s'en allèrent voir leur père une dernière fois avant de partir en stage. La soirée allait certainement passer bien trop vite à son goût, alors il souhaitait pouvoir passer le plus de temps possible avec lui.

Aaron dormit très mal cette nuit-là. Il n'avait pas envie de quitter son train-train quotidien. Il avait fini par s'habituer à cette nouvelle vie et sortir de la ville lui faisait très peur. Cela l'angoissait profondément. Alors, il se tourna et retourna dans son lit dans une boucle sans fin, ne fermant pas l'œil. Il ne dormit que trois heures en tout.

Le lendemain, après avoir embrassé leur père et pris le strict minimum d'affaires, conformément à la convention de départ en stage, Aaron et Luna arrivèrent quelques minutes avant l'heure prévue. La fatigue les accablaient tous les deux de profondes cernes significatifs. Ils étaient tous là à attendre. Chacun s'était habillé plus simplement pour le voyage. Très loin d'eux les habits militaires académiques et la robe de mage grise, les mots d'ordre pour leur tenue de voyage étaient simplicité et légèreté.

Oren par exemple, avait opté pour un apparat beaucoup plus simple que l'uniforme habituel. Un pantalon en jute large rayé de mauve, une tunique brune sans manche bariolée prune et une paire de sandales romaines. Il ne s'encombrait d'aucun supplément, les terres de Krem étaient connues pour leur climat continental chaud en cette période de la saison car jouxtant le désert de la Harde. D'un autre côté Aaron ne pouvait s'empêcher de penser qu'Oren aimait surtout mettre en avant

le dessin de sa musculature sèche. Chose à laquelle Aaron n'était pas insensible puisqu'il sentait naître en lui une pointe de jalousie qu'il aurait préféré ne pas avoir vis à vis de son ami. Jalousie tout à fait non justifiée puisque le reste du groupe admirait plutôt le chic qui se dégageait de Geven. Habillé de la même manière que lors de leur première rencontre, le chef éclaireur portait des vêtements au tissu blanc épais ainsi que la petite amulette de camouflage au reflet vert. Moulante et intégrale, la combinaison était recouverte d'une multitude de poches contenant tout ce qu'il fallait pour survivre seul pendant plusieurs jours au milieu d'un désert enflammé ou glacé.

Aucun sac apparent pour aucun d'entre eux, Aaron se demanda s'ils comptaient passer les prochaines semaines là-bas sans jamais se changer. Oren les salua chaleureusement à leur arrivée :

« Nous sommes donc tous en avance ? Très bien, n'attendons pas plus et allons nous équiper. J'ai trop hâte, je n'en peux plus de cette attente. Geven s'il te plaît ! »

La voix d'Oren grondait de plaisir, ils ne l'avaient jamais vu comme ça. Et pourtant quelle fraîcheur cela apportait de si bon matin. La joie du jeune homme égailla Aaron qui en oublia presque les tracas que lui avait apporté la nuit. Des peurs nocturnes qu'il jugeait tout à fait normal. Après tout, sa première et dernière visite dans les jungles de Véléniade l'avait vraiment refroidi. Probablement parce que Luna et lui avaient failli y rester. Donc l'engouement d'Oren lui paraissait dissonant même s'il restait tout a fait bienvenu. « C'est de retourner chez toi qui te rend aussi heureux ? s'amusa Luna.

— Non, pas du tout, ma famille et moi ne vivions pas à Sameko, juste dans la région. Nous avions notre propre ferme isolée de tous, les villageois n'appréciaient pas trop mon père. Avec la découverte que j'ai faite sur ma magie, je comprends un peu mieux pourquoi. Dans tous les cas, je compte bien en apprendre plus durant ce voyage.

— Mais alors, qu'est-ce qui te rend aussi bouillant ?

— Ce gros tas de muscles rêve depuis qu'il est à Gwelbed d'en visiter la forge, railla Ériel. Cette petite escapade surprise est une bonne occasion pour déranger le maître forgeron "légalement". - Pourquoi, on ne peut pas venir ici quand on veut ? demanda Aaron.

— Non, c'est même interdit. »

Le ton qu'employait Ériel se voulait cassant. La jeune femme aussi n'avait pas lésiné sur sa tenue. Oubliés, l'uniforme strict aux touches bleutées et le chignon serré, à la place, Ériel avait opté pour une tenue similaire à celle de Geven. Toute de blanc vêtue et serrée près du corps, la combinaison moulait la taille fine de la jeune femme et était décorée par des broderies dorées à l'effigie impériale. Autour du cou, elle arborait un pendentif élégant qui ramenait à la couleur de ses

cheveux blonds presque platine. À y regarder de plus près, Ériel et Geven n'avaient rien à voir, finalement. Geven était un pur commando dont le design avait été optimisé pour la survie alors qu'Ériel portait une pseudo tenue de camouflage de l'Empire. Peut-être était-ce coutume courante chez les nobles de porter ce genre d'accoutrement ? Aaron souffla intérieurement. Geven aussi était noble et pourtant il ne s'embarrassait pas d'autant de fioritures. Cependant il ne pouvait nier que la jeune femme, malgré une attitude désinvolte, savait se mettre en avant.

« Oui je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, rit Oren des étoiles plein les yeux. Quand je me dis que l'un des meilleurs forgerons de l'Empire travaille ici et que je vais pouvoir contempler son travail, ça ne me laisse pas indifférent. Je vais enfin pouvoir porter un véritable équipement pour le combat. On m'a éduqué pour ce jour et ceux qui vont suivre.

— Calme toi Oren, fit Luna toujours amusée. On part juste en stage. »

Il croisa les bras, l'air satisfait et secoua la tête. Il montra une des cicatrices qui traversaient sa joue :

« Chez nous, savoir tuer un ours à l'âge de quatorze ans est une obligation. La chasse est l'un des seuls moyens pour nous nourrir en hiver donc indispensable pour survivre. Ça ne sera pas juste un stage mais un véritable retour aux sources ! »

Luna approuva à son tour d'un signe de tête. Après tout, leur père leur avait aussi appris à chasser quand ils étaient plus jeunes. Forcément l'enthousiasme que démontrait Oren résonnait parfaitement avec les principes de Luna. Pour sa part Aaron n'aimait pas la chasse car il trouvait cela cruel et dénué d'intérêt. Il se demanda si ce monde arriverait à lui faire changer d'avis. La notion de survie semblait beaucoup plus présente ici que dans leur petit pavillon sur Terre à l'abri des créatures véléniennes. Comparer la Terre et Véléniade n'était probablement pas une bonne idée. Aaron rit intérieurement en repensant à Luna et leur père. Sa sœur n'avait visiblement pas conscience que tous les enfants n'avaient pas eu son genre d'éducation. Et d'un certain côté tant mieux car cette éducation particulière avait transformé Luna en un parangon de réussite qu'il admirait. L'espace d'un instant, Aaron se demanda ce qu'elle aurait été s'ils avaient eu une enfance plus normale. Estce que Luna aurait été la même ? Certainement pas.

« Bon, on rentre ? s'impatienta Oren. Geven, c'est toi qui as l'autorisation. Qu'est-ce qu'on attend, par Félicia ? »

Geven sourit devant l'empressement de son ami puis se retourna afin d'ouvrir la forge. Une intense chaleur enveloppa le groupe. Les

bruits de marteaux sur le fer encore chaud résonnaient de part et d'autre de l'endroit. Une odeur de brûlé se dégagea et envahit agressivement leurs narines. Divisée en deux, la forge était vaste. La première partie était un grand magasin au ton olivâtre où s'entreposaient armures, armes, flèches, sacs et autre objets mystérieux. Sur un promontoire une longue Hache à double tranchant ainsi que deux dagues ciselantes rayonnaient d'un feu léger aux nuances de blanc. Enfin quelques bancs situés près d'une autre porte invitaient les arrivants à prendre place et attendre le maître forgeron.

L'autre partie de la salle était une succession de machines, tapis, soufflets et fours qui fonctionnaient dans un rythme effréné dont le brouhaha assourdissant démontrait l'intensité avec laquelle la forge fonctionnait. Au milieu de ce chahut, trônait sur une passerelle mouvante un être dont les caractéristiques principales se rapprochaient de celles du rat.

De petite taille, son faciès n'avait pas grand-chose d'humain. Il remuait son museau au-dessus des différentes composantes. Ses poils gris et tachetés de charbon recouvraient entièrement son corps, se hérissaient dans tous les sens, il faisait complètement abstraction des nouveaux arrivants. Il frappait avec précision sur une longue lame courbée en tenant de sa main griffue un marteau aussi épais que sa tête. Chose remarquable, l'homme-rat portait de grosses lunettes d'aviateur aux lentilles vertes et teintées, avec toutes sortes de loupes prêtes à l'emploi. Rien que part l'état de son tablier graisseux, Aaron pariait que le forgeron était du genre à passer ses journées enfermé ici.

« Il ne faut jamais le déconcentrer lorsqu'il forge, chuchota Geven. Passons dans la partie boutique en attendant qu'il nous rejoigne. » Depuis les bancs, impossible pour eux d'admirer le travail du maître forgeron. Aaron n'arriva pas à cacher sa déception ce qu'immédiatement Luna remarqua.

« Quelque chose ne va pas ? Je te sens perplexe...

— Oui, en effet, j'aurai bien aimé pouvoir voir. Honnêtement j'avais des idées préconçues sur l'art de la forge dans ce monde, donc être arrêté si prêt de le découvrir me déçoit.

— Et... et à quoi pensais tu ? hésita Éléane.

— Je m'étais imaginé un nain au travail, le marteau à la main devant une large forge de pierre comme dans les histoire terrienne. Pas à un rat au milieu de machines infernales. Bon j'ai rien contre les rats...

— Les Homme-rats, l'interrompit Geven. Mais sinon, oui il y a des nains qui forgent. Et ils sont même parmi les plus doués. Apparemment, ils sont capables de forger les Arstres les plus puissants de notre époque. »

Il n'en fallait pas plus pour attiser la curiosité d'Aaron :

« Je ne savais pas que les Arstres pouvaient se forger ! - Tu n'as pas vraiment suivi les cours d'Oséade, n'est-ce pas ? se moqua gentiment Ériel.

— Hein ? C'était quand ?

— La semaine dernière. », se contenta de répondre la jeune femme.

Le rouge monta aux joues, Aaron se frotta le menton confus : « Ah ! Oui... En fait j'étais trop absorbé par la lecture d'un autre livre sur les créatures et les mythes de Véléniade. Simurn m'avait menacé d'une sanction si je ne le connaissais pas sur le bout des doigts avant la séance du soir...

— Décidément je l'aime de moins en moins notre principal. » Aaron secoua la tête prompt à défendre celui qu'il considérait comme son sauveur :

« Il peut paraître rude mais il a sincèrement l'intérêt de ses élèves à cœur.

— Si tu le dis, opina gravement Ériel. Moi je le trouve juste désagréable et condescendant. Bref passons, pour te la faire courte il y a cinq types d'Arstres. Tout d'abord, il y a les Arstres Ego. Ceuxlà, tu les connais bien, ce sont ceux issus de ta propre énergie. Ces Arstres s'expriment lorsque quelqu'un arrive à puiser en sa magie originelle.

— En d'autres termes, renchérit Geven, ce type d'Arstre est une incarnation très terre à terre de la magie du porteur. C'est pour cette raison que pour que la première connexion se fasse, il faut que le mage réussisse à entrer en phase avec son potentiel magique et son Ego. Chose pas si évidente si ce dernier n'est pas guidé.

— Exactement. », approuva la grande blonde.

Aaron se perdit un instant. En effet ce n'était pas simple, même avec les explications. Une connexion, il avait l'idée. Un potentiel magique, il pouvait évidemment supposer ce que c'était. Mais comment entrer en "phase" et trouver son propre "Ego" ? Par exemple, lorsque l'Arstre du Fléau se matérialisait, cela voulait-il dire qu'il avait trouvé son "Ego" ? C'était peu probable.

« D'accord, fit-il hésitant.

— Mais si, c'est simple, stipula Ériel. Comment dire plus simplement ? Si, je sais. C'est un Arstre très naturel pour le mage. Par exemple, le pavois de Kayser est un Arstre Ego. J'ai entendu qu'il était apparut un jour où Kayser s'était interposé dans une confrontation de rue. Comme il est d'un naturel très protecteur, cette action lui a permis de se lier à l'essence de ce qu'il est, d'où la naissance d'un bouclier. C'est une sorte d'Arstre du destin, en phase avec les valeurs de son porteur.

— Je pense comprendre. Très bien ! Et ensuite ?

— Ensuite, s'exprima magistralement Ériel alors qu'ils s'asseyaient sur les bancs de la partie boutique, il y a les Arstres contractés. Ce sont les Arstres pour lesquels le porteur doit passer un contrat avec l'objet magique ou son propriétaire pour pouvoir l'utiliser. Cela marche aussi avec les familiers, comme c'est le cas de Caliria et de son phénix. »

Éléane en retrait vis-à-vis du groupe, jouait justement avec Ignis et les soudains mouvements de tête vers elle la firent rougir. Elle bafouilla :

« J'ai rencontré Ignis par hasard un jour de balade en forêt car je voulais fuir le château. La nuit d'avant avait été tout particulièrement orageuse, et une violente tempête avait frappé la région. Je l'ai sauvé alors qu'il était coincé sous un arbre déraciné. Après ça, je suis revenue le voir toutes les semaines, puis tous les jours. Il a fini par grandir et depuis nous ne nous quittons plus. Le contrat d'Arstre s'est créé récemment lorsqu'il a comprit que je partais pour Averdine. »

L'oiseau de feu roucoula de plaisir et frotta le haut de son crâne contre la joue de l'elfe. Le lien qui les unissait était puissant et la naglàlfar lui rendait au centuple la gentillesse que lui témoignait l'animal.

« C'est en effet une histoire typique pour un familier, affirma Ériel. Mais comme je le disais, le contrat ne concerne pas que des familier. Tu peux aussi avoir cela avec des Arstres d'autres ensorceleurs. Dans ce cas-là, tu pactises directement avec le possesseur originel de l'Arstre afin de pouvoir l'utiliser à sa place. Par contre une contrepartie quant à un tel lien, est que l'Arstre perd énormément de sa magie, car moins sensible à l'Ego de son nouveau porteur.

C'est un procédé qui se fait très souvent entre maître et apprenti, ou dans le cadre d'une succession familiale. Ceci dit, ce type de contrat peut aussi être forcé contre le gré du possesseur originel de l'Arstre. »

Directement une boule se noua dans la gorge d'Aaron. Que se passerait-il si quelqu'un avec de moins bonnes intentions que lui prenait possession de la puissance du Fléau ? Il n'était pas difficile d'imaginer comment utiliser ce pouvoir à de sombres dessins.

« Ça arrive souvent le vole d'Arstre ? s'inquiéta Aaron.

— Non, le rassura Geven. C'est un processus très long qui demande de hautes compétences magiques extrêmement spécifiques. Il y a très peu de chances qu'on puisse te voler par exemple ton Orbe du Fléau, si c'est ça qui te préoccupe.

— Oui, l'idée m'a traversé l'esprit. Mais pourquoi ? Au contraire même si cela prend du temps et de l'énergie, mon Arstre n'est-il pas une source de convoitise ? Je pense notamment à la dernière attaque. Ces... gens, avaient l'air d'en savoir beaucoup au sujet des Fléaux. »

Rien que d'en parler, Aaron ressentit un frisson désagréable parcourir son corps. Frisson partagé par l'ensemble du groupe. L'attaque était trop récente, personne n'avait envie d'en parler. Malgré tout Ériel finit par sourire, l'air satisfait pour une fois. Jouer les professeurs de substitution lui correspondait à merveille. Elle était taillée pour ça. Elle prenait un malin plaisir à faire la morale, bien que ce ne soit pas le rôle d'un professeur. Alors lorsqu'on lui demandait son avis, elle n'attendait pas la fin de l'année pour le donner : « Ton Arstre est clairement dans l'une des trois dernières catégories, des Arstres extraordinaires nullement utilisables par les mortels... » Elle marqua volontairement une pause et profita du silence qu'elle avait créé. Aaron s'imaginait très bien de légers roulements de tambour, suspendu à la futur révélation. Ériel jouait l'attente, Geven non. Le lieutenant conclut :

« Enfin, il y a les Arstres légendaires, maudits et ancestraux. »

Ériel resta bloquée un instant la bouche ouverte, puis tourna la tête sèchement avec une expression vexée. Geven se rapprocha d'elle, lui mettant la main sur l'épaule.

« Pardon, excuse-moi. Je te laisse finir d'expliquer, si tu veux. - Non maintenant que tu as commencé, finis. Je te laisse faire, monsieur l'aîné. »

Geven se fendit d'un gloussement amusé tandis qu'Oren leva les yeux au ciel.

« S'il vous plaît, mademoiselle Saran, reprit Aaron, auriez-vous l'obligeance de m'expliquer la fin de votre cours ? Honnêtement, je trouvais cela passionnant, je souhaiterais vraiment entendre la fin. »

Ériel baissa la tête, ses cheveux lui passant devant le visage. « Si c'est pour la bonne cause, je veux bien finir. Mais qu'on soit bien d'accord, je ne le fais pas pour vous deux. », répondit-elle avec aplomb en pointant du doigt Geven et Oren.

Oren leva les épaules vers le ciel et haussa un sourcil : « Oui oui, bien sûr. D'ailleurs, pour tout te dire, je ne t'écoutais pas ! »

Ériel ferma brusquement les poings, elle allait lui faire regretter d'être venu au monde. Défi que le jeune homme semblait tout à fait prêt à relever. Aaron voulut calmer le jeu, mais Ériel s'arrêta dans sa rage aussi promptement qu'elle était apparue. Un large sourire sur le visage, elle éclata de rire. Tout le monde resta bouche bée. Qu'est-ce qui lui prenait ?

« Tu as raison, je vais finir mon explication, dit-elle sereinement. Un Arstre légendaire c'est ça. »

À ces mots, deux énormes ailes à l'aspect angélique se déployèrent dans son dos, renversant par mégarde les armures autour d'elle. Personne ne s'y attendait. Aaron se sentit soudainement si petit. Ériel

était tout simplement divine. Les ailes, certes un peu ternes mais pour autant impressionnantes, s'accordaient parfaitement avec sa tenue. Oren se décomposa de surprise, cela agrandit le sourire de la grande blonde :

« Ah ! lança-t-elle triomphante. Ce sont les ailes de Mickaël, un des Arstres les plus puissants du Saphir. Sa seule utilisation est capable de faire plier des légions de démons. Évidemment, il faut avoir du sang d'ange pour pouvoir en hériter, ce qui est mon cas. Je descends d'un céleste du nom de Géméas. Bouclez-la et admirez ! » Elle tourna sur elle-même, balayant l'air, ainsi que les armures tombées au sol, de ses épaisses ailes.

« Incroyable, cria Aaron. Elles sont magnifiques ! Concrètement, tu peux faire quoi avec ? Tu peux voler ? Utiliser la magie divine ? Devenir un véritable ange ? Non non, je sais attends. Ne dis rien ! Tu es capable... d'invoquer les serviteurs de Deus à tes côtés sous ton joug ? Est-ce que c'est bien ça ? »

L'euphorie et la fierté qui se lisait sur Ériel s'estompa immédiatement. La porteuse d'ailes devint brusquement aussi rouge que l'était Éléane. Elle répondit honteusement :

« En fait, l'Arstre est incroyablement puissant. Il me faut un peu plus d'entraînement et puis je suis trop jeune. Je suis incapable de l'utiliser pour le moment... Tout comme pour Kayser, j'en ai hérité par Ego, probablement parce que j'ai un incroyable potentiel magique. Donc c'est quand même bien et... » Sa phrase s'étouffa :

« Ouais... en gros, t'es pas assez forte pour pouvoir l'utiliser ! », répondit Oren après un instant.

Une... deux... trois secondes avant que tout le monde n'éclata de rire hormis Éléane qui s'attelait à ramasser le désordre. Aaron ressentait une légère gêne mais le visage qu'Ériel affichait valait son pesant d'or et il n'avait pu étouffer l'élan hilare qui s'était emparé de lui. Oren, lui, n'avait aucun scrupule. Il était tout simplement plié en deux, les larmes aux yeux.

« Ah bah bravo, c'était bien la peine de faire ta démonstration. - Oh allez fait pas cette tête, rit à son tour Geven. Ça arrive à tout le monde mais excuse-moi, je ne t'ai jamais vue comme ça ! » Ériel, honteuse, se cacha du mieux qu'elle put et fit disparaître l'Arstre. Éléane s'interposa entre le groupe et la grande blonde : « Laissez-la tranquille, je ne comprends pas pourquoi ça vous fait rire. »

Éléane se retourna vers la jeune femme, son visage penché vers le sol. Elle hésita, fit un pas puis l'entoura de ses bras. Tout le monde, Ériel la première, s'étonna du geste de la jeune femme. Après tout Ériel ne lui avait jamais témoigné de l'amitié, voire même du respect, depuis qu'elle avait avoué qui elle était. Aaron la vit à son tour hésiter,

puis finalement s'abandonner au réconfort que lui offrait la naglàlfar. Le silence aurait dû redevenir roi, mais Oren ne s'arrêta pas pour autant de glousser :

« C'est bon, elle ne l'a pas volée celle-là. Tous les jours elle vient me faire enrager durant mes entraînements. Personne ne s'en soucis à ce que je sache, donc je vais pas me priver.

— On fait que la charrier Éléane, continua gentiment Geven. Tout va bien.

— Et puis franchement disons-le, ce changement de comportement si soudain ! Pour une fois que c'est elle qui est ridicule.

— Elle n'est pas ridicule, trancha l'elfe. Pèse tes mots. Moi je trouve tes ailes resplendissantes Ériel. Tu as toutes les raisons du monde d'en être fière. »

Luna fut saisie par les sentiments que la scène dégageait. Elle s'opposa aux deux garçons, pointa un doigt accusateur vers Oren, une main maternelle en arrière. Rire d'accord, s'acharner était autre chose. Il y avait des limites à ne pas franchir non plus et le garçon allait les franchir bientôt.

« Ça suffit, vous devriez avoir honte, tous les deux. Aaron, Éléane, Ériel, asseyons-nous là-bas le temps que ces deux simplets comprennent qu'ils ont franchit la ligne de trop.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait ? tenta Geven.

— Ça suffit ! »

Les quatre allèrent dans un autre coin de la pièce, laissant les deux moqueurs derrières eux. Oren et Geven échangèrent un regard interloqué, ils ne comprenaient apparemment pas pourquoi la situation avez dégénéré ainsi.

L'atmosphère était devenue pesante en un rien de temps. Deux phrases seulement et le groupe s'était scindé en deux. Ainsi divisés, la place au rire n'était plus de mise et Aaron se sentait complètement seul, incapable d'aligner ses idées. Après tout il était entouré de trois filles qui se montaient la tête entre elles. Toute de suite les pires défauts qu'elles leurs trouvaient germaient en une myriade de reproches qui s'éloignaient de plus en plus du problème originel. Oren n'était qu'un "rustre imbécile qui ne comprenait rien" et Geven "un monsieur parfait bien trop agaçant".

« Pas vrai Aaron ? »

La pire des questions dans ce genre moment car Aaron était d'un tout autre avis. Il n'aimait pas ce genre de dispute, ce sentiment de trahison que lui imposait les jeunes femmes. Pourquoi devait-il prendre parti ? Il ne répondait alors que par de saugrenus "Oui, c'est vrai, ils ont eu tort" et quelques fois des "Non, essayez de les

comprendre", histoire de ne pas entrer dans le collimateur des jeunes femmes.

Il passa la main dans ses cheveux mi-longs gris. Ce n'était pas fait pour lui et expliquait parfaitement une des raisons pour lesquelles il préférait être seul. Au moins comme ça, il n'y avait pas d'autre personne pour lui prendre la tête. Ça lui manquait quelques fois, ce bon vieux temps sur Terre où il n'avait rien à faire d'autre que s'imaginer sa vie. Il fallait qu'il se mette un peu à l'écart, voir ailleurs pour se ressourcer. Aaron se leva.

« Où vas-tu ? demanda Luna, surprise.

— Je vais juste m'aérer l'esprit, faire un tour. J'en ai pour une à deux minutes.

— Tu veux qu'on t'accompagne ? demanda fébrilement Éléane.

— Non merci, c'est gentil, dit Aaron en lui faisant un grand sourire. Je veux justement m'écarter de tout ça. Je n'aime pas quand nous nous disputons. Je reviens ! À tout'. »

Elle baissa les yeux et détourna le visage, une expression maussade, l'empêchant par la même occasion de partir prendre l'air de suite. Avait-il fait quelque chose de mal ? Ou peut-être au contraire, avaitil fait naître le germe d'une réconciliation ? Il valait mieux, sinon le stage allait être très long. C'était vraiment le pire moment pour se crêper le chignon. Après une très courte réflexion les épaules relâchées en arrière, Éléane se leva et s'étira.

« Tu as raison, Aaron. Je vais aller les voir. »

La poitrine d'Aaron se soulagea du poids qui l'incommodait, Éléane semblait avoir choisit une démarche qui l'égayait personnellement. « Non laisse-moi faire, l'interrompit Luna en se rapprochant d'elle. Ce n'est rien contre toi, mais tu es trop douce et il faut tout de même que le message passe. Je m'en occupe, reste là avec Ériel. » Luna partit vers les deux autres d'un pas déterminé. Avec son jean noir, son t-shirt blanc classique, ses deux bracelets et sa veste noire typiquement terrienne, Luna tranchait radicalement avec le décor atour d'elle. Mais Aaron reconnaissait bien là sa sœur. Un accoutrement simple et efficace, dans lequel elle se sentait bien. Une philosophie d'habillage qu'elle gardait au quotidien car, pour elle, le bonheur se cachait dans les détails.

Un constat plus triste apparaissait cependant au yeux d'Aaron. La bouche plissée dans un rictus amère, il notait qu'elle aussi avait du mal à s'habituer à la vie vélénienne. Prendre le pli semblait bien plus dur qu'il ne l'avait cru, et ce malgré le temps qui passait. Que sa sœur refuse de porter des vêtements de la capitale, contrairement à lui, sonnait pour lui comme une preuve indéfectible de son hypothèse. Aaron sentit son ventre se remuer dans un flux perturbant. Ne

projetait-il pas trop son propre ressenti sur Luna ? Il n'avait pas la réponse de cette question, cependant une chose était sûre : la vie sur Terre lui manquait, sa mère lui manquait.

Pourtant son père leur avait offert un module de communication avec la Terre. Certes le dispositif était loin d'être parfait et son ergonomie au contour étrange avait plusieurs fois désappointé Aaron, mais le simple fait d'entendre la voix de sa mère le réconfortait. Ça ne suffisait pas, il lui en fallait plus. Il avait envie de la voir, de se laisser serrer dans ses bras, de lui raconter tout ce qui s'était passé. Il voulait aussi en apprendre plus sur elle ! Qui étaient les Séni ? Avait-il de la famille sur Véléniade dont ni eux, ni leur père n'étaient au courant ? Pourquoi avait-elle été bannie puisque leur père refusait de s'épancher sur ce sujet ? D'un autre côté il y avait aussi ce sentiment contradictoire qui brouillait Aaron. Le jeune homme le savait, cette future rencontre apparaissait aussi comme une véritable épreuve. La peur d'enfin avouer qu'il était un Fléau. Une peur tout à fait légitime. Comment réagirait-elle ? Gardien ou pas, ce sujet restait un point sensible qu'ils n'avaient jamais abordé face à face. Et pour cause, leur père avait ordonné d'éviter le sujet avec elle. Sa mère détestait donc le Fléau, une conclusion évidente et tragique. Il fallait qu'il lui prouve qu'il était toujours le petit garçon agréable, un peu froussard certes, mais toujours le même. Ce fut la tête remplie de questions mais sans pour autant réussir à les formuler, qu'Aaron laissa partir Luna à la rencontre des garçons. La demi-ange de son côté se renfermait sur elle-même, toujours vexée. Au moins elle n'était pas arrivée jusqu'aux larmes. D'une certaine manière Aaron comprenait parfaitement la frustration que pouvait ressentir Ériel même s'il ne la partageait pas. Posséder un artefact aussi puissant et ne pas pouvoir s'en servir devait lourdement lui peser. D'autant plus qu'il commençait à cerner la jeune femme et sa manière de penser. Aaron pouvait mettre sa main à couper que sa famille jouait un rôle important dans la source de pression qui l'incommodait. Comme elle le répétait régulièrement, Ériel venait d'une prestigieuse famille noble dont l'héritier principal n'était plus. Elle n'avait pas non plus parler d'autres frères et sœur autre qu'Hésédiel, logiquement tout reposait sur elle. Voir leur fille posséder un Arstre légendaire devait très certainement en faire une fierté familiale. Fierté probablement transformée en honte au regard de la réaction d'Ériel.

Le jeune homme voulut la réconforter, mais devant la tendresse dont faisait preuve Éléane et les mots justes qu'elle maniait si aisément, il se ravisa. Il valait sûrement mieux qu'elles restent toutes les deux. Aaron tenta de dissimuler un sourire naissant. L'ironie de la situation portait parfaitement ce sentiment joyeux. Ériel avait clairement clamé son exécration du Rubis et et l'héritière de ce

royaume était aujourd'hui son meilleur soutien. Quelle aubaine finalement que cette situation qui permettait un moment d'intimité, propice pour sympathiser.

Alors qu'Éléane attrapait les mains d'Ériel afin de l'écouter plus attentivement, quelque chose au doigt de l'elfe interpella le jeune homme : une bague. Mais pas une bague simple que pourrait porter une jeune femme de son âge. Le bijou était fait dans un métal noir aux reflets rougeâtres particuliers, arborant diverses représentations draconiques finement sculptées, le tout orné d'une belle pierre rouge étincelante. Un objet donc assez voyant et qui tranchait pas mal avec le côté effacé de la jeune femme. Ce n'était pas la première fois qu'Aaron observait Éléane s'en parer. La naglàlfar portait ce bijou tous les jours. Mais s'il en avait lui-même autant conscience, c'était surtout qu'il avait observé chez Éléane ce tic si particulier qu'elle avait. Par exemple, lorsqu'ils travaillaient ensemble dans la bibliothèque. À chaque fois que quelqu'un entrait et les interrompait, la timidité de la jeune femme revenait à la charge et se traduisait systématiquement par le tripotage de la bague. Sinon, si elle avait d'autres objets en main, bien évidemment, elle se concentrait plutôt dessus. Mais ce tic de revenir constamment à sa bague quand elle était gênée amusait Aaron.

Quoiqu'il en soit pour le moment, il termina ce qu'il avait commencer et s'en alla finalement dans le couloir. Il voulait juste s'isoler et prendre une bouffée d'air frais. Aaron sortit dans le couloir et s'adossa contre le mur, vidant ses poumons d'une grande expiration.

« Bonjour monsieur ! », fit une voix enfantine.

Aaron sursauta de surprise. Une petite fille, dont les longs cheveux noirs couvraient le visage, se tenait juste à côté de lui sans qu'il ne l'aie vue arriver. Geven n'avait t-il pas dit que le forgeron ne recevait que peu de visites ? D'ailleurs que faisait-elle à Gwelbed tout simplement ?

« Bon...Bonjour. Mais que fais-tu là, ma peti... Madame ? réponditil en se souvenant de Malphas.

— Est-ce que tu veux jouer ? », lui répondit-elle sans le regarder. Le doute était impossible, c'était bien une enfant et pas une professeure étrangement jeune. Comment pouvait-elle se retrouver ici alors ? Certains professeurs et membres du personnel logeaient sur place, elle venait sûrement d'une de ces familles. Ce qui inquiétait Aaron, c'était surtout l'endroit. Un couloir sombre qui amenait sur une forge, l'académie regorgeait de bien plus de places sympathiques. S'était-elle perdue ? Aaron posa un genou à terre afin de se mettre à son niveau. Seule une fine bouche aux lèvres blanches transperça le rideau de cheveux de la jeune fille. Il bafouilla :

« Euh, oui, je veux bien, mais avant on va retrouver tes parents. Tu t'es perdue ?

— Oh oui ! s'amusa-t-elle joyeusement en claquant dans ses mains. Commençons le jeu. »

Et avant qu'Aaron n'ait eu le temps de répondre, elle s'en alla en sautillant. Aaron eut des frissons en la regardant partir. Il n'avait pas pu voir son visage, mais à l'image de ses lèvres sa peau semblait très pâle. Ses cheveux noirs ondulant descendaient jusqu'aux genoux et tranchaient avec sa robe d'un autre temps. S'il n'avait pas été dans un monde peuplé de fées, d'elfes et de lutins, Aaron aurait probablement été mort de trouille. Néanmoins, cette rencontre laissait un ressentit désagréable. Très peu à l'aise, le jeune homme décida de rentrer dans la forge, étrangement il ne voulait plus rester seul.

Lorsqu'il passa le pas de la porte, le malaise qu'il ressentait se dissipa. Cela ne l'empêcha pas pour autant de regarder une dernière fois dans le couloir. Rien. Aaron souffla. Éléane haussa un sourcil interrogateur auquel il répondit d'un simple geste que tout allait bien. Au même moment l'homme-rat quitta ses machines et vint s'installer dans la partie boutique :

« Bonjour Pattes-Grises, fit Geven. Nous partons pour le royaume de Krem dans les prochaines heures, est-ce que tu pourrais nous équiper ?

— Tout a un prix, répondit-il d'une voix éraillée.

— Évidemment, répondit Geven. Est-ce qu'on peut voir ce que vous avez en stock ? »

Pattes-Grises les détailla, puis sourit à la bourse de pièces que lui tendit le lieutenant sans pour autant la prendre.

« Par ici ! », finit-il par dire accompagné d'un mouvement du bras grossier.

Ils se dirigèrent vers l'un des différents râteliers qui parsemaient la boutique. À l'adresse de Geven, il attrapa un calepin sur lequel figurait une fiche de commande :

« Alors toi, mon grand, je te donne comme d'habitude. Que faut-il pour tes amis ? »

Oren s'avança d'un pas et présenta la carte d'identité que lui avait fourni madame Griseille comme elle le faisait avec tout le monde. Pattes-Grises l'attrapa sèchement et modifia la loupe de ses lunettes pour mieux l'observer :

« Hum, je vois. Un bâtard. Laisse-moi un instant. »

Le petit rat se concentra tout en tournant autour d'Oren. À l'aide de son long museau gris tacheté de blanc, il reniflait les différentes parties du corps du jeune guerrier qui se laissa faire. Il ne s'offusqua pas non plus que Pattes-Grises le qualifie de bâtard. Finalement

l'homme-rat trouva un verdict et sauta à deux râtelier non loin de là. Trépignant d'une soudaine impatience, il agrippa de ses pattes crochues une armure en daim et la lança au jeune homme.

« On partira sur un équipement basique : une protection en daim pour plus de mobilité. Je vais te fournir aussi une armure en cuir supplémentaire qui va venir recouvrir une partie de la protection. Ensuite... une épée courte, une dague, des rations, de quoi allumer des torches, un sac de couchage, une gamelle, une gourde, peut-être un bouclier ? »

Oren s'écrasa un peu plus à chaque objet que lui lançait PattesGrises. Il n'eut pas le temps de répondre car ce dernier se faufila à toute vitesse entre eux et remonta sur le râtelier où il avait pris le calepin afin de mieux le toiser :

« Oui, c'est toujours mieux, je te rajoute un bouclier, continua le rat. Maintenant, à qui le tour ? »

Oren tomba à terre sous le poids de l'équipement. Pattes-Grises fit de même pour chaque personne en adaptant le poids cette fois-ci et bientôt le groupe ressembla à un petit bataillon. Chacun avait ses spécialités conformément aux résultats qu'ils avaient eu avec monsieur Vrulve et aux accréditations qui étaient indiquées sur leur carte. Oren avait redonné son épée au profit d'une petite hachette qui était plus "son style". Ce fut donc Luna qui hérita de la combinaison épée/ bouclier. Immédiatement elle testa le matériel d'une suite de mouvements de combats, peuplant l'air d'ennemis imaginaires. Suivie de Geven qui se contenta simplement de l'épée courte. Ériel, ne voulant pas être une banale épéiste, refusa ce qu'on lui proposait :

« J'ai déjà ma fidèle rapière, Radieuse. Je vous remercie humblement mais je n'ai besoin de rien de plus. »

Éléane s'était distinguée au maniement de l'arc durant le cours de monsieur Vrulve. Tout naturellement elle se dirigea vers un arc souple du plus bel ouvrage. L'arme était nimbée de runes vertes sculptées à même le bois et qui protégeaient la corde afin d'éviter qu'elle ne s'abîme ou se détende. Elle accompagna volontiers son équipement d'une paire de dagues, nécessaire selon Pattes-Grises en cas de corps à corps forcé. La naglàlfar était prête. Enfin, pour Aaron, lui, ce qui lui plaisait, c'était plus la magie. Il opta pour un couteau de chasse au manche vermeil ainsi que d'une dague de combat pour les même raisons qu'Éléane. Pattes-Grises leur tendit à chacun une amulette circulaire ornée d'un spinelle grenat : « Vous pouvez porter avec cette amulette jusqu'à sept kilos et demi de matériel. Pas plus ou alors elle se cassera. Les fournitures sont téléportées dans un demi-plan portatif, il vous suffit juste d'imaginer ce que vous voulez et toucher votre amulette pour que cela apparaisse.

— D'ailleurs, petite astuce, continua Oren. Cela peut être très utile en combat pour faire une rotation de petits projectiles ou armes, à partir du moment où ce n'est pas trop lourd et que vous arrivez parfaitement à coordonner vos gestes. Il vous faudra un peu d'entraînement mais c'est assez simple de prendre le coup de main.

— Oui, maugréa le rat. Prenez. »

Aaron attrapa le médaillon et le contempla un instant, témoins une nouvelle fois des prouesses qu'était capable de faire la magie. Décidément, il comprenait mieux pourquoi Simurn adorait étudier cet art. Toutes ces déclinaisons et utilisations, la magie était passionnante. Il passa l'amulette autour de son cou et paya Pattes-Grises comme il le convenait. Ceci fait, le petit groupe se dirigea vers le portail de transfert direction Krem. Aaron en profita pour raconter sa mystérieuse rencontre avec la petite fille dans le couloir. Soucieux, Geven recommanda de ne pas garder cela pour eux et ils prévinrent Sylvia dans la foulée. La veille femme leur promit de chercher les parents de la petite et que si elle apprenait quoique ce soit, ils en seraient les premiers avertis.

Aaron rentra avec Luna en premier dans la pièce. Elle était en tout point similaire au petit temple qui les avait emmenés dans ce monde. C'est avec un peu d'appréhension qu'ils se placèrent tous au milieu du cercle. Les glyphes gris arpentèrent le mur tout autour d'eux. Comme lorsqu'ils avaient été transportés dans ce monde, rien ne changea autour d'eux. Ce ne fut finalement que lorsqu'ils sortirent qu'Aaron remarqua la différence. Les longs couloirs de l'Académie avaient été remplacés par une grande place au milieu d'une ville. Lorsqu'on regardait au loin, on pouvait voir d'énormes montagnes qui commençaient à encercler le royaume comme dans une cuve. Le décor impressionnant, mais néanmoins monotone était coupé par un bâtiment gigantesque. Comme insérée au centre de la chaîne de montagnes, une brèche comblée par une gigantesque porte dominait et bloquait le passage. C'était la Porte Éternelle dont il avait tant entendu parler. L'édifice incroyable n'annonçait qu'une seule chose : ils étaient bien arrivés.

Chapitre 13 - Début du Crépuscule

Une ville de passage, un point de circuit bien connu pour les détaillants dont les marchandises s'empilaient nonchalamment sur une multitude d'étalages qui redessinaient les murs et les rues de la ville en couloirs plus étroits. Chaque échoppe aguichait les passants de promesses d'un luxe temporaire, d'un délaissement bien mérité ou de somptueux rêves dont les palabres incessantes attiraient comme révulsaient ceux qui y prêtaient attention. Un fleuve incessant de personnes traversant le pavé profitait des plaisir que pouvait lui offrir la ville. Des bordels, des salles de jeux, des salons aux décorations douteuses, tout ici respirait d'une atmosphère malsaine. Le groupe était sorti d'un grand bâtiment où les gens venaient et sortaient, se téléportant de royaume en royaume. Il n'y avait pas de douane à cet endroit, mais juste des postes de garde faisant de la propagande pour s'engager dans la défense du pays. Le groupe était arrivé dans le royaume de Krem connu pour sa grande porte séparant l'Empire du désert où logeait la Harde, ainsi que pour son peuple de combattants. Les assauts réguliers de la Harde sur ces terres avaient conforté les gens à dormir avec de l'équipement militaire non loin de leur taie d'oreiller. Une habitude singulière qu'Aaron retrouvait chez son ami Oren qui n'avait plus rien à prouver en terme d'art guerrier. La peur ne faisait plus partie de leur vocabulaire et l'image que s'en était faite Aaron était très loin de celle qu'inspirait cette ville au luxe ostentatoire et à la dépravation perverse. La garde de Krem, aussi appelé garde de l'éternel rempart s'était affinée dans l'art de tuer les orcs, géants, gobelins et autre homme-bête du désert. Comptant un peu plus de dix-mille hommes, la porte éternelle était un endroit infranchissable pour quelconque armée. Tout simplement dû au fait que pour se rapprocher de l'entrée, les forces de la Harde devaient rentrer dans un goulet d'étranglement. Ce qui par conséquent, même dans les périodes où un chef de guerre organisait un véritable raz de marée, faisait que la porte pouvait très bien contenir le flux. C'était ce qu'avait appris Aaron sur la ville de Krem. Cela le surprit donc d'arriver sur une très grande place de marché où siégeait tant d'agitation. Nains, elfes, homme-poissons, humains, gnomes... tant de marchands qui criaient pour la vente de leurs articles. Et cela n'était pas que du matériel de guerre mais aussi celui du plaisir. On pouvait aussi souvent voir des bijoux ou bien même des spécialités de la culture agricole locale. Loin de la description que faisaient les manuels d'histoires de l'académie.

Alors que tout le monde tournait de la tête un peu ébahi par l'agitation, une créature s'approcha d'eux. À l'aspect humanoïde, un soleil flottant à la place de la tête, la créature portait une solide armure de plaques blanches et était couverte à l'épaule gauche d'une cape noire. Sur son plastron apparaissait le symbole de l'Aube Ambrée, un magnifique demi-soleil inscrit dans un cercle jaune. Il se présenta de suite en tendant une lettre cachetée :

« Je me présente, je me nomme Sédin Vamirez. Je suis lieutenant de l'Aube Ambrée. On m'a informé qu'il y avait de nouvelles recrues pour notre opération dans le petit village de Sameko. Vous ressemblez à la description qu'on m'a faite d'eux. Est-ce vous voyageur ?

— C'est en effet bien nous ! », répondit gentiment Luna en prenant la missive de recrutement.

Le prénommé Sédin eu l'air soulagé :

« J'avais peur de vous louper. Donc il y a bien parmi vous un certain Oren Skarn ?

— Oui c'est moi, qui a-t-il ? Rien de grave j'espère ? »

Oren s'avança à sa rencontre et lui tendit sa main. Le soleil vivant la lui serra chaleureusement, puis apposa sa deuxième main par dessus :

« Non rien de grave. Nous allons prendre les chevaux que nous a fait réserver le chef, mais avant toute chose je dois vérifier une information à votre sujet. Il parait que vous venez de Thrud, un village pas loin de Sameko, cela est-il vrai ?

— J'y ai en effet passé mon enfance.

— Très bien... Je voulais juste vous prévenir que si l'Aube Ambrée est là-bas, c'est bien pour une bonne raison. Comme vous le savez nous n'intervenons principalement qu'avec des médecins sur les lieux ayant subi d'impressionnantes catastrophes naturelles : tremblement de terre, tsunami... et évidement pandémie. Sameko et ses alentours a été touché par une maladie inconnue et a été mis en quarantaine. Je vous prierais de ne pas faire d'action impulsive. Il est probable que vous voyez des proches dans un état difficile. Ne faites rien d'irréfléchi qui pourrait porter préjudice à notre opération de secours. Pour cela il va falloir vous référencer au commandement sans réserve. Dans le cas où cela vous est impossible, nous le comprenons, je vous prierais de remonter dans le bâtiment de transition pour repartir chez vous. Soyez sincère s'il vous plaît ! »

Oren mis sa main sur le cœur et afficha une expression tout particulièrement sérieuse qu'Aaron ne lui connaissait pas : « Je vous le promets, je ne ferai aucune action qui pourrait vous porter préjudice. »

Il arrêta son salut puis ajouta un peu moins solennellement :

« Dans tous les cas, je n'étais pas plus que cela attaché au village. Ce sera dur évidemment, mais je saurai me contrôler. Merci de votre confiance ! »

Sédin inclina sa tête, satisfait par cette réponse :

« Très bien, allons-y, nous y serons dans une demi-journée, n'attendons pas ! »

Le voyage se passa sans accrocs et ils arrivèrent à la tombée de la nuit. Après avoir traversé la forêt et les nombreux champs entourant l'endroit, ils entendirent au loin des cris de corbeaux provenant de Sameko.

Depuis son cheval Aaron vit les moulins, puis les fermes et enfin un solide rempart entourant la zone habitable. Suffisamment haut pour dépasser la cimes des arbres, Sameko avait été fortifié à un point tel qu'on put penser que c'en était une ville. Les murs grandioses, mais ridiculement petits comparés à la porte éternelle à quelques lieux d'ici, étaient crénelés afin de permettre à une petite garnison d'archers de repousser les assaillants d'une pluie de flèche. La pleine lune, comme sur Terre, éclairait le sentier ainsi que les vols de corbeaux qu'on pouvait voir au-dessus des toits. La lumière naturelle que produisait Sédin, éclairait le chemin et repoussait les petites créatures de la forêt. Ils furent accueillis dès que leur groupe se rapprocha de la partie fermière entourant le village. Un barrage de gardes très peu armés les arrêta :

« Bonjour, Messieurs et Mesdames, Seigneur Sédin, dit-il poliment. Je vous souhaite la bienvenue. Le commandant souhaitait vous accueillir en personnes, mais une complication de dernière minute l'a forcé à réorganiser les troupes. Je vous invite donc à vous diriger vers le nouveau campement qui a été fait en dehors de la ville. - Très bien Férimes, répondit Sédin. Par où devons-nous aller pour rejoindre ce nouveau campement ?

— Il suffit de longer le mur sans jamais rentrer dans l'enceinte, puis vous verrez par vous-même les lumières des tentes. Nous nous sommes installés dans les fermes lorgnant le quartier est du village. - Je vous remercie. Je suppose que j'aurai les explications lorsque nous rencontrerons le commandant ? Rien de grave j'espère ? - Rien d'alarmant a priori, le commandant n'en a pas encore discuté avec les troupes, tout s'est fait un peu à la va-vite... Nous allons rester ici et nous assurer de rameuter les derniers retardataires au camps. Nous vous rejoindrons demain matin pour le débriefing.

— Faites donc. Bonne chance mes frères. »

Sédin fit un geste au reste du groupe pour qu'il le suive et tapa du talon sur les côtes de son destrier. Comme à son habitude Aaron sentit son cœur se raidir de peur. À peine était-il arrivé ici qu'on lui

annonçait que la situation n'était pas stable. À ce rythme-là, il finirait par croire que c'était lui qui portait le malheur partout où il allait. Et si c'était le cas ? Il lui tardait de rejoindre l'Aube Ambrée afin de profiter de leur protection et de ne pas tester cette hypothèse. Contourner le village pris tout de même une dizaine de minutes à cheval et hormis Oren qui avait vécu ici, tout le monde se surprit de la taille du village. Oren éclaircit le mystère :

« En soi, le nombre hebdomadaire d'habitants reste celui d'un village. Mais comme nous sommes tout prêt de la Porte Éternelle, lorsque les soldats ont une permission, ils viennent ici pour se détendre. Avec le temps, le village s'est agrandi et développé un peu de la même manière que la ville où nous sommes arrivés ce matin. Le problème est la proximité avec les montagnes et donc les assauts de groupes d'éclaireurs orcs. "Trop dangereux" pour être un lieu d'habitation et donc devenir une ville à part entière. Mouai les citadins sont des vrais lopettes.

— Mais toi ça ne t'effraie pas de vivre constamment dans le danger d'une attaque, s'inquiéta Luna ?

— Non pas du tout. Regardez la hauteur de ces montagnes. Lorsqu'ils arrivent par miracle à les passer, c'est plus par désespoir qu'ils attaquent le village ou ses alentours. Ils n'ont plus assez de force pour se battre, c'est du menu fretin. Même quelqu'un d'inexpérimenté comme Aaron pourrait venir à bout d'une dizaine d'orcs. - Mais ! », se plaignit à moitié Aaron partagé par entre sa peur de la forêt sombre qui l'entourait et l'envie de prouver qu'il n'était pas un trouillard faiblard.

Oren rigola en mettant son cheval au niveau de celui d'Aaron :

« Mais regarde-toi, tu trembles mon ami. »

Il laissa passer une pause. Luna foudroya du regard le solide Oren qui déglutit puis se corrigea :

« Enfin je veux dire qu'il fait quand même vachement froid, tu devrais te couvrir Aaron... En même temps à cette époque. »

Il vérifia du coin de l'œil que Luna ne souhaitait plus le briser en deux pour défendre son frère. Heureusement la jeune femme s'était retournée vers Sédin et avait entrepris une conversation, probablement satisfaite du petit coup de pression qu'elle venait de mettre au puissant Oren. Ce dernier en profita pour finir son explication, il se racla la gorge :

« Bon... Sinon oui en effet les orcs rampent presque à nos pieds lorsqu'ils atteignent le village. Il ne reste plus qu'à les achever. - Mais c'est terrible ! », dit Éléane surprise par la cruauté d'Oren. Ce dernier fit un signe de la tête, Geven se retourna puis dit d'une voix grave :

« Même si sur le coup l'honneur voudrait qu'on les épargne, ne te

laisse pas prendre en traître ! Ils restent des barbares. Si tu les laisses s'enfuir, ils reviendront plus forts et te tueront toi, ainsi que ta famille et tous tes proches pendant leur sommeil. La Harde ne fait aucun prisonnier, pour eux seule la loi du plus fort prime. Les laisser partir serait une preuve de notre faiblesse. Il ne faut donc jamais les épargner... Je le répète une autre fois : il ne faut jamais les épargner. C'est clair ? Demande à Kayser si son frère avait bien fait d'épargner l'un des leurs. »

Un moment de silence se souleva. Aaron curieux malgré tout posa la question :

« Il nous en avait parlé pendant l'examen initial dans l'arène. C'était lorsqu'il avait vu qu'Oren était capable d'utiliser la foudre jaune. Il était alors devenu incontrôlable. Que s'est-il passé ?

- Le grand frère de Kayser était officier dans l'armée impériale. Un garçon prodigieux aux idées pures disait-on. Il pensait qu'il était possible de faire la paix et souhaitait faire changer l'empire depuis l'intérieur afin de tendre vers son idéal. Malheureusement et comme pour tous les idéalistes, un jour sur un champ de bataille, un orc qu'il avait épargné l'attaqua en traître. Depuis Kayser voue une haine infinie à la Harde qu'il considère comme des bêtes assoiffées de sang. Ce qui n'est pas faux en soi. Donc il n'a rien contre toi et Oren, c'est juste que vous représentez... »

Geven n'arrivait pas à finir sa phrase. On voyait bien qu'il ne voulait pas heurter ses amis. Oren arriva à sa rescousse :

« Ne t'en fais pas, rassura ce dernier. Mes parents ont aussi été tués par des orcs. Je pense les détester tout autant ! Et puis, on sait tous que ce mec est un gros abruti qui n'est pas capable de voir les gens pour ce qu'ils sont. Il est trop enorgueilli par son statut de noble pour ça ! »

Des croassements des corbeaux coupèrent Oren, jetant un froid dans le groupe. Éléane avança à son tour son cheval pour se rapprocher d'Aaron. Ses yeux guettaient constamment la forêt. Ses mains serraient énormément le harnais de son cheval et tout comme lui, ses jambes tremblaient. Elle regarda avec complicité Aaron, les yeux plissés et le front ridé par l'inquiétude. Aaron se sentant lui aussi effrayé, lui sourit comme il put pour partager à son tour sa compassion. Sourire qu'elle renvoya exactement de la même manière, satisfaite de pouvoir compter sur quelqu'un qui la comprenait, pensait Aaron.

Après un certain temps et diverses interventions de chacun des membres du groupe pour détendre l'atmosphère, de petites lumières apparurent devant eux. Ils étaient arrivés au campement pour le plus grand plaisir du jeune Gardien. Entre deux grands moulins à l'arrêt, plusieurs tentes avaient été montées et entouraient l'endroit d'un

cocon blanc et jaune. Au centre trônait une immense grange qui surplombait les alentours et dans laquelle d'autres tentes avait été plantées. L'endroit entier s'était transformé en campement d'intervention et on pouvait voir énormément de personnes encore debout malgré l'heure tardive. Il n'y avait pas beaucoup de soldats, la grande majorité d'entre eux semblait être plus des médecins, infirmiers et autres intervenants médicaux. Les bannières de l'Aube Ambrée avaient été plantées tout autour du lieu pour signaler qu'ils étaient indépendants de toute seigneurie. Cela leur permettait sur les champs de bataille par exemple de ne pas se faire tuer, car protégés par les lois de l'Empire, en théorie du moins. Il y avait aussi quelques maisons fermières qui formaient comme un second petit village traversé par une rivière en dehors de l'enceinte des mûrs, accolées à ces derniers. Ces différents lieux avaient été réquisitionnés pour loger le personnel.

C'est donc dans un campement encore en ébullition que le petit groupe entra. Ils se rapprochèrent du poste de commandement signalé par une tente plus grande que les autres. À l'entrée deux gardes portant les armures dorées de l'Aube Ambré les laissèrent passer en indiquant subtilement de ne pas faire de bruit... C'est-àdire en leur disant de se taire ou alors ils se feraient vite fait virer de là et avec un coup de pied au cul pour couronner le tout.

La tente était encore plus spacieuse à l'intérieur qu'elle ne semblait grande de l'extérieur. Des brasiers avaient été allumés de part et d'autre de l'espace pour permettre d'éclairer une très grande table au milieu. Dessus se trouvait une carte avec plusieurs petits couteaux plantés dedans afin de montrer des lieux cibles prioritaires. Il y avait cinq personnes autour. Le premier était le plus reconnaissable d'entre tous puisqu'il s'agissait du président du conseil des élèves, Hésédiel Saran. Il ressemblait aux princes des contes de fée. Ses cheveux blonds presque platines, ses yeux bleu ciel, son armure blanche et bleu profond, sa longue cape océan et son épée à l'allure sacrée lui donnait un air de sauveur du monde, héros parmi les héros. Étant demi-ange de base comme Ériel, il semblait rayonner d'une aura invisible. Si on lui avait rajouté une auréole, il serait passé pour un saint.

Les autres étaient un peu moins commodes. En face de lui, une jeune fille qu'Aaron se figurait plus jeune que lui portait une armure lourde à l'apparence très solide. Dans son dos figurait un bouclier et une longue lance dont les formes faisaient penser à une aiguille. Juste à côté d'elle se tenaient un homme et une femme. L'homme était chauve, rachitique, les moustaches tirées et le bouc pointu lui donnant l'apparence de celui à qui l'on ne voulait pas faire confiance. Son air mécontent, ses bras croisés devant lui et ses réguliers soufflements du nez semblaient indiquer qu'il s'opposait aux différentes décisions prises par ce petit groupe. Pour ce qui était de la femme, ses cheveux

étaient court et roux maintenus par un bandeau jaune. Elle portait à la garde une arme semblable pour Aaron à un katana, ainsi qu'un wakizashi au métal à la fois bleuté et indigo. Enfin il y avait ce grand chevalier en armure noir qui restait prêt d'Hésédiel à attendre sagement sans rien dire telle une statue immuable. Il était glaçant de droiture. Aaron se sentait observé à chaque fois qu'il osait poser le regard sur Hésédiel. Pourtant personne ne réagit à leur entrée :

« Nous pourrions peut-être tenter de purifier l'église ? dit la femme ninja.

— Ce serait du suicide, répondit la petite fille. Nous ne sommes pas des forces armées. Nous ferions mieux d'attendre les renforts de la capitale de Krem. »

Le chevalier en armure noir grogna.

« Je sais que ça ne te plaît pas Vesper, répondit la petite au grognement. Mais soyons réalistes deux secondes. Les seuls à pouvoir entrer dans la ville sont nous-même, Sédin, Georgiem et quelques gardes. Il est impossible d'escorter des prêtres jusqu'à l'endroit sans les mettre en danger. En plus nos hommes sont fatigués par la tension constante qu'ils ont lorsqu'ils tentent de guérir les malades. Les abandonner ne serait-ce qu'un peu trop longtemps pourrait créer un désordre inimaginable. Il y aurait alors beaucoup de morts suite à la prise de mauvaises décisions sur les priorités liées au ravitaillement, les soins et les tours de garde. Et ce n'est pas ce que nous souhaitons.

— D'autant plus que la forêt n'est pas loin et qu'il y a d'après les rumeurs des Mérianes qui ne rôderaient pas loin, approuva la femme aux armes asiatiques.

— Mais nous ne pouvons pas laisser les gens dans l'intérieur de l'enceinte, fit l'homme aux moustaches et au bouc pointu. Il faut qu'on rentre dans cet endroit pour les sauver ! C'est capital ! Commandant ? »

Hésédiel avait fermé ses yeux et joint ses mains devant son visage. Sa concentration troubla la pièce.

« Oui effectivement c'est contraignant, avoua-t-il. Le principal souci étant qu'on ne peut absolument pas savoir qui est contaminé ou non. Cela implique donc que nous ne pouvons même pas organiser de raid pour sauver une partie des villageois. Et nous ne pouvons pas risquer la vie de nos hommes inutilement là-dedans. - Et alors quoi, répondit nonchalamment l'homme mécontent ? On les laisse tous crever ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit Vérone. Je ne sais pas pourquoi tu perds ton sang-froid, mais calme-toi. Nous allons trouver une solution mais elle naîtra de notre patience et de notre clairvoyance. » Hésédiel regarda sa sœur, puis congédia d'un signe tous ses lieutenants autour de la table :

« Pour ce soir, nous en avons terminé, la nuit porte conseille. Je vous renvoie tous à vos dortoirs, reposez-vous bien vous l'avez mérité. »

Chacun salua Hésédiel et sortit de la tente. Au seuil de l'entrée, le dénommer Vérone lança un regard glacial à Aaron qui lui procurra immédiatement la chair de poule. Hésédiel leur fit signe de venir s'installer autour de la table à la place que prenait initialement ses lieutenants. Tout le monde pris position.

« Bonjour à tous et bienvenue à Sameko. Avez-vous fait bon voyage ? - La traversée fut bonne, répondit Luna. Nous vous remercions de nous d'avoir envoyé Sédin à notre rencontre car sans lui nous aurions probablement été perdus.

— C'est tout naturel voyons, sourit Hésédiel. Je sais qu'il est tard, mais voyez-vous, ici dans l'Aube Ambrée nous ne dormons quasiment pas, je vais donc profiter de ce court moment pour vous expliquer deux trois choses. Rassurez-vous, nous ne vous en demanderons pas autant, évidement vous êtes en stage. »

Il y eut comme un remous de sommeil dans la salle. Le groupe était fatigué et ne souhaitait qu'une seule chose : partir se coucher. Aaron appréciait et admirait Hésédiel dont l'énergie était toujours aussi vivace malgré leur propre ennui collectif. Il le comprit et tenta d'abréger son discourt de bienvenue :

« Il y a plusieurs règles de sécurité auxquelles vous devez absolument ne pas déroger. Vous êtes en stage donc même si l'endroit est dangereux, techniquement l'école ne vous laissera pas prendre de risque. Ils vous ont laissé venir ici seulement parce que je suis là et que Geven est prodigieux pour son âge. Mais sinon, sachez qu'il vous aurait été interdit de faire ce stage. Donc je vais donner une liste de règles auxquelles vous allez obéir. Est-ce que c'est clair ? » Tout le monde hocha la tête soudainement réveillé par le ton autoritaire du demi-ange. Il tourna son regard vers sa jeune sœur : « Même toi Ériel, je ne te laisse pas le choix ou alors tu rentres directement à la maison. Je me suis bien fait comprendre ? - Limpide Monsieur le Commandant, trancha-t-elle visiblement mécontente.

— Bien je m'en satisferais. Donc tout d'abord, il est interdit de rentrer dans la ville sans escorte. Ensuite, la nuit, lorsque vous êtes affilié à votre chambre, n'en sortez sous aucun prétexte. On vous laissera une des petites maisons au milieu du village annexe à la ville. Pendant la journée, restez toujours dans le campement ou avec votre tuteur de stage qui sera Sédin, sauf autorisation contraire. La forêt est un lieu dangereux alors n'y rentrez sous aucun prétexte. Enfin il y a une maladie inconnue qui se développe dans l'enceinte du mûr. Nous serons amenés à faire sortir des malades pour tenter de les guérir. Ne

vous en approcher pas à moins de quatre mètres et constamment avec ceci. »

Hésédiel tendit de petites bagues grises ornées d'une pierre bleue.

« Elles agiront comme un masque purificateur et vous protégeront de la maladie tant que vous n'y êtes pas trop longtemps exposé. Elles sont fabriquées directement depuis la République du Saphir par l'Institut des Protecteurs de Hors. À la fin du stage vous nous les restituerez. Pour ce soir je vous sens un peu las, donc je vais vous souhaitez bonne nuit. Mais la journée de demain sera consacrée à l'apprentissage de règles de sécurité, alors soyez-près. Je le répète, mais je ne peux pas vous mettre en danger. Cela est donc nécessaire, j'attends de vous un respect total et inconditionnel des règles. Je vous congédie, Sédin amène les à l'auberge au centre du village annexe.

— Bien mon commandant ! »

Tout le monde se leva et sortit dans la nuit éclairée par les mille feux du campement. Ils furent amenés au logis, un endroit qui semblait tout autant abandonné et délabré que le reste des habitations. Lorsqu'ils rentrèrent, la pièce principale avait été vidée à la hâte comme si on avait été pressé de partir. Certains meubles avaient été recouverts de drap blanc, d'autres laissés sous une couverture de poussière. Ils montèrent tous ensembles à l'étage et arrivèrent devant trois pièces. Deux d'entre elles étaient relativement grandes et comportaient une dizaine de lits. La dernière, fermée à clef était sûrement l'ancienne chambre de l'aubergiste. Au-dessus de l'escalier se trouvait une petite trappe, fermée, qui amenait au grenier. Les garçons prirent la chambre de gauche et les filles celle de droite. À peine Oren entré dans la chambre qu'il courut dans la direction d'un des lits et cria :

« Premier arrivé, premier servit ! »

Aaron s'en fichait, tous les lits étaient les mêmes. Il partagea un regard amusé avec Geven par le comportement enfantin d'Oren : « On te le laisse y a aucun souci, fit Geven. Moi je vais opter pour celui-là. Aaron tu dors à côté ?

— Oui bien sûr ! », répondit Aaron heureux.

Bien que la fatigue fût toujours autant présente, les compères discutèrent un long moment, s'appropriant l'endroit de commentaires pinçant : les lits grinçaient, l'architecture était lugubre, les fenêtres salles, etc. Mais tout ceci éveillait chez Oren tant de souvenirs qu'il s'empressait de leur partager, qu'il était impossible pour Aaron de ne pas discerner un charme rustique particulier dans l'endroit. Exténué, Aaron finit par s'abandonner entièrement à la douceur de son lit et s'endormit avant les autres.

Aaron se réveilla au sommet d'une des branches d'un très grand

arbre avec un couteau dans la main. Le tronc titanesque montait vers le ciel touchant presque les nuages ! Aaron regarda en bas. Il put tout d'abord voir le village de Sameko collé au tronc, comme acculé contre un mur immense. Son regard se porta ensuite plus loin, il vit les terres de Krem et ses montagnes, sa Porte Éternelle et ses collines boisées. Au-delà de tout ça, derrière la gigantesque porte se dressait fièrement un désert immense et aride. C'était un paysage beau et majestueux, dont la seule couleur prédominante était celle du jaune. La vue de ce désert calma Aaron et l'émerveilla dans sa contemplation des lieux.

« Belles vues n'est-ce-pas ? »

Aaron sursauta et lança par réflexe le couteau qu'il avait dans les mains. Ce dernier se figea entre les deux doigts d'un homme bruns. Le regard vert gris, il l'observait, assis contre le tronc. Comment était-il arrivé là ? Était-ce à cause de lui qu'Aaron était au sommet de cet étrange arbre ? Comment une telle chose avait-elle pu pousser pendant la nuit ?

« Certes, lui répondit Aaron perturbé.

-Tu ne t'excuses pas, remarqua l'étranger toujours avec le couteau en main.

-Je... je... suis vraiment désolé. Je ne sais même pas à qui est ce couteau. Je ne sais pas non plus comment j'ai fait pour arriver là. Ce fut un réflexe. Je m'excuse, lui implora désolé Aaron.

-Ce n'était pas une question, juste une constatation. »

Aaron ne sut quoi dire. L'étranger ouvrit sa bouche pour dire quelque chose, Mais il bâilla à la place. Aaron ne pût taire sa curiositée :

« Que faisons-nous là-haut, finit par demander Aaron ? -Je n'en sais rien », répondit l'homme étrange en se grattant sa barbe de trois jours.

Plus le temps passait et plus cet étranger le mettait mal à l'aise. En le regardant de plus près, il arborait une sorte de grand manteau noir et blanc. D'une trentaine d'années seulement, le teint mat, la mâchoire dessinée, il était armé d'un arc à l'aspect suspect, de deux épées et d'une multitude de dagues. Le style lui rappelait vaguement celui décrit par les histoires d'Ésiède.

« Viens-tu de l'Empire ? », interrogea Aaron espérant trouver un potentiel ami.

L'inconnu le regarda, puis détourna le visage sans répondre. Au bout de quelques minutes, il prit son arc et décocha une flèche. Celle-ci parcourut une distance immense avant de se loger dans le crâne d'un des médecins de l'Aube Ambrée, deux-cent mètres plus bas.

« Pourquoi t'as fait ça, cria Aaron ?

- Je ne sais pas... », répondit-il morne.

Il continuait de fixer en bas. Aaron regarda donc... Et puis là, il tituba de surprise. Il vit l'homme avec la flèche dans le crâne continuer à marcher. Aaron sursauta et se tourna vers l'inconnu. Son visage était maintenant très proche du sien. Puis il sourit en montrant toutes ses dents.

Aaron sentit quelque chose contre son torse. Puis son corps bascula en arrière, l'homme venait de le pousser. Il tomba dans le vide, voyant s'éloigner de lui l'étranger et la branche sur laquelle, il y a deux secondes, il était encore posé.

Aaron se réveilla dans son lit plein de sueur se remémorant avec peine l'horrible et perturbant cauchemar. À sa droite dormait Geven avec un visage angélique et un peu plus loin, Aaron distinguait les ronflements persistants d'Oren. Tout allait bien, ce n'était qu'un vilain rêve.

Un craquement soudain, mais léger se fit entendre... puis un autre... et encore un autre... Régulier, Aaron avait l'impression que quelqu'un marchait au-dessus de lui dans le grenier. Il attrapa sa couette et se cacha dessous. Il ferma les yeux et les bruits s'arrêtèrent. La porte de sa chambre grinça, le plancher couina de nouveau, quelqu'un était entré dans la pièce, il en était sûr.

Chapitre 14 - Chasse au démon

« Aaron, réveille-toi ! tremblota une voix familière. J'ai entendu du bruit. »

C'était Éléane, debout devant son lit, habillée dans son pyjama de soie rouge et avec une dague en main. À son doigt se trouvait toujours la bague noire ornée d'un petit rubis qu'elle ne quittait visiblement jamais même pour dormir. L'elfe avait laissé ses longs cheveux bouclés détachés, encadrant son visage tiré par la peur. Aaron comprit qu'il n'avait rien à craindre, dans l'immédiat du moins, et ce malgré l'acier de la dague qui réfléchissait la lumière de la nuit et lui rappelait que la naglàlfar jugeait le danger suffisant pour s'armer et venir le réveiller. Il sortit de sous la couette et se leva pour lui faire face, arborant le plus fièrement possible une expression rassurante aux antipodes de ce qu'il ressentait réellement. Éléane lui tandis une deuxième dague identique à la sienne, qu'Aaron attrapa d'une poigne hésitante :

« Tu ne voudrais pas aller voir ? », finit-elle par demander.

Aaron avait tout sauf envie d'aller voir. Il n'avait jamais été courageux, ce n'était pas aujourd'hui qu'il le deviendrait. Il réfléchit rapidement. Réveiller tout le monde pouvait être une solution viable, mais s'il n'y avait rien, c'était sûr qu'Oren le raillerait pendant des mois entiers. Et étrangement Aaron suspectait qu'il se faisait bien des idées, l'attaque de l'académie continuant de hanter ses rêves et lui faisant croire à des danger que seul son esprit connaissait. Donc il était à peu près sûr que l'auberge était vide et qu'Oren ne le louperait pas en conséquence. Rien de bien méchant, mais il s'en passerait bien, une idée germa à la place :

« Ok, aucun souci, mais tu vas m'accompagner. Comme ça, je pourrai te prouver qu'il n'y a rien à craindre. »

Cela sembla être le compromis parfait pour Aaron, une pierre deux coups. Il passait pour quelqu'un de courageux face à la belle elfe et en même temps, il ne serait pas seul. Le jeune homme s'en félicita intérieurement. Éléane hésita un instant puis approuva d'un hochement de tête. Elle invita Aaron à passer devant, acceptant visiblement l'idée à contre cœur.

Le couloir était aussi sombre que lorsqu'ils étaient arrivés à une différence près, Sédin n'était plus là pour éclairer les lieux de sa douce lumière naturelle. Éléane invoqua discrètement Ignis pour palier à ce problème. Les flammes du plumage du familier illuminèrent le couloir

d'une lumière réconfortante. Malheureusement, par la même occasion, ils purent faire un constat amer : la trappe menant au grenier avait été ouverte. Le cœur d'Aaron loupa un battement, cela ressemblait de plus en plus aux films d'horreur qu'il regardait sur Terre. Et en général, le héros ne s'en sortait pas. Il se souvint d'une scène notamment, où le gentil était monté dans le grenier et tombé nez à nez avec le tueur, la suite n'avait pas été glorieuse. Il n'avait clairement pas envie d'être ce fameux héros, mais Éléane le poussa un peu.

« Tu... tu... peux passer en premier ?

— Tu ne peux pas envoyer ton phénix plutôt ? tenta Aaron.

— Non, j'ai peur de découvrir ce qui se terre là-haut à travers Ignis. Et s'il y a effectivement quelque chose, je ne voudrais pas qu'il en meure. Ce n'est pas un Arstre d'égo. S'il venait à être détruit je ne crois pas que je me le pardonnerais un jour. »

Donc la survie du phénix était plus importante pour elle que celle de l'un de ses meilleurs amis ? Et puis, un phénix n'était pas censé renaître de ses cendres ? Aaron suspectait une excuse pour se défiler. Cependant c'était aussi lui qui l'avait forcée à l'accompagner, il ne pouvait pas gagner à tous les coups. Alors pourquoi avait-il cette impression singulière d'une dissonance dans son comportement ? Que craignait la naglàlfar au point de ne pas s'y risquer ? Son instinct lui dictait de rester sur ses gardes. S'il avait bien confiance dans son amie, il ne connaissait pas encore suffisamment ce monde pour affirmer qu'il n'avait rien à craindre d'une quelconque force extérieure. Aaron se dirigea vers l'échelle qui s'était déployée et monta les barreaux un à un. À mi-parcours, il hésita puis chuchota :

« On peut réveiller les autres sinon ? Maintenant qu'on a vu le grenier ouvert.

— Non je veux m'en assurer par moi-même avant. Monte ! »

Pourquoi ? Cela ne lui ressemblait définitivement pas. Il ne faisait maintenant plus aucun doute pour Aaron qu'Éléane n'était pas dans son état normal. Son esprit pouvait-il être contrôlé par quelqu'un d'autre ? En gardant cela à l'esprit Aaron se préparait déjà à invoquer quelques projectiles si quelque chose d'étrange apparaissait. Il pensa à laisser passer l'elfe devant lui. Si elle avait tant envie de vérifier, elle n'avait qu'à prendre sa place. Le fait qu'elle lui emboîte le pas sur l'échelle, le pressa un peu plus et l'empêcha de dévoiler le fond de ses pensées. Aaron souffla. Comment pourrait-elle compter sur lui s'il se dégonflait maintenant ? Perdu pour perdu, il passa la tête dans le grenier, les yeux au niveau du sol poussiéreux. L'endroit était complètement vide. Pas une toile d'araignée. Pas le moindre carton. Que des poutres apparentes et un unique objet. Une seule chose au milieu qui lui donnait froid dans le dos. Sur un mannequin sans tête,

éclairée par la lune à travers la lucarne, se trouvait une longue robe blanche de mariée. « Alors ? Il y a quoi là-haut ?

— Absolument rien, mis à part une étrange robe laissée au milieu de la pièce.

— Finis de monter, j'arrive, répondit Éléane prise d'un élan de courage ou plus probablement afin de ne pas rester seule en bas. - J'ai pas vraiment envie. Il n'y a rien là-haut, t'en fais pas. Allonsnous recoucher ou réveiller les autres, fit Aaron mort de peur.

— Je veux juste voir. Monte et on redescend tout de suite après. Fais ça pour moi, s'il te plaît... »

Il ne trouva pas la force de lui dire non. Quand il s'agissait de l'elfe, il n'avait jamais cette force. Aaron s'exécuta et monta dans le grenier non sans pour autant vérifier chaque coin de celui-ci et bloquer la trappe avec son pied. Hors de question qu'il se retrouve enfermé ici, il préférait encore retourner dans la jungle sans eau ni nourriture. Au moins là-bas, il savait comment il allait mourir, sûrement déchiqueté par les crocs d'un félinois, ou bien engloutit par une plante carnivore, tant de possibilités plus joyeuses que de rester ici avec cette robe. Éléane suivait de près Aaron, ce qui permit à ce dernier de ne pas rester seul très longtemps dans le grenier. Lorsqu'elle passa enfin la dernière marche, Aaron se précipita sur le mécanisme de la trappe afin de bloquer l'entrée au grenier, aidé promptement par l'elfe qui comprit son intention. De là-haut, ils pouvaient voir une grande partie de l'étage, ainsi que les escaliers qui les y menaient. Une silhouette apparut puis disparut au rezde-chaussée, à la bordure des ténèbres dans lesquelles était plongé le salon, Aaron se tétanisa de peur. Il se tourna vers Éléane, elle aussi avait pâli.

« Tu as bien vu ce que j'ai cru voir ? s'inquiéta Aaron.

— Ou-Oui... juste en bas... il... il...

— Bon ! Ne restons pas là et allons réveiller les autres. » Cette fois-ci, la naglàlfar ne l'en empêcha pas. Aaron bondit en bas de l'échelle. Il se retourna vers Éléane et lui tendit le bras.

« Allez, vite, saute ! »

Éléane allait sauter lorsque soudainement, la trappe se referma, la laissant seule dans le grenier, malgré leur tentative pour bloquer le mécanisme. Les coups de poing martelant l'entrée et les cris d'Éléane retentirent dans toute la maison. Les chambres s'allumèrent simultanément. Luna fut la première sur pied :

« Aaron ! Que se passe-t-il ? Où est Éléane ?

— Elle est enfermée là-haut. Il faut aller l'aider. On ne sait pas ce qu'il y a dans ce grenier. Nous avions entendu du bruit, et puis, et puis... nous avons voulu aller voir... mais il y avait cette robe... et... -

Calme-toi, Aaron, tu nous expliqueras après. Pour le moment, agissons. »

Les autres débarquèrent dans le couloir.

« Oren, ouvre-moi cette trappe, ordonna Luna.

— Ça marche ! », répondit-il.

Oren monta à l'échelle et appliqua la magie grise sur ses poings. Il frappa la trappe trois fois, avant de l'expulser violemment dans le grenier. Le glapissement puissant d'Ignis incita le groupe à monter rapidement. Éléane était assise par terre en pleurant, il n'y avait personne, le phénix s'acharnait sur la lucarne à laquelle l'elfe tournait le dos.

« Projectile. »

Il s'arma d'une sphère grise dans la paume et se précipita vers la fenêtre maudite, près à tirer au moindre doute. Geven qui venait tout juste de le rejoindre sortit de son bracelet une lanterne en fer gris et incanta :

« Ô, puissante Impératrice, éclaire-nous dans ces ténèbres profondes. Ne laisse pas ton serviteur se faire engloutir par la nuit et perdre sa raison, ne voyant plus ta lumière. Ô, Impératrice, je t'en conjure, montre-nous le chemin ! »

Une petite luciole magique s'alluma d'une réconfortante flamme blanche à l'intérieur de la lanterne, s'ajoutant à la lumière d'Ignis. Le grenier entier fut éclairé et bientôt les sanglots d'Éléane ne furent plus qu'un lointain souvenir. Oren et Luna commencèrent à fouiller l'endroit, tandis qu'Ériel et Aaron regardèrent à leur tour à la lucarne. Rien. Il n'y avait personne dehors ou du moins rien qui semblait sortir de l'ordinaire. Heureusement, les cris n'avaient pas non plus réveillé le voisinage. Aaron s'imagina le genre de créature qui pouvait être responsable de cette situation : vampire, esprit, n'importe quel lanceur de sort ayant l'invisibilité... Rien de bien rassurant mais cependant rien d'avéré non plus. Tout semblait calme et les maisons étaient entièrement plongées dans une nuit paisible. Peut-être qu'il se cherchait des excuses, mais cela eut l'avantage de le calmer un peu. Après un moment où le jeune homme avait enfin reprit son calme, Aaron se décida à rejoindre l'elfe et la soutenir. Ce geste fut bien accueillit, car si Éléane ne fit aucune remarque, le sourire timide qui se dessinait sur son visage l'exprima pour elle. Il avait encore du mal à comprendre tout ce qu'il s'était passé. Pourquoi n'arrivait-il pas à croire qu'elle se laisse aussi facilement effrayer ? Cette dernière question le fit sourire. Au regard de comment il avait réagit, lui-même paralysé par la peur, Aaron était très loin de pouvoir juger cela. Mais il ne croyait pas dans le fait que la naglàlfar soit aussi peureuse que lui. Elle avait quelque chose en elle qu'Aaron n'avait pas et qui n'aurait

pas dû la faire réagir ainsi. Le visage froid de Gardienne d'Éléane lui apparut à l'esprit. Les confondaient-ils ? Geven interpella le groupe :

« La robe ! »

L'ourlet de la robe sembla s'envoler, soulevé par le vent. Le souci étant l'absence de ce dernier dans le grenier. Aaron n'eut pas le temps de croire à un fantôme, car Oren administra un formidable coup de pied au mannequin ce qui le projeta violemment contre une poutre. Il s'agenouilla et invita les autres à le rejoindre. « Là ! Il y a quelque chose sous le planché. Et si... »

Il s'agenouilla à l'endroit où peu de temps avant trônait l'ouvrage de mariage, éclairé consciencieusement par Geven, il agrippa les planches afin de les tirer.

« Fais attention à toi Oren, dit gentiment Ériel pour une fois. Je me sens mal à l'aise, cet endroit me révulse. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, ne prend pas de risque. »

Oren s'arrêta un instant, surpris par la demi-ange, puis hocha de la tête avant de briser les planches.

« Alors ? interrogea Luna.

— C'est un livre. Un très gros livre... », répondit Geven toujours au dessus de son ami.

Il approcha un peu plus sa lanterne magique, permettant à chaque membre du groupe de mieux observer. C'était en effet un livre imposant. Sur sa couverture faite de cuir noir apparaissait un étrange symbole ressemblant à une lettre oubliée. Elle se dessinait comme un point entouré d'un anneau cassé en deux se recourbant au sommet en deux cornes montantes. Gravé dessous, le symbole reposait sur un socle courbé qui l'entourait, lui-même rayonnant de différents traits comme pour dessiner les branches d'une étoile. Ce signe aussi énigmatique soit-il ne provoqua rien chez Aaron hormis une source de curiosité. Tout naturellement, il interrogea Geven d'un regard qui comprenant la question muette, s'empressa de lui répondre :

« Non ça ne me dit rien, s'amusa t-il. Mais l'ouvrage semble être remarquablement conservé, chose étrange pour un endroit aussi poussiéreux. Il a dû être déposé récemment. Ne l'ouvrez pas pour le moment, nous verrons cela avec Hésédiel demain. La rune sur la première de couverture me fait penser à un mot de commande. » Le lieutenant n'avait donc pas la réponse, ce qui attisait un peu plus l'intérêt du jeune homme pour ce livre. Il pensa que s'il ne la trouvait pas lui-même avant la fin du stage, ce pourrait être un sujet intéressant à étudier avec Simurn. Cette simple pensée propageait chez lui une sensation d'impatience agréable. En à peine quelques mois à Gwelbed, le vieux mage lui avait déjà transmis son amour évident pour l'ésotérisme et les mystères magiques. Postée juste devant

lui, Luna le dévisageait, elle aussi amusée comme si elle avait comprit à quoi il pensait. Cela fit d'autant plus grandir la sensation de bien-être dans laquelle il s'était involontairement plongé. Mais tout le monde ne la partageait pas, Ériel avait l'air chamboulée.

« Ériel, tout va bien ? s'inquiéta t-il.

— Oui-oui. J'ai déjà vu ce livre quelque part, mais impossible de me souvenir ce que c'était et quand.

— Dommage, ça nous aurait bien aidés, répondit Luna. Restons prudents !

— Ça, c'est clair... »

Luna se prit son menton et réfléchit un instant.

« Vous savez quoi, nous devrions le laisser ici ! Après tout, ce livre ne nous appartient pas et nous sommes plutôt sûrs qu'il ne donnera rien de bon. Renfermons-le, ici. Avec la force d'Oren, on replace les planches au-dessus puis le mannequin. Peut-être que justement, le mannequin empêchait quelque chose. Comme une sorte de clef pour sceller le livre.

— Ce n'est pas bête du tout, renchérit Aaron qui était toujours dans son optique de film d'horreur. On renferme le maléfice avant qu'il ne se libère.

— Ça pourrait marcher, conclut Geven. Très bien, faisons ça. » Oren prit le livre, le replaça sous les planches et remit le mannequin sur pied. Une fois cela fait, personne ne sembla vouloir demander son reste et ils descendirent tous ensemble. Aaron passa en dernier. Juste avant de refermer la trappe, la dernière chose qu'il vit fut le bas de la robe de nouveau se soulever inexplicablement. « On peut dormir tous ensemble ? demanda timidement Éléane. - C'est vrai que ce serait plus sûr, renchérit Aaron, content qu'elle ait proposé l'idée. »

Le groupe acquiesça et tout le monde passa dans la chambre des filles. Le reste de la nuit se fit sans encombre.

Le lendemain matin, trois coups puissants furent frappés au rezde-chaussée. Aaron se leva au milieu du groupe qui avait assemblé les lits pour dormir tous ensemble. Il se dirigea vers la fenêtre, encore embrumé par le réveil matinal. À vue de nez, il avait dû dormir trois heures. Il ouvrit les volets, c'était Hésédiel. Il s'était déjà équipé et semblait être en pleine forme. Ce dernier lui cria :

« Bonjour Aaron ! As-tu passé une bonne nuit ?

— Non, pas vraiment. Je dois bien admettre que j'ai déjà vu mieux. - Ce sont les auberges du coin qui sont comme cela. En même temps, ils n'ont pas l'habitude de recevoir des élèves distingués comme vous. Est-ce que je peux entrer ? demanda-t-il très poliment.

— Non, répondit Geven, qui venait de rejoindre Aaron à la fenêtre.

Laissez-nous deux minutes et nous vous rejoignons tous en bas. Il s'est passé des choses étranges cette nuit, nous vous en parlerons tout à l'heure.

— Rien de grave, j'espère ? répondit-il amicalement. Très bien, alors rejoignez-moi dans la tente de commandement. Ne traînez pas ! » Hésédiel continua sa ronde, réveillant maison après maison en s'inquiétant à chaque fois du bien-être et du repos de chacun. Il s'éloigna petit à petit. Très rapidement après le passage du commandant de l'Aube Ambrée, un chariot contenant des petits-déjeuners passa à chaque dortoir. Ils ne prirent pas le temps d'en profiter, le commandant avait été clair, ils devaient rapidement le rejoindre. « Pourquoi as-tu refusé l'entrée au commandant ? demanda Aaron. - Il n'y a pas de raison précise en soi, répondit le lieutenant. Il aurait pu rentrer et je lui fais confiance. Mais je sais d'expérience qu'il vaut mieux refuser lorsque quelqu'un te demande l'autorisation d'entrer. Surtout avec ce qu'il s'est passé cette nuit. Il est commandant, s'il le souhaitait, il avait probablement un double alors inutile de nous le demander. Simple précaution.

— Tu veux dire, un peu comme les vampires ? »demanda Luna.

Oren regarda d'un air désappointé la sœur d'Aaron :

« Pourquoi tu nous parles de vampire ?

— Dans les légendes terriennes, les vampires doivent d'abord être invités avant de pouvoir entrer dans une maison.

— Ce n'est pas le cas sur Véléniade. Les vampires sont très peu nombreux et restent principalement dans des manoirs près de Milinstram.

— En effet, confirma Éléane. C'est même encore plus petit puisque les vampires possèdent une seule terre dans l'Empire Rubis limitée à une dizaine de manoirs et la forteresse du Primordial. Ils ne sortent jamais de leur domaine et c'est la capitale qui les fournit en sang. Donc il serait vraiment surprenant que l'un d'eux sorte des terres sans autorisation du trône.

— Que risque un vampire qui quitte les terres sans autorisation ? interrogea Luna.

— Le primordial est normalement capable de le punir, quelle que soit la distance. »

Tout le monde avait compris ce que voulait dire "punir". Aaron, dont la curiosité titillée par le mystère du livre n'avait pas été comblée, relança :

« Du coup, qui pourrait demander à entrer si ce n'est pas les vampires ?

— D'après les rumeurs qui circulaient dans mon village, expliqua

Oren, les mérianes dont parlait justement Hésédiel hier pourraient le faire. Il est dit que ces esprits des rivières frappent aux maisons des villages sous le couvert d'un masque illusoire. Déguisées en notables de la région, elles prétexteraient à des familles dans le besoins que leurs enfants étaient réquisitionnés pour un travail au château. Si les familles acceptent alors leurs enfants sont amenés à la rivière où ils y seront mangés.

— Mais Hésédiel nous a donné rendez-vous à sa tente pas à la rivière, répondit Ériel perturbée. C'est évident que ce n'est pas ça. Pourquoi êtes-vous toujours obligés de digresser ? C'est agaçant. - Oui, souffla Oren. En effet mais bon. Sait-on jamais. J'ai fait le lien puisqu'il en parlait hier, y a quand même des points communs. - Dans tous les cas, il faut y aller, interrompit Geven. Nous reprendrons cette discussion une autre fois. »

La suite de la journée fut comme prévu la veille. C'est-à-dire une journée entière avec Sédin où ils répétèrent encore et encore les consignes de sécurité. Cela permit entre autres de découvrir un peu mieux l'organisation de l'Aube Ambrée. Divisée en trois castes distinctes, l'Aube Ambrée se voulait être une association humanitaire. Il y avait d'abord le haut commandement. Constitué de cinq personnes, il était possible d'y entrer en faisant ses preuves et en ayant accompli un acte héroïque pour sauver d'autres vies. Ensuite, il y avait le corps de l'organisation : le personnel médical. C'était vraiment la plus grande partie du groupe. Formés pour toute situation et toute intervention, ils étaient des spécialistes des catastrophes naturelles. Souvent recrutés auprès des grandes universités de magie de Véléniade, ils étaient des idéalistes qui voulaient sauver le monde ou au moins aider ceux qui étaient dans le besoin. Enfin, il y avait la garde. Recrutés sur le chemin qu'empruntait l'Aube Ambrée, ils étaient pour la plupart d'entre eux des mercenaires qui avaient voulu changer leur vie pour appartenir à quelque chose de plus grand. Mais globalement, ce que le groupe retint, c'était que chacun pouvait y trouver une raison d'être, de vivre, et un combat de tous les jours pour rendre le monde un peu meilleur. Les semaines se succédèrent et un rythme quotidien se mit en place. Le matin, Hésédiel venait frapper à chaque porte afin de réveiller les troupes, excluant définitivement l'hypothèse des mérianes. Oren accompagnait l'escouade de jour et parfois servait aussi dans celle de nuit. Il rencontrait donc souvent Geven qui avait été assigné au ravitaillement. Ériel quant à elle suivait grâce à sa magie de soin les allées et venues des malades ainsi que les progrès sur l'étude de la pandémie. Tout ce qu'ils savaient pour le moment, c'était que dans les premières heures après infection, les yeux de la victime se remplissaient de sang. Des quintes de toux la faisaient ensuite vomir. À partir d'un certain moment, l'infecté convulsait et

crachait du sang. À ce moment-là, il finissait par s'écrouler mort. Il fallait compter entre quatre à six heures après contamination avant le décès, pour le moment il y avait déjà des progrès sur les soins apportés. Ériel était donc très occupée à aider du mieux qu'elle pouvait pour trouver un remède, jusque-là sans succès. Enfin, Luna, Éléane et Aaron aidaient dans toutes les tâches administratives comme aides de camp.

Le jeune homme avait remarqué que Luna fixait Geven d'un regard mauvais, mais ce dernier se dissipa au fil des jours. Donc tout se passait globalement bien depuis l'étrange incident du livre. D'autant plus étrange qu'Hésédiel était allé voir le grenier et n'y avait rien trouvé. Le groupe y était retourné les nuits suivantes et ne le retrouva pas non plus. Cela les inquiéta un temps, puis les semaines s'enchaînèrent et le travail se fit de plus en plus intense, leur faisant vite oublier tous ces évènements ou du moins croire en une quelconque fabulation de leur part.

C'était durant une fin de matinée, le regard d'Aaron se porta vers l'entrée du campement. Oren et Luna étaient en train de revenir des champs, chacun avec un ballot de bois chargé sur les épaules. Ils les déposèrent dans la réserve avant de se séparer retournant chacun à leur tâche. Luna était restée seule près de la grange et coupait, à l'aide d'une imposante hache, des bûches qui serviraient probablement à préparer le foyer de ce soir. Des rayons de soleil éclaboussèrent le visage d'Aaron et son ventre commença à le chatouiller, l'heure de la pause approchait. Il se dirigea vers sa sœur afin de lui proposer de la partager à deux comme il avait pu le faire quelques fois ces derniers jours.

Alors qu'il se rapprochait de Luna, il remarqua les gestes hésitants de la jeune femme, puis son regard vide sur les multiples coups de hache dans le bois. Elle s'arrêta après un instant, l'air préoccupé sans se rendre compte qu'il était là.

« Luna ? »

Sa sœur eut un léger sursaut et se retourna face à lui. « Ah, c'est toi ! Tu m'as fait peur. » Aaron se mit à rire et répondit :

« J'ai vu ça, tu avais l'air préoccupé. Tout va bien ? » La jeune femme se frotta l'avant-bras et son regard se perdit de nouveau dans le vide.

« Oui je... J'ai accompagné Oren ce matin dans la ferme de ses parents. Il voulait absolument revoir le moulin dans lequel son père et sa mère lui racontait des histoires et la maisonnette où il avait grandit. Ce ne fut pas facile.

— Je vois, il le vit comment ?

— Pas très bien je crois, mais il a pu pleurer. Je pense que ça lui a

fait du bien.

— Et toi comment te sens tu ?

— Ça va. C'était éprouvant mais je suis heureuse d'avoir pu être là pour lui. Pour le moment j'espère juste qu'il arrivera à faire son deuil et qu'il sait qu'il a quelqu'un à qui se confier s'il en a le besoin. »

Aaron sourit et hocha de la tête, sa sœur savait être une oreille attentive. Le jeune homme sentit de nouveau son ventre le remuer, mais cette fois-ci il ne savait pas si c'était la faim qui lui provoquait ça ou cette autre sensation désagréable qui l'envahissait. Luna, que son silence devait probablement déranger, secoua la tête et renchérit :

« Je n'ai pas très faim Aaron, je suis désolée mais je crois que je vais rester ici couper du bois. Est-ce que ça ne te dérange pas si nous ne mangeons pas ensemble aujourd'hui ?

— Non ne t'en fait pas je comprends. Prends du temps pour toi. Je te laisse, je vais demander aux autres. À toute à l'heure !

— Oui, à tout. »

Aaron se retourna, si Luna avait besoin d'être seule il fallait qu'il lui laisse cet espace. Ils pourraient toujours en reparler plus tard. Après un bref signe de la main, le jeune homme se dirigea vers l'extérieur du campement, Éléane lui avait dit qu'elle y serait pour aider les médecins. Aaron décida que le meilleur moyen de la rejoindre était de couper par la partie village. Ce dernier semblait s'être aménagé avec le temps : linge étendu, porte encore ouverte, matériel posé sur certaines tables... La partie extérieur de Sameko semblait plus agréable qu'à leur arrivée. Alors qu'il passait entre les maisons, Aaron crut voir quelque chose au détour d'une ruelle et eut cette étrange impression que quelqu'un le regardait. « Il y a quelqu'un ? interrogea Aaron espérant se faire des idées. » À sa grande surprise, un fracas répondit, caché derrière le mur. Aaron fonça vers l'endroit et y vit une multitude de caisses tombées par terre comme si elles étaient tombées du ciel. Il balaya rapidement du regard ce que contenaient ces caisses et son observation s'arrêta sur un objet bien particulier : le livre. Le souffle d'Aaron se coupa. Que faisait ce fichu machin ici ? Aaron cligna des yeux et celui-ci disparut. Ce n'était donc que son imagination ? Provoquée par le travail et la fatigue ? Ça devait être ça, il espérait que ce soit ça. Le souci, c'est que la même chose arriva deux heures plus tard après avoir quitté Éléane. Puis à nouveau près d'une des tentes. Le livre apparaissait et disparaissait au moment où il se frottait les yeux. Il commençait à devenir fou, paranoïaque à chaque changement de ruelle. Aaron prévint donc ses amis, il n'avait pas de raison de ne pas le faire.

« C'est en effet des plus inquiétants, affirma Oren. Dans le doute, il vaut mieux partir du principe que c'est réel.

— Je propose qu'on dorme de nouveau tous ensemble ce soir, décida Luna. Nous serons toujours mieux lotis à plusieurs. Ce serait bien si certains d'entre nous pouvaient aller vérifier l'état de la maison durant la journée. »

Geven et Oren furent choisis pour cela. Après une trentaine de minutes à fouiller tous les coins, ils revinrent au groupe et conclurent que la maison était un endroit sûr.

Lorsque la nuit commença à tomber, la moitié du groupe prétexta ne plus avoir faim et partit au milieu du repas pour renforcer et barricader la maison. Ils avaient convenu qu'il était plus sûr de n'en parler à personne. Même Hésédiel, pour qui un doute étrange subsistait. Bien que le chef de camp ait toujours été des plus sympathiques à leur égard, Aaron ressentait une certaine froideur, une distance qui le mettait mal à l'aise. Ce n'était pas un mauvais type, mais associé à leur discussion sur les vampires et ce soudain apriori, Ériel avait encouragé le groupe à garder une réserve.

L'autre partie de l'équipe distrayait les curieux à table. Une fois cette partie faite, tous rentrèrent et bloquèrent la porte. Ils avaient descendu de quoi dormir dans le salon et restèrent au rez-de-chaussée, prêt à s'enfuir rapidement s'il le fallait. Geven avait aussi vérifié les planches du parquet pour être sûr qu'il n'y avait aucun autre passage pour entrer ici. Même les escaliers avaient été bouchés et si quelqu'un passait par l'étage pour descendre, il serait aussi bloqué. Il était donc maintenant impossible pour quiconque de rentrer. Les heures passèrent et un tour de garde fut mis en place. Une rotation toutes les deux heures dans cet ordre-là : Geven et Éléane, Oren et Luna, Aaron et Ériel. Les bulles de sommeil montèrent au cerveau. Aaron et ceux qui ne faisaient pas le guet partirent se coucher.

Aaron se réveilla encore en haut de cet arbre, il était de nouveau en train de rêver. L'homme était toujours là lui aussi et ne semblait guère se préoccuper de lui. Il observait par-delà le désert. Aaron suivit la direction de son regard. Il put y voir un autre homme. Impossible de le décrire physiquement, il était bien trop loin d'eux. « Ah, tu es revenu ? sourit l'étranger qui l'avait poussé du haut de l'arbre dans son dernier rêve. C'est vrai qu'on prend vite goût au calme de la nature. »

Aaron ne répondit pas, cet homme était un dangereux malade, plus loin il en était, mieux il se portait. Même s'il savait qu'il rêvait, il ne voulait pas se revoir tomber. L'homme eut l'air contrarié : « Ce n'est pas très poli, Aaron. Lorsque je m'adresse à toi, j'aimerais un peu plus de respect.

— Excusez-moi, répondit ce dernier. Je ne voulais pas vous offusquer.

— Mais de quoi parles-tu ?

— Je ne pensais pas vous manquer de respect, hésita Aaron qui ne comprenait pas trop la question de l'homme. Je voulais juste vous écouter. C'est pour cela que je n'ai pas répondu ».

C'était un mensonge, il voulait juste éviter de parler à ce fou. L'homme brun se tourna vers lui et sourit :

« Moi un fou ? Sache que c'est complètement faux. Et en même temps, tu as raison. Et lui aussi d'ailleurs ! Tout est relatif. Oui ?

Oui.

— Pardon ?

— Aaron, qui sont tes amis ?

— Quoi ? bégaya t-il. Mais qu'elle est le rapport ?

— C'est évident voyons, les crois-tu moins fous que moi ? Peux-tu leur faire confiance ? Je ne pense pas. »

Bien sûr qu'il faisait plus confiance à ses amis qu'à ce type louche. Où allait ce cauchemar sans sens ? L'inconnue le détailla froidement puis il fit quelque chose de complètement irréfléchi : il se suspendit à la branche par une main en fixant Aaron droit dans les yeux. « Je te le répète, tout n'est qu'une question de point de vue. Prenons la folie. C'est une maladie, jusque-là nous sommes d'accord. Mais maintenant, prenons ces cas où tu observes ce que tu crois être ce qu'on t'a définit comme étant une manière de distinguer ce qui peut, semble tout du moins, être la vision par laquelle tu comprends ce qu'est la folie chez quelqu'un qui n'en souffre pas selon moi. Qui de nous deux a raison ?

— Quoi ?

— Oui ! Mais peut-être que de ton point de vue est partagé par la majorité. Donc tu as forcément raison ? Qui peut savoir ? Mais maintenant, mettons-nous à la place du principal concerné, celui sur qui nous débattons. De son point de vue, est-ce vous qui l'êtes, lui-même ou moi qui ai pris sa défense ? Si j'ai pris sa défense, alors suis-je fou pour toi ? Tu suis ? Oui évidemment. Palpitant, n'est-ce pas ? Maintenant, si je me laissais tomber, me prendriez-vous pour un fou ? Te jetterais-tu pour me sauver ? »

Aaron hésita à répondre, mais, perdu pour perdu, il tenta le diable quand bien sa réponse risquait de provoquer bien des vices chez l'inconnu :

« Non, vous vous écraserez sans moi. Et j'ai envie de vous dire que oui, vous seriez fou. Parce que vous trouveriez la mort en bas. » Par Deus pourquoi se laissait-il emporter dans ce débat inutile ? Une voix s'éleva dans le dos d'Aaron, ce qui le fit se retourner subitement. L'inconnu était maintenant à quelques centimètres de son visage.

« Bien ! répondit l'homme. Mais est-ce que je le serais ?

— Quoi ? Fou ? Mort ?

— Les deux.

— Selon votre point de vue, alors... Je, pardon, je ne comprends pas la question. Si personne ne peux savoir, alors je dirai que je ne peux pas répondre à la question. En poussant plus loin, je pourrais aussi dire que vous ne pourrez pas me donner de réponse non plus, puisque tout est relatif. »

L'inconnu disparut puis réapparut sur une branche un peu audessus de la sienne. L'expression qu'il affichait, trahissait le contentement que lui avait procuré leur petit échange philosophique. « Le doute s'est instillé en toi, c'est une bonne chose. Doute de tout, c'est ce qui fera que tu iras loin, Aaron ! Doute suffisamment pour vérifier. Nous rêvons, si je me laisse tomber, je me réveillerai. Donc je ne serai pas fou. Maintenant, je vais te poser une dernière question.

— Oui ?

— Si tout n'est que point de vue, avec qui te bats-tu ? Pour quoi te battras-tu ? Quel point de vue deviendra ta réalité ? »

Ça en faisait trois... Aaron allait répondre, mais l'étranger leva son doigt autoritairement, lui sourit, puis conclut :

« Ne te précipite pas, tu me donneras ta réponse la prochaine fois que tu viendras. »

À ces mots, Aaron sentit quelque chose de froid glisser contre sa gorge. Un liquide chaud se mit à couler, pourtant il ne sentit aucune douleur. Sa vue se troubla et il bascula de la branche une seconde fois.

« Aaron, réveille-toi ! Le livre est au milieu de la pièce ! chuchota Luna »

Aaron sortit de sa torpeur une nouvelle fois et constata que tout le monde était réveillé. Ils s'étaient tous rassemblés autour du livre qui était posé sur une table au milieu de la pièce.

« On ne touche pas à cette chose, commença Ériel. Éléane ?

— Oui ? répondit l'elfe surprise.

— Pourrais-tu brûler cette chose ?

— Je ne suis pas sûre que ça soit une bonne idée, objecta t-elle. - Nous avons déjà tenté de l'isoler. Cela n'a pas fonctionné. Même si ça me terrifie de ne pas savoir ce qu'il adviendra, je préfère voir cette chose renvoyée aux Enfers qu'ici au milieu de notre dortoir. Même les plus puissants des objets magiques peuvent être brisés. » Le groupe s'accorda d'un regard et Éléane fit apparaître une petite flamme orangée dans sa main. Elle la posa sur le livre, qui se consuma puis disparut. Le groupe n'était pas pour autant rassuré. Oren, sans demander, commença à inspecter tous les coins de la maison. Étonnamment, rien n'avait bougé. C'était comme si le livre était juste apparu au milieu, comme cela d'un claquement de doigt. Un coup sec

et retentissant fut frappé à la porte. Les amis se regardèrent, interloqués. Pas du fait qu'il avait un visiteur, mais surtout du fait qu'il avait un visiteur au milieu de la nuit. Ériel se rapprocha de la porte.

« Qui est là ? », demanda-t-elle froidement. Une voix d'homme se fit entendre :

« Je suis l'Inquisiteur Belmone, j'inspecte toutes les maisons du village. C'est Hésédiel qui m'a fait demander vous avez dû en entendre parler. Je ressens une présence sortir de cette auberge, je viens m'assurer que tout va bien. J'ai remarqué que vous aviez barricadé l'endroit, permettez-moi de trouver cela suspect. » Le timing était trop parfait. Il se passait des choses étranges et comme par hasard un Inquisiteur débarquait. Personne n'y croyait. L'inquisition étant affiliée à Deus et par extension au Saphir, Ériel était la mieux placée pour répondre.

« Monsieur Belmone, je me présente, je suis une héritière des Saran. Je ne crois pas avoir entendu mon frère parler de vous. Vous comprenez que je ne puisse pas vous laisser entrer ? » Un silence abrupt tomba. Le prénommé Belmone ne répondit pas. Une lettre passa sous le bas de la porte, Ériel la ramassa.

« Vous permettez, trente secondes ?»dit Ériel, sans aucune réponse.

La lettre écrite sur un papier bleu foncé était scellée par un lourd cachet blanc. Ériel activa son Arstre, les ailes de Mickaël. La lettre commença à changer de couleur pour laisser le blanc immaculé d'une lettre normale. Le cachet aussi commença à s'illuminer de bleu puis disparut. Ériel commença à lire l'intitulé :

« C'est en effet un vrai Inquisiteur, la lettre a été écrite par un haut membre de son ordre. Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il ait bien été mandaté par le Saphir.

— Est-ce que cela veut dire qu'on peut lui faire confiance ? demanda Luna, sur ses gardes et le regard un peu inquiet.

— Oui, répondit Ériel sûr d'elle. Et s'il ne répond plus, c'est que nous sommes déjà allés trop loin pour lui. C'est très dangereux de refuser l'aide divine d'un Inquisiteur. C'est aller directement contre la volonté de Deus et cela impose une grande disgrâce pour la famille. Je préférerais qu'on le laisse entrer.

— Je n'y vois aucun inconvénient, si cela peut te rassurer Ériel, encouragea Aaron qui voyait bien que son amie était perturbée par l'arrivée de l'inquisition.

— Non, on ne peut pas le laisser entrer comme ça, dit Luna. Je veux dire, pragmatiquement, il a très bien pu falsifier ces documents. Et puis, peut-être qu'il avait sur lui une lettre volée. Qu'il l'avait volée à un vrai Inquisiteur et qu'il s'en sert aujourd'hui pour nous tromper.

— Non, il n'y a aucun risque, rassura Ériel. Ces lettres sont particulières. Je te certifie que personne d'autre qu'un Inquisiteur en règle ou un très haut placé dans la République du Saphir ne peut s'en servir.

— Et pour Éléane, s'inquiéta Oren, qui n'avait pas oublié que le vrai nom de cette dernière était Grevond'ill, fille de Vaïra Grevond'ill, descendante de Lucifer.

— Oui, c'est vrai, chuchota Luna qui semblait de plus en plus paniquée, après tout elle a du sang de démon.

— C'est gentil de vous inquiéter, Luna, Oren, répondit Éléane. Normalement ils ne peuvent pas m'emmener, mais j'avoue que leur présence me met extrêmement mal à l'aise. Mais si cela peut enlever un poids à Ériel, laissez-le entrer. »

La demi-ange remercia d'un regard Éléane et, tout en gardant son Arstre, ouvrit la porte.

Sur le pas de cette dernière leur fit face un homme avec des bois de cerf. Sur son visage et son corps resplendissaient de petits points bleu clair lumineux. Ses sourcils étaient froncés. Il tenait à la main une lampe à huile identique à celle de Geven et il entra dans la bâtisse comme si c'était la sienne. Ses sabots puissants martelèrent le sol d'un bruit sec et abrupt. Il portait une longue tunique bleue et argent ornée d'un magnifique collier celte où figurait un saphir arrondi. Tous les natifs de Véléniade s'inclinèrent simultanément en signe de respect, suivi de près par Aaron, puis de Luna qui suait à grosses gouttes. Il portait à sa ceinture deux petites arbalètes déjà chargées faites dans un métal semblable à la couleur de la lune. Enfin, l'accoutrement d'inquisition était parsemé de petites fioles d'eau, de pieux et de toutes sortes d'objets utiles pour la chasse aux sorcières, vampires et autres monstres. Il ressemblait parfaitement à l'inquisition menaçante que racontaient les manuels d'histoire. Il claqua des doigts. Aaron et Luna relevèrent la tête, mais seule Ériel se redressa face à l'Inquisiteur.

« Bienvenue, votre sainteté, dit poliment Ériel, j'espère que votre voyage s'est passé sous un ciel éclairé. À vous voir aussi radieux, j'en déduis que c'est Deus lui-même qui a guidé vos pas. »

Aaron avait déjà entendu Ériel parler de manière soutenue, mais elle faisait clairement de l'excès de zèle, cela ne sembla choquer que lui. L'Inquisiteur enleva un de ses gants, laissant place à une prothèse mécanique du plus bel effet. Il semblait être capable de l'utiliser aussi efficacement que son bras normal. Il prit une de ses fioles d'eau et la donna à Ériel qui s'empressa de la boire sans poser de questions. Il prit la parole avec sa voix grave.

« Le trajet était en effet illuminé et j'ai cru entendre les trompettes des Archanges en chemin. Je suis heureux de vous voir, fille des

Saran, descendante de Geméas, toujours aussi noble. Votre sens du devoir est loué par-delà les montagnes. Vous voir me réconforte dans mon devoir, ma chère. Néanmoins... »

Il prit un air extrêmement sévère. Son visage se durcit rapidement et ses yeux brillèrent d'une légère lueur bleue inquiétante.

« ... Je suis ici pour soulever un maléfice. Je vais de ce pas procéder à une investigation de ce lieu. Je ne vous laisse pas le choix, personne ne sortira d'ici avant que j'aie compris pourquoi cette maison sent autant le mal. »

Il tendit une main et une boule d'eau vint fermer la porte. Il indiqua ensuite six chaises où chacun d'entre eux devait s'asseoir. Les choses allaient maintenant se gâter.

Chapitre 15 - Savoir refuser un jeu

Le prénommé Belmone était assis en face du groupe, les bras croisés, les jambes bien fixées dans le sol. Il avait fermé les yeux dans un silence religieux depuis plusieurs minutes et était le seul dans la pièce à peu près serein. Il n'y avait pas un bruit à part le son des battements de l'index d'Oren contre son bras et le souffle saccadé d'Éléane. Pour la troisième fois, Belmone releva la tête vers le groupe et les dévisagea de son regard inquisiteur :

« Si je résume une fois encore votre histoire : vous avez trouvé un livre caché dans le grenier, qui a ensuite disparu au moment des fouilles d'Hésédiel. Il s'est passé plusieurs semaines et le jeune homme ici a cru voir le livre apparaître puis disparaître plusieurs fois sans pour autant que vous jugiez bon de prévenir qui que ce soit. Enfin, ce soir, le livre est réapparu au milieu du salon alors qu'il était impossible d'y accéder pour quelqu'un d'autre que vous. Vous avez donc brûlé le livre sur les conseils d'Ériel. »

Tout le monde approuva ces faits d'un grand signe de la tête et l'Inquisiteur recommença à réfléchir. Après un temps de réflexion plus court, il regarda Aaron :

« Vous comprendrez tous qu'il m'est difficile de vous croire. Je pense qu'il existe un autre monde où ce que vous m'avez expliqué est vrai, mais pas le nôtre. Maintenant je dois comprendre ce que vous me cachez et pourquoi.

— Mais non, essaya la demi-ange. Nous n'avons pas...

— Cela peut être inspiré d'une partie de la réalité, continua l'Inquisiteur, noyant ainsi le mensonge dans les détails. Pouvez-vous attester de l'honnêteté de chacun d'entre vous ? Avez-toujours été ensemble ?

— Certes non, tenta Geven. Mais je crois que...

— Qu'est-ce qui nous dit que ce jeune homme n'a pas tout simplement inventé cette histoire ? Il serait retourné dans le grenier pour stocker le livre dans son bracelet et le faire réapparaître ce soir ? - Je suis sûr qu'il n'y est pour rien, répondit catégoriquement le lieutenant. Vous pourriez même vérifier cela assez facilement. Nous savons vous comme moi qu'il suffit d'analyser le bracelet pour voir quelle sorte d'objet a laissé une empreinte dans le demi-plan portatif. Aaron, tu n'as pris aucun livre avec toi ?

— Non en effet, je n'ai pris aucun livre.

— Alors, vous êtes capable, votre Honneur, de vérifier vous-même

vos soupçons. »

L'Inquisiteur Belmone fit la moue, il ne devait pas trop aimer quand un civil lui indiquait quoi faire lors de ses interrogatoires. Il croisa ses doigts mécaniques avec ceux de sa main encore valide et appuya un peu plus le ton de sa voix.

« Il est heureux, seigneur Prime, que vous soyez candidat au trône impérial. Je ne laisse que très rarement impunis les impertinents qui m'interrompent dans mon enquête. »

La surprise fut totale pour Aaron. Geven était candidat au trône ? Quel trône ? Mais quand comptait-il leur dire ? Et est-ce que les autres étaient au courant ? Oren, visiblement pas, au regard de sa mâchoire décrochée et ses grands yeux ronds. Mais cela expliquait pourquoi Semoth Vrulve n'avait jamais rien fait de plus que de se plaindre de Geven le jour où il l'avait égorgé. La noblesse était tellement importante à Averdine, que le professeur avait préféré faire profil bas devant celui qui potentiellement un jour le gouvernerait. Luna foudroya Geven du regard un instant puis changea aussitôt d'expression afin de se montrer plus amicale, le jeune homme ciblé ne sembla pas s'apercevoir de tout cela. En fait, personne à part lui ne capta cette micro-seconde où le dégoût se mélangea au masque que sa sœur portait quotidiennement. Aaron se demanda ce qu'il avait fait à sa sœur pour qu'elle réagisse ainsi. Il faudrait qu'il lui en parle plus tard au calme et à l'abri des oreilles indiscrètes. Geven regarda le groupe avec un grand sourire :

« Quoi ? Je vous avais bien dit que vous n'imaginiez pas à quel point le nom des Prime avait de l'influence. Et puis, candidat au trône n'implique pas forcément que je devienne empereur. C'est bien pour cela que les royaumes se réunissent. Je ne voulais pas, en plus, avoua-t-il un peu honteusement, que vous deveniez mes amis seulement pour ce que j'allais devenir. »

Encore intrigué par la réaction de Luna, Aaron mit néanmoins sa main sur l'épaule de Geven. Jamais il ne penserait comme cela et il ne voulait pas qu'il en doute. Geven était devenu son ami et cette nouvelle n'influencerait en rien leur relation. Au contraire, une fois de plus, Geven était extraordinaire. En plus d'avoir des autorisations pour faire partie d'un commando bien qu'il soit encore scolarisé, il allait peut-être maintenant prendre les rênes de l'Empire. Comment allait-il pouvoir gérer les cours ? Question futile supposa Aaron, continuer les cours lorsqu'on était Empereur avait-il réellement un sens ? Certainement mais pas avec eux à Gwelbed. Tout le monde répondit d'un sourire qui en disait long. Une vague chaleureuse enlaça le petit groupe et Geven se montra rayonnant devant un tel soutien. Sans faux semblants, l'Inquisiteur les ramena froidement sur terre :

« Qu'importe. Et si je découvre que ce qui se passe ici est de votre fait, Prime, sachez que personne n'est intouchable pour l'Inquisition. Si je dois mourir pour vous traîner devant la justice, cela ne me gênera absolument pas ! Bien au contraire, à partir du moment où j'ai correctement servi Deus, ce qui se passe ici-bas ne me concerne plus.

— J'entends tout à fait, votre Honneur, répondit Geven directement et très poliment. Mais je crains que vous soyez déçu car vous ne trouverez pas un coupable en ma personne. Soyons sincère, ce n'est pas un adolescent comme moi, qui pourrait être à l'origine de ce mal dont vous nous parlez.

— Nous verrons bien, dit l'Inquisiteur en le fixant. Nous verrons bien. »

Il se leva de sa chaise puis se dirigea vers la table où le livre avait été brûlé. Il y étala une sorte de poudre ressemblant à du sel, légèrement plus pâteuse. Rien ne changea. Il fit ensuite un tour de la maison en inspectant chaque barricade puis en les replaçant soigneusement. Au bout d'une demi-heure, il avait méticuleusement analysé l'ensemble des pièces.

« Il semblerait que vous ayez fait du très bon boulot, il est en effet impossible que quelqu'un puisse entrer sans tout détruire. Le coupable, selon moi, devait donc déjà se trouver dans la maison. Je vais m'entretenir avec chacun d'entre vous. Cela se fera dans une pièce à coté. Je garderai constamment un œil sur vous. Vous n'avez pas le droit de parler entre vous pendant les interrogatoires. Si je ne trouve rien... eh bien, je serai contraint de vous laisser partir et vous aurez encore ce livre... cette chose qui vous suivra. » Il se plaça devant Ériel et l'invita étrangement poliment à le suivre d'un geste de sa prothèse métallique.

Trente minutes, pas une de plus, ni une de moins, voilà tout ce qu'il suffisait à l'Inquisiteur pour interroger chaque membre du groupe. Trente minutes interminables répétés à chaque nouvelle personne interrogée. Dans l'ordre il commença par la demi-ange, puis ce fut à Oren, ensuite Geven et enfin de Luna. Lorsque leur interrogatoire fut terminé, l'Inquisiteur semblait agité. À l'inverse la dernière suspecte, Luna, semblait relativement calme. Aaron aurait même pu dire qu'elle en était apaisée. Belmone décida finalement de demander à Éléane de le suivre.

« Mademoiselle Grevond'ill, s'il vous plaît. »

Il savait qui elle était, Aaron en déduisit donc qu'il connaissait probablement donc la nature félonne de son amie. Les traits du visage d'Éléane se ridèrent de peur, ses mains tremblantes tentaient vainement de saisir le vide à la recherche d'un soutient autour d'elle, ses jambes bien ancrées dans le sol semblaient l'empêcher de se

mouvoir. Malgré tout Éléane se leva, fit trois pas comme si elle allait le suivre dans l'autre salle, puis s'arrêta.

« Qu'y a-t-il, mademoiselle ? demanda Belmone en se retournant vers elle.

— Je ne vous suivrai pas là-bas. », répondit-elle calmement.

L'Inquisiteur resta impassible :

« Pardon ?

— Vous m'avez très bien entendue, Inquisiteur, continua doucement l'elfe. Je ne vous suivrai pas.

— Pardon ? », répéta-t-il plus froidement.

Il ne devait pas avoir l'habitude qu'on lui refuse quoi que ce soit. Belmone sortit une de ses arbalètes en la pointant vers le cœur de celle qui lui faisait face. La tension monta d'un cran. Mais qu'arrivait-il à Éléane ? Cela ne lui ressemblait pas. Elle qui était d'habitude si docile et réservée. Aaron allait se lever pour calmer l'atmosphère, mais Ériel l'en empêcha en l'attrapant et en secouant la tête. L'elfe devait penser à quelque chose et il devait la laisser faire. Si son corps se braquait sur la défensive, sa timidité refit surface dans le timbre de sa voix :

« Je... je... connais mes droits... l'Inquisition n'a pas l'autorisation d'interroger des membres du Rubis. », dit Éléane visiblement embarrassée, tout de suite moins confiante face au carreau d'arbalète. « Vous m'avez... app... elée par mon nom de famille... vous savez donc qui je suis. Je... je... »

L'Inquisiteur la regarda, puis rangea doucement son arbalète :

« Effectivement, notre doctrine nous déconseille fortement de parler à votre lignée. Cependant, bien que vous soyez une Grevond'ill, rien ne prouve avec certitude que vous êtes innocente. Bien au contraire. Je vais vous garder à l'œil et sachez que si je trouve quoi que ce soit qui me prouve votre culpabilité, alors je n'hésiterai pas. Qu'importe votre nom... »

Belmone s'immobilisa un instant attentif à quelque chose dans le vide face à lui... Puis il se tourna vers Aaron, le scruta de bas en haut, avant de se diriger vers la porte.

« Nous nous retrouverons demain. Hésédiel m'a dit qu'il souhaitait faire une excursion dans le village. Ils ont enfin trouvé un vaccin qui permettra au moins de mettre chacun d'entre nous à l'abri de la maladie. Chaque membre de l'Aube ambrée doit le prendre, pas de dérogation. Soyez à l'heure. Enfin, monsieur Vayne, il faudra que nous ayons une discussion, je vous interrogerai demain à la première lueur du jour.

Surpris d'être épargné pour le moment, Aaron assista perplexe au départ de Belmone. Avant même qu'il ait le temps de lui demander

pourquoi, l'homme-cerf rejoignit quelqu'un dehors. On pouvait les entendre parler et s'éloigner petit à petit.

La lumière de la nuit entrait par la porte encore ouverte. Aaron se dirigea vers cette dernière pour la fermer. Pourquoi repousser à demain ? Depuis le pas de la porte, Aaron vit au loin l'Inquisiteur s'enfoncer entre les maisons abandonnées. Il n'allait pas prétendre que cela lui déplaisait que ce dernier s'en aille sans leur tête à tête. Comment l'Inquisition considérait-elle le Fléau ? Il n'avait pas envie d'en connaître la réponse par la bouche de l'un d'entre eux. Un mouvement flou attira son regard vers un autre endroit. Entre deux pavillons, cachée par l'ombres de la nuit, il vit une silhouette l'observer. Celle-ci disparut aussitôt qu'il la remarqua, Aaron en eut froid dans le dos. Il en avertit tout de suite ses amis.

« J'ai cru voir quelqu'un là-bas. Il nous observait, j'en suis presque certain. Sinon il n'aurait pas disparu au moment où je l'ai remarqué.

— Je vais aller voir, dit Oren.

— C'est pas une bonne idée, hésita Aaron.

— Pas tout seul en tout cas, Oren, répondit Luna. Je vais t'accompagner juste au cas où. Geven, est-ce que je peux prendre ta lanterne ? - Oui, bien sûr ! Tiens. J'utiliserai un sort de lumière en attendant.» Luna prit la lanterne pendant qu'Oren s'équipait au combat. Cette initiative encouragea chacun à s'armer à son tour. La présence de l'inquisition prouvait l'existence d'un danger les ciblant, il fallait qu'ils s'y préparent. Bien qu'elle soit déjà bien entamée, le reste de la nuit allait être long. Aaron regarda sa sœur s'équiper avec une boule au ventre. Était-ce vraiment la meilleure des solutions que de se séparer ? Le jeune homme voulait croire que c'était un bon choix. Qu'elle comprit ce à quoi il pensait où non, Luna s'arrêta dans ce qu'elle faisait et lui sourit :

« Ça va allez Aaron, nous revenons bientôt. Je te promets que nous n'irons pas plus loin que cette partie du village. »

Pas plus rassuré, il hocha cependant de la tête. S'il connaissait quelqu'un capable de tenir cette promesse, c'était bien elle. Et au regard de leur expression, tenter de les convaincre de rester avec eux était déjà peine perdue. Oren et Luna s'enfoncèrent dans la pénombre des bâtiments délabrés et disparurent dans la nuit. Une heure passa. Une interminable heure sans nouvelles, pleine d'appréhensions et d'angoisses sourdes qui pesaient sur ceux qui étaient restés à l'auberge. Incapables de regagner les chambres ils s'étaient repliés dans le salon, avaient soigneusement fermé la porte à double tour et vérifié chacune des barricades. Cette pièce était devenue l'épicentre de leur forteresse, le seul lieu de l'auberge dans lequel ils pouvaient rester et se sentir à l'abri. Pourtant, l'absence prolongée de leurs amis commençait à les

inquiéter. Mis à part Geven qui regardait avec courage à la fenêtre, le groupe demeurait immobile, silencieux, assis autour de la table où subsistaient des traces de brûlures. Aaron ne pouvait lire dans les pensés de ses camarades, c'était un fait. Néanmoins, il n'en avait pas besoin tant la peur devenait un peu plus palpable sur chacun de leur visage à chaque minute qui passait.

Le plafond grinça, tous les regards s'élevèrent conjointement. Quelqu'un marchait au premier étage sans faire le moindre effort pour que cela ne se remarque pas. Puis plus rien, un frottement, et de nouveaux pas. Muet, Geven pointa les escaliers barricadés, l'autre doigt sur les lèvres. Il n'était pas sûr de ce que souhaitait dire Geven mais Aaron craignait que ce ne soit la pire des idées que leur proposait son ami. Hors de question de monter là-haut ! De toute manière Aaron était bien trop tétanisé pour ça. Ériel et Éléane étaient d'un tout autre avis. Elles acceptèrent d'aider Geven à dégager le passage des escaliers sans faire le moindre bruit. Lorsqu'Aaron arriva à leur niveau en les voyant attraper la première table, c'était déjà trop tard, l'accès à l'étage était ouvert. Il n'avait plus d'autres choix que de les suivre s'il ne voulait pas rester seul derrière.

Ils montèrent doucement les marches, prenant soin de ne pas les faire grincer. Arrivés à l'étage, ils constatèrent que le grenier était toujours fermé. C'était déjà cela, ils n'auraient pas à y retourner. Geven arrêta abruptement Aaron en bloquant le chemin à l'aide de son bras. Au fond du couloir, la porte de ce qui selon eux était l'ancienne chambre des aubergistes était maintenant ouverte, l'intérieur de la pièce éclairé d'une douce lueur indigo. Le groupe se figea, le temps de s'échanger quelques questions muettes. Ils avancèrent, armes dégainées petit à petit vers cet endroit encore non visité de la maison.

Geven ouvrit la marche, suivi de près par Ériel et sa rapière, puis Éléane et enfin Aaron. Ils avançaient à taton sur la pointe des pieds, passant devant les chambres de l'auberge. Aaron, sur ses gardes, regarda dans chacune d'entre elles pour vérifier qu'il n'y avait aucun piège. Lorsqu'il passa devant la deuxième, la sienne, il vit que les lits avaient été refaits. Cela le figea, était-ce lui ou rêvait-il ? Il aurait juré que non. Un courant d'air frais parcouru son échine et provoqua un tremblement incontrôlé dans le haut de son buste. Il entra dans la pièce, le souffle haletant et pria pour que tout ça soit le fruit de son imagination. Quelque chose bougea près de l'une des armoires, il s'immobilisa de peur. Les jambes ballottantes, il fit un pas, puis un autre. Malheureusement pour lui, ce cauchemar était bien réel. Avec une lenteur glaçante, la moitié d'un visage apparut des ombres.

Le teint livide, une robe aux couleurs de la nuit, des cheveux longs et noirs flottants légèrement comme si une brise les y forçaient, la petite fille de la dernière fois. Mais cette fois-ci, elle le regardait

fixement, un sourire joyeux au coin des lèvres. Aaron découvrit alors avec effroi que ses orbites étaient vides et laissait place à deux trou béants qui le scrutaient dans toute sa profondeur. Elle disparut derrière l'armoire avec un rire triomphant. Félicia l'en protège, Aaron se surprit d'un élan de courage et bondit vers l'imposant meuble, personne...

« Tu m'as trouvée, dit la petite fille. »

La porte de la chambre claqua, Aaron sursauta et pivota entièrement vers la fenêtre. Debout sur le rebord de cette dernière siégeait la petite fille fantôme qui le regardait d'un air amusé. À nouveau Aaron fut emplit d'un profond malaise lorsqu'il croisa le regard vide de l'enfant.

« Jouons encore, s'égaya-t-elle en tapant joyeusement dans ses mains.»

Le rythme soutenu, le dos droit, le regard alerte, ils marchaient au milieu des ruelles d'un pas se voulant le plus assuré possible. Cependant, Luna ne pouvait s'affranchir complètement de cette impression d'être observée. Quelque chose n'allait pas, quelque chose les traquait. Depuis leur départ de l'auberge, à deux ou trois reprises, elle avait cru voir une silhouette se cacher dans les ruelles sombres. Mais jusque-là rien n'avait prouvé que ce n'était pas un mauvais tour de son esprit. Était-ce cette même silhouette qui les espionnait et provoquait chez elle ce sentiment d'inconfort ? Quelles pouvaient être ses intentions ? Était-elle belliqueuse ou au contraire amicale ? À y réfléchir rapidement, il y avait très peu de chances qu'une figure amicale se cache aussi longtemps de leur champ de vision.

Sa tête bourdonnait douloureusement, ses dernières nuits avaient été tellement agitées qu'elle en avait eu du mal à trouver le sommeil. Mais elle ne devait pas y penser, sous peine de se croire folle, elle aurait tout le temps qui lui faudrait plus tard. Belmone. Mécaniquement le regard de Luna descendit jusqu'à sa paume, ses mains tremblaient encore, fichu Inquisiteur. Tout était donc vrai ? Impossible. Cependant comment en douter ? Elle avait eu plus de preuves qu'il ne lui en fallait pour ne plus croire aux coïncidences. Son souffle s'accéléra devant l'inévitable conclusion, ils courraient tous vers le chaos. Elle referma plus fortement le poing sur son bouclier, Aaron était en danger.

La mission ! Luna se reconcentra sur son souffle et l'apaisa doucement. Pour le moment, sa principale priorité était de retrouver la chose. Elle discuterait de ses craintes avec Aaron et Oren plus tard. Ils enchaînèrent les ruelles une par une, de plus en plus étroites et sombres. La ville était entièrement plongée dans les ténèbres de la nuit et seule la pleine lune éclairait par moment les grandes allées

maintenant vides de toute vie. La lumière blanche, rassurante de prime abord, donna ensuite aux murs un aspect lugubre. Incapable de se mentir à elle-même, les angoisses de Luna remontèrent à nouveau. Elle souhaitait protéger son petit frère, mais elle se sentait si faible dans ce monde. Elle n'avait aucun pouvoir, aucune force, jouait contre des ennemis invisibles aux objectifs incertains, que pouvait-elle faire à son niveau ? Rien. Et pour ses alliés ? Elle regarda Oren un instant espérant trouver une réponse plus positive en lui. La posture guerrière, l'air confiant, il était prêt à envoyer quelques projectiles s'il le fallait. Rassurant, mais ironiquement cela rappelait juste à Luna qu'elle était incapable d'en faire de même. Cela la frustra, pourquoi était-elle inapte à utiliser la magie ? Était-ce parce qu'elle avait passé trop de temps avec Aaron ? Avait-il fini par absorber son potentiel à cause de son Fléau ? C'était l'hypothèse la plus probable, appuyée par les dires de son père un soir où Aaron dormait. Merde alors ! Elle ne pourrait jamais tenir sa promesse de prendre soin de lui si c'était lui qui était le plus capable de les défendre. Ça la dévorait, elle y pensait tous les jours. Même aujourd'hui alors que ce n'était pas le moment, elle continuait à ressasser sa faiblesse. Sa poitrine sembla devenir plus lourde, Luna se trouva bien pathétique de réfléchir de la sorte mais elle n'y pouvait rien, c'était plus fort qu'elle. La jeune femme fut ramenée par Oren à l'urgence de leur situation alors qu'elle continuait à maudire intérieurement ce monde :

« Tu devrais te concentrer sur la tâche. Tu me sembles distraite ces derniers temps. Que se passe-t-il Luna ?

— Trois fois rien, mentit-elle tout en marchant à côté de lui. Je me disais juste qu'Aaron avait beaucoup de chance d'être aussi puissant. Il semble s'épanouir beaucoup plus depuis qu'il est ici. Je... je suis contente pour lui.

— Peut-être qu'il est plus heureux ici en effet. Enfin je ne sais pas comment il était sur Terre mais il me donne l'impression d'aimer sa vie à Averdine... »

Oren s'arrêta devant une maison l'air inquiet. Il s'en rapprocha à pas de loup, scruta l'intérieur attentivement puis souffla rassuré. D'un geste amical, il l'invita à reprendre la marche.

« Pour ce qui est de sa magie, je ne pense pas. Certes il est très fort, mais ici le Fléau est une vraie malédiction. Je préférerais mille fois traverser les limbes infernales que d'être à sa place, crois-moi. Surtout qu'il n'y a pas besoin d'avoir le Fléau pour devenir un mage très puissant. Aaron n'est pas le seul, tu sais, à être particulier. Par exemple, si la noblesse averdienne respecte autant Hésédiel et sa vice-présidente malgré leur jeune âge, c'est parce qu'ils ont su montrer leur force. La magie ne fait pas tout, surtout pour un mage militaire.

— Ça ne fait pas très "philosophie" averdienne si tu veux mon avis, remarqua Luna. Je crois que c'est bien parce qu'ils sont nobles qu'ils sont respectés et rien d'autre.

— Pas que, savoir se battre, être en bonne condition physique et mentale ainsi qu'avoir un esprit critique font partie tout autant de l'arsenal d'un mage compétent. C'est très important de toujours garder ça à l'esprit ! »

Luna entendait parfaitement la réponse pragmatique d'Oren, elle était même plutôt d'accord avec lui sur le fond. Mais il se fourvoyait complètement par rapport à la réalité de la situation. Seule la noblesse comptait à Averdine, il suffisait de constater l'écart qu'il y avait entre lui et elle. Il était isolé et rejeté malgré ses nombreux atouts, elle était acceptée et encouragée alors qu'elle était une sans-magie sœur d'un Fléau. La seule différence résidait dans le fait qu'elle était une Séni. Alors même que son nom avait été souillé par sa mère, elle obtenait toujours plus de respect qu'Oren. Une vérité injuste mais vraie que son ami refusait de voir. Ensuite il ne pouvait pas comprendre à quel point c'était bien plus que ça. Elle avait besoin, elle, de devenir plus forte. Enfin ce n'était pas simplement le fait de devenir plus forte pour devenir plus forte, c'était rétablir l'ordre des choses. Elle devait protéger Aaron, quel qu'en soit le prix. Et seule elle le pouvait, car elle était la seule à comprendre le bourbier infect dans lequel ils s'étaient empêtrés. Et ça, Oren, ne pouvait le comprendre. Elle se contenta de lui sourire pour lui signifier qu'elle avait bien reçu le message. Dans tous les cas, elle devait se concentrer sur la mission. Il avait raison, cela ne mènerait à rien de se laisser aller à ces pensées.

Leur ronde les amena jusqu'au bord de la ville intérieure, près de l'enceinte fortifiée. À son pied, les fortifications semblaient avoir subit l'usure du temps. De la mousse, des morceaux de mur effondrés, des créneaux en bois moisi tombés sur le sol, une pareille défense n'était impressionnante que de loin. Si la Harde décidait d'envahir Krem une bonne fois pour toute et que l'ensemble des fortifications était à l'image de celles de Sameko, il y aurait fort à parier que le royaume déposerait les armes en quelques mois à peine. Ce fut à l'ombre d'une colonnade, près d'un relief dans le mur, que sortit une silhouette à taille humaine qui força l'arrêt de leur marche. C'était un vieil homme, au maintien cambré, s'appuyant sur un long bâton en bois. Sa longue barbe et sa chevelure blanche laissaient quelques fois apparaître de longues mèches noires. Il portait une robe rouge et or à la manière des mages de l'Académie. À sa ceinture était accroché un livre sur lequel était incrustée une pierre orange, deux potions : une violette et une bleue, ainsi qu'un outil ressemblant vaguement à un compas. Ses doigts semblaient brisés, atrophiés par l'âge. Il peinait à s'avancer vers les deux amis et pesait lourdement de ses deux mains sur son bâton.

Oren sortit sa hachette et la pointa vers l'inconnu :

« N'avance pas plus, somma-t-il furieusement.

— Calmez-vous, fit d'une voix gutturale le mystérieux homme sans arrêter sa marche. Je suis un habitant de longue date. Ici, on m'appelle le doyen, je n'ai pas réussi à fuir avec les autres. Pourriez-vous m'aider à retourner en ville ? »

Bien qu'Oren avait été excessif dans le ton de sa voix, Luna partageait complètement son sentiment : cet homme était louche. Si son corps entier semblait indiquer un proche trépas, comment quelqu'un d'aussi faible avait pu survivre ici aussi longtemps ? Par ce simple fait, l'étranger demeurait plus dangereux qu'il n'en avait l'air, Luna restait sur ses gardes, guettait le moindre recoin autour d'eux. Des murmures incompréhensibles s'élevèrent, d'étranges écho chuchotèrent dans son esprit. Elle secoua la tête, ce qui fit taire les voix. Le vieille homme la fixait, les yeux plissés et le sourire satisfait. Luna sentit son ventre remuer de dégoût, son corps se paralyser et sa conscience se braquer derrière un mal-être perfide. Humeur qu'Oren ne subissait pas puisqu'il dégaina une dague et s'empressa de l'expulser vers l'inconnu. L'arme de jet se planta dans le bâton du vieille homme, bloquant finalement son avancée. Une mine faussement effrayée, le vieille homme se plaignit :

« Quel démon a pris possession de vous mon garçon ?

— C'était justement la question que je me posais, répondit Oren mécontent. J'ai vécu près de ce village durant de longues années, jamais entendu parler du "doyen". Je sais que vous nous mentez. Alors justifiez-vous vite ou ma hachette frappera autre chose que du bois.

L'étranger resta un instant impassible.

« Très bien, répondit-il finalement. Je vais partir dans ce cas. » Il se retourna et commença à boiter dans l'autre sens. Le sang d'Oren ne fit qu'un tour, il lança sa hachette dans une poutre en bois non loin de l'inconnu, le faisant mentir par la même occasion sur ses dernières paroles. Elle se planta juste à côté de la tête de l'étranger, ce dernier s'arrêta sans montrer la moindre surprise. « Personne ici ne vous a autorisé à vous enfuir, vieillard, cracha Oren. Je ne vous laisserai pas me faire un tel affront. Vous vous moquez de nous puis vous vous en allez comme si de rien n'était ? - Je comprends tout à fait, répondit l'homme. Parfait. »

Il fit demi-tour et leur fit face, Luna ressentit une fois de plus cette étrange impression qu'elle avait eu quelques secondes auparavant. Les voix s'élevèrent à nouveaux autour d'eux et cette fois-ci Oren sembla les entendre, puisqu'il sursauta et s'arma aussitôt d'une nouvelle dague.

« Je vais vous révéler une vérité sur ce monde, commença l'homme.

En échange de laquelle vous me laisserez partir.

— Nous verrons bien, trancha Luna. Parlez vite. »

— Oui, ricana-t-il faiblement. Vous êtes tous pareils et ne comprenez rien des nuances de notre monde. La connaissance nécessite du temps et de l'énergie.

— Je vais vous fais manger vos tripes sale Chuck, grogna Oren. Commencez !

— L'agressivité n'est jamais une solution. Très bien alors, écoutez bien, je ne le dirai qu'une seule fois. »

Luna restait sur ses gardes, après tout il pouvait toujours incanter un sort pour s'enfuir ou bien pire, les attaquer. L'homme commença à réciter d'une voix monocorde :

« Nous sommes huit partagés pour sept enfants. Nous errons avec pour seul but de faire ce pour quoi nous sommes, mais ne faisons plus ce pour quoi nous avons été. Cherchés par les convoiteux, fuis par les illuminés, nous amenons avec nous une partie de l'équilibre de ce monde. Bénissez notre incompréhension et remerciez notre solitude, car un jour prochain nous retrouverons la voie. »Lorsqu'il finit de dire tout cela, il s'empressa de passer dans la ruelle la plus proche de lui. Oren et Luna foncèrent pour le rattraper, mais, évidemment, il n'y avait plus personne...

« Bonjour madame et monsieur, est-ce que vous voulez jouer à un jeu ? »

Luna et Oren bondirent sur place pour faire face à une petite fille. Celle-ci ne les regardait pas dans les yeux.

Aaron ne pouvait toujours pas crier, ne pouvait pas non plus bouger, ses jambes étaient solidement ancrées dans le sol par la peur. Il avait la chair de poule, les mains tremblantes, la vision trouble. Cette chose qui se faisait passer pour une petite fille applaudissait de tout son soûl, l'air heureuse.

« Bravo, tu m'as trouvée avant la fin du temps. Ça fait des semaines que je me cache et te suis en essayant d'éviter que tu me voies. Tu as été très fort, à ton tour de jouer ! »

Les rayons du soir la traversait de part en part, renforçant le spectacle livide qu'offrait sa peau. Ses mots s'imprégnaient dans l'esprit d'Aaron comme une mélodie sur laquelle on ne pouvait s'empêcher de danser. Et si la peur évidente que lui offrait la vision de ce spectre aux yeux manquants le terrifiait, d'une certaine manière il ne pouvait que rester ici à l'écouter. Flattée sans qu'il n'eut besoin de prononcer de mots, la vision fantomatique gloussa de satisfaction et attrapa le menton d'Aaron du bout de ses doigts. Sa peau était glaciale mais douce, réelle et pourtant impalpable, une illusion proche d'un

cauchemar. Son sourire se renforça, invitant Aaron à donner une réponse.

« Que dois-je faire ? fit Aaron d'une voix tourmentée. La partie sera-t-elle terminée après ? Et surtout, me laisseras-tu ?

— Si tu gagnes la prochaine, alors oui, je te laisserai.

— Je t'écoute... »

La petite fille le lâcha, puis sauta du rebord de la fenêtre flottant dans les airs, elle se posa légère sur le sol. Elle s'avança ensuite à nouveau jusqu'à lui, son visage ne se tenant plus qu'à quelques centimètres du sien :

« J'ai rencontré deux autres joueurs et je les ai invités dans le jeu. Évidemment, ils ont refusé, mais je n'ai pas résisté et ai un peu insisté.

— Quoi ? s'effraya Aaron pensant directement à Oren et Luna. - Ne t'en fais pas, la partie peut continuer. Ils participent au jeu finalement ! Je les ai amenés dans l'enceinte intérieure du village. Pour le moment, ils sont enfermés dans un hôtel situé sur la grande place. Dans une vingtaine de minutes, j'ouvrirai la porte, tu pourras y entrer. Si tu les trouves avant demain matin, tu as gagné le jeu et je te laisserai. Promis juré ! »

Trop simple pensa Aaron, il y avait sûrement un piège. Quoique, le premier jeu était un basique cache-cache, même s'il ne s'en était pas rendu compte. Ce fantôme se comportait vraiment comme une enfant. Aaron souffla, la situation n'était peut-être pas si désespérée. Ils pouvaient tous simplement prévenir l'Aube Ambrée, entrer dans l'enceinte avec un groupe un peu plus gros, aller les chercher sachant déjà où ils étaient enfermés, puis sortir aussi rapidement de Sameko. Elle tua son espoir immédiatement, un air peiné au visage :

« Par contre j'ai fait une bêtise, ne me gronde pas. Je ne savais pas, je m'en suis rendu compte que quand mon grand frère est arrivé.

— Comment ça ?

— Il faut jamais jouer quand y'a mon grand-frère. S'il est là, c'est pour son travail. Et quand il travaille, moi je peux pas jouer, il gâche toujours tout. La fille avait les yeux rouges, je crois qu'elle se sentait pas bien, du coup j'espère qu'elle pourra jouer jusqu'au bout. Il gâche encore la partie. Désolée.

— Qu'est ce que tu as fait à Luna ? cria Aaron.

— J'avais dit de ne pas me gronder. »

La petite fille disparut en sanglotant dans une brume noire, la porte de la chambre s'ouvrit brutalement.

Geven, Ériel et Éléane entrèrent armes en main et au pas de course. Le plus rapide fut Geven qui trancha en vain la brume noire près d'Aaron. Ériel chanta et trois petits orbes d'eau apparurent, elle

s'empressa de les projeter vers la fenêtre. L'eau révéla très brièvement la silhouette de la petite fille, suffisamment longtemps pour qu'Éléane ordonne à Ignis de lui envoyer à son tour un torrent de flammes. Malheureusement, elle s'évapora mystérieusement. Ériel éteignit le départ d'incendie à l'aide d'une nouvelle boule d'eau.

« Aaron ! Tout va bien, mon vieux ? l'épaula Geven.

— Non, pas du tout, elle vient de me dire qu'elle avait amené Luna et Oren dans la ville principale. Je n'ai pas tout compris, mais apparemment Luna avait les yeux rouges... » Il se tourna vers Ériel :

« Est-ce que tu crois que... ? commença-t-il, les mots s'étranglant d'eux-mêmes dans sa bouche.

— Il n'y a rien de sûr pour le moment, répondit la demi-ange. Mais peut être qu'ils sont contaminés.

— Il faut faire vite, s'empressa Éléane. Ériel, que devons-nous faire ? - Je ne sais pas, paniqua-t-elle. Si on part du principe qu'ils sont partis il y a un peu plus d'une heure, dans le meilleur des cas, il leur reste cinq heures à vivre.

— Et dans le pire ? », s'inquiéta Geven.

Ériel prit un air grave et fixa le lieutenant :

« Dans le pire des cas, il leur reste à peine trois heures. »

Chapitre 16 - L'hôtel de Sameko

Lorsqu'ils arrivèrent essoufflés au campement principal, les tentes étaient encore éclairées. La garde de l'Aube Ambrée avait formé une longue file qui traversait toute la place jusqu'à l'une des nombreuses tentes de recherche dans lesquelles avait travaillé Ériel. Il ne fallut pas longtemps à Aaron et ses amis pour comprendre qu'un remède avait été trouvé pendant la nuit et que l'association commençait déjà à l'administrer à ses subalternes. C'était enfin la première bonne nouvelle de la soirée, ils avaient maintenant un moyen de sauver Luna. Mais ils ne pouvaient pas se permettre de faire la queue ou bien sa sœur ne verrait pas le lever du jour. Aaron fonça vers la tente de commandement, accompagné de Geven et d'Ériel. Deux gardes leur bloquèrent le passage à l'entrée :

« Le commandant et les lieutenants sont en pleine réunion, proclama l'un des gardes. Ordre de ne pas déranger.

— Mais j'ai vraiment besoin de les voir, fit Aaron plein de détresse. - Tout le monde a besoin de voir le commandant, pesta le garde.

— Ce n'est pas notre problème gamin. Maintenant, déguerpissez. », renchérit son collègue.

Pourquoi cela devait-il arriver maintenant ? Il avait quelque chose de capital à dire à Hésédiel, sans le savoir ils condamnaient Luna.

Geven s'approcha du garde et lui tendit une lettre scellée.

« Ce n'est pas grave. Pourriez-vous lui donner ceci ? »

Le garde le regarda de haut en bas, le dévisageant désagréablement avant de fixer le petit bout de papier que lui tendait Geven. Il l'attrapa d'un coup sec et leur fit signe de dégager d'un revers de la main. Aaron et les autres se retrouvèrent derrière une tente non loin de celle du commandant. Éléane les rejoignit avec sept petites fioles contenant un liquide verdâtre.

« Voilà, Geven, ce sont les remèdes ! dit Éléane, tremblante. Il y en a un pour chacun de nous, deux pour Luna et Oren, et un dernier pour assurer nos arrières.

— Parfait, répondit Geven, très satisfait. Nous pouvons y aller. » Aaron n'était pas sûr de ce qu'avait fait son amie l'elfe.

« Tu les as volés ?

— Je n'avais... pas... pas le choix, rougit la naglàlfar. La file d'attente était trop longue et nos amis sont en danger. »

Ce n'était pas Aaron qui allait le lui reprocher. Bien au contraire,

c'était peut-être ce gain de temps qui permettrait de les sauver. Elle fixa le sol, cachant son visage de ses longs cheveux bruns. Il lui serra doucement le bras.

« Merci Éléane. »

Les épaules de la douce elfe se détendirent et elle osa finalement lever ses yeux émeraude vers Aaron, il ne put que lui sourire. Mais le temps pressait, ils partirent aussitôt sans demander leur reste. Après quelques minutes à courir en direction de la porte principale de la ville, le petit groupe fut interrompu par une voix grave : « Où allez-vous comme ça, à une heure aussi tardive ? »

Juste à leur droite, adossé contre l'un des murs, Belmone les observait les bras croisés. Ses cornes de cerf, ses yeux et les taches bleues qui parsemaient sa peau s'illuminaient dans la nuit d'une douce lueur bleutée. Il sortit de l'ombre pour faire face au groupe et interrompre leur course d'un air menaçant. Les rayons blancs de la pleine lune se reflétaient sur sa peau et l'on pouvait voir sur le côté de sa joue une coupure encore fraîche. Sa bouche plissée ne laissait transparaître aucune affection, au contraire, Aaron ressentait chez lui une certaine animosité inexpliquée envers eux. Si habituellement l'Inquisiteur aurait fait trembler Aaron, cette fois-ci les circonstances étaient radicalement différentes, ils n'avaient pas de temps à perdre :

« Nous allons dans l'enceinte de la ville, fit Ériel.

- Laissez-nous passer, ordonna Aaron. Nous devons nous dépêcher ! - Et pourquoi ça ? », répondit impassiblement l'Inquisiteur. Aaron n'avait ni la patience, ni l'envie de rassurer l'Inquisiteur. Il expédia les explications rapidement :

« Luna et Oren se sont fait piéger par une créature étrange et sont maintenant coincés à l'intérieur. Je dois aller les aider, qu'importe que cela vous plaise ou non. Je le répète, laissez-nous passer ! » Belmone eut l'air surpris un instant et le dévisagea sceptiquement comme seul un Inquisiteur pouvait le faire. Aaron savait que son comportement était radicalement différent de sa première rencontre avec l'homme-cerf. Il y avait encore un peu plus d'une heure, c'était un petit garçon apeuré qu'il avait en face de lui. Mais les circonstances avaient radicalement changé et il n'avait plus le choix, le jeune homme espérait que cela fasse flancher l'Inquisiteur. À l'expression de son visage et à ses bras croisés, visiblement Belmone n'avait pas l'air de s'en soucier. Aaron s'imagina l'espace d'un instant forcer le passage. Ils n'avaient clairement aucune chance, l'Inquisiteur leur aurait tous tenu tête sans sourciller. Seul Oren aurait pu s'opposer à lui, mais malheureusement il n'était pas là. En y réfléchissant un peu plus, Geven aussi en était capable. Dans tous les cas Aaron avait pris sa décision : s'il le fallait, il se battrait.

« Très bien, accepta Belmone. Je vois que vous êtes tous très déterminés et je n'ai aucune raison de vous empêcher de passer, alors après vous. »

Aaron échangea un regard interloqué avec le reste du groupe. Belmone intercepta cet échange silencieux et reprit la parole :

« C'est Hésédiel qui ne doit pas vous mettre en danger. Moi, je fais juste mon boulot et votre protection n'en fait pas partie. Si vous voulez entrer malgré les interdictions, je ne suis personne pour vous en empêcher. Votre mort ne changera en rien ma mission. » Il marqua une pause.

« Mais il se pourrait bien que cela soit aussi intéressant de mon côté car je vais venir avec vous. J'ai l'impression que l'on me cache quelque chose sur cette maladie depuis le début et je n'aime pas cela. Impossible de parler au Haut Commandement de l'Aube Ambrée, encore moins d'avoir un entretien avec Hésédiel. C'est donc un bon moyen pour moi de justifier le fait de vous avoir suivis. Je dirai au commandant qu'il m'était impossible de vous arrêter, et que j'ai donc décidé de vous suivre afin de vous protéger. »

En gros, il se servait d'eux pour entrer dans la ville. Qu'importe, c'était une bonne chose. Aaron n'avait pas le temps de tergiverser avec lui, c'était toujours un soucis en moins. Il se pouvait même que cela se transforme en avantage pour eux. Après tout, ils n'allaient pas cracher sur l'aide volontaire d'une personne de plus. Il passa devant l'Inquisiteur sans rien dire, ce dernier sourit devant le silence entendu du jeune homme. Le groupe franchit le seuil de la grande porte sous les cris déchirants de corbeaux en vol.

L'endroit était désert, pas le moindre signe de vie hormis les jacassements des corbeaux et les couinements des rats. Les chaumières, plus grandes que celles du village annexe, avaient ce style typique des maisons d'Averdine aux poutres apparentes, les couleurs chatoyantes et quatre étages en moins. Une brume verte chargée de miasmes emplissait l'air et formait un rideau suffisamment trouble pour que l'on ne puisse pas voir plus loin qu'à une rue de là où ils étaient. Les chemins en terre devant l'entrée de la partie fortifiée étaient jonchés de traces de pas, comme si l'on avait longtemps piétiné ici, essayant de sortir de cet enfer abandonné. Réaction de la part des habitants qu'Aaron jugeait sans surprise et pleine de sagesse. S'il avait lui-même été dans cette situation, il aurait bien sûr tout fait pour fuir et ne pas rester en proie à la maladie. Il se savait de toute façon trop lâche pour jouer les héros, son aide ici aurait été plus gênante pour ses pairs qu'autre chose. À leur droite, le premier bâtiment était un poste de garde, Belmone s'y arrêta. « J'aimerais visiter ce bâtiment. Faites ce que vous voulez, continuez sans moi, je vous rejoindrai dans peu de

temps. »

Si tout le monde dans le groupe fut surpris, personne ne le fit remarquer. Après à peine deux minutes passées ensemble, Belmone les quittait déjà. Sa protection à leur égard avait été très brève : « Très bien, répondit Ériel, dédaigneuse. Nous allons à l'hôtel sur la place centrale, c'est là que nos amis ont été enfermés. - À condition que la créature qui se joue de nous, compléta Oren, n'ait pas menti à Aaron.

— À condition qu'elle ne nous ait pas menti en effet...

— Compris, je vous y rejoindrai donc, chuchota Belmone tout en inspectant l'intérieur du poste de garde par la fenêtre. Avant de se quitter, pouvez-vous me décrire cette créature dont vous me parlez depuis tout à l'heure ? J'aurai peut-être quelques suggestions à vous faire.

— Nous n'avons pas son nom, continua la grande blonde, mais c'est une sorte de petite fille qui chasse Aaron depuis notre départ de l'Académie. »

L'homme aux cornes de cerf s'arrêta un instant, puis tourna la tête vers Aaron. Le jeune garçon aux cheveux argent sentit une sueur froide parcourir son échine. Après une hésitation, il détourna de nouveau le regard pour observer les ténèbres à l'intérieur du bâtiment ravagé.

« Aucune idée, mais ne perdez pas de temps. Je vous rejoins tout à l'heure, je dois vérifier quelque chose ici avant. »

L'Inquisiteur s'engouffra dans le bastion sans hésiter, les laissant seuls à leur sort sur le parvis. Cela convenait parfaitement au groupe qui n'attendit pas longtemps avant de reprendre sa route vers le centre de la ville. Seulement éclairée par les flammes d'Ignis, la rue de plus en plus en sombre indiquait un chemin tout tracé. Ils le suivirent à un pas de marche forcé, cette nuit le temps n'était pas leur allié. Après une dizaine de minutes le groupe arriva sur une grande place de marché semblable à celle de la ville qu'ils avaient vue quand ils étaient arrivés au Royaume de Krem. En face d'eux s'élevait un grand temple à l'architecture simple en l'honneur de Garm, le dieu protecteur, qui semblait avoir oublié cet endroit. Pourtant, le regard du groupe était attiré par autre chose. Non loin d'eux, sur le palier d'un très grand bâtiment, était posée une lampe à huile animée d'un feu blanc : la lampe de Geven. Ils avaient trouvé l'hôtel où leurs amis étaient retenus prisonniers. Bien plus imposant que les autres bâtiments de la ville, l'hôtel surplombait la place du marché du haut de ses cinq étages et de son imposante entrée à l'effigie de la Porte Éternelle. L'impressionnante construction dominait son monde malgré l'air sordide qui se dégageait de ses murs délabrés. Elle servait par ailleurs de nichoir à une armée de corbeaux qui guettait les nouveaux

venus d'un œil moqueur. Aaron déglutit difficilement lorsqu'il remarqua que plus aucun croassement ne déchirait l'air et que seuls le souffle saccadé d'Ériel et le sien trahissaient encore la présence de vie à Sameko. Cela n'empêcha pas pour autant Geven de faire preuve de courage et d'entrer en premier, suivi de près par le petit groupe.

La façade extérieure présumait d'un lieu mal entretenu, Aaron n'avait jamais visé aussi juste, l'intérieur était dans un état déplorable. Les miasmes avaient infecté l'ensemble du bâtiment et s'étaient même concentrés par endroit, formant comme un épais brouillard au niveau du sol. La salle de réception était très grande, mais les murs décrépissaient à vue d'œil, les tapis suintaient d'humidité et les meubles étaient recouverts d'une mousse brune aux relents bleuâtres. Des morceaux de la tapisserie se décollaient, laissant par moment entrevoir des trous dans le mur par lesquels les couinements de rats se faisaient entendre de plus en plus. Pourtant, ils n'en virent aucun traverser le hall. Juste à l'entrée se dressait un magnifique comptoir, pièce unique miraculeusement préservée de la corruption nauséabonde de l'endroit. Derrière celui-ci se trouvait un très grand panneau sur lequel était accrochées les clés des chambres. Certaines avaient été lancées négligemment sur le comptoir et n'avaient jamais été rangées. Enfin, une fois passé le premier choc de la découverte, il fut plus facile de remarquer que le hall était complètement saccagé. Le mobilier avait été mis à sac, l'endroit semblait avoir été pillé, ou plutôt sciemment détruit afin de barricader l'endroit. Quelques rayons de Lune filtraient difficilement à travers les planches en bois qui placardaient les fenêtres. Aaron observa que plusieurs des barricades avaient été arrachées des battants de la porte. Quelqu'un, ou quelque chose, était entré de force. Les spores vertes dans l'atmosphère faisaient tousser le pauvre Ignis, Éléane dut le rappeler. Finalement, seule la lueur de la lanterne de Geven persistait pour les éclairer dans ces ténèbres maladives.

« Par Deus, saint parmi les saints, fit Ériel. Dans quel enfer sommesnous tombés ?

— Je ne la sens pas bien cette histoire, se plaignit Aaron. Mais où es-tu Luna ? »

Geven, qui avait déjà posé un genou à terre afin de mieux inspecter le sol, se releva face au groupe, un sourcil perplexe à l'arcade. « Il y a un truc que je ne comprends pas. Pourquoi l'endroit est-il dans cet état-là ? Je veux dire, que la maladie puisse faire faire des folies aux habitants et les poussent à détruire le mobilier je comprends. Mais certaines traces me semble anormales.

— Tu veux dire, plus anormales que les miasmes et la mousse, ironisa Ériel d'un timbre tremblant ? - Non en effet, mais il y a

aussi... »

Il approcha sa lanterne du comptoir et se figea, Aaron sentit son sang se glacer d'horreur. Sur toute la longueur de l'accueil, de longues traces de griffes sculptaient le mobilier et sur son bois apparaissaient de multiples taches brunes comme si on l'avait éclaboussé de peinture. Incapable de mettre des mots sur ses craintes confuses, Aaron s'angoissa :

« C'est... ce sont...

— Du sang, trancha Éléane, oui. Rien de surprenant quand on connaît les symptômes de la maladie. Mais ces marques de griffes... » La jeune elfe fixa Geven avec insistance, perdant la timidité et la peur qu'Aaron lui connaissait habituellement. Sérieuse et sans en dire plus, elle ordonna d'un mouvement sec au lieutenant de se rapprocher du comptoir. Après une courte hésitation et un signe entendu, il fit passer sa lanterne au-dessus du comptoir pour voir ce qui s'y cachait derrière. Pour la première fois, Aaron découvrit la peur animer le visage de son ami.

« Maintenant on ne rigole plus, tonna Geven. Personne ne se sépare et on indique tout ce qui semble sortir de l'ordinaire. » Il regarda Aaron et Ériel.

« Pour les âmes sensibles, ne regardez pas par-dessus le comptoir, il y a une morte. Et la maladie n'est pas la cause du décès.

— Je suis tout à fait capable de, tenta Ériel.

— C'est pour ton bien, coupa le lieutenant impérialement. Éléane ? - Il manque les clés d'une dizaine de chambres de l'étage deux, fit l'elfe concentrée à éviter de regarder le macchabée. C'est d'ailleurs surprenant, au vu de la panique qui semble s'être emparée des lieux, que les clients aient pris le temps de ramener leurs clés.

— C'est sûrement là-bas que sont nos amis alors, conclut Geven. Aaron, Ériel, suivez-moi et ne vous écartez pas. Sortez vos armes. Éléane, tu nous couvres. Tiens, Aaron. » Geven lui tendit la lanterne.

« Je ne pourrai pas me battre si j'ai les mains prises. Je te laisse prendre la lampe, j'ai pleinement confiance. Si on doit en venir au mains tu utiliseras la magie pour te défendre. »

Aaron la saisit puis fit un sourire, un signe de tête confiant et une tape sur l'épaule à Geven pour le rassurer, et ce malgré ses jambes tremblantes. Ce dernier le lui rendit, Aaron s'efforça à ne pas regarder derrière le comptoir et le petit groupe s'enfonça dans les couloirs sombres avec la boule au ventre.

Les portes s'enchaînaient les unes après les autres dans une monotonie dérangeante. Les couinements incessants des souris semblaient tantôt proches, tantôt éloigné comme s'ils étaient enfoncés

profondément dans la structure. Le groupe marchait d'un pas ferme et rapide, voguant dans cette structure tel un navire perdu en pleine mer qui chercherait désespérément à trouver le port en suivant un chemin tracé par des lumières lointaines. Leur phare ici était des bougies allumées qui jonchaient le couloir, éclairant la moisissure infestant le parquet et les murs. Quelques fois, un regroupement de bougies trônait sur leur chemin tel un cairn lumineux et éclairait l'entrée d'une des rares chambres encore laissées ouvertes. Jamais ils ne s'arrêtèrent pour les visiter ou prendre le temps de vérifier qu'il n'y avait aucun danger caché dedans, ils ne se souvenaient tous que trop bien de ce qu'il s'était passé à l'auberge. La technique qu'ils avaient adoptée était bien plus simple : constamment rester en mouvement et avancer. Sur les murs, certains tableaux représentaient des gardes probablement importants de la Porte Éternelle. Les toiles, aussi majestueuses soient-elles, étaient pour la plupart balafrées de griffures commises par la même horreur que celles du hall d'entrée.

Les compagnons débouchèrent finalement dans une grande salle au milieu de laquelle s'élevait un large escalier en colimaçon. Ils l'empruntèrent, suivant toujours les bougies qui leurs étaient destinées. Aaron fit quelque pas avant de se sentir gêné. C'était comme s'ils étaient observés, épiés depuis un recoin invisible à l'ombre d'un tableau ou d'un buffet. Le souvenir prenant de la terrifiante petite fille aux yeux vides s'empara de lui et l'arrêta net dans sa marche. Si c'était elle, alors il ne devait pas hésiter à en parler immédiatement :

« Je me sens observé.

— Moi aussi, répondit Geven d'un ton préoccupé. Et je dirai même que je nous sens épiés par deux personnes. Cela ne me rassure guère, hâtons-nous.

— Prions pour que ce soit Luna et Oren, rigola Ériel qui voyait définitivement sa confiance s'étioler.

— Il y a vraiment peu de chance, couina Aaron. Le jeu serait trop simple sinon... »

Ils frissonnèrent de concert, s'échangèrent un regard inquiet puis vérifièrent chaque élément qui les entourait. Sans parfaitement savoir s'il devait s'en réjouir, Aaron ne trouva personne dans son ascension vers l'étage. Le premier palier de l'hôtel était dans le même style que l'accueil, à la différence qu'il semblait avoir été épargné de son désordre. Les sublimes meubles anciens et les tapisseries de maître sur les murs prouvaient le luxe qui avait caractérisé cet endroit par le passé. Une richesse que malheureusement Aaron ne pouvait contempler tant les miasmes emplissaient l'air. Derrière lui, les escaliers continuaient à monter toujours plus haut éclairés par un unique lustre aux reflets indigos.

« Là-haut, cria Ériel. Quelqu'un ! »

Un fracas métallique résonna dans l'hôtel. Le visage de la grande blonde pâlit, elle pointait avec panique le deuxième étage. Geven emboîta dans la seconde les marches, arme en main. Le bruit du fer résonna à nouveau plus haut, encourageant le jeune lieutenant à se précipiter davantage. Ce qu'avait vu Ériel combattait déjà. *Luna !* pensa Aaron.

« Attends ! supplia le jeune Gardien en lui courant après.

— Geven ! cria la demi-ange.

— C'est peut-être un piège ! », cria à son tour Éléane.

Aaron ne les entendait plus, toute son attention restait focalisée sur son ami devant lui. Geven était rapide, extrêmement rapide, bien plus qu'il ne l'aurait cru. Il le perdit de vue au milieu de l'escalier, caché par la colonne centrale. Les marches se suivirent implacablement jusqu'au deuxième palier. Il arriva face à un très long couloir, juste à temps pour voir s'entrechoquer la lame de Geven et celle d'un inconnu encapuchonné. Comment avait-il pu engager le combat si vite ? Après deux passes d'armes rapides, l'inconnu ne s'éternisa pas et lança quelque chose qui, au contact du sol, emplit l'air d'une fumée épaisse et grasse, arrachant une toux douloureuse à Geven. Aaron voulu foncer soutenir son ami déboussolé mais fut abruptement arrêté dans sa course lorsqu'il sentit quelque chose le frôler sur son côté droit. Par réflexe Aaron balaya l'air autour de lui à l'aide de son couteau et sa lanterne, la chose esquiva sans difficulté. Pas de contre-attaque. L'épais brouillard finit par se dissiper et dévoila un Geven affaibli, blessé à de multiples endroits, écroulé à genoux, ainsi qu'une Éléane à côté de lui, une dague bien en main, prête à le défendre. Par contre, il n'y avait plus aucune trace de leur assaillant, ce dernier s'était sans nul doute enfoncé plus loin dans le couloir, profitant de l'immensité de l'hôtel pour s'y cacher.

Aaron les rejoignit, tout en guettant que l'inconnu ne revienne pas sur ses pas afin de terminer le travail commencé. Le jeune homme jura intérieurement, qu'est-ce qu'il s'était passé ? L'action n'avait duré qu'un trop bref moment pour qu'il puisse l'analyser correctement. La seule chose qu'il constatait amèrement était qu'il avait perdu de vue quelqu'un de très dangereux. Que se dirait son père dans cette situation ? Il réfléchirait par rapport à leur objectif : qu'adviendrait-il de Luna et Oren si cet homme encapuchonné les trouvait avant eux ? Son attention revint sur Geven lorsque celui-ci grogna, l'extrayant de sa réflexion avant qu'il n'ait eut le temps de la finir. Un ami avait besoin de lui, ils auraient tout le temps d'y réfléchir ensuite. D'autant plus que les blessures de Geven n'avaient l'air en rien superficielles pour la plupart d'entre elles. Sa jambe gauche notamment semblait

avoir été sérieusement touchée au niveau de la cuisse. À voir la manière dont il serrait les dents, Aaron s'imaginait très bien le genre de douleur que pouvait ressentir le lieutenant maintenant.

« Attends, ne bouge pas, ordonna Aaron. On va attendre Ériel et elle te soignera. Pour le moment, adosse-toi contre ce meuble. Reste avec moi, Geven. Ce n'est pas grand-chose pour toi ! »

Aaron et Éléane l'aidèrent à s'installer contre un petit buffet de couloir, sur lequel était posé un bouquet de fleurs fanées et une peinture représentant une famille locale. Ériel arriva essoufflée mais rapidement. En voyant l'état de Geven, ni une ni deux elle s'accroupit à côté de lui et commença à chanter une douce mélodie. Ses paumes se recouvrirent d'une lumière bleue apaisante qui fit fuir les miasmes autour d'elle et entama le soin des plaies de Geven. Minutieusement, les tissus organiques du corps du lieutenant s'animèrent d'une vie propre et se relièrent les uns aux autres comblant des trous qui n'auraient jamais dû exister en lui. Le processus restait cependant long en raison de la profondeur des blessures et l'effort qui animait le front de la demi-ange trahissait la difficulté de sa tâche. Aaron administra conjointement le contenu d'une des fioles de remède de la maladie. Dans un endroit comme celui-ci, la moindre blessure impliquait une contamination presque immédiate et il ne pouvait pas prendre le risque de ne pas pouvoir le lui donner plus tard. Ériel resta stoïque, concentrée comme rarement il l'avait vue.

« Tu fais bien, Aaron, approuva t-elle.

— Quand pourra t-il se relever ? s'inquiéta Éléane. Il ne faut pas traîner, chaque minute de perdue risque de nous faire perdre Oren et Luna.

— Je suis d'accord, mais nous n'allons pas laisser Geven comme ça, répondit calmement Ériel. Il me faudra bien une vingtaine de minutes pour le remettre debout.

— Vingt minutes ? s'exclama l'elfe. C'est trop long ! »

Nerveusement Éléane commença à triturer sa chevalière, elle semblait hésiter. Quoiqu'elle pensait, Ériel ne lui laissa pas le temps de s'exprimer :

« Je ne peux pas aller plus vite, si Deus a inventé le temps c'est pour pouvoir en faire le meilleur usage possible. Si vous le souhaitez, commencez à fouiller l'étage. Je termine de le remettre sur pieds et on vous rejoint dès que possible. »

Bon sang, Aaron adorait Geven, mais il devait admettre qu'il était d'accord avec Éléane : il leur manquait du temps. Leur ami était confié aux mains d'Ériel et Aaron avait totalement confiance en elle, la proposition qu'elle leur faisait était probablement la meilleure solution. Il approuva à contre-cœur.

« C'est la meilleure chose à faire Aaron, approuva Éléane. S'il y a le moindre souci, Ériel crie ! Nous ne serons pas loin et nous vous aiderons le plus vite possible. Maintenant allons-y. »

Ils s'enfoncèrent dans le couloir, essayant chaque porte de chaque chambre afin de ne rien laisser passer. Elles étaient toujours dans le même état : souvent barricadées, il était impossible de vraiment entrer à l'intérieur, juste de brièvement entrevoir la pièce. Quelques fois, un petit passage avait été dégagé et on pouvait voir de longues traces de sang sortir de la chambre, ce qui ne les rassura pas. Les traces étaient si volumineuses qu'il n'était pas bien dur pour Aaron de deviner que les blessés avait dû ramper sous la pile de décombres ou que quelqu'un les avaient tirés de force pour les extraire de leur cachette. Cela lui donnait des nausées, tout ce sang le dégoûtait. Mais plus encore, cela l'inquiétait : dans quel état allaient-ils retrouver Luna et Oren ?

Le chemin de bougies les amena jusqu'à la chambre 2462, située au centre du couloir, loin des escaliers. La porte n'était pas fermée et donnait vue sur un salon spacieux aux tons ruraux, montagnard et étrangement bien rangé. Éléane entra la première, une dague dans chaque main, l'appui léger sur ses pieds. Elle passa gracilement la pièce au peigne fin, sautant d'ombre en ombre afin de profiter du couvert de la nuit. Lorsque l'elfe fut complètement certaine qu'il n'y avait aucun danger dans le salon, elle invita Aaron à la rejoindre. Après une dernière vérification du couloir, le jeune homme entra à son tour et referma doucement la porte derrière lui. Le son d'une goutte d'eau vint retentir mais pour la première fois Aaron ne fut pas le seul à l'entendre. Puis une autre goutte, et encore une... le son leur parvenait distinctement de la chambre d'à côté, malgré que la porte soit toujours fermée. Les deux amis échangèrent un regard soucieux et se collèrent contre le mur en urgence. Contrairement à lui, le souffle de la naglàlfar restait contrôlé, son attention focalisée sur l'action. Son visage sérieux avait perdu toute animation chaleureuse et laissait maintenant place à un masque d'une froideur rigide. Une fois de plus la timide Éléane qu'il connaissait avait disparu au profit de cette version d'elle qui le partageait entre peur et admiration. Pourquoi avait-il l'impression de ne plus être à côté de la même personne lorsque la situation l'exigeait ? Comment faisait-elle pour vaincre sa propre personnalité, là où Aaron s'en sentait incapable ? Pourtant leur quotidien partagé avait prouvé qu'ils se ressemblaient sur plus d'un point. C'était d'ailleurs pour cela qu'il aimait autant passer ses journées avec elle. Alors pourquoi changeait-elle du tout au tout avec autant de facilité ? Il devait bien être le seul à s'en soucier dans un pareil moment. Il secoua la tête pour se donner un peu de courage. Ils étaient là pour sauver Luna, il ne devait pas se laisser aller à sa

couardise habituelle. Ses pensées résonnaient comme une porte de sortie afin d'éviter d'affronter le moment présent. Au fond de lui, il devait être capable de ne pas fuir. Juste cette fois-ci, pour sa sœur et pour Oren. Il finit par se mettre une claque espérant que ce geste le replongerait dans l'instant. Mauvaise idée.

Éléane sursauta et par réflexe lui plaqua la dague juste sous la gorge. Aaron n'osa pas déglutir, la tension depuis qu'ils avait franchit les portes de l'hôtel atteignit son paroxysme. Ils avaient fait beaucoup de bruit, si quelqu'un était dans la chambre, il était alerté. Rien n'arriva. Après quelques secondes, ils comprirent qu'ils étaient à l'abri du danger, Éléane souffla. Elle le bouscula faiblement, rouge de surprise et visiblement mécontente de cette peur soudaine.

« Ne refais plus jamais ça Aaron. »

Le jeune homme rigola nerveusement et fut très rapidement joint par son amie. Pendant quelques miraculeuses secondes, les deux compagnons se soulagèrent d'un poids commun, à nouveau sur la même longueur d'onde. Soudainement Éléane se pencha sur lui, le colla de tout son long et lui mit le doigt sur la bouche. La réaction inquiète qui traversa la naglàlfar ne laissait aucune place au doute. Aaron chassa son rire aussi rapidement qu'il lui était venu, la gorge à nouveau nouée par la peur. Les quelques parcelles de courage qui l'avaient envahi se turent de concert, attendant simplement les prochains mouvement de son amie. Ils entendirent soudainement des raclements venant du plafond comme si l'on déplaçait des meubles. Quelqu'un ou quelque chose rôdait encore dans l'hôtel. Éléane chuchota tout près de son oreille :

« Il faut vérifier rapidement qu'il n'y a rien dans la chambre. Dans le meilleur des cas nous avons trouvé un lieu sûr, ça nous fera un bon endroit pour nous barricader s'il le faut. Ensuite, on ira prévenir Ériel et Geven qu'ils peuvent venir s'installer ici. On continuera nos recherches après.

— Je n'aurai pas dit mieux, approuva Aaron. Je t'ouvre la porte, sors ton arc et si quelque chose sort, tu lui décoches une flèche.

— Très bien. »

Éléane rangea ses dagues à sa ceinture et sortit son arc qu'elle banda, prête à décocher. De son côté, Aaron avait saisi la poignée en tremblant. Tous les muscles de son bras étaient crispés, cela l'handicapait grandement dans son unique tâche. Son regard croisa celui d'Éléane, il pouvait y aller. Le jeune homme inspira puis tira la porte de toutes ses forces vers lui. Elle décocha dans le même souffle une flèche qui se planta plus loin dans ce qui sonna comme du bois. Paniquée, elle lâcha son arme, se plaqua à nouveau contre le mur et dégaina ses dagues. Un moment empli d'angoisse s'installa, mais

comme pour leur entrée dans le salon, rien ne vint. Les deux compagnons finirent par se détendre :

« La flèche m'a échappé, s'excusa Éléane. Heureusement qu'il n'y avait pas nos amis derrière. Je n'ai rien vu d'anormal, mais je n'ai pas vraiment eu non plus le temps de regarder. On y va ? »

Aaron approuva d'un sourire tendu, il décida que cette fois-ci ce serait lui qui entrerait en premier. À peine eut-il passé le cadran de la porte qu'il regretta. Elle avait eu tort, il y avait bien quelque chose d'anormal dans la pièce : un homme au crâne broyé allongé sur le lit, éventré du pied droit jusqu'à sa gorge. Le son d'une goutte d'eau vint retentir. Du long du drap, le sang coulait doucement et formait une petite flaque dans laquelle tombait régulièrement une nouvelle goutte. Une telle vision, couplée à l'odeur de charogne qui s'en dégageait remua les intestins d'Aaron avec vigueur. Le jeune homme retint de justesse son vomissement et s'appuya fébrilement contre le premier meuble à sa portée. Le yeux grandement écarquillés, la tête lui tournant, il finit par laisser échapper :

« Chuck ! Mais c'est quoi ce délire ?

— Par tous les murmures de l'Écarlate, c'est tout simplement ignoble.», fit à son tour Éléane.

Une voix étouffée s'éleva :

« Aaron, Éléane, c'est bien vous ? Au secours, on est bloqués ! » Les deux compagnons se regardèrent interloqués. La voix recommença :

« On est ici ! Quelqu'un nous entend ? Aidez-nous ! »

Il n'y avait aucun doute, la voix semblait venir du dessous du lit. Aaron et Éléane se précipitèrent pour déplacer l'objet, tout en évitant de toucher l'homme éventré sur ce dernier. Le lit racla le sol avec beaucoup de bruit. Un très grand trou donnant sur la chambre de l'étage d'en-dessous apparut à leurs yeux. Des mouches bourdonnantes s'échappèrent et pullulèrent aussitôt dans la chambre. Une odeur nauséabonde et infecte emplit la pièce d'un relents putride. Ce fut de trop pour la jeune naglàlfar qui se mit à vomir. Aaron se précipita à côté d'elle pour la soutenir, bloquant avec ténacité ses propres relan.

« Aaron, Éléane ! Félicia soit louée, fit une voix masculine, c'est bien vous. »

Oren et Luna étaient bien là, les yeux injectés de sang et la peau blêmie par la maladie. Ils étaient recroquevillés l'un contre l'autre sur une pile de cadavres qui avaient déjà commencé à se décomposer. Certains des morts grouillaient de petit vers blancs qui creusaient leur peau pour s'y sustenter et y pondre leur progéniture, alors que d'autres avaient tout simplement explosé sous l'accumulation des gaz contenus dans leur intestin. À mesure qu'Aaron détaillait l'horreur dans laquelle ses amis avaient passé la nuit, il se rendit compte que la main gauche

d'Oren était broyée. Il la tenait difficilement loin de toute la putréfaction, Luna l'aidait dans ce sens en la supportant sur son épaule. Le regard habité par le traumatisme qu'il venait de vivre et la mâchoire serrée, Oren articula fastidieusement :

« Qu'est-ce que vous attendez ? Faites-nous sortir... de cet enfer... » Évidemment, il n'y avait pas de temps à perdre, Aaron et Éléane devaient les extraire de là. Mais comment ? Il n'en avait pas la moindre idée. Son amie, plus vive que lui, courut vers le lit avant de pousser le corps et tirer les draps. Aaron comprit ce qu'elle souhaitait faire, une corde était probablement la meilleure solution. Après avoir terminé de faire des nœux dans l'urgence, ils l'attachèrent solidement au lit et purent leur envoyer. Ils étaient exténués, à bout de force, mais vivants. Heureusement ils leurs restaient encore suffisamment de réserves pour remonter. Oren était tout particulièrement stupéfiant puisqu'il se hissa douloureusement à l'aide de son unique bras. Aaron les amena ensuite jusqu'au salon pendant qu'Éléane replaçait le lit afin de boucher le trou et stopper le flux incessant de mouches pestilentielles. Lorsqu'Aaron les allongea sur les sofas, Luna grogna de douleur. Il en profita pour la scruter de bas en haut, elle ne semblait pas avoir subi des blessures aussi violentes que celles d'Oren. Si cela ne rassurait pas complètement le jeune Gardien, cela avait au moins le mérite d'atténuer un peu ses inquiétudes. Dès qu'Éléane en eut fini avec la chambre et qu'elle vit que tout était sous contrôle, elle partit prévenir les autres dans le couloir. Aaron en profita pour aider Oren à trouver la position qui lui serait la moins douloureuse.

Après à peine une minute, Ériel entra dans la salle, la magie bleue activée. Elle commença à chantonner au-dessus d'Oren. Ses blessures se refermèrent et sa main craqua à plusieurs endroits afin de reprendre son allure naturelle. Son corps se décontracta et des larmes coulèrent le long de sa mâchoire carrée. Soulagé, il se laissa à un temps de repos. Quelques fois, au passage d'Ériel, il convulsait de douleur mais se laissait à nouveau aller aux soins de ses mains expertes. Une fois qu'elle fut certaine qu'Oren ne nécessitait plus d'autres soins, elle passa à Luna. D'un bref survol de la situation, elle confirma à haute voix que Luna semblait dans un meilleur état et que tout irait bien pour elle. Libéré d'un immense poids, Aaron se rapprocha d'Oren, lui prenant doucement la main droite, et lui apporta aux lèvres l'antidote.

« Tiens Oren, prends ça. C'est le remède contre la maladie qui te ronge. »

Oren peina à boire la liqueur verte, mais ses yeux reprirent rapidement un aspect normal. Il tenta de s'asseoir correctement, mais la douleur le rattrapa. Le guerrier avait clairement besoin de repos, Aaron le soulagea et l'aida à se repositionner. Pendant ce temps, Ériel,

concentrée sur Luna, voyait sa magie diminuer. Ses mains tétanisaient et ses chants mélodieux semblaient se ternir. Lorsque toutes les blessures de Luna furent fermées, la demi-ange se laissa aller, exténuée sur les genoux de sa soignée. D'un geste hésitant, Aaron invita Ériel à laisser un peu d'espace à sa sœur pour qu'elle puisse prendre à son tour le remède. Luna but elle aussi la liqueur verte peu ragoûtante puis ferma les yeux en soufflant.

La porte de la chambre claqua et somma le silence à tout à chacun dans la pièce. Geven, auteur de cette surprise, ordonna à tout le monde de ne plus faire aucun bruit. Soudain, on entendit des raclements contre le mur. De plus en plus proche, un pas lourd traversait le couloir jouxtant leur cachette. Puis le silence. Le lieutenant se recula de la porte dans une extrême précaution, épée devant lui. Un léger vrombissement de Luna attira l'attention d'Aaron, sa sœur avait toujours les yeux rouges. Elle n'avait pas été guérie par le remède. Il jura intérieurement, rien n'était résolu, tout le monde était paralysé et le temps jouait à nouveau contre eux. Que pouvait-il se passer de pire ? Oren gémit de douleur.

À peine sa complainte émise, une énorme griffe transperça la porte. La longueur et l'épaisseur était telle qu'elle put presque toucher Geven qui avait bien fait de se reculer. On entendit un bref sifflement se prolongeant par un bruit flasque, un gros choc contre la porte, un second choc sur le sol, puis à nouveau le silence. Quelques minutes d'angoisse cumulées passèrent avant que Luna ne se mit debout avec peine, prenant l'initiative pour un groupe tétanisé.

« Nous ne devons pas rester ici, s'exclama t-elle péniblement. Je ne ressens pas les effets du remède, je crois que je l'ai pris trop tard. Maintenant, il faut éradiquer le mal à la racine.

— Mais comment ? s'inquiéta Ériel. Nous ne savons rien de cette maladie, nous avons tout essayé au campement.

— Nous avons rencontré plusieurs personnes, fit Oren. Peu de temps avant que nous nous réveillions dans ce cauchemar.

— L'un d'eux était un homme encapuchonné, continua Luna. Il nous a dit que la maladie était liée au mal qui rongeait cette ville. - En le trouvant, nous pourrions en finir avec cette maladie et guérir Luna.

— Et donc vous faites confiance au premier inconnu qui passe ? remarqua Geven.

— Non, expliqua Luna, mais là je n'ai pas vraiment le choix. - Mais tu es encore blessée, se plaignit Aaron. Il serait plus sage que tu restes ici et que nous cherchions de notre côté.

— D'autant plus que nous l'avons aussi rencontré, maugréa Geven. Il nous a attaqué et m'a laissé avec de sérieuses blessures. »

Sans tenir compte des dernières remarques, Luna s'approcha de la

porte et l'ouvrit. La griffe, encore plantée dans le bois, était accrochée à une main de taille disproportionnée par rapport à un corps maladif, couvert d'une multitude de bubons de peste, de boursouflures et crevasses de lèpre. La tête, supportant une gueule tout en longueur, était tombée sur le sol. Garnie de crocs venimeux, la chose se présentait comme une bête monstrueuse sortie de l'imaginaire d'un esprit infernal.

« Une goule ! s'exclama Éléane, surprise. Évidemment, entre la maladie et les couinements de rat, comment n'y ai-je pas pensé ? - Aaron, dit Luna en fixant son frère. Je ne serai pas plus à l'abri ici. Il faut vraiment qu'on sorte de cet hôtel. Maintenant. » C'était ce qu'on appelait argumenter par l'exemple, tout le monde approuva. Le bruit des fers s'entrechoquant résonna à nouveau dans l'hôtel. Qui qu'il soit, cet inconnu encapuchonné avait retrouvé son adversaire et croisait une fois de plus l'épée avec lui. Une multitude de couinements s'élevèrent dans les airs et témoigna du réveil des goules. Aaron avait entendu de Simurn lors d'une de ses leçons qu'un malheur n'arrivait qu'une fois celui-ci énoncé. La nature des créatures maintenant découverte, le destin acceptait de les envoyer à leurs trousses. D'imposantes griffes apparurent aux rebords des portes des chambres du couloir. Cette fois-ci elles ne resteraient pas cachées. Depuis les murs et même quelques fois sortant de certains meubles, des goules rampantes ou titubantes commencèrent à se diriger vers le petit groupe. Les amis se regardèrent, sortirent leurs armes et foncèrent de nouveau dans le tumulte des couloirs, soutenant Oren qui peinait à avancer. Aaron espérait de toute son âme qu'ils arriveraient à sortir avant d'affronter l'une de ces choses.

La course du groupe se calquait sur l'inquiétude grandissante que lui procurait les cris des goules dans l'hôtel. Par trois fois, ils empruntèrent le mauvais couloir, ou la mauvaise porte, mais cela ne comptait pas. Pour Aaron, tant qu'ils couraient, ils étaient en vie. Et en ce moment, c'était l'unique pensée qui le travaillait. Enfin courir, tout était relatif selon lui. Pour la première fois en soutenant Luna et Oren, il comprenait ce que subissaient ses amis à devoir le traîner comme un boulet. Oren avait certes un peu récupéré, réussissait à maintenir à distance respectable les morts-vivants avec les quelques forces qui lui restaient, mais il n'était pas non plus capable de soutenir le rythme d'une fuite éclair. Heureusement qu'il passait ses journées à s'entraîner, sinon il ne serait plus de ce monde depuis longtemps. De sa hachette, il coupait tout ce qui croisait sa lame avec une force surprenante. Malheureusement pour les goules, elles se retrouvaient bien souvent incapables de parer les coups du puissant guerrier. Les autres se défendaient tout aussi bien. Le corps des créatures étant très fragile, hormis leur imposante griffe, il était d'une facilité

déconcertante pour Ériel et Éléane de jouer de leur vitesse. L'une transperçait très précisément leur cœur à l'aide de sa rapière, pendant que l'autre, agile par nature, les tailladait à la double dague. Simple et efficace. C'était tout du moins l'impression qu'avait Aaron en les regardant faire. Pour sa part, il aidait Luna à avancer et gardait dans l'autre main la lanterne de Geven. « Laisse-moi Aaron, s'agaça Luna, affaiblie. Je peux me défendre. » *Pas dans cet état*, pensa t-il.

« C'est bon Aaron, fais-moi confiance. »

Lorsqu'elle avait ce regard, aucun mot ne changerait quoi que ce soit. Il s'arrêta, incapable de faire entendre raison à sa sœur. Elle se dégagea, fit trois pas et tomba à terre. Aaron se précipita, mais elle le maintint à distance d'un bras, de l'autre elle frappa de rage sur le sol.

« C'est bon j'ai dit, cria t-elle. Je vais bien ! C'est moi qui te protège ! »

Surpris par cet réaction, Aaron tituba en arrière. À quelques pas à peine, un hurlement torturé déchira leurs oreilles. « Projectile ! », cria Aaron par panique.

Les sphères grises foncèrent vers les morts-vivants, leur arrachant les parties du corps qu'elles percutaient. L'une d'entre elles fut touchée à la tête et explosa sous le coup. Un impressionnant essaim de mouches en sortit et recouvrit les murs d'une mare noire mouvante. « Vite ! », cria Geven.

Le lieutenant se positionna entre eux et l'essaim, le maintenant au loin à l'aide de sa magie impériale. Les rayons de lumière blanche scintillant depuis son épée semblaient effrayer les mouches. Il balayait l'air devant lui pour maintenir l'écart mais les goules, elles, n'en avaient cure et continuaient leur avancée morbide. La lame imprégnée de la magie de Félicia en emporta deux avant que Geven ne décida de battre en retraite. Il souleva Luna lui-même assez violemment, la forçant à assumer ses paroles et rester debout par ses propres moyens. Aaron invoqua une autre série de projectiles qui traversa la nuée sans plus la défaire. cependant un autre hurlement d'agonie lui indiqua qu'il avait eu une goules de plus dans son tableau de chasse. Certaines, plus malignes que les autres, s'étaient cachées dans l'ombre d'un buffet ou au-dessus sur le plafond, et surprenaient le groupe par un piège perfide. C'était là qu'intervenait les compétences que leur enseignait l'ignoble professeur Vrulve. Tout comme il restait constamment sur ses gardes pendant ses cours, chaque membre du groupe pouvait réagir avec une efficacité impressionnante à chaque guet-apens des monstruosités et les renvoyait dans l'enfer d'où elles n'auraient jamais dû sortir.

Au bout d'une dizaine de minutes à tuer des goules en très grande quantité, ils arrivèrent dans le hall d'entrée. Geven regarda pardessus

le comptoir très furtivement. Le jeune commando s'arrêta net et s'exclama en attrapant Aaron :

« La morte n'est plus là ! Ne foncez pas bêtement vers... »

C'était trop tard. Oren qui, poussé par un pic d'adrénaline au dernier moment, courait à toute vitesse vers la sortie, se retrouva écrasé par une bête gigantesque. Ériel, proche du point d'impact, se fit expulser contre le comptoir par un coup de griffe monstrueux.

La créature, proche des trois mètres de haut, se plaignit :

« J'ai si mal... ma tête... elle bourdonne... Je... je... arrêtez ça... » Puis elle rit sinistrement. C'était une créature difforme à l'image des goules, imposante et maladive. Sa peau boursouflée était recouverte de pustules qui quelques fois se perçaient et laissaient couler un pus blanc et vert. Son bras gauche s'était déformé de sorte à reproduire la grande griffe symbolique de ses congénères qui continuaient à déferler dans la pièce, répondant à l'appel de la chose. La créature possédait deux têtes. La première était celle d'une femme paniquée, pleurant et rigolant en même temps, alors que la seconde ressemblait à un visage humain duquel on aurait enlevé les yeux, le nez, les oreilles et dont la bouche aurait été remplacée par une gueule à moitié arrachée et aussi large que son visage. Dans son dos gesticulaient une myriade de tentacules qui fouettaient l'air et ce qui passait près d'elles. Enfin, elle se servait d'un troisième bras qui sortait de son épaule et s'agrippait la tête encore humaine comme si elle allait tomber et qu'elle voulait la maintenir à sa place.

« Par pitié... dit-elle en regardant Geven de ses yeux sanguinolents... finissez-en avec ceci... Je... je... souffre trop... Je.... »

Elle rugit, soulevant dans tout le bâtiment les couinements des goules. Geven ferma les yeux un instant et adressa une prière. « Je vais respecter ta dernière volonté et te délivrer du mal qui te ronge. Une fois de plus, ce monde sombre à cause des puissances extérieures. Oh Impératrice de tous, donne-moi la force d'éradiquer cette ignominie et de la renvoyer dans les limbes infernales. Par ta force, reine de tous, illumine mon épée de ta magie blanche. » Des voix démoniaques surgirent dans les airs au même moment et un grand cercle runique rouge apparut sous Éléane. De multiples arcanes tournoyaient autour d'elle et elle traça des lettres, invoquant des boules de feu.

« On te couvre, Geven, assura-t-elle impérialement. Fais ce que tu as à faire. »

L'elfe lança un rayon de feu ardent vers l'énorme créature qui rugit de douleur et s'embrasa. Geven fonça vers l'abomination, pointe en avant. Mais cette dernière n'avait pas perdu tout ses moyens et l'expulsa sans difficulté contre l'un des pylônes du hall d'entrée. En le

percutant, Geven vomit une myriade de sang. Luna se plaça face à l'un des couloirs, accueillant du mieux qu'elle le pouvait un flot constant de goules avec son bouclier. Oren fit de même avec le couloir de l'autre aile.

« Je ne les tiendrai pas longtemps, cria Luna. Faites vite ! » Oren, quant à lui, ne dit rien, mais la sueur qui émanait de son front en disait long. Geven se releva avec difficulté, aucun sourire au visage. Il chargea à nouveau vers l'ancienne réceptionniste qui continuait de gémir et se plaindre pendant le combat. Il para habilement de son épée le tentacule qui cherchait à le fouetter et commença à maintenir en respect l'abomination. Au milieu de ce chaos, Aaron sentait qu'il devait agir. Il se concentra et sentit un calme intérieur le gagner, il avait besoin de sa magie, celle du Gardien. Il se concentra et imagina que le pouvoir de ce dernier se manifestait. Un tout petit glyphe luminescent gris apparut dans sa paume. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était un bon début. Il créa des projectiles et les envoya à son tour vers l'abomination, essayant d'éviter de toucher son ami. Les boules grises étaient bien plus rapides qu'à l'habitude et légèrement plus grosses. La peau de la monstruosité se perça sous les attaques d'Aaron et lui arracha par la même occasion plusieurs tentacules :

« J'ai mal ! J'ai mal ! », criait la créature.

Le Gardien gagnait heureusement du terrain sur Aaron et le préservait de toute culpabilité quant à la réceptionniste, il continua à transpercer le monstre. Un de ses projectiles percuta la tête humaine, celle-ci bascula en arrière mais ne cessa pas ses cris. La gueule monstrueuse fit alors ce qu'Aaron n'aurait jamais pu imaginer et arracha la dernière partie de son humanité d'une simple bouchée, la faisant taire définitivement par la même occasion. La créature, déjà impressionnante, se mit alors à grossir et à se régénérer. Immédiatement Éléane envoya un flot embrasé qui coupa court à la reconstruction de certains membres de la chose. Le combat de Geven, Éléane et d'Aaron ne faisait que commencer. Pendant ce temps, Ériel soutenait Luna et Oren comme elle le pouvait, contrôlant les débordements, et offrait ainsi le temps nécessaire pour achever le monstre. Mais la situation devenait plus instable à chaque seconde et quelques goules les dépassaient. L'une d'entre elles eut la mauvaise idée de foncer vers Geven. La goule géante, ne différenciant pas les alliés des ennemis, attrapa la créature et la broya de sa main puissante avant de manger ce qu'il en restait. Geven profita de son festin pour lui donner un coup d'épée dans la jambe et la lui arracha complètement. Elle tomba à terre dans un grand fracas qui fit trembler l'hôtel. Le lieutenant voulut l'achever en lui coupant la tête, mais les tentacules dans son dos l'attrapèrent. La jambe du colosse rampa jusqu'à sa place originelle et se soigna. Le monstre se releva et ouvrit

sa gueule démentielle pour manger Geven. Aaron tira un projectile magique qui sectionna les tentacules, laissant tomber Geven sur l'abomination. Il mit un coup d'épée dans l'épaule, ce qui fit hurler de douleur la créature. Éléane, à l'affut de la moindre occasion, se précipita et égorgea le monstre à l'aide de ses deux dagues. Le sang noir gicla sur la naglàlfar qui bondit en arrière loin de l'abomination.

« Meerr... ci... », finit par dire le monstre d'une voix plus grave.

La créature maintenant morte, ils pouvaient tous sortir. Aaron et Éléane détruisirent la structure des couloirs, faisant s'effondrer une partie du bâtiment sur les goules encore vivantes et permettant par la même occasion à Oren et Luna de se désengager. Ils finirent tous par sortir, juste avant que le hall, affaibli par la destruction de certains pylônes, ne s'effondre à son tour sur lui-même.

Chapitre 17 - Exorcisme inquisitorial

L'effondrement souleva un épais nuage de poussière, ainsi que la myriade de corbeaux croassant qui trônait sur l'hôtel à leur entrée. Le groupe reprit peu à peu son souffle avec pour seul constat que tout ne s'était jouer qu'à un fil. Quelques secondes de plus à l'intérieur pour qu'Aaron et ses amis ne finirent eux-aussi ensevelit sous les décombres. Ils se regardèrent tous un instant dans un silence religieux, à la fois heureux d'être en vie mais irrémédiablement encore sous le choc de ce qui était arrivé. Pour Aaron, les morceaux du puzzle avaient du mal à prendre leur place et s'emboîter correctement afin de lui délivrer une histoire claire. Il n'arrivait tout simplement pas encore à concevoir ce qu'il venait de vivre et l'image des goules dans son esprit semblait floutée comme un souvenir qu'on souhaitait oublier. Il scruta les décombres, bénissant le Gardien de le préserver un peu plus longtemps dans cette ville maudite, à la recherche d'un danger qu'il espérait ne jamais revenir. Une voix tonna derrière eux :

« Azmériel me bénisse ! Je vois que vous ne faites pas les choses à moitié. »

Belmone les toisait avec indifférence et n'était pas venu seul. L'Inquisiteur était accompagné d'une femme brune relativement petite, aux cornes de cerf moins ostentatoire, recouverte d'une cape bleue assez sombre pour disparaître dans la nuit s'il le fallait. L'obscurité ambiante ne permettait pas de voir plus de choses d'elle, hormis qu'elle était une femme d'un âge déjà mûr et que ses tatouages lumineux étaient bien moins présents chez elle que chez Belmone. Geven répondit au nom du groupe une fois qu'il s'eut assuré que tout le monde se portait bien :

« Il y a eu des complications qui ont fait que nous avons préféré... » Le lieutenant sembla réfléchir avant de se raviser :

« Nous avons été contraints de fuir l'endroit avant qu'il ne s'effondre.

— Avez-vous rencontré des goules ? demanda l'Inquisiteur.

— En effet, c'était justement l'une des raisons de ce désastre. » Les deux cervidés commencèrent à baragouiner dans une langue qui ne fut pas traduite à Aaron par la potion :

« Remiun septoum vex, commença Belmone. Queremi a gorthminrth ?

— Gorthminrth ? Septoum cram goth sem partan furtomin septim con nasium... »

Ériel invita le groupe à se rapprocher, elle chuchota :

« Je vais vous faire la traduction. »

Elle marqua une légère pause, sensible aux variations qu'employaient l'Inquisiteur avant de retraduire discrètement :

« Il demande si elle a vu autre chose que des goules mais je n'arrive pas à cerner. Une sorte de réceptacle, si j'ai bien compris. Elle répond que oui, qu'elle en a vu deux, voire trois. Qu'elle aurait aussi croisé notre étrange homme encapuchonné l'espionnant depuis les bâtiments alentours. Elle a tenté de l'interroger mais sans succès. Hum... Elle dit avoir tué une trentaine de goules dans l'arsenal. Belmone en a fait autant dans le poste de garde, mais lui demande de se reconcentrer. Elle doit refaire le tour de la zone pour vérifier s'ils sont encore là... Et là, ils se souhaitent bonne chance mutuellement, que Deus les protèges. »

La femme recula, puis se dirigea hâtivement vers l'une des ruelles avant de disparaître. Belmone la regarda partir l'air inquiet. Il braqua ensuite ses yeux lumineux sur le groupe et reprit la conversation.

« Veuillez m'excuser pour mon impolitesse. Si j'avais su le danger qui rodait, jamais je ne vous aurait abandonné ainsi. »

Cela sonnait faux, mais Aaron n'en attendait pas moins de ce personnage qu'il ne portait décidément pas dans son cœur. Mais par dessus tout ce qui l'inquiétait réellement, c'était ce que leur avait traduit Ériel. Tout d'abords, avant même le fond, la forme : était-ce coutume d'utiliser ce langage entre Inquisiteurs ou était-ce pour les perdre eux ? D'ailleurs comment était-ce possible que le langage ne soit pas traduit par la potion ? Ensuite, de quoi parlait-il lorsqu'ils faisaient référence à "ils" ? De toute évidence, l'Inquisiteur n'était pas là seulement à cause de la maladie et comme il leur cachait, cela faisait une raison de plus pour Aaron de se méfier de lui. « Il n'y a vraiment aucun souci, répondit Luna les yeux de plus en plus rongé par la maladie. S'il vous plaît, dites-moi que vous avez trouvé quelque chose d'intéressant qui... »

Luna se plia en deux et vomit avant de finir sa phrase. Elle toussa des petits graillons ensanglantés en se tenant la poitrine. Aaron courut vers elle, mais la jeune fille le poussa d'un revers. « Ne t'approche pas, Aaron, scinda-t-elle. Combien de fois devrai-je te le répéter ? Tu risquerais de finir dans le même état. »

Aaron s'arrêta. Il avait envie de l'aider. Pourquoi ne pouvait-il rien faire ? Il devait exister une solution. Naturellement il se tourna vers l'homme-cerf, une question muette sur les lèvres. « J'ai probablement quelque chose », commença l'Inquisiteur. Aaron tendit l'oreille, attentif. Mais Belmone balaya tous ses espoirs et leur tendit une pile de documents.

« En fouillant l'armurerie et le poste de garde, qui ont servi de poste

de douane lors de l'infection, j'ai trouvé ces relevés du chef de la garde, un certain Evien Tompar. Il fait référence à une succession d'évènements étranges. Je vous laisse lire, je vais apaiser les souffrances de votre amie. »

Il commença à chanter une mélodie, bien plus grave et moins radieuse que celle d'Ériel, mais étrangement plus rassurante. La magie bleue afflua dans ses mains comme une multitude de filaments liquides. Il s'attela à soigner Luna en faisant passer ses mains notamment au-dessus de son torse d'où émanaient ses principales douleurs, ainsi qu'au niveau du crâne. Pendant ce temps, Aaron examina les documents.

Composé comme un journal, on pouvait y lire le rapport du chef de garde, journée après journée. Les trois dernières pages commençaient au mois auparavant, environ une semaine avant qu'Aaron et les autres rejoignent l'Aube Ambrée.

Jour 7 : Ça fait maintenant une semaine que l'épidémie a commencé. Ce matin, l'Aube Ambrée est arrivée et a maintenu l'ordre de quarantaine qu'avait imposé notre roi, ce corniaud. Ici, les gens commencent à paniquer et je les comprends. Il est plus facile de se reconvertir thanatopracteur que de trouver une maison de passe décente à des kilomètres. N'ayant plus de place dans le cimetière, nous empilons les cadavres dans de longues fosses communes contre les murs intérieurs de la ville. Et dire que nous venions tout juste de recevoir une gigantesque garnison de la Garde éternelle, et maintenant elle se retrouve bloquée ici avec nous ! Si nous ne mourons pas de la maladie, la Harde nous emportera bien assez tôt. Mais les règles sont les règles. Personne ne peut sortir et on m'a assigné à ce poste de douanier pour contrôler les entrées et empêcher les sorties, point. Garde ou pas.

Jour 8 : Aujourd'hui, il y a eu un soulèvement de la population. Évidemment, tout le monde veut sortir. Les morts s'entassent et personne ne veut être le prochain. Un blocus a été érigé à l'entrée de la ville par l'Aube Ambrée. Une femme avec son enfant a avancé vers le poste, les priant de sauver son enfant. Il n'était pas contaminé, lui. Ils ont refusé net en pointant des armes sur elle et en lui demandant de patienter du mieux qu'elle le pouvait. Ils nous ont conseillé d'éviter tout contact entre nous et de nous isoler dans les maisons. Une autre règle : il faut arrêter de manger nos propres vivres, l'Aube Ambrée larguera à l'aide de griffons de nouvelles ressources non contaminées pour nous sustenter. À les entendre, ça sonne comme la fin du monde. Ça y ressemble ceci-dit

Jour 10 : Hier, mon frère est mort et y a de moins en moins de monde dans les rues. Je n'avais pas toute ma tête au boulot. La maladie s'est répandue et une sorte de brume verte nauséabonde s'élève dans l'air. J'entends des couinements de rats venant de certains appartements, j'ai pas osé entrer. Quelques fois, j'ai même l'impression qu'ils couinent directement

dans ma tête. J'ai mal, tout est si confus. Est-ce que j'ai laissé des gens sortir ? Ai-je correctement servi mon lâche de roi ? Les gens sont devenus paranoïaques et préfèrent maintenant rester seuls ou en famille. Je respecte ça, c'est tout ce que je peux faire pour ces pauvres âmes en peine. La famille c'est important. J'ai aujourd'hui découvert une très longue crypte en dessous de notre église. Ô divin protecteur, pourquoi nous as-tu oubliés ? J'irai voir demain ce que contient ce sous-sol qui jusqu'à présent m'était inconnu. Qui sait, peut-être trouverai-je un artefact de notre Dieu qui nous protégera de ce mal obscur.

Le journal s'arrêtait là. Ils ne sauraient jamais si l'homme avait succombé de la maladie ou n'était jamais revenu de son excursion. Après avoir stabilisé Luna lui faisant gagner tout au plus une heure, Belmone exposa au groupe ses propres déductions :

« Le témoignage concorde avec mes impressions, je sens effectivement que le mal de tout ceci provient de cette église. Je pourrais reconnaître entre mille la puanteur de la nécromancie, qu'on me coupe l'autre bras si je me trompe. Il est évident qu'il y a un lien entre la maladie et cette fameuse crypte.

— Si c'est l'œuvre d'un nécromancien, demanda Oren, est-ce qu'il existe des genres de sorts qui pourraient affecter une ville à cette échelle ? Si oui, est-ce qu'on pourrait stopper la maladie en neutralisant le sorcier ?

— Tout dépend du sort qu'il utilise. À la teneur de celui-ci, maintenu sur une aussi grande surface et sur une aussi longue période, il faut que le nécromancien n'arrête jamais son cycle, ou qu'il ait créé un autel qui perpétue le rituel. En général il s'agit de la seconde option dûe aux limites des nécromants eux-mêmes.

— Et Luna ? interrompit Aaron.

— Il va falloir faire vite. »

L'Inquisiteur n'ajouta rien de plus, ce qui confirmait indirectement les craintes du jeune homme. Pourtant Luna semblait absente, l'esprit embrumé par d'autres préoccupations.

« Entre ça et les goules, acquiesça Éléane, la nécromancie semble de plus en plus évidente. Ne tardons plus, l'arrêter maintenant pourrait bien être le seul moyen de la sauver.

— Ne risques-tu pas d'aller à l'encontre d'un des plans de ta chère mère ? clama Ériel.

— Que veux-tu dire ? fit-elle surprise.

— On parle de nécromancie.

— Et donc ? Que veux-tu dire ? Je ne te suis pas.

— Maintenant qu'on le sait, il n'est pas bien dure d'en déduire qui en est la cause, pestiféra la demi-ange. Une fois de plus le Rubis use de

moyens perfides, est près à tous les excès, quitte à massacrer avec fourberie un village entier pour ses propres desseins. - Quoi ? Je ne comprends pas le raisonnement, hésita incrédule la naglàlfar. À quoi est-ce que ça aiderai ma mère ou mon peuple ?

— Comment pourrai-je le savoir ?

— Tu viens de dire que...

— C'est évident ! Les milles ans d'histoire ont prouvé à maintes reprises que le Rubis agissait ainsi. Je ne devrais pas avoir à me justifier !

— Si tu devrais, s'énerva Éléane les poings serrés. Nous ne sommes pas des monstres. Des contractants qui pactisent avec des démons mineurs pour utiliser la nécromancie sans l'autorisation de l'Académie de Milinstram, ça existe aussi. Ils sont bannis, chassés et exécutés par ma famille ! Justement, par ce qu'ils sont une menace pour l'intégrité de notre pays.

— Mensonge, cingla Ériel.

— Ériel... », essaya Geven.

Mais c'était déjà trop tard, Éléane avait les larmes aux yeux. Cela fit l'effet d'un électrochoc à Ériel et la coupa dans sa colère :

« Éléane, ce n'était pas ce que je... Cette situation m'angoisse je... - Je croyais que nous étions passé au dessus de ça, sanglota l'elfe.

Que nous étions plus. » - Éléane... », tenta Aaron.

Il voulu lui poser la main sur le bras mais elle se dégagea, un sourire aux lèvres mais une douleur évidente dissimuler derrière un masque pour rassurer :

« C'est bon. Je comprends pourquoi elle pense ça, pourquoi vous pensez tous ça. Je suis d'accord. Vous aussi seigneur Belmone ? » L'Inquisiteur la regarda impassiblement, n'affirmant ni contredisant ses dires. Cela arracha un petit rire à Éléane, elle se retourna, dague en main :

« Je crois que tout est dit, je ne t'en veux pas Ériel.

— Non ce n'est pas...

— Nous devons sauver Luna, je nous ai fait perdre suffisamment de temps. »

Aaron se sentait déchiré intérieurement. La détresse évidente de son amie lui transperçait le cœur. Mais même si cela le chagrinait, elle n'en avait pas pour le moins raison : il fallait se concentrer sur l'urgence. Soudainement il prit conscience que la principale intéressée n'était plus là.

« Luna ! cria-t-il. Où est-elle ? »

Le groupe prit alors conscience de sa disparition.

« Merde, fit Oren. Elle y est allée seule. Il faut se bouger ! »

Le groupe approuva immédiatement, il n'y avait pas une minute à perdre. Belmone qui jusque là était resté parfaitement passif, rangea son arbalète et croisa les bras devant lui. La magie influa alors à ses main et y invoqua ses Arstres. Deux magnifiques serpes dont le croissant de lame rappelait pour l'une la couleur du métal lunaire et pour l'autre l'argent des mines naines. Les poignées étaient couvertes de bandes bleues à la texture râpeuse mais à la poigne probablement facile. C'était le signal qu'attendait le groupe pour se ré-équiper. Ils s'élancèrent à pas de course vers le seul endroit où ils étaient sûrs qu'elle se dirigeait : l'église. Brusquement une explosion retentit au loin, à l'extérieur du village stoppant net le groupe dans son sprint, hormis Aaron.

L'écho de son nom crié par ses amis étaient déjà loin derrière lui lorsqu'Aaron arriva à l'église. Le jeune homme entra dans le bâtiment, un projectile dans la main, avec une marche déterminée. L'église en elle-même était dans un genre complètement différent des sanctuaires religieux qu'Aaron avait pu voir sur Terre. Il n'y avait aucune fenêtre, mis à part un immense puit de lumière circulaire situé juste au-dessus de l'autel principal. Les murs n'étaient décorés d'aucune façon, juste un immense bastion de pierre et de roche dans sa simplicité la plus absolue. Le reste était éclairé par les petits orbes volants de ce monde. Au sol étaient gravées des histoires qui racontaient les mythes du divin à travers diverses peintures de toutes les couleurs. Enfin, la pièce maîtresse de l'endroit résidait en une statue gigantesque qui dominait la salle. Le colosse, symbolisant Garm, le Dieu protecteur du foyer, surplombait l'autel. Assis sur un très grand trône, un bouclier appuyé contre le genou et un long sceptre dans la main, le colosse toisait de son regard dangereux le reste de la salle. Aaron découvrit rapidement derrière elle un passage dérobé caché à l'abri des regards, que de toute évidence Luna avait emprunté. La main de Geven l'arrêta alors qu'il allait emprunter à son tour l'escalier souterrain :

« Je comprends ce que tu ressens, rassura-t-il, et aussi pourquoi ta sœur réagit comme cela. Mais ne nous précipitons pas Aaron, nous risquerions beaucoup. Nous la retrouverons avant que quelque chose de tragique n'arrive. Alors calme-toi et descendons prudemment. »

Aaron hocha la tête, Geven avait raison, c'était à eux de faire preuve de prudence. D'autant plus si Luna avait foncé tête baissée dans un piège, il s'agissait là de pouvoir lui porter secours pas de l'y rejoindre. Aaron avait donc pour devoir de garder la tête froide pour sa sœur afin de la supporter de la meilleure des manières. Le groupe emprunta le passage avec Oren en tête de file. Marche par marche, les escaliers sombres étaient trop étroits pour qu'ils puissent se mettre côte à côte. Après ce qui sembla être une éternité pour Aaron, ils arrivèrent

finalement dans une grande salle qui ressemblait à la crypte décrite par le journal. Juste à l'entrée se tenait Luna, tétanisée sur place mais bien armée jusqu'aux dents prête à se battre. La salle rectangulaire était constituée de part et d'autre de quatre alvéoles, dans lesquelles on pouvait apercevoir des cercueils faits avec la plus grande minutie. L'endroit était éclairé par des torches qui illuminaient l'entrée de chaque alvéole ainsi que par une lumière brune non naturelle semblant imprégner le sol. Sur la pierre, étaient dessinés et gravés divers symboles mortuaires qui convergeaient vers un dernier tombeau au fond de la crypte et qui malheureusement, était ouvert.

Juste au-dessus de cercueil central flottait une jarre noirâtre et dorée qui s'emplissait de la brume maladive qui infestait la ville et derrière elle une vision cauchemardesque similaire à la peur que provoquait les goules. Deux sinistres mains squelettiques tournaient autour de l'artefact. Une personne dont la vie l'avait quittée il y a longtemps et dont il ne restait maintenant plus que les os, invoquait une magie brune autour de la jarre. Le squelette portait une longue robe noire et une couronne en piques faite d'un métal de la même couleur. Ses orbites vides étaient animées d'une lueur fantomatique brune. Ses doigts étaient ornés de nombreux bijoux et symboles de richesse. Ce fut Éléane qui reconnut la créature la première :

« Une liche ? Mais comment est-ce possible ? Où est le nécromant capable de la ramener ?

— Y a forcément besoin d'un nécromant ? questionna Aaron. - Qui pourrait être assez fou pour ramener un truc pareil ? blâma Oren sur ses gardes.

— Tout dépend de qui est cette liche. Il existe certains nécromanciens qui arrivent à se transformer eux-mêmes en liche après leur mort, mais cela ne prolongera leur existence qu'un temps, à moins qu'ils n'arrivent à réitérer le sort. Aux vues de l'architecture très ancienne de l'endroit, je dirais que cette liche ne pouvait pas par elle-même se maintenir indéfiniment ici. Il doit donc nécessairement y avoir quelqu'un qui l'a ramenée.

— En demi-cercle tout le monde, fit Oren. Luna rejoins nos rangs, préparer-vous ! »

Luna accepta sans rechigner et se placa entre lui et Aaron, bouclier en évidence devant elle.

« Et quel genre de pouvoir peut utiliser une liche ? demanda à son tour la demi-ange.

— Tout ce qui découle de la nécromancie, répondit Éléane. Mais une fois de plus, son niveau de magie dépendra directement de celui qu'elle avait durant sa vie mortelle. »

Les yeux de l'elfe devinrent rouges et sa peau blanchit. Des glyphes

lumineux rouges se dessinèrent sur son bras. Ignis se matérialisa à son tour et les belles flammes oranges du phénix devinrent cramoisies, rapportant une lumière plus chaleureuse à l'endroit, pour autant qu'une crypte puisse l'être. L'armure de cuir brune d'Éléane se noircit à son tour et de sous ses pieds émergea une légère brume noire qui faisait fuir les miasmes verts présents dans la salle. Aaron, lui, ne bougea pas d'une pouce son Gardien muet à l'apparition de celui de sa consœur. Il était trop concentré sur Luna pour pouvoir répondre à son appel. Elle était toujours tétanisée et fixait avec effroi la liche. Mais la peur qu'il décelait chez elle n'était pas orienté vers la créature, il ressentait autre chose chez Luna. Par Félicia, qu'est-ce qui lui arrivait ? Des bruits de pas cloutés résonnèrent dans la salle. D'une des alvéoles sortit un guerrier lourdement armé et qui n'avait probablement pas été invité à la fête...

Tout de pourpre, il était protégé par un plastron aux écailles acérées, des épaulières en métal lourd, un large collier semblable à ceux de l'Égypte Antique terrienne et dans lequel s'encastrait un rubis ovale parfait. Le combattant portait également un masque de chacal comme celui d'Anubis et dont la seule différence tenait aux babines retroussées qui dévoilaient une longue rangée de dents acérées. Ses bras étaient recouverts d'une maille très fine et ses mains portaient de longs gants en fer desquels s'échappaient des bandes de tissu si légères qu'elles flottaient au moindre mouvement. Enfin, de son dos tombaient également des bandes qui formaient une frange. Il était armé de sa première main d'une longue faux comme celle de l'Ankou, dont la lame translucide scintillait telle une nébuleuse rouge. Et au dessus de la deuxième, lévitait un crâne dont il manquait la mâchoire inférieure et qui se consumait d'une flamme noire et rouge.

Le monstre écarlate commença à avancer doucement vers le groupe. Belmone passa devant et pointa sa serpe argentée vers l'apparition d'outre-tombe.

« Obyron Szeraste, Avatar pourpre du Cercle. Je t'ordonne de te rendre maintenant pour les crimes que tu as commis et de nous restituer les Arstres que tu as volés à Pacema, Tymerine et Bastion. » Le chacal continua sa marche funèbre vers le groupe sans réagir. Belmone le dévisagea avec un mépris affiché, puis croisa religieusement ses serpes devant sa poitrine avant de les pointer vers le sol. Le cerf siffla, des bruits de pas résonnèrent depuis l'escalier derrière eux. Neuf autres Inquisiteurs aux ethnies variées, allant des harpies aux ondins, prirent position devant eux. La troupe se constituait de deux arbalétriers lourds, quatre épéistes et trois mages aux sorts de glace déjà préparés.

« Ne rejoignez pas le combat gamins, ordonna Belmone, c'est mon affaire. Des mois de traque qui vont enfin prendre fin et mettre un

terme au agissement de ce dangereux individu. Coupable du meurtre d'une cinquantaine de personnes innocentes, dont deux Inquisiteurs, dans plus de huit royaumes ainsi que du vol d'une dizaine d'Arstres, j'énonce la sentence. Moi Belmone, Inquisiteur d'Aubeciel condamne le prénommer Obyron Szeraste au jugement céleste ou à une mort immédiate s'il ne se rend pas. Que Deus puisse vous pardonner et vous accueillir. »

Le cerf regarda ses compagnons et désignant de nouveau Obyron d'une de ses serpes :

« Ne le laissez pas s'enfuir vivant ! »

Simultanément, les mages lancèrent une rafale de pics de glace. La magie bleue se fracassa sur un champ de magie noire et rouge émanant du crâne maudit que tenait Obyron. Les pics se dissipèrent en un nuage de neige sans interrompre la marche du chacal. Belmone, qui avait probablement prévu le coup, sourit lorsque deux flèches d'argent traversèrent le champ magique, puis se plantèrent dans l'épaule et le genou du guerrier pourpre. Des blessures coula un sang noir épais preuve que les carreaux avaient mordu la chair d'Obyron, pourtant il ne laissa aucune émotion s'entrevoir. Silencieux, il para de sa faux les lames de deux des Inquisiteurs épéistes qui plongeaient sur lui. Il les propulsa par un large mouvement dans une alvéole, par dessus l'un des tombeaux. Belmone témoigna à nouveau de sa joie et accentua un sourire face à ce spectacle qu'il avait orchestrer. Les deux premiers Inquisiteurs avaient été une autre diversion qui permis à leurs deux derniers collègues de se rapprocher suffisamment pour lui asséner un coup d'épée. Le premier rebondit contre l'armure en plates tandis que le deuxième traversa le métal pour se loger dans la cuisse de l'avatar. Cette fois-ci, il sembla que cela fit mouche car le combattant silencieux s'arrêta quelques secondes dans son avancé. Les Inquisiteurs en profitèrent pour se réorganiser et reprirent l'exacte même formation initiale face à Obyron. Le guerrier pourpre était très lent et avait déjà subi trois blessures qui lui faisaient perdre une certaine quantité de sang, la suite du combat paraissait déjà évidente. Il allait falloir que le chacal ruse s'il souhaitait s'en tirer à meilleur compte. Belmone réitéra son ordre :

« Obyron Szeraste, Avatar pourpre du Cercle. Je t'ordonne de te rendre maintenant pour les crimes que tu as commis et de nous restituer les Arstres que tu as volés. Ne laisse pas ton orgueil rendre tout cela plus difficile et finissons-en rapidement. »

Obyron ne tressaillit pas plus et reprit sa marche lente vers le groupe. Belmone siffla d'agacement face à l'attitude désinvolte de son adversaire.

« Ainsi soit-il, siffla l'Inquisiteur. »

Les mages relancèrent leurs pics de glaces. Obyron les para de nouveau avec son champ protecteur qui avait légèrement grandi. Comme lors de la précédente attaque, il reçut deux flèches qui se plantèrent dans son armure. Puis les épéistes attaquèrent à quatre, ce qui une fois de plus permit de lui mettre un coup, cette foisci dans le bras gauche. Obyron fléchit, gravement affaibli, et se maintint debout seulement grâce à sa faux. Il regarda le groupe d'Inquisiteurs, qui avait déjà repris sa formation très efficace. Obyron reprit péniblement sa marche sans fin vers Belmone. Le cerf marqua son énervement, il ne comprenait pas.

« Arrête, par Deus ! On peut terminer cela sans combat. Rendstoi ! »

Mais c'était inutile, Obyron continua son inexorable avancée. À la vue de son état, c'était probablement la dernière fois qu'il pouvait encaisser leur attaque. Peut-être souhaitait-il mourir après tout. Aaron ne savait pas quoi en penser, mais pressentait que quelque chose de mauvais se déroulait sous ses yeux. Il ne pensait pas que leur ennemi soit du genre suicidaire, il avait probablement quelque chose derrière la tête. Aaron s'écria : « Belmone, vous devriez faire gaffe ! »

Il se retourna vers lui le visage marqué tant par la surprise que l'inquiétude :

« Je sais bien, mais tu paniques pour rien. Ce cas de figure peux arriver. Certains nécromanciens préfèrent laisser leur vie que de tomber entre les mains de notre justice céleste. Je parie qu'il fait partie de cette catégorie de pauvres fous. »

Belmone refit son signe de commandement pour lancer l'assaut. Mais Aaron avait vu juste et rien ne se passa comme prévu.

Les mages lancèrent leurs pics de glace, mais cette fois-ci, Obyron pointa le crâne vers eux. Cinq boules de feu noir apparurent autour d'Obyron et fusèrent tout droit vers les mages et les deux arbalétriers. La puissance de l'attaque fut telle qu'elle souffla en chemin les projectiles glacés des mages. Ils prirent l'attaque de plein fouet, les faisant hurler et s'écrouler, carbonisés sur le coup. Cela n'empêcha pas les deux arbalétriers de tirer le dernier carreau de leur vie, espérant emporter leur meurtrier avec eux. Obyron attrapa de sa faux un des épéistes qui lui fonçait dessus. Le pauvre ère se prit les projectiles directement dans le front et l'épaule, l'Inquisiteur tomba à terre le visage empli d'incompréhension. Alors que jusqu'à présent, Obyron avait été très lent, il se baissa brusquement, évitant les lames saphirienne. Les bandes qui sortaient de ses gants saisirent le bras d'un des assaillants et lui firent planter son épée dans le buste de son allié. Des neuf Inquisiteurs qui avait rejoint Belmone, il n'en restait maintenant plus que deux, ce que corrigea l'Avatar Pourpre d'un coup de faux qui leur coupa net la tête. Le sang gicla de la chair à vif tandis

que leurs corps chaviraient.

Une voix grave et caverneuse sortit du masque de chacal : « Si vous vous efforcez à chasser ceux qui ne peuvent être proie, alors assumez leur légitime défense. »

Le meurtrier mit un grand coup de faux dans les airs, soulevant un nuage de poussière dans la crypte et traçant devant lui un arc ensanglanté de ses récentes victimes.

Là, c'était bien au-dessus des moyens d'Aaron. Il en avait vu des choses depuis qu'il était arrivé. Il avait même l'impression de vivre dans une peur constante depuis qu'il était sur Véléniade. Mais il avait progressé. Petit à petit, notamment grâce à ses amis, il avait su trouver du courage. Mais ce combat-là... lui rappela instantanément qu'il n'était pas un héros. Comment allaient-ils vaincre cette chose ? Ils n'en étaient tout simplement pas capables. Belmone regarda ses compagnons à terre et fit une brève prière. Il rouvrit ses yeux cyan lumineux et chargea Obyron. Le chacal l'accueillit d'un grand coup de faux que le cerf para grâce à ses deux serpes enchantées. Il fit glisser l'une de ses deux armes, puis la tourna afin de trancher la main de l'Avatar. Celle-ci retomba un peu plus loin, fumante. Belmone sépara leur contact d'un bond en arrière et évita de justesse le revers de lame. Obyron étouffa un cri de rage et de douleur. Son moignon sanglant laissa échapper une brume noire. Enveloppée d'une aura écarlate, une main difforme couleur onyx poussa en quelques secondes, laissant place à une nouvelle dextre en tout point identique à la précédente. Obyron dévisagea Belmone, puis disparut soudainement. Un instant plus tard, il était devant l'Inquisiteur qu'il balaya de sa faux. Belmone voulut esquiver, mais la vitesse et la force de l'attaque expulsèrent le cerf contre l'un des murs de la crypte dans un craquement alarmant. Son torse avait été gravement touché et saignait abondamment. L'Inquisiteur, étourdi, tentait tant bien que mal de fixer son adversaire en respirant douloureusement. Un peu de sang perlait sur ses lèvres. Il fredonna alors et une aura bleue brasilla autour de sa blessure. Obyron disparut de nouveau pour réapparaître devant lui, la faux prête à l'achever.

Subitement, un chevalier en armure blanche entra dans la salle et mit un coup d'épée à Obyron, l'empêchant d'en finir avec l'Inquisiteur et le forçant à se replier vers la liche.

« Je suis venu aussi vite que possible, lorsque j'ai vu ta lettre, Geven, dit Hésédiel.

— Et nous t'en remercions vraiment, répondit le jeune lieutenant. Je ne sais pas qui est ce Obyron, mais il a tué une dizaine d'Inquisiteurs à lui seul, ton aide est appréciée. Il protège la liche qui semble être la cause de tout ceci.

— Très bien, acquiesça militairement le commandant de l'Aube Ambrée. Je vais m'occuper de la suite mais restez ici. On a d'autres problèmes encore plus gros là-haut. »

Comment ça ? Quel problème pouvait être plus grave que cela ? Aaron ne voulut même pas imaginer la gravité de la situation. Ou alors Hésédiel ne comprenait pas la puissance de l'adversaire qui lui faisait face. De tout façon il ne comptait pas partir tant que Luna ne serait pas guérie. Éléane, qui était sous sa forme de Gardienne, créa un siphon de magie rouge devant le groupe, en guise de champ protecteur.

« Je les protège, clama elfe. Finis-en rapidement avec lui. »

Hésédiel remercia Éléane et fit face à Obyron. Le cerf se releva et se plaça à côté du frère d'Ériel malgré sa blessure. Les deux parties se regardèrent un instant puis engagèrent de part et d'autre le combat. Les coups étaient rapides et violents. Hésédiel, comme à son habitude, était incroyable. On sentait qu'entre lui et l'Inquisiteur, il y avait un gouffre de force. Le chevalier en armure légère blanche faisait tournoyer son épée comme si l'exercice n'en était pas un et parait les attaques incessantes de l'Avatar Pourpre avec une facilité déconcertante. Ses propres coups était toujours puissants et rapides, blessant profondément à chaque fois qu'ils touchaient Obyron. Belmone, lui, continuait le combat avec précision, privilégiant de loin une approche de guérilla qui avait pour but d'affaiblir l'adversaire jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Deux styles différents, mais ô combien efficaces ensemble. Voir les deux se battre avec une telle synergie, était un spectacle impressionnant qui aurait effrayé plus d'un adversaire, quelque soit sa force.

Et pourtant, aucun des deux camps ne prenait l'avantage sur l'autre. Ce qui était d'ailleurs très inquiétant, puisque le fameux Obyron avait été affaibli par les précédents combats et que malgré tout, il tenait tête à deux combattants aguerris. Le combat s'éternisait et il était impossible de savoir comment cela allait finir. Chacun, très agile, parait et esquivait à tour de rôle. Quelques fois, le chacal se retrouvait entre les deux autres et se servait du manche de sa longue faux pour parer les attaques le prenant en tenaille. Il la faisait ensuite tournoyer autour de lui afin de les repousser un instant. Le point culminant arriva suite à un mouvement du commandant de l'Aube Ambrée. D'un coup d'épée, Hésédiel fit de nouveau reculer Obyron près d'une des alvéole. Le guerrier esquiva de peu une attaque surprise de l'Inquisiteur qui l'attendait justement à ce niveau là. Pour le chacal, heureusement qu'il réussit à esquiver d'une roulade par dessus la tombe, ou les serpes vengeresses de Belmone l'auraient eut. À force d'assauts répétés, ils acculèrent l'Avatar jusqu'au fond de la salle, près de la liche. La tension dans l'air était palpable, le guerrier avait

finalement perdu l'avantage. Ce fut à ce moment là, que la liche termina son rituel et que la jarre se scella. Obyron, qui avait réussi à se positionner entre elle et ses deux assaillants se rapprocha de la liche, puis soudainement, la traversa de part en part avec son arme, surprenant tous ceux présents dans le tombeau. Il tendit alors la main et saisit la jarre dans les bras de celui qui la tenait. La liche s'exclama d'une voix d'outre-tombe :

« Mais qui es-tu ? Où est mon... »

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. La liche se désagrégea, cette fois-ci morte définitivement. Le premier réflexe d'Aaron fut de regarder sa sœur, et pour son plus grand soulagement, ses yeux avaient repris leurs bleu habituel. Enfin une victoire ! Le poids qui accablait Aaron depuis que Luna avait quitté l'auberge s'allégea. Elle allait bien, il pouvait à nouveau respirer pleinement. Enfin, dès qu'ils seront sortis de cet endroit. Il n'était d'ailleurs pas le seul à être soulagé puisque Oren et Ériel soufflèrent à leur tour, rassurés. Le temps sembla s'immobiliser un instant, comme si la joie qui transperçait le groupe était suffisante à elle seule pour les éloigner du cauchemar. Mais cauchemar il y avait. Moment intemporelle dont Hésédiel et Belmone profitèrent pour tenter de porter un coup d'estoc à Obyron, lui-même occupé à absorber la jarre avec le rubis encastrer dans son collier. Mais le chacal n'avait pas abaissé ses défenses pour autant. Il pointa sa main vers eux, soulevant un épais nuage de sable noir et brisa comme une vague déferlante la charge de ses assaillants. Gigantesque, il la modula afin de créer un couloir le menant sereinement jusqu'à la sortie. Les coups des serpes de l'Inquisiteur et de l'épée du chevalier ne purent pénétrer l'imposante construction en sable. L'Avatar en avait finit avec ce pour quoi il était venu, et n'avait donc plus besoin de s'éterniser plus. Ce couloir était une voie royale entre lui et sa sortie. Aaron jura, le guerrier pourpre avait parfaitement conçu son plan, à une exception près : il l'avait enfermé avec lui. Seul face au chacal, Aaron tremblait tétanisé de tout son être. Obyron marcha vers lui d'un pas monotone, silencieux et dénué de vie.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Aaron pensa à son Arstre et l'invoqua. La petite boule grise apparut dans sa paume et se plongea en lui pour faire apparaître l'imposante griffe du Fléau. Le chacal continua à avancer, insensible à toute démonstration de son pouvoir détesté. Pourquoi pour une fois qu'il souhaitait effrayer avec le Fléau, son ennemi n'en avait pas peur ? Ce fut là qu'Aaron remarqua. Il ne sentait pas la faim habituelle, bien au contraire. Son instinct presque animal lui conseillait de ne pas manger cet homme et de fuir le plus loin possible. Une aura rouge se dessina autour du guerrier pourpre et plaqua un sentiment d'effroi profond à travers tout le corps d'Aaron. Impossible, Gardien ou Fléau, rien ne lui

donna la force d'affronter le regard sanglant de la bête qui se rapprochait toujours plus. Elle n'était maintenant plus qu'à quelques pas de lui.

« Projectile ! », paniqua t-il.

La sphère toucha le visage du monstre et la stupeur coupa le souffle d'Aaron. Ce qu'il avait cru être un masque en métal de chacal s'ouvrit organiquement et dévoila derrière sa ranger de dents ciselées une langue de serpentine. Le jeune homme se laissa tomber à terre, accueillant par la peur l'inévitable. La chose arriva juste devant lui, puis passa à côté comme si de rien n'était. Aaron n'osa pas se retourner, il s'attrapa les bras et tenta de reprendre son souffle. Sameko était devenu pour lui le synonyme d'un enfer bien réel où il venait d'y rencontrer le diable. Les murs de sable noir finirent par tomber, le groupe se précipita autour de lui. Aaron tarda à reprendre ses esprit, sa vie ne s'était jouée qu'à un fil. Luna fonça vers lui pour le soutenir et à peine le toucha-t-elle que la faim du Fléau le reprit. Aaron réussit à calmer les pulsions qui l'envahissaient et lui dictant de s'abreuver du pouvoir de sa sœur. Il ne put que faire un faible sourire pour la remercier. Belmone cria en se précipitant dans le couloir :

« On ne peut pas le laisser s'enfuir, il va s'échapper !

— Attends, répondit Hésédiel. Il ne pourra pas s'enfuir. Ce qu'il y a là-haut l'en empêchera.

— Et qu'y a-t-il là-haut, mon cher frère ? »trancha Ériel.

Hésédiel se mit en position défensive en pointant son arme vers les escaliers.

« La Harde à réussi à faire passer une escouade de choc au-delà des montagnes. Ils ont massacré la moitié du campement.

— Vous n'êtes pas des guerriers ! s'exclama Oren. J'en ai affronté des centaines comme ça lors de ma vie ici. Ce n'est pas vraiment... - Non, pas ceux-là, coupa le demi-ange. Personne n'a jamais eu affaire à eux.

Une dizaine de guerriers, à l'apparence humaine mais avec des pattes et une tête de tigre, arrivèrent dans la crypte. La fourrure parsemée de petits éclairs jaunes, ils menacèrent le groupe de leurs machettes dentelées, ordonnant d'un simple regard la reddition de chacun. Hésédiel, plus rapide que les autres, fit ce qu'il fallait faire... Il leva les mains en l'air pour se rendre, suivi par le reste du groupe.

Chapitre 18 - La Harde

La brûlure du chanvre contre sa peau, la corde serrée à en couper la circulation sanguine, les liens qui étreignaient Aaron lui mordaient douloureusement la chair. L'un des hommes-félins lui avait attaché les mains dans le dos et l'avait lié aux autres membres du groupe pour éviter toute escapade inappropriée de l'un d'entre eux. Ils remontèrent l'escalier en file indienne et arrivèrent de nouveau dans l'église avant d'être amenés sur la grande place du village. La brume verte avait disparu avec la mort de la liche, au profit d'une esplanade éclairée par le feu de torches plantées dans le sol.

C'était un bon point.

La place s'était emplie d'une trentaine d'hommes-tigres qui avaient enchaîné et mis à genoux en ligne ce qui restait probablement des médecins et des gardes de l'Aube Ambrée.

C'était un mauvais point.

Les mots de Geven revinrent à l'esprit d'Aaron, la Harde ne faisait jamais aucun prisonnier. Si c'était vrai, alors ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'ils ne soient tous exécutés. Le groupe fut mené aux survivants. Un des guerriers de la Harde s'approchait d'Aaron avec un épais collier de fer lorsque, soudainement, une petite voix railleuse et aiguë somma :

« Non, pas eux ! »

C'était un petit être, pas plus grand qu'un mètre, à la peau verte et aux oreilles pointues comme les elfes mais bien plus grandes et longues que celles de ces dernières. Le gobelin s'approcha d'Aaron et détailla méticuleusement son bras transformé par le Fléau, n'hésitant pas à le toucher à plusieurs endroits. Là où Aaron s'attendait à une réaction immédiate de son Arstre maudit, il n'en fut pourtant rien. La bête qui était en lui resta sage, laissant au petit être vert tout le loisir de le palper librement. La satisfaction traversa son regard jaune, heureux d'une manière suffisamment explicite pour que le jeune homme s'inquiétât un peu plus qu'il ne l'était déjà. Le gobelin désigna les six adolescents et montra aux soldats une sorte de petit salon extérieur placé en marge de la grande place. Sans rien dire, les hommes-félins détachèrent le groupe d'amis et les escortèrent jusqu'à ce coin de paradis marginal.

Sur des tapis colorés était placée une table basse en acajou rose pâle et une multitude de coussins aux couleurs disparates finement brodés dans un style oriental. Le gobelin s'assit sur une pile un peu plus haute

que les autres, toisant avec intérêt le groupe d'amis et les invita à prendre place à leur tour. Un immense vautour faisant deux fois la taille d'Oren vint se poser lourdement à côté de lui, poussant affectueusement le petit être de sa gigantesque tête. Le gobelin prit un morceau de viande et le lui lança avant de caresser son plumage. Le petit pacha était bien entouré, puisque quelques puissants hommes-tigres se tenaient non loin en guise de garde rapprochée. Les soldats félins regardaient les prisonniers avec calme et autorité, l'air de surveiller le moindre de leurs faits et gestes au cas où Aaron ou un de ses amis aient envie de jouer les héros.

La scène était tout simplement surréaliste. Tout d'abord, parce que la carrure et le charisme du gobelin contrastaient ridiculement avec la prestance des soldats de la Harde qui le suivaient. Ensuite parce que les guerriers de la Harde semblaient au comble de leur force malgré la traversée des montagnes, très loin de la description affaiblie qu'en avait faite Oren quelques semaines plus tôt. La mine déconfite de ses amis en disait long sur leur surprise et leur méfiance. Enfin et surtout parce qu'Aaron savait, grâce aux écrits de son professeur Ésième, que les gobelins étaient des esclaves de la Harde. Donc comment celui-là pouvait-il en être aux commandes maintenant ? Simurn se serait trompé ? C'était fort peu probable. Ils attendirent que l'étrange gobelin se mette à parler, respectant religieusement le silence de leur hôte. Le petit homme vert portait un sarouel beige accroché par une ceinture en or chaînée, couverte de petites pierres précieuses de toutes les couleurs. Ses bottes étaient courbées aux pointes et faites dans un cuir jaune des plus raffinés. À sa ceinture était accrochée une petite sacoche débordant de produits et herbes en tout genre, ainsi qu'un fourreau dans lequel était rangée une dague courbée. Il profita du temps qu'on lui accordait volontiers pour enfiler un peignoir somptueux et couvrir le haut de son crâne chauve d'un bandeau jaune. Le tout lui donnait un air raffiné et coquet, très loin des clichés barbares qu'on pouvait entendre sur la Harde.

« Bienvenue à tous, fit-il poliment. Veuillez nous excuser pour les désagréments que vous ont infligé mes gardes, nous évitons de prendre des risques inutiles. Évidemment cela implique souvent une certaine forme de brutalité mais n'y voyez rien de personnel. Infusion de mandain ? »

Le gobelin sortit une large théière dont semblait se dégager de la chaleur. Il la posa sur un plateau avec sept cornes creusées. Il versa dans chacune de minuscules feuilles séchées à la couleur rougeâtre et fit apporter des condiments par un de ses serviteurs. Il emplit les godets et le liquide prit rapidement une teinte brune. Après quelques minutes de silence coupé par les sifflotements de leur hôte, chacun prit une corne. Aaron regarda le liquide fumant dans la sienne, il

n'avait pas confiance. Pourtant, le petit gobelin but goulûment la décoction.

Oren leur fit un petit signe pour leur dire que c'était bon. Vivant près des montagnes ce genre de préparation ne devait pas lui être étranger. Aaron trempa ses lèvres dans la boisson, c'était doux et sucré. Il y avait comme un arrière-goût fruité, voire plutôt fleuri, ce qui rappelait quelques infusions de thé de sa mère même si la comparaison s'arrêtait là. Il n'avait jamais rien goûté de tel, c'était tout bonnement exquis. Il but le breuvage gorgée par gorgée, ses muscles se détendirent et il se sentit alors apaisé. Enfin autant apaisé qu'il pouvait l'être en raison du vautour géant qui les regardait, satisfait d'avoir trouvé un potentiel casse-croûte. Mais la boisson avait fait effet, il se sentait un peu mieux. Le gobelin mit fin au long silence : « Je me présente, je me nomme Gizurm, pour vous servir. Je suis honoré de vous rencontrer. Vous avez ce petit quelque chose que je ne saurais parfaitement identifier, mais qui me fait penser que nous pourrions avoir une discussion des plus enrichissantes. Pour être honnête, bien que mes congénères ne soient pas des plus cultivés et intéressés par tout ce qui est... intellectuel, je dois bien admettre que vos peuples m'ont toujours fasciné. Je trouve toutefois cela malavisé qu'ils aient laissé des civils aussi proches de la frontière !

— Nous sommes des étudiants, répondit très poliment Aaron. - Et nous sommes aussi agréablement surpris de constater votre politesse, enchaîna Luna. Nous sommes très loin de l'image que l'on nous avait décrite de..., sa langue se crispa, elle avait trop parlé. - Nous ? conclut Gizurm en rigolant franchement. Ne vous en faites pas, cette réputation est née de faits historiques. Je ne saurais vous la contredire en si peu de temps. J'ai l'habitude d'entendre ce genre de chose et il est tout à fait vrai que mes semblables se comportent bien trop souvent comme des barbares. Mais me permettriez-vous de vous poser une question ? D'où venez-vous ? »

Luna et Aaron se regardèrent, surpris par l'amabilité du gobelin. Les autres membres du groupe semblaient plus hésitants, clairement perturbés par cette rencontre. Gizurm afficha un sourire radieux, mais la rangée de dents pointues cachées derrière ses lèvres sèches n'aidait pas vraiment Aaron à répondre sereinement. Il chercha parmi ses amis un signe, un soutien ou quoique ce soit qui pouvait l'aider. Ce fut Éléane qui l'encouragea d'un demi-hochement de tête. Si le jeune homme pouvait accepter la nature naglàlfar de son ami elfe, pourquoi ne pouvait-il pas accepter celle gobeline de leur hôte ?

« Nous venons d'un endroit appelé la Terre, expliqua Aaron. Je ne sais pas si vous conn...

— Oh, des terriens ! interrompit Gizurm. Je suis fasciné par

l'histoire terrienne. Le magnifique temple d'Angkor Wat, les pyramides égyptiennes... Mon maître adore la planète Terre et il m'a transmis cette passion. Bienvenue sur "Véléniade" comme disent les enchaînés. Je m'excuse de nouveau pour la rudesse dont nous avons fait preuve.

— Il n'y a aucun souci, répondit Luna, arrangeante.

— Je vous trouve très différent de tous vos congénères, intervint agressivement Oren. J'ai tué des vôtres par dizaines et ils n'étaient jamais comme vous.

— Jamais comme nous ? répondit le gobelin toujours avec sourire. - Oui, très différents. Un mètre de plus, une musculature plus développée, une hache plantée dans le front. »

Gizurm et Oren se fixèrent un instant, puis le pourpre monta aux joues du gobelin. Il retourna dans un rire franc et strident au grand dam de son interlocuteur qui avait échoué dans sa tentative de provocation. Le petit être vert tapait de toutes ses forces sur sa cuisse, des larmes aux yeux et un bras contre son estomac.

« Je ne vois pas ce qui vous fait rire, grogna Oren.

— Une hache dans le front, continua le gobelin ? Toi tu n'as peur de rien pour me dire ça en face. J'aime bien !

— Est-ce votre condition d'ancienne esclave qui vous rend si hautain, trancha à son tour Ériel ? Qu'est-ce que vous nous voulez ? C'est pas en buvant du thé qu'on deviendra amis.

— Tuez nous tout de suite, ce sera plus rapide, trancha Oren le regard acerbe. Que je n'ai plus à sentir votre puanteur de sauvage ! » On sentait le mépris évident d'Oren et d'Ériel. En même temps, c'était la Harde qui était responsable de la mort des parents pour l'un, et celles d'un nombre impressionnant de fidèles impériaux et probables amis pour l'autre. Comment leur en vouloir ? Mais la situation restait délicate. À l'image de Geven qui restait impassible, Aaron voulut calmer le jeu :

« Oren, je sais ce qu'il s'est passé, mais peut-être vaudrait-il mieux éviter de trop...

— Non, laissez-le faire, interrompit Gizurm. Je suis sincèrement désolé pour vos proches. Enfin je suppose que c'est à cause de cela que vous êtes si agressif. C'est une guerre, c'est ainsi. Je ne peux vous promettre de vous les rendre, mais recevez au moins les excuses de la Harde. Vous avez vous-même emporté beaucoup des nôtres. - Un gobelin qui... qui sait bien parler et qui a réussi à s'élever audessus des orcs, fit timidement Éléane. Cela me dit quelque chose, mais... mais je serais incapable de me souvenir d'où... »

Elle fut interrompue lorsque deux gardes de la Harde apparurent, gravement blessés, au loin dans la ruelle. Gizurm frappa deux fois des

mains, leur bref échange se terminait là. Il se leva et se dirigea vers la ligne de prisonniers sans prendre la peine de s'excuser. Les gardes intimèrent au groupe de le suivre.

Les deux commandos de la Harde étaient salement amochés. Ils étaient équipés d'une armure en cuir jaune, qui rappelait à Aaron les couleurs du désert, ainsi que de deux machettes massives aux apparats des plus simples. Le premier, au pelage blanc et aux rayures grises, avait le bras ensanglanté et l'œil crevé. Il toussait régulièrement des gerbes de sang qui venaient imbiber sa fourrure de taches rouges. Le second était dans un état encore plus lamentable que le précédent. Un linge sanguinolent couvrait ce qui semblait être un moignon fraîchement infligé à son bras gauche. Le sang rouge coulait à bien des endroits sur son corps le long de son pelage brun, même si cela contrastait moins que le premier. Sa jambe avait aussi été touchée, ce qui obligeait le pauvre soldat à s'agenouiller. Celui encore debout tendit une lettre à Gizurm qui s'empressa de la prendre et de la parcourir.

« Très intéressant. Vous n'avez pas réussi à le rattraper ?

— Non maître, il était trop rapide. Il a tué Ymar et...

— Tout le monde peut faire des erreurs, voyons, rassura gentiment Gizurm. Et puis, nous avons des invités très spéciaux aujourd'hui. J'aimerais éviter de faire mauvaise impression.

— Nous ne savons comment vous remercier, seigneur Gizurm. Sachez que notre fidélité n'a jamais failli ! »

Gizurm les regarda d'un air songeur et ajouta :

« C'est vrai. Vous semblez cependant vraiment en avoir pâti, serezvous capable de continuer ?

— Je vous suivrai jusqu'au centre des royaumes des enchaînés, répondit celui à la fourrure rayée.

— C'est exactement ce que je veux entendre. Et toi ? », demanda-t-il à celui qui avait la main tranchée.

L'homme-félin ne répondit pas. Il releva la tête vers le gobelin, les yeux remplis de larmes.

« Je sais déjà ce que vous pensez, seigneur. Allez-y ! Pour le Seigneur de Guerre, pour la Harde ! »

Le regard du gobelin changea du tout au tout et foudroya de mépris celui agenouillé devant lui. Soudain comme le tonnerre, Gizurm dégaina sa dague et trancha la gorge du soldat. Le sang pulsa au rythme du coeur, d'abord à flots vifs et abondants puis de plus en plus faiblement, recouvrant le gobelin et ses alentours. Le plaisir que prit Gizurm se manifesta lorsque ce dernier passa sa langue sur ses dents afin de goûter le sang. Ce fut là qu'Aaron comprit toute la cruauté et la

dangerosité de l'être qui lui faisait face. Le corps maintenant sans vie de l'homme-félin tomba sur le sol, inerte. Un autre soldat vint apporter un nouveau peignoir à Gizurm, changea son bandeau et lui donna une serviette humide pour qu'il puisse se nettoyer. Soudain, tous les hommes-tigres crièrent :

« MERCI GIZURM, D'AVOIR ÉRADIQUÉ LA FAIBLESSE QUI RONGEAIT LES NÔTRES. GLOIRE À GIZURM, GLOIRE AU

SEIGNEUR DE GUERRE, LONGUE GUERRE POUR LA HARDE !» Gizurm se rapprocha des prisonniers enchaînés, la dague toujours en main et visiblement non satisfait. Il les regarda tous un par un. L'un des gardes qui gardaient la tente d'Hésédiel plus tôt dans la nuit lui cracha dessus lorsqu'il passa à sa hauteur. Gizurm lui attrapa les cheveux et les tira en arrière pour découvrir sa gorge. Le soldat se débâtit dans tous les sens, mais le gobelin semblait plus fort qu'il ne le laissait transparaître. Il maîtrisa sans aucun souci l'homme. Oren s'avança pour empêcher cela, mais deux hommesfélins l'en empêchèrent. Gizurm fixa son visage devant celui qui était agenouillé face à lui.

« Tu as de la chance, je me sens d'humeur magnanime aujourd'hui, je vais te laisser une chance. »

Il sortit sa dague et la mit au niveau de la joue du garde.

« Si tu es capable de survivre après une légère éraflure alors je te libérai toi et la moitié de ton groupe. Tu auras le privilège de choisir toi-même qui partira et qui restera ici, rejoignant par la même occasion mes esclaves. »

Un sourire pervers se dessina sur le visage du gobelin.

« Néanmoins, si tu meurs, je tuerai la moitié de ton groupe. » Ses yeux perfides contemplaient l'effroi se dessiner sur le visage du garde, ce qui fit pâlir les prisonniers de l'Aube Ambrée. Aaron sentit une envie pressante de se laisser tomber à terre, ses genoux tremblants, sa vision se troubla. Le gobelin n'avait rien à envier en cruauté aux goules, il était tout autant un monstre assoiffé de sang. Cette gentillesse qu'avait cru discerner Aaron chez le petit gobelin n'était en réalité qu'un masque immonde qu'il laissait tomber à la moindre occasion de faire le mal. La folie meurtrière de ce dernier en était devenue palpable. Gizurm commença à rire.

Il marqua une petite éraflure au niveau de la joue du garde, son sang coula le long de la lame en os jusqu'à la garde. À l'inverse de l'équipement primaire de ses soldats, l'ouvrage de Gizurm était soigneusement sculpté et avait reçu le luxe de finitions parfaites, ce qui facilitait grandement l'entrée de cette dernière dans la chair du malheureux. Le sang jusque-là rouge de l'homme commença à suinter d'un liquide noir et sa peau passa d'un beige vivant à un jaune putride.

Gizurm fit un signe à deux de ses hommes félins de le libérer ainsi que trois grands pas en arrière afin de laisser la place au supplicié. Le soldat maintenant libre de ses mouvements commença à marcher en titubant vers Gizurm mais la suite était déjà prévisible, elle était morbide. Il trébucha et tomba à terre juste devant le gobelin. Son corps convulsa dans tous les sens. Il commença à baver excessivement, ses yeux se révulsèrent et tandis qu'il tendait la main vers le gobelin dans un ultime espoir, sans succès, il finit par mourir. Il décéda sans même avoir pu toucher son meurtrier du bout des doigts. Ce dernier souffla :

« Bon, les règles sont les règles. Voyez-moi bien désolé, il a condamné la moitié d'entre vous. Y a-t-il des volontaires ou vais-je devoir choisir ? »

Personne ne répondit :

« Allons, du nerf ! Voyons, je n'ai pas toute la journée et je suis censé envoyer un message fort à votre empire. Votre mort sera rapide, ne vous en faites pas. Foi de Gizurm, que milles Cambrés me chargent si je mens ! Et si cela peut vous rassurer, je suis alchimiste doublé d'un excellent artificier. Un cocktail parfait n'est-ce pas ? Une bombe chimique et puis pouf, c'est terminé. Vous ne sentirez rien. »

Il ajouta plus sinistrement à mi-mots :

« Et au moins vous n'aurez pas à vivre ce qui viendra après. » Les médecins enchaînés de l'Aube Ambrée se regardèrent l'espace d'un instant comme si ce que proposait Gizurm était une solution viable. Le gobelin repartit dans un rire aigu :

« En fait, je suis sûr que vous n'avez pas envie de vivre ce qui va suivre. N'est-ce pas, Roko ? »

L'énorme vautour piaffa et sautilla vers le cadavre du garde fraîchement décédé. Son bec puissant mordit au niveau du cou et l'arracha avec férocité. La tête du garde retomba lourdement sur le sol et le bruit des os broyés dans la mâchoire de l'oiseau balaya d'effrois les derniers espoirs qui restaient aux prisonniers. Une dizaine de personnes enchaînées se levèrent et baissèrent la tête. Le gobelin les fit détacher et leur désigna une maison.

« Que votre Impératrice vous accueille mes frères et sœurs, vous avez fait le bon choix ! »

Le pas lourd, les condamnés entrèrent dans la vieille bâtisse et une fois qu'on ne les vit plus, l'alchimiste y plaça ce qui devait être la bombe. Il se retourna alors vers ceux restés dehors et avança vers eux satisfait. Il arborait fièrement un petit détonateur dans sa main griffue, le doigt déjà au-dessus de la gâchette. Ce fut à ce momentlà qu'on entendit une femme crier à l'intérieur du bâtiment puis sortir à toute vitesse, apeurée :

« Attendez ! Attendez ! J'ai changé d'avis. Par pit... »

Gizurm appuya sur le détonateur. La maison explosa dans un gigantesque champignon vert à l'allure atomique. La base de la déflagration faucha la femme et projeta une partie de son corps devant Hésédiel, l'autre partie se perdit dans le souffle de l'explosion. Le chevalier blanc, confronté malgré lui aux nombreuses morts de ses subordonnés, semblait avoir du mal à contrôler ses émotions. Ses poings se contractaient, son visage s'emplissait de haine, sa tristesse se trahissait à travers l'humidité de ses yeux. Hésédiel murmura religieusement :

« Ukriel ton calvaire s'arrête ici, sois libéré de tes tourments. Phéssia ton calvaire s'arrête ici, sois libérée de tes tourments. Aeseph ton calvaire... »

Une prière aux défunts que remarqua Gizurm, un sourire cynique aux lèvres. Le gobelin s'approcha de lui et plaça sa dague empoisonnée sous sa gorge.

« Tu n'as pas apprécié le spectacle ? Moi qui avais choisi un bouquet coloré pourtant, j'en suis fort contrit. »

Délicatement, la crapule remonta la pointe de son arme jusqu'au menton d'Hésédiel, jouant avec le fil de sa vie comme un prédateur jouerait avec une proie appétissante. Les traits de son visage se plissèrent d'une malice vile :

« Ou alors penses-tu pouvoir faire mieux que ton subordonné ?

C'est sa faiblesse qui t'exaspère, je comprends. Par sa faute tant d'innocents ont été tués, quelle tragédie. Mais n'aie crainte ! Tu n'auras plus à le supporter, je vous ai débarrassé une bonne fois pour toutes de lui. Alors, on ne dit pas merci ? »

Gizurm éclata à nouveau de rire, mimé par le reste des hommes de la Harde. Pourtant de ce qu'en avait vu Aaron, le frère d'Ériel n'était pas de la trempe de ceux qu'on pouvait impressionner facilement. Le petit gobelin avait-il seulement conscience de la force que pouvait déployer Hésédiel ? Ce dernier répondit parfaitement calme :

« Je me nomme Hésédiel, je suis le commandant de ce petit groupe. Mon nom vaut de l'or, mes titres de nombreuses terres. Libérez mes hommes et je vous promets que vous n'aurez pas à le regretter. » Cela coupa net à l'euphorie de leurs bourreaux et Gizurm sembla circonspect. Ils se dévisagèrent un instant, puis le gobelin pouffa, ses dents pointues maintenant toutes près de l'oreille gauche du demi-ange, il murmura :

« Crois-tu vraiment que c'est le moment d'essayer de négocier ? Face à moi ?

— Nous n'avons qu'une vie, certes courte et c'est mieux ainsi, mais

qu'une seule vie. Il n'y a jamais de bon moment, que des regrets de ne pas avoir agi plus tôt. Alors oui, je souffrirais de ne pas avoir essayé.

— J'aime ça, rigola Gizurm, pointant le cadavre du garde de l'Aube Ambrée empoisonné. Alors, négocions ! Je suis marchand dans l'âme après tout. Penses-tu pouvoir faire mieux que lui ? Penses-tu survivre au mordant du Couteau de l'Esclavagiste ? Un cadeau du Seigneur de Guerre lui-même. Hmm, humain ? »

Gizurm cracha sur Hésédiel. Celui-ci fidèle à son code de conduite depuis le début de l'échange en resta de marbre. Le gobelin lui mit deux petites claques très douces :

« C'est bien ma belle, tout doux. »

Une voix s'éleva alors parmi les prisonniers :

« Peux-tu retirer ton cure-dent ordure d'orc, s'énerva Sédin. Tu empêches le commandant de se gratter le menton.

— Non, Sédin, fit calmement Hésédiel. Ce n'est vraiment pas la peine, il va te...

— Je n'en ai rien à foutre, répliqua l'homme-soleil. Commandant, personne ne vous manquera de respect devant moi. »

La fierté qui se dégageait de Sédin le faisait resplendir de courage. Mais la fierté dans ces moments-là n'était pas une amie. Au contraire, sournoise elle profitait de l'aveuglement qu'elle procurait à son champion pour ensuite mieux lui suriner le dos. Aaron bénit pour une fois sa lâcheté qui l'empêchait de faire ce genre d'erreur. Cependant étrangement, Gizurm sembla apprécier cette intonation de voix insultante à son encontre.

« Le courage et la force brute sont des qualités extrêmement respectées par la Harde, réfléchit-il à haute voix. »

Il hésita un instant alors qu'il dévisageait de bas en haut son interlocuteur, puis pris d'une soudaine résolution, il arracha son peignoir et son bandeau d'un geste. En dessous, il arborait une impressionnante musculature qu'Aaron n'avait pas remarquée à leur première rencontre, aux abdominaux parfaitement dessinés, aux pectoraux travaillés et aux bras gonflés. Son téton droit était percé et accueillait un bijou surprenant aux allures tentaculaires qui recouvrait le pourtour de son mamelon. Malgré tout, sa petite taille, ses vêtements luxueux et le soin évident avec lequel il traitait son corps inerte de toutes cicatrices, faisaient que Gizurm ne ressemblait pas du tout à l'image du guerrier. S'il n'avait pas eu l'air aussi confiant dans ses capacités, Aaron n'aurait jamais parié la moindre pièce de cuivre sur lui dans le cadre d'un duel à l'amiable.

Et duel il allait y avoir ! Les hommes-félins tracèrent un grand cercle sur la place à l'aide de torches pour former une arène, puis se

placèrent tout autour avec les prisonniers. Dans un rythme commun, ils frappaient la garde de leurs machettes dans leur paume ou contre leur buste, émettant un bruit sourd. Leurs pieds martelaient le sol au tempo des cris bestiaux des soldats. Sédin fut libéré et jeté dans le cercle, le plaçant face à Gizurm. Le gobelin attendit que l'homme-soleil eût fini de se relever pour initier le duel. Lorsque d'un accord commun, le signal fut envoyé, les deux guerriers campèrent sur leur position. Voire mieux, Gizurm recula même de trois pas, tenant son Arstre juste au-dessus de sa tête. Étrangement la courbure de son corps, sa manière de respirer, sa couleur de peau, beaucoup d'aspects chez Gizurm faisaient penser à Aaron à une mante religieuse : patiente, rusée et dangereuse.

Sédin quant à lui, équipé de sa resplendissante armure blanche et dorée, fit apparaître une grande épée faisant deux fois la taille du gobelin. Il la pointa sans sourciller vers Gizurm, probablement grâce à la magie. Les deux combattants se jaugèrent, toujours sous les cris enchantés de la Harde qui s'embrasait dans une litanie guerrière :

« GIZURM ! GIZURM ! GIZURM ! »

Personne n'osa scander le nom de Sédin, tous les membres de l'Aube Ambrée fuyaient du regard la scène. Et comment aurait-il pu en être autrement ? Après toutes ces semaines passées ensemble, Aaron connaissait son tuteur. Il lui reconnaissait la force et l'implication qui lui avait valu son grade dans l'Aube Ambrée. C'était pour ces mêmes raisons, que de le voir aussi crispé traduisait les craintes funestes qui accompagnaient la situation. Une voix plus claire que les autres brava miraculeusement celles de la Harde :

« Allez, soldat ! cria Hésédiel. Ne te laisse pas déstabiliser par cette mise en scène ! Tu peux le faire, j'ai confiance. »

Le corps du soldat soleil se relâcha légèrement. Il fit à son tour trois pas en arrière et incanta :

« Ô Impératrice de tous, protège ton vaillant serviteur des coups de ses ennemis. Fais trembler leur courage face à une défense impénétrable, indéfectible et immortelle. Ô Impératrice, entendez ma prière ! En ce jour, je ne perdrai pas devant la barbarie chaotique. » À ces mots, l'armure de Sédin s'illumina dans la nuit. Des épaulières blanches et lumineuses apparurent autour des plates de son armure, ainsi que des genouillères et des coudières renforcées. Un casque romain de magie blanche pure et à crête en plume grise recouvrit sa tête. Enfin ses bottes s'épaissirent pour devenir plus imposantes et lui donner toujours plus de hauteur par rapport au gobelin. Sédin s'était transformé en bastion vivant. Le soldat lourd défia son adversaire d'un coup d'épée lourde dans le vent. Leur mentor était impressionnant, il s'illuminait tellement qu'Aaron s'imagina un instant que Sédin était le

champion divin de Félicia lui-même.

Mais Gizurm ne sembla pas s'en soucier outre mesure et resta impassible face à son adversaire. Le combat allait commencer. Les cris de la Harde continuaient à emplir l'air d'une ambiance guerrière.

Sédin fut le premier à agir avec une charge directe, sa lourde épée au-dessus de sa tête. Son coup fut rapide, il trancha verticalement devant lui, profitant de la vitesse acquise pour renforcer la force de sa frappe. Gizurm esquiva d'un plongeon entre les jambes du paladin sans aucun effort apparent, la lame toucha le sol avec violence. Le soldat de l'Aube Ambrée se retourna violemment, décrivant un arc de cercle juste derrière lui, presque au ras du sol. Le gobelin sauta au-dessus de la lame avec une agilité surprenante et laissa son propriétaire se faire emporter par l'inertie. Mais ce n'était pas une simple épée lourde, c'était un Arstre. Sédin coupa net son mouvement et surprit l'auditoire par un coup de poing fugace. Gizurm le para de justesse avec sa dague, ce qui le fit un peu reculer. Profitant de ce désengagement, le paladin voulut refaire une charge, mais s'arrêta tout aussi brusquement. Le gobelin venait de reprendre sa position de combat initiale, le visage toujours aussi confiant par l'issue de ce combat. Oren se rapprocha du groupe et chuchota :

« C'est très mal engagé, il y a très peu de chance qu'il s'en sorte. - Non, répondit Aaron, ça vient juste de commencer. Regarde comment Sédin est concentré, il faut croire en lui. Hésédiel lui fait confiance, moi aussi je...

— Mais c'est quand même mal engagé, continua Geven tristement. Je ne vois pas comment il pourrait le battre, la différence de force me parait flagrante. Le gobelin semble plus s'amuser avec lui qu'autre chose.

— Il n'y a eu l'échange que de trois coups, renchérit Luna. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre de frappes loupées, mais bien celles qui touchent. Si Sédin porte vingt attaques dans le vide, mais que l'une d'elles finit par le toucher, alors il aura gagné. Et comme Gizurm ne semble pas réussir à contre-attaquer, c'est plutôt bon signe non ?

— Le souci c'est que Sédin ne touchera pas une seule fois Gizurm, répondit Oren. C'est l'impression que j'ai en tout cas. Ce n'est sûrement pas le premier combat du gobelin dans ces conditions et ce sera l'expérience qui prime j'en ai peur. Le vainqueur est déjà désigné. »

Les visages du groupe se renfrognèrent. Éléane qu'ils n'avaient pas entendu depuis un moment rappela timidement :

« Gizurm, ce nom me dit quelque chose... Je suis sûre de l'avoir déjà entendu mais je n'arrive plus à me souvenir. Où est-ce que c'était ?

Soudain, Ériel blêmit. Presque machinalement, elle attrapa la manche de Geven et fixa la naglàlfar. Ses yeux grands ouverts

faisaient ressortir avec netteté le bleu clair tranchant de ses iris. Elle murmura terrifiée :

« Je sais Éléane où tu as pu l'entendre, certainement parmi la noblesse. J'en ai entendu parler à une soirée mondaine alors que ma famille et moi étions de passage à Aubeciel. Gizurm le Fourbe, c'est le nom donné à l'un des quatre plus grands généraux de la Harde. Considéré comme un dieu par ses pairs, il est responsable de tout le réseau commando et d'espionnage de l'armée du Seigneur de Guerre. C'est un monstre horrible qui prend plaisir à voir souffrir ses victimes. D'après la noblesse saphirienne, une fois pris dans ses griffes, il est impossible d'en réchapper. »

L'elfe regarda à son tour Ériel avec de grands yeux, elle avait apparemment fait mouche. La naglàlfar se retourna vers le combat avec appréhension :

« On ne peut pas tuer un dieu, l'issue de ce combat ne fait plus aucun doute. Il faut qu'on trouve rapidement un plan, profitons du répit que nous offre Sédin. »

Les échanges de coups entre le paladin et Gizurm continuèrent, de plus en plus violents. Le gobelin ne faisait qu'esquiver et parer. Aaron regarda tout autour de l'arène. La Harde continuait de crier, mais ils avaient arrêté de clamer le nom du gobelin. Éléane, les yeux fermés, touchait machinalement sa bague en fer noir ornée d'un rubis. Lorsqu'elle se rouvrit au monde qui l'entourait, son regard était flou et perdu sur Gizurm, ses mains baladeuses avaient attrapé un outil discret de sa probable création et s'appliquaient à diverses manipulations sur ses liens. Elle allait se libérer et agir seule.

Soudainement, les cris furent bien plus violents. Sédin venait de fondre sur le gobelin et d'un mouvement vertical puissant, il envoya un formidable coup d'épée. Gizurm dut parer avec le Couteau de l'Esclavagiste en plaçant la lame au-dessus de sa tête et la tenant à deux mains. Le tranchant de l'Arstre du paladin s'arrêta à quelque centimètre de la tête du gobelin, qui se retrouva obligé de ployer les deux genoux à terre.

« Force ! », cria le paladin.

Ses gants en fer s'illuminèrent de gris, la puissance qu'il déployait faisait fondre un peu plus la parade de Gizurm. Le gobelin était bloqué au sol, incapable de se relever. Sédin avait gagné, s'il maintenait la pression comme cela, le petit être finirait écrasé par l'arme. La Harde était devenue parfaitement silencieuse, tout le monde était suspendu à la situation. Ce fut à ce moment-là que Gizurm redistribua les cartes. Il leva doucement la tête vers son adversaire :

« Ce combat est terminé.

— Oui, confirma Sédin. Tu peux te rendre et tu seras jugé

équitablement.

— Tu m'as mal compris, répliqua Gizurm. Je vais te tuer maintenant. Merci pour ce combat, tu auras eu une mort glorieuse. » Sans un mot de plus, le corps du gobelin s'enveloppa de foudre jaune, ses muscles se contractèrent sous l'induction des arcs électriques. Il repoussa avec facilité d'un revers la lame lourde du chevalier. Sédin tenta de lui remettre un coup vertical, mais Gizurm esquiva d'un bond sur l'Arstre, la plantant définitivement dans le sol. Il sauta alors vers la tête de Sédin et la lui trancha comme du beurre fondu. La tête solaire se décrocha du corps et se consuma sur elle-même avant de disparaître dans le néant. Le mentor tomba à genoux, mort et maintenu dans cette position par le poids de son armure. Gizurm en équilibre sur les épaules du cadavre, se dressa en levant les mains vers le ciel. Le silence fut absolu... pendant deux secondes. Puis la Harde exulta de nouveau :

« GIZURM ! GIZURM ! GIZURM !

— Quelqu'un d'autre veut me défier ? cria le vainqueur. Personne ne défie Gizurm le Fourbe. Personne ! »

Le gobelin émit de nouveau un rire gras et aigu. Il sauta du cadavre, ce qui le poussa à terre. Deux hommes-tigres vinrent sortir le corps inerte du perdant en dehors de l'arène. Hésédiel avait le regard sombre, ses lieutenants aussi. L'euphorie de la Harde était à son comble. C'était donc ça qui faisait trembler Véléniade ? Aaron comprenait enfin. La Harde était une marée déferlante qui brisait les murs des villes pour y construire des champs de bataille propices aux massacres guerriers. Il était inutile de marchander, c'était un flot de haine qui ne se satisfaisait que dans le plaisir du combat. Si la Porte Éternelle tombait, alors leur monde sombrerait avec. Après cette nuit à Sameko, retourner sur Terre était peut-être finalement la meilleure des solutions pour Aaron et Luna. Mais elle ressemblait aussi de plus en plus à un doux rêve éloigné. Une voix masculine aux reflets chantonnant s'éleva depuis un des toits alentour :

« Magnifique, quel combat remarquable ! Je n'en attendais pas moins du puissant Gizurm. Mais pourquoi te retenir comme cela ? Si je sais ! Cette mise en scène, cette tension qui monte jusqu'à ce que tu atteignes le sommet de ton art pour mieux trahir ses espoirs. J'en ai des frissons dans tout le corps. J'adore ça ! »

La voix provenait d'une silhouette encapuchonnée dans un manteau brun qui applaudissait avec conviction. On ne pouvait pas voir son visage ni quoi que ce soit d'autre. Il descendit d'un bond les deux étages et atterrit sur le sol sans se faire mal. Il s'avança vers Gizurm, les hommes-tigres s'écartèrent pour le laisser passer. Il s'arrêta à la lisière de l'arène :

« Enchanté, je ne peux que m'ébahir de cette toile que vous nous avez peinte. Cependant, je ne peux pas vous laisser terminer ce que vous escomptiez faire ici aujourd'hui, trop de choses sont en jeu. » Gizurm le regarda de bas en haut et le dévisagea. Il reprit un ton plus soutenu pour s'adresser à l'inconnu qui osait l'interrompre dans ses joutes :

« En quoi cela vous dérange, très cher ? Et puis surtout, à qui ai-je l'honneur ? Soldats, faites-nous préparer du mandain, il semblerait que nous ayons un invité de marque et je ne voudrais pas paraître impoli.

— Sans façon, répondit l'homme. Disons que ce n'est pas réellement que je m'inquiète pour eux, c'est plus que j'aimerais éviter d'attirer l'attention de certaines personnes avec une mort... imprévue. C'est pour cette raison qu'il m'est vraiment important que vous laissiez partir le reste du groupe.

— Mais bien sûr, acquiesça Gizurm. Nous sommes des êtres civilisés, nous respectons la loi du plus fort. Si vous me prouvez votre force, j'accéderai à votre requête. Voulez-vous me suivre jusqu'à mon salon pour en débattre, mon cher ? Ou préférez-vous de suite commencer le duel ?

— J'accepte volontiers une tasse de mandain, puisque vous le proposez.

— À la bonne heure ! Si vous voulez bien me suivre s'il vous plaît. » L'étranger et Gizurm se retirèrent un petit moment dans le séjour où il avait accueilli Aaron et son groupe. Si le bon ton était évident aux prémices de leur discussion, rapidement les réponses agacées du gobelin se firent ressentir. Le débat avait l'air mouvementé et Gizurm donna plus d'une fois l'impression de réfléchir profondément à ce que lui disait son interlocuteur. Après un petit moment d'accalmie, ils revinrent tous les deux. Gizurm ordonna d'enlever les chaînes des prisonniers et de les laisser partir.

« Il semblerait que vous ayez d'autres problèmes bien plus grands qu'il faudrait que vous régliez rapidement, fit le petit être. Il est dans mon intérêt de vous laisser partir aujourd'hui. Apparemment en tout cas... »

Un soulagement parcourut le reste de l'Aube Ambrée. Gizurm ajouta :

« Cependant ! Quitte à vous laisser partir, prévenez votre Empire d'une chose. Dites-leur que j'arrive. Dites-leur que Gizurm le Fourbe marche d'un pas assuré et que dans quarante-huit lunes exactement, je deviendrai la plus grande menace que votre Empire ait jamais connue. Maintenant, partez ! »

Le groupe ne se fit pas prier et tous décampèrent en courant. La cohorte de l'Aube Ambré se divisa en trois groupes, qui prirent des

chemins différents au cas où leur précédent geôlier eut souhaité changer d'avis et les capturer à nouveau. Aaron et ses amis restèrent avec Hésédiel et la plus grande partie de l'Aube Ambrée. Le groupe d'amis restait serré au milieu des effectifs du commandant, profitant de sa protection jusqu'à ce qu'il ait quitté cet enfer. Ériel ouvrait la course accompagnée d'Oren, puis ensuite venaient Luna et Aaron qui cavalaient côte à côte. L'homme enveloppé dans sa cape brune rattrapa Geven, ils discutèrent un instant avant que leur sauveur ne parte se perdre dans la forêt. Le lieutenant resta vague quant à ce qu'ils s'étaient dit, assurant à tous que tout allait bien. Mais son visage ne trompait pas, il était soucieux. Ce n'était cependant pas la problématique du moment, pour Aaron seul leur sécurité comptait. Et il ne l'aurait qu'une fois rentré à Averdine. Ils galopèrent donc vers le portail dans une chevauchée effrénée. Traumatisés à jamais par cette première rencontre avec la Harde, leurs pensés fusèrent vers Sédin, mort pour ses convictions.

Le soleil commença à se lever, balayant de ses éclats lumineux la terrible nuit qu'ils venaient de traverser. Ils purent enfin prendre le portail pour retourner à la capitale de l'Empire.

Chapitre 19 - Tranquillité n'existe pas

Les glyphes gris disparurent des murs et des colonnes qui les entouraient. Personnes n'osa de suite descendre de la plate-forme en pierre qui les avait transporté ici. Étaient-il bien à Averdine ? D'un pas hésitant, Luna fit le premier pas et se dirigea vers la porte de la salle de transfert. Elle posa la paume de ses mains dessus puis, après une longue expiration, poussa le battant afin de découvrir ce qui se cachait derrière. Ses épaules retombèrent en arrière, Luna se retourna avec un gigantesque sourire aux lèvres :

« Nous sommes bien arrivés. »

À peine eut-elle terminé sa phrase qu'Ériel fondit en larmes, suivie d'Aaron pour qui l'émotion jusque là contenue se déversa comme un flot incessant. Geven prit la main de la demi-ange tandis que Luna courut prendre Aaron dans ses bras. Elle aussi était tremblante. Ils avaient tous trop accumulé, trop pris sur eux et avaient maintenant besoin d'extérioriser toute cette nuit, chacun à sa manière. Pourraient-ils ne serait-ce qu'un jour reprendre le cours d'une vie normale après tout cela ? La mine grave qu'affichait Oren ne laissait pas de place au doute. Non évidemment, ce genre d'expérience laisserait au fond d'eux une marque indélébile au fer rouge, esclaves à jamais de ce souvenir traumatisant. Après quelques minutes ainsi, ils n'avaient plus assez de larmes pour continuer. Cela laissa à Aaron le loisir de se calmer et laisser entrer en lui un vide bienvenu. Un espace dénué de toute émotion, temporairement bénin, lui accordant tout juste suffisamment de force pour lui permettre de comprendre qu'il avait besoin de dormir.

Ils finirent par sortir. Aaron reconnut les longs couloirs habituellement austères situés en dessous de Gwelbed. Aujourd'hui ces mêmes couloirs lui paraissaient être le lieu le plus réconfortant au monde. Malgré l'heure tardive, ils étaient encore fréquentés par du personnel de l'académie. Des Yoakais et humains s'activaient de toutes parts à tirer de lourds chariots chargés de caisses arborant l'effigie impériale. Une voix les surprit au-dessus d'eux :

« Ah, vous voilà ! »

Aaron leva le regard vers le plafond, les yeux plissés à cause des cristaux luminescents. C'était Malphas qui lévitait grâce à sa magie pourpre, la tête vers le bas et une main retenant son haut-de-forme. L'enfant aux cheveux ébènes aux reflets violets descendit à leur niveau et s'inclina d'une révérence exagérée.

« Hésédiel nous a prévenus de votre arrivée. J'espère que vous avez fait bon voyage. Mais vous devez être fatigués surtout avec la nuit chargée en émotion que vous venez de vivre ! Laissez-moi vous raccompagner à votre dortoir, ça vaut mieux je pense.

— On préférerait pouvoir dormir ici, répondit Oren pour le groupe exténué qui avait tout sauf envie de traverser les longs domaines pour rentrer au dortoir. Ne vous en faites pas on ira dans la petite maison que le proviseur avait fait construire pour Aaron dans le parc de la classe S.

— Mais c'est bien là que nous allons, sourit Malphas. Nous avons profité de votre absence pour réorganiser la classe S. Suivez-moi ! » Le groupe suivit le jeune professeur dans les longs couloirs de l'université. Après une vingtaine de minutes de marche, ils arrivèrent devant la salle réservée à la classe S. Malphas leur fit signe d'entrer en leur laissant le passage, ce pour quoi Aaron ne se fit pas prier. Il entra, cependant il était trop amorphe pour être réellement excité par leur nouvelle demeure. La première salle avait été remplacée par un bureau qui permettait, à l'image du conseil des élèves, d'accueillir les autres étudiants. La décoration était très chic et faite dans le bois clair habituel de la bâtisse. Ils empruntèrent un escalier qui menait sur le toit de l'Académie. Ils se retrouvèrent au milieu d'un parc boisé, depuis lequel on pouvait voir l'intérieur de l'arène. Une petite tour y avait été ajoutée, ainsi qu'une terrasse bien sympathique pour profiter de la vue. Ils s'engouffrèrent dans la forêt à la suite de Malphas.

Ils arrivèrent devant la maison d'Aaron qui n'avait plus rien à voir avec ce qu'elle avait été. Oubliée la bâtisse simple réservée pour une seule personne, la maison avait été agrandie à grand coup d'extensions luxuriantes. Une esthétique soignée, des murs blancs et lisses, parsemés de baies vitrées qui laissait déjà entrevoir un salon spacieux, Malphas commença à énumérer les nombreux changements : « Dix chambres, deux cuisines, une cave, un grenier, une bibliothèque, une salle de sport, de multiples bureaux, une salle de classe et enfin un grand salon éclairé et vitré donnant directement vue sur la véranda ! Et il y a aussi tout le confort habituel qu'on peut attendre d'un domicile. Ah oui ! Il y a aussi une gigantesque serre derrière la maison. »

Le groupe siffla devant l'importance de la rénovation. Le chantier avait dû être gargantuesque. Il n'y avait que le principal pour faire ce genre d'exploit aussi rapidement, mais c'était loin d'être fini : « En plus de cela, nous avons fait importer de Terre plein d'éléments pour être à la pointe de la technologie de nos deux planètes. Vous avez chacun une chambre personnalisée et une salle de bain attitrée. Enfin, pour ce qui est de la nourriture, nous vous livrerons de quoi cuisiner de manière régulière !

— Et que nous demande l'Académie en échange d'un si beau lieu ? demanda Éléane qui avait perdu sa timidité, mais pas le nord.

— Oh, trois fois rien, je vais vous montrer ! »

Ils suivirent donc leur professeur jusque dans la cave. Après avoir passé une multitude de salles et notamment une piscine intérieure, ils arrivèrent face à un ensemble de bibliothèques. Malphas tira l'un des livres. L'imposante étagère se tourna pour découvrir, juste derrière, une porte qu'Aaron ne connaissait que trop bien : la Porte vers l'Oubli.

Pourquoi le monde s'acharnait-il contre lui ? Dire qu'il sentit la panique s'insinuer dans son corps était déjà de l'ordre de l'euphémisme. Il souffla longuement, la fatigue ne devait pas l'emporter. Très bien, c'est là qu'ils avaient choisi de la cacher. Pas étonnant qu'ils aient agrandi l'endroit. Malphas leur expliqua :

« En échange de ce lieu de vie privilégié, nous vous demanderons de protéger l'endroit où cette porte est cachée. Vous ne devez sous aucun prétexte en parler aux autres étudiants et vous assurer qu'il y a toujours quelqu'un dans le bureau de la classe S, pour contrôler les entrées et sorties. Les personnes pouvant accéder à votre domaine sont : le principal, son épouse, moi-même, ainsi que le conseil des élèves si on leur donne une autorisation exceptionnelle. Toute autre personne doit vous présenter une lettre signée de monsieur Simurn lui-même. Ce sera la mission de la classe S et vous serez rémunérés très correctement. Êtes-vous prêts à l'assumer ? »

L'hésitation ne dura que quelques millièmes de seconde. Tous se regardèrent et hochèrent la tête tant par conviction que par l'envie d'écourter cette visite. Malphas finit donc par ajouter :

« Nous cherchons un secrétaire qui pourra vous remplacer au bureau pour faire ce travail donc cela ne devrait pas durer longtemps. Dans tous les cas, je vois à vos expressions que ce voyage a été exténuant. Je vous laisse aller vous reposer, nous aurons tout le loisir d'en reparler demain. »

Enfin une bonne nouvelle qu'Aaron accueillit à bras ouverts. Après s'être souhaité bonne nuit, tout le monde retourna à ses quartiers. Lorsqu'Aaron entra dans sa chambre, la première chose qu'il vit dans la pénombre, fut le grand lit double sur lequel il se jeta. La tête vers le plafond, il distingua dans le noir la forme d'une lampe qui lui raviva ses souvenirs de la Terre. Puis à sa gauche, il crut voir ce qui ressemblait à un bureau. Un voile se plaça sur sa vue, il n'en avait pour plus longtemps avant que Morphée ne le joigne. Malgré son épuisement, il se tourna et se retourna dans son lit un long moment, les événements de la nuit se rejouant en boucle dans son esprit. L'image de cette femme suppliante avant d'être soufflé par l'explosion, la mort de Sédin, ces monstruosités qui parcouraient l'hôtel...

Comment pouvait-il trouver le sommeil ? Trop exténué pour y apporter une réponse, la nature reprit ses droits et Aaron s'endormit.

Les rayons de soleil frappèrent le visage d'Aaron désagréablement, le forçant à se retourner dans son lit. Il ne voulait pas se réveiller, il voulait croire à un rêve. Quelqu'un toqua à sa porte. Qui ne voulait pas le laisser dormir ? Il bougonna et s'enfouit sous ses draps. La personne frappa de nouveau à sa porte. La voix de sa sœur s'éleva :

« Aaron, dépêche-toi de te lever ! Je sais que tu m'entends. Le principal nous rend visite, on est tous en train de prendre le petit déjeuner dans la véranda. Rejoins-nous vite ! »

Aaron entendit Luna s'éloigner de la porte. Il sortit de sa couverture et s'assit sur son lit en poussant un long soupir. La paresse entière prenait possession de son corps. Il regarda autour de lui profitant de la lumière du jour pour un peu mieux s'imprégner de l'endroit. La chambre avait été aménagée à la manière terrienne. Un lit double, un bureau avec un ordinateur fixe, une penderie ouverte remplie de vêtements neufs, deux tables de chevet avec un réveil et deux livres posés à côté, le tout éclairé par une lampe simple accrochée au plafond. Trois des murs étaient peints en blanc tandis que le dernier était gris. Il se leva et se dirigea vers ce qui ressemblait à un miroir. Aaron tira une tête dégoûtée. Tout d'abord il oubliait constamment qu'il n'était plus brun mais surtout il était répugnant. Son visage était couvert de terre et constellé de légères éraflures. Un tressaillement le traversa. Après tout ce qui s'était passé, ça aurait pu être pire. Ça aurait pu être pire... Aaron secoua la tête et se claqua des deux mains afin de se réveiller. Quoiqu'il en soit une douche s'imposait avant d'aller voir le principal. Le jeune homme se détailla une dernière fois dans le miroir afin de renouer avec ce qu'il était devenu par son pouvoir de Gardien. Ses cheveux mi-longs et argentés mettaient en valeur ses yeux gris qui semblaient eux aussi s'être éclaircit. Il avait du mal à s'adapter à ce changement physique. D'autant plus que depuis qu'il était arrivé ici, il avait perdu du poids et de la musculature alors qu'il continuait ses entraînement. Cela l'inquiétait, déjà pas bien épais, il avait peur de devenir rachitique. Il fallait absolument qu'il reprenne les séances directement avec son père, les cours de Vrulve ne suffisaient apparemment pas à le maintenir en forme.

Il continua à balader son regard dans la chambre. Il s'arrêta sur l'intérieur de la penderie. Séparée en deux, Aaron pouvait voir une partie orientée scolaire, avec un nombre d'uniformes impressionnant ainsi que sa fameuse robe de mage. Pour la seconde partie, c'étaient des vêtements terriens et véléniens plus traditionnels aux couleurs de saisons. Le soleil d'automne chauffait encore agréablement la maison. Le jeune homme prit une tenue légère et décontractée avant d'aller se

doucher. Il put donc enfiler un short noir, un t-shirt bleu et une veste de la même couleur. Il enfila ses chaussures avant de sortir.

À peine fut-il dehors qu'Aaron entendit la porte se bloquer. Il essaya de la rouvrir et cela fonctionna sans aucun souci.

« C'est une porte magique, fit une voix familière. Il n'y a que vous qui puissiez entrer et sortir de cet endroit sans demander l'autorisation. Cela ne m'arrange pas, car je ne pourrai pas y faire le ménage, jeune maître. »

Aaron se retourna vers l'étranger. C'était Zémi, le petit Yaoguai de son père.

« Zémi ? Mais que fais-tu ici ?

— C'est maître Donan qui m'a fait envoyer. Maintenant que vous avez votre propre demeure, j'ai le droit d'être ici. Je vais m'occuper de vous, jeune maître.

— Je n'ai pas besoin que tu t'occupes de moi ! Je suis un grand garçon. Et puis nous sommes toujours dans l'académie.

— Alors, un grand garçon ne devrait pas faire attendre son invité. Allez vite, monsieur, suivez-moi ! »

Le petit démon gris commença à courir et crapahuter vers la véranda. Aaron le suivit d'un pas pressé.

La véranda n'était pas une véranda. C'était plutôt une immense serre placée au milieu de la nature, probablement celle dont devait parler Malphas le soir d'avant. Aaron y avait accédé grâce à un couloir qui lui permettait de ne pas sortir de la maison. L'endroit était garni en végétation exotique. Au milieu de celle-ci, le groupe prenait un succulent petit déjeuner sur une longue table en bois foncé entourée de beaux fauteuils de velours lavé jaune. Ils parlaient, riaient et s'amusaient tous d'un rien. Simplement heureux de partager un moment convivial sous les mêmes rayons matinaux qui traversaient les vitres de la serre et avaient extirpé Aaron de son sommeil. Le jeune fomme se rapprocha de la table doucement et Oren sauta de son fauteuil en criant :

« Aaron ! Par Félicia, as-tu bien dormi ? »

Ils se serrèrent l'avant-bras de leur manière habituelle. Oren en profita pour l'attirer à lui et passer son bras autour de ses épaules afin de l'inviter à table avec eux. Aaron se laissa faire, sensible à cette humeur joyeuse que dégageait son ami. Son compagnon savait se révéler être une véritable bouffée d'oxygène, même de si bon matin. « Un délice, s'égaya Aaron. Le lit est comparable à un nuage. » D'un signe de la main il salua le reste du groupe. Ils s'étaient tous installés autour de la table et ne l'avaient pas attendu pour commencer les hostilités. Le principal Simurn était effectivement là, en train de

converser avec Geven. Le voir ravissait Aaron au plus haut point. Le vieux mage, dont l'occupation du moment était de préparer ce qui s'apparentait à du tabac mauve pour sa pipe, ne se priva pas de faire un clin d'œil renouant immédiatement la complicité avec son élève. Clin d'œil que le jeune homme reçut de manière mitigée. En effet Aaron lui devait beaucoup et ce qu'avait fait le principale pour lui était inscrit sur son visage. Si l'un des ses yeux était d'un vert sapin, l'autre était entièrement blanc signe du pacte passé avec Deus pour le sauver d'une mise à mort à son arrivée sur Véléniade. Sous le sourire affectueux de son protecteur, Aaron se sentit soudain plus détendu. Avec l'Oligarque à ses côtés, il était en sécurité. Le vieil homme à la peau d'ébène reprit sa discussion avec Geven.

Ériel et Luna s'étaient assises à côté et discutaient paisiblement. Malgré son attitude décontractée, Ériel avait les yeux gonflés et rouges. Éléane était seule comme à son habitude, une place était vide à côté d'elle. Aaron s'y dirigea et s'assit tranquillement en disant bonjour à son amie. Sur la table, il prit un bol de pétales de fleur de myrr qu'il mélangea avec de la confiture de fraises. Il plaça le tout sur une sorte de biscotte qu'il commença à manger. Le principal fit taper le bord de sa cuillère contre son verre de jus de... fruits ? Ils se turent tous pour écouter le doyen.

« Maintenant que tout le monde est là, nous allons pouvoir commencer. Déjà, laissez-moi de nouveau vous souhaiter la bienvenue et j'espère que cette nouvelle demeure vous plaît.

- Elle est tout simplement extraordinaire, répondit Ériel. - J'aime beaucoup ce que vous avez fait pour ma chambre. », renchérit Luna.

L'ensemble du groupe était d'accord. L'endroit était très confortable même si les cernes profonds qui marquaient leur visage semblaient indiquer l'inverse. Simurn ne cacha pas sa fierté :

« J'y ai passé pas mal de temps, ceci dit ! Dans tous les cas, sachez que je vous en fais cadeau ! Cette partie de l'Académie ne m'appartient plus, c'est votre domaine et le jour où vous souhaiterez quitter l'endroit, nous emploierons tous nos moyens à disposition pour que vous puissiez profiter de ce modeste parc sur un autre terrain. »

Il leur offrait un domaine, rien que ça ! Aaron n'en revenait pas, c'était tout bonnement ahurissant. Alors évidemment, cela était dû à la mission qu'on leur avait confiée, ou plutôt ordonnée. Que se passerait-il s'ils refusaient ? Pas qu'Aaron en ai envie car dans tous les cas c'était la moindre chose qu'il devait au principal, mais qu'adviendrait-il si par exemple l'un d'eux se désistait ? Simurn ne laissa pas ce luxe puisqu'il éclaircit ses pensées :

« Ce n'est pas gratuit, vous vous en doutez. C'est une sorte de premier présent, minime, pour vous montrer ce que vous pourriez

gagner à travailler pour l'Académie Impériale. Je sais que Malphas vous a parlé de votre travail hier soir. Vous devrez à partir de maintenant protéger la porte. Que l'on soit bien d'accord, je vous fais ce cadeau mais ce n'est pas une proposition, c'est un ordre oligarchique. Il faut que vous vous y pliiez. C'est une mission capitale, car j'ai besoin d'y faire des recherches sans être perturbé par quelque force extérieure que ce soit. J'y ai déjà découvert des savoirs qui méritent d'être approfondis.

— Mais pourquoi nous ? demanda Aaron. Je veux dire, après tout, nous ne sommes que des étudiants en première année. Vous pourriez très bien demander à des professeurs ou au conseil des élèves, ou utiliser des sorts de protection aussi.

— Oui, en effet mais vous êtes des étudiant de la classe S, l'Empire mise beaucoup sur vous. Cette mission est un premier pas pour montrer l'efficience de cette classe aux autres Oligarques. Et le conseil des élèves a déjà beaucoup de choses à faire. Ce n'est pas leur rôle, ils sont élus par les élèves pour les élèves. Ce n'est pas moi qui les ai choisis, contrairement à vous. Pour ce qui est des sorts, bien sûr que j'en ai placés, mais vous avez deux Gardiens, vous êtes taillés pour cette mission, ça me parait presque évident. Ensuite... »

Il prit une voix un peu plus grave et plus lente. Simurn chuchota, presque contrit d'une confidence honteuse :

« J'ai en effet trouvé des informations qui prouvent que c'est un des professeurs, qui a fait entrer les magiciens qui nous ont assaillis.

J'ai donc perdu toute confiance dans le corps enseignant. Vous êtes les seuls dans l'Académie avec qui je sais vraiment que je ne risque rien ! »

Le silence s'installa, confidence que personne ne voulait croire. Aaron se tourna vers ses amis, ils avaient tous un visage grave. Qui était le traître ? Vrulve ? Oséade ? Ou bien Malphas ? C'était peu probable pour ce dernier selon ses dires de la nuit dernière, Simurn lui laissait entièrement accès à la porte, preuve de sa confiance dans le jeune garçon. De toute façons le corps professoral se composait d'une soixantaine de professeurs. Inutile d'aller de suite aux conclusions. Même si ce meurtrier courait toujours dans l'Académie et qu'il tardait à visiter les accueillantes geôles impériales. Aaron commença à réfléchir. Il se sentait curieux, il pouvait enquêter. Après tout, pourquoi ne le pourrait-il pas ? C'était toujours moins dangereux que de combattre l'homme au masque de chacal ou bien ce fourbe de gobelin de Gizurm. Son cœur battait à toute vitesse et son cerveau bouillonnait d'idées et d'hypothèses. Simurn enchaîna sans plus s'étendre sur cette affaire obscure :

« J'ai une autre demande à vous faire. Geven, je te laisse leur

expliquer ! »

Le principal Simurn fit signe au jeune lieutenant de se lever. Leur ami fit face au groupe. Geven arborait, comme tous les autres, des cernes profonds. Ses yeux plissés laissaient entrevoir une nuit courte et mouvementée, mais il avait prit soin de son apparence. Cheveux rasés sur le côté et courts sur le dessus, Geven s'était habillé noblement d'une tunique légère blanche cintrée par une corde dorée, d'un pantalon bouffant jaune au armoiries des Prime, d'une paire de bottes ivoires en cuir rabattu et d'un collier en or dont la pièce centrale figurait ce qui ressemblait à un symbole celte pour Aaron. « Je ne sais pas par où commencer alors je vais aller à l'essentiel. » Son souffle se coupa sous le regard pantois de ses amis. Aaron se demanda ce qu'il allait avouer. Geven se toucha les avant-bras, gêné, cela ne lui ressemblait pas. Il prit soudainement une posture fixe, regardant droit devant lui et déballa :

« Je vous avais dit que j'étais prétendant au trône. Après-demain va se dérouler l'élection du nouvel empereur. Suite aux évènements survenus à Sameko, nous avons tous été conviés ainsi que les représentants de l'Aube Ambrée à témoigner. Face à l'urgence de la situation, nous allons devoir agir rapidement, ce qui entraîne une élection précipitée. J'aimerai vous demander de m'accompagner pour me soutenir durant ce jour important pour moi. Votre témoignage peut jouer grandement dans la manière dont les royaumes me percevrons en tant que futur Empereur. S'il vous plaît ! » Il s'inclina brusquement. Aaron était pris de court, il ne savait pas quoi dire. Ce fut Luna qui répondit avec un sourire :

« Évidemment que je vais te soutenir. Tu es le seul que je connaisse et j'ai totalement confiance en toi. Tu feras un très bon empereur. - Je ne vois personne d'autre de mieux placé que toi pour ce rôle, répondit Oren. Et puis, tu es déjà un peu le leader de notre groupe ! - Je ne peux rien promettre, continua Ériel. Tout dépendra de ma famille, mais si c'est pour toi...

- Oui. », dit Éléane d'une petite voix.

Geven se tourna vers Aaron, une question muette en expression. « Bien sûr ! Je ne comprends même pas que tu aies pu poser la question, conclut Aaron. Tu as mon soutien sans souci ! - Les amis... finit Geven, ému, les larmes aux yeux. Juste... merci ! » Une ambiance mièvre s'installa. Simurn les regarda, attendri par cet engouement ou bien par la jeunesse. Cependant, il les ramena à la réalité.

« Très bien, donc cela étant réglé, Geven je te souhaite bonne chance dans cette tâche. Mais fais attention à toi. N'oublie pas que le dernier empereur est mort assassiné. Je ne voudrais pas que tu subisses le même sort. »

Le jeune commando acquiesça. Aaron le savait, le terrain Geven le connaissait. Malgré tout, cela ne sembla pas rassurer Simurn, mais que pouvait il y faire ? Le vieux mage se leva et ajouta juste avant de partir :

« Je vous ferai livrer des habits pour la cérémonie. Je vous invite à vous reposer, aujourd'hui et demain. Vous aurez besoin de toute votre énergie. Dormez, allez en ville, regardez les informations, jouez aux échecs ou autres jeux, mais reposez-vous ! » Et il s'en alla. Le groupe reprit ses discussions et finit le petit déjeuner.

Le reste de la journée, Aaron traîna. Il visita la maison et croisa chaque membre du groupe. Chacun s'était trouvé un endroit approprié. Éléane était allée dévaliser la bibliothèque de ses parchemins et livres en tout genre, Oren s'était installé dans la serre pour s'entraîner au combat, Luna restait dans sa chambre et enfin, Ériel était à l'entrée de la classe S pour accueillir et surveiller les personnes voulant venir dans le domaine. Aaron quant à lui, choisit que le meilleur repos se ferait par une balade dans un des parcs de Gwelbed. Accompagné de Geven, cette sortie s'annonçait sous les meilleurs auspices.

L'endroit était vaste. La forêt de chênes commençait à perdre son vert pour passer au brun, signe d'un changement de saison. Un vent rafraîchissant se levait et balayait les feuilles mourantes qui tombaient, il faisait pourtant encore chaud.

« Geven, je peux te poser une question ?

— Bien sûr ! sourit l'intéressé. Je suppose que cette histoire d'Empereur te travail ? En quoi puis-je t'aider ?

— Oui. Je me demandais juste... comment dire ? Je vois bien que tu souhaites devenir empereur. Il suffit de voir comment tu nous as demandé de te soutenir ce matin et...

— Oui ?

— Et je me demandais : pourquoi ? Pourquoi cela te tient autant à cœur ? »

Geven regarda le ciel, orangé par l'arrivée de la nuit, et inspira une grande bouffée d'air frais. Le vent se souleva de nouveau couvrant leur visage d'une douce caresse. Ils s'arrêtèrent tous les deux, oubliés de tous, isolés au milieu de nulle part. Geven, le regard perdu dans les profondeurs du vide, répondit :

« C'est important. Tu me trouveras naïf, mais j'ai envie de rendre notre pays meilleur. Tu n'es arrivé que cette année donc tu n'as pas pu t'en rendre compte, mais les hautes sphères de l'Empire sont pourries jusqu'à la moelle. Des cinq Oligarques qui dirigent le pays en l'absence de l'empereur, je n'ai confiance en aucun...

— Même Simurn ?

— Même... notre principal, hésita Geven. Ce n'est pas qu'il est une mauvaise personne, mais il est politiquement trop détaché pour réellement apporter quelque chose au pays. Sa position est plus due à un certain prestige qu'à une réelle envie d'aider notre nation. »

Aaron écoutait attentivement, enregistrait et soupesait chaque mot avec attention. D'autant plus que ne pas avoir confiance en Simurn était difficile pour Aaron à avaler tel quel. Il ne dirait rien de plus, dans ce genre de situation il valait mieux laisser parler l'interlocuteur. C'était son père qui lui avait enseigné ça. Il attendit donc que son ami reprenne.

« De mon point de vue, Aaron, nous sommes pervertis. Nous sommes corrompus par ce système qui différencie les gens. Nous séparons trop les choses. Certes, je fais partie de la noblesse, mais au fond de moi je ne peux pas la soutenir. Je ne suis pas comme Kayser. Voir tous ces gens dans les bas-fonds me fait sincèrement mal. Je ne supporte pas cette misère que crée notre société. Les nobles sont beaucoup trop aveuglés par leur statut pour éprouver de l'empathie pour le reste du peuple. Surtout que les bas-fonds sont cachés des yeux du peuple...

— Tu as pu visiter les bas-fonds d'Averdine ?

— Oui, lorsque je faisais ma formation pour rejoindre l'Avant-Garde. Je te l'ai dit le jour où tu es arrivé dans notre monde. Ne descends jamais là-bas. C'est un endroit infâme où seul le crime règne en maître.

— À quoi ça ressemble ? Je n'ai rien trouvé qui parlait précisément de cet endroit. Pourtant, c'est vraiment juste sous nos pieds. - C'est normal, les nobles et la Garde impériale cachent la vérité sur ce lieu. Les seuls documents que tu trouveras décriront les quelques premiers mètres de profondeur qui restent civilisés. Mais plus tu t'enfonces et plus tu entres dans un dédale de bâtiments entassés les uns sur les autres. La pauvreté crève les yeux et les Guildes de voleurs et d'assassins ne se cachent même plus pour perpétrer leurs méfaits. Elles opèrent en plein jour sans se soucier de la loi impériale. Cet endroit est un véritable enfer pour toute personne vivante. J'y ai vu de mes propres yeux toutes sortes de choses atroces. Même la garde n'ose pas descendre plus loin que les premières maisons.

— Les Guildes ? Qu'est-ce que c'est ? »

Geven resta silencieux quelques secondes, puis regarda Aaron : « Je ne pensais pas que tu t'intéresserais aux bas-fonds, ils dépeignent une image sordide de notre société.

— C'est justement parce que les bas-fonds sont différents qu'il faut s'y intéresser, répliqua t-il.

— D'une certaine manière, cela me fait plaisir, tu n'imagines pas. Combien de nobles crachent sur le sujet sans comprendre les enjeux de cette misère sociale ? Il faut leur ouvrir les yeux. J'aimerais pouvoir pleinement intégrer les citoyens qui vivent sous notre ville à notre société. Si seulement nos citoyens pouvaient prendre conscience de ça. C'est mon principal but en temps qu'empereur. J'en ai plus que marre de ce système de discrimination. Je n'en peux plus de voir des gens emplis de gentillesse comme Oren se faire lyncher en public continuellement.

— J'ai... Je ne crois pas avoir remarquer, fit honteusement Aaron.

Je vois les quelques piques qu'on lui lance, mais rien de plus.

— C'est déjà trop ! », le coupa Geven.

Sa voix avait été cassante. Pour la première fois, Aaron découvrait une facette de Geven qu'il ne connaissait pas. Un Geven engagé, profondément soucieux de bonheur des autres. Le lieutenant adoucit sa voix :

« Je ne voulais pas Aaron. Tu finiras par le voir, tu sais...

— Non non, c'est bon, le rassura t-il. Je comprends. Je suis moi même le Fléau, j'apprécierais ne pas subir les remarques dont tu parles.

— Encore un autre problème... Le souci est bien plus profond, bien plus ancré dans notre culture. Cette banalisation systématique. Il faut se battre même contre les plus petites choses. Le problème naît réellement d'une acceptation d'actes apparemment anodins. Mais ce n'est pas de notre faute Aaron. Ce n'est pas de la faute de nos concitoyens non plus. Ce sont celles d'habitudes hérités de nos parents, eux-même hérités des leurs etc. Et si nous remontons jusqu'à sa genèse, alors à tout bien y réfléchir, c'est la faute des dieux ! Le trône est directement lié à la Première Impératrice Félicia. Divinité parmi les divinités, c'est elle qui a instauré ce système de castes : nobles, non nobles, autres... en séparant la magie universelle et la magie impériale. C'est aussi elle qui nous a donné ce tempérament belliqueux qui nous a fait combattre et soumettre nos voisins. C'est elle qui a amené les guerres contre la Harde et donc la haine qu'elle engrange contre ses bâtards. Guerre soutenue par qui de l'autre côté ? Je te le donne dans le mille : le Seigneur de Guerre. Encore un dieux ! C'est pour cela que je veux devenir empereur, pour enfin libérer ce monde des dieux. »

Aaron réfléchit un instant puis secoua la tête.

« Pourtant, ce sont bien les hommes qui sont responsables de leurs actes. Je ne peux pas concevoir de pardonner ceux qui font preuve de racisme aujourd'hui simplement parce que leurs parents l'étaient aussi. Tu es passer très rapidement d'un sujet à un autre. Ta conclusion n'est-

elle pas un peu trop hâtive ? Remettre la faute sur une déesse est juste un moyen de repousser la responsabilité. Si nous voulons creuser un trou, prenons une pelle et creusons. Même si à la base un dieu a créé ce plancher de terre, tu peux toujours le creuser et le modeler.

— Nous ne sommes pas sur Terre, Aaron ! Les dieux peuvent parcourir notre monde, nous rencontrer et nous influencer. Et la plupart du temps, ils se jouent de nous. Je pense que si nous fermions les plans, notre monde irait bien mieux. Débarrassés des dieux, nous serions alors libres de choisir nous-mêmes notre destinée. Tu ne t'en rends pas compte, mais ils influent chaque jour sur nos décisions. Il n'y a pas que le racisme et le système qui ne va pas bien. Il y a aussi l'économie, notre libre arbitre, notre éducation... Tous ces enjeux sont bien plus larges et il faut changer ça.

— Mais si j'ai compris le cours de madame Vanériel, quand les dieux parcourent notre monde ils sont limités dans leurs pouvoirs. Ils sont comme un avatar d'eux-mêmes, ne possédant qu'une fraction de leurs pouvoirs. Et inévitablement, cela impact aussi l'influence qu'ils ont sur nous, non ?

— Non, ils possèdent tout de même une incroyable puissance par rapport à nous autres mortels, natifs du Plan Matériel. Fermer les plans permettrait de ne plus avoir de contrainte divine liée au trône et je pourrais enfin tenter de raisonner les gens. Le racisme latent dont fait preuve notre société me dégoûte et je pourrais enfin réduire les inégalités en tentant de rendre les gens plus tolérants. Nous pourrions peut-être même signer la paix avec la Harde qui cesserait d'écouter les voix des prophètes du Seigneur de Guerre. Je souhaite un monde dans lequel chacun se sente à sa place et emplit de paix. »

Il s'arrêta un instant, son regard déterminé plongé dans celui d'Aaron. C'était un beau discours, avec lequel Aaron ne savait pas encore comment jongler, mais un beau discours emplit de conviction. Idéaliste et idyllique certes, cependant suffirait-il à émouvoir le peuple et les royaumes sous cet idéal ? Il fallait plus que des paroles, il fallait des solutions. Et Geven n'en apportait aucune, car les plans ne se fermeraient pas immédiatement et l'influence des dieux resterait longtemps sur ces terres. Bien trop longtemps pour une vie humaine, aussi empereur soit-il. Aaron ne savait pas quoi penser de cela. Après tout, il était vrai qu'il ne connaissait pas bien ce monde. Peut-être en effet que tous les malheurs du monde existaient à cause des dieux. Aaron ne voulut pas en demander plus sur les bas-fonds à Geven. Cela faisait directement lien avec ses ambitions et il valait mieux qu'il se repose pour le moment. Il dévia le sujet sur le repas du soir en vantant les mérites de Zémi et des merveilles de ses pâtisseries. Son ami se laissa entraîner dans une discussion beaucoup moins sérieuse, et ils rentrèrent avant la tombée de la nuit.

Les songes que firent Aaron cette nuit là furent nébuleux. Mais au moins il profita d'une pleine nuit de repos sans être interrompu par des cauchemars sur Sameko. Deus merci, la fatigue et la peur continuaient à l'accabler et chaque temps d'accalmie était bon à prendre. Lorsque l'aurore pointa ses premiers rayons, Ériel toqua à la chambre d'Aaron :

« Est-ce que tu es libre cet après-midi ?

— Oui, pourquoi ?

— J'aimerais me balader en ville, expliqua la demi-ange. Et j'aimerais bien y aller avec quelqu'un. J'avais tout d'abord pensé à Geven mais il est occupé en ce moment... bref, si tu as le temps... enfin, je ne veux pas te déranger, surtout.

— Non, au contraire, c'est une bonne idée ! J'ai aussi besoin aussi de sortir, donc ce sera avec plaisir.

— Ah oui ? répondit surprise la grande blonde au chignon serré. Je dois passer par chez moi avant voir une amie, ce serait plus simple qu'on se retrouve directement sur place !

— Aucun souci. Du coup quelle heure et où ?

— Disons la Grande Place des Pégases dans le quartier de la magie dans deux heures ? Si ça te va, évidemment.

— Très bien, faisons comme ça. À tout à l'heure ! »

Ériel lui sourit, heureuse. Son visage s'illuminait enfin, ce qui contrastait avec la mine déconfite de ces derniers jours ou bien le sérieux qu'elle avait au quotidien. Aaron lui fit un signe de la main en refermant la porte de sa chambre.

« À tout à l'heure ! », fit-elle joyeuse.

Aaron était assis sur le bord d'une magnifique fontaine, le quartier était resplendissant. Les bâtiments somptueux laissaient entrer et sortir un flot constant de mages portant toutes sortes de potions, livres et parchemins et qui criaient pour qu'on les laisse passer. L'agitation était palpable comme à l'habitude de la gargantuesque cité d'Averdine. Les gens se marchaient presque dessus aux alentours des échoppes et habitations. La place où se trouvait Aaron quant à elle était beaucoup plus spacieuse. Une énorme office qui ressemblait à une université la jouxtait, fermée au public et protégée par des gardes impériaux dans leur épaisse armure de plate blanche. La fontaine sur laquelle était assis Aaron était sublimée par une statue centrale d'un pégase monté par un jeune garçon en toge. L'eau coulante reflétait la couleur du ciel, la poussière d'eau rafraîchissante semblait à une caresse réconfortante sous le soleil de ce début d'après-midi. Quelqu'un appela Aaron.

C'était évidemment Ériel qui lui faisait signe de la main de loin en courant vers lui. Elle s'était habillée en tenue de semaine. Elle avait

abandonné le chignon pour laisser tomber ses longs cheveux blond platine. Pour ce qui était de ses habits, elle avait opté pour une robe courte rose et blanche, accompagnée d'une discrète sacoche de cuir blanc très chic. Son cou dénudé laissait place à un très beau collier en or blanc simple. Enfin, ses chaussures rappelaient les ballerines terriennes. Elle arriva essoufflée devant Aaron :

« Excuse-moi du retard. Tu es là depuis longtemps ?

— Non, ne t'en fais pas. Je suis bien content de faire cette petite sortie entre amis. Tu connais bien le quartier ?

— Oui. Je voulais absolument te faire voir un truc, dit-elle pétillante. Tu devrais adorer. Viens suis moi, il y a une vue incroyable dans le coin. »

Aaron la suivit jusqu'à un parc situé non loin de là. À l'image du quartier, la nature de ce parc offrait une ambiance raffinée, où le pavé était agréable à parcourir et les arbres donnaient un spectacle de couleurs similaires à celles de la robe d'Ériel. Cela rappelait à Aaron les cerisiers terriens. Ils montèrent une colline tout en discutant du monde, de leur nouvelle maison et de Geven. La demi-ange savait être intéressante et bien plus à l'écoute qu'elle ne le laissait paraître. Il n'y avait pas un sujet qu'elle ne maîtrisait pas. Que ce soit politique, culturel, folklorique... Ériel débattait très facilement et c'était très engageant pour Aaron. Pourquoi ne pouvait-elle pas être comme ça au quotidien ? Cela intriguait le jeune homme.

« Pourquoi tu n'es pas plus comme ça tous les jours ?

— Pardon ?

— Je veux dire, c'est vraiment la première fois... disons que c'est rare, même si c'est déjà arrivé plus tôt, que je te voie comme ça. - Je ne comprends pas, tu peux être un peu plus explicite ? »

Ériel lui souriait. Elle n'était pas agressive, bien au contraire. Aaron sentait qu'elle essayait de comprendre sincèrement, mais il commençait à connaître la demi-ange. Il voyait bien comment elle pouvait s'énerver avec Oren et Geven. Il ne voulait pas de ça entre eux car il aimait cette relation qu'il avait noué au fil des mois. Et il ne voulait pas gâcher ce moment de complicité qu'elle lui avait si gentiment proposé. Aaron se renfrogna en lui-même, il avait le droit de lui dire après tout. Ils étaient amis, elle devrait bien pouvoir comprendre. Le jeune homme se racla la gorge et déglutit pour faire passer la chose qui y était coincée :

« Souvent t'es d'un tempérament charrieur, hésita t-il. Et d'un autre côté, tu sembles si sérieuse. J'ai peur que ce contraste amène à une mauvaise interprétation et que ça finisse par blesser quelqu'un. Je pense notamment à Oren avec qui tu rentres régulièrement en conflit, je me trompe ?

— Non en effet, j'ai quelque fois un peu de mal avec ce rustre, s'amusa t-elle. Mais je l'aime bien tu sais ?

— Ça ne se vois pas vraiment... Pourquoi ne te comportes-tu pas avec les autres comme tu te comportes avec moi maintenant ? Honnêtement j'ai du mal à savoir comment t'en parler parce que je ne pense pas que tu sois la seule fautive. Pas que que vous soyez fautifs, mais il y'a souvent des situations qui sont compliquées. Si tu restes avec nous c'est parce qu'on est tous amis, non ? Alors je ne comprends pas pourquoi la plupart du temps tu te montres sous un jour beaucoup moins radieux qu'aujourd'hui. »

Aaron ajouta poliment, bien qu'il faisait tout pour déjà atténuer le caractère quelques fois imbuvable d'Ériel :

« Mais euh... surtout, ne crois pas qu'on ne t'aime pas ou quoi que ce soit. C'est de la curiosité. »

Le visage de la belle blonde s'assombrit, rougit puis elle avoua à mi-voix, confuse :

« Je n'ai pas vraiment le choix et ta remarque est justifiée, je le sais parfaitement au fond de moi. Disons que je comprends que ce ne soit pas simple pour vous tous les jours, mais je suis une Saran. Ma famille me met beaucoup de pression et je dois me conformer à une certaine étiquette. Forcément, il y a des moments où je n'en peux plus. Des moments où j'aimerais qu'on me fiche la paix. C'est juste invivable. Alors je dois me protéger. Et je finis par devenir hautaine et agressive, je le répète, je le sais. Et je sais que ce n'est pas bien, mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé. Comment faire autrement ? Je ne sais pas comment fait Éléane...

— Éléane ?

— Oui Éléane. Je veux dire, elle est l'héritière de la famille royale qui est aux commandes de l'Empire Rubis, ça ne doit pas être simple non plus...

— C'est vrai, ce n'est pas le genre de chose dont nous discutons tous les deux. Je ne pensais pas que c'était si dur. Enfin, pas autant... Tu sais que tu peux compter sur nous ? Pour ma part en tout cas, n'hésite pas !

— Merci Aaron, ça me touche vraiment.

— C'est normal voyons. Par contre, tu as piqué ma curiosité. Désolé, mais je trouve cela très étrange que ce soit une reine qui dirige un empire. Ce n'est pas un contre sens ?

— Pas de soucis, pose tes questions ! pouffa t-elle. Je commence à te connaître. Non, ce n'est pas un contre-sens parce que dans les faits, l'Empire Rubis était bien plus vaste avant. Et techniquement, leur empereur est Lucifer. Mais il n'est pas là. Donc en attendant c'est sa

lignée qui dirige. Mais de fil en aiguille, c'est devenu une monarchie, puisque les héritiers obtiennent leurs pouvoirs de droit divin. Mais passons, ce que je veux dire c'est qu'Éléane est à un rang de noblesse éminent et pourtant elle reste toujours calme. Je ne sais pas comment elle fait. Je me sens obligée de montrer que je suis la plus forte en toutes circonstances pour me montrer digne du rang de ma famille. Mais dans les faits, c'est faux. » Aaron n'ajouta rien, ce qui fit réagir Ériel :

« Tu n'as pas d'autres questions ? Ça ne te ressemble pas... Tu me trouves ridicule à penser à ce genre de problème ? Je comprends... Moi aussi je pense que...

— Non, pas du tout, la coupa Aaron, très calme. Bien au contraire, je trouve ça incroyable que malgré tes énormes qualités tu continues de te battre ainsi. En fait, c'est moi qui suis assez idiot pour ne pas comprendre le poids qui t'incombe.

— Mais non Aaron, ne crois pas que...

— Si, j'insiste et te présente mes excuses. J'aurais dû comprendre, je n'ai pas réfléchis. J'aurais dû t'en parler plus tôt. Je suis désolé...

— Je te dis que...

— Non, une fois de plus, reprit le jeune homme aux cheveux gris.

C'est important pour moi. »

Aaron s'arrêta et fit face à son amie. Il s'inclina :

« Veux-tu bien accepter mes excuses ? »

Ériel lui fit soudain penser à Éléane en rougissant comme une pivoine. Elle bégaya :

« Euh... ouiii.... Enfin, je veux dire... oui... »

Aaron se releva, heureux de ce dénouement et la remercia. Ils continuèrent à monter la longue colline jusqu'à une bute pavée qui servait d'esplanade. La vue était à couper le souffle. De là, ils pouvaient voir l'ensemble du quartier de magie. C'était le milieu de l'après-midi et le soleil illuminait le paysage de ses puissants rayons.

Ériel se pencha en indiquant à Aaron la grande place.

Un défilé gigantesque arrivait.

Chapitre 20 - Longue vie à l'Empereur

Le fracas des caisses claires résonnaient de concert avec les bruits de la marche de pas cloutés des soldats du Saphir. Organisés en colonnades, les militaires en armure grise, couvers de tabar azur et aux bannières bleues envahissaient la place majestueusement. Des drapeaux se déployaient dans le ciel, accrochés au fer des armes des lanciers qui montaient de magnifiques pégases gris avançant au pas. Tout gens d'Averdine présent dans le quartier interrompit ce qu'il faisait afin d'accueillir l'armée sous une pluie d'applaudissements. Certains coururent à leur fenêtre pour acclamer le défilé. Quoiqu'il en soit l'allée principale se dégagea, permettant à Aaron pour la première fois de contempler le milieu des rues d'Averdine vide de toute population. Ériel sortit de sa petite sacoche deux paires de lunettes et en tendit une à Aaron qui la prit d'un air interrogateur.

« Avec ça on va pouvoir regarder d'ici. Mets-les, tu vas voir ! » Aaron posa la monture sur son nez et fut directement emporté plusieurs dizaines de mètres devant lui. Le niveau de précision était stupéfiant. Il pouvait tout voir dans les moindres détails, même les plus petits, et presque intuitivement, l'objet réagissait à son souhait de zoomer ou non sur quelque chose. Les services secrets devait baver sur ce genre d'objets, c'était bluffant ! Jusqu'où pouvait aller sa vue ? Aaron regarda au loin le clocher du palais impérial mais ne parvint pas à s'en rapprocher suffisamment. Il y avait donc bien une distance maximale. Le jeune homme reporta son attention sur le défilé. Un sourire aux lèvres, l'esplanade était suffisamment proche du défilé pour pouvoir détailler parfaitement la finition des casques des soldats.

En tête de proue, l'armée était dirigée par deux personnes. La première était un homme probablement d'âge mûr au regard de ses cheveux poivre et sel. La peau blanche et la barbe courte, il était le seul à ne porter aucun équipement militaire. L'homme montait un pégase au pelage blanc comme la neige et aux ailes larges. Cela contrastait avec sa tunique noire parée de fioritures plus claires. Il souriait à la foule en leur faisant signe de la main. Les applaudissements et l'extase ambiante laissaient deviner que cet homme en tête de file était bien plus qu'une personne importante.

Pourtant le regard d'Aaron se retrouva inexorablement attiré par sa suivante. C'était une femme aux cheveux bruns et aux yeux turquoises. Elle semblait du même âge que l'homme et Aaron savait qu'elle était une belle femme. Elle aussi montait aussi un pégase blanc, mais ce

dernier était recouvert d'une armure blanche écaillée de bleu. Sa posture droite, le regard fixe et sévère, rien de par son attitude ne laissait paraître d'elle qu'elle soit une quelconque garde du corps. Bien au contraire, elle non plus n'était pas armée et portait une tenue des plus raffinées malgré quelques plaques d'armures de protection. De là où Aaron la regardait elle avait cette aura invisible qui semblait la faire briller de mille feux.

Il se tourna versson amie, elle avait le regard empli d'étoiles. Aaron sourit face au bonheur que manifestait la demi-ange. Se sentant probablement observée, Ériel pivota vers Aaron :

« Impressionnant, n'est-ce pas ? s'exclama-t-elle heureuse.

— Oui, acquiesça Aaron. Ces couleurs, cette musique, cette ambiance ! Je ne m'attendais pas à voir un pareil spectacle aujourd'hui. »

Ériel opina d'un rire satisfait :

« Je savais que ça te plairait ! Ce n'est pas le genre de chose qu'on à la chance de voir tous les jours. Le rassemblement des royaumes pour l'élection est une opportunité dans ce sens.

— Je veux bien te croire. Sinon, qui sont les deux meneurs en chef de file ?

— Le premier est le président actuel de la Républic du Saphir : Firmin Von Tullièm. Il vient d'arriver à la fin de sa première année de mandat sur les dix. Pour le moment, il est très populaire dans notre pays. En l'espace d'un an seulement, il a réussi à négocier un accord diplomatique avec la Démocratie de Salmetrim et la confédération Naine d'Ormound, sauver notre capitale Aubeciel d'une crise militaire et économique et enfin il a mis en place une campagne sociale qui à pour but l'ouverture d'une centaine d'orphelinats et d'hôpitaux à travers tout le pays. C'est un homme extraordinaire. » C'était peut-être parce qu'il était terrien, mais Aaron pensa en son for intérieur qu'aucun politicien ne faisait tout cela sans arrièrepensée. Il préféra ne pas le dire, car on voyait qu'Ériel estimait énormément le président. Pourtant Aaron avait tort, ce n'était pas le président qu'elle estimait. Il le constata de suite à sa prochaine question :

« Et qui est la femme à côté de lui ? »

Les yeux d'Ériel pétillèrent. Son sourire aurait pu faire trois fois le tour de son visage si elle n'avait pas été limitée par les contraintes de son corps. Elle répondit joyeusement pleine d'admiration :

« C'est la Mère de toutes les Saintes : Xénobie.

— La Mère de toutes les quoi ? Qu'a-t-elle de si spécial ?

— De toutes les Saintes. C'est la femme spirituelle de Deus dans notre monde, celle qui a été touchée et bénie par la lumière ! Sa

simple présence est un cadeau du ciel. »

Une sainte ? Aaron regarda de nouveau le visage froid de la dénommée Xénobie. Il lui accordait bien volontiers un certain prestige par cette aura qu'elle dégageait, mais son attitude ne trahissait pas celle qu'il s'imaginait d'une sainte. Il voyait plutôt celle d'une guerrière expérimentée prête à partir en croisade. Et pourtant elle rayonnait divinement. Sa beauté n'était plus à prouver. Son visage doux et rond dessinait des traits subtils et magnifiques. Sa silhouette était généreuse et Aaron se surprit à apprécier ce modèle de beauté différent des standards de la taille fine qu'on lui avait appris sur terre. La sainte était incroyablement belle. C'en était presque irréel. Xénobie portait un grand bâton orné d'un cristal pur emprisonné dans de l'argent. Les gens l'admiraient et l'adulaient. La foule entière se soulevait et la saluait à son passage.

Les deux pégases s'arrêtèrent devant la fontaine de la place centrale, laissant leur cavalier descendre et s'en rapprocher. Religieusement la sainte trempa ses mains en coupole dans l'eau claire de la fontaine et la tendit au président. Ce dernier reçut l'eau dans ses propres mains avant de l'apporter à sa bouche. Bénis, ils se dirigèrent tous les deux vers le plus grand des bâtiments du quartier de la magie. Ce fut Xénobie qui ouvrit la marche, passant par la même occasion devant le président. Ériel éclaircit le point alors même qu'Aaron ne se posait pas de question :

« Contrairement à ce qu'on pourrait croire, dans notre pays, nos croyances sont tellement fortes que l'Église possède une place prédominante. Même si le président reste le seul aux commandes, bien souvent il montre un certain respect aux serviteurs de Deus qui savent être de bons conseillers. Ne t'étonne donc pas qu'il la laisse ouvrir la marche, rien de plus normal.

— Incroyable, répondit Aaron tout en pensant "Sans blague... Vraiment ? La religion a une place prédominante dans le Saphir ? Par Deus et Félicia, qui l'eut cru Ériel ?". Et puis, il faut dire qu'elle est... »

Aaron hésita entre belle, forte, charismatique... Il choisit : « ... impressionnante. » Ériel éclata de rire :

« N'espère pas non plus trop d'elle ! Xénobie a voué serment à Justime, l'Archange de l'Humilité et de la Chasteté. Son cœur est déjà pris par Deus ! »

Aaron sourit à son tour. Oui, en effet c'était cocasse. Il ne connaissait pas Deus et ne le respectait pas autant que son amie. La seule idée qui lui vint à l'esprit c'était qu'il avait épousé quelqu'un dont les vœux étaient compliqués. Mais bon, c'était des dieux, ils n'avaient de toute manière pas les mêmes problèmes qu'eux. Le plaisir de la chair devait leur être inconnu. Et puis, l'amour n'était pas

assujetti à une forme unique.

Après une heure à regarder le défilé militaire, les deux amis fatigués rentrèrent à Gwelbed.

Aaron entra dans sa chambre. Sur son lit reposait une tenue qui avait été laissée à son intention. Une petite lettre avait été placée tout prêt de l'ensemble. Le jeune homme aux yeux et aux cheveux gris l'attrapa et commença à la lire :

L'élection se déroulera bien évidemment au Palais Impérial. Par conséquent il va être de bon ton de s'accoutumer aux mœurs et d'y faire bonne impression. Ne soit pas en retard ! Les figures les plus importantes de chaque royaume seront là et certaines abhorrent le manque de ponctualité. J'ai aussi laissé à tes soins un autre présent que je t'invite à porter demain. J'espère qu'il te plaira et n'oublie pas, que l'Impératrice gouverne nos vies.

Principal Simurn

Aaron déposa la missive sur son lit puis détailla la tenue complexe. Elle était composée principalement d'une chemise légère en lin anthracite des plus classique qui se portait sous un veston gris aux finitions dorées et d'un pantalon de tissus noir taillé pour épouser la forme de ses jambes. Afin d'agrémenter cela, Simurn lui avait laissé un surcot d'apparat, tout aussi noir que son bas, fermé au centre par trois boutons et qui se revêtait par dessus le veston pour le sublimer. Mais comme cela ne suffisait pas au normes impériales, il devait accompagner le tout par un long manteau blanc descendant jusqu'aux chevilles, lui-même plaqué de diverses dorures et touches de noires, rappel aux autres couleurs de la tenue. Enfin, au pied du lit avaient été déposées deux bottes en daim couleur ivoire. Il ne pouvait attendre demain pour essayer cette tenue prestigieuse, au risque de ne pas réussir à la mettre convenablement. En soulevant le surcot, Aaron remarqua que le principal avait aussi laissé sur le lit une bague en argent. Le bijoux ressemblait à ceux que pouvait porter l'Oligarque lui-même. C'était un travail d'orfèvre, léger et élégant. L'anneau se composait simplement de fins filaments qui se coupaient et s'entrecoupaient comme des branchages afin de créer un cercle parfait autour du doigt d'Aaron. Après avoir terminé d'enfiler la dernière pièce du costume, il se dirigea vers le miroir pour y découvrir le résultat. Il n'en fut pas déçu. Tout d'abord, ce qui le marqua fut la coupe de l'uniforme. L'ensemble était serré près du corps et semblait plus ample seulement grâce à son manteau. Pourtant il ne ressentait aucune gêne dans ses mouvements. Aaron tourna plusieurs fois sur lui-même afin de mieux le détailler, le contempler, l'admirer. La tenue faisait très distinguée et il aimait cela. Peut-être pourrait-il la porter

plus souvent ? Après tout, cela détonnerai moins dans ce monde que les habits terriens qu'il continuait à porter. Le surcot était probablement en trop pour le quotidien, mais ce qu'Aaron voyait dans le reflet du miroir lui plaisait énormément.

Après quelques instants de contemplation, les murmures du sommeil l'accablèrent à nouveau. Aaron se changea en posant tout sur le dossier de son fauteuil, et partit se coucher.

Le lendemain matin, Aaron se réveilla naturellement, chatouillé par la lumière de la nature. Il s'étira, il avait bien dormi. Il resta là, au milieu de son grand matelas et de ses draps soyeux, à profiter de l'inhabituelle quiétude matinale. Après quelques minutes à végéter, Aaron se leva et se dirigea vers la salle de bain. L'eau chaude le détendit un peu plus, renforçant l'extase matinale dans laquelle il était. Il se vêtit convenablement ainsi qu'il le fallait un pareil jour, puis emboîta le pas vers le salon. Il n'y avait que Luna et Oren. Eux aussi avaient reçu, pour l'occasion, une tenue plus sophistiquée qu'à l'habitude. Pour Luna, elle avait hérité d'une robe blanche, noire et grise qui avait été conçue pour épouser les formes de sa poitrine sans la dévoiler. Les bras dénudés, décorés par un serpent en argent aux yeux de rubis qui s'enroulait autour de son avant-bras, la jeune femme portait divers bijoux du même métal. Elle avait tressé ses cheveux, ne s'était pas maquillée préférant le charme naturel, elle était tout à fait sublime. Sublime, c'était le bon mot pour la décrire. Luna était belle, le savait et en jouait. Une beauté qu'Aaron concevait mais n'arrivait pas parfaitement appréhender, elle restait sa sœur après tout. Un lien s'opéra dans ses pensé qui le ramena à la Sainte Xénobie. Pourquoi faisait-il ce lien ? Il ne le savait pas mais il captait une connexion invisible entre elles. Il secoua la tête. Les deux femmes ne se ressemblaient pas, et la beauté qu'avait acquise la sainte avec l'âge était sans égale. Aaron se sentit stupide de toujours tout ramener à cette notion de "beauté". Céder à ce genre de vice c'était passer à côté de l'essence même de ce qu'était Luna. Oublier à quel point elle était grande et ça, Aaron ne se le permettrait pas. Les deux femmes n'étaient pas de simples objets qu'on pouvait juger et admirer. Cette connexion qu'il ressentait malgré lui était différente d'un simple jugement sur l'esthétisme. Il n'arriva pas pour autant à mettre le doigt dessus. Les pensées brouillées, son regard se tourna vers son autre ami. Oren avait sans surprise négligé son apparence. Même s'il portait un costume brun du plus bel effet, il avait laissé ses cheveux métis noir et gris en bataille, n'avait pas rasé sa barbe de trois jours et avait retroussé les manches de son costume grossièrement. Cela fit rire Aaron car il savait à quel point son ami voulait obtenir la magie blanche. Mais pour avoir côtoyé ces derniers mois la noblesse averdienne, un manque de raffinement certain amènerait à un

contraste bien trop fort pour qu'il puisse y être accepté. Il préféra ne pas lui en faire la remarque. Oren préférait le confort à l'étiquette et cela Aaron ne souhaitait pas le changer. Le jeune homme était une véritable bulle d'oxygène dans le groupe. Aaron alla à leur rencontre : « Luna, tu es vraiment magnifique. Salut, Oren. Beau gosse, dismoi ! Vous êtes les deux seuls réveillés ?

— Merci beaucoup, répondit en souriant sa sœur. T'es pas mal non plus. Et non, Geven est en train de faire les cent pas dehors. Il récite en boucle son discours.

— Non, ronchonna Oren. Je me sens à l'étroit dans ces trucs. C'est serré, c'est moche, impossible de se battre avec... Bref, vivement que ça soit fini, histoire que je puisse enfermer tout ça dans une armoire que je jetterai au fond d'un lac. »

Aaron réconforta de tapes amicales son ami, un rire sincère à cette remarque qui l'était aussi :

« C'est qu'une mauvaise passe Oren. Ça va aller ! Ce soir, c'est terminé. Et puis franchement, ça ne te va pas si mal ! »

Oren grommela de nouveau. La voix d'Ériel retentit soudainement derrière eux :

« Oren ! Mais qu'est-ce que tu as fais ?

— Bah quoi ? répondit-il à la fois surpris et nonchalant.

— Tu fais n'importe quoi. Regarde-moi l'état de ton beau costume. Ce n'est pas possible, tu ne peux pas sortir de tes habitudes de rustre ? Laisse-moi juste changer deux trois choses... »

Ériel commença à remettre en place le col de la veste brune d'Oren et tirer correctement ses manches. Oren réagit avec une grimace à la proximité soudaine d'Ériel mais ne dit rien de plus. La jeune fille aussi s'était mise sur son trente et un. Son corps svelte, sa taille haute et son maintien élégant étaient mis en avant par une qipao bleue et blanche. À l'image des robes chinoises, le tissu bleu supportait des broderies fleuries et le signe de la maison des Saran : une rose dans un anneau épineux. Elle avait serré ses longs cheveux lisses en un chignon mi-haut. Enfin, son cou gracile supportait un beau collier en or blanc orné d'un petit saphir. Elle aussi, comme Luna, était très belle. D'ailleurs Aaron avait été sincère lorsqu'il avait dit qu'Oren l'était tout autant malgré la négligence avec laquelle il avait revêtu son costume. Sylvia et Malphas, car ce n'était probablement pas Simurn qui avait choisi leurs vêtements, avaient fait un travail impressionnant. Ils avaient parfaitement choisi ce qui mettait le plus en avant chacun des membres du groupe. On voyait qu'ils savaient ce qu'ils faisaient. Bien que leur style soit un peu excentrique, lorsqu'il s'agissait de mode, les deux professeurs étaient des maîtres incontestés. Après réflexion, même le costume d'Oren avait été fait sur mesure de telle manière que

malgré son tempérament à faire n'importe quoi, cela lui offrait un style à son avantage.

La porte-fenêtre de la terrasse coulissa, Geven entra. Il ne s'était pas encore habillé et avait visiblement continué à passer des mauvaises nuits. *Mouaah, victoire !*, pensa Aaron. Pour une fois qu'il se sentait plus présentable que la référence chez les garçon de leur groupe. Cela le fit rire intérieurement, même s'il se dit rapidement que cette pensée était vraiment puérile. Pourquoi avait-il besoin de se comparer aux autres ? C'était le propre de l'homme de se comparer, c'en était même un peu triste. Ah, c'était plus simple lorsqu'il était seul dans le coin de la cour. Au moins, à cette époque, son seul point de référence était lui-même. Geven leur sourit : « Vous êtes vraiment tous magnifique ! Il faut vite que je me mette au niveau.

— Simurn ne t'a pas aussi laissé un costume ? demanda Luna. - Non, pas le moins du monde. Les prétendants au trône sont directement habillés sur place. D'ailleurs, nous devrions y aller. Où est Éléane ?

— Elle n'est pas encore sortie de sa chambre, répondit Ériel. Je vais la chercher. Commencez le petit déjeuner, on vous rejoint. »

Ériel disparut dans les escaliers qui montaient à l'étage. Le groupe se dirigea vers la table où Zémi avait fait préparer un somptueux repas. Chacun se servit dans ce qu'il souhaitait, mais ce furent les fruits des terres de l'ouest qui eurent le plus de succès. Le Royaume de Krem et la Confédération naine en étaient les plus grands cultivateurs. Ils possédaient des champs entiers qui s'étendaient à perte de vue. Le fruit orange et granuleux se mangeait comme du raisin, à la différence qu'il était extrêmement juteux et avait un goût qui se rapprochait de celui de la cerise. Aaron, quant à lui, avait complété ceci avec une viennoiserie en pâte feuilletée fourrée à la crème. Il adorait ça. D'ailleurs, il remarquait souvent que la nourriture terrienne lui manquait par nostalgie, mais que depuis qu'il était ici, il mangeait comme un roi. L'exotisme des plats combiné aux talents culinaires du petit démon gris permettaient à Aaron de profiter pleinement de sa vie sur Véléniade. Enfin, profiter de la vie ici... Il avait eu quelques problèmes, mais globalement, il commençait à apprécier ce monde.

Quelques minutes plus tard Ériel réapparut en haut des escaliers, accompagnée timidement d'Éléane qui n'avait pas envie de se montrer. Aaron se figea, les yeux écarquillés. La silhouette ondulée de son amie apparut. Aaron devint rouge comme une pivoine, la jeune elfe était splendide. Elle portait un sarouel noir attaché par une ceinture elle-même surmontée par une boucle en bronze à l'effigie d'un phénix. Les formes d'Éléane étaient mises en valeur par un haut rouge qui dénudait ses épaules et son ventre. Son bras gauche était orné d'un grand bracelet noir qui formait une spirale autour de sa peau ambrée

comme celui de Luna. Enfin, elle portait sa bague habituelle qu'elle ne quittait jamais, un collier identique à celui d'Ériel, mais fait dans un métal de bronze et orné d'un rubis. Enfin, pour couronner le tout, elle avait attaché ses cheveux à l'aide de deux grandes aiguilles noires finement sculptées. Aaron sentit sa mâchoire se desserrer petit à petit :

« Ressaisis-toi ou tu vas baver sur le sol ! », murmura Oren à son oreille moqueur.

Aaron rougit de plus belle et baissa les yeux vers le sol :

« Ce n'est vraiment pas ce que tu crois ! répondit bêtement Aaron. Et puis, tu ne vas pas me dire que tu ne les trouves pas belles aussi ?

— Mais je ne m'en cache pas, Aaron ! »

Il dit tout fort ce que tout le monde pensait tout bas :

« Vous êtes magnifiques, les filles.

— Merci, Oren, répondit Luna, heureuse. Tu n'es pas mal non plus. - Enfin, ce sont des vêtements traditionnels de nos pays, répondit Éléane. Rien de bien extraordinaire non plus.

— Non non, je maintiens, renchérit Oren. Cela vous va à ravir. Vous êtes magnifiques !

La teinte d'Éléane s'accorda avec le couleur de son chemisier et elle bégaya :

« M-mer... Merci. C'est gentil, Oren. »

Et elle tourna le regard vers la fenêtre. Aaron sentit une boule se creuser dans son ventre devant l'assurance d'Oren pour faire des compliments. Non, en fait, il avait une boule au ventre à cause de la réaction d'Éléane. Mais il n'arrivait pas à comprendre pourquoi.

Ériel se rapprocha de Geven :

« Et toi, Geven ? Que penses-tu de ma tenue ? »

De son air hautain, la demi-ange tourna sur elle-même. Aaron se demanda un instant si Geven avait vraiment la tête à ça. Après tout, il allait vivre une journée extrêmement importante pour lui et devait crouler sous une montagne d'angoisse. Toutefois, le prétendant au trône répondit d'un air absolument honnête : « Je te trouve incroyablement séduisante, Ériel. Cette robe te va à ravir !

- Merci ! », sourit-elle, visiblement très contente.

L'euphorie dans la pièce était telle, qu'elle aurait put en être palpable. En même temps, c'était la première fois pour beaucoup d'entre eux qu'ils avaient rendez-vous dans un endroit aussi prestigieux : le Palais Impérial de l'Empire de Véléniade. La tête d'Aaron tourna sous la pression qui montait face à ces pensées. Lui malheureusement, l'avait déjà visité. Et s'il faisait mauvaise impression ? C'étaient des nobles après tout. D'une certaine manière, il ressentait un peu le poids de la famille Séni sur ses épaules, même si

ce dernier était moindre car il se sentait Vayne avant tout. Mais il ne devait pas déshonorer ses parents. C'était ça que ressentaient ses trois amis nobles ? Avaient-ils ce genre de pression constante sur les épaules ? Non, ce n'était pas la bonne manière de réfléchir. Après tout, il était le Fléau. Les nobles avaient déjà un mauvais avis sur lui. Il devait se conduire correctement pour ne pas entacher l'honneur du principal. S'il laissait le pouvoir du Fléau se manifester, le pacte qu'avait signé Simurn lui ferait perdre l'âme et la vue. La panique monta en lui. Avec autant de gens puissants réunis au même endroit, peut-être que la faim de la chose qui était en lui grandirait. Serait-il capable de se contrôler ? Il ferma les yeux, perturbé. Une main se posa sur son épaule, le tirant de ses pensées. C'était Luna. Elle sourit et il croisa son regard. Ce fameux regard qui disait : tout se passera bien, je suis là et le resterai. Aaron sentit sa peine s'alléger un peu. Geven interrompit gentiment tout ceci : « Bon, les amis ! Je pense qu'il faudrait y aller. » Le chef avait parlé, le groupe s'exécuta.

Une carriole tirée par quatre chevaux les attendait. Ils montèrent dedans et se firent conduire vers le Palais Impérial. Bien qu'Aaron avait déjà vu le bâtiment, comme la dernière fois son souffle se coupa devant l'incroyable édifice. Les statues des empereurs accueillirent la carriole de leur présence imposante. Ils traversèrent le pont au-dessus d'un gouffre sans fond et arrivèrent dans la cour de sable brun. Un régiment entier de Gardes Impériaux les accueillit tête et buste inclinés, poing droit sur le cœur et le bras gauche en arrière. Ils levèrent leur hallebarde vers le ciel lorsque Geven descendit de la carriole. Aaron se sentit tout petit devant l'impressionnante force armée de l'Empire.

Le groupe d'amis entra dans le palais et Aaron put admirer plus sereinement le décor. Après tout, la dernière fois qu'il y avait été emmené, c'était pour y être condamné. Le voir ainsi aujourd'hui était une expérience plus sympathique, il fallait le dire. Ils avancèrent, escortés dans le palais. Aaron se sentit un peu à l'étroit entre les armures des gardes et les grands murs tapissés. Les couleurs principales étaient évidemment le blanc pour le sol et les murs marbrés, le rouge pour les tapis qui longeaient le couloir et enfin le doré pour toutes les décorations. Ils s'enfoncèrent ainsi vers le cœur du palais.

Un gigantesque escalier tout aussi marbré apparut devant eux. Il menait à une grande porte ouverte devant laquelle attendaient deux Gardes Impériaux. Ils étaient tous les deux décasqués et portaient un tabard décoré d'un des blasons de l'Empire : un aigle dans une couronne. Ils ne prêtèrent pas attention au groupe et ils purent entrer sans aucun souci.

La salle dans laquelle ils pénétrèrent était démesurément grande.

Les fenêtres donnaient sur un parc fleuri lui-même accessible grâce à trois portes jointes grandes ouvertes. Le plafond était si haut qu'on se serait cru être dans une cathédrale. Au fond de la salle, sur un grand piédestal, était installé un trône impressionnant qui dominait de sa taille la pièce. Tout autant dans la démesure, le monument qu'était ce trône était orné d'or blanc formant les signes distinctifs de l'Impératrice Originelle. Un peu en dessous siégeaient cinq autres trônes plus petits, mais ayant les mêmes détails de finition que le siège de l'empereur. Chacun d'eux était une œuvre à part entière. Faits sur mesure, on pouvait facilement deviner qu'ils étaient les sièges des Oligarques de l'Empire. L'un d'eux était sublimé par des figures de livres, parchemins, bâtons et divers objets magiques. Cela devait être le siège de Simurn puisqu'il était le Ministre de la Magie. Aaron se rendit compte de nouveau à quel point le principal était influent. À chaque fois qu'il découvrait quelque chose sur lui, il en restait bouche bée.

Il continua à regarder l'endroit. La salle était remplie de gens venant de tous les horizons. Les espèces et les costumes se confondaient dans un grand brouhaha où chacun parlait des mondanités de son pays. Aaron se sentit tout petit dans cet endroit, faisant face à la richesse et la puissance omniprésentes. Il balaya le reste de la salle du regard. Sur les côtés, dans les murs en hauteur, de grandes alvéoles s'étaient emplies de nobles de l'Empire présents pour assister au couronnement d'aujourd'hui.

« Mêlons-nous à la foule pour le moment, dit Geven.

— Qui sont tous ces gens ? demanda Aaron.

— Ce sont les dirigeants des treize royaumes de Véléniade qui entourent notre empire. Ils seront bientôt installés sur le pourtour de la salle, laissant la grande place vide pour y accueillir les prétendants. Ils auront un impact très fort lors du vote. Il est important pour notre Empire de prendre en compte l'avis de ses vassaux.

— Et ceux présents dans les alvéoles ?

— Ce sont les nobles de l'Empire, expliqua Ériel. Ils ont légitimement le droit d'assister à la séance et par la suite d'aider l'empereur dans ses décisions. »

Elle regardait avec attention chaque alvéole et s'arrêta sur l'une d'entre elles. Cette dernière contenait une vingtaine de nobles. Ériel se rapprocha du groupe puis désigna deux nobles parmi les autres : « Ce sont mes parents : Gremon et Ophélina Saran. Tiens, Lisette les as accompagnée ? »

Aaron sortit les lunettes dont il s'était servi hier pour regarder le défilé et les chercha du regard. Il vit enfin les deux personnes que pointait son amie. Son père était grand, musclé et les cheveux longs

platine et le regard sombre. Il portait une tenue de noble constituée d'une fine tunique blanche, d'une cape bleue et de gants en soie. Évidemment, le tout était orné de dorures très élégantes. Sa femme, assise à côté de lui était plus petite. Ayant aussi les cheveux blonds, mais les yeux bleus, les traits du visage plus doux rappelaient ceux d'Ériel lorsqu'elle abandonnait son air de "madame je suis meilleure que les autres". Elle portait une longue robe bleu marine serrée par un corset blanc à la taille. Elle avait aussi deux gants blancs dont l'un était orné d'une magnifique chevalière. Elle s'était installée un peu à l'écart des autres nobles et était suivie par une femme qui devait être sa gouvernante, la probable Lisette. Les parents ignoraient Ériel qui n'avait pas l'air vraiment surprise. « Je dois aller me changer, dit Geven. La cérémonie commencera dans une petite heure. D'ici là, essayez de faire bonne figure. Surtout toi Oren, ou alors nie nous connaître ! » Oren éclata de rire :

« Je vais faire un effort ! »

Ils se sourirent une dernière fois puis se séparèrent. Aaron et le reste du groupe se dispersèrent petit à petit, emportés par la foule. Des majordomes habillés en blanc s'arrêtaient souvent pour proposer des rafraîchissements et multiples gourmandises. Le jeune homme aux cheveux gris commença à observer les grands de ce monde. Il remarqua très rapidement le président Von Tullièm du Saphir qu'il avait vu hier escorté par la sainte Xénobie. Ils s'étaient fait entourer par une assemblée de nobles de leur pays qui discutaient avec l'ensemble de ceux présents dans la salle. Aaron remarqua que certains d'entre eux avaient un accent anglais très prononcé, un autre tour de la potion de traduction qui pimentait ses rencontres. Aaron ne s'empêcha pas à un rire.

« Aahhhh, enfin quelqu'un qui semble honnêtement s'amuser ici ! », s'exclama une grosse voix derrière lui.

Aaron se retourna sur un homme de petite taille et plutôt épais. Il gaussa à son tour à plein poumon, partageant à Aaron une joie de vivre sans limite. L'inconnu revêtait une armure grise sur une tunique verte et avait à sa ceinture une petite hachette dont la lame était d'un acier resplendissant. Il se présenta à Aaron : « Gurvan Frappecuivre, pour vous servir mon seigneur. - Aaron Va... Séni, répondit Aaron, peu assuré. Que l'Impératrice vous protège !

— Et que mon roi, Darmick Ier, suzerain de la Confédération naine, vous apporte paix et prospérité. Puis-je me permettre d'être indiscret ? Je n'ai jamais entendu parler de vous et ne vous reconnais nullement. Cela m'intrigue et étant garde de mon roi, je dois m'assurer que vous n'êtes pas un potentiel danger. Que fait un jeune homme comme vous ici ? »

Aaron ne savait pas s'il devait répondre. Il ne connaissait pas ce nain et en effet, il était un potentiel danger. Ne dire qu'une partie de la vérité devrait le sauver. Il répondit :

« Je suis un ami proche de l'un des prétendants. Je suis venu le soutenir pour sa candidature au trône. J'espère que cela vous rassure sur mes intentions.

— Tout à fait, rigola de nouveau joyeusement le nain. De toute manière, vu votre jeune âge, ce n'est pas comme si vous étiez capable de faire quoi que ce soit. Mais bon, vous comprenez, mesure de sécurité ! Réglementation blablabla. Un schnaps de drunes ? » Le nain s'emporta de nouveau dans un rire gras accompagné timidement d'Aaron qui avait peur qu'il découvre par hasard qu'il était le Fléau.

« Sans façon merci, je tiens à rester lucide avant le couronnement, continua Aaron. Ne vous en faites pas et... »

Les trompettes sonnèrent le début de la séance :

« Ce fut cours mais bon ! On taillera une bavette une prochaine fois, conclut le nain. Je retourne auprès de mon roi. À bientôt !

— Au revoir... »

Aaron se sentit tout d'abord rassuré, puis un sentiment de joie monta en lui. Un nain ! Son premier un nain ! Le basique de tout univers fantastique. Il était obligé d'en rencontrer un, un jour. Frappecuivre c'est ça ? Et il lui avait proposé du schnaps ? Quel cliché ! Il n'eut pas le temps de continuer de penser aux nains que des sanglots de regrets pas loin de lui attirèrent son attention. À sa gauche, deux nobles se confondaient en excuses devant le jeune Malphas et ils n'étaient pas très bons dans leurs excuses. Ils semblaient plus prier pour que quelqu'un vienne les sauver que de réellement tenter de s'excuser dignement. À leur expression apeurée, Malphas s'amusait d'eux avec facilité, les tournant en bourrique malgré ses treize ans et le public circonspect autour d'eux. Aaron eut de la peine pour ces deux gaillards qui n'avaient strictement aucune chance face à ce petit démon. Cela le fit sourire et il se dirigea vers un banc laissé sur le côté à l'attention des invités. Pour une fois que ce n'était pas à lui que le garçon jouait un tour, il n'allait pas se faire prier.

La salle s'organisa, chacun reprit position là où il devait être et Aaron rejoignit le reste du groupe. À l'entrée de la pièce avaient été alignées plusieurs colonnes de bancs sur lesquels quelques nobles, visiteurs et autres individus invités pouvaient prendre place. Une partie d'entre eux rejoignit les alvéoles. Le centre de la pièce avait été vidé puis entouré de tables et de fauteuils pour laisser place à chaque cortège de représentants des royaumes. Après une trentaine de minutes d'attente, les trompettes résonnèrent à nouveau et cinq hommes apparurent à l'entrée de la pièce. Parmi eux figurait Ésième

Simurn. Ils avancèrent jusqu'aux cinq trônes puis s'assirent de conserve dessus. Melkior IV, chef de la garde qui avait accueilli Aaron très désagréablement la première fois, arriva et se plaça à gauche du trône de l'Empereur en restant debout, impassible. Le silence se fit dans la salle. Un des Oligarques se leva et un garde annonça :

« Vater Heimdel, Héros de la Couronne d'Or Blanc, Oligarque de l'Empire, Ministre de la Guerre, va prendre la parole. Saluez-le ! » La salle se leva et fit le signe impérial. Vater, qui toisait la foule devant lui, était habillé dans un manteau de cuir clouté blanc recouvert de fourrure noire sur les épaules. Son pantalon bouffant était strié de doré. Son visage impassible, arborait une barbichette noire et une fine moustache. Son regard et ses yeux bruns scrutaient avec froideur la foule devant lui. Il s'élança, un timbre agressif dans la voix :

« Maintenant que nous sommes tous réunis, nous allons pouvoir procéder aux trois évènements prévus aujourd'hui ! » Il marqua une pause puis écarta les bras :

« Commençons immédiatement et veuillez accueillir comme il se doit : les cinq prétendants au trône. »

Le son des trompettes retentit de nouveau et tous les regards se tournèrent vers la porte. Cinq chevaliers en armure lourde entrèrent. En tête de file, Geven marchait d'un pas déterminé.

Chapitre 21 - Le monde est une horloge dont Dieu est l'horloger

Les murs de marbre, le trône titanesque, le long tapis rouge qui traversait la salle, les chandeliers de magie blanche qui éclairaient l'endroit d'une lumière éclatante, ou bien même les gardes qui entouraient les lieux armes en main, tout cela rendait la scène impressionnante.

Les prétendants avancèrent vers les Oligarques d'un pas ferme sous le regard silencieux de la cour et son jugement inquisiteur. Kayser ! Aaron hoqueta de surprise en constatant que la brute épaisse se trouvait parmi les cinq prétendants. Il pouvait devenir le prochaine Empereur ? Cela ne sonnait pas comme une bonne nouvelle aux oreilles d'Aaron. Immédiatement la discussion qu'il avait eue avec Geven la veille lui revint à la pensée. Que se passerait-il si Kayser était élu ? Lui qui était Fléau, Oren un bâtard de la Harde ? Auraient-ils encore leur place à Averdine ? Rien n'était moins sûr et cette simple hypothèse faisait naître chez le jeune Gardien une inquiétude profonde. Ironiquement, ce même sentiment d'angoisse se peignait sur le visage du géant à l'instant, trahi par les gouttes qui perlaient sur son front et les cernes plus lourds qu'à l'accoutumée. Ce n'était probablement pas pour les mêmes raisons qu'Aaron, mais Kayser appréhendait lui aussi la suite des évènements.

Le Ministre de la Guerre les accueillit les bras ouverts et le menton haut. Ils s'inclinèrent simultanément face à lui, puis d'un même souffle chaque prétendant posa le genou à terre et attendit sans un mot. Vater reprit la parole :

« Il y a de cela dix ans, notre cher et très aimé Empereur est mort durant une bataille l'opposant à des ennemis de notre peuple. Depuis lors, le Fléau s'est installé dans notre monde et nous menace d'un éternel cauchemar. Aujourd'hui prétendants, vous représentez l'espoir. L'un d'entre vous mettra fin à dix ans de peur en montant sur le trône. Nous sortirons enfin des ténèbres, guidés de nouveau par notre déesse Félicia. »

Le silence religieux dont faisait preuve la salle troubla Aaron qui se permit de faire vagabonder son regard. Parmi les Oligarques, complètement à droite, se tenait une femme hideuse aux cheveux couleur os. Elle arborait une étoile de mer roussie collée dans ses cheveux cassés. Sa joue gauche était balafrée d'une profonde cicatrise mal soignée qui remontait jusqu'à son large front. Mais ce n'était pas

pour cela qu'Aaron la dévisageait aussi ostensiblement. La surprise était née d'un constat simple : elle avait un creux béant à la place du nez. La femme s'était assise sur le Trône du Commerce. Tous les Oligarques se levèrent de concert pour s'aligner de part et d'autre de Vater. Ils s'inclinèrent et la femme sans nez continua :

« Pour pouvoir choisir l'un d'entre vous...

— ...les treize royaumes doivent se faire un avis sur votre capacité à gouverner le monde, continua un Oligarque gnome qui figurait devant un trône couvert de visages et de masques...

— ...et pour cela... renchérit Ésième.

— ...vous allez devoir nous aider à résoudre les deux autres évènements prévus aujourd'hui... finit le dernier Oligarque qui n'avait pas encore parlé.

— ...ce qui, nous l'espérons, prouvera que vous êtes dignes d'être illuminés par le pouvoir divin. », conclut Vater.

Les prétendants restèrent agenouillés jusqu'à ce que chacun des oligarques se soit rassis sur son trône respectif. Le doigt pointé, la paume vers le ciel, le Ministre de la Guerre désigna aux aspirants cinq fauteuils prévus à leur effet sur le côté. Ils s'y dirigèrent promptement après avoir salué le Conseil des treize royaumes. Justement le Conseil siégeait maintenant à des tables rassemblées par dirigeant de royaume. Aaron était complètement perdu, il ne savait pas qui avait quel statut et représentait quel pays. Enfin si, il reconnaissait la Confédération Naine à cause de Gurvan Frappecuivre qu'il avait rencontré plus tôt, la République du Saphir grâce à son président et sa conseillère et il se doutait que le petit être assis non loin de la Confédération Naine représentait Houarn, la confédération des gnomes et des hommes-rats. Il se tourna vers sa sœur qui avait toujours été meilleure élève que lui :

« Est-ce que tu peux me situer rapidement quel dirigeant représente quel pays ?

— Je peux t'en donner quelques-uns remarquables, mais je ne les connais pas tous.

— C'est pas grave, je demanderai aux autres après. » Luna lui sourit puis se rapprocha de lui en chuchotant : « Est-ce que tu vois l'homme en robe blanche face à nous, juste là ? »

Aaron hocha de la tête :

« C'est le Haut-Prêtre de la Théocratie du Trium Blanc. Il est accompagné par deux autres personnes, regarde. Ce sont ses Suivants divins. À eux trois, ils représentent le triptyque divin de l'Empire de la Couronne d'Or Blanc à travers les royaumes de Véléniade : Félicia l'Impératrice Originelle, Menseph le Divin de la Justice et Akmon la

Déesse de la Tempérance.

— Pourquoi la Théocratie n'est-elle pas directement intégrée à l'Empire ?

— Si j'ai bien compris ce que m'a expliqué Oséade après les cours, l'Empire a tenu à fonder un état fédéré par les croyances de la Couronne d'Or Blanc afin de séparer la religion des jeux politiques et militaires. Il voulait qu'un état indépendant, à l'image du Vatican sur Terre, puisse protéger et garder leur foi. Cela a notamment permis de tenir la religion éloignée de la corruption, de la perfidie et de l'ambition démesurée des nobles.

— Je vois, répondit Aaron. Et les deux de l'autre côté ?

— Le premier est le roi du Royaume de Krem, où nous avons fait notre stage. C'est lui qui est responsable du nombre d'effectifs affectés à la Porte Éternelle. Le trône de l'Empire le suit de très près, car il ne prend pas cela à la légère. La moindre erreur de budget, de défense ou autre, est une ouverture que peut exploiter la Harde pour nous envahir. Et la seconde personne, c'est la reine Aliséna Sénastre qui, comme tu l'auras compris, est la reine du Royaume de Sénastre.

— Elle porte le nom de son pays ?

— Oui, dit Ériel qui s'invitait dans la conversation. Le royaume de Sénastre est un nouvel état. Il y a peu de temps encore, c'était un vassal militaire de l'Empire. À l'image de la Théocratie, le Trône Impérial avait séparé le pouvoir militaire du pouvoir politique. Malheureusement, ils se sont rebellés, et après plusieurs années de combats, il y a environ trente ans, ils ont obtenu leur indépendance. Cela a aussi entraîné la création de la Couronne de Bronze par les derniers impérialistes de Sénastre.

— Ah d'accord. Donc parmi les vassaux, tout le monde ne soutient pas l'Empire ? demanda Aaron.

— Non, bien au contraire. Même si on peut aujourd'hui considérer que l'Empire domine le continent, il y a bon nombre de royaumes qui souhaiteraient s'extirper de son influence. Mais sans le contrôle impérial, ils seraient livrés à eux-mêmes et sombreraient dans l'anarchie. Bon, il y a aussi un profit pour l'Empire. Après tout, les pays conquis doivent payer une taxe. C'est le lourd tribut des vassaux.

D'ailleurs, c'est pourquoi certains des prétendants ne viennent pas directement de l'Empire de la Couronne d'Or Blanc, mais d'autres provinces plus éloignées, en espérant délivrer leur peuple de l'influence du Trône.

— C'est marrant, sourit Aaron avant de se reprendre. Enfin, c'est intéressant plutôt que marrant...

— Est-ce qu'on pourrait écouter, s'il vous plaît ? », les interrompit

Éléane fermement.

Les trois complices arrêtèrent leur discussion pour respecter l'écoute attentive d'Éléane ainsi que celle d'Oren qui avait l'air d'être d'accord avec elle.

Vater frappa dans ses mains. Il regarda vers l'un des groupes présent dans le public et lui fit signe de se lever. C'étaient Hésédiel et ses lieutenants de l'Aube Ambrée.

« Nous vous invitons à venir exposer le premier problème. »

Seul, le frère d'Ériel s'avança. Il prit place au milieu du cercle formé par les tables des treize royaumes. Il se racla la gorge, fit le salut impérial aux Oligarques, aux prétendants puis aux dirigeants : « Puisse l'Impératrice vous garder et éclairer votre chemin, ô puissants dirigeants. Je viens à votre rencontre vous apporter de tristes nouvelles. »

Le silence faisant foi, tout le monde l'écoutait attentivement. Tout particulièrement, le président du Saphir manifesta son attention le menton posé sur ses mains croisées, fixant Hésédiel avec un intérêt manifeste.

« Hésédiel Saran, pour vous servir. Ancien noble de l'Empire et du Saphir, commandant de l'Aube Ambrée et descendant de l'ange gris peu apprécié Geméas. Il y a de cela quelques jours, lors d'une de nos interventions de terrain, d'étranges évènements se sont produits près du village de Sameko, dans le royaume de Krem. » À l'évocation de son pays, le roi concerné se pencha à son tour en avant, les sourcils froncés. Machinalement il frotta sa barbe châtain du bout des doigts, les traits tirés. Il n'était pas content et cela se voyait. Le commandant n'avait pas encore commencé à expliquer le problème que se dessinait déjà une expression mauvaise chez le suzerain. Un avertissement muet lui était destiné. Si Hésédiel souhaitait exposer les problèmes de Krem devant la fine fleur vélénienne et les autres royaumes, alors soit, mais il avait intérêt à bien choisir ses mots. Autrement cela peindrait une image de Krem qui pouvait être interprétée comme un signe de faiblesse. Or cela ne faisait probablement pas bon ménage avec la protection de la Porte Éternelle. Enfin, ce n'étaient que des hypothèses. Aaron pensa qu'il valait mieux attendre de voir comment il réagissait après et éviter de tirer des conclusions trop hâtives. Il continua de fixer le roi. Hésédiel, qui n'en avait que faire, continua son compte rendu : « Il y a de cela deux mois, le village de Sameko, petit mais au rôle néanmoins crucial dans la défense de la Porte Éternelle, a été touché par une maladie inconnue. L'Aube Ambrée a été dépêchée par le roi de Krem qui souhaitait s'occuper de la situation au plus vite afin d'éviter une épidémie nationale. Dans ce but, nous avons mis le village en quarantaine.

— Pouvez-vous nous en décrire les symptômes ? coupa de suite Kayser qui souhaitait montrer qu'il était attentif.

— Bien sûr ! Après la contamination, les yeux de la victime se remplissent de sang. Des maux de tête et des quintes de toux se déclarent, accompagnés de vomissements de plus en plus violents. Le corps sécrète une bile qu'il faut absolument extraire. Il ne faut donc surtout pas essayer d'empêcher les vomissements du malade, combien même ces derniers sont douloureux. Cela permet de rallonger son espérance de vie de quelques jours, des jours loin d'être bénins. À terme, le contaminé est pris de convulsions, crache du sang et finit par mourir. Jusque là, aucun malade n'a survécu sans remède et nous supposons que la maladie se transmet par voie orale. Mais rien de certain à ce sujet... Une dernière chose, nous avons arrêté une liche à Sameko qui propageait des miasmes et qui, après recherche, transformait les morts de la maladie en goules. » Tout le monde écoutait, notamment les prétendants qui se devaient d'être tout particulièrement réactifs en ce jour singulier. Vater reprit la parole :

« Merci pour ces détails, Commandant. Êtes-vous satisfait messire Heimdel ? »

Kayser hocha de la tête, satisfait. D'un signe de la main, Vater encouragea d'une voix sans nuance :

« Commandant, je vous invite maintenant à exposer le problème puisque la situation à Sameko a été stabilisée. Nous laisserons ensuite les personnes concernées en discuter. »

Très poliment Hésédiel s'inclina puis se tourna vers les dirigeants des treize royaumes.

« En effet, comme le sous-entendait notre vénérable Ministre de la Guerre, la situation est bien pire que cela. Malgré notre tentative pour confiner la maladie au petit village de Sameko, il semblerait que d'autres lieux partout dans le monde aient été touchés. Les seuls royaumes encore protégés sont la Mer des Hautes Couronnes dont les îles échappent toujours à cette contagion, la Confédération de Houarn, l'Oligarchie de Permsa, ainsi que la Dynastie Vegorath qui refuse de coopérer avec l'Aube Ambrée et donc laisse une zone d'ombre sur ce sujet. »

Un murmure s'éleva dans l'assemblée. Les nobles d'Averdine ne faisaient rien pour cacher leur inquiétude contrairement aux puissants des royaumes. Hésédiel marqua une petite pause avant de continuer :

« Nous souhaitons partager un constat étrange avec le conseil. L'Aube Ambrée note que les endroits contaminés sont souvent isolés du monde et n'ont que très peu de liens avec l'extérieur. Nous avons du mal à comprendre comment le virus se propage et suspectons une contamination volontaire de ce dernier. Nous croyons dans tous les

cas en un phénomène magique. Seigneurs du Conseil, nous sommes dépassés et sollicitons votre aide afin d'éclairer cette affaire primordiale.

— Avez-vous quelque chose d'autre à ajouter, Hésédiel Saran ? demanda la Sainte Xénobie. Il nous faut tous les détails de l'histoire. - Tout à fait votre grandeur. Mais pour la suite, je préfère laisser parler le groupe d'étudiants qui nous accompagnait. Ils ont vécu un certain nombre d'évènements et ils seront probablement plus avisés que moi pour vous en donner tous les détails.

— Faites-les venir tout de suite, alors ! », continua la sainte.

Le demi-ange fit signe à Aaron et aux autres se lever. Le jeune homme sentit une boule se creuser dans son ventre, Simurn ne l'avait pas prévenu qu'il devait témoigner. Aaron ne se sentait pas prêt à passer devant autant de monde, d'autant plus pour narrer des faits qu'il préférait oublier. Ses amis étaient-ils parés pour revivre ces évènements à travers leur propre témoignage ? Il les regarda mais ils semblaient tous aussi perdus que lui. Instinctivement il se tourna vers Simurn. De marbre, le vieux mage leur fit signe d'approcher. Aaron se leva, accompagné du reste du groupe. Ils rejoignirent Hésédiel au centre du cercle et firent à leur tour la révérence averdienne. Le silence s'était a nouveau installé parmi la noblesse qui observait d'un œil curieux leur petit groupe. Aaron se sentait ridicule au milieu de cette assemblée insolite. Que faisait-il là ? Il croisa le sourire rassurant de Geven, tout allait bien se passer. Il n'allait pas à la potence et n'avait donc pas de raison de s'inquiéter, même si les dirigeants semblaient tous plus impressionnants maintenant qu'il leur faisait face.

« Présentez-vous. », leur commanda Hésédiel.

Le groupe se regarda, mais personne n'avait l'air de vouloir prendre la parole en premier. Le plus courageux fut Oren qui s'avança d'un pas :

« Oren Skarn, étudiant à Gwelbed. Je n'ai pas d'autre signe distinctif, hormis le fait que je suis originaire de Sameko. Cette affaire me tient à cœur, j'espère pouvoir aider au mieux !

— Ériel Saran, noble de l'Empire et du Saphir, étudiante à l'Académie d'Averdine. Descendante de l'ange peu apprécié Geméas et porteuse des ailes de Mickaël. C'est un immense honneur.

— Geven Prime ! »

Le lieutenant venait de se lever de son trône de prétendant pour les rejoindre. Savoir que son ami aussi participerait à ce combat créait en Aaron une vague de soulagement non dissimulé. Geven vint se tenir à côté de lui et enveloppa un peu plus Aaron dans son aura réconfortante. Un ton franc et autoritaire dans la voix, une posture de soldat et une présence impérieuse, Geven s'exclamma : « Prétendant

au trône, descendant de la prestigieuse famille des Primes, lieutenant dans les forces de commando impérial et étudiant à l'Académie Magique de Véléniade. J'étais aussi sur les lieux. Je pense que la maladie se propage à cause des corbeaux que nous avons vus sur les toits dans le village. Une telle quantité de ces oiseaux peut être liée à la nécromancie, ce qui concorde avec la liche. Je crois aussi en la théorie d'une propagation volontaire et je pense qu'elle a trait à une volonté expérimentale. »

Un remous se fit sentir du côté des chefs des nations, qui se calma aussi sec. Est-ce que Geven avait agi à la hâte ? Peut-être que cela lui porterait préjudice lors des votes. Vater fit signe au reste du groupe de continuer :

« Luna Séni, fille unique de la famille bannie des Séni et terrienne. Je suis aussi étudiante à l'Académie.

— Caliria Grevond'ill, héritière du Rubis et étudiante à Gwelbed. » Comme mu par une volonté unique, l'ensemble de l'attention se dirigea vers l'un des royaumes. Assise les jambes croisées, une femme aux longs cheveux enflammés jouait à faire tournoyer un couteau dans sa main. Elle regardait le petit groupe sans se soucier du reste de la salle, sans se soucier des réactions des autres puissants. Le coude appuyé sur le dossier de sa chaise et le poing soutenant sa joue, elle fixait chacun d'entre eux de ses yeux vairons. Immédiatement cela évoqua à Aaron les yeux du principal, sauf que chez cette femme, l'un était rouge et l'autre violet. Sa peau ambrée tranchait avec ses habits de cuir noir et ses bijoux ornés de petits rubis. Deux cornes couronnait les côtés de son crâne, courbées sur le côté puis pointant vers le ciel. Elle possédait une paire d'oreilles pointues, similaires à celles des elfes bien qu'elle ne semblait pas en être un. Enfin ses cheveux enflammés se coloraient de rouge, d'orange et de violet, ne semblaient pas non plus brûler le bois de la chaise et ondulaient gracieusement ses ses épaules dénudées.

Derrière elle se tenaient trois personnes debout, toutes masquées. L'homme le plus proche d'elle avait les cheveux très longs, bruns et attachés. Il était grand et portait une armure de plates rouges et noires qui soulignait sa silhouette musclée, surmontée d'une cape rouge sang. Son masque ne dissimulait pas ses longues oreilles elfiques noires. De la même manière, la suivante à sa gauche était couverte d'une toge noire de telle manière qu'on ne pouvait pas voir ce qu'elle portait en dessous. Seuls ses cheveux bruns tout aussi longs dépassaient du masque ainsi que deux petites oreilles d'elfe de couleur claire. Enfin, le dernier individu avait la peau blanche et des oreilles d'humain dont l'une était percée par deux petits anneaux. Mais comme pour les autres, il était impossible de voir qui se cachait derrière ce masque. Son seul trait distinctif était le fait qu'il portait des gants blancs qui

apparaissaient quelques fois au jour lorsqu'il voulait chuchoter quelque chose à celui du milieu. La femme aux cheveux de feu garda un air impassible en continuant de faire tourner son couteau entre ses doigts. Les regards se détournèrent petit à petit d'elle non sans quelques murmures et la séance reprit sur une annonce fracassante encouragée par un signe de Simurn :

« Aaron Vayne, fit le jeune Gardien. Étudiant à Gwelbed, Gardien Gris et Fléau ! »

Une exclamation de consternation et de surprise embrasa le public. Seuls le président du Saphir, la femme enflammée et la reine Aliséna Sénastre semblaient plus détachés. Le Haut Prêtre de la Couronne d'Or Blanc coupa de sa voix douce l'ébullition qui animait l'endroit :

« S'il vous plaît, calmons-nous ! Nous savions tous que l'un des Fléaux était à Gwelbed. Ce serait mentir que d'essayer de faire croire l'inverse. Alors un peu de civilité, je vous prie. D'autant plus que ce jeune homme est un des Gardiens. Pouvez-vous faire preuve de plus respect en sa présence ?

— Pourquoi respecterions-nous une des calamités de ce monde ? se plaignit un des puissants. On voit bien que le Trium et l'Empire n'ont pas encore subi une attaque du Fléau.

— Il nous menace tout autant, répondit le Haut Prêtre calmement. Le Trium prend réellement à cœur ce problème comme s'il nous était directement adressé. Et heureusement d'ailleurs ! Car le Fléau est un souffle de la destruction qui plane sur le monde entier, et non pas seulement sur quelques royaumes isolés. Je suppose que nous tomberons alors d'accord, monseigneur, sur le fait que nous ayons aussi notre mot à dire ? »

L'homme le foudroya du regard et frappa du poing sur la table. Il méprisait visiblement le haut prêtre qui lui souriait. Il fit une sorte de sifflement agacé tout en se laissant retomber contre le dossier de son siège. Le Haut Prêtre détourna son regard pour le plonger dans celui d'Aaron :

« Ne faites pas attention, mon garçon. L'Empereur Calmon III de la Couronne de Bronze a perdu sa fille unique lors de l'attaque de l'un des Fléaux. Nous avons malheureusement échoué à la ramener parmi les vivants car c'est bien son âme et non son corps qui fut touchée. Depuis le Fléau est un sujet sensible dans les pays du Nord, ne lui en voulez donc pas, ce n'est qu'un homme.

— Comment osez-vous, pestiféra l'empereur de la Couronne de Bronze. Ainsi dévoiler mon chagrin au reste du monde, dans un pareil moment, en face d'une telle assemblée. Par Félicia, n'avez-vous pas appris les règles évidentes de la diplomatie ? Quel outrecuidance. - C'est en effet un sujet que j'ignore, veuillez m'en excuser. Je vais

couper court à cet palabre qui ne nous amènera nulle part et est entièrement de ma faute. Mon souhait était simplement de ne pas perdre notre Gardien. Empereur, le Trium vous apporte ses excuses. Acceptez-les et ne perdons pas plus de temps. » Calmon toisa méchamment le Haut Prêtre avant de se détourner. Il balaya l'air en face de lui, s'excusa d'un simple geste à Aaron malgré un sentiment contradictoire et laissa l'homme d'église reprendre :

« Que l'ordre vous bénisse. Mille excuses seigneur Vayne. Je vous invite à expliquer le problème que vous avez rencontré, mon garçon. »

Aaron regarda le Haut Prête et se sentit apaisé. Il continuait de lui sourire comme pour indiquer que tout allait bien. Il tourna son visage vers le reste de l'assemblée en survolant celui très fermé de l'empereur Calmon III. De tous, ce dernier était celui qui était le plus protégé. Il était l'un des seuls à avoir autant de soldats que l'Empire dans la salle. Aaron se questionna sur l'utilité d'une garde aussi imposante.

Le jeune homme aux cheveux gris déglutit. Le trac commença à monter en lui. Il venait de comprendre que tout le monde l'attendait, d'autant plus après la ferveur avec laquelle le Haut Prêtre l'avait défendu. Il allait devoir s'exprimer face au public, il ne fallait pas réfléchir. Aaron se lança comme il put :

« C'est moi qui m'excuse, je comprends complètement. Alors je... euh... On a eu un stage et il y avait cette maladie, puis ce gars bizarre. Et il faut aussi parler de l'attaque. Alors... » Une main se posa sur son épaule, celle d'Éléane. Pour une fois bien plus sereine que lui, elle lui souriait tendrement.

« Je vais prendre la relève. Ne t'en fais pas, Aaron. », lui chuchotat-elle.

Elle se plaça devant la foule, déterminée. Son amie naglàlfar commença à expliquer concrètement la situation, sans aucune hésitation. Elle était très impressionnante. Chaque détail, chaque souvenir était introduit dans l'histoire, décortiqué et analysé. Ses mains accompagnaient ses paroles, ponctuant les péripéties du groupe. Elle faisait varier l'intensité de sa voix pour appuyer ses idées et garder l'attention du public. Quelques fois, elle transmettait les émotions et le ressenti qu'elle avait eus sur place, ce qui pouvait effrayer ou émouvoir le public. La salle était suspendue aux lèvres de la jeune elfe. La femme aux cheveux de feu arborait un sourire hautain face aux visages de plus en plus surpris des dirigeants. Éléane était une vraie oratrice, aussi surprenant que cela puisse l'être au regard de sa timidité habituelle. Elle conclut le tout par un bref résumé :

« Ainsi, si je devais vous exposer plus succinctement ce qu'il s'est passé, je pourrais vous dire que : suite à une attaque d'un groupe indéterminé dans l'Académie, nous avons été dans l'obligation de

partir faire un stage dans l'Aube Ambrée. Sur place, nous avons été confrontés à la maladie et la mort. Nous avons été victimes d'illusions et de mauvais tours d'une entité ressemblant à une petite fille sans yeux. Luna et Oren ont rencontré un vieux monsieur qui leur a d'abord menti puis énoncé des paroles énigmatiques. Ensuite, ils furent capturés et amenés dans l'enceinte de la ville. Pour les sauver, nous avons décidé de désobéir aux ordres du demi-ange Hésédiel, et, accompagnés d'un Inquisiteur qui nous avait interrogés, nous sommes entrés dans la ville. Le tableau s'est noirci à partir de là, puisqu'en visitant l'hôtel du village de Sameko, nous avons dû faire face à des goules qui ont bien failli nous tuer. Nous avons pu déterminer où se trouvait la liche dont parlait messire Saran plus tôt et sommes donc allés dans les catacombes. Dans ces dernières, nous avons rencontré l'Avatar Pourpre du Cercle. Enfin, à la sortie nous attendait une escouade complète d'hommes-tigres accompagnés d'un gobelin qui semblait être leur chef. Il vous transmet qu'il ne nous reste que quarante-cinq lunes à compter d'aujourd'hui avant qu'il n'arrive. Je vous remercie de votre attention. »

Le silence était complet dans la salle. Ésième commença à frapper dans ses mains, accompagné des autres Oligarques, puis du reste de l'assemblée. Le vieux mage prit la parole :

« Nous vous remercions, Héritière de l'Empire du Rubis. C'était très clair et nous sommes maintenant enclins à poser toutes sortes de questions. Le conseil va pouvoir agir grâce à tout cela. Cependant... »

Le visage d'Éléane s'obscurcit, elle avait peur de ce qu'allait dire le principal.

« En temps qu'éducateur, je ne peux laisser passer cela. Les demianges sont appelés Vénastes et les hommes-félins portent le nom de Lyncroc. Je vous prierai d'user des bons termes, s'il vous plaît.

Hormis cela, c'était très bien. »

Les épaules d'Éléane se détendirent. Aaron pensa qu'après tout, le principal restait le principal. Il ne pouvait s'empêcher de corriger ses élèves. Les dirigeants recommencèrent à parler chacun de leur côté avant que l'un d'eux ne prenne la parole. Ce fut le roi des nains qui prit cet honneur :

« Nous avons plusieurs interrogations qui mériteraient de soulever certains points. Mais avant tout cela, nous aimerions savoir ce qu'est l'Avatar Pourpre du Cercle ? Impératrice de Fer ? »

Le Roi des Nains était presque à taille d'homme. De carrure épaisse et musclée, il portait fièrement une grosse armure de fer sur une cotte de maille des plus fines. Son emblème royal apparaissait sur le tissu rouge et or de sa tunique et il affichait à la ceinture son Arstre sans aucune gêne. C'était une grosse hache au manche en bois noble et à la

lame d'acier décorée de gueules de dragons finement sculptés. Son visage stoïque supportait le poids d'une imposante couronne de fer qui contrastait avec ses cheveux et sa courte barbe brune. Il fixait du regard la dénommée Impératrice de Fer qui n'était autre que la femme aux cheveux de feu. Elle faisait toujours tourner le couteau dans ses mains en fixant le nain et ne répondit que par un silence glacial. Le roi tentait de garder son contrôle mais il était visiblement agacé :

« Impératrice Vaïra Grevond'ill, pourriez-vous éclaircir ce point, s'il vous plaît ? »

Pardon ? Aaron arrêta de suivre un instant. La femme aux cheveux de feu était la dirigeante de l'Empire Rubis ? C'était la mère d'Éléane ? Mais ce n'était pas une elfe... enfin en tout cas il ne les imaginait pas comme ça. Mis à part les longues oreilles pointues et la peau ambrée, la mère et la fille n'avaient rien à voir. La reine était si différente... Éblouissante. C'était comme si elle n'appartenait pas au commun des mortels. L'Impératrice de Fer semblait presque divine tant elle rayonnait. On se rapprochait plus de l'esprit de feu que de l'elfe guerrière. Vater interrompit Aaron dans ses pensées :

« Vous êtes priée de répondre, Reine du Rubis. Votre impertinence pourrait entraîner de graves sanctions.

— Ah oui ? répondit-elle cinglante. Et que comptez-vous faire ? Nous déclarer la guerre ? Nous mettre un embargo ? Voyons, l'inanité de telles menaces me peine grandement. D'autant plus lorsqu'elles sont émises de la part du Ministre de la Guerre de l'Empire. - Votre impertinence ne va pas être tolérée plus longtemps, Vaïra. Veuillez immédiatement présenter vos excuses ou l'Empire vous rappellera votre place ! », fulmina immédiatement Vater.

La femme masquée qui était près de la mère d'Éléane lui chuchota quelque chose à l'oreille, réagissant très rapidement à la colère de Vater qui grandissait. Pourquoi s'était-elle immédiatement mise dans une logique de confrontation ? Pourquoi Aaron avait-il l'impression que les royaumes ne se supportaient pas les uns les autres ? L'Impératrice de Fer garda son visage fermé puis se leva face au Conseil des Oligarques.

« En effet, veuillez me pardonner, j'ai outrepassé les limites de la bienséance. S'il vous plaît, je vous invite à venir dans ma demeure ce soir. J'y ferai organiser un banquet des plus somptueux pour me faire pardonner. Je vais répondre de ce pas à vos obligations et j'espère que vous aurez foi en la sincérité de mes excuses. Je suis en ce moment très préoccupée par une situation difficile dans mon pays qui nécessite toute mon attention.

— Ça ira pour cette fois, grommela Vater. Mais qu'on ne vous y reprenne plus. Vous êtes une noble et dirigeante d'un pays. La

coopération et les manières diplomatiques sont ce qu'il y a de plus important en ces temps troubles.

— Merci pour ce conseil, maître Vater. Après tout, le Rubis n'est que le serviteur de la Couronne. Ordonnez et nous obéirons. Si je peux néanmoins me permettre, j'aimerais vous corriger sur la partie diplomatique. Hormis cet écart, c'est l'une des qualités que l'on m'accorde généralement.

— En effet, intervint l'un des prétendants assis à côté de Geven.

Elle est venue en personne l'autre jour pour négocier un partenariat économique entre nos pays. Je vous assure qu'elle est quelqu'un de confiance que notre Empire ne voudra pas se mettre à dos. » Le prétendant était un jeune homme de l'âge de Geven et Kayser. Ses cheveux étaient longs et blancs, sa peau livide se mariait parfaitement avec ses yeux bleu marine et son visage fin. Il semblait confiant dans sa manière de parler et on voyait à sa position qu'il avait l'habitude de faire face à un grand public. Vater se calma : « Je ne voudrais pas froisser celui qui pourrait devenir l'Empereur de ce pays, répondit Vater. D'autant plus quand celui-ci est déjà le roi d'un autre. Je reconnais mes torts, il est vrai que j'ai entendu parler de votre charisme à travers tous le royaume, Impératrice de Fer. Veuillez accepter mes excuses.

— Vous plaisantez, j'espère, s'exclama-t-elle. Je ne me permettrais pas de vous faire cet affront. Je suis la seule fautive. Je vous remercie de votre soutien, prétendant Séraphin Ashnah.

— Cessez ces jeux puérils, s'énerva subitement la Sainte Xénobie. Trêve de mondanités. Nous attendons une contribution utile de votre part, Grevond'ill. Maintenant, parlez ! »

La femme aux cheveux de feu jeta un regard acerbe à la Sainte du Saphir. Elle se repositionna sur son siège et eut un sourire amusé.

« Très bien, je vais immédiatement vous le dire alors. L'Avatar Pourpre Obyron est une divinité que les adeptes du Cercle, une religion de notre royaume, vénèrent. Mais une telle entité n'existe pas, c'est évident. De mon point de vue, cet... Avatar que vous décrivez est un imposteur.

— Mais il y avait des goules ! s'exclama Hésédiel, indigné. Cela prouve que la nécromancie a été utilisée.

— En effet, Commandant, répondit-elle très froidement. Mais des nécromanciens qui pactisent avec des démons mineurs, cela existe aussi. Rien ne prouve qu'il y a un lien avec nous. Cependant, Vénaste, soyez sans crainte. Je vais charger personnellement ma garde de retrouver cet imposteur et de lui faire payer son pêché à l'encontre de notre royaume. »

Le demi-ange hocha la tête, satisfait. L'imperturbable Vaïra se

tourna ensuite vers le Roi des Nains :

« Cependant, ne sommes-nous pas là pour délibérer d'affaires plus urgentes ? Vous n'êtes pas sans savoir que le dénommé Gizurm est une menace réelle.

— Exprimez-vous, démone, cracha le Roi des Nains.

— Voyons, je ne suis pas une démone, mais une ifrit. Mais je ne vous en veux pas, soyez-en rassuré. Je voulais dire que Gizurm, dit le Fourbe, est l'un des généraux les plus influents de la Harde. S'il a réussi à traverser le col des montagnes, il a nécessairement eu l'aide d'un des royaumes bordant la Porte Éternelle et les cols de l'ouest... ou alors est-ce de l'incompétence ?

— Pardon ? cracha à nouveau le nain. Osez le répéter catin !

— Qu'insinuez-vous ? s'énerva le Roi de Krem.

— J'insinue qu'il a dû y avoir une aide extérieure venant du Royaume de Krem, de la Confédération Gnome et Homme-Rat ou bien de la Confédération Naine. Mais cela peut être dû à des civils se trouvant sur place. Je n'accuserais jamais un gouvernement d'une telle ignominie. Pour qui me prenez-vous ? Je ne suis pas une félonne.

— Ah bon ? »

L'étranger qui venait d'interrompre la séduisante Vaïra se situait sur le pas de la porte. C'était un adolescent dont les cheveux blonds et bouclés, tels des fils d'or, rehaussaient des yeux saphir. Grand et mince, il portait des habits blancs des plus simples de la tête aux pieds. S'il n'avait pas été aussi immaculé, on aurait pu le prendre pour un paysan. Il semblait rayonner d'une étrange aura bleu ciel. Juste à côté de lui se tenait un autre homme, bien plus vieux, ses longs cheveux châtains tressés. Il arborait deux énormes ailes angéliques blanches parsemées de plumes dorées. Lui aussi dégageait une aura, même si elle était moins éclatante que celle de l'adolescent. Ses rayons de lumière se rapprochaient plus de la couleur du miel.

Une vague de bonté traversa la salle et chacun se sentit soudainement soulagé. À l'exception des dirigeants qui eux, continuaient d'afficher un air grave, probablement agacés par cette interruption.

Un étranger aurait pu se demander pourquoi garder une mine aussi solennelle lorsqu'on tous semblaient autant apaisés. Mais cela paraissait cependant évident pour Aaron. Puisque le jeune homme qui leur faisait face était très bien connu. Il s'agissait ni plus ni moins que de Deus.

Le président Firmin Von Tullièm se leva, accompagné de la Sainte Xénobie. Les nobles du Saphir qui s'étaient éparpillés dans la salle firent de même et bientôt tout le monde se leva face à Deus. Parmi ses

amis, Ériel était celle qui était la plus tétanisée, temporairement crispée sur elle-même, la bouche grande ouverte. Le garçon aux cheveux bouclés et l'ange avancèrent vers le centre de la pièce. Aaron se tourna vers celui avec qui il avait parlé des divins la veille : Geven.

« Je ne voulais pas te croire mais tu avais raison, ils sont là. Il marche bien parmi nous.

- Non ce n'est pas lui, expliqua le lieutenant. Ce n'est qu'une représentation de Deus, un avatar de lui. En réalité, Deus est toujours dans le plan céleste. Le garçon que tu vois ici est une illusion qu'il maintient. Je sais ce que je t'ai dit mais, c'est rare d'y assister. Normalement, ils ne descendent sur Véléniade que lorsque la situation est grave. Nous devrions écouter ce qu'il a à nous dire, c'est souvent de mauvaise augure. »

Après un instant il ajouta plus bas :

« Regarde bien Aaron à quel point ces dieux sont ignobles, égoïstes. Je ne sais pas ce qu'il va se passer mais je crains le pire... » Deus passa devant leur groupe. Aaron croisa le regard du dieu pendant quelques millièmes de seconde, il eut l'impression que cela dura une éternité. Comme si le temps s'était figé un instant pour permettre au dieu de sonder Aaron plus en profondeur. Un énorme malaise enserra le cœur du Gardien Gris. Il sentait une puissance incroyable sortir de l'illusion et l'étreindre entièrement. Ils continuèrent leur marche jusqu'à passer derrière les Oligarques et faire face au trône. Deus ne s'assit pas dessus, mais se retourna et contempla la salle. L'ange doré ne disait pas un mot. Le jeune garçon aux cheveux d'or tendit sa main vers le ciel :

« Le cycle vient tout juste de commencer. Il faut respecter le Destin et se plier à ce qui est censé arriver. Le Temps a parlé et le prétendant a déjà été désigné. »

Un brouhaha plaintif emplit la salle. Les prétendants se regardèrent, choqués, ne comprenant pas ce qu'il se passait. Une lumière soudaine et intense jaillit de l'ange qui s'envola au-dessus de la salle. Aaron sentit une pression immense le peser et l'obliger à s'aplatir au sol. Toute la salle tomba à terre devant la puissance du céleste :

« Comment osez-vous manquer de respect à celui qui vous protège ? N'avez-vous pas honte ? Votre manque de foi scellera votre perte. » L'ange doré se posa de nouveau à côté de Deus. Ce dernier redescendit les marches et traversa la foule qui se relevait paisiblement. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la salle, il s'exprima d'une voix claire : « Les lois du Destin ne peuvent être violées. Aujourd'hui, ce sera Geven Prime qui s'assiéra sur le trône. »

Les deux invités inattendus sortirent de la pièce aussi rapidement qu'ils étaient arrivés. Aaron se releva difficilement, ne comprenant pas

ce qui venait de se passer. Tout avait été si rapide. Une main lumineuse entourée d'une intense lumière blanche lui proposa son aide. Aaron la saisit, perturbé. Elle lui était familière...

C'était celle de Geven. Il s'illuminait maintenant d'un halo de lumière blanche aussi majestueux que celui de Deus. Son visage s'était affiné, ses yeux éclaircis d'un blanc pur. Il posa sa main sur l'épaule d'Aaron en lui souriant. Un sourire qu'Aaron ne savait s'il était heureux ou triste. Geven lui murmura à lui seul :

« Aaron, je crois que c'est la fin. »

Il regarda ensuite le reste du groupe, une expression chaleureuse illuminant son visage. Chacun lui rendit. Personne ne dit mot en voyant leur ami désormais divinement paré. Chacun savait en son for intérieur que Geven n'était plus seulement leur camarade, leur ami, leur frère...

Il se retourna impérialement en direction du trône. Déterminé, il avança devant les regards consternés de la noblesse et du conseil des treize royaumes. Son armure s'était modifiée pour revêtir une apparence divine. Il se plaça devant les marches menant au trône. Les Oligarques s'écartèrent naturellement et il monta pas à pas l'imposant édifice, jusqu'à arriver face au trône. Un silence assourdissant frappa la salle. Enfin, en haut du piédestal, il posa la main sur le siège et le poing sur la poitrine, faisant le salut impérial. Il se retourna et fit de nouveau le salut impérial, repris par l'ensemble de la foule. Plus personne ne bougeait, plus personne ne contestait... La lumière de l'aura blanche qui entourait Geven couvrait la salle d'un agréable sentiment d'ordre et de sécurité. Un nouvel empereur venait de naître. Geven s'assit sur le siège. Il contempla l'assemblée, toujours avec ce sourire mitigé aux lèvres.

Son regard se dirigea vers celui de son ami Aaron quand soudain, son corps fut projeté contre le dossier du trône. Il fut prit de convulsions et cracha du sang. Des cris de surprise puis de terreur se répandirent dans la salle. Aaron courut vers son ami qui ne bougeait plus et regardait le sol, les yeux à moitié fermés.

« Geven ! », cria Aaron.

Il arriva devant son ami dont le corps ne réagissait plus, inerte. Des gouttes de sang maculaient son menton. Aaron prit son pouls.

Horrifié, il constata que son cœur ne battait plus.

Chapitre 22 - Éternel recommencement

Tout se brouilla d'un coup pour Aaron. Le reste du monde s'effaça autour de lui par une vague floue, le laissant seul avec ses pensées. Que se passait-il ? Comment ? Pourquoi ? C'était impossible, ce genre de choses ne pouvait pas arriver. Pas ici, pas durant ce jour si particulier. Ils n'étaient que des étudiants, après tout... Ils étaient encore trop jeunes pour être victimes d'un pareil accident. C'était un accident bénin. Oui, c'était ça, Geven était juste blessé ! Et il ne bougeait pas pour pouvoir économiser ses forces. Aaron prit le bras de Geven en se disant que tout allait bien. Pourquoi ne réagissait-il pas ? Pourquoi ne s'énervait-il pas ? Quelque chose de chaud coula le long de la cuisse d'Aaron. Il baissa les yeux et vit le trou creusé dans l'armure de cérémonie de Geven. Derrière elle, une masse rouge et visqueuse.

« Allez, Geven... réveille-toi. On rentre à la maison. Pourquoi ne bouges-tu plus ? Est-ce que tu as besoin de quelque chose ? Tu... tu... me fais une mauvaise blague. Allez, Geven... »

Aaron avait les yeux grands ouverts malgré lui, ses paupières refusant de se refermer, bloquées par une affliction qu'il le dépassait. Ploc, ploc. Qu'est-ce que ? Juste en dessous de lui sur les plates scintillantes du lieutenant se répercutait le martèlement des gouttes de pluies. Il leva la tête vers le ciel et constata qu'il était encore en intérieur. Mais comment ? Qu'importe, Geven.

« Tu voulais faire un monde meilleur. Tu sais bien... Geven... Si tu n'arrêtes pas cette mauvaise blague, tu ne pourras pas devenir empereur... S'il te plaît, je ne comprends pas... tout va bien, maintenant. Réveille-toi.

- Aaron ! cria Luna au milieu du brouhaha ambiant. Il faut partir ! C'est dangereux de rester ici ! »

Sa sœur était en bas des marches du trône et courait vers lui. Lorsque Aaron releva la tête, la salle entière était plongée dans un chaos bouillonnant. Mais tout était toujours si flou. Soudainement, un bruit sourd ébranla la salle, imposant de nouveau le silence dans l'assemblée. Aaron se sentait vide. Il n'y croyait toujours pas. Il prit les épaules de Geven et tenta de le regarder dans les yeux, mais ce dernier s'obstinait à fixer le sol. Qu'avait-il fait de mal pour qu'il évite ainsi son regard ? Que lui avait-il fait ? Les yeux perlés il murmura :

« Regarde, on est tous venus pour toi. Pour te féliciter. Pour te soutenir... Geven... Ça ne peut pas se finir comme ça... ça ne peut pas

être vrai... »

La voix grave de Vater s'éleva derrière lui tandis qu'une main empoignait l'épaule d'Aaron :

« Écarte-toi de l'Empereur, déchet impur. »

Aaron réagit au quart de tour. Il dégagea la main du Ministre de la Guerre et le poussa dans les marches.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Les pensées d'Aaron s'embrumèrent. Il ne s'expliquait toujours pas ce qui se passait. Deus. Quelqu'un voulait lui prendre son ami. Deus. Aaron ne comprenait pas et cela l'énerva. Il se sentit perdre le contrôle, et disparut dans des ténèbres lointaines.

Tout s'orchestra si vite. Luna vit Geven recevoir un projectile en plein plexus, Aaron lui foncer dessus, Ériel hurler immédiatement le nom du lieutenant en s'écroulant, Éleane retenir un cri et se figer, et enfin Oren s'enfuir. Et elle, elle était au milieu de tout cela sans réagir, ne réalisant pas tout de suite ce qu'il s'était passé. Puis, tel un feu de forêt hors de contrôle, la salle s'embrasa de panique. La garde impériale s'enfonça dans la pièce et créa hâtivement des grands couloirs, quitte à blesser les nobles, afin d'aider à l'évacuation et à la protection des dirigeants et des hauts dignitaires. La jeune femme vit sortir les plus grandes têtes du pays devant une foule qui se débattait pour essayer de s'enfuir et prendre aussi ces couloirs prioritaires. Malheureusement la garde n'était pas du même avis et les empêchait d'une main ferme, voire plus, de sortir à leur tour. Seuls les Oligarques restèrent là de leur plein gré, observant la situation depuis les marches d'où se trouvait leur trône. Il fallait qu'elle comprenne ce qu'il se passait, il fallait qu'elle agisse. Soudain, elle reconnut un timbre de voix. Un timbre de voix familier et rassurant qui attira son attention et la fit sortir de ses pensées. C'était la voix de son frère, déchirante d'incompréhension et de chagrin :

« Tu voulais faire un monde meilleur. Tu sais bien... Geven... Si tu n'arrêtes pas cette mauvaise blague, tu ne pourras pas devenir empereur... S'il te plaît, je ne comprends pas... tout va bien, maintenant. Réveille-toi. »

En le voyant ainsi diminué, Luna reprit conscience de la vulnérabilité de son frère. Un assassin venait de s'en prendre à Geven et il pouvait encore frapper à tout moment. Aaron, Fléau et Gardien, était une cible de choix à cet instant précis. Une cible que seule elle pouvait aider. Elle était sa sœur, elle devait le protéger :

« Aaron ! cria Luna en s'élançant vers lui. Il faut partir ! C'est dangereux de rester ici ! »

Aaron la regarda un instant. Les yeux écarquillés, des larmes

coulaient sur son visage tordu par le chagrin. Cette expression, c'était la première fois qu'elle la voyait chez lui. Il s'engouffrait dans le désespoir et la folie. Cela fit l'effet d'un revers douloureux en plein poitrine pour Luna. Pour la première fois elle se sentit démunie. Elle ne pouvait rien faire pour l'aider si ce n'était de continuer à courir vers lui pour le mettre à l'abri. Un gigantesque bruit sourd ébranla la salle et la stoppa net dans sa course. C'était le Ministre de la Guerre qui venait de faire apparaître un sceptre en or blanc entre ses mains et avait percuté le sol avec. Un silence pesant retomba immédiatement et Luna se sentit paralysée. Elle ne put que constater avec dépit qu'Aaron s'était retourné et continuait de parler au corps de Geven sans faire attention à elle, ni à rien d'autre... Le Ministre Vater monta les marches tout en amplifiant sa voix grâce à la magie grise :

« L'Empire ne saurait tolérer un tel acte sans le châtier immédiatement ! Personne ne sortira d'ici sans avoir été interrogé. » Luna se sentit reprendre le contrôle de son corps. À ce moment-là, Vater saisit l'épaule d'Aaron :

« Écarte-toi de l'Empereur, déchet impur. »

Aaron se retourna, poussant violemment l'Oligarque qui tomba dans les escaliers. Hésédiel plongea pour rattraper Vater et le sauva d'un malencontreux évènement in extremis. Aaron que fais-tu ? Le cœur de Luna pulsa abruptement dans la cage thoracique de la jeune femme et l'emplit d'un poids douloureux. Luna, qui comprenait ce qui allait se passer, courut de nouveau vers Aaron la main tendue vers lui :

« Aaron, non ! »

Elle monta les marches aussi vite que possible, mais il était déjà trop tard. L'Arstre d'Aaron apparut dans sa main et la boule de métal fondit dans son bras, lui donnant son apparence bestiale. Une onde de magie grise explosa depuis Aaron, ce qui expulsa Luna en bas des escaliers. Elle sentit son dos percuter le sol, bloquant sa respiration. Sa tête tournait, elle peinait à se relever et à respirer. Aaron. Elle devait arrêter son frère maintenant. Qu'adviendra t-il si elle n'y arrivait pas ? Elle préféra écarter cette pensée. Elle devait le sauver, personne d'autre ne pouvait le faire. Personne d'autre ne pouvait le protéger à part elle... Elle était la seule. Elle devait le faire... Pour son bien, elle pointa sa magie grise vers Aaron :

« Projectile ! »

La magie afflua dans les paumes de Luna, puis un projectile partit. Ce dernier fonça à vive allure vers son frère avant de disparaître dans les airs. Elle n'était pas assez puissante. Elle n'y arrivait toujours pas, une fois de plus, elle ne pouvait pas utiliser la magie. Aaron se retourna vers le trône et pointa l'édifice de sa griffe. Une magie blanche gigantesque sortit de l'imposant siège d'or blanc absorbé par

la main d'Aaron. Elle n'avait pas réussi. Une fois de plus elle était trop faible. Cette pensée lui martelait le crâne encore et encore. Et si elle l'utilisait ? Tout devint noir autour d'elle. Simurn cria la ramenant parmi les vivants :

« Non ! Il est en train d'absorber la magie du trône, arrêtez-le ! » À ces mots, les gardes impériaux qui étaient les plus proches commencèrent à se positionner en arc de cercle en bas des marches. Armes dégainées, leurs actions ne cachaient aucunement leur hostilité. Luna ne pouvait pas laisser les choses se passer comme cela. Elle attrapa une épée dans le fourreau d'un des gardes, trop absorbé par le Fléau, et se positionna entre Aaron et le reste. Elle les pointa fébrilement mais décidément déterminée à le défendre jusqu'au bout.

« Vous ne toucherez pas à un seul cheveu de mon frère ! Même si ça doit me coûter la vie. »

Les gardes s'arrêtèrent brusquement, incrédule devant tant de conviction. Simurn ne s'arrêta pas et intervint :

« Luna, je comprends ce que tu ressens, mais Aaron va devenir trop dangereux si on le laisse faire.

— Qu'importe ! cria Luna. Je ne laisserai passer aucun d'entre vous.

— Alors, jeune fille, dit le vieux sage. Je suis vraiment désolé pour ce qui va se passer... Tu comprends bien les conséquences de ton acte ?

— Vous faites juste votre travail. Je comprends ! »

Simurn fit apparaître une multitude de petites lames blanches autour de lui qui pointaient vers la jeune fille. Il balaya l'air face à lui et les dagues de magie blanche fusèrent vers Luna. Elle sourit, car elle aurait remplit sa mission jusqu'à la dernière seconde. Estce que son père sera fier d'elle ? Aaron... Sa dernière vision serait donc le principal Simurn, un air grave au visage. Luna repensa à sa famille, à la vie qu'elle avait eue sur Terre. Un bien beau mensonge qui pourtant l'avait rendu heureuse. Aaron... Elle garda les yeux ouverts, affrontant la mort le dos droit.

Une main l'attrapa et la retira en arrière, Aaron lui passa devant. D'un geste sûr il pointa sa main vers les dagues et un immense siphon magique vert-cyan apparut devant eux. Aaron absorba à son tour la magie du principal, absorbant les dagues qui se désagrégèrent en un millier de particules lumineuses. Puis il se mit à genoux, les mains en l'air bien en évidence. Les gardes se précipitèrent pour le coucher au sol et le capturer. Un autre qu'elle n'avait pas immédiatement vu plongea à son tour sur Luna et la plaqua violemment. Quelque chose percuta l'arrière de son crâne.

Oren courait aussi vite qu'il le pouvait. Lorsqu'il avait vu Geven basculer sur le trône, son sang n'avait fait qu'un tour. Il s'était

engouffré dans les couloirs avant que la panique ne prenne la salle et qu'il ne puisse plus réagir. Le meurtrier était forcément dans les parages. Si ses entraînements de combat lui avaient bien appris quelque chose, c'était d'agir vite, mais pas précipitamment. Il s'arrêta au détour d'un des couloirs pour mieux réfléchir. Logiquement, le meurtrier était dans la pièce et il lui fallait suffisamment de hauteur pour pouvoir toucher son ami. Il n'y avait qu'un seul endroit possible pour un tel tireur : l'une des alvéoles des nobles. Il monta à toute allure les escaliers. Le meurtrier avait deux options : s'enfuir ou se fondre dans la masse. Si c'était un noble, il avait l'avantage sur lui. Cela impliquait qu'il connaissait mieux le Palais Impérial. Le jeune homme aux cheveux métissés noirs et gris s'arrêta. Ça ne servait à rien de courir dans tous les sens. Il devait traquer sa proie, la pister ou alors elle lui filerait sous le nez. Il se rapprocha des couloirs qui menaient aux alvéoles. Le plafond était très haut. Un tapis rouge et or traversait le couloir décoré de part et d'autre de statues de marbre blanc. Oren se rapprocha d'un des gardes qui était proche de l'une des seules entrées possibles, là d'où il venait.

« Excusez-moi de vous interrompre pendant votre garde, mais avezvous vu une personne sortir ?

— Pas le moins du monde. Avez-vous la permission pour être à cet étage ? »

Oren n'avait évidemment pas l'autorisation. Il fallait vite qu'il explique ce qu'il se passait :

« Alors non, je n'ai pas...

— Veuillez donc sortir du palier s'il vous plaît. Les visiteurs n'ont pas accès à cette partie du palais.

— Je comprends, mais c'est vraiment important et...

— Écoutez, j'essaye juste de faire mon boulot. Personne n'entre sans autorisation. Circulez s'il vous plaît.

— Il y a eu un meurtre et le coupable se cache peut-être ici. Laissezmoi le chercher... s'il vous plaît. »

Le garde hésita un instant. Perplexe, il ouvrit la bouche pour donner sa réponse, mais une personne apparut au bout du couloir. Elle était entièrement emmitouflée dans de grandes capes blanches. Elle sortait d'une des alvéoles qui donnaient sur la salle du trône. Elle fixa un moment Oren et le garde, s'arrêtant par la même occasion dans son avancée.

« Vous là-bas ! cria le garde. Venez-ici, il y a un meurtrier présumé dans les parages, nous allons identifier chaque personne pour vérifier les dires de ce jeune homme. »

L'inconnue, après deux secondes d'hésitation, finit par se rapprocher

sereinement d'eux. Il était impossible de voir son visage qui était couvert par une grosse capuche blanche dont pas même une mèche de cheveux ne sortait. Elle arriva à hauteur du garde puis chercha dans ses capes un papier afin de le montrer au garde.

« Très bien, en effet, vous avez le droit d'être ici.

— Cela ne prouve en rien qu'elle n'est pas coupable.

— En effet, répondit le garde. Madame, veuillez s'il vous plaît retirer votre capuche pour que nous puissions vous identifier ou bien montrez votre sceau familial. Vous serez évidemment libre de partir ensuite. Je vous prie d'excuser l'offense qu'un misérable comme moi puisse faire à quelqu'un de votre stature. »

Elle mit ses mains gantées au niveau de sa capuche puis d'un mouvement de revers sortit une dague et la planta dans la gorge du garde. Le sang gicla alors que le malheureux s'attrapait le cou et tombait contre le mur. Elle tenta ensuite d'asséner un coup à Oren qui l'esquiva, mais se prit tout de même un formidable coup de genou dans l'estomac à la place. Hagard, Oren tituba en arrière, tentant malgré tout de parer la prochaine attaque, les bras devant son visage. L'inconnue balança sa dextre tout en maintenant sa dague et traça un arc meurtrier vers Oren. Le jeune homme esquiva de peu la lame de son instrument mortel et poussa un cri d'alerte afin d'attirer la garde. Son agresseur recula hors de portée du jeune homme puis, entendant des bruits de pas dans les couloirs, choisit de s'enfuir. Oren resta planté là quelques secondes, encore déstabilisé par ce qu'il venait de se passer. Ce n'était pas le moment. Soumis à son instinct, il trouva la force de se ressaisir et courut afin de la rattraper.

En chemin, il vit un groupe de gardes à qui il cria de venir l'aider. Ils le regardèrent tous, ébahis, rassemblés autour d'un homme à terre, vraisemblablement blessé par la fuyarde. Ce fut à ce moment-là qu'il se rendit compte qu'elle était déjà loin. Il ne pouvait plus la suivre et s'il y arrivait, il y avait de fortes chances pour qu'il y reste. Elle semblait prête à tout pour s'enfuir. Ses amis ! Oren courut vers la salle de réception, la peur au ventre. Si Luna ou Ériel décidait de tenter d'intercepter cette tueuse, il n'y avait aucune chance pour que l'une d'entre elles en réchappe. Merde !

Lorsqu'il entra, il vit son amie Luna inconsciente allongée à terre et Aaron maintenu au sol par des gardes. Les deux autres filles étaient immobiles au milieu de la foule à assister à ce spectacle. Mais que s'était-il passé ? Au moins, ils étaient tous vivants. Oren souffla et se concentra. Si ses amis allaient bien, il devait maintenant prévenir les gardes pour l'assassine.

Il courut vers le premier garde pour lui expliquer ce qui lui était arrivé et qu'il fallait vite chasser la meurtrière avant qu'elle n'ait le

temps de s'enfuir. Trois autres gardes impériaux arrivèrent en courant et plaquèrent aussi Oren contre le sol. Il fut emmené plus loin dans le palais, isolé du groupe, criant comme un forcené à qui voulait l'entendre que l'assassine était encore dans les parages...

Le son de plusieurs gouttes d'eau résonnait autour d'Aaron. Un son malheureusement familier au relent amer. Il ouvrit les yeux sur la pénombre d'un lieu qu'il ne connaissait que trop bien : la cellule de la prison impériale. Il était suspendu quelques mètres au-dessus du sol, écartelé par les blocs de métal flottant, eux-mêmes maintenus au mur par de la magie blanche. Le trou à quelques dizaines de mètres au-dessus de lui laissait passer quelques faibles rayons de lumière et des gouttes de pluie. Ces mêmes gouttes qui avaient réveillé Aaron et qui formaient un petite rigole le long du mur de la cellule.

En face de lui se tenait le capitaine de la garde de la prison, l'homme-poisson. Il était beaucoup plus proche que la dernière fois et ne semblait plus éprouver la même peur.

« Eh bien, mon garçon, on dirait que nous nous rencontrons une fois de plus. »

Aaron sourit faiblement.

« Malheureusement oui. Je commence à m'y habituer, mais qu'ai-je fait cette fois ? »

Les souvenirs refirent progressivement surface. Aaron se souvint d'avoir perdu le contrôle. C'était donc sa propre faute s'il était là. Mais pourquoi... Geven ! Il avait été attaqué !

« J'étais au couronnement. Mon ami... Enfin, Geven Prime a été blessé. Est-ce que... Est-ce que... »

Les mots se nouèrent dans la gorge d'Aaron en une boule épineuse. Il n'arrivait pas à finir la phrase. Peiné, le chef de la garde secoua tristement la tête.

« Ce fut foudroyant, un tir dans la poitrine, directement dans le plexus de votre camarade. Je suis désolé, il y a laissé la vie. » La vue du jeune homme aux cheveux argentés se brouilla tandis que des larmes perlaient à ses yeux. C'était donc bien la réalité, Geven était bien mort.

« Ça s'est passé si vite, je... je n'ai rien compris. J'ai fait du mal... j'ai, j'ai...

— Ne vous en faites pas, lui répondit gentiment le garde. Tout le monde a compris... »

Reconnaissant mais incapable de répondre avec des mots, Aaron hocha fébrilement la tête. Une larme coula sur sa joue. Le garde ajouta : « La question qui se pose maintenant là-haut, c'est de savoir si vous pouvez de nouveau être lâché en liberté. Nous aurons dans

quelques heures la visite de l'Oligarque Simurn. Il vous donnera le verdict choisi par la cour. Je vous invite à patienter pour le moment.

— Je comprends, souffla Aaron, les lèvres tremblantes. Je vais dormir alors, je me sens... très affaibli. »

Sa tête lourde s'affaissa. Ses yeux se refermèrent sans qu'il ne puisse les en empêcher ni retenir ses larmes qui s'écrasèrent par terre et se mêlèrent à la pluie.

Aaron se réveilla plus tard sur le sol de la cellule, mais toujours attaché par les blocs. Les liens ne tiraient plus sur ses membres, lui donnant ainsi une plus grande liberté de mouvement. Il n'y avait personne dans la pièce. L'endroit avait été recouvert par un dôme de magie blanche semblable au bouclier magique qu'avait utilisé Kayser lors de l'attaque de l'Académie. Il se releva difficilement à cause du poids des bracelets. Il tituba jusqu'au dôme puis hésita un instant, avant de se décider finalement à l'effleurer. Le bouclier magique ne lui fit rien. C'était juste une paroi solide qui n'allait pas le désintégrer, mais juste l'empêcher de partir. Le jeune homme se laissa tomber au sol contre la paroi magique.

« Il faudra retravailler ta condition physique, mon garçon. », lança une voix bien connue.

Le principal apparut à l'entrée de sa cellule, la bouche plissée dans un rictus morne. Il se rapprocha du dôme de magie puis claqua des doigts. Les blocs de métal qui enchaînaient Aaron s'ouvrirent et tombèrent lourdement sur le sol. Immédiatement soulagé de voir le principal, Aaron se retrouva soudainement peiné par une compréhension douloureuse. Il avait perdu le contrôle, qu'en était-il du pacte avec Deus et Lucifer ? Avait-il toujours la vue et son âme ? Aaron fixa le vieux monsieur dans les yeux. Il possédait toujours un œil vert et un œil doré. Cela rassura Aaron qui regarda Simurn sortir sa pipe et l'allumer. Après quelques bouffées, Ésième commença à expliquer la situation

« J'ai une bonne nouvelle, Aaron. Le conseil a décidé qu'aucune mesure ne sera prise à ton encontre.

— Quoi ? Comment ça se fait ?

— Tout d'abord, c'est ta réactivité. Lorsque tu as perdu le contrôle, tu as su canaliser l'énergie du Fléau en quelques secondes à peine pour protéger ta sœur. Nous supposons donc que d'ici peu tu seras capable d'utiliser pleinement ta puissance sans être influencé par le Fléau. »

Il reprit une bouffée de fumée pendant qu'Aaron se massait les mains et les pieds, endoloris. Il écoutait avec attention.

« Ensuite, pour plaider en ta faveur, nous avons mis en avant le fait qu'il n'y a pas eu de mort par ta faute et que tu t'es rendu de ton plein

gré... »

Le vieux mage prit une pause théâtrale, féru de faire durer le suspense comme à son habitude.

« Enfin, la dernière chose, mais pas des moindres : le pacte n'a pas été rompu. Cela implique donc que tu as juste eu une réaction humaine et que selon nous, tu n'as pas pu absorber la magie du trône. - Je me suis quand même senti pris par cette chose que je ressens en moi, argua doucement Aaron.

— Alors tu garderas cette information pour toi. Les autres Oligarques n'ont pas besoin de savoir cela. »

Un mensonge de plus, Aaron acquiesça. Effectivement, il y avait des choses qu'il valait mieux cacher dans ce contexte. Rassuré, le jeune homme sourit à son protecteur. Cependant, ce dernier affichait toujours un visage grave.

« Aaron, il faut cependant que je t'avoue quelque chose... » Aaron avait un mauvais pressentiment. Il attendit silencieusement que le principal se confesse.

« Nous avons dû dénoncer un responsable pour ce qu'il s'est passé avec Geven afin de rassurer la population...

— Et donc ?

— Trouver un responsable est nécessaire pour l'équilibre de notre Empire.

— ET donc ? », reprit Aaron.

Ésiède avait l'air d'avoir du mal à choisir ses mots. Ça ne lui ressemblait pas pourtant. Il n'était pas le genre de personne à mâcher ses mots afin de ne pas le heurter. Il n'avait jamais réellement pris de pincettes avec son disciple, alors pourquoi le faisait-il aujourd'hui ? Soudain, Aaron comprit. Comment allait sa sœur ? Où était-elle ? Il sentit ses yeux s'écarquiller d'inquiétude et sa mâchoire se crisper alors qu'il regardait le vieil homme. Simurn le fixait, désolé, puis avoua doucement :

« C'est Luna qui a été accusée... »

Aaron tomba de haut. Luna ? Mais pourquoi ? Elle n'avait rien fait. Et puis elle ne savait même pas utiliser la magie. Il était évident que cela ne pouvait pas être elle. Quelle était la logique derrière tout ça ?

« Mais pourquoi ? Elle n'y est pour rien. Vous n'avez pas le droit de...

— Elle a pointé son arme vers un Oligarque en connaissance de cause. Elle a menacé des soldats. Le conseil a supposé que c'était un acte irréfléchi suite au meurtre de ton camarade. La panique l'a forcée à réagir illogiquement.

— Mais c'est impossible, c'est un non-sens ! Ça ressemble plus à une

excuse qu'à une véritable preuve. Et puis, elle n'a blessé personne. - Je l'ai prévenue qu'elle courait un risque en faisant ça. Elle a choisi et préféré te protéger. Tu dois respecter son choix. - Mais elle n'est pas responsable de la mort de Geven. Nous étions amis, c'est absurde.

— Certes, répondit tristement Simurn.

— Comment ça certes ? Non, mais arrêtez ça ! Vous savez tout comme moi qu'elle n'a rien fait. Elle ne mérite pas de subir une telle injustice. Vous devriez arrêter d'essayer de trouver un coupable à chaque fois, quitte à dénoncer un innocent. Ça ne vous fait rien de voir Luna accusée à tort ? Vous êtes froid à ce point ? - Bien sûr que non, bon sang ! cria soudainement Simurn, énervé. Mais je n'y peux rien. Alors, maintenant, cesse de te lamenter. Je t'ai dit qu'elle avait fait un choix. Tu dois le respecter. Elle a fait ça pour te sauver. Ça aurait dû être toi, Aaron ! C'est bon ? Si elle n'avait pas réagi ainsi, ça serait toi ou Oren qui aurait été accusé. » Aaron ne savait pas quoi répondre, il se mordit la lèvre de rage.

Allons bon, pourquoi aurait-il accusé Oren maintenant ?

« N'importe quoi ! »

Ésiède eut l'air surpris par la réaction du jeune homme qui était d'habitude plus réservé.

« Pardon ?

— En fait, vous ne valez pas mieux que les autres nobles. Vous faites vos magouilles et vos manigances dans l'ombre en affichant un grand sourire. Puis lorsque c'est compliqué pour vous, vous accusez un innocent plutôt que de mettre en jeu votre place. » Le principal regarda froidement Aaron.

« J'en espérais plus de toi, Aaron. Tu ne comprends rien.

— Suffisamment pour me rendre compte qu'on me cache des choses. Si j'étais vous, je ne permettrais pas ma libération. Tant que Luna ne sera pas jugée innocente, je n'essaierai pas de maîtriser le Fléau. Pire que ça, je l'utiliserai, quitte à y laisser ma vie pour la sauver. Il faudra donc me garder ici à jamais, ou me tuer. Je vous laisse le choix, principal, finit-il fermement.

— C'est grandement décevant, Vayne... Je comprends cependant, tenta t-il soudainement plus conciliant. Je suis moi-même frustré par la situation et...

— Ça suffit, Ésiède ! Laissez-moi un temps pour y réfléchir, répondit très autoritairement Aaron. Je ne suis pas dans les bonnes conditions pour raisonner. Partez et repassez lorsque tout sera plus clair. »

Simurn se recula, de plus en plus surpris. Après quelques secondes à essayer de comprendre ce qu'il se passait, il finit par s'incliner par politesse, activa la magie blanche et créa de nouveaux blocs plus fins

autour de ses poignets. Il s'en alla, laissant Aaron tourner en rond dans sa cellule.

Les jours, les semaines défilèrent sans que personne ne vienne visiter la cellule d'Aaron. Seul un garde passait midi et soir pour donner une gamelle au jeune homme. La nourriture était une sorte de bouillie brune immonde à l'odeur nauséabonde. Aaron se forçait à manger ce qu'il pouvait. Il profita de ce temps pour se concentrer sur lui-même. Faire un point sur sa vie. Qu'avait-il loupé ? Qu'avait-il réussi ? Tous ces choix qu'il avait faits et qui l'avaient mené à ce jour, enfermé ici, dans un cachot-égout à plusieurs dizaines de mètres sous terre. Il s'entraîna à la magie jour et nuit.

Il créait des projectiles de plus en plus rapides et de plus en plus puissants. Rapidement, il put en créer plusieurs à la fois, mais au prix d'une diminution considérable de leur force. La méditation fit aussi partie intégrante de son quotidien. Geven.

Après un certain temps de solitude, le principal décida de lui rendre de nouveau régulièrement visite afin de lui demander :

« As-tu changé d'avis ?

- Luna a t-elle été libérée ? », répondait Aaron systématiquement. Le principal, peiné, secouait la tête et s'en retournait. Ce manège dura bien un demi-mois entier où le principal se faisait de moins en moins présent. À la fin, Simurn ne s'approchait même plus de la cellule, restant au seuil de la porte, caché par la pénombre. Il l'abandonnait.

Un soir, alors que la lune éclairait faiblement la cage d'Aaron, ce dernier entendit dans le couloir deux bruits violents. Puis quelque chose tomba à terre. Il se rapprocha de la porte d'entrée et vit un garde passer devant la porte pour se diriger vers le bruit. Le choc d'un coup se fit entendre et le garde tomba, assommé. Que se passait-il ?

Une silhouette encapuchonnée enjamba le garde inconscient pendant qu'une autre l'attachait avec une corde et le traînait dans la cellule.

« Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? », demanda Aaron, inquiet. L'inconnu se plaça devant le dôme de magie d'Aaron et enleva sa capuche. Les cheveux sauvage noirs et gris, les yeux bruns et la mâchoire carrée, c'était Oren.

« C'est évident, franchement... On vient te sortir de là ! »

Chapitre 23 - Révolte

« Non, mais non ! s'exclama Aaron. C'est pas possible. Il ne faut pas aggraver notre cas. Et pensez à vous, mince. Vous vous rendez coupables de la libération d'un détenu considéré comme hautement dangereux. Repartez tant que personne ne sait ce que vous avez fait. »

Aaron frappait contre la paroi magique, mais Oren ne l'écoutait absolument pas. Trois autres silhouettes accompagnaient son ami. Deux d'entre elles abaissèrent leur capuche, révélant Ériel et Éléane. Elles placèrent un étrange appareil contenant un petit cristal blanc au sol, de part et d'autre du bouclier qui enfermait Aaron. La troisième personne s'approcha alors et Aaron put distinguer deux cornes de cerf qui dépassaient de sa cape. L'homme enleva à son tour sa capuche et confirma les soupçons d'Aaron : c'était Belmone, l'Inquisiteur qui les avait interrogés à Sameko. Pour une raison qu'ignorait Aaron, il se rendait aussi complice de l'évasion. L'homme au regard lumineux plaça un dernier objet, cette fois-ci face à Aaron. Ils activèrent les cristaux et une porte triangulaire s'ouvrit, joignant les trois appareils.

« Allez, on n'a pas toute la journée, lui dit Oren. Sors maintenant, il s'est passé énormément de choses. On ne peut pas se permettre de se plier à tes caprices, pas après tout nos efforts pour venir jusqu'ici. Viens, on doit allez chercher Luna ! »

Aaron sortit de sa cellule à contre-cœur. Belmone se rapprocha de lui et fit magiquement apparaître une petite dague glacée. Il la rapprocha des blocs, ce qui les gela. Une sensation désagréable de froid enserra les articulations d'Aaron.

« Ça va être à toi, fils de la Harde. »

Oren s'approcha du jeune homme emprisonné, puis d'un coup de poing violent, il cassa les blocs. Aaron était libre. Tout ce temps passé depuis qu'on lui avait remis ses chaînes, cela l'avait grandement engourdi. Et soudainement, il retrouvait les sensations et l'usage de ses mains. Il n'eut pas le temps de s'émerveiller que la douleur afflua. Essayant tant bien que mal d'ignorer les élancements dans ses mains, Aaron répéta :

« Non, mais ça va pas ? Vous êtes devenus complètement fous ? On est au milieu de la capitale. Dans l'une des plus grosses prisons de l'Empire. On n'a strictement aucune chance. Qu'est-ce que vous foutez là ?

— Quoi ? s'indigna Ériel. Tu n'es pas heureux qu'on vienne te sauver ?

— Si, bien sûr... mais je ne veux juste pas que vous subissiez mon sort à cause de ça.

— On pensait bien faire... », dit Éléane à son tour.

Un moment de gêne pesa dans le groupe, rapidement balayé par une quinte de toux de l'Inquisiteur Belmone. Il regarda Aaron pour l'éclairer :

« Ils ont agi en connaissance de cause. Soit tu saisis cette opportunité, soit tu te morfonds et tu restes enfermé dans cette prison pour Deus sait combien de temps. »

Aaron toisa l'Inquisiteur d'un regard mauvais. Était-ce par sa faute que ses amis prenaient autant de risques ? Oren posa une main sur l'épaule du jeune Gardien et secoua la tête un sourire aux lèvres comme s'il avait deviné ses pensées. Non ce n'était pas de la faute de l'Inquisiteur, c'était bien leurs choix. Aaron rougit, honteux de son comportement, Belmone avait raison. Pourquoi ne pouvait-il pas tout simplement les remercier ? Il prit une grande inspiration puis se tourna vers le groupe. Avec son plus beau et plus sincère sourire, Aaron s'inclina :

« Pardon, les amis. Je voulais juste vous dire merci ! » Oren lui mit une grande claque dans le dos.

« Y'a pas de quoi, mon pote !

— Nous n'allions pas te laisser croupir ici ! s'exclama Ériel.

— Et puis comme je te le disais, fit Oren, nous t'expliquerons toute la situation lorsque nous serons sortis. Les choses ont beaucoup bougé pendant ton mois d'absence.

— Très bien. Alors je vous suis. Allons délivrer Luna et partons d'ici ! »

Aaron plaça son poing devant lui et les trois autres le cognèrent. Il sourit à ses amis puis fixa l'Inquisiteur : « Quittons cet endroit ! »

Étrangement, ils restèrent sur le même palier qu'Aaron. Luna avait été enfermée au même niveau que lui, c'est-à-dire dans les cellules les plus protégées et les plus profondes de la prison. Ils traversèrent discrètement les couloirs. Quelques fois, un garde passait. Ils se cachaient alors en prenant un autre couloir ou en saisissant un coin d'ombre opportun. Bien qu'il avait passé tout ce temps terré dans son cachot, parcourir ces couloirs sinistres ravivait d'étranges souvenirs en lui. C'était bien ici et non à Gwelbed qu'il avait rencontré Simurn. Que se passera-t-il lorsqu'ils découvriront qu'il s'était échappé ? Qu'adviendrait-il du principal Simurn alors ? Aaron s'excusa par avance pour ce qu'allait endurer le vieux mage par sa faute, mais il savait qu'Ésième avait de la ressource et les épaules pour braver cela. Comme il le répétait régulièrement, il était un des Oligarques et Aaron

se rassura en croyant que Simurn allait en jouer pour éviter d'en subir les conséquences. Après un peu de temps, ils arrivèrent face à une grande porte protégée par deux gardes. Ils se cachèrent et les observèrent.

« Mince, chuchota Oren.

— Quel est le souci ? demanda Aaron.

— Nous devions sortir par là. Le fait qu'il y ait deux gardes ne nous arrange pas. J'aurais préféré éviter toute confrontation.

— C'était vraiment prévisible, jeune homme, répondit Belmone. Dès lors que nous sommes entrés, il était évident qu'il y aurait une sentinelle dans la prison. C'est de la naïveté que de croire le contraire. » Oren s'agaça de la remarque au ton acerbe de l'Inquisiteur mais changea aussitôt d'expression en se souvenant visiblement à qui il avait affaire. Aaron reprit :

« De toute manière, on n'a pas encore sauvé Luna. Pour le moment, partons la chercher et puis ensuite nous pourrons nous en... » Un craquement sinistre se fit entendre de l'autre côté de la porte. La grande structure en métal commença à rougir. Les deux gardes se regardèrent puis d'un très... *très* rapide accord commun, commencèrent à courir le plus loin possible de la porte qui chauffait. Belmone cria :

« À terre ! »

Aaron se jeta sur le ventre, les mains sur la tête. La porte explosa et des flammes rouge sang gigantesques s'engouffrèrent dans le couloir, envahissant entièrement le tunnel. L'un des deux gardes hurla de douleur avant de finir carbonisé au sol pendant que le second se protégeait grâce à un sort gris appliqué sur son pavois. Aaron n'avait pas été touché depuis leur cachette. Tétanisé, il trouva tout de même en lui le courage de regarder dans la direction de la porte. Deux individus masqués et couverts d'une cape noir se présentèrent. C'étaient deux des trois serviteurs de la mère d'Éléane qui l'accompagnaient le jour de la rencontre diplomatique. Le premier était la femme aux oreilles d'elfe et aux cheveux bruns. L'autre était celui aux oreilles humaines sur l'une desquelles on pouvait voir deux anneaux simples noirs en forme de serpent. C'était ce dernier qui avait lancé l'incroyable sort comme en témoignait la position de sa main toujours tendue face à lui et fumant encore de flammes ardentes. La femme le doubla et traversa sereinement les flammes vers le garde apeuré.

« À moi, la garde ! », cria-t-il de toutes ses forces.

Quatre chevaliers arrivèrent au pas de charge, probablement alertés par l'explosion, et se dressèrent devant le garde à terre pour le

défendre. La femme masquée continua à avancer avec flegme dans leur direction tandis que le sorcier aux flammes rouges lui emboîtait nonchalamment le pas. Le sorcier somma d'une voix grave :

« Ce massacre est inutile, rendez-vous ! Épargnons-nous du temps.» Les gardes pointèrent leurs espadons vers les deux inconnus.

« Nous ne céderons jamais à la vermine. Quittez ces lieux ! - C'est bien, soldat. C'est exactement l'attitude que je souhaite voir. », fit un nouvel arrivant qui se positionna près des soldats. L'intervention de l'étranger arrêta la femme masquée dans sa marche funeste. L'homme qui venait de féliciter les soldats adoptait une posture fière, les épaules droites et la carrure épaisse. Son armure, imposante, possédait des épaulières aussi larges que sa tête. Ses longs cheveux blonds étaient attachés et retombaient dans son dos, tressés à la manière de certains vétérans impériaux qu'avait déjà put croiser Aaron en ville. Son œil était balafré et son visage fatigué par de nombreux combats. Un léger halo de lumière blanche entourait ses lourdes épaulières sur lesquelles figuraient le sigle plaqué or du Trône de Félicia entouré d'une Couronne. Armé d'une lance rayonnante de magie blanche et d'un bouclier simple orné d'un aigle doré, il s'avança jusqu'à ses soldats d'un pas puissant.

Ériel chuchota à l'Inquisiteur :

« Nous ferions mieux de partir tant qu'il en est encore temps.

— Pourquoi ? Qui est cet homme ? demanda Aaron.

— C'est le Général-Commandant de la Prison d'Averdine. L'un des dix hommes les plus puissants de la capitale. S'il nous trouve, il nous écrasera d'un battement de cils. »

Aaron regarda l'impressionnant paladin de lumière. Ce dernier pointa sa lance vers les deux serviteurs de Vaïra.

« Cet affront sera relayé au Conseil des Oligarques. Dégagez d'ici et la peine impériale sera moins sévère à votre encontre. Partez sur le champ, vermine du Rubis. Vous n'avez pas votre place ici ou alors dans l'une de mes cellules ! »

Le sorcier humain aux boucles d'oreille de serpent, arriva près de sa coéquipière et s'exclama :

« Je ne comprendrai jamais pourquoi les gardes de l'Empire sont aussi têtus. Soit. »

Le sorcier se tourna vers sa complice, celle-ci hocha la tête. La femme masquée avança d'un pas puis disparut. Les gardes déboussolés établirent un périmètre en arc, un masque de panique inscrit sur le visage. Soudainement, elle réapparut au-dessus d'eux et plongea vers eux telle une ange vengeresse. Deux dagues dans chaque main, elle balaya l'air d'un lancé croisé. La force fut telle que les dagues

traversèrent les casques et les crânes des malheureux avant de se planter dans le sol, ne laissant qu'une bouillie sanglante dans leur sillage. Les gardes tombèrent à genoux, puis à terre, morts sur le coup. L'elfe masquée dégaina rapidement deux nouvelles dagues pour parer la lance de lumière qui fondait vers elle, ainsi que l'épée du malheureux qui avait appelé la garde. Le général répondait à son hostilité de la façon la plus violente possible.

Frappes verticales puis horizontales, parades, estocs, esquives... les attaques s'enchaînèrent dans un rythme soutenu tant pour l'un que l'autre. La femme masquée asséna un coup de pied directement dans le menton du dernier garde encore en lice, le chassant par la même occasion de cette danse à laquelle il n'était pas convié. Cela l'assomma abruptement, enfin c'était ce qu'Aaron espérait tant la force de l'impact avait paru puissante. Aucun des deux partis ne semblait prendre l'avantage sur l'autre alors que le combat s'éternisait. La lance frôla la taille de la femme masquée et mordit quelque chose de métallique comme l'attesta le bruit sourd qui s'en échappa. L'elfe bondit en arrière tout en lui envoyant une pluie de dagues à laquelle le paladin para sans difficulté. Pourtant l'une d'entre elles effleura le visage du général et laissa une ligne de sang sur sa joue. Une goutte coula vers son menton et ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Un pas en arrière, son bouclier face lui, et la lance pointée vers son assaillante, il se plaça sur la défensive. Le sorcier pointa sa main vers le général, mais la femme masquée s'interposa d'un geste de la main.

« Mais pourquoi ? Nous n'avons pas le temps. », s'agaça l'homme. La femme fit tomber sa cape, révélant une armure terrifiante qui fit froid dans le dos d'Aaron. Toute de noir et d'aspect léger, l'armure supportait des épaulières ornées chacune de trois crânes en métal dont les yeux brillaient d'une aura violette. Ses gants de fer noir étaient crochus et acérés de petits crocs sur les poignets et les coudes. Ses jambes n'étaient pas entièrement recouvertes d'armure et seuls les mollets et les pieds étaient pourvus de bottes de fer du même acabit que les gants. Son buste était protégé par une armure à glacer le sang ornée d'une ceinture à l'aspect démoniaque. La boucle de métal était parée d'un crâne cornu. La ceinture maintenait une cape en lambeaux, noire, partant de la taille, parsemée de motifs ésotériques dorés. Enfin, la guerrière portait des vêtements en tissu noir sous l'armure, eux-mêmes décorés d'étranges symboles. Le métal criant de ce cauchemar était lardé de tranchées dont une inquiétante lueur violette se dégageait.

Le général ne se laissa pas impressionner et eut un rictus moqueur. Aaron regarda ses amis, Belmone avait pâli. Il tenait fermement ses serpes, prêt à attaquer s'il le fallait. Son visage s'était crispé et la couleur lumineuse de ses cornes et des points qui agrémentaient sa

peau avait fortement diminué jusqu'à en disparaître quasiment. Oren regardait avec admiration le général tandis qu'Éléane semblait troublée au plus haut point. Enfin, Ériel était tout simplement perdue. Le général tonna :

« Cessons ces mascarades. Enlevez ce masque et arrêtez de vous cacher ! »

La femme amena sa main à son visage et saisit son masque. Elle le retira lentement. Aaron sentit une goutte de sueur froide perler à son front. Il avait peur de ce qu'il allait découvrir. Quand son visage fut dévoilé, son cœur loupa un battement. La peau caucasienne, le visage fin, l'elfe était d'une beauté aussi incroyable que surprenante. Âgée de la trentaine, sa peau lisse, sublime, ne correspondait nullement aux descriptions d'une guerrière hargneuse que s'imaginait jusque-là Aaron, mais bien plus à celle de la première courtisane d'un roi. Tout comme il l'avait ressenti avec Xénobie, la femme dégageait quelque chose qui la rendait incroyablement séduisante. Elle gardait les yeux fermés. Sa main descendit légèrement avant de laisser tomber le masque. Lorsque l'objet toucha le sol, elle ouvrit ses paupières dans une mimique satisfaite, dévoilant l'iris violet de ses prunelles qui brillait de la même intensité que la magie qui parcourait son armure. Aaron sentit quelque chose brûler en lui. Mais qui était cette femme ?

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Son Arstre du Fléau s'activa instantanément et sa griffe jaillit. De même, les pouvoirs du Gardien apparurent sur l'autre bras. Aaron sentit une puissance phénoménale couler en lui. Pourtant, il ne ressentit pas la faim habituelle ni même les pensées calculatrices qu'il pouvait avoir sous sa forme de Gardien. Non, la seule chose que lui criait son corps était de fuir le plus loin possible. Ériel, surprise, semblait sur le point de hurler. Oren réagit au quart de tour et lui couvrit la bouche de sa main.

« Calme-toi ! Faut pas qu'on se fasse voir. »

Ériel sembla se décrisper un peu avant de donner deux coups de paume sur la main d'Oren. Il la décolla, un peu rassuré, et Ériel le foudroya du regard. Elle se tourna ensuite vers Aaron. « Aaron, mais qu'est-ce que tu fais ? Ce n'est vraiment pas le moment de me faire une peur comme celle-ci, chuchota-t-elle. - Taisez-vous !», répondit Belmone avant même que le jeune homme ne puisse se justifier.

Soucieux, il regardait la scène de combat, tétanisé tout comme eux par ce qui se déroulait sous leurs yeux. Les deux guerriers se jaugeaient mutuellement, ce combat se rapprochait de la fin et aucun d'entre eux n'allait se laisser faire. La femme fit se matérialiser deux Arstres dans ses mains. Dans la gauche émergea un fouet noir couvert d'une aura pourpre. Lorsqu'il touchait le sol, la pierre semblait crépiter

à son contact. Dans l'autre main surgit un fauchard dont la pointe de lance arborait des gravures anciennes. Elle le fit tournoyer dans de grands mouvements amples autour d'elle, ce qui fit reculer son partenaire sorcier de trois mètres de sécurité. Les deux adversaires continuèrent à se toiser un instant, mus par une volonté de percer la concentration de l'autre. Puis le général osa la provocation :

« Tenteriez-vous de me séduire ? Ce n'est pas que je m'ennuie, mais rester ici à vous regarder dans le blanc des y... »

Le fouet claqua. Le général essaya de parer le coup à l'aide de son bouclier mais se trouva contraint de reculer malgré tout. La femme lança son fauchard à toute vitesse vers le général qui s'écrasa contre le bâtiment tout en parant de son propre Arstre. La lance du militaire fut rompue en deux, le bouclier transpercé et le fauchard empala l'homme dans le mur, y creusant un épais trou. Le vétéran se retrouva bloqué, piégé dans sa propre prison. Il ne criait pas, mais il perdait une importante quantité de sang. De toutes ses forces il essaya de retirer la lance, en vain. L'elfe aux yeux améthyste avança doucement en ramassant ses dagues dans le corps des gardes par terre. Elle s'approcha du général dont le visage se crispait de douleur. La fin approchait, il tenta de prendre quelque chose dans son armure. L'elfe lui trancha le bras d'un coup de dague comme si ce n'était rien. Le sang gicla et le général hurla de douleur... ou de haine. Ses yeux se révulsèrent tandis qu'il s'étouffait à injurier l'elfe avec ce qui lui restait d'énergie. À la place de mots tranchants ce fut une myriade de sang qui sortit de sa bouche. Une main effleura l'épaule d'Aaron, puis celle de chaque membre du groupe. Belmone chuchota, paniqué :

« Nous ne devons pas rester ici ou nous serons les prochains. Vite, partons ! »

Le groupe s'enfuit. Aaron se retourna et vit l'elfe égorger le général d'un revers de dague. La tête d'un des dix meilleurs soldats de l'Empire tomba sur le sol et roula à ses pieds. La dangereuse femme regarda vers Aaron, puis essuya ses armes sans sourire.

Aaron courait de toutes ses forces dans cet enfer. La prison se soulevait, les prisonniers criaient au passage du groupe qui cherchait Luna. Aaron lançait souvent de brefs regards derrière lui. Les deux inconnus ne les avaient pas suivis. Quel massacre. Les gardes couraient dans les couloirs, paniqués par la soudaine agitation et cherchaient à calmer le souffle qui embrasait les cellules. La folie avait englouti le lieu lorsque la mort du général avait été sonnée par un système d'alarme magique. Des colonnes de geôliers s'organisaient en formation tout en criant des codes d'alerte. Les prisonniers s'agglutinaient contre les barreaux, tentant vainement de forcer le fer. Alors le groupe fit ce qu'il faisait de mieux : se cacher. Malgré tout,

plusieurs fois, Aaron fut obligé de participer à des combats contre les guerriers protecteurs de cet endroit. Ils laissèrent de nombreux gardes assommés sur leur passage. Après quelques minutes à chercher dans les couloirs lugubres et sinueux de la prison, Aaron s'arrêta près d'une cellule similaire à la sienne. Deux gardes restaient postés devant sans broncher malgré l'agitation. Aaron se cacha avec le reste du groupe lorsqu'un bataillon d'une dizaine de soldats dirigés par le sympathique capitaine homme-poisson s'arrêta.

« Rapport, soldats ! »

Les deux gardes saluèrent le capitaine. L'un deux répondit d'une manière militaire :

« Rien à signaler, chef ! La prisonnière refuse toujours de se nourrir et nous l'avons fait nettoyer il y a de cela quelques heures.

— Rien de plus ? tonna l'homme-poisson.

— Non, chef !

— Quoi qu'il arrive, gardez votre poste. La prisonnière ne doit pas sortir. Les ordres sont maintenus : si elle tente de s'enfuir, vous avez l'autorisation de l'éliminer. Ne prenez aucun risque. Est-ce que je me suis fait comprendre ?

— Oui, capitaine ! »

Le chef eut l'air satisfait et d'un signe s'enfonça dans les geôles avec sa troupe. Belmone souffla à l'oreille d'Aaron :

« Ta sœur est probablement enfermée ici. Nous allons être obligés d'affronter la garde.

— Laissez-moi faire, fit Oren.

— Tu es sûr de toi ? », s'inquiéta l'Inquisiteur.

Oren hocha de la tête. Ses yeux bruns étaient rivés sur les deux gardes. Luna était juste derrière cette porte et Aaron voulait la revoir. Il ne s'opposa pas au courage de son ami. Bien au contraire, il attrapa le manteau de l'Inquisiteur, l'air sûr de lui pour lui faire comprendre qu'il pouvait avoir confiance. Probablement à contre cœur, Belmone acquiesça.

« Fais ce que tu veux... Je ne suis pas votre nourrice. Mais si tu te trompes et fais un pas de travers, tu seras le seul à en pâtir, n'attends pas de soutien.

— Je vais l'aider, dit Ériel. » Belmone la regarda, surpris.

« Vous, mademoiselle ? Mais voyons, laissez ce bouseux faire les choses. Vous ne devriez pas vous mettre en danger.

— Ce bouseux comme vous dites est mon ami. J'ai déjà... suffisamment perdu de gens précieux ces derniers temps. Je dois faire quelque chose !

— Mais...

— Je ne vous ai pas demandé votre avis, Inquisiteur. »

Belmone abandonna. Aaron comprenait pourquoi il n'insistait pas plus. Il suffisait de voir le visage déterminé d'Ériel pour comprendre que rien ne la ferait changer d'avis. Les yeux de la grande demi-ange étaient fixés sur l'objectif. Elle ne faillirait pas. Oren se rapprocha d'elle, murmura quelque chose, la remercia puis, simultanément, ils se levèrent et se dirigèrent vers les deux gardes. Ériel s'agrippa à Oren et le jeune homme cria :

« À l'aide ! À l'aide ! Au secours, aidez-moi ! Mon amie est blessée. » Les deux gardes se retournèrent et pointèrent leurs armes vers ses deux amis agressivement... Évidemment que ça ne marcherait pas. Ils étaient dans une prison, à quel moment avaient-ils pu croire à ça ? À quel moment des civils viendraient demander de l'aide dans le plus bas étage de la prison ? D'autant plus que la prison était en état d'alerte à cause d'une attaque extérieure ! Aaron se découragea un instant. Ses amis n'étaient pas aussi futés qu'ils le pensaient. Brusquement, une ombre tomba du plafond sur le premier garde. C'était Éléane qui avait profité de la diversion pour passer discrètement au-dessus, se servant de son agilité elfique pour se maintenir au plafond. Le garde se débattit et expulsa l'elfe contre un mur. Oren et Ériel bondirent immédiatement sur lui. Ériel fut repoussée d'un coup de lance qu'elle évita de justesse alors qu'Oren la prit de plein fouet dans le côté du ventre. Le sang coula. Aaron cria à plein poumons en voyant son ami se faire éventrer. Les deux gardes sourirent. Oren décocha un cri de douleur avant de s'arrêter pour regarder les deux gardes. « Bien essayé, les gars ! »

Brusquement des éclairs jaunes parcoururent les bras d'Oren. Il attrapa les têtes casquées des gardes et les fracassa l'une contre l'autre. Les deux soldats furent assommés sur le coup. Oren retira péniblement la lance tout en se mordant les lèvres, sifflant de douleur. Ériel se précipita vers lui et commença à chanter. La plaie se referma.

« Je ne pourrais pas faire ça deux fois, j'espère vraiment que Luna est là. J'ai bien cru que j'allais y passer !

— Arrête de bouger ou je ne pourrai pas te soigner, se plaignit Ériel.

Ça ne te fait pas mal ?

— Si, terriblement.

— Eh bien, tu as de la chance. C'est incroyable mais la lance n'a touché aucun point vital. Tu auras un peu mal au ventre dans les prochaines semaines. Fais un peu plus attention à toi... imbécile. » Oren ne broncha pas à l'insulte d'Ériel. C'était tout ? Un peu de magie et Oren était soigné ? Certainement pas mais ils s'attarderaient là-dessus plus tard. Aaron se précipita vers Éléane qui avait été projetée

contre le sol. Il l'aida à se relever, elle était encore déboussolée. Belmone resta à l'écart pour observer dans les couloirs. Ils avaient fait du bruit, des gardes pouvaient arriver à n'importe quel moment. Ils n'avaient pas de temps à perdre.

Aaron se ressaisit et se rapprocha de la porte de la cellule de sa sœur. Il allait enfin la revoir après un mois entier. Ce n'était pas le meilleur contexte, mais il était tout de même heureux de la retrouver. Il appuya sur le bouton pour ouvrir la porte magique. Une odeur nauséabonde agressa les narines d'Aaron. Il passa la tête dans la cellule et ce qu'il y vit lui glaça le sang.

Chapitre 24 - Rituel sanglant

Une violente nausée prit Aaron de court, la salle était baignée de sang. Une table, à gauche, était recouverte de toutes sortes d'outils à l'aspect tranchant, ciselant, coupant... Sur le côté, accrochés au mur à quelques centimètres au-dessus du sol, pendaient par les mains les corps de personnes affaiblies et gémissantes dont certains avaient été mutilés sauvagement. Et malheureusement au centre de la pièce se trouvait Luna attachée sur une grande chaise en bois, et qui regardait en direction du sol. La jeune femme ne réagit pas à l'arrivée de son frère dans la cellule. Que s'était-il passé ? Ses entrailles le remuèrent suffisamment pour faire vomir au jeune Gardien une importante quantité de bile. Des mouches volaient de partout dans la cellule, profitant de ce festin sanglant qui leur avait été offert. Bien que l'effort soit difficile, Aaron courut vers sa sœur et la prit dans ses bras, la serrant fort, elle était froide mais vivante. « C'est fini, tout va bien. On va partir de là. »

Luna ne réagit pas à son contact et continua à fixer le sang encore frais sur le sol, le regard toujours aussi vide. Oren et Ériel entrèrent à leur tour dans la pièce. La demi-ange s'arrêta, choquée à la vue de cette horreur. Éléane les suivit et dut s'appuyer contre un mur, se retenant elle aussi de vomir. La sœur d'Aaron ne sembla pas plus réagir à l'arrivée de ses amis qu'à celle d'Aaron. Oren se précipita vers elle et commença à desserrer les liens. Malgré l'état de la cellule, Luna n'avait pas une seule coupure ou marque sur le corps. Bien au contraire, elle était la seule dans cette pièce infernale à avoir été préservée d'une quelconque torture physique. Pourquoi la laisser ici ? Quelqu'un accroché au mur gémit :

« Oh seigneur, c'est vous. Je suis si heureux. »

Aaron sursauta de surprise vers la voix grésillante, faisant un effort surhumain pour ne pas montrer l'aversion que lui inspirait l'état du pauvre homme. C'était un homme d'un âge avancé que la vie n'avait pas épargné, avec des cheveux blancs et des tatouages similaires à ceux portés par les assaillants de l'académie. C'était donc là que ceux qui n'avaient pu s'échapper avaient été amenés. Les images de Gwelbed en feu, les cris des élèves tués, le chaos des couloirs délabrés et barricadés revinrent à l'esprit d'Aaron, révélant une colère sourde qui grondait en lui depuis longtemps. Sameko. C'était aussi à cause d'eux qu'il avait dû vivre cette expérience traumatisante. Et pourtant, même au regard de tout ça, le prisonnier méritaitil d'être traité ainsi ?

Seul l'un de ses yeux était encore valide et s'incrustait dans un îlot de peau noirâtre boursouflée par les coups qu'il avait reçus. La moitié de son visage avait été tailladée, dont notamment son nez auquel il manquait un bout. Son buste mis à nu avait du mal à cicatriser et ses blessures s'étaient infectées, laissant entrevoir à Aaron des poches de pus, d'épais morceaux de peau noircis par leur putréfaction, et une large plaie profonde jusqu'à l'os. Enfin il semblait lui manquer deux doigts à la main gauche. Qu'il vive encore relevait du miracle, il fixait pourtant Aaron avec une énergie surprenante.

« C'est à moi que vous parlez ? », fit le jeune homme perturbé.

L'estropié lui sourit, puis cracha un peu de sang.

« Je n'oserais pas, mais il m'est divin de vous voir en ce lieu. Je ne serai pas mort en vain, seigneur. Gloire à vous, gloire à Vigrid ! », finit-il péniblement avant de laisser tomber sa tête en avant. Aaron fronça les sourcils. Il ne savait pas ce qu'il devait faire dans un moment pareil. Non, en fait, il le savait... Il le savait même très bien. Il se ressaisit, il n'y avait qu'une chose importante. Qu'une chose qui comptait plus que tout : il devait sauver Luna ! Mais cet endroit était effrayant. Pourquoi étaient-ils là ? Pourquoi avaientils été torturés ? Pourquoi avoir offert un tel spectacle à sa sœur ? Aaron n'oubliait pas qu'il s'agissait d'une prison impériale. Ils torturaient donc leurs prisonniers. Le jeune homme eut du mal à y croire, cela ne pouvait pas être vrai. Ce n'était pas le pays qu'Aaron connaissait, il tituba en arrière sous l'effet soudain d'un vertige. C'était comme si d'un seul coup, il tombait dans un gouffre qu'il n'avait jamais soupçonné auparavant. Il y avait sûrement une explication à tout ceci. Une explication que pourrait lui fournir Simurn. L'Empire ne torturait pas ses ennemis, c'était impossible. Quand bien même il était difficile de nier les faits à présent... Quelque chose se brisa irrémédiablement en Aaron, mais il fallait se ressaisir. Il secoua Luna une fois de plus. Elle resta inerte, paralysée, et ne montra plus signe de vie. Paniqué, il se tourna vers son ami :

« Allez, on y va. Oren, libère-la !

- C'est ce que je fais. »

La foudre jaune parcourait déjà les mains d'Oren. Il brisa les menottes qui maintenaient Luna à sa chaise, la libérant de ses entraves. Mais elle ne se leva pas plus. Aaron essaya de la soulever mais n'y parvint pas, inerte, Luna était un poids mort qu'il allait falloir transporter.

« Laisse-moi faire. », dit Oren.

Aaron sentit en lui un remous inexplicable. Qu'est-ce qu'il lui voulait ? C'était sa sœur à lui, il pouvait très bien la sauver lui-même. Il tenta une fois de plus de la soulever et il réussit quelques secondes.

Cependant, le poids de Luna sur son épaule s'alourdit de plus en plus et il finit par la reposer sur la chaise, dépité. Ce fut à contrecœur qu'il laissa Oren prendre la relève d'un hochement de tête. Une voix inconnue interpella Aaron :

« Oh seigneur, c'est vous, je suis si heureuse. Prenez ma force, nourrissez-vous ! »

Cette fois-ci, c'était une femme. La moitié de son visage avait été brûlée et ses avant-bras fouettés jusqu'au sang. Une large entaille parcourait son corps du pied gauche jusqu'à l'épaule droite. Le sang perlait doucement, formant une petite flaque au-dessous d'elle. Un petit ruisseau coulait jusqu'à la chaise de Luna, caressant ses pieds nus. Pourtant, la femme arborait un air calme et serein. Aaron se rapprocha d'elle, les poings serrés et la gorge nouée par la colère.

« Mais qui êtes-vous, bon sang ! »

La femme convulsa, ce qui fit trébucher Aaron en arrière, glisser puis tomber dans le sang étalé par terre. Le jeune homme cria à son tour, paniqué. La prisonnière racla ses mains contre le mur en pierre derrière elle, traçant des traits dénués de sens et y peignant des marques sanglantes. Elle s'évanouit au bord de la folie. Un homme cria à l'autre bout de la pièce :

« Nous sommes ceux qui voient. Ceux pour qui le monde est maladif. Nous sommes les Suivants de Vigrid, la Dernière Divinité. Nous prions le Fléau qui à lui seul est le remède contre la plaie qu'est l'Empire à ce monde. Nous donnons notre vie au Fléau. Nous sommes les Oracles de la Faim. Nous sommes les clairvoyants. Gloire au puissant Moran Surt ! Gloire à Vigrid ! »

Tous ceux accrochés sur les murs se réveillèrent simultanément et, pris d'un souffle unique, scandèrent d'une même voix des chants troublants aux tonalités sinistres. Les paroles étaient incompréhensibles, chantées dans une langue qui n'était pas traduite par la potion. Aaron retourna au centre de la pièce en rampant, sentant la peur grandir en lui. La panique le saisit tout entier et l'accabla de tremblements alors qu'il tentait de se relever en prenant appui sur la chaise de Luna. Il voulut dégainer son épée, mais il n'en avait plus depuis qu'il était en prison. Aaron activa la magie grise dans ses paumes tandis qu'Oren sortait sa hachette. Éléane, Ériel et Belmone les rejoignirent à leur tour, chacun à leur manière.

Ils dégainèrent leurs armes en faisant un cercle autour de Luna, qu'Oren avait reposée sur la chaise. Les adeptes s'acharnaient dans leur folie adoratrice malgré leur situation désespérée. Leurs corps convulsaient et craquaient sous une impulsion presque divine. Le spectacle était terrifiant. Les chants commencèrent à entrer dans la tête d'Aaron et y trouvèrent de quoi résonner. Une douleur intense

enserra son crâne, comme si quelqu'un venait gratter son cerveau même.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Pas maintenant ! L'effroi le prit aux tripes. Il arrivait. Le Fléau allait prendre possession de lui. Il fallait que cela s'arrête. Il devait faire taire ces incantations. Les tatouages sur le corps des adeptes s'illuminèrent d'un cyan fantomatique. Un étrange liquide de la même couleur coulait de ces marques, se mêlant au sang versé par les traces de leur torture. Belmone avança d'un pas, ses serpes prêtes à mordre la chair dénudée des adeptes, mais s'arrêta net.

« Tout le monde, en arc avec moi ! », commanda-t-il.

Aaron, qui lui tournait le dos, fit volte-face pour se mettre en ligne avec les autres et obtempérer. Les chants cessèrent instantanément. Les deux assaillants masqués venaient d'entrer dans la cellule et ils bloquaient la sortie. La magnifique mais terrifiante elfe avait abandonné son fauchard et son fouet au profit d'un long katana dentelé en fer noir dont la garde était couverte d'écailles de dragon noir et violet. Elle avait remis son masque et recouvert son armure démoniaque de sa cape. Belmone se crispa sur ses serpes.

« Que faites-vous ici, démons ? »

Celui qui était humain s'avança vers l'un des adeptes accrochés au mur. Il passa sa main sur les marques cyan encore fantomatiques, ce qui fit tressaillir l'homme accroché. Il ne répondit cependant pas à l'Inquisiteur qui le gardait en joue.

« Répondez-moi ! s'emporta Belmone. C'est un ordre.

- Et depuis quand sommes-nous censés obéir à vos ordres, Inquisiteur ? répondit calmement le sorcier aux flammes de sang. - Depuis que vous avez signé le traité de reddition après la Guerre des Sept Lunes. Votre impératrice a juré fidélité au Saphir et à ses clans célestes. Vous devez vous y soumettre aussi. »

Il ne répondit pas plus en continuant à faire passer sa main sur le corps de l'adepte torturé. Aaron crut entendre le sorcier souffler du nez, déçu par Belmone. Soudainement, l'homme masqué attrapa l'adepte par le cou et le fit décoller du mur. Le prisonnier tenta de desserrer la main qui l'étranglait, mais les chaînes qui le maintenaient l'empêchèrent de le faire. Le sorcier le lâcha, ce qui le plaqua de nouveau contre la paroi, la respiration laborieuse et un filet de bave s'échappant par la commissure de ses lèvres. Il se tourna magistralement vers le petit groupe.

« Je n'ai pas toute la journée. Venir ici m'est déjà assez pénible, alors abrégeons et cessons tous de perdre notre temps. »

Il avança vers Luna mais Belmone le bloqua, plaçant la lame de sa

serpe lunaire juste en dessous de sa gorge. L'homme masqué ne tressaillit pas. Impassible, il continuait à fixer la jeune fille blonde assise sur la chaise, ne prenant même pas la peine de regarder celui qui le menaçait.

« Je vous propose de nous laisser la fille et nous partirons sans faire plus de morts que nécessaire. Peut-être pourrons-nous même ramener à la vie ceux qui ont péri aujourd'hui. Autrement, nous la récupérerons de force. Le choix est vôtre, Inquisiteur. - Il est hors de question que... », commença Oren avant que l'autre serpe de Belmone ne se place devant sa bouche.

L'Inquisiteur commença à s'illuminer doucement, le sorcier ne bougea pas. L'elfe se rapprocha subitement d'Éléane et pointa son katana vers sa poitrine. L'héritière du Rubis banda son arc vers son assaillante par réflexe tandis qu'Ériel plaçait sa rapière au niveau du cœur de la femme. La salle se figea devant cette impasse. Seul Aaron était encore libre de ses mouvements et il en profita pour attraper la main de Luna qui ne réagissait toujours pas. « Mon credo m'interdit de pactiser avec des serviteurs du Rubis, répondit l'Inquisiteur. Vous me voyez dans l'obligation de décliner votre proposition.

— Mais qui a dit que nous étions des serviteurs du Rubis ? répliqua l'homme aux boucles d'oreille de serpent.

— Cela ne change rien, je ne vous fais tout simplement pas confiance.» Les épaules du sorcier se détendirent. Il recula de deux pas, ce qui ne fit pas baisser les armes de tout le monde pour autant.

« Ça aurait probablement été la décision la plus sage en temps normal. Dommage, j'aurais préféré que cela se passe autrement. Mais c'est la guerre, il y a des choses qui ne peuvent être changées. »

Il leva sa main et une sphère de brume noire apparut dans sa paume, lui recouvrant les doigts. Il pointa le groupe. La brume recouvrit chaque personne. Aaron se sentit de plus en plus lourd. Son corps se rapprocha malgré lui du sol, écrasé par une force magique extraordinaire. Les armes tombèrent sur le sol dans un écho métallique. Tout le monde autour de lui se retrouva accroupi sur le sol, prosterné devant la puissance du sorcier. Les adeptes commencèrent à crier :

« Laissez notre seigneur tranquille, vermines !

— Vous n'êtes rien devant le Fléau !

— Gloire aux élus, gloire au... »

La femme masquée disparut pour réapparaître presque instantanément devant l'un des fidèles. Le katana lui traversa la poitrine et se planta dans le mur derrière lui comme si ce n'était une motte de beurre. Cela n'interrompit pas la furie qui s'était emparée de ses camarades. Ils continuaient à scander des insultes envers les deux

inconnus. Le mal de tête d'Aaron s'intensifia et son cœur se serra. Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Le bras d'Aaron s'activa. Il absorba la brume qui l'empêchait de bouger. Il sentit son corps se tordre de douleur à l'absorption de la magie du sorcier. La créature du Fléau qui était en lui gronda de souffrance et son bras perdit la force qui l'habitait. Un hurlement de rage déferla dans son esprit. La chose qui était en lui souffrait d'un mal obscur. La brume noire ressortit du bras d'Aaron et commença à ronger le métal du Fléau. D'intenses brûlures traversèrent la main d'Aaron. Mais cette même douleur l'éveilla, il pouvait reprendre le contrôle de lui-même. Le jeune homme ne pouvait pas laisser Luna se faire capturer par ces deux inconnus. Il se leva et pointa sa griffe vers le sorcier.

Il sentit une rage intense monter en lui. Des cercles de métal se formèrent autour de son bras. Des étincelles s'y joignirent, crépitant de plus en plus intensément, jusqu'à s'amonceler en petits éclairs jaunes qui parcouraient le métal. Au contact de la foudre jaune, la magie noire se rétractait, libérant enfin Aaron de cette entrave. Il imagina un rayon de magie filer vers son assaillant. Aaron fit un bond gigantesque et tira un arc de foudre jaune. L'énergie pure de la Harde fusa vers le sorcier dans un élan destructeur. Ce dernier réagit instantanément, ne laissant aucune chance au jeune homme. Il bondit en arrière à son tour, évitant autant qu'il le pouvait la puissante magie de la Harde. Le jeune homme tenta de suivre son mouvement, mais l'arc finit par se fracasser sur un siphon de magie rouge sortant de la main du sorcier. L'inconnu réactiva sa brume sombre, ce qui obligea Aaron à se soumettre de nouveau. Son bras n'absorba pas la magie du sorcier cette fois-ci et la puissance du Fléau se résorba. Son Arstre, la petite sphère de métal fondu, émergea lorsque la griffe s'évapora, avant de disparaître à son tour. Aaron se sentit encore une fois écrasé par la force magique de son ennemi. Il ne pouvait plus bouger ni même utiliser sa magie. L'homme au masque garda ses distances, mais Aaron avait au moins réussi à lui faire arrêter ses incantations. Il se tourna vers celle qui l'accompagnait.

« Nous avons perdu beaucoup trop de temps. Elle semble à bout, dit-il en relevant la tête de Luna. Il faut immédiatement procéder comme nous l'avions convenu ou elle mourra... »

De quoi parlait-il ? Luna allait mourir ? Mais pourquoi ? La femme au masque hocha de la tête. Elle entailla très rapidement le buste de tous les adeptes qui entouraient le groupe. Une légère coupure, presque innocente par rapport à ce qu'ils avaient vécu auparavant. Le sorcier se plaça en face de Luna. Il sortit de sa cape cinq petites amphores scellées. Aaron sentit la magie du sorcier s'estomper, le

jeune homme était de nouveau libre de ses mouvements. Il voulut réagir, mais une dague vint se coller contre sa joue. Quelqu'un lui attrapa les cheveux.

« Si tu interromps le rituel, je te tuerai sans la moindre hésitation. Est-ce que c'est clair ? »

La voix de l'elfe masquée se voulait terrifiante, mais elle semblait soucieuse pour une raison qui échappait encore à Aaron. Ce que venait tout juste de dire le sorcier se répéta dans l'esprit d'Aaron. Luna allait-elle mourir ? Il n'avait pas le choix, il se tut contrairement à Oren qui, tout aussi impuissant, bouillonnait malgré tout d'une rage bien visible.

Le sorcier ouvrit la première jarre et en sortit trois plumes de feu. De la seconde, il tira un scorpion noir encore vivant qu'il tua avec l'une des plumes. Il traça un cercle cabalistique autour de Luna avec une poudre blanche qu'il mélangea au sang coulant dans la pièce. Enfin, il tira des deux derniers vases tout d'abord une petite fiole contenant un liquide noir encre puis un simple collier de lianes. Il traça des symboles étranges sur le visage de Luna avec l'encre noire et plaça finalement le collier autour du cou de la jeune femme. Le sorcier recula puis deux cercles magiques rouges sang apparurent sur le sol. Le premier, immense, entourait la chaise de Luna et le second, bien plus petit, était apparu sous le sorcier. Ce dernier sembla se concentrer puis incanta.

Des voix d'outre-tombe résonnèrent, provenant de chaque recoin de la cellule. La salle entière commença à s'obscurcir et des spectres se mirent à luire d'un halo rouge dans toute la pièce. Ils volèrent autour des cercles sans jamais y entrer. Ils semblaient même éviter soigneusement le sorcier. La femme au masque fit un pas à l'intérieur du cercle magique de l'ensorceleur puis traîna ensuite Aaron et ses compagnons avec elle, pour les mettre à l'abri du rituel.

Quelques spectres tentèrent d'entrer dans le cercle magique du sorcier pour les attaquer. Ils se retrouvaient bloqués par un champ magique invisible. Luna était maintenant seule au milieu de cette immense rune magique et Oren hurlait de toutes ses tripes pour qu'on la libère. Progressivement, les fantômes entrèrent dans les corps des adeptes du Fléau. Leurs tatouages cyan prirent la couleur du sang et des larmes noires coulèrent de leurs yeux. Le sorcier tendit son bras face à lui, ce qui interrompit toutes les voix cauchemardesques. Il claqua des doigts et l'onde sonore résonna dans les couloirs tortueux de la prison.

Des gouttes de sang perlèrent de la coupure que leur avait infligée la femme avec son katana. Les filets de sang flottèrent jusqu'à Luna et la recouvrirent. La jeune femme s'envola et sa peau sembla absorber le

sang.

Sous le regard apeuré de ses amis, Luna se transforma. Ses longs cheveux d'or prirent la couleur de l'ébène, avec des pointes d'un rouge cinabre. Sa peau garda un teint ivoire, mais elle sembla se lisser et s'affiner. Elle ouvrit les yeux. L'iris bleu prit la couleur du rubis, puis changea vers du gris métallique, comme son frère. L'afflux de sang s'arrêta et les adeptes s'évanouirent, ou pire, Aaron ne savait pas. La jeune fille retomba doucement sur la chaise avant de retrouver sa position initiale. Son regard était toujours vide, toujours absent et loin d'eux. Le sorcier tomba à genoux et se rattrapa de justesse avec les mains. Son corps entier tremblait douloureusement, le rite semblait avoir puisé énormément dans son énergie vitale. Mais la brume noire qui les maintenait tous au sol ne s'enleva pas pour autant. Aaron se sentit de nouveau attrapé par celle-ci et dans l'incapacité d'agir. La femme se rapprocha du sorcier pour l'aider, mais il la repoussa d'un geste de la main. « Va la chercher, plutôt, murmura-t-il faiblement. Nous partons tout de suite. La garde impériale ne tardera pas, nous ne pouvons pas rester ici. »

D'un hochement de tête léger, la femme se retourna et prit Luna dans ses bras sous le regard enragé d'Ériel et Oren, ainsi que celui désespéré d'Aaron et Éléane. Le sorcier se releva péniblement et fit apparaître une canne sur laquelle il prit appui. Il se tourna vers Belmone et lui releva le menton :

« Avant de partir, que devrais-je faire de vous Inquisiteur ? » L'homme-cerf, impuissant, ne put lui répondre que par un regard haineux, une mâchoire crispée et un visage tordu de ressentiment. La faible luminescence que produisait les cornes et les tâches de l'Inquisiteur se miroitait dans le masque de son persécuteur, décrivant des formes abstraites qui se superposaient aux gravures étranges qui le décoraient.

« Laissez-le. », eut du mal à dire Ériel en tendant la main vers eux. Sans se soucier d'elle, le sorcier se tourna vers celle qui tenait Luna dans ses bras puis souffla :

« Le temps est décidément une plaie de chaque instant. Soit, nous aurons d'autres occasions. Je ne saurai vous recommander que de vous enfuir d'ici au plus vite lorsque mon sort tombera. L'Empire a décrété que tout intrus ayant pénétré dans cette cellule devra être torturé, interrogé puis exécuté promptement. Je vous invite donc à partir d'ici sans nous suivre. Ne me faites pas regretter de ne pas vous avoir tués pour m'avoir désobéi. »

Le sorcier se retourna et ils se dirigèrent vers la porte de la cellule.

Oren cria :

« BANDE DE SACS DE FIENTES DE CHUCK ! »

Le sorcier s'arrêta puis, après une seconde, reprit sa route sans répondre. Oren cria à nouveau de rage, le jeune homme frappa du poing sur le sol encore ensanglanté. Aaron n'empêcha pas quelques sanglots, il avait tout perdu, tout cela n'avait servi à rien. Luna s'éloignait un peu plus chaque seconde et il ne pouvait rien y faire. Juste subir l'acharnement de ce monde contre lui, comme d'habitude. Que pouvait-il faire après tout ? C'était sa sœur qui lui insufflait le courage qu'il savait ne pas avoir naturellement. Alors comment la sauver si la source même de sa force se retrouvait emmenée loin de lui ? Il n'y avait pas de réponse à son interrogation, ou, s'il y en avait une, elle n'était pas joyeuse : il ne pouvait pas.

L'attente avant que le sort ne s'estompe fut longue, mais aucun garde n'entra dans le cachot pour vérifier que la prisonnière y était encore. Les adeptes accrochés au mur quant à eux restèrent silencieux. Un silence de mort. Ils avaient perdu leur dernier souffle de vie, entièrement vidés du peu de force qui leur restait pour accomplir le rituel. Finalement lorsque la brume ténébreuse disparût, Belmone se leva à la vitesse de l'éclair et reprit ses serpes en main, prêt à en découdre.

« On pleurera plus tard, ressaisissez-vous. On peut toujours les rattraper.

- Mais comment ? explosa Aaron, désespéré. On n'a aucune chance. Il nous a tous maîtrisés sans aucun effort et il n'a même pas eu besoin de l'aide de l'autre femme masquée. Comment allons-nous faire ? Comment peut-on... »

clap

Ériel venait de gifler Aaron, les larmes aux yeux.

« Tais-toi, imbécile ! On parle de ta sœur. Arrête de te plaindre constamment, elle n'aurait pas hésité, elle, si ça avait été toi à sa place... »

Ériel eut un instant de battement puis dit beaucoup plus bas : « Geven non plus n'aurait pas hésité... Je... Je ne veux plus perdre d'ami. Cette partie de toi me dégoûte. Alors, reste ici si ça te chante, mais tais-toi ! »

Les larmes d'Aaron s'arrêtèrent instantanément. Sous le choc, il ne répondit pas, il ne comprit pas de suite, mais il se sentit honteux de son attitude toujours aussi lâche. Il n'avait pas changé, finalement. La magie ne l'avait pas rendu plus fort ou plus confiant. Il était toujours ce petit garçon apeuré qu'il était avant d'arriver dans ce monde. Le silence fut la seule réponse d'Aaron. Ériel, furieuse, se tourna vers l'Inquisiteur.

« Belmone, on y va. On les rattrape, on sort de cette foutue ville et on se venge de ceux qui ont fait du mal à mes amis. »

Elle se retourna vers Aaron qui ne trouva pas la force de répondre. Un profond dégoût se peignit sur le visage d'Ériel reflétant parfaitement ce qu'elle venait d'exprimer.

« Laissons ce déchet ici. Nous aurions mieux fait de ne pas venir le sauver.

— Mais... répondit l'homme-cerf, hésitant.

— C'est un ordre direct de la première héritière des Saran. Je suis la porteuse des Ailes de Mickaël, obéissez-moi ! »

L'Inquisiteur eut l'air surpris, il ouvrit la bouche afin de répliquer, une étincelle sévère dans ses prunelles. Mais il hésita, puis il s'inclina.

« Bien, madame. Partons de ce pas ! »

Il s'en alla vers la sortie, accompagné d'un pas ferme par la vénaste et le puissant Oren. Éléane hésita quelques instants et regarda Aaron d'une expression à mi-chemin entre la déception et la compassion, avant de le laisser tout seul au milieu de sa cellule ensanglantée. Aaron se retrouva isolé du reste du monde, près de la chaise de sa sœur, au milieu des cadavres plaqués contre les murs humides du cachot. Ses membres tétanisés face à sa propre faiblesse lui ordonnaient de tout abandonner et de retourner au confort de sa cellule. Mais Ériel avait raison, il était lâche depuis si longtemps. Lui qui pensait avoir grandi, il ne gardait finalement qu'un constat amer : il était toujours le même. Ce sentiment lui enserra le cœur d'une tristesse infinie. Comment pouvait-il réellement changer cela ? Il le fallait, pour lui, pour Luna, pour le groupe. Aaron n'avait pas le choix, il devait changer pour devenir celui qui pourrait sauver sa sœur. Cela le confrontait à un chemin difficile dont la destination semblait encore loin de lui, perdue dans un brouillard âcre. Il se secoua la tête pour lui-même. Cela ressemblait à une excuse dans laquelle il prenait plaisir à se fourvoyer. Le plaisir de quelqu'un qu'il ne voulait plus être. Tout ce qu'il avait vécu ici l'avait forcément impacté à niveau bien plus profond. Aaron avait grandi, évolué en une version de lui meilleure que celle d'hier et moins bonne que celle de demain, même si elle n'était pas encore visible. Il ne tenait qu'à lui de sortir de sa chrysalide et enfin de se montrer au monde tel qu'il le souhaitait. Les mains tremblantes et l'esprit terrorisé par les images de ces derniers mois, il alla puiser par un effort coûteux au plus profond de lui. Il s'imposa de repenser à ses amis, à leurs sorties dans le parc, aux enseignements que lui dispensait Simurn, aux moments de joie et de complicité partagés avec chacun d'entre eux. Il voulait y puiser sa force, afin d'essayer d'arpenter ce sentier qui l'effrayait tant. Alors il changerait, Aaron s'en fit la promesse. Ce temps où il subissait avait bien assez duré. Et comme preuve de cette nouvelle foi, comme première pierre à cet édifice qui se construirait petit à petit, il se leva et rejoignit le

groupe.

Lorsqu'il les atteignit, Éléane lui sourit timidement, Oren lui mit une petite claque sur l'épaule avant de se détourner et Ériel ne se préoccupa pas de lui. Aaron voulut dire quelque chose, mais les mots s'emmêlèrent dans sa bouche. Il se sentait impuissant, mais il resta convaincu par ce changement qui s'annonçait. Il était perdu dans ses pensées lorsqu'il fut brusquement plaqué contre le mur par Belmone. Caché de justesse dans l'ombre d'un pilier, ils laissèrent passer un bataillon de gardes qui ne les vit heureusement pas. Ils se dirigèrent ensuite le plus furtivement possible vers la porte de sortie. Elle avait été laissée sans surveillance. Ce qui n'était pas si surprenant, puisque les deux kidnappeurs avaient laissé la prison à feu et à sang. Ils sortirent donc dans les bas-fonds de la ville sans aucun souci.

Le groupe courut loin, longtemps et le plus vite possible. Après avoir mis suffisamment de distance avec la prison, ils s'arrêtèrent dans une ruelle étroite. La basse ville était un ensemble de réseaux souterrains. Le ciel n'apparaissait pas et les maisons se superposaient pour former des tours bancales. Le tout semblait très instable, mais de gigantesques pylônes en basalte maintenaient la voûte et ces ensembles de grottes. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans les rues malgré la surpopulation dont Aaron avait entendu parler à la surface et les allées étaient éclairées par de lugubres, mais néanmoins basiques, torches enflammées. Oren prit la parole pour faire le point. Il regarda chaque membre du groupe. « Bon, il faut sortir d'ici. Mais avant tout, j'aimerais mettre les choses à plat. On est dans une situation difficile. C'est maintenant ou jamais qu'il faut se serrer les coudes. »

Tout le monde écoutait, Oren s'adressa plus spécifiquement à lui : « Aaron, je tiens à dire que je n'approuve pas tes soudains sursauts de peur... »

Aaron se sentit mal.

« ... mais on n'a pas été enfermés pendant un mois dans une cellule au plus profond de la capitale. Donc j'aimerais dire à Ériel qu'on ne peut pas te jeter la pierre. Ce que t'as traversé est terrible et aucun d'entre nous ne peut imaginer l'enfer que t'as vécu. Donc aucun d'entre nous ne peut te juger là-dessus. »

Ériel souffla bruyamment en croisant les bras pour montrer son désaccord. Oren éleva la voix, même s'il continuait à se faire discret pour ne pas attirer l'attention sur eux. « Aaron, n'en veux pas non plus à Ériel. La mort... » Oren se reprit en jetant un regard à Ériel.

« Enfin, les évènements depuis le couronnement ont été et sont toujours durs à encaisser. Aucun d'entre nous n'a réussi à faire son deuil. Essaye de te mettre à notre place, on risque notre vie pour venir

te sortir de là et on se rend compte que tu n'en ferais pas autant pour nous !

— Mais je... commença honteusement Aaron.

— Nous en parlerons plus tard, le coupa Oren. Pour le moment, on doit juste sortir d'ici vivants. Monsieur... Belmone, vous avez une idée ? »

L'homme-cerf ne les écoutait pas, ou tout au plus d'une demioreille. Il regardait dans tous les coins de rue et répondit d'une voix distraite :

« Oui, j'ai peut-être une idée. Mais nous devrions chercher un autre endroit plus tranquille que celui-là pour en parler. Essayons de trouver une taverne, on y rencontrera peut-être une de mes connaissances. »

Tout le monde accepta la proposition et Belmone sortit une cape de sa sacoche pour l'offrir à Aaron.

« Tiens, couvre-toi avec ceci, nous devons passer inaperçus. Les bas-fonds sont un endroit dangereux. Il y a plus de meurtres ici que de naissances dans le pays. Cachons-nous et soyons discrets. Suivez-moi ! »

Ils se couvrirent tous le visage et avancèrent dans les ruelles sans vie, s'enfonçant de plus en plus dans cet endroit maudit par les gens de la surface.

Ils marchèrent plusieurs heures. Belmone semblait connaître l'endroit et proposa plus d'une fois de choisir un itinéraire plutôt qu'un autre. Pour la première fois depuis qu'il connaissait l'agaçant Inquisiteur, Aaron s'estimait heureux de le compter parmi eux. Ils évitèrent soigneusement certains quartiers qui, selon ses dires, appartenaient à toutes sortes de guildes dont ils ne voulaient pas croiser la route.

Au milieu de cet endroit aux règles si différentes, il semblait facile de se perdre. L'absence de la lumière du soleil, les gens qui les regardaient de temps à autre furtivement depuis une fenêtre, les cris qu'on pouvait entendre au coin d'une ruelle... Tout ceci faisait de nouveau monter l'effroi chez Aaron. Il regarda Ériel et son cœur se serra. Elle l'observait d'un air sinistre, mais lorsque leurs regards se croisèrent, elle détourna les yeux avec dédain. Aaron se sentit encore plus mal, la déception qu'il avait créée chez la demi-ange était profonde. Il n'y aurait pas de prochaine fois, peut-être même était-ce déjà trop tard pour remonter dans l'estime de son amie. Il devait changer, abandonner son lui d'avant. Tout en se répétant cette litanie, il sentit remonter diverses douleurs corporelles qu'il avait refoulées loin de sa conscience. La douleur qui parcourait ses membres sembla s'intensifier alors qu'il y prêtait attention, cependant ce n'était pas le moment de se morfondre. Il tenta de faire taire ces petites voix qui résonnaient en lui. La peur sembla moins forte.

Belmone s'arrêta devant un établissement. C'était un gros bloc de pierre gris, creusé dans la roche, avec une entrée simple et deux fenêtres sans volets. De la musique et de la lumière jaillissaient de l'intérieur en même temps que le grondement des gens qui s'y amusaient. Rien qu'aux bruits, Aaron savait que le lieu était bondé. Le bar s'appelait « Au petit plaisir rusé », Belmone se tourna vers le groupe.

« On entre, on trouve mon associé et puis on sort aussi sec. Les gens comme nous ne sont pas appréciés ici. Quoi qu'il arrive, et je dis bien quoi qu'il arrive, vous ne parlez pas, vous ne criez pas et surtout vous ne réagissez pas. Est-ce que c'est clair ? »

Tout le monde opina d'un mouvement de tête. De toute façon, Aaron ne voulait pas rester ici, donc plus vite ils trouveraient un moyen de sortir, mieux c'était. Et si en plus il ne devait pas parler, c'était encore mieux. Rassuré, Belmone leur fit signe d'entrer avec lui dans le bar.

Lorsque Aaron passa le battant de la porte, plus personne ne parla. L'endroit était effectivement bien rempli. Les gens n'avaient pas l'air des plus sympathiques. Balafres, cache-œils, mains en fer, dagues, épées, dents manquantes, crasse, rasage approximatif... Aaron se retrouva soudain bien loin des standards établis par la noblesse averdienne. Il n'y avait aucun doute, en voyant ces gens, qu'ils étaient entourés de criminels. Belmone marcha au milieu de la salle et se dirigea vers une petite table au fond d'un pas certain. Le groupe avança en silence sous les regards accusateurs des pilleurs. Après un certain temps, un verre se brisa sur une table plus loin, ce qui réanima la taverne.

L'endroit était plein de vie, on ne se serait pas cru à plusieurs centaines de mètres sous terre. Le tavernier servait boisson sur boisson en notant sur une ardoise qui lui devait quoi. À l'entrée de la taverne se tenait un homme très grand et musclé, armé jusqu'aux dents et qui servait visiblement de vigile. Il vérifiait que tout le monde avait bien payé son ardoise avant de partir. Belmone leva la main et un jeune serveur se rapprocha d'eux.

« Cinq verres du dernier chemin.

— On vend pas d'ça ici. C'est interdit dans l'Empire. » Belmone mit la main sous sa cape et Aaron craignit qu'il ne dégaine sa serpe et égorge le jeune homme. À la place, il sortit une pièce d'or qu'il posa sur la table devant le serveur, à l'abri des regards indiscrets. « Et évidemment, nous ne nous sommes jamais vus. » Le serveur attrapa la pièce, la mordit puis sourit de toutes ses dents avant de prendre commande :

« J'vous apporte ça tout d'suite, mon seigneur. »

Et il s'en alla. Belmone ne fit pas attention au regard inquisiteur d'Ériel. Il fixa la salle à la recherche de quelque chose. Ou plutôt de quelqu'un puisqu'une femme s'approcha d'eux. Elle était grande, sa musculature était exceptionnellement développée et elle toisait l'homme-cerf d'une expression mauvaise. Une tension invisible mais bien réelle s'éleva tout de suite entre les deux. D'autant plus lorsqu'elle cracha devant lui puis s'énerva :

« Vous cherchez la guerre, étranger ?

— Pourquoi, vous voulez que je vous refasse le portrait, gueuse ? », s'offusqua méchamment Belmone.

Mince, mince, mince. Aaron sentait le roussi. Il savait quand la situation devenait tendue et là, cela aurait été un euphémisme. Par Félicia ! Il sentait que ça allait finir en pugilat. La femme dévisagea l'Inquisiteur un instant puis son rictus se transforma en sourire. « Sacré Belmone ! Que nous vaut ta présence ici ? »

Et elle explosa de rire en le serrant fort dans ses bras et en le décollant du sol.

« Ah, si tu savais ! », toussa-t-il dans l'étreinte un peu trop forte de la femme.

Elle le reposa à terre et lui claqua le dos d'un bon coup de paume qui le fit décoller de sa chaise.

« Allons, allons, toujours aussi fragile. Viens avec moi, je suppose que c'est à moi que tu voulais parler ?

— Tout à fait, je te suis. », répondit l'Inquisiteur d'une voix enjouée. La puissante femme claqua des doigts et fit signe au serveur qu'elle les amenait dans l'arrière de la taverne. Elle les invita à la suivre sous les regards mécontents de la pègre locale.

Ils s'installèrent autour d'une grande table carrée. L'endroit était relativement luxueux par rapport à la pauvreté des bas-fonds, même si on ne pouvait clairement pas parler de richesse. Sur la table trônaient un jeu de cartes et des emplacements pour accueillir les pièces d'or des participants. Belmone regarda l'endroit d'un air réprobateur.

« Tu organises des jeux d'argent clandestins maintenant ? Tu sais que je pourrais te dénoncer pour ça ?

— Oh, se plaignit la femme en s'affalant sur son fauteuil, les jambes sur la table. Ne joue pas à ça avec moi, on sait tous les deux très bien que personne ne descendra aussi profondément pour m'embarquer. Ici, je suis in-tou-chable. Bref, je suppose qu'on est là pour parler affaires. Que puis-je pour toi ?

— Avant toute chose, pouvons-nous savoir pourquoi nous traitons avec la vermine ? », cracha Ériel.

La demi-ange s'était levée de sa chaise et en avait apparemment

gros sur les nerfs. Aaron se tendit de nouveau, c'était par sa faute qu'elle était comme ça et elle était en train d'insulter une contrebandière doublée d'une arnaqueuse probablement très dangereuse, si ce n'est pire. La femme la regarda, surprise.

« Et qui es-tu pour dire que je suis de la pire espèce ? demanda la femme d'un air innocent.

— Je suis Ériel Saran, héritière et noble du Saphir et dans l'Empire.

Je vous prierais de ne pas me manquer de respect !

— Et c'est tout ? »

Ériel rougit de rage. Si elle avait pu étrangler la femme, elle l'aurait probablement fait avec beaucoup d'entrain. Belmone réagit immédiatement et la stoppa d'un geste de la main autoritaire. L'expression d'Ériel s'envenima :

« Comment osez-vous...

— Mademoiselle, calmez-vous, voyons, répondit tranquillement Belmone. Je n'ai pas encore fait les présentations. Voici Atsuta, lieutenant des Dagues Spessartines et fille unique du Dieu des Dieux :

le Seigneur de Guerre de la Harde. »

Chapitre 25 - Cavalé ne paye pas

Atsuta éclata d'un rire gras sous les regards interloqués du groupe :

« Houlà ! Tout de suite les grands titres. Je ne suis pas sûre que l'on puisse me considérer comme telle.

- Parce que c'est un mensonge ? », s'énerva Ériel.

Tous les traits du visages de la demi-ange se plissèrent d'agacement, une joute muette se créait entre les deux femmes. Ou du moins c'était l'intention d'Ériel qui, malheureusement pour elle, avait pour interlocutrice une personne qui semblait se soucier d'elle comme elle se souciait de sa première chemise. Âgée d'une trentaine d'années, un regard jaune flamboyant, la fille du Seigneur de Guerre avait enserré ses cheveux bruns par une lanière de cuir abricot. Pour seul vêtement Atsuta avait revêtu une redingote de toile grise, trouée à plusieurs endroit, et qu'elle portait par dessus une tenue en cuire déparaillée orange, jaune et rouge. L'accoutrement que la femme portait donnait à Aaron un sentiment de pauvreté profonde avec laquelle elle n'avait eut d'autre choix que de s'accommoder. Cela lui paraissait d'autant plus étonnant que cette étrange femme était censée être la fille du dieu qui faisait trembler l'Empire.

« Non ce n'est pas un mensonge mais j'ai été bannie de la Harde, emprisonnée dans le plan matériel et réfugiée dans les bas-fonds d'une ville intolérante. Nous pourrons nous accorder sur le fait que je n'ai plus de nouvelles de mon cher papa depuis longtemps et donc que je ne pense pas qu'on puisse m'accorder un quelconque titre lui étant associé. »

Si cette révélation sur le passé de leur hôte était une nouvelle pierre surprenante à son édifice flou, Ériel ne s'en attendrit pas pour autant. Elle continua de fixer la femme avec son air hautain que n'importe qui du groupe lui reconnaissait. Pourtant, Atsuta gardait son sourire ce qui plissait le coin de ses yeux en des pattes d'oie. Ses prunelles scrutèrent Oren et le détaillèrent minutieusement de bas en haut plusieurs fois, puis elle demanda :

« C'est pour lui que vous venez Belmone ? Avez-vous encore besoin que je m'occupe d'un autre enfant oublié de la Harde ?

— Comment ça ? s'exclama Oren. Je n'ai rien à voir avec la Harde, je suis né dans un village du Royaume de Krem. Me comparez pas à ces guerriers sans cervelle.

— Ah ? J'aurais cru, répondit-elle, penaude. Je suis désolée, ma vue a diminué avec le temps passé ici. Ça va bientôt faire cent ans que je

n'ai pas vu la lumière du jour. Forcément, cela m'impacte à plusieurs niveaux. Excuse-moi, attends ! »

"Cent ans ?" pensa Aaron. Mais quel âge avait-elle ? Atsuta frappa du poing sur la table, ce qui la craquela. Un serveur paniqué débarqua dans la pièce :

« NE CASSEZ PAS LA TABLE, C'EST LA CINQUIÈME FOIS CETTE SEMAINE ! »

Le serveur s'arrêta en voyant le monde présent dans le vestibule. Il se racla la gorge puis tamponna la sueur de son front à l'aide d'un mouchoir quadrillé avant de reprendre :

« Que vous faut-il, madame ?

— Amène-nous de quoi boire et manger. Nous avons des invités de marque dont un à qui je dois présenter des excuses.

— Ce ne sera pas nécessaire, intervint Belmone. Nous préférons partir le plus vite possible.

— Faites ce que vous voulez, mais je ne vous aiderai pas avant d'avoir mangé, alors autant en profiter et vous régaler. C'est la maison qui paye ! »

Belmone comme le serveur, mécontents, marmonnèrent dans une barbe qu'aucun d'eux n'avait. L'Inquisiteur n'aimait pas qu'on le contredise, c'était un fait de plus en plus évident. Il attrapa à l'aide de sa main métallique une pièce qu'il tendit au serveur dans un geste de soutien, une compréhension mutuelle et silencieuse naquit entre eux. Cela fit d'autant plus sourire Aaron que les deux hommes soufflèrent de dépit au même moment. Et cela fit aussi rire Atsuta qui congédia son serviteur sans plus se soucier de l'agacement de son invité. Elle se tourna à nouveau vers Oren :

« J'espère que cela me permettra de me faire pardonner. Mange autant que tu veux.

— Non il y a pas de mal, répondit Oren, surpris par la considération que lui accordait la femme. Je... vous remercie.

— Tatata pas de ça entre nous, c'est moi qui te remercie !

— Non, balbutia t-il. Vous ne vous êtes pas trompée complètement. Pour une raison que j'ignore, je suis en effet capable d'utiliser la magie de la Harde. Alors vous aviez toutes les chances de croire ça. C'est juste un quiproquo, je ne mérite pas d'excuse. Je payerai mon repas.

— J'ai dit que c'était la maison qui offrait. Point barre ! Tu t'y fais ou j'te sors. »

Satisfaite, Atsuta s'enfonça dans son fauteuil, attrapa le verre de vin qu'on lui apportait, invita tout le monde à en faire de même avant de le hausser à leurs santé.

« Bon alors, je suppose que vous avez pas mal de choses à

m'expliquer ? Que peut faire la humble Atsuta pour ses convives ?

— Cela risque d'être long madame, fit l'Inquisiteur.

— Alors commencez tout de suite. »

Il hocha de la tête et débuta. La discussion dura une heure durant laquelle Belmone décrivit dans les moindres détails tout ce qui s'était passé à la surface depuis l'assassinat de Geven et ne coupait son récit que lorsqu'Atsuta avait une question. Aaron se rendit compte qu'il avait manqué beaucoup d'évènement à la surface. En effet le monde ne s'était pas arrêté pour lui et les choses s'étaient considérablement accélérées à Averdine depuis qu'il croupissait dans les geôles impériales. Il avait été décidé par les Oligarques qu'une nouvelle élection était compliquée à mettre en place dans de telles circonstances et que ce serait au peuple de trancher. Cette dernière décision ne sembla pas logique à Aaron. Il avait du mal à concevoir que la noblesse se soucies de l'avis de son peuple. D'autant plus que connaissant personnellement l'un d'entre eux, cela ne ressemblait pas à Simurn de précipiter les évènements. Quoiqu'il en soit, de tous les candidats, l'un d'entre eux sortait du lot : Séraphin Ashnah, le roi de Namaobeth. Aaron eut du mal à se souvenir du prétendant en question. Il se souvenait vaguement que ce dernier avait pris la parole pour défendre la mère d'Éléane mais rien de plus. En fait, Aaron n'avait pas envie de se souvenir de ce jour qui rimait tant avec le désespoir. Rien que mentionner le couronnement provoquait chez lui un pincement au cœur insupportable. Mal-être suffisamment perceptible pour que Belmone s'en rendit compte rien qu'en passant son regard sur le groupe. Cela ne l'empêcha cependant en rien de continuer ses explications faisant fi des grimaces qui se dessinaient aux visages de son auditoire. La situation dans Véléniade était chaotique : tensions politiques entre le Royaume de Krem et la Confédération Naine d'Ormound, apparition de nouveaux foyers d'infection comme celui de Sameko, des rumeurs de rassemblement de la Harde à la Porte Éternelle... Tant de mauvaises nouvelles qu'Aaron devait digérer. Sa tête bouillonnait de questions et de craintes. Gizurm était-il réapparu ? Qu'en était-il du Fléau dans tout ça ? D'autres Gardiens étaient-ils été découverts ?

Atsuta écoutait attentivement, se resservit plusieurs fois des verres de vin sans que cela ne semble perturber sa concentration. Elle semblait découvrir les nouvelles à chaque fois, les bas-fonds étaient vraiment un endroit isolé du monde. Le serveur revint à plusieurs reprises, portant haut de grands plateaux garnis de viandes variées et de leurs accompagnements. Il y avait à manger pour quinze, mais la chef des Dagues Spessartine mangeait bien pour dix. Aaron vit des volailles de la taille d'une autruche se faire avaler en moins de dix minutes par la fille du Seigneur de Guerre. Elle était monstrueuse à sa

manière. Pourtant, son métabolisme ne semblait pas réagir plus que cela aux quantités phénoménales qu'elle ingurgitait goulûment. Son ventre ne gonflait pas d'un pouce, ses dents broyaient efficacement, ses bras s'activaient à lui apporter tout ce qu'elle pouvait à la bouche, ses joues et son nez devenaient de plus en plus rouges sous l'effet de l'alcool. Après un certain temps, les premiers signes d'ivresses firent leurs apparitions : posture chancelante, mots incontrôlables... Elle finit par s'avachir sur la table, ivre morte. Ériel la fusilla du regard et éclata d'un rire moqueur, mais elle fut bien la seule. Ils n'avaient pas avancé et le temps jouait contre eux plus comme une terrible ennemie qu'une fidèle alliée. Les amis laissèrent faire Belmone avec son contact, il passa le bras de la femme au dessus de ses épaules, puis monta à l'étage afin d'aller la coucher.

« Je reviens, restez ici. Les consignes n'ont toujours pas changé. N'attirez pas l'attention sur vous. Tant que vous êtes dans le vestibule, vous ne devriez pas craindre quoi que ce soit. À tout à l'heure. »

L'Inquisiteur sortit de la pièce, laissant les jeunes gens entre eux. Une gêne s'installa. Ériel évitait Aaron du regard, qui lui-même regardait ses pieds avec conviction. Il se sentait trop honteux pour s'excuser auprès de son amie, qui de toute manière refuserait probablement qu'il le fasse. Cela n'encourageait pas non plus Éléane et Oren à prendre l'initiative. Personne ne savait où se placer, avec quels couteaux jongler et le silence dura un certain temps. Sa promesse lui revint à l'esprit, il devait changer. Aaron se lança finalement :

« Je suis désolé. »

Éléane et Oren lui sourirent, mais Ériel continua de l'ignorer. Aaron poursuivit :

« Et je vous remercie.

— Quoi ? demanda Oren.

— Je vous remercie d'être venus me chercher, d'avoir tenté d'aider Luna. Je ne sais pas si j'arriverai un jour à vous renvoyer la pareille, mais juste... merci. »

Ériel se tourna vers Aaron et le dévisagea un instant. Le jeune homme se sentit immédiatement à l'étroit dans ses bottes, eut du mal à déglutir et peina à soutenir ce regard qui se posait sur lui. Sa promesse. Il releva la tête et planta ses yeux dans ceux de la demi-ange, soutenant avec tout l'aplomb qui lui restait l'acier glacial de ses prunelles. Il pouvait encore faillir, il aurait dû faillir, mais cette fois-ci, il tint bon. Et ce, avec suffisamment de conviction pour voir clairement la surprise animer le visage d'Ériel. Un étonnement qui fut rapidement remplacé par un sourire en coin et un léger hochement de la tête satisfait. Le masque de mécontentement qui collait jusqu'ici au visage de la demi-ange tomba, comme si de toute manière il avait été

trop lourd pour qu'elle puisse le porter plus longtemps. Lunatique, elle s'illumina d'une magnifique expression et chassa les dernières traces de rancune de son visage. « Tu n'as pas à nous remercier pour ça. Et puis, ça nous paraissait si évident ! J'apprécie néanmoins le fait que tu le soulignes. » Aaron sentit un poids s'enlever de ses épaules. Ériel lui pardonnait tout de même assez rapidement, mais c'était une bonne chose dont il n'allait pas se plaindre. Il ne vit pas Oren lui foncer dessus et se retrouva la tête bloquée dans son bras, lui broyant le cou.

« Allez, t'inquiète pas va ! On est content de te retrouver, Aaron. Ça fait plaisir mon vieux, t'imagines pas. »

Au contraire, Aaron se l'imaginait très bien. Malgré les tensions, malgré ce qu'il s'était passé dans la prison, malgré les vents et marées qui le bousculaient, les revoir après tout ce temps signifiait enfin l'accalmie. Ou du moins, puisque Luna hantait toujours ses pensées, ils symbolisaient à eux seuls l'espoir qui lui avait tant manqué. Il était content de les retrouver tous. Chacun à sa manière, faisait complètement parti de cette nouvelle vie qu'il avait tenté de construire sur Véléniade. Perdu dans ses pensées, Aaron se mit à rougir lorsqu'il remarqua que tout le monde l'observait avec attention. Éléane et Ériel rirent de concert, Oren s'emballa de plus belle et une ambiance plus saine s'installa. La naglàlfar, qui était la seule restée complètement silencieuse depuis sa libération, ajouta d'une petite voix :

« Et nous sommes désolés pour ta sœur. Si nous étions venus juste une heure plus tôt... Peut-être qu'elle serait avec nous maintenant. »

Aaron secoua la tête.

« Non, dans tous les cas, ils l'auraient retrouvée. Mais nous la leur reprendrons, ce n'est qu'une question de temps. Luna est forte, elle ne se laissera pas faire ! Nous devons nous concentrer pour comprendre ce qu'il se passe. »

Aaron sentait qu'il reprenait du poil de la bête. Il n'avait pas encore les épaules pour supporter le poids d'une montagne, mais ce renouveau d'énergie était un pas de plus vers cette promesse qu'il s'était faite. Une conviction qui serait plus facile de tenir maintenant. Lorsque ses amis étaient là, il pouvait bien affronter le monde à leurs côtés. Peut-être s'emballait-il mais c'était le sentiment qu'il éprouvait à l'instant. Après avoir passé tout ce temps en prison, les revoir comme avant était pour le jeune Gardien une véritable bouffée d'oxygène. Une question qu'Aaron se retenait de poser depuis un moment finit par franchir ses lèvres :

« Que fait Belmone avec vous ?

— Eh bien justement, répondit Ériel, c'est lui qui a proposé de nous aider à vous délivrer.

— Dites... remarqua Éléane. Vous ne trouvez pas cela bizarre ? C'est

Belmone qui a mis en place le plan pour sortir Aaron et Luna de la prison et comme par hasard, le même soir, Luna se fait enlever. Je n'osais pas vous en parler tant qu'il était là, mais je trouve cette coïncidence curieuse. »

Ériel détailla à Aaron leur rencontre avec l'Inquisiteur avant qu'il n'eut le temps de le demander :

« Pour te clarifier les choses Aaron, Belmone a été assigné à ma protection par l'Inquisition peu de temps après le couronnement. Il a passé plusieurs jours dans ma résidence sans jamais aborder ce sujet. Puis la semaine dernière, il m'a invitée à contacter Oren et Éléane, il avait besoin de nous parler de Sameko.

— Au lieu de cela, fit Oren, c'est là qu'il nous a proposé de vous aider à vous échapper. Et apparemment, il avait besoin de nous pour que ça marche.

— Mais je crois en sa sincérité, continua Ériel. Je pense qu'il souhaitait réellement nous aider.

— Ça n'enlève rien au fait que l'intervention qu'il avait prévue était le même soir que l'enlèvement de Luna, suspecta la naglàlfar. - Je comprends tes suspicions, mais elles sont infondées. Belmone est un Inquisiteur. Faire preuve de duplicité et aider un pareil sorcier que celui que nous avons rencontré dans la prison reviendrait à signer sa propre mort aux yeux de Deus. Il ne peut s'écarter de ses valeurs. Le mensonge et la tromperie sont des procédés que seuls les démons du Ru... »

Ériel marqua une pause attentive à la réaction de l'elfe et se reprit : « De toute façon, pour le moment, il nous aide. On verra ça quand nous serons sortis de là. »

Éléane acquiesça après une brève réflexion puis se rapprocha d'Aaron :

« Maintenant, on fait quoi ? »

Il n'en savait rien, il regarda ses amis à la recherche de l'inspiration. Ce fut le regard déterminé d'Oren qui l'engagea à exprimer à ses amis ce qu'il désirait par-dessus tout :

« Il faut sauver Luna.

— Oui mais comment ? demanda Ériel. À mon avis ça ne sera pas facile de les retrouver. Ils ont menacé l'héritière du Rubis dans la prison. Cela est un acte lourd, je ne connais pas toutes les lois en vigueur à Milinstram, mais je ne pense pas que ce soit toléré. - Non, en effet, reprit l'elfe. Quelle que soit la raison et même si cela peut paraître ironique pour un peuple affilié aux démons, la trahison est très sévèrement punie. Étant héritière je suis la prêtresse de notre foi. Les deux conseillers masqués sont au moins bannis ou dans le pire des

cas des parias fuyant un jugement plus définitif de mon royaume. »

Ériel prit son menton avec sa main, l'air pensif. Aaron, lui, se sentait perdu. Quelque chose ne tournait pas rond, mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. La demi-ange se retourna vers Éléane. « Donc, on peut en déduire que s'ils sont en fuite, il va être encore plus difficile de les retrouver. Car échapper à la reine Vaïra nécessite une cache solide et de longue préparation. Connais-tu ces personnes, Éléane ? Ce sont des conseillers de ta mère, tout de même. Ce ne doit pas être la première fois que tu les croises, non ? - Non, en effet, ils ont toujours plus ou moins été là. Mais il m'est impossible de te dire qui ils sont. Pour tout te dire, j'ai été très surprise de voir quelqu'un d'autre que ma mère capable d'une telle prouesse magique. C'est très inquiétant qu'ils se retournent contre nous. Je n'imaginais pas non plus que ma mère les laisserait partir ainsi.

— Donc, il y a une probabilité non négligeable que le Rubis cautionne cet enlèvement ? »

Cette fois-ci, ce fut Éléane qui dut réfléchir. Elle regarda Aaron puis se concentra de nouveau sur son amie. Sa bouche se pinça dans un rictus de dégoût avant d'admettre à contrecœur :

« C'est possible même si cela me surprendrait.

— Pourquoi cela ? demanda Ériel. Votre peuple est tout de même connu pour ses manipulations politiques et ses trahisons opportunistes.

— Je ne suis pas d'accord, s'énerva comme elle put Éléane. Justement, je dirais que c'est beaucoup trop facile pour que ce soit ça.

— C'est-à-dire ? s'enquit Oren.

— Si je devais fomenter une attaque dans le but de récupérer une prisonnière captive dans les cellules les mieux protégées de l'Empire, je n'enverrais pas deux personnes notables de mon royaume suite à leur exposition aux yeux des autres peuples durant le couronnement.

— C'est-à-dire ? répéta Oren.

— C'est-à-dire que l'Empire Rubis possède une multitude d'assassins, d'espions et autres serviteurs des ténèbres partout dans Véléniade. Il y a même fort à parier que nous puissions en trouver ici-même dans les bas-fonds. Si je devais, en tant que reine, délivrer une fille emprisonnée, j'utiliserais plutôt ces autres recours. Histoire d'être discrète.

— D'autant plus que Luna est accusée du meurtre de Geven, remarqua Aaron.

— Exactement ! approuva Éléane.

— Donc tu penses que c'est un piège ? demanda Ériel, peu convaincue.

— Non, je pense qu'il nous manque beaucoup d'éléments politiques pour pouvoir réellement savoir si ma mère avait intérêt à faire ce mouvement ou si les deux kidnappeurs sont des traîtres. Donc je pense que nous attarder sur ça ne nous avancera pas plus. » Cela se tenait, le groupe se regarda de nouveau perdu. Surtout Oren qui avait l'air de comprendre un mot sur deux. Aaron s'inquiéta :

« Comment est-ce qu'on va retrouver ma sœur alors ?

— Si ce que dit Éléane est vrai et que nous suivons une mauvaise piste, dit la demi-ange, il faut donc se concentrer sur autre chose. N'importe quoi ! Un élément qui nous aurait échappé. Par exemple pour commencer : pourquoi ont-ils besoin de Luna ?

— Je pense que ça doit avoir un lien avec le rituel effectué dans la prison, remarqua Oren. Ils devaient probablement savoir ce qu'ils faisaient en descendant chercher Luna. Ils ont été contraints de faire le rituel immédiatement dans la prison, ce qui veut dire qu'ils n'avaient pas le choix et qu'ils étaient pressés par le temps. Le sorcier a évoqué la mort de Luna.

— Oui, et justement, pourquoi Luna ? »

Éléane fit basculer sa tête en arrière et regarda le lustre au-dessus d'eux. De gros bruits se firent entendre dans le bar, puis des verres se cassèrent. Le groupe ne bougea pas, Belmone leur avait interdit. Oren voulut jeter un coup d'œil, mais Ériel l'attrapa par la manche en secouant la tête. Le jeune homme aux cheveux noirs et gris se rassit. Éléane se redressa brusquement, posant les mains sur la table :

« Je viens d'avoir une idée.

— On t'écoute, répondit Aaron qui commençait à ne plus savoir où donner de la tête.

— OK, alors écoutez-moi bien. Je ne suis pas sûre de ce que j'avance, mais peut-être qu'on peut y trouver un début de piste. » Elle leur fit signe de se rapprocher. Le groupe se pencha sur la table pour mieux entendre ce qu'avait à dire Éléane :

« Il y a trois choses à prendre en compte. Tout d'abord, la mort de Geven. Ensuite, l'accusation de son assassinat porté sur les épaules de Luna. Et enfin, son enlèvement... »

Elle regarda par-dessus son épaule, probablement pour vérifier que personne ne les écoutait.

« Même si de prime abord le... l'assassinat de Geven, trembla Éléane, et l'enlèvement de Luna semblent n'avoir aucun lien, il y en a peut-être un. Le fait qu'elle ait été accusée puis enlevée arrange probablement certaines personnes. Jusque là nous sommes d'accord ? »

Aucun membre du groupe n'interrompit le raisonnement d'Éléane.

Elle continua, même si Aaron sentait une certaine hésitation dans ses propos.

« Ce qui m'interpelle, c'est le moment où ont eu lieu ces évènements. Pourquoi faire cela à la vue de tous ? Pourquoi ces évènements ont-ils tous eu lieu au moment du couronnement ? De toute évidence il fallait que cela ait lieu en public, ou au moins dans la salle du trône devant la noblesse et les autres royaumes.

— Où veux-tu en venir ? s'impatienta Ériel.

— Je pense qu'il est probable que certains nobles de l'Empire aient fait assassiner Geven dans un but qui nous est encore inconnu, même si je suspecte un coup d'état. Qu'ils se soient arrangés pour que Luna soit accusée et qu'une fois enlevée, transformée par le rituel et donc méconnaissable, elle disparaisse. Ainsi, la meurtrière de l'empereur, qui au passage est une terrienne et qui donc ne peut pas réellement se défendre, devient introuvable.

— Mais à qui ça profiterait ?

— Les premiers qui me viennent à l'esprit sont les prétendants au trône. Avec la mort de Geven, cela a relancer l'élection. Donc en tête de liste je suspecterais notre nouvel Empereur. Ensuite, il y a le Conseil des Oligarques qui agit étrangement depuis cet évènement. Je ne comprends toujours pas leur précipitation à faire enfermer Luna. Cela a peut-être un lien avec l'urgence qu'Oren nous a relevé.

— Simurn m'a dit qu'il leur fallait un coupable, tenta Aaron. - Non je ne pense pas, désapprouva l'elfe. Soit ils sont dans le flou complet et sont dépassés, soit ils sont complices ou n'ont pas intérêt à ce qu'on enquête. Pendant l'absence de l'empereur, ce sont eux qui ont le pouvoir. Et enfin... peut être... Non, je divague... - Bah quoi ? Crache le morceau ! s'irrita Ériel qui semblait savoir ce qu'allait dire la naglàlfar.

— Peut-être que c'est Deus qui masque son m...

— Non c'est impossible ! »

Ériel bondit de sa chaise, ce qui fit vaciller la table. Un pichet de vin bascula et se fracassa sur le sol. Le vin éclaboussa la pierre froide aux pieds d'Aaron, des images de la prison revinrent à son esprit en plusieurs flash agressifs : sang, chaise, Luna, instrument de torture... Il sursauta et activa instinctivement sa magie grise pour se défendre de cette menace inexistante. Son cœur s'emballa et sa respiration devint plus saccadée. Mais ce n'était que des souvenirs. Lorsqu'il s'en rendit compte, il dissipa sa magie sous l'attention inquiète de ses amis. Les mains serrées, le souffle aussi dérangé que celui d'Aaron, Éléane ne savait plus où se mettre :

« Eeuuuh... non... enfin, je dis ça... Je ne... je ne pense pas que ce soit le cas. Mais cela reste une hypothèse. Après tout, c'est lui qui a

fait monter Geven sur le trône et son intervention avant ça... Et je...

— Calme-toi, Ériel, intervint Oren tout en posant une main rassurante sur l'épaule de la naglàlfar. Tu as accusé l'Empire Rubis, elle a aussi le droit d'accuser le Saphir, un partout. »

La vénaste affronta yeux dans les yeux Oren, mais ce dernier n'en démordit pas :

« Est-ce que ça vaut vraiment le coût dans un pareil moment ? » Pour Aaron la réponse était claire, ils devaient resté soudés. Heureusement qu'Oren était là pour le leur rappeler car le terrien ne se sentait pas d'affronter Ériel une fois de plus. La demi-ange se calma et se rassit aussi doucement qu'elle pouvait le faire toujours en ébullition. Éléane avait du mal à la regarder dans les yeux, ce qui agaça la demi-ange, qui l'exprima par un claquement de langue léger. Malgré tout, elle fit un effort.

« Excuse-moi. Oui, c'est possible que ce soit la faute de Deus... J'ai du mal à le croire, mais c'est tout aussi possible.

— À ta place, j'aurais aussi du mal à le croire, rassura Éléane, hésitante.

— Il est vrai que c'est lui qui a fait monter Geven sur le trône. Deus est le dieu de l'Ordre, du Temps et de la Justice. Il est évident que si Geven est mort ce jour-là, il était au moins au courant. Cela va créer des tensions avec la République du Saphir. »

Aaron les regarda et se demanda quel était l'intérêt de tout ceci. Puis une idée presque évidente lui frappa l'esprit :

« Est-ce que ça ne pourrait pas être un plan de la Harde ou des adeptes qui ont attaqué Gwelbed ? Je veux dire, nous sommes en train de suspecter les nobles de l'Empire, le Royaume du Rubis et la République du Saphir. Pour reprendre les idées d'Éléane, si je devais faire un plan pour que mes ennemis s'entretuent, il n'y a pas meilleure solution. Il est évident que si nous sommes arrivés à ces conclusions, les dirigeants aussi. Avec les informations qui nous manquent, il est plus que probable qu'ils doutent les uns des autres. Ils finiront par se battre avant que le Fléau puisse frapper. » Les trois autres le regardèrent stupéfait. Ériel le complimenta à sa manière :

« Tu sais que tu n'es pas aussi idiot que tu le laisses paraître ? Je suis surprise que nous n'y ayons pas pensé jusque là tant ça parait évident. »

Aaron fronça les sourcils. Qu'est-ce que ça voulait dire ? « Et puis bon, tu resteras toujours plus intelligent que ce gros tas d'Oren... »

Oren se renfrogna mais ne contesta pas. Éléane se prit la tête dans les mains.

« Ça ne sert à rien d'en débattre plus que ça. Dans tous les cas, on ne

peut pas savoir. Le meilleur moyen serait d'enquêter nousmêmes et je dois bien vous avouer que pour le moment, je ne sais pas par où commencer. Je suis exténué de ces derniers jours. - Je suis d'accord, approuva Aaron qui n'avait vécu qu'une partie déjà bien éprouvante de l'évasion. Laissons-nous une nuit de repos, nous en reparlerons demain. »

Oren et Ériel eurent l'air tout à fait d'accord avec cette proposition. Ils attendirent une vingtaine de minutes que Belmone revienne, durant lesquelles Aaron piqua du nez, éreinté par cette journée mouvementée. L'Inquisiteur les emmena à un orphelinat tenu par la bouleversante Atsuta, afin de laisser les chambres de la taverne aux client habituels. Ils purent enfin se glisser dans des lits, faits certes de pierres, de pailles et d'une couette miteuse, mais des lits semblant bien chauds propices à un repos mérité après cette journée éreintante.

Aaron eut du mal à s'endormir. Le début de sa courte nuit ne fut pas très bonne, même s'il y avait une nette amélioration après le sol froid et humide de la cellule. Il s'inquiétait pour sa sœur. Il savait au fond de lui qu'il en fallait beaucoup pour terrasser Luna et qu'elle trouverait, comme à son habitude, un moyen de se débrouiller. Mais comment ? Et surtout pourquoi avait-elle été enlevée ? Les hypothèses d'Éléane avaient trouvé chez lui une résonance particulièrement dérangeante et rebondissaient sur des murs de question sans réponses. Était-il possible que Luna soit en réalité plus qu'un dommage collatéral à toute cette histoire ? Était-il possible que, comme l'avait souligné son amie naglàlfar, la mort de Geven soit utilisée comme un prétexte pour mettre la main sur sa sœur ? Dans ce cadre là, qu'en était-il de Simurn ? Son ventre se creusa par la crainte de trouver des réponses déplaisantes. Aaron se retourna sur lui-même. Le reste de sa nuit allait être longue. Les cauchemars se succédèrent inlassablement jusqu'au petit matin. Ou du moins, à ce qui était supposé être le matin, car à l'abri du soleil de Véléniade, cette partie de la grotte restait constamment éclairée par des torches enflammées. Un petit-déjeuner les attendait, comme pour récompenser Aaron de cette nuit difficile. Tout le monde avait le visage souligné de cernes profonds, l'appétit en fut coupé pour certain d'entre eux. Ce qui eut l'air d'arranger Atsuta. Elle reprit les vivres avant de proposer au groupe de les extraire de cet endroit.

« Nous partirons dans une heure et dix minutes. Vous devrez être prêts et surtout bien respecter ce que je vais vous dire. Tout d'abord, avant de parler de votre fuite, on va parler argent. Je vous fais la sortie pour deux pièces d'or et vingt pièces d'argent par tête. » Le souffle d'Aaron se coupa. C'était incroyablement cher ! Avec une pièce d'or, une famille moyenne pouvait se nourrir une année entière sans lésiner sur la qualité des produits. Alors avec dix pièces d'or...

Belmone fouilla dans une petite bourse ventrue puis sortit la somme demandée pour l'ensemble du groupe. Atsuta regarda dedans puis continua comme si de rien n'était.

« Bien ! Maintenant que la partie financière est réglée, je vais pouvoir vous expliquer ce qu'il va se passer. Écoutez bien, je ne me répéterai pas. »

Aaron prit un verre de lait de Bolmou, une sorte de grosse boule blanche qui produisait du lait gélatineux bleu dans les pâturages de l'Empire. Ses papilles pétillèrent de plaisir, c'était probablement l'une des boissons qu'il appréciait le plus sur cette planète. Il écouta avec attention la sous-chef des Dagues Spessartines. Atsuta s'égosillait, ce qui faisait grincer l'Inquisiteur.

« L'extraction va se faire en deux temps. Si on vous a dit que les bas-fonds sont dangereux, sachez que c'est faux. C'est bien pire que ça ! Interdiction de se séparer du groupe, nous monterons d'une traite, en empruntant des passages que j'ai définis. Tant que nous serons sur mon territoire, tout ira pour le mieux, mais si l'un de vous s'écarte ne serait-ce qu'un peu, je ne peux pas prétendre qu'il s'en sortira vivant. Et je vous préviens, je n'irai pas le chercher. C'est trop risqué et je ne mettrai pas ma vie et celles des autres membres du groupe en danger pour un écervelé incapable de suivre les ordres. »

Elle était très sérieuse. Aaron serrait de plus en plus son gobelet en bois. Il ne voulait pas savoir ce qui arrivait à ceux qui disparaissaient. Atsuta regarda Ériel droit dans les yeux. « Je ne permettrai aucun écart, c'est clair ? » Ériel hocha de la tête.

« Très bien, fit-elle satisfaite. Ensuite, une fois que nous aurons atteint la surface après une bonne journée de marche, viendra la seconde étape. J'ai cru comprendre que vous êtes en cavale. Nous vous fournissons, pendant un mois, un petit lieu de paradis au milieu de la forêt. L'endroit sera sécurisé, au sens que seuls moi et quelques-uns de mes gars connaissons la cache, mais vous devrez évidemment rester sur vos gardes. Si, au bout d'un mois, vous voulez garder le gîte, ce sera trente pièces d'argent par tête.

— Mais c'est du vol ! s'exclama cette fois-ci Oren.

— Non, pas du tout, c'est du commerce. Surtout que ça enlève une planque pour des gars à moi. Donc ce n'est pas cher payé sachant que ça me fait perdre l'argent qu'auraient récupérés mes hommes à votre place. De plus, vous y trouverez des rations.

— Nous acceptons, conclut l'Inquisiteur.

— Alors nous avons un accord ! »

Atsuta tendit sa main vers le demi-cerf et Belmone la serra sans rechigner. Le groupe se prépara et ils partirent au travers des ruelles sombres des bas-fonds. Le groupe adopta une marche deux par deux

avec Atsuta et Oren, suivis par Aaron et Éléane et enfin par Ériel et Belmone. Leurs armes étaient toutes dégainées. Aaron tentait de regarder devant lui, car lorsqu'il tournait la tête vers les ruelles, il voyait tantôt des gens étranges le fixer, tantôt des personnes allongées sur le sol sans aucun signe de vie. L'endroit était parcouru de chuchotements inquiétants, leur guide accélérait alors le pas . Après effectivement une journée de marche incessante et épuisante, Atsuta leur montra enfin une petite grotte.

« Nous allons entrer là-dedans. Il y a encore une cinquantaine de minutes de marche rapide puis nous arriverons dans la forêt. Maintenant, j'attire votre attention sur ça. »

Elle pointa une échelle qui montait vers une plaque d'égout.

« Qu'est-ce donc ? demanda Ériel.

- Ça, c'est votre ticket d'entrée dans la ville. Lorsque vous aurez besoin de revenir dans la ville, évidemment vous ne pourrez pas passer par la porte principale. Vous referez alors le chemin inverse puis entrerez par là. Le passage débouche derrière un ensemble de maisons, normalement il n'y a personne ou ce sera quelqu'un de mon groupe. Donc n'ayez crainte et n'hésitez pas à l'utiliser. » Tout le monde la remercia. En effet, Aaron appréciait de pouvoir revenir dans la capitale discrètement. Ce serait peut-être utile pour leur enquête plus tard. Ils prirent le tunnel et s'engouffrèrent dans un noir total.

Ils formèrent une longue file, se tenant les uns aux autres. Atsuta refusa catégoriquement qu'ils allument ne serait-ce qu'un flambeau, il fallait être discret sur ce long chemin. Atsuta, Belmone et Éléane étaient capables de voir dans le noir. Certes, pas comme en plein jour, mais une petite distance respectable. Aaron, quant à lui, marchait à l'aveugle, se laissant guider. À un moment, ils s'arrêtèrent et Aaron entendit Éléane couiner. Personne ne parlait. Aaron n'entendait rien d'alarmant et ne comprit pas d'où venait cette tension soudaine. Quelque chose rampa sur son pied. Il voulut crier, mais une main se plaqua sur sa bouche. Il sentit son souffle se bloquer dans la grande main moite qui l'avait bâillonné. La chose qui rampait finit par partir doucement, décrochant à Aaron un soupir rassuré. Après quelques secondes, ils reprirent la marche.

Cinquante minutes passèrent, un grincement sourd se fit entendre et la lumière entra, poignardant les yeux d'Aaron. Il vit Atsuta finir de pousser deux battants d'une porte inclinée. Il lui fallut un petit temps avant de s'adapter, cela faisait tout de même un mois qu'il n'avait pas vu la lumière du jour. Il monta l'échelle et se retrouva dans une toute petite clairière au milieu de la forêt. L'air frais, les rayons chaleureux contre sa peau, l'odeur boisée de la nature furent autant de signaux agréables qui avaient manqués au jeune homme. À leur droite se

situait un cabanon à l'allure délabrée. Atsuta les amena vers ce dernier. C'était une cabane de chasse, dont elle ouvrit la porte d'un grand coup de pied, soulevant un épais nuage de poussière par la même occasion. Alors que tout le monde toussait, elle s'exclama :

« Bienvenue chez vous ! »

Chapitre 26 - Retrouvailles

Atsuta partit immédiatement. Aussitôt arrivée, aussitôt repartie. Le groupe d'amis s'installa péniblement sans avoir eu aucune explication de leur hôte sur le gîte, ce qui agaça encore un peu plus Ériel. Il y avait quatre couchettes accrochées contre le mur, une table, deux chaises, un placard à moitié construit et une cuisinière portative. L'endroit était miteux et les toiles d'araignée recouvraient les coins du plafond d'un sinistre piège pour les insectes qui s'y aventureraient. Atsuta avait probablement menti lorsqu'elle leur avait dit que l'endroit était occupé par ses subordonnés... Où alors cette cabane miteuse était réellement luxueuse pour les habitants des bas-fonds. Aaron fit le tour du logis, le sol grinçait sous ses pas. Belmone qui était resté sur le palier, toujours avec son flegme habituel, les laissa prendre connaissance du lieu. Il attendait sûrement qu'Ériel fasse une remarque. Évidemment, cela ne manqua pas :

« Cet endroit est dégoûtant !

— Et pourtant, mademoiselle Saran, vous allez devoir y vivre un certain temps. »

La vénaste afficha une expression déconfite, mais Aaron avait autre chose à clarifier à l'instant :

« Comment ça, "vous" ? demanda t-il. Vous ne restez pas ? » L'Inquisiteur secoua la tête, ce qui fit cogner ses cornes contre le bâti de la porte. Il les toucha pour vérifier que tout allait bien, le visage pétri d'inquiétude.

« Veuillez m'excuser, mais ma présence ici touche à sa fin. Les évènements récents changent mes priorités. Je dois moi-même enquêter de mon côté.

— Donc vous nous abandonnez ?

— Vous pouvez l'interpréter comme ça, oui. Maintenant, si vous le voulez bien, j'ai autre chose à faire. » Il se retourna vers Ériel :

« Mademoiselle, je prends congé. »

Et il s'en alla sans demander son reste. Aaron ne ressentit aucune peine à son départ. Même si l'Inquisiteur restait quelqu'un de très courtois, sa présence était dérangeante. Ce départ prématuré ne faisait qu'accroître les soupçons qu'Aaron lui portait depuis leur discussion. Oren s'étala sur l'une des couchettes tout en s'étirant. Il s'accommodait très vite de la nouvelle situation, le jeune homme était un bon exemple à suivre. Quitte à être là autant l'accepter rapidement. De

toute façon, cette cabane prévalait mieux que la prison impériale où Aaron avait passé ces dernières temps. Il tira une des chaises et se laissa tomber dessus.

« Si nous devons vivre ici, fit le jeune Gardien, il nous faut prendre nos marques. On a bien marché, je vous propose de nous reposer un peu. Ensuite, il faudra impérativement qu'on mange quelque chose, je commence à avoir faim.

— Bonne idée, répondit Oren, je suis claqué ! »

Il s'étira de tout son long dévoilant au reste du groupe sa musculature avant d'ajouter :

« Mais pas trop longtemps parce que ce n'est pas au moment où nous crèverons la dalle qu'il faudra s'en inquiéter...

— Parfait, acquiesça Aaron. Alors c'est décidé. Un peu de repos pour se remettre les idées au clair puis nous chercherons de quoi manger. Est-ce que ça vous convient ? Éléane ? Ériel ?

Éléane hocha la tête, ses cernes parlant pour elle et s'allongea sur une autre couchette. Aaron suivit le mouvement et ferma les yeux en posant sa tête dans ses bras. Il s'endormit presque instantanément et son esprit s'en alla dans de doux rêves, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Un grand bruit réveilla Aaron. Éléane et Oren dormaient toujours sur les couchettes et ne semblaient pas avoir été extirpés de leur sommeil. Les rayons miel, chaleureux, significatifs d'une fin de journée, éclairaient l'intérieur du cabanon d'une douce lumière, mettant au jour les particules de poussière qui flottaient dans la pièce. Combien de temps avait-il dormi ? Aaron continua à inspecter le cabanon. Ériel ? Où était Ériel ? Un autre bruit se fit entendre, il venait du sol. Aaron observa autour de lui et vit dans un des coins une lueur s'échapper d'une petite trappe qui avait été ouverte. Il s'en approcha et put voir un sous-sol illuminé par la douceur tamisée de quelques bougies accrochées au mur. Il prit l'échelle et descendit.

L'endroit contenait énormément de caisses. Ériel était en train d'en ouvrir une à l'aide d'un pied de biche et suait à grosses gouttes sous l'effort. Aaron se rapprocha de l'une d'entre elles. Le contenant était rempli d'armes exotiques, certaines nimbées de runes magiques jaunes, clairement pas recensées par l'Empire. De la contrebande. Le jeune homme grimaça puis sourit. Au moins avec une pareille cargaison, Aaron avait la confirmation que l'endroit était bien inconnu des forces impériales et donc qu'ils étaient en sécurité. Il se dirigea vers son amie en regardant dans chaque caisse qu'elle avait ouverte : armes, alcools, poisons, potions, parchemins, livres... Atsuta n'avait probablement pas que des orphelinats à gérer. « Ah, te voilà, souffla la vénaste à bout de force. Prends un autre outil et aide-moi à trouver la

caisse de rations dont Atsuta nous avait parlé. »

Aaron regarda autour de lui et trouva un second pied de biche. Il le prit et se mit à l'œuvre. C'était extrêmement fatigant. Il appuyait autant qu'il le pouvait, mais les caisses étaient bien fermées. Après quelques dizaines de secondes de dur labeur, il réussit à soulever un peu le couvercle, puis dans un ultime élan, l'arracha complètement. Encore des armes... Mauvaise pioche. Aaron observa la salle le souffle altéré par l'effort, il y avait plus d'une dizaine de caisses ouvertes par Ériel. Mais comment avait-elle réussi à faire ça ? Il ne devait pas perdre la face, il se dirigea vers une autre. Ériel s'exclama :

« Ouah, t'es remarquablement rapide ! Ça fait une heure que je suis là à tenter d'ouvrir ces fichues caisses. Tu me diras les premières étaient plus faciles à ouvrir, après la fatigue te rattrape. - Non non, rassura Aaron. J'ai déjà plus de force. Crois-moi, il serait plus simple d'attendre Oren pour qu'il les ouvre à notre place. » Ériel sembla s'illuminer d'un éclair de compréhension. Elle n'avait probablement pas pensé à Oren. Les deux compères se regardèrent une idée commune en tête : ils allaient le laisser faire ! D'un geste synchronisé, ils lâchèrent leurs pieds de biche avant de se laisser tomber à terre. Surtout Ériel qui était épuisée. Ils se regardèrent de nouveau et sans qu'Aaron ne sache pourquoi, il se mit à rigoler. Ériel rit à son tour, prise par un élan similaire, toute la tension redescendait. Ni l'un, ni l'autre ne pouvaient plus s'arrêter. Sous ce fou rire incompréhensible mais salvateur, Aaron se retrouva plié en deux, à un point tel que ses abdos crièrent de douleur. Ériel s'essuya une larme puis encore sous l'effet de l'euphorie, elle s'amusa :

« Mince alors, qu'est-ce qui t'a pris ? Ça fait longtemps que je n'ai pas ri comme ça ! Merci Aaron.

— J'en sais rien mais qu'est ce que ça fait du bien. Je crois que j'en avais juste besoin.

— Oui, répondit Ériel le rouge au joue. Je te remercie de nouveau. Vraiment ! Merci Aaron. »

Aaron lui sourit amicalement. Les caisses autour d'eux, le fait qu'ils soient dans une cave, les bougies qui éclairaient l'endroit, tout cela lui donnait l'impression d'une parenthèse dans le temps partagée avec une amie chère. Cela fit remonter des souvenirs.

« C'est rare qu'on se retrouve seuls.

— Oui, en effet, répondit gentiment Ériel.

— Ça me rappelle la première fois qu'on s'est rencontré. Tu m'avais agressé dans la forêt durant l'épreuve de survie.

— Je me souviens, s'esclaffa Ériel. Ce jour-là, je m'étais dit que tu étais vraiment un poids mort. Qu'est-ce que tu me faisais de la peine. C'est en partie pour cela que je suis restée. »

Aaron rougit de honte. Effectivement, il ne connaissait pas encore ce monde à cette époque. Il était terrifié par la moindre petite chose... Bon, il n'avait pas vraiment changé. Peut-être un peu ? « Je suis désolé. Ça doit pas être facile de traîner un boulet comme moi, déplora Aaron.

— Quoi ? répondit Ériel, surprise. Mais non, pas du tout. Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu ne t'en rends probablement pas compte parce que tu es toujours au cœur de l'action, mais tu es loin d'être ce boulet que tu nous rappelles constamment. Tu sais Aaron, je trouve que tu fais preuve d'un véritable courage. »

Alors ça, il ne s'y attendait pas. Lui qui faisait preuve de courage ? À quel moment ? Il n'était qu'une petite fiente de Chuck. Comment son amie pouvait affirmer tout cela sans sourciller ? Surtout qu'elle, pour le coup, était vraiment courageuse et accordait énormément d'importance au code de la Chevalerie de l'Empire. Code qu'Aaron trouvait beau, plein d'honneur et de gloire, mais qui n'était vraiment pas fait pour lui. Dommage, lui qui rêvait d'être un preux chevalier. Ériel dut sentir qu'il ne la croyait pas.

« Aaron, écoute-moi, affirma-t-elle fermement. Il est vrai que je t'ai souvent vu fuyard, à ne pas tout assumer et je ne te parle même pas de ce qui est arrivé dans la prison... » Aaron baissa les yeux vers le sol.

« Mais ! renchérit-elle. Tu as été accusé d'être le Fléau, tu as été victime d'une tentative d'assassinat, de possession par une entité inconnue, de harcèlement par des camarades de classe voire même d'un professeur... Tu as combattu avec ferveur des goules à Sameko, tu n'as jamais hésité à venir au secours d'un ou d'une amie dans le besoin, et enfin, tu te retrouves au centre de l'attention de beaucoup de gens très importants de notre monde. Je n'ose imaginer la pression que tu dois subir au quotidien. Et en plus tu es un terrien... Et pourtant malgré tout, tu ne t'es jamais laissé faire. Tu t'es adapté à ce monde avec une remarquable facilité. Loin des préjugés, tu acceptes chacun sans distinction. J'aime ce côté là chez toi. Je l'admire même ! Tous les jours quand je te vois, je me dis que je suis heureuse de t'avoir rencontré.

— Tu... tu as même, selon... le... principal, dit Éléane qui descendait l'échelle doucement, refusé... de sortir de prison, tant que ta sœur ne serait pas jugée équitablement.

— Le principal vous l'a dit ? s'étonna Aaron gêné par tant de compliments.

— Oui et c'est ça qui nous a fait nous bouger Aaron, reprit Ériel. Tu as été la source de notre action. On a tous été inspirés par ta détermination à sauver Luna. Alors oui, Aaron, tu es quelqu'un de courageux, et non, on n'a pas de mal à te supporter, au contraire. »

Éléane s'installa sur une caisse au-dessus d'Aaron tandis qu'Ériel continuait à sourire. Le jeune homme ne savait pas quoi dire. Il était ému. Il ne voulait pas paraître niais, mais il se sentait reconnaissant, heureux de les avoir rencontrés. Il sentit une petite larme naître, mais il se retint. Ce n'était pas le moment de se laisser aller.

« Et je suis désolée, Aaron, finit Ériel.

— Pourquoi ?

— Pour ce qui s'est passé dans la prison. Je suis sur les nerfs depuis un moment. Mon frère, la mort de Geven, votre emprisonnement... j'ai l'impression qu'on essaye de m'enlever tout ce qui compte pour moi. Je m'excuse, Aaron. Je n'aurais pas dû m'énerver contre toi. Je te promets qu'on retrouvera Luna saine et sauve. »

Aaron hocha la tête pour la remercier. Tout ne rentrait pas dans l'ordre, mais c'était un premier pas. Un premier pas qu'ils faisaient ensemble. Lui aussi était persuadé qu'ils allaient la ramener, il ne pouvait pas en être autrement. Après tout, Ériel avait raison. Ils en avaient fait du chemin depuis que lui et Luna avaient franchi le portail qui les avaient amenés ici. Et même si une voix au fond de lui continuait à lui dire qu'il ne méritait pas les dernières louanges de la vénaste, elles prouvaient néanmoins que ensemble ils avaient réussi à forger bien plus qu'une simple amitié. La classe S était devenue une seconde famille à laquelle Aaron serait éternellement reconnaissant. Il était heureux, empli de gratitude envers chacun de ses compagnons. Son cœur papillonna dans sa poitrine, lui arrachant un nouveau sourire sincère.

Ériel se leva :

« Bon, je vais aller réveiller ce gros lourdaud d'Oren pour qu'il puisse trouver de quoi manger. C'est pas gagné, le réveiller revient à vouloir demander à un démon de prier Deus... Je vous laisse. » Elle se rapprocha d'Éléane et lui mit une petite claque dans le dos en rajoutant :

« Bonne chance ! »

Puis elle monta l'échelle promptement et ferma la trappe. Aaron et Éléane se retrouvèrent seuls. Qu'est-ce qu'il se passait ? Que signifiait cette étrange sortie ? Il regarda Éléane qui était assise au-dessus de lui. L'elfe à la peau ambrée rougissait et l'évitait du regard. Aaron arrêta de la fixer, il connaissait la timidité de son amie et même si cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus, elle n'avait pas changé à ce niveau. Pourtant, ce fut elle qui lança la discussion :

« N'en veux pas à Ériel pour tout ce qu'il s'est passé. Je suis contente que vous vous soyez réconciliés. C'était très compliqué pour elle de venir s'excuser.

- Ah oui ? demanda Aaron, content de voir que comme d'habitude la

naglàlfar ne bégayait pas en sa présence. Je pense pourtant que c'est moi qui devrait m'excuser, elle avait raison. Je suis très loin de l'image qu'elle a peinte tout à l'heure et la claque de la prison m'a rappelé que je ne pouvais pas rester éternellement ainsi. Je veux devenir meilleure, pour moi, pour vous. »

L'expression qu'affichait l'elfe dévoilait à son insu ce qu'elle en pensait. Éléane croyait en lui et il allait y arriver. Elle ajouta :

« Je ne sais pas si j'ai le droit de te le dire, mais ça me paraît important que tu le saches. Au moins pour ne pas faire de bourde devant elle. La mort de Geven a été très difficile à encaisser. Après son assassinat, elle a passé deux semaines entières dans sa chambre sans que je puisse la réconforter. Les seules fois où on pouvait l'apercevoir, c'est quand Zémi lui apportait à manger et encore quelque fois le plateau restait au seuil de sa porte. Je pense qu'Ériel considérait Geven bien plus qu'un simple ami. Elle était amoureuse. - Je... je ne savais pas. » Éléane secoua la tête.

« Tu ne pouvais pas savoir, tu étais en prison. Ne t'en fais pas. Il faut juste lui laisser un peu de temps. »

Aaron était pensif. Comment pouvait-il l'aider ? Il n'en avait aucune idée et cela le fit soupirer. Une fois de plus, il était impuissant. Éléane descendit de sa caisse pour s'asseoir à côté de lui. Aaron sentit la peau fraîche de l'elfe toucher son bras, elle s'était assise vraiment près de lui. Elle lui avoua doucement :

« Moi aussi je me sens perdue... Ce qu'elle a dit hier soir me travaille. Est-ce que tu crois que ma mère est impliquée dans tout ça ? »

Proche. Trop proche. Mais le sujet était important. Aaron souffla du nez.

« Honnêtement, je sais pas. Après réflexion, ce serait pas impossible même si j'ai du mal à le croire.

— Et pourquoi cela ? demanda Éléane en tournant la tête vers lui, son visage à quelques centimètres de celui d'Aaron.

— Le jour du couronnement elle défiait assez ouvertement le Conseil des Oligarques. Je n'ai personnellement rien contre ta mère mais elle a fait preuve d'une extrême arrogance, attirant par la même occasion tous les regards sur elle. Cela pourrait faire d'elle la parfaite complice du tireur. Mais quelque chose me dit que c'est trop évident. Si on souhaitait cacher ce genre d'action, il aurait mieux valu rester discret. Là tout porte à croire que c'est elle, et donc détourne l'attention du vrai coupable. Mais rien de sûr, c'est juste mon intuition. Pour l'instant partons du principe qu'elle reste suspecte... »

Aaron était pensif. Oui, plus il y pensait et plus il se disait que l'hypothèse d'un autre parti était probable. Mais lequel, il y avait tant

d'acteurs ce jour là qui auraient pu profiter de la mort de Geven. Ses pensés s'embrouillèrent, il détestait réfléchir à ce sujet douloureux. Il regarda Éléane. Elle s'était penchée vers lui et le regardait avec insistance. Elle avait les épaules crispées et se mordillait les lèvres soucieusement. Aaron fronça machinalement les sourcils et se gratta l'arrière du crâne gêné. Imbécile. Il parlait de sa mère tout de même ! Quel maladresse il avait de la décrire comme arrogante et potentiellement complice. Aaron rectifia le tir immédiatement : « Après, tant qu'on n'a pas de preuve, on peut pas dire que c'est elle, ne t'en fais pas ! Et désolé pour la manière dont je l'ai décrite. Je ne pense pas qu'elle soit comme ça au quotidien, bien au contraire... enfin... je sais pas. Euh.. mais qu'est-ce que je raconte ? Oublie, s'il te plaît ! »

Les épaules d'Éléane ne se relâchèrent pas mais son visage s'éclaira d'un sourire.

« Ne t'en fais pas, Aaron ! Les gens ne la surnomment pas l'Impératrice de Fer pour rien. Je ne le prends pas personnellement et tu as le droit de penser ce que tu veux d'elle. Après tout tes pensées ne regardent que toi. »

Elle se recula légèrement et rigola. Pour la seconde fois de la journée, Aaron eut un fou rire avec une amie. Cela lui faisait tant de bien. Il sentait même des larmes de joie perler à ses yeux. Il regarda Éléane qui le dévisageait, aussi hilare que lui. Elle lui avait manqué. Son rire, leurs discussions et même leurs séances de révisions à la bibliothèque. La jeune elfe lui avait vraiment manqué. Il la regarda, elle n'avait pas changé d'un pouce, toujours aussi avenante.

Il sentit son cœur se serrer d'une manière incompréhensible en détaillant la jeune elfe. C'était quelque chose qui lui était inconnu. Un sentiment indescriptible qu'il n'avait jusque-là jamais ressenti. C'était vivifiant, brûlant et aussi angoissant. Les longues boucles d'Éléane resplendissaient à la lumière du feu. Sa timidité avait disparu comme à chaque fois qu'ils étaient seuls tous les deux. Elle ne souriait pas, ne disait rien. Elle le regardait juste. Aaron était très conscient de lui-même, de ses cheveux gris probablement ébouriffés par leur escapade, de sa tenue dépenaillée, de la terre incrustée sous ses ongles et sur sa peau... et surtout, il était conscient des doux yeux verts d'Éléane, de l'ambre radieux de sa peau, de ses formes généreuses... Il la regarda, elle semblait de plus en plus hésitante. Ils se rapprochèrent un peu plus, puis... Éléane l'enlaça.

« Ne refais plus jamais ça, sanglota-t-elle soudainement. Avec qui je parlerai à l'école si tu n'étais plus là ? J'ai eu si peur. Imbécile de fiente de Chuck. »

Aaron tomba en arrière contre la caisse sous la force de son amie. Il

ne comprit tout d'abord pas ce qu'il se passait. Puis il se rendit compte de l'évidence : il avait fait souffrir Éléane. Et probablement pas qu'elle, mais il l'avait fait souffrir sans s'en rendre compte. Que devait-il faire ? De cela non plus, il n'avait pas l'habitude. Il lui tapota amicalement dans le dos signifiant « Là là, je suis là. Tout va bien maintenant. »

L'elfe se redressa. Leur corps toujours plus proche dans un mouvement naturel et presque incontrôlé. Elle s'essuya quelques larmes et demanda d'une voix hésitante :

« Est-ce que tu seras toujours là maintenant ? »

L'idée de répondre non traversa l'esprit d'Aaron tant la question lui semblait enfantine. Il se ressaisit. Tout le monde avait souffert. Il était normal qu'aucun ne se comporte comme à son habitude. Il lui répondit tendrement :

« Oui, désolé. Je ne m'étais pas rendu compte que ça t'avait fait autant souffrir. Excuse-moi, j'éviterai la case prison la prochaine fois ! »

Éléane s'essuya les yeux.

« Idiot ! »

Aaron rigola. Éléane continua à sangloter un peu, mais le sourire revint petit à petit. La voix d'Oren s'éleva soudainement :

« Eh ben ! Si on vous gêne, vous nous le dites. »

Aaron n'avait pas entendu la trappe s'ouvrir. Lorsqu'il regarda, il vit son ami descendre puis tenta de comprendre ce qu'il essayait de dire. Puis il remarqua qu'Éléane était toujours dans ses bras, les mains sur son buste. Elle dut s'en rendre compte aussi, car elle se détacha brusquement de leur étreinte avec un petit glapissement. Aaron la vit rougir et lui-même sentit ses joues chauffer. Ils regardèrent chacun dans une direction opposée. Oren se laissa tomber de l'échelle sur le sol, puis en rigolant à son tour, prit un pied de biche et souleva sans trop de souci un premier couvercle.

« Ohhh, allez ! Faites pas cette tête, c'était pour rire. Depuis le temps que vous vous tournez autour. On ne sait pas de quoi sera fait demain alors...

- Je ne vois pas de quoi tu parle ! », trancha Éléane.

Aaron ne remercia pas le jeune homme pour son manque de tact et surtout d'avoir interrompu son moment. Se tourner autour ? Aaron rigola intérieurement. Sacré Oren ! Enfin, leur ami semblait être déjà passé à autre chose. Aaron se sentit un peu apaisé, en fait d'une certaine manière il était content que le bougre soit arrivé à ce moment-là. Il regarda la jeune elfe qui détourna le regard. Sa réaction était blessante, mais il pouvait la comprendre. Son ventre gargouilla, Aaron regarda Oren et il crut halluciner. Il avait déjà ouvert cinq

caisses. Ses bras palpitaient de petits éclairs jaunes. « Tu utilises la magie de la Harde maintenant ? demanda Aaron. - Hein ? Quoi ? Mais pas du tout ! répondit-il. Je te rappelle que c'est la Harde qui a tué mes parents. »

Il s'interrompit quelques instants puis dit tout bas :

« Le souci maintenant, c'est que je sais plus non plus si la magie blanche est meilleure. Et moi qui rêvais de devenir noble dans l'Empire... »

Il marqua une autre pause un peu plus longue.

Aaron le dévisagea. Comment ça, il rêvait ? Il ne voulait plus devenir noble ? Oren répondit sans qu'Aaron n'ait eu besoin de poser la question.

« Pour être honnête, avec ce que j'ai vu dans la prison, je sais plus trop quoi en penser. Je sais plus vraiment où j'en suis actuellement. Pour avoir discuté un peu avec Ériel pendant notre marche jusqu'ici, elle refuse d'y croire. Mais j'arrive pas à être aussi catégorique... Pas après avoir vu ce qu'ils ont fait subir à Luna. » Aaron comprenait. Et Éléane aussi, puisque même si elle était toujours aussi rouge, elle fit un sourire réconfortant à Oren. Le jeune homme lui répondit plus faiblement de la même manière avant de redevenir neutre. Aaron voulait aider son ami à se sentir mieux, au moins vis-à-vis de sa magie jaune. Et il s'avérait que c'était une problématique qu'il comprenait lui-même parfaitement :

« Tu sais Oren, quand tu possèdes un pouvoir que tout le monde déteste au point de vouloir ta mort, c'est le genre de question que tu te poses plus trop. Je te dis pas de l'accepter immédiatement, mais c'est en toi maintenant. J'ai le Fléau, t'as la Harde. Et si on disait au monde d'aller se faire voir ? »

Cela décrocha un nouveau sourire triste à Oren. Il regarda Aaron, se rapprocha de lui et tendit son bras. Aaron lui agrippa pour faire leur salut.

« Ça fait du bien de te retrouver, mon pote, dit Oren.

- T'imagines pas à quel point vous m'avez tous manqué !», répondit-il.

Oren se servit de sa poigne pour tirer Aaron de la caisse contre laquelle il était allongé. Il l'ouvrit puis se retourna joyeusement vers les deux autres :

« Par Kornos, j'ai trouvé ce qu'on va manger ce soir ! »

L'odeur était enivrante, Oren était un vrai chef cuistot ! Il avait trouvé dans la caisse des produits typiques de la région de Krem. Il savait comment les cuisiner et l'odeur qui se dégageait de la marmite faisait déjà saliver Aaron. Il n'y avait qu'une seule cuisinière et encore, c'était

un grand mot. À ce niveau-là, on parlait plus d'un réchaud de camping. Heureusement, il n'y avait que la viande et quelques légumes à faire chauffer en ragoût. Elle avait été stockée dans une sorte de petite conserve en pierre, correctement fermée par une résine inconnue. Selon leur ami aux cheveux sauvages et métissés, il n'y avait rien à craindre.

« C'est de la viande de cormin. C'est illégal d'en consommer puisque notre roi a fait passer cette année une loi interdisant sa chasse. - Illégal d'en chasser, oui, répondit Aaron, mais pas d'en manger ! - Exactement ! Vous allez voir, je connais une recette, vous m'en direz des nouvelles. »

Ériel leva les yeux au ciel mais son ventre contredit sa pensée. Oren prit sa hachette et commença à découper de petits champignons violets et des légumes ressemblant fortement à du chou blanc. La vénaste surveillait dehors pour être sûre que personne ne s'approche ou qu'aucun prédateur n'attaque la cabane, attiré par l'odeur du cormin cuit. Après tout, ils étaient au milieu de la jungle vélénienne, ce n'était pas non plus l'endroit le plus sécurisé au monde. Aaron pensa au fait que juste en dessous d'eux, vivaient probablement des gens des bas-fonds. C'était démesuré à quel point le dessous d'Averdine était en réalité tentaculaire.

Après une trentaine de minutes, Oren convia tout le monde à table. Il ouvrit le couvercle de la grosse marmite cabossé, et une odeur suave s'en dégagea. Chacun put se servir et manger à sa faim. Il fallait en profiter, c'était probablement le dernier repas avant qu'ils ne se rationnent. L'ambiance était des plus sympathiques, cela faisait longtemps qu'Aaron n'avait pas autant savouré un moment. En fin de repas, Oren s'allongea sur sa couchette et laissa faire les autres pour ce qui était des corvées ménagères, il avait fait sa part. Éléane et Aaron s'en occupèrent soigneusement.

Lorsque tout fut fini, Ériel voulu prendre la parole. Elle arborait un air sérieux. Elle s'était changée pour la nuit et s'était refait un chignon très serré, ce qui étonna Aaron. Mais en soit, pourquoi ne pas rester coquette même aux portes du sommeil ? Ils avaient tous apporté avec eux l'amulette que leur avait vendu Pattes-Grises et dans laquelle ils pouvaient stocker du matériel. Ériel regarda Aaron et lui tendit la sienne :

« Tout d'abord, tiens, prends ceci.

— Merci, répondit Aaron en enfilant le collier.

— Maintenant que nous avons bien dormi, mangé et tout nettoyé, j'aimerais qu'on parle un peu de la suite. »

Tout le monde acquiesça. A priori, personne n'avait envisagé ou même n'avait l'envie de passer le reste de sa vie ici. Plus vite ils

sauraient ce qu'ils devaient faire et plus vite ils pourraient retourner à leur vie d'avant. S'ils pouvaient un jour retourner à leur vie d'avant. En tout cas Aaron en avait l'espoir et approuvait pleinement l'initiative d'Ériel.

« J'aimerais qu'on définisse ensemble quels sont nos objectifs, pourquoi et surtout comment nous les réaliserons.

— J'aimerais qu'on sauve ma sœur, répondit du tac au tac Aaron. Parce qu'elle compte plus que quiconque à mes yeux. Et aussi parce que je pense que tout ça a un lien avec la mort de Geven.

— Donc il faut enquêter sur son meurtre, dit Éléane à son tour. Ça fait plusieurs jours qu'on y réfléchit tous dans notre coin. Je suppose que vous êtes aussi arrivés à cette conclusion. » Personne ne s'y opposa.

« Cependant, j'aimerais quand même ajouter que nous ne sommes pas convaincus entièrement qu'il y a bien un lien, expliqua Éléane. Je le ferai quoiqu'il arrive, pour venger notre ami.

— Donc, on a deux objectifs qui peuvent possiblement se rejoindre, renchérit Oren.

— À la différence tout de même importante qu'on ne sait pas du tout où peut se trouver Luna.

— Parce qu'on sait qui a tué Geven peut-être ? », interrogea Aaron, un peu mécontent qu'on ne mette pas la priorité sur sa sœur et qui ne comprenait pas la remarque.

Oren se leva puis s'installa à côté de la fenêtre.

« Peut-être bien, oui... »

Tous les regards étaient tournés vers lui. Il contempla la nuit qui s'était installée.

« Le jour où tu t'es fait emprisonner et que tu t'es transformé de nouveau en Fléau, j'ai tout de suite agi. Je suis monté le plus rapidement possible dans les étages pour me rapprocher des alvéoles. Je me disais que c'était le meilleur moyen pour un assassin de toucher Geven... »

Ce n'était pas bête, en effet. Aaron était arrivé aux mêmes conclusions, à la différence qu'il y avait pensé bien plus tard lorsqu'il était dans sa cellule.

« Je suis monté et je suis tombé dessus. Je n'ai évidemment pas réussi à la capturer, mais je sais que c'était une noble qui avait été conviée au couronnement.

- De plus, elle devait nécessairement être seule pour que personne ne puisse l'interrompre au moment où elle a lancé le projectile sur Geven. », ajouta Ériel.

La demi-ange commença à faire à voix haute la liste des nobles

suffisamment influents de la capitale qui se trouvaient au couronnement. Elle les décrivait tous parfaitement, connaissant chaque détail, chaque particularité physique ou morale qu'on pouvait trouver chez ces notables. Les parents d'Ériel les lui avaient tous fait rencontrer, peut-être dans l'espoir qu'un jour cela puisse servir aux Saran. Qui aurait cru que ce serait le jour où leur fille serait en cavale ? Lorsque cette longue liste prit fin, un silence s'installa dans la cabane. Chacun essayait de trouver qui cela pouvait être.

« Est-ce que ça ne pourrait pas être Oséade ? », demanda Éléane.

Tout le monde la regarda, abasourdi.

« Pourquoi Oséade ? s'étonna Aaron.

— Je ne connais pas vraiment les nobles de l'Empire, répondit la jeune elfe, mais disons qu'elle est la seule qui corresponde pour le moment aux descriptions que vous avez faites. C'est une femme, seule puisque l'autre Prime était Geven et qu'il se faisait couronner. Elle a évidemment été conviée puisque c'est une Prime. En plus de ça, elle use parfaitement de la magie grise puisque c'est elle qui nous l'enseigne à l'Académie. Et il y a aussi le traître durant l'attaque de l'académie... Je veux dire... Il n'y a rien de sûr, mais c'est possible. »

Le silence se prolongea, chacun essayait de trouver quelqu'un d'autre.

Aaron décida qu'il valait mieux intervenir.

« Honnêtement, je ne pense pas.

— Moi non plus, répondit Éléane. Je l'ai proposé sans conviction, elle semble si sincèrement gentille. Il faudrait vraiment qu'elle soit une actrice exceptionnelle pour qu'elle puisse maintenir tout ça sans jamais se faire prendre. Et elle avait l'air dévastée à l'enterrement... » Elle fit une pause, pensive, avant de reprendre :

« Ceci dit, c'est plus ou moins notre seule piste pour le moment. Il ne peut y avoir que cinq prétendants. Si l'un d'eux meurt, la prochaine prétendante potentielle pourrait être Oséade... Les gens ne sont pas toujours ce qu'ils semblent être. » Aaron se prit le menton d'une main.

« Voilà ce que je propose. Est-ce qu'il existe des sortes de banquets de nobles dans la capitale ?

— Oui, évidemment, confirma Ériel. Même très souvent, parfois plusieurs le même jour. Tout n'est que paraître à Averdine. Donc ça ne devrait pas être trop dur d'en trouver. Pourquoi ?

— Si Oséade est notre meurtrière, on pourrait profiter d'un banquet chez elle ou chez quelqu'un d'autre pour s'introduire chez les Prime. On pourrait en profiter pour fouiller son bureau et celui de Geven. Si on n'a rien pour prouver une quelconque culpabilité d'Oséade, cela l'innocentera. Ensuite, on trouvera peut-être dans les affaires de Geven

des menaces de mort, des provocations qui nous aiguilleront vers d'autres nobles suspects. Vous en pensez quoi ? - Que ça a très peu de chance de marcher... répondit Éléane. Et que ne pas trouver de preuve n'est pas une preuve en soi.

— Je suis d'accord, acquiesça Oren. Mais c'est aussi notre seule piste comme tu l'as dit. Ça peut se tenter. Dans le pire des cas, c'est retour à la case prison ou bien juste rentrer bredouille. Le risque en vaut son or, je pense. Il faut tenter.

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Demain, j'userai de mes contacts en ville pour m'informer des prochaines soirées de nobles, conclut la demi-ange.

— OK, parfait, nous avons donc notre plan. »

Tout le monde semblait emballé par le plan malgré les réserves d'Éléane.

Des bruits de bêtes sauvages se firent entendre. Ce n'était plus l'heure de sortir. Ériel barricada la porte et Oren ferma les volets. Ils purent donc tous se coucher. Aaron monta sur sa couchette et observa le plafond en bois. Le vent frappait, les branches grattaient, les bêtes sauvages hurlaient et malgré tout, cela n'empêcha pas Aaron de se laisser aller à de doux songes.

Chapitre 27 - Dépression

Ériel partit tôt le matin, une expression soucieuse au visage. Elle revint le sourire aux lèvres, les cheveux teints en noir, les yeux devenus noisette et une tenue qui la changeait du tout au tout. Pour qu'on ne la reconnaisse plus, la vénaste avait opté pour une tunique crème par-dessus laquelle elle portait une large salopette noire mono bretelle ainsi qu'une paire de bottes en daim bleu qui s'accordait parfaitement à la couleur de son béret. Elle arborait aussi deux larges sacoches qui ajoutaient à son accoutrement une allure marchande. Enfin, pointée sur le bout de son nez fin, Ériel s'était dotée d'une paire de lunettes à monture en bois clair laqué. D'un geste, elle rassembla la troupe autour de la table.

« Bon j'ai une bonne nouvelle, il y a bien un banquet organisé chez les Prime dans deux jours. Il y aura pas mal de gens de la haute noblesse averdienne. Si nous arrivions à nous y introduire, nous pourrions peut-être y trouver quelques informations dans les appartements de Geven. De plus, nous pourrions en profiter pour interroger discrètement les nobles sur les rumeurs du moment.

- Parfait, répondit Aaron en se grattant le menton. Il faut donc trouver un moyen d'entrer là-dedans. Est-ce que quelqu'un a une idée ? »

Tout le monde avait croisé les bras. Oren fronçait les sourcils, les yeux fermés, et semblait se concentrer dans un effort gargantuesque pour mobiliser tout son intellect. Malheureusement, il n'en tira rien. Après tout, ce genre d'opération chez la noblesse n'était pas son fort, c'était un guerrier. Pour sa part, Ériel sortit de l'une de ses sacoches une pile de feuilles. Aaron hoqueta de surprise lorsqu'il constata que sa tête y était dessinée.

Aaron Vayne - Fléau de la magie

Recherché pour meurtre, évasion, traîtrise, tentative d'assassinat contre Oligarque

100 pièces d'or

Il loucha sur le prix. Cent pièces d'or ?

« Quoi ? ! », s'exclama-t-il.

Ériel dévoila d'autres pages sur lesquelles Aaron découvrait des visages familiers.

« Ce n'est pas étonnant, commença à expliquer Ériel. Après tout, nous avons aidé à s'évader quelqu'un considéré comme un ennemi

public. »

Aaron tourna les pages une par une, les détaillant chacune à leur tour, minutieusement. Chaque membre du groupe avait une prime de 100 pièces d'or sur la tête sauf Éléane qui semblait y avoir échappé. D'ailleurs, cela intrigua Aaron. Pourquoi n'était-elle pas accusée ? Son absence et sa proximité avec le groupe devaient bien être connues. Il était impossible que le Conseil n'ait pas fait le lien avec elle. Ériel sortit de sa sacoche une seconde pile d'affiches anciennement placardées. Il faillit s'étouffer en la découvrant. Luna aussi avait sa tête mise à prix et avait écopé d'une prime de 1000 pièces d'or. Elle, ainsi que les deux autres personnes masquées qui étaient accusées par l'Empire Rubis de haute traîtrise. Aaron, perturbé, continuait à fixer les pages, les tournant et retournant dans tous les sens comme si cela y changerait quelque chose.

« Oui, c'est pas étonnant comme tu dis... Mais Sirmurn m'avait pourtant assuré que j'avais bien été innocenté. Pourquoi d'un coup je me retrouve avec la tentative d'assassinat sur les épaules ? - Ça n'a jamais été officialisé, fit Oren. Et puis, je ne pense pas que ce soit notre principal problème. Le réel souci c'est que maintenant, notre visage est connu de toutes les autorités de la capitale. On va être obligés de repasser par les bas-fonds et prendre la trappe. Il nous sera clairement impossible maintenant de passer la garde à l'entrée de la ville.

— Et pour intégrer le banquet, ça va être encore plus dur...», conclut la svelte vénaste.

Un nouvel instant de réflexion s'installa. Aaron se sentait terriblement déçu par le principal. Il lui avait menti sur toute la ligne et c'était lui qu'on accusait de trahison ? Alors qu'Aaron ruminait ses pensées mécaniquement, Éléane s'étira puis déclara :

« Je n'ai qu'à me faire inviter à la fête pour nous y introduire. Ça ne sera pas trop difficile étant donné que je n'ai pas été accusée et que je suis la première héritière de l'Empire Rubis. À moins que cela ne soit un piège et qu'il ait fait exprès de ne pas mettre ma tête à prix. Cela dans le but de nous appâter... C'est une possibilité à garder à l'esprit.

— C'est envisageable si nous planifions parfaitement notre plan et une porte de sortie, hésita Oren. Je crois malheureusement qu'à un moment ou à un autre nous serons obligés quoiqu'il arrive de prendre des risques. Tu comptes y aller seule ? »

Éléane secoua la tête et attrapa le béret d'Ériel avant de le poser sur la tête d'Aaron :

« Vous n'aurez qu'à vous faire passer pour mes suivants et prier pour que notre infiltration ne soit pas un piège des Oligarques. » Elle proposait un pile ou face ? Le plan était plus que bancal et dangereux.

C'était taquiner un peu trop le destin au goût d'Aaron. Cependant l'espoir naissait. Il existait probablement un monde dans lequel cette stratégie pouvait marcher. Aaron renia cette dernière pensée aussi rapidement qu'elle lui était arrivée. Amèrement, il constatait que ses pensées ne suivaient pas un raisonnement logique, mais un raisonnement émotif qui pouvait les amener à leur perte. Il voulait que ce plan marche. Il voulait trouver une première piste, un plan d'action pour innocenter Luna. Mais aussi Oséade, sur qui les récentes accusations pesaient. Il souhaitait bien évidemment également découvrir qui était le meurtrier de Geven. Tant d'éléments importants qui lui pesaient sur la conscience et le poussaient à saisir le moindre germe d'espoir. Mais il n'aimait pas l'idée de se jeter dans la gueule du loup. Et Aaron doutait de sa capacité à embobiner les gardes malgré un bon déguisement. Pire, il avait peur d'avouer malgré lui des informations qui les feraient tous emprisonner. Et ça évidemment, c'était hors de question pour lui. Ériel dressa son index dans un geste désapprobateur. « Même si l'idée est alléchante, je ne peux pas passer outre la menace du piège. C'est trop risqué.

— J'y ai aussi pensé, répondit Éléane. En fait, je suis persuadée que c'est ma mère qui m'a désinculpée. Question d'immunité diplomatique. J'en bénéficie personnellement, ainsi que ma... suite.

— Et comment peux-tu affirmer ça sans preuve ? demanda Oren. - Il n'y a rien qui le prouve à cent pour cent, mais je sais qu'il y a énormément de prisonniers qui sont libérés parce que ma mère en fait la demande. Si c'est sa fille qui se fait accuser de haute trahison, il est évident qu'elle a agi. Surtout que la famille est une valeur très forte dans l'Empire Rubis.

— Peut-être bien si tu le dis, alors...

— Il faudra se contenter de cela. », fit Aaron, basculant finalement du côté de l'espoir.

Il souffla puis prit une grande inspiration. Ses amis attendaient sa réaction. Il posa les papiers sur la table et se pencha en avant, les deux mains bien appuyées sur le bois.

« Éléane, il faudrait que dans les heures qui suivent tu ailles en ville pour te faire inviter. N'hésite pas à te faire remarquer par les gardes, pour observer comment ils réagissent. S'ils ne portent aucune attention, ça devrait confirmer que c'est bien ta mère qui a agi. Dans l'autre cas, tu t'enfuis et nous serons obligés d'avorter le plan. »

Éléane hocha la tête.

« Il y a autre chose. C'est évident mais je préfère le préciser. Même si tu te fais inviter, il est primordial que cela se fasse discrètement. Je ne voudrais pas que les Oligarques découvrent notre présence en ville parce qu'ils ont vu que tu allais à ce banquet. »

Elle ne fit pas de geste supplémentaire, mais son regard montrait qu'elle avait compris. Aaron se tourna vers Ériel et Oren.

« Quant à nous, nous allons essayer de trouver de quoi nous vêtir, histoire de passer inaperçus durant la soirée. Est-ce qu'il y a des questions ?

— Comment allons-nous trouver des vêtements suffisamment luxueux pour pouvoir nous introduire dans ce genre d'évènement ? s'inquiéta Ériel. Je veux dire, mes parents font au moins un banquet par soir et ce sont toujours des gens très fortunés qui y participent... - Je pense qu'on ne va pas avoir le choix, répondit Oren, très peu désolé. Il va falloir voler !

— Non, nous ne pouvons pas ! s'exclama-t-elle, outrée.

— Et pourtant, il va bien falloir, renchérit Oren. Les gardes ne nous laisseront jamais entrer comme ça. En plus, on devra laisser tout notre équipement ici, ils nous le prendront à l'entrée sinon. Une fois en ville, mis à part la magie, on ne pourra pas se défendre... Il ne faut vraiment pas que notre couverture tombe ! C'est primordial.

— Oui, mais nous ne pouvons pas voler.

— T'as une autre solution ? proposa Aaron. Je suis tout aussi enclin que toi à ne pas rajouter d'autres pièces d'or sur ma prime... - Éléane, pourquoi n'irais-tu pas chez ta mère pour trouver des vêtements ? »

L'assurance de l'elfe fondit immédiatement :

« Je... je ne pense pas. Non. Ma relation avec ma mère est assez particulière. Et puis tu te doutes bien que si je reviens au Rubis, ils ne me laisseront pas repartir aussi facilement. Surtout avec des vêtements qui permettront à mes amis de s'introduire chez la dernière représentante des Prime... Enfin, je leur cacherais, évidemment ! Mais ils ne sont pas idiots non plus... »

Ériel bougonna, cela ne lui plaisait vraiment pas. Elle commença à bouder un peu, ce qui fit souffler Oren du nez. Aaron tapa dans ses mains pour attirer l'attention de tout le monde.

« On pourrait aller voir mon père...

— N'y a-t-il pas un risque qu'il nous dénonce ? s'exclama Ériel.

— À priori, non puisque nous irons chez lui quand il ne sera pas là.

On prend deux trois affaires qu'on lui rendra plus tard.

— C'est toujours du vol, Aaron ! s'énerva Ériel.

— Non, ce sera un emprunt et je répète, on lui rendra quand tout sera fini. C'est mon père, je ne vais pas le voler, voyons ! »

Cela ne sembla la convaincre qu'à moitié, mais elle ne dit rien de plus. Deus merci, puisque Aaron n'avait vraiment, mais alors vraiment pas envie de se prendre la tête sur ce genre de chose.

« Il ne sera pas sous haute surveillance ? réfléchit Éléane.

— Ouais, je suis pas convaincu non plus, dit Oren. Tu es sûr de toi ? »

Aaron haussa les épaules.

« Non, évidemment que je ne suis pas sûr de moi. Mais personne ici ne pourra l'être. Aucune des solutions que nous avons proposées n'est infaillible. Tout ce que je vois, c'est qu'on a un endroit où emprunter ce qu'il nous faut. De plus, je connais cet endroit comme si c'était chez moi ! Je dirais même que je connais très bien le fils de l'homme qui habite dans la maison.

— Et ton père vit seul là-bas ?

— Oui. Il ne reste plus que la garde, mais de toute manière, où qu'on aille qui puisse nous servir, nous y serons confrontés. C'est ce qui me paraît le plus sûr. Donc, reprit Aaron, nous partons chercher des vêtements chez mon père, Éléane va se faire inviter et j'aimerais qu'Ériel la suive juste au cas où ce n'est pas sa mère qui l'a innocentée... Est-ce que quelqu'un n'est pas d'accord ? »

Personne ne contesta. Même mieux, Ériel sembla approuver cette initiative par un grand sourire. Ils peaufinèrent ensuite pendant encore une heure les éventualités et les complications qu'ils pouvaient encore rencontrer en ville. Ils partirent quand ils furent prêts.

Après avoir traversé dans l'autre sens le tunnel qui les avait sortis des bas-fonds, ils prirent l'échelle qu'Atsuta leur avait montrée. L'ascension fut longue et Aaron sentit plus d'une fois ses bras le brûler sous l'effort. Alors que ses dernières forces le quittaient, Oren annonça enfin qu'il était arrivé à la surface et souleva la lourde plaque qui les en séparait. Après avoir regardé discrètement qu'il n'y avait personne, il sortit. La lumière du jour s'engouffra dans le tunnel en même temps que le tumulte de la ville, frappant les sens d'Aaron. La poigne puissante de son ami le tira des ténèbres des bas-fonds. L'éblouissement s'estompa et il put enfin prendre connaissance de l'endroit où ils avaient atterri. Cachée derrière les maisons, la ruelle était déserte. À priori non, puisque personne ne les avait vu sortir.

Aaron sentit une odeur alléchante. Une odeur familière qu'il avait oubliée depuis longtemps. Une odeur persistante qui lui ouvrait l'appétit. Mais impossible de savoir ce que c'était. Il n'attendit pas que ses deux autres camarades s'adaptent à la lumière pour aller jeter un coup d'œil. Il entendit des bruits de pas, de sabots et de griffes de l'autre côté de la maison. Les gens rigolaient et criaient de toutes parts. Les quartiers d'Averdine semblaient toujours aussi agités, habités d'une multitude de maisons à colombage aux couleurs chatoyantes. Aaron sortit de la ruelle et vit à sa gauche une boulangerie au style typique de la capitale. C'était une demeure aux

poutres jaunes et dont la partie plain-pied était grande ouverte, prête à accueillir des dizaines de clients qui se présentaient à même la rue. Le pain chaud sortait du four et le boulanger installait sur son présentoir pléthore de viennoiseries à l'aspect goûteux. Les gens se bousculaient devant les boutiques et l'agitation ambiante de l'endroit aurait impressionné n'importe qui. Pourtant, Aaron se sentait bien. La prison lui avait fait oublier le charme de la capitale : les ruelles colorées, les maisons mitoyennes et leur petit jardin d'entrée, les balcons fleuris... Toutes ces choses merveilleuses qui donnaient à l'endroit un charme fantaisiste, traditionnel et où il faisait bon vivre. Il y avait aussi des cris et des bousculades, mais cela importait peu. Pour Aaron, c'était une expérience plaisante qui lui faisait comprendre qu'il avait finalement réussi à apprécier cette étrange ville.

Une main l'attrapa par le col et le tira de nouveau dans la ruelle. « Mais qu'est-ce que tu fous ? chuchota Oren. On doit pas se faire repérer ! Tiens, prends ça au moins avant d'aller te mettre au milieu des passants ! »

Oren tenait dans ses mains une cape, un foulard et un chapeau. Il les donna à Aaron et chacun se déguisa de sorte à ce qu'on ne le reconnaisse plus et qu'il puisse se fondre dans la masse. Aaron rassembla le groupe.

« Bon, c'est ici qu'on se sépare. Éléane, Ériel, vous partez dans cette direction. Oren et moi, nous allons nous diriger vers la maison de mon père. Dans le meilleur des cas, il n'est pas là et on pourra prendre des vêtements pour la soirée sans souci. Et dans le pire des cas, nous devrons le convaincre de notre innocence. Je propose qu'on se retrouve ici à la fin de la journée. Tout le monde est bon ? »

Chacun hocha la tête, ce qui rassura Aaron. Tout le monde était bien sur la même longueur d'onde. Alors, il mit sa main au centre du cercle en signe de ralliement. Mais les regards restèrent perplexes.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Éléane, presque inquiète.

- Quoi, vous ne faites pas ça ? Sur Terre, quand une équipe met au point un plan d'attaque, ils ont en général un cri de guerre ou au moins un signe de rassemblement. C'est pour encourager chacun à donner le meilleur de lui-même. J'ai cru que c'était le bon moment pour faire ce genre de chose... »

Les deux filles le dévisagèrent. Aaron se sentit tout petit. Après tout, il n'avait pas vraiment d'ami sur Terre. Cette pratique relevait peut-être juste de la fiction. Il se sentit un peu ridicule. Soudainement, une main chaude et réconfortante prit la sienne. Oren lui souriait affectueusement.

« On a besoin de courage, alors autant unifier notre groupe. Je veux bien essayer. »

Les deux autres se regardèrent puis joignirent le mouvement. « Maintenant, il suffit de faire un petit mouvement de bas en haut puis de lever la main en criant. Vu les circonstances, on oublie le cri. Allez, finissons-en, je commence à être mal à l'aise de devoir expliquer un truc comme ça... »

Leur mouvement de ralliement fut chaotique et ils se gênèrent plus qu'autre chose. Ce fut honteusement qu'Aaron quitta ses deux amies. Oren et lui se dirigèrent vers la demeure des Séni. La mission ne commençait pas de la meilleure des manières !

Ils marchèrent de quartier en quartier afin de monter les étages de la ville. Le père d'Aaron avait élu domicile non loin de l'Académie, ce qui permit à Aaron de retrouver son chemin facilement car il avait arpenté ces rues maintes fois déjà. Ils arrivèrent en fin de matinée à la petite maison aux poutres couleur pomme. D'un commun accord, les deux amis firent le tour de la demeure pour s'introduire par la porte arrière. À Véléniade, les plus fortunés pouvaient équiper leurs maisons de serrures magiques qui reconnaissaient les habitants des lieux. Cela compliquait la vie des voleurs et simplifiait celle des résidents qui n'avaient pas à chercher leurs clefs. Heureusement pour les deux compères, Aaron était toujours reconnu par le système de sécurité malgré l'avis de recherche sur sa tête. Ils entrèrent ainsi très facilement, bénissant la déesse Félicia pour cette chance.

L'endroit semblait vide, pas un seul bruit dans la bâtisse. Son père était apparemment absent et le petit yaoguai Zémi devait probablement être resté dans le logement de la classe S. La porte par laquelle ils étaient entrés menait à la cuisine. Sur la table trônaient une multitude de bouteilles d'alcool entamées et de la nourriture laissée à l'abandon. Ce spectacle semblait ravir les petits insectes grouillants qui s'empressaient de décortiquer tout ce qu'ils pouvaient et d'y pondre leur progéniture.

Évidemment ce n'était pas du tout au goût d'Aaron qui fut horrifié de voir sa maison dans cet état. Qu'était-il arrivé à l'endroit ? Est-ce que son père allait bien ? Un bruit sourd tira Aaron de ses réflexions. Mais qu'est-ce qu'il se passait ici ? Oren sortit sa hachette et fit un signe de tête à Aaron en direction du salon. Le jeune homme aux cheveux argentés, quant à lui, murmura le mot de commande « Projectile », et en fit apparaître quelques-uns dans sa main. Ils avancèrent à tâtons, évitant toutes sortes de bouteilles vides laissées au milieu du couloir, piégé malgré lui.

Aaron ne se sentait plus chez lui. L'endroit était devenu une véritable porcherie. Les journaux s'entassaient à l'entrée en une pile immonde de feuilles trempées. Le tapis du couloir était couvert de nourriture à moitié mangée. Enfin, les murs étaient maculés de

diverses taches qu'Aaron suspectait être des restes alimentaires. Une véritable tornade avait retourné la maison. Une main empêcha soudainement Aaron d'aller plus loin. Du mouvement se faisait de nouveau entendre dans le salon, il y avait quelqu'un. Son père probablement... Merde, maintenant qu'il voyait l'état de la maison, une soudaine angoisse remua son ventre. Peut-être que son père était en état de détresse ? Pas le choix, il fallait y aller. Il s'élança dans le salon :

« Non, Aaron, qu'est-ce que tu... », s'étouffa Oren de surprise. Mais il était déjà trop tard. Aaron avait passé le pas de la porte et s'arrêta, choqué. L'homme en face de lui n'était pas son père. Enfin si, dans les faits, c'était son père. Mais mal rasé, mal habillé, avec beaucoup de nourriture et d'alcool autour de lui, affalé dans son sofa et dégoulinant de crasse. Il portait un débardeur blanc recouvert comme les murs de taches opaques, ainsi qu'un bas de pyjama vert en soie, une robe de chambre grise souillée et une unique pantoufle. Il regardait nonchalamment la télévision d'Averdine même si son regard vide n'exprimait pas grand-chose. Son teint était devenu blafard et seul le mouvement de sa tête vers son verre de vin indiquait qu'il n'était pas mort. Il était dans un sale état. Aaron ne l'avait jamais vu comme ça.

« Papa ? »

L'homme releva difficilement les yeux de l'écran de cristal et se rendit compte lentement de qui lui faisait face. Son visage commença à s'animer. Après un certain moment, le père d'Aaron bondit de son fauteuil, poussant plusieurs bouteilles et assiettes au passage : « AARON ! ! ! Je croyais bien ne jamais te revoir ! »

Il voulut attraper les mains de son fils, mais s'arrêta en voyant les trois petits projectiles gris illuminés dans ses paumes. Son regard arriva ensuite sur la hachette d'Oren. Il recula d'un pas, ses épaules s'affaissèrent, son visage s'attrista et, comme abattu, il se laissa retomber sur le sofa. Aaron courut pour le réconforter, mais son père, visiblement perdu dans ses propres pensées, n'y fit pas attention. « Je voulais juste une vie de famille heureuse, sanglota-t-il. Je n'ai jamais rien voulu de tout ça. Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ? Qu'ai-je fait de mal ?

— Papa, mais qu'est-ce que tu...

— Et j'y ai cru, pourtant ! Qu'on pouvait vivre heureux tous les quatre ici. Mais non, c'était trop beau. Il n'y avait rien à faire. Pourquoi vous ai-je amenés dans ce monde ? Par égoïsme ? Je suis un être détestable... détestable.

— Quoi... ? répondit Aaron, perplexe.

— Mais c'est évident, Aaron ! Tout est de ma faute. Nous aurions pu vivre ensemble sur Terre et j'ai préféré tout gâcher. »

Donan attrapa mollement un verre de vin posé sur une table basse à côté de lui. Il en savoura la couleur de sa robe de loin, mais trop fatigué pour l'amener jusqu'à ses lèvres, il le reposa sur la table. Son regard se leva vers Aaron comme s'il reprenait conscience de sa présence.

« Tu es au courant ? Tu es venu te venger ? Ou alors tu es venu venger Luna ? Aaron, dis-moi, pourquoi es-tu là ?

— ...

— C'est donc ça, dit Donan, à bout de force. C'est dans l'ordre des choses. Finis-en avec moi et puis refais ta vie loin d'ici. Mais s'il te plaît, retrouve Luna et dis-lui que je m'excuse... Et pardonne ta mère aussi. Elle a déjà assez souffert... »

Mais c'était quoi ce délire ? Aaron n'y comprenait absolument rien et ce spectacle lui arrachait le cœur. Que lui arrivait-il ? C'était quoi, ces histoires ? Qu'avait-il à se reprocher ? Il n'avait rien à voir avec tout ce merdier. Et puis, que venait faire sa mère ici ? Son père avait probablement beaucoup de choses à lui dire. Mais ce n'était pas le moment. Aaron fit disparaître ses projectiles. Il regarda son père, des larmes dans les yeux. Donan Séni n'était plus que l'ombre de lui-même. L'homme fort qu'il était jadis avait disparu. L'homme qui bricolait dans le garage et qui le forçait à s'entraîner était maintenant bien loin de lui. Son père n'était plus, Véléniade le lui avait pris. Aaron arma son bras pour lui mettre une claque et lui crier de reprendre ses esprits. Sa main s'abattit à toute vitesse vers lui. Donan semblait l'attendre d'une certaine façon, pourtant Aaron ne fit rien. Il posa simplement ses deux mains sur les épaules de son père. Il le fixa de ses yeux gris et lui dit :

« Je ne sais pas ce qu'il t'arrive, papa, mais rien de tout ce que tu m'as dit n'est vrai. Ou plutôt, je ne suis au courant de rien. Je vais retrouver Luna et le meurtrier de Geven. Je suis désolé de ne pas pouvoir être le fils que tu voulais. Je suis désolé d'être le Fléau et que cela nous ait empêchés d'avoir une vie heureuse ici tous ensemble. Mais pour le moment, tu dois me faire confiance et te ressaisir.

— Non, mais... commença son père.

— Non, attends. Tu as probablement beaucoup de choses à nous dire, mais attends que je ramène Luna à la maison pour nous le dire, à tous les deux. Rejoins maman sur Terre. Te voir dans cet état m'est insupportable. Sois fort, quoi qu'il arrive. Et attends-nous ! Prends le temps qu'il faut pour que tout revienne à la normale... » Aaron se releva. Son père le fixait, désolé et ravagé. Il voulut dire quelque chose, mais baissa la tête. Cela fit de la peine à Aaron, mais il n'avait pas non plus de temps à perdre. Il devait retrouver sa sœur. Il montra à Oren le couloir et son ami s'y précipita pour aller voler les habits de

nobles, et sûrement aussi pour s'éloigner de cette scène embarrassante. Le porteur du Fléau regarda de nouveau son père. Il avait un sourire triste.

« Tu as bien changé, Aaron. Je ne savais pas que tu étais devenu aussi fort.

— Je ne le suis pas devenu. Il y a encore deux jours, j'allais abandonner Luna par peur. C'est seulement grâce à mes amis que je suis ici devant toi. Ce sont eux qui sont incroyables. Et puis... c'est de ma faute si elle a été enlevée.

— Non, ce n'est pas de ta faute. Je te l'assure.

— Quand bien même... »

Aaron se recula et réactiva ses projectiles magiques.

« Maintenant, tu vas faire ce que je te dis. Tu vas te laver et retourner sur Terre. Tu ne diras à personne que tu m'as vu et ce que nous avons fait ici. Ta sortie devra se faire naturellement. Évite d'attirer l'attention sur toi. Si tu as quelque chose à te reprocher par rapport à nous, c'est le moins que tu puisses faire que d'obéir maintenant en ce temps de crise. C'est clair ? »

Son père se recula dans le sofa, presque amusé de voir son fils lui donner des ordres. Pourtant, son visage était toujours aussi morose. « Je ferai ce que tu dis... » Oren arriva en courant.

« C'est bon, j'ai pris tout ce dont nous avions besoin, on peut y aller ! »

Aaron hocha la tête, puis se retourna une dernière fois vers l'homme qui l'avait élevé :

« Aie confiance. Après tout, je suis aussi un Séni. » Donan le regarda de nouveau tristement :

« Oui, ça n'a jamais fait aucun doute ! »

Chapitre 28 - La soirée chez les Prime

Éléane sentait toute la tension de la situation monter en elle. L'homme-poisson en face d'elle la dévisageait de haut en bas et lâchait grossièrement de temps à autre des « Hmmm » pensifs. Éléane soutenait son regard en se mordant l'intérieur des joues pour ne pas réagir à cette grande mascarade.

« Très bien, mademoiselle Grevond'ill. Vous et vos suivants pouvez entrer. Cependant, puis-je vous demander une dernière vérification ? Permettez-vous que nous vous fouillions ?

- Bien évidemment, répondit-elle avec le plus d'assurance possible.» Le garde du domaine des Prime se rapprocha et commença à fouiller la jeune elfe. Même si cela restait professionnel et très respectueux, la gêne que cela engrangeait transpirait dans les traits de la naglàlfar.

« Très bien. Maintenant, à vous. »

Il se dirigea vers Aaron. Ce dernier avait mis un grand chapeau que le garde enleva brusquement. Aaron le fixa lui aussi le plus sereinement possible. Éléane regardait la scène avec appréhension. Même si les cheveux argentés d'Aaron avaient été teints en roux et qu'il avait mis des lentilles brunes, les traits de son visage restaient globalement les mêmes. Le garde le dévisagea suspicieusement. Puis, après un instant de réflexion ainsi qu'une brève fouille, concéda l'entrée.

« Très bien, vous pouvez aussi entrer. Suivant ! »

Aaron soupira, rassuré, et rejoignit Éléane. Elle lui fit un signe de tête pour lui indiquer de se placer derrière elle. Il ne devait pas sortir de son rôle de serviteur et Éléane savait à quel point le moindre écart dans l'étiquette leur serait fatal à tous les quatre. Oren et Ériel purent passer à leur tour sans difficulté. Les deux s'étaient teint les cheveux en noir pour faire disparaître la chevelure blonde-platine pour l'une et les mèches grises pour l'autre. Oren avait gardé ses yeux tels quels, mais Ériel portait une paire de lentilles qui assombrissait son regard naturellement bleu. Éléane attendit que tout le monde passe la grande porte pour s'isoler avec le groupe et rappeler quelques éléments qui la tracassaient. « Alors, est-ce que tout le monde se souvient bien qui il est par rapport à moi ? »

Les autres hochèrent la tête, mais Éléane ne fut que peu convaincue.

« Je vais tout de même le rappeler.

— Je ne suis pas sûre que ce soit le moment de faire ça, remarqua

Ériel.

— Au contraire, c'est important de bien avoir le plan en tête. Ne t'en fais pas, il n'y a personne autour pour nous surprendre. Toi, Aaron, tu es mon serviteur personnel Nebiros et tu dois rester proche de moi quoi qu'il arrive, sauf si je t'en fais le signe. Ne te place jamais devant moi, ne réponds jamais à qui que ce soit, ne te montre pas et fais-toi discret. Tu me le promets ?

— Oui ! répondit Aaron sans hésiter.

— Ériel, tu portes actuellement des habits qui laissent deviner que tu es une courtisane. Tu te nommes Lémina Abrahel, l'une des nombreuses filles de la maison du même nom. C'est une lignée prestigieuse dans mon royaume, fais donc attention à ne pas te trahir. De part ta grande taille, les gens devraient croire que tu es réellement une Abrahel sans trop te poser de question. Tu es une confidente que je me suis faite durant l'enfance, puis tu m'as suivie à l'Académie. Tu dois te montrer arrogante, mais séductrice. Tu t'opposes exactement à l'attitude d'Aaron que tu ne mépriseras pas, mais que tu ignoreras, en te faisant voir par tout le monde.

Oui, c'est ça, attire l'attention.

— OK, ça marche ! dit à son tour Ériel.

— Enfin, toi Oren, tu es un sorcier qui m'accompagne car tu te fais un devoir d'escorter une personne de mon rang. Ton nom est Pandemos Bahamut, mais il faudra que tu sois bien plus discret. C'est aussi une famille noble qui existe vraiment, mais dont les membres ne descendent pas directement de la même lignée. Ils sont choisis en fonction de leur potentiel magique et servent de très près la reine. Il n'est donc pas étonnant que toi, Pandemos Bahamut, nouvel apprenti du Grand Maître et Archisorcier Murmur Bahamut, escorte l'héritière. Ta magie de prédilection est le feu. Tout est bon ?

— Oui, chef ! Bien, chef ! finit Oren.

Éléane souffla à son tour. Tout était bon et son plan se déroulait pour le moment comme prévu. Chacun connaissait son rôle et elle était sûre qu'ils savaient ce qu'ils devaient faire ensuite. Aaron devait fouiller le bureau d'Oséade et Oren celui de Geven. Éléane et Ériel occuperaient l'attention dans le salon avec les invités. C'était simple et efficace. Une chose pourtant la tracassait plus que tout encore : le principal Simurn.

Elle savait qu'il avait été invité. Elle avait prévenu le groupe mais Aaron avait insisté pour y aller malgré tout. Résultat, elle était à quelques minutes d'entrer dans un salon de la haute noblesse d'Averdine et de s'y faire capturer, car ses amis et elle seraient certainement reconnus par leur propre principal. Une boule pesait dans le ventre d'Éléane. Et si les choses dérapaient et allaient encore

plus loin ? Et si Aaron utilisait son pouvoir ? Ce serait la fin... Non ! Elle devait pour le moment se concentrer sur sa mission. C'était maintenant ou jamais, leur situation était trop précaire pour qu'ils puissent se permettre d'attendre plus. Elle prit une nouvelle respiration, puis avança d'un pas assuré vers le salon.

La pièce centrale de la maison des Prime était magnifique : grande, décorée de multiples tableaux, meubles de salon et tapis luxueux, le tout était éclairé par de grands lustres de cristal blanc. Les gens de la haute société formaient ici et là de petits groupes qui parlaient des mondanités habituelles. Éléane s'avança presque naturellement dans ce lieu et survola du regard les invités. Le principal n'était pas encore arrivé, ce qui la rassura. Il ne semblait pas non plus y avoir de nobles du Rubis. Les choses se passeraient donc mieux que prévues. Un majordome de la maison se rapprocha du petit groupe en portant plusieurs coupes à boire.

« Mademoiselle, souhaitez-vous une coupe de Coardris ? - Très volontiers, répondit poliment Éléane. Pouvez-vous aussi en servir une à mes suivants ?

- Comme il vous siéra, mademoiselle. »

Le serveur se rapprocha du groupe pour que chacun puisse prendre une coupe. Éléane le remercia d'un signe de tête pour le congédier. Il s'en alla avec une révérence respectueuse tandis qu'elle trempait ses lèvres dans la liqueur. C'était incroyablement doux et sucré. L'alcool ne se sentait presque pas, bien qu'un arrière-goût persistait après avoir pris une gorgée. Son verre à la main, Éléane se dirigea vers un groupe de nobles qu'elle ne connaissait absolument pas. Ils étaient tous superbement habillés de blanc et de doré et revêtaient divers bijoux et fioritures afin d'étaler leurs richesses. Certains même portaient des bagues aux armoiries de leur maison sûrement prestigieuse. Éléane fit une révérence lorsqu'elle entra dans le cercle, ce qui souleva quelques remarques approbatrices à son égard.

« Bien le bonsoir, mesdames, messieurs... »

Il y eut des murmures autour d'elle mais rien d'agressif, bien au contraire. Éléane croyait même entendre certains nobles la complimenter après l'avoir reconnue. Comme lui avait appris sa mère, elle devait attendre que quelqu'un prenne la parole. Un jeune homme s'approcha et s'inclina devant elle dans une extrême délicatesse. Il prit la main de l'elfe et y déposa un baiser, puis il releva la tête tout en dégageant ses longs cheveux blonds. Cela permit à Éléane de découvrir un visage des plus charmants. Elle sentit son cœur battre un peu plus fort et plus vite.

« J'avais bien cru entendre que vous seriez présente ce soir. J'avais hâte de rencontrer l'héritière du glorieux Royaume Rubis. Votre

beauté n'était pas un mensonge, vous êtes ravissante. - Je vous remercie... répondit Éléane très poliment, en gardant son calme du mieux qu'elle le pouvait. »

Elle n'avait pas l'habitude qu'on lui fasse la cour aussi ouvertement. Les nobles du Rubis gardaient le plus souvent une certaine distance, y voyant un affront direct à la famille des Grevond'ill. Le charme et l'aplomb du garçon en face d'elle étaient déconcertants et elle eut du mal à ne pas rougir. Elle se sentit aspirée par ses intenses yeux bruns et son sourire éclatant. Aaron fit un pas vers eux, mais Éléane l'arrêta d'un geste sec. Il ne devait rien dire et rester dans son rôle. Tous les regards étaient braqués sur eux, le moindre faux pas pouvait être plus que dommageable. Heureusement que les serviteurs de la noblesse rubienne pouvaient agir ainsi en voyant leurs maîtres se faire courtiser sans gêne. Elle lui fit comprendre d'un autre geste de la main de reculer, toujours sans lui prêter plus attention que cela. Le courtisan se redressa et se présenta :

« Pardonnez-moi mademoiselle Grevond'ill, votre beauté me fait oublier les bonnes manières. Je me nomme Hedel Ritter, Hautnoble de l'Empire et fils de l'intendant de l'Oligarque Loptr. » Il s'inclina de nouveau puis tendit son bras à la jeune elfe.

« J'ai toujours aimé les pays du sud et ma curiosité est piquée au vif. Peut-être auriez-vous l'obligeance de m'accorder un peu de votre temps pour me décrire votre royaume ? Enfin, si le cœur vous en dit évidemment. Je ne souhaite nullement être un goujat et vous y forcer. »

Éléane ne put se retenir de rougir et secoua la tête. Cette fois-ci, c'était trop. Elle s'apprêtait à refuser lorsqu'elle sentit une main se glisser dans son dos et la pousser vers le charmant jeune homme. C'était Ériel qui lui souriait. Éléane la foudroya du regard, ce qui fit rire son amie, mais trop tard, son visage était maintenant très proche de celui du fameux Hedel. Il eut l'air surpris puis son sourire s'accentua, l'invitant à nouveau silencieusement à se joindre à lui. La demi-ange déguisée s'avança :

« Mademoiselle, la proposition est des plus alléchantes. Nous pourrions en profiter pour faire voyager tous ces gens. Installons-nous ici et parlons. Serviteur !

— Oui, ma dame ! cria maladroitement Aaron.

— Veuillez prendre l'air, siffla-t-elle. L'héritière et moi-même avons fort à faire.

— Comme il vous plaira, ma dame. Je me retire tout de suite. Je vous souhaite une agréable soirée et serai à votre disposition si vous le désirez. »

Ériel était déjà en pleine discussion avec un noble et l'ignorait

maintenant tout simplement. Elle fit un geste de la main comme pour lui indiquer de déguerpir. Éléane fut époustouflée. Son amie était vraiment impressionnante et jouait parfaitement le rôle de la courtisane hautaine. Non, en fait, Ériel *était* hautaine, elle était tout à fait dans son élément. Dans tous les cas, elle savait y faire avec la haute société d'Averdine. La jeune naglàlfar devait absolument se ressaisir. Une voix lui murmura à l'oreille :

« Je pensais que nous serions un peu plus seuls, dit Hedel. Si vous l'acceptez, passons un peu de temps ici puis retirons-nous sur le balcon, il y a une vue extraordinaire et j'aimerais contempler un instant les étoiles à vos côtés. »

Le noble prit les mains d'Éléane tout en continuant à la regarder, faisant une fois de plus fi de l'étiquette du Rubis. Mentir, elle savait faire, elle pouvait bien feindre une attirance. Elle lui sourit et inclina la tête.

Aaron ressentit un pincement au cœur. Il savait qu'Éléane était en train de jouer un rôle, mais elle en faisait beaucoup trop. Il la regarda de loin et vit le jeune noble passer sa main dans son dos. Éléane lui sourit joyeusement. Ça ne semblait pas lui déplaire du tout, bien au contraire, même ! Elle se languissait devant ce qui devait être des avances de l'autre blond. Aaron ne comprenait pas pourquoi elle agissait comme ça. Le plan n'avait jamais parlé de séduction, non ? Ensuite, il n'était pas nécessaire, même en tant que serviteur, de le remballer de cette manière. Et puis, c'était qui, ce gars ? Un noble ? Ok, et alors ? De quel droit pouvait-il parler à Éléane ? Après tout, il était beaucoup trop idiot pour elle. Si Aaron avait été à sa place, il aurait plutôt tenté de la faire rire... Et visiblement, ce n'était pas le genre d'homme qui lui correspondait. Ceci dit, il ne pouvait pas non plus savoir quel genre d'homme lui correspondait. Mais ce n'était certainement pas ce "Hedel Ritter". Il ne pouvait pas la comprendre, il n'avait pas vécu toutes leurs péripéties. Ce n'était pas quelque chose qu'il pourrait balayer en juste une conversation.

« Suivez-moi, serviteur. »

C'était Oren qui le dévisageait sévèrement. Aaron hocha la tête et le suivit. Ils s'éclipsèrent à un moment où tout le monde portait son attention sur le groupe qu'avaient formé leurs deux amies. Ériel rigolait très fort pour attirer les regards tout en faisant de grands gestes ponctuant ses récits. Aaron bénit son ami pour cette petite performance qui lui permit de prendre la fuite sereinement. Lorsqu'ils entrèrent dans le couloir à l'abri des regards, Oren le stoppa :

« Mais qu'est-ce que tu fous ? On n'a pas non plus toute la soirée, concentre-toi.

— Oui, pardon. Je ne sais pas non plus, j'ai été perturbé même si je

ne sais pas vraiment pourquoi. C'est ce mec, je le trouve bizarre.

— De qui tu parles ?

— C'est mon imagination, dit Aaron. Passons à autre chose, désolé... - Bon, c'est pas grave, mais concentre-toi ! Maintenant, on va prendre ces escaliers et chercher les bureaux. Tu t'arrêteras au premier que tu trouves. L'avantage c'est qu'il n'y en a probablement que deux. Donc tu trouveras forcément soit celui de Geven, soit celui d'Oséade.

— OK.

— D'ailleurs, je ne l'ai pas vue. On est chez elle, elle devrait être l'hôte de la soirée, non ?

— C'est vrai que c'est étrange... hésita Aaron qui n'avait rien remarqué. Peut-être qu'elle fait attendre ses invités pour faire une entrée magistrale ?

— Ouais, peut-être... On devrait faire gaffe à ce qu'elle ne soit pas dans son bureau au moment de notre investigation. Allez, trêve de bavardages, on verra tout ça une fois l'opération terminée ! » Les deux garçons s'accordèrent là-dessus et montèrent les escaliers. Le premier étage était un long couloir parsemé de portes qui devaient probablement mener à des chambres. Oren proposa qu'ils se séparent pour fouiller les pièces de l'étage comme il n'y avait a priori aucun majordome à ce niveau puisqu'il n'y avait pas d'invité, cela facilitait leurs recherches. Aaron enchaîna les chambres sans rien trouver à l'intérieur. Après quelques minutes d'errance, il arriva dans un grand bureau. Il était en train de vérifier que personne n'était présent et qu'il n'y avait aucun piège quand il entendit des voix s'élever au bout du couloir.

« Non, ce n'est pas une bonne idée, je pense. Tu ferais mieux de rester à ta place, ces gens-là et nous, ne sommes pas du même monde.

— Mais c'est peut-être l'opportunité de ma vie. Ça pourrait me permettre de m'extraire une bonne fois pour toutes de ce poste de garde. Juste deux mots, pas plus.

— Un poste de garde chez les Prime, c'est un immense honneur. Je ne comprends pas pourquoi ça te tient tant à cœur.

— Ouais, peut-être bien mais... »

Ils venaient tous les deux vers Aaron. Il s'engouffra dans le bureau pour s'y cacher. Les deux hommes passèrent devant sans s'arrêter et Aaron attendit de ne plus entendre leurs voix pour se retourner. Par chance il n'y avait personne. Le centre de la pièce était occupé par un bureau en bois clair et un grand siège de cuir mauve. Diverses bibliothèques remplies de livres et de parchemins couvraient les murs. L'endroit était fleuri et Aaron fut surpris de constater que le plafond entier était recouvert d'un mur végétal aux diverses nuances de

couleurs. À n'en point douter, il était dans les appartements d'Oséade.

Il se dirigea vers le bureau. Des lettres y avaient été laissées à l'attention de sa professeure. Bien, il était définitivement dans le bon bureau. Il passa son regard sur la surface en face de lui, mais n'y trouva rien d'intéressant à première vue : un porte-stylo, les lettres, une statue représentant la tête d'un membre de la famille Prime... Bref, rien qui prouvait un quelconque lien avec le meurtre de Geven.

Ceci dit, il y avait peu de chance qu'il trouve quelque chose aussi rapidement et exposé à la vue de tous. Mais Aaron se sentit soulagé un instant. Au fond de lui, c'était impensable qu'elle soit cette fameuse traîtresse. Il gardait espoir que la suite de sa fouille continue dans ce sens. En fait, s'il était là, c'était surtout dans l'espoir de l'innocenter.

Des grincements sur le parquet se firent entendre de l'autre côté de la porte. Aaron s'immobilisa et fixa la poignée. Celle-ci commença à tourner. Paniqué, Aaron se jeta derrière une grande plante dans un coin de la salle, juste avant que la porte ne s'ouvre sur Oséade.

Aaron et Oren avaient disparu, bien. Le plan se passait toujours comme prévu, Éléane devait continuer à faire diversion. Les invités s'étaient approchés et formaient maintenant une sorte de cercle autour de leur petit groupe. Ériel avait réussi à lancer un jeu qui se pratiquait souvent durant les soirées mondaines de la capitale. Chacun riait et prenait du bon temps. Éléane, quant à elle, avait du mal à gérer Hedel. Elle ne s'était jamais trouvée dans cette situation. Le jeune homme la complimentait et l'écoutait avec beaucoup d'attention. D'une certaine manière, bien que ce soit plaisant, quelque chose la gênait. Selon le plan, elle était censée parler à beaucoup de monde pour servir de diversion. Et là, une seule personne la monopolisait. Elle n'aimait pas quand les choses ne se passaient pas comme elle le voulait. Il fallait se débarrasser de lui pour la bonne continuation de leur quête. D'autant plus que son côté insistant commençait sérieusement à l'agacer. Elle était contente de lui plaire et si elle devait être complètement honnête, il avait un petit quelque chose qui ne la laissait pas indifférente. Mais c'était valable jusqu'à ce qu'il s'accapare tout son espace personnel. Et comme elle était entrée dans son jeu, changer d'attitude maintenant pouvait entraîner les suspicions de ceux autour d'eux. Ainsi, Éléane n'arrivait pas à s'extraire de cette situation.

Soudain, une nouvelle musique s'éleva dans les airs. Un orchestre composé de seulement quelques musiciens avait pris place dans le salon. Ils jouaient une musique dansante et très agréable. Hedel se leva de son fauteuil et tendit la main à Éléane.

« Je vous sens distraite, mademoiselle, dit-il. M'accorderiez-vous cette danse ? »

Éléane sentit qu'elle n'avait pas vraiment le choix. Elle saisit la main

tendue et se redressa. Des applaudissements et des remarques de stupéfaction emplirent la salle. Elle et son partenaire prirent position au centre de la pièce. Éléane sentit l'angoisse qui la hantait depuis le début de la soirée atteindre des sommets. Elle avait appris à danser, mais s'en souviendrait-elle ? N'allait-elle pas se ridiculiser ? Une main prit son bassin et une autre sa main.

« Ne vous en faites pas, princesse, chuchota Hedel. Je vais vous guider. Décontractez-vous... »

Éléane prit une grande respiration et tenta de détendre ses épaules. Une certaine confiance la saisit, ils s'élancèrent. C'était incroyable. La sensation de l'air traversant ses cheveux à chacun de ses pas, cette impression d'être seule comme si son partenaire s'effaçait, ces souvenirs qui remontaient de l'époque où elle était encore au château de Milinstram dans l'Empire du Rubis... Des émotions heureuses submergèrent la jeune elfe, c'était comme dans un rêve. Leur valse ne dura pas assez longtemps au goût d'Éléane qui vit Hedel lui embrasser la main et partir, à la surprise de l'héritière. Le public les applaudissait. Éléane rougit et se dirigea vers Ériel.

« Eh ben ma vieille, rit-elle, on dirait que le courant passe bien avec le petit noble. Et cette grâce, tu es une incroyable danseuse. » Éléane regarda ses mains en triturant sa chevalière, mauvaise manie qui trahissait son embarra. Elle ne répondit pas à Ériel qui continua à la taquiner un peu. Une voix bien reconnaissable s'éleva près d'Éléane.

« Mes félicitations, ma très chère élève. Je ne vous savais pas aussi bonne danseuse. Votre famille m'a toujours impressionné. C'est en voyant ce genre de performance que je suis fier de vous compter dans mon établissement. »

Ériel s'était retournée pour ne pas regarder le vieillard. Éléane savait très bien qui c'était et cela ne lui faisait pas plaisir : Simurn était arrivé.

Aaron faisait très attention à ne pas faire de bruit... La plante derrière laquelle il s'était caché était un arbre de trois mètres de haut dont les racines ressortaient de terre et se finissaient en feuilles de palmier. Il fallait donc qu'il bouge le moins possible pour ne pas faire bruire les feuilles. Le tronc épais n'était pas suffisamment large pour pouvoir le cacher entièrement, donc il s'était allongé pour au moins être dissimulé par l'impressionnant pot en terre cuite. Sa professeure n'était pas entrée seule dans le bureau. Un individu de bonne taille, manifestement âgé, aux cheveux gris, gras et ondulés, la suivait. Aaron avait du mal à l'observer de là où il était, mais une étrange sensation dans le ventre le prenait. Son bras palpitait, ses veines ressortaient, comme si une chaleur intense le parcourait. Il souffla lentement, ce qui sembla le calmer. Il se sentait mal à l'aise à la vue de cet homme.

Oséade s'installa sur le bureau pour y chercher des documents et Aaron pria pour qu'elle ne tourne pas la tête vers lui. L'homme se rapprocha un peu, ce qui permit à Aaron de mieux l'observer. Il retint un cri de surprise en découvrant un peu mieux l'inconnu. Vêtu simplement d'une robe noir et blanc à l'allure ésotérique, la moitié de son visage était recouverte de tatouages cyan et vert qui rappelaient ceux que portaient les adeptes du culte. Du côté où il n'y avait pas ces symboles cabalistiques, une cicatrice longeait son œil. Les rides profondes qui creusaient son visage inexpressif prouvaient l'âge avancé de l'homme, qui scrutait Oséade d'un regard sévère. Il était coiffé d'une tiare simple et fine sertie d'une émeraude couleur cyan. Le vieil homme se tenait droit, le torse bombé et les mains dans le dos, dans un maintien quasiment militaire comparé à la frêle Oséade.

Après un certain moment, toujours sans qu'aucun mot ne soit dit, Oséade prit un livre sur l'un des présentoirs muraux et le montra à l'homme du culte. Elle s'avança ensuite vers l'une des bibliothèques et y plaça le livre. Aaron put voir l'imposant meuble se tourner et divulguer un passage dérobé. L'homme et Oséade y entrèrent. Aaron ne savait pas quoi faire. S'il sortait maintenant et qu'ils revenaient, il était fichu. Il préféra attendre et tenta de mieux se cacher. Après quelques minutes où malgré son écoute attentive il ne percevait rien, les deux complices ressortirent du passage secret. Oséade, qui était maintenant vêtue comme une aventurière, pantalon de toile large et chemise épaisse, referma la cachette et posa de nouveau le livre sur le présentoir d'où elle l'avait tiré. Ils sortirent enfin et Aaron entendit le loquet de la porte se fermer. Tout s'était fait sans qu'aucun mot n'ait été prononcé. Le jeune homme sortit de sa cachette et se précipita vers le bureau. Sa tête bouillonnait. Que faisait sa professeure avec un membre du culte ? C'était donc elle, la meurtrière ? Le doute commença à planer de plus en plus. Il devait en avoir le cœur net. Il prit donc le livre et le plaça au même endroit que l'avait fait Oséade. La bibliothèque s'ouvrit sur une petite salle dans laquelle Aaron entra à son tour.

L'endroit était très étrange, éclairé par des lumières vertes et blanches. C'était un laboratoire dans lequel étaient faites diverses expérimentations sur des plantes. De la terre jonchait le sol et Aaron fit très attention à ne pas marcher n'importe où. Après tout, il ne devait laisser aucune trace de son passage.

Une table au fond de la salle attira l'attention d'Aaron. Quelques affaires y reposaient bien en ordre, dont une pile de feuilles couvertes de textes manuscrits. Ces derniers avaient sans aucun doute été écrits par Oséade, puisque Aaron reconnut la plume de sa professeure. Il lit le premier texte.

Ton nom est Oséade Prime. Fille de la prestigieuse famille des Prime, tes parents, tes frères et ta sœur sont tous morts. Tout ce qui reste de ta famille est ton neveu adoré, Geven Prime, prétendant au trône. Tu le soutiens évidemment dans cette démarche. Institutrice de profession, tu enseignes la magie grise aux étudiants de Gwelbed. Tu as à cœur de faire le bien autour de toi et de prendre soin des autres. Tu n'aimes pas la violence, tu es quelqu'un qui préfère la réflexion à l'action, tu ne te précipites jamais tête baissée. Les élèves sont ta vie et personne ne pourra le changer. Tu trouveras d'autres documents qui permettront d'en savoir un peu plus sur toi par la suite.

Aaron se sentit perdu. Mais qu'est-ce que c'était que ça ? Il éplucha la suite des documents. C'étaient les profils des gens qu'elle avait rencontrés, des élèves, tout ce qu'ils lui avaient dit, ce qui s'était passé. L'entièreté de la vie d'Oséade depuis dix ans était retranscrite dans ces pages. Aaron y vit les détails de leur rencontre, chaque élève de sa classe, ce qu'elle avait dit et enseigné. Elle évoquait aussi l'attaque du culte dans l'Académie, l'épisode où elle, Éléane et lui étaient descendus et avaient trouvé la salle cachée dans le sous-sol de l'Académie. Alors que son regard parcourait les pages noircies, son souffle s'arrêta brusquement.

Le plaisir qui te traversa lorsque les flammes de Dernier frappèrent la tour blanche de Gwelbed fut sans pareil. Les fidèles envahirent la cour en un rien de temps et purifièrent l'endroit d'une douce prière pour Vigrid. Et même si les cris des élèves te déstabilisèrent, te troublèrent profondément, il le fallait. Ce fut si bon. Évidemment, tu te rangeas du côté professoral, personne ne devait savoir que tu avais toi-même ouvert les portails. Alors, ta magie traversa le champ de bataille, vengeant tes pauvres élèves sacrifiés sur l'autel de la liberté. De toute façon, Vie t'avait assuré que les fidèles mourraient pour toi. Ces martyrs étaient nécessaires car tu as pu t'approcher de Premier et découvrir la Porte. Si seulement il n'avait pas été accompagné de cette catin, tu aurais pu l'éveiller. Mais non, il a fallu que ce soit autrement... Qu'importe, tu avais accompli ton objectif.

Les pages se succédèrent, mettant à jour sa trahison. Aaron sentit son moral s'effondrer à chaque nouvelle révélation qui allait dans ce sens. Impossible de reconnaître la gentille et attentionnée Oséade. Impossible d'y reconnaître ne serait-ce que quelqu'un tant les propos semblaient confus, décousus et contradictoires. Il ne faisait maintenant plus aucun doute de sa culpabilité. Aaron reposa tout cela et s'affala sur une chaise en métal laissée à côté, abattu. Oséade était une traîtresse...

Geven ! Alors, elle savait probablement quelque chose à ce sujet. Non, c'était impossible. Il parcourut les feuilles pour arriver au jour du

couronnement.

Aujourd'hui, tu as rencontré le grand maître Moran Surt qui t'a ordonné de sacrifier Geven à la gloire du puissant Vigrid. Tu ne peux être plus honorée : une demande du grand maître lui-même. Tu as tiré, sans réfléchir. Ce fut si rapide, ton projectile partit et le toucha en pleine poitrine. C'était brutal, violent et d'une certaine manière beau. Mais ce sacrifice te rapproche un peu plus de la paix et la sérénité. En t'échappant, tu es tombée sur un de tes étudiants, Oren Skarn. Tu as voulu le tuer pour ne laisser aucune preuve, mais le temps qu'il te restait n'était pas suffisant et tu as préféré fuir...

La douleur saisit Aaron qui repensa à son défunt ami. Il avait été assassiné par sa propre famille, la seule qui lui restait. Aaron eut du mal à se concentrer de nouveau. C'était la preuve la plus accablante. Ou peut-être l'homme du culte l'avait-il forcée à écrire tout cela ? Et si elle était prise en otage ? Alors, pourquoi lui faire écrire tout cela ? Soudain, un éclat lumineux attira l'attention d'Aaron vers la table. Un halo de magie grise s'était emparé d'une plume. Celle-ci vola jusqu'à l'encrier puis vers une deuxième pile de feuilles, et commença à écrire.

Tu devais t'éclipser pendant la fête. Tu avais été chargée d'une nouvelle mission sacrée. Tu devais te rendre directement dans les terres de l'est afin d'y trouver un grand temple oublié. Le temps pressait et tu étais la seule à pouvoir l'ouvrir.

Aaron n'eut pas le temps de trouver la réponse, car Éléane et Ériel entrèrent dans la pièce, l'air désolées. Aaron comprit vite pourquoi en voyant qu'elles étaient suivies par quelqu'un qu'il aurait préféré éviter : le principal Ésième Simurn.

Chapitre 29 - Retour du sage

« Mais non, j'insiste, répondit Simurn, visiblement amusé. J'ai trouvé votre performance admirable. Je le répète, vous êtes la fierté de notre école.

— Je me trouve à la fois honorée et confuse devant tant d'éloges que je ne mérite pas, monsieur le principal, répondit Éléane, gênée. - Allons, allons... Voyons. Ne soyez pas si modeste ! Cela fait des années que je n'ai pas vu autant de fougue et de jeunesse dans cet art qu'est la danse. Ne vous rabaissez pas ! Puis-je vous parler en privé ?

— Évidemment, monsieur ! »

Éléane et Simurn s'en allèrent vers le balcon, sous le regard à la fois intrigué des nobles autour d'eux. Ériel continuait à éviter de regarder ce qu'il se passait, probablement prudente. Éléane s'appuya contre le rebord en marbre du grand balcon qui donnait sur le parc. Elle regarda à travers la nuit en espérant que tout se passerait bien. L'air était frais et agréable. Les arbres en face d'elle encadraient des chemins éclairés par de petites lampes magiques lunaires. Quelques insectes luminescents voletaient dans le grand parc des Prime, y apportant une certaine magie. Éléane fixait calmement le paysage, ne laissant rien transparaître, se sachant observée. La moindre erreur de sa part pouvait tous les condamner, alors elle attendait que le principal initie la conversation. Il était inutile d'en dire plus qu'il ne le fallait après tout.

Simurn se rapprocha et sortit sa longue pipe avant de l'allumer. Cela prit un peu de temps, mais une fois la première bouffée de fumée prise, il indiqua à Éléane un groupe de quatre gardes qui bloquaient toute échappatoire. Lui et elle étaient maintenant isolés de la soirée sur cette grande terrasse vide.

« Où sont-ils ? demanda-t-il.

— De quoi parlez-vous ? », répondit Éléane à mi-voix.

Son cœur battait la chamade. Il était allé droit au but, sûrement avec l'intention de la déstabiliser. Ça aurait probablement fonctionné avec une étudiante normale. Mais elle avait déjà été confrontée à bien pire dans l'Empire Rubis. Ce n'était pas grand-chose pour elle de feindre l'ignorance. Elle resta accoudée au parapet tandis que le principal s'y était adossé en fumant sa pipe.

« Mademoiselle Grevond'ill, ne jouons pas à cela. Nous savons tous les deux très bien de quoi nous parlons, continua-t-il tout aussi calmement.

— Et pourtant, je n'arrive toujours pas à comprendre de quoi il s'agit. Précisez votre pensée, je vous en prie. J'ai peur de me fourvoyer sur vos intentions.

— Allons bon... Vous êtes pourtant une de mes meilleures élèves. Je ne pensais pas qu'il serait si dur pour vous de comprendre. - Très bien, avoua sincèrement Éléane. Puisque vous insistez, je dois bien tout admettre. »

Elle se tourna vers le vieil homme. Simurn portait des habits bien plus luxueux qu'à son habitude, témoignant de sa position d'Oligarque à Averdine. Il s'était fait une tresse ornée de bijoux turquoise qui tranchaient avec sa peau noire et ses cheveux blancs. Ses yeux étaient devenus tous les deux dorés depuis le couronnement. Le principal était maintenant aveugle. Éléane fit un effort pour ne pas le dévisager. Cela tira un sourire énigmatique à Simurn qui pourtant n'était pas censé la voir. Peut-être pensait-il qu'il la tenait ? Éléane se calma puis confessa :

« Je vais être honnête. Oui, en effet, j'ai triché en alchimie. Ma mère m'a appris tout ce qu'elle connaissait, et comme j'avais oublié le cours de notre professeur, j'ai changé les ingrédients pour obtenir le même résultat. C'est impardonnable, je mérite d'être punie. » Simurn fronça les sourcils. Éléane décida que, foutue pour foutue, elle pouvait en rajouter une couche :

« Je comprends votre réaction. Je suis moi aussi déçue de mon comportement. Avoir fait preuve d'une telle malice. C'est impardonnable. Je n'espère pas attirer votre clémence. Faites ce qui vous semble juste. »

Elle le fixa d'un air plein de défi. Simurn n'était pas content et ça se voyait. L'espace d'un instant, Éléane crut qu'il allait la réduire en bouillie. Mais Simurn détourna le regard après avoir poussé un long soupir. Il reprit une bouffée de fumée tout en tapant du pied. « En effet, cela me déçoit au plus haut point. Ce sera une très mauvaise note dans votre dossier et une convocation de vos responsables.

— Je comprends...

— Cependant ! s'écria Simurn. Je saurai me montrer plus indulgent si vous dénoncez les camarades qui vous ont aidée dans cette triche... - J'ai agi seule.

— Ça suffit maintenant, mademoiselle Grevond'ill. Est-ce qu'ils sont avec vous maintenant ?

— Qui ça ? »

Simurn frappa dans ses mains et Ériel fut amenée de force par deux gardes qui la maintenant entre eux d'une main ferme. Elle se débattait en s'indignant de rage.

« Je peux aussi demander à votre amie, menaça Simurn. - Je ne pense pas que ce soit nécessaire, paniqua Éléane. Et puis, de quel droit vous...

— J'AI TOUS LES DROITS ! »

Simurn se calma et se racla la gorge sous le regard sidéré d'Éléane. « Enfin, je veux dire qu'en tant qu'Oligarque, un certain nombre de droits me sont octroyés. »

Il se tourna vers Ériel, tendit sa main et une aura blanche apparut autour d'Ériel. Sans incanter, il l'immobilisa.

« Mademoiselle, veuillez me pardonner ce dérangement, mais vous me faites penser à une de mes élèves. J'aurais quelques questions à vous poser, si vous me le permettez.

— Ma famille vous arrachera la gorge, cracha Ériel.

— Ah, les bonnes gens du Rubis, s'esclaffa Simurn en fixant la demiange. Pourquoi tant d'agressivité ? Gardons notre calme... Gardes, vous pouvez nous laisser.

— Mais, monsieur... commença l'un des gardes.

— Gardes ! », l'interrompit Simurn, agacé.

Les deux soldats qui maintenaient Ériel la lâchèrent puis, après s'être inclinés très courtoisement, prirent leurs jambes à leur cou. Simurn dissipa sa magie blanche. Ériel se plaça à côté d'Éléane en attendant d'entendre ce qu'allait leur dire le principal.

« Arrêtons les faux-semblants maintenant, je sais très bien que les deux autres sont avec vous. Il est grand temps de me dire pourquoi vous prenez un tel risque en venant ici. »

Les deux amies se regardèrent puis, décidée, Ériel avoua tout, malgré le regard désapprobateur que lui lançait Éléane.

Aaron regardait le principal en face de lui, déstabilisé, ne sachant pas comment se comporter face à lui. Après tout, la dernière fois qu'il l'avait vu, c'était dans la prison et les choses ne s'étaient pas réellement passées pour le mieux. Était-il face à un allié ou un ennemi ? Il fallait que ce soit le premier choix, sinon il lui serait impossible de retrouver Luna et de venger Geven. Il ouvrit la bouche dans l'espoir de pouvoir dès à présent expliquer tout ce qui se passait, mais Ésième leva son doigt pour l'interrompre. « Inutile de vous justifier, je sais très bien et je comprends. Les demoiselles ici présentes m'ont déjà tout raconté. »

Aaron sentit un poids s'enlever de son cœur. Cependant, ses amies ne souriaient toujours pas, les jeux étaient loin d'être faits. Le vieux principal continua :

« Néanmoins, tant que nous n'avons aucune preuve de ton innocence, le conseil ne pourra pas vous désinculper. Par conséquent,

je vais être dans l'obligation de vous arrêter et de vous renvoyer en prison. Pour ce qui est de ta sœur, elle a été jugée coupable du meurtre, elle est donc une cible à abattre.

- J'ai une preuve de notre innocence ! », cria Aaron.

Simurn le dévisagea. C'était la première fois qu'Aaron voyait son mentor surpris. Son visage traduisait un sentiment des plus étranges qu'Aaron n'arrivait pas à expliquer. Comme une sorte d'impatience et de déception. Puis d'un coup, comme si un voile se levait, il remarqua les iris dorés du principal. Aaron sentit un pincement dans sa poitrine. Le pacte avait donc été rompu et Simurn avait finalement été puni. Par sa faute, Ésiède avait perdu la vue et probablement son âme. Comment allait-il pouvoir lui faire face maintenant ? Aaron eut envie de s'excuser, de le prier de le pardonner, mais le visage intransigeant du principal ne montrait aucune ouverture à ce moment-là. Le jeune homme eut du mal à déglutir, il se sentait si mal pour ce qui était arrivé. Le vieux sage avait tout fait pour lui depuis qu'il était arrivé dans ce monde. Aaron ne pouvait pas détourner le regard, il devait faire honneur à son protecteur. Il fallait qu'il s'excuse en bonne et due forme. Cependant, Simurn ne lui en laissa pas le temps puisqu'il leva son bras et cinq projectiles apparurent autour de lui.

« En tant qu'Oligarque, je ne peux tolérer votre intrusion chez un haut-noble. Aaron, je te laisse une minute pour tout justifier et me donner quelque chose qui permettra au conseil d'au moins attendre. »

Aaron hocha la tête puis prit de nouveau les papiers sur la table. « Nous sommes dans le bureau d'Oséade. Elle est entrée ici avec une personne qui avait des tatouages, les mêmes que ceux du culte qui a attaqué l'école. Je pense que c'est elle la responsable. Il y a tout d'écrit dedans : l'attaque de l'Académie... et le meurtre de Geven. »

Le visage d'Ériel blêmit à la nouvelle. La vénaste sembla vouloir dire quelque chose mais s'arrêta avant de le faire. Éléane se rapprocha d'elle en signe de soutien. Aaron n'attendit pas qu'elle trouva les mots pour continuer d'étaler tout ce qu'il savait aux yeux du principal. Il demanderait à Ériel comment elle se sentait une fois loin de cet endroit, il avait d'autres priorités à l'instant.

« Ce sont des preuves qui indiquent que nous ne sommes pas impliqués directement. »

Simurn fit un geste de la main pour qu'Aaron vienne lui apporter les documents. Il s'exécuta doucement et, toujours en maintenant ses projectiles, le mentor d'Aaron commença à les lire.

« Hum, marmonna-t-il. C'est en effet des plus troublants. Qui me dit que ce n'est pas toi qui a écrit en copiant la calligraphie de ta professeure principale pour la faire accuser ? »

Aaron n'eut pas besoin de se justifier puisque la plume derrière lui

se releva magiquement pour écrire de nouveau. Les éléments étaient en sa faveur. Il fallait jouer la carte du tout pour le tout :

« Avec ceci, il sera facile pour vous de nous disculper. Peut-être même qu'avec un peu de chance, Deus vous rendra la vue et Lucifer votre âme. »

Simurn écarquilla les yeux devant la franchise du jeune homme qui n'avait pas hésité un seul instant à appuyer sur une de ses possibles faiblesses. Il ne s'attendait probablement pas à ce genre de comportement face à quelqu'un qu'il venait de prendre la main dans le sac. Il continua à feuilleter les notes, épluchant pendant une bonne dizaine de secondes chaque page, chaque ligne, chaque marque ou pliure laissée sur la feuille. Aaron fut surpris de voir les yeux du principal traverser de haut en bas la feuille, comme s'il cherchait quelque chose... Ce qui remettait complètement en question sa cécité. Mais Aaron préféra ne pas le faire remarquer. Dans tous les cas, Aaron le faisait hésiter et il avait commencé à prendre l'ascendant dans cette discussion.

« Les choses ne seront pas aussi simples mais soit. Et je n'ai pas perdu mon âme, Aaron. Lucifer a accepté de me la redonner en échange d'un autre pacte.

- Selon quels termes ? Si je puis me permettre ? »

Simurn fit disparaître les pages dans une chevalière similaire aux colliers que portaient les membres du groupe d'Aaron, à la différence qu'elle semblait faite avec plus de finitions, minutie et richesse.

« Ce sont mes propres affaires, cela ne te concerne absolument pas. Ni toi, ni aucun de tes proches. Mais ne t'en fais pas, je t'assure que tout va bien. »

Malgré des efforts pour le cacher, son regard doré était mauvais, il avait changé lui aussi. Ses rides s'étaient accentuées et le sourire bienveillant qu'il avait toujours eu s'était transformé en un visage plat et morne. Pourtant, Simurn s'efforçait de garder ce masque de gentillesse qu'il avait toujours eu face à Aaron. Ce dernier le voyait et cela l'attristait. Pourquoi les choses en étaient-elles arrivées là ? Qu'était-il arrivé à son sympathique professeur ? Est-ce qu'Oséade était le seul membre du culte ou y avait-il d'autres traîtres ? Aaron se sentait perdu. Il fallait absolument qu'il trouve un moyen de sauver sa sœur et de l'innocenter. À quoi cela servait-il de la sauver si elle était condamnée à mort en rentrant ? Une idée lui vint alors.

« Laissez-moi aller chercher Oséade.

— Quoi ? ? », s'exclamèrent de concert Simurn, Ériel et Éléane. Aaron avait beau se démener pour chercher une solution, c'était la seule piste qu'ils avaient.

« J'admets que nous nous sommes introduits chez les Prime dans le

but de trouver des informations sur l'assassin de Geven. Oui, nous n'aurions pas dû nous enfuir et oui, j'aurais probablement dû vous écouter lorsque vous m'avez demandé de coopérer. Cela vous a coûté la vue. Je suis désolé.

— Aaron...

— Mais monsieur, ma sœur représente beaucoup à mes yeux. Je n'ai pu me résigner à juste l'abandonner. Ces papiers que vous avez sont une mine d'or. Essayez de gagner du temps pendant qu'on ira capturer Oséade. Je vous en prie, monsieur... »

Le vieux proviseur se rapprocha d'Aaron qui le suppliait et posa sa main sur sa tête.

« Très bien, mon garçon.

— Vous voulez dire que... ? hésita Aaron.

— Oui, affirma-t-il d'un air bienveillant. Je vais vous faire confiance. Apportez-moi quelque chose qui attestera de votre complète innocence. Pendant ce temps, j'irai parler avec le conseil pour les convaincre de croire une dernière fois en vous. »

Simurn après avoir fait disparaître ses projectiles, posa ses mains sur les épaules d'Aaron et le regarda dans les yeux avec un sourire chaleureux. Aaron se sentit comme enveloppé dans un cocon apaisant et rassurant. Le principal allait enfin être de nouveau de son côté. Simurn fit signe aux deux filles de le rejoindre, puis se tourna vers la table. Le tas de feuilles blanches y était toujours posé, la plume les couvrant de la vie d'Oséade. Aaron remarqua également un gros livre auquel il n'avait pas prêté attention plus tôt. Sa couverture violette était ornée d'un œil sculpté et il était scellé par un verrou dans lequel la clé était toujours enclenchée. Simurn se rapprocha et activa sa magie blanche.

« Ô, impératrice Félicia, déesse parmi les déesses, reine parmi les reines, donne à ton serviteur de quoi lire et étudier la magie. » Les yeux de Simurn s'éclairaient d'un anneau blanc comme s'ils reprenaient une forme normale à la seule différence que l'iris était blanc et le globe doré. Il scruta la plume volante et le livre. « La plume est maintenue par un sort de magie grise très puissant lié à la professeure Prime. Je ne saurais vous dire à quoi il sert. - Peut-être des ordres que lui donne le culte pour la contrôler, proposa Ériel.

— C'est possible... réfléchit Simurn. - Ça pourrait aussi être un sort qui écrit directement les éléments de la vie d'Oséade ? continua l'elfe. Ou bien, de manière plus surprenante, un sort de divination qui prédit le futur de notre professeure et lui donne la bonne marche à suivre ? »

Simurn commença à triturer sa barbe. Il avait l'air agacé.

« Je ne pense pas, la magie grise n'est pas basée sur la divination.

D'ailleurs, maintenant que j'y réfléchis, même le sort de contrôle me paraît peu probable. C'est plutôt la magie rouge que l'on retrouve dans ce genre d'usage. Demandons son avis à Oren. Venez, mon garçon ! »

Aaron se retourna brusquement vers le passage. Leur ami était en train de les espionner et, ayant compris qu'il s'était fait remarquer, entra dans la salle secrète d'Oséade.

« Alors... mais quelle surprise ! s'étonna-t-il. Vous ici ? Je passais justement par-là par hasard, et je tombe sur vous. Quelle drôle de coïncidence. Nous n'étions pas du tout en train de voler des documents dans le domaine des Prime. »

Aaron se prit la tête. Mais qu'est-ce qu'il pouvait être idiot, parfois. Autant dire qu'il souhaitait commettre un assassinat ! Oren était typiquement le genre de gars qui, dans les films d'horreur, proposait de se séparer... Mince quoi ! Ceci dit, cela le faisait bien rire et, une fois sur deux, Oren le faisait exprès. Qu'est-ce qu'Aaron pouvait l'aimer ! Éléane rit et répondit au nom de tous. « T'en fais pas Oren, il est au courant. Maintenant viens, que penses-tu de ça ? »

Oren se rapprocha sans aucune gêne et regarda la table sur laquelle restaient les feuilles blanches et la plume qui écrivait, ainsi que le livre à l'aspect démoniaque.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda le jeune homme aux cheveux métissés.

— Justement on essaie de le savoir, lui expliqua-t-elle. Monsieur Simurn a déterminé que c'était une puissante magie grise qui créait un lien entre Oséade et cette plume. Nous tentons de comprendre ce qu'est cet enchantement étrange.

— On sait, en plus de cela, que notre Madame Prime est membre du culte, ou du moins a un lien avec ce dernier. », ajouta Éléane.

Elle marqua une brève pause puis compléta :

« C'est aussi elle qui a tué Geven. »

Les sourcils d'Oren se haussèrent de surprise, son visage sembla se figer. Il resta ainsi sonné par la nouvelle et mit un instant à reprendre ses esprits.

« Je voulais pas y croire... Quand Éléane a émis l'hypothèse dans la planque, ça me paraissait impossible. Elle était si gentille avec nous. Personne peut maintenir un double rôle aussi longtemps... - Eh ben, on dirait que si, s'agaça Ériel. Elle nous a bien eus. Je n'avais rien senti venir personnellement. En plus, Geven est un membre de sa famille... Moi aussi, je n'arrive pas y croire. Elle me dégoûte, je dois lui faire payer pour ce qu'elle lui a fait. » Plus personne ne disait mot, toutes les mines tiraient vers le bas. Aaron se sentit mal. Avec toute cette action, il prenait d'un coup conscience de tout ce que cela impliquait

et cela le bouleversait. Il se sentait trahi, souillé et trompé. On s'était joué de lui. Peut-être que dès le début, elle avait tout planifié pour pouvoir éliminer Geven puis enlever Luna. Peut-être que les deux personnes qui avaient attaqué la prison étaient de mèche avec le culte et son Fléau. Finalement peu importait. Seul subsistait au fond d'Aaron ce sentiment d'avoir été abusé. Cette mélancolie dans laquelle même Simurn semblait avoir été emporté fut interrompue par Éléane.

« Donc qu'est-ce que t'en penses ?

— J'en sais rien, dit-il très franchement. J'aime bien l'idée que tu as énoncée tout à l'heure. Pour moi, la plume se contente d'écrire ce qui arrive à Oséade.

Tout le monde soupira, ils n'étaient pas plus avancés. Tout n'était qu'hypothèses et ils manquaient encore de preuves. C'en était déprimant, Aaron ne supportait pas d'avoir l'impression de stagner. Simurn commença à étudier le livre. Après l'avoir fait tourner dans tous les sens, il l'ouvrit. Aaron recula, effrayé par ce qui pouvait sortir de quelque chose comme cela.

« Ne vous en faites pas, dit Simurn. Vous n'avez rien à craindre, ce livre n'est pas enchanté, malgré son aspect.

— Disons qu'on a un certain passif avec les livres et que du coup on préférait éviter tout problème, rit Aaron.

— Ah oui ? », dit Simurn, soudainement morne.

Il tourna les pages très lentement. Aaron jeta un regard sur les pages jaunâtre, c'était écrit avec des symboles d'un autre temps dans une langue indescriptible. Aaron eut tout de suite à l'esprit les gravures au-dessus de la « Porte de l'Oubli », qui était maintenant cachée dans la maison du groupe. Les pages se succédaient, les unes après les autres, jusqu'à ce que Simurn arrive face à une page étrange. Elle avait été raturée et annotée par Oséade.

« Vous comprenez ce qui est écrit ? interrogea Aaron. - J'en comprends une partie, en effet. Justement, ce passage te concerne, mon jeune ami. »

Aaron se rapprocha, mais Simurn le repoussa doucement.

« Laisse-moi te le traduire, ce sera plus simple. »

Il fit signe à tout le monde de s'installer là où ils le pouvaient. Ériel s'assit les jambes croisées sur la chaise, Éléane et Aaron se mirent côte à côte sur la table pendant qu'Oren grimpait nonchalamment sur le pot d'une plante. Simurn fit passer son doigt à travers la page en marmonnant et tentant de traduire ce qu'il y avait écrit. Il se racla la gorge et commença.

« Ce sont des recherches faites sur le Fléau. La première partie écrit dans un dialecte ancien relate la création de quatre bêtes dans ce

monde : Akheck Seigneur de la Magie, Yarilo le Marcheur de Rêves, Vélès le Dévoreur d'Âmes et enfin Jörmungand le Souverain de la Vie. Chaque Fléau est associé à l'une de ces bêtes.

— C'est à dire ? interrogea Oren.

— Si je comprends bien, expliqua Simurn, chaque créature est unie à un mortel par un lien fort. Cela permet à la créature de se nourrir à travers le mortel. Et le mortel obtient une contrepartie de la créature. Mais la nature du lien n'est pas très claire dans cet écrit, tout comme celui de la contrepartie. Il est spécifié que ce lien est unique en fonction de la nature de la bête et de celle du porteur. - Est-ce que ça pourrait-être ce qui a pris le contrôle de toi lors de l'attaque de l'Académie et du couronnement ? demanda Éléane à Aaron.

— Peut-être bien... hésita-t-il. Que dit la suite ?

— Il existe une cinquième bête, un dernier Fléau, mais son nom n'est donné nulle part. Cela concorde avec ce que nous savions des Fléaux. Pour ce qui est de la suite, je donnerai le livre au Conseil pour que nous puissions le faire étudier. Je suis bien incapable de vous en dire plus. Globalement, ce sont des descriptions et des caractéristiques sur les bêtes et le genre de pouvoirs qu'elles ont. Par exemple, Akheck confère à son porteur la possibilité d'absorber la magie. En ce qui concerne la qualité des notes d'Oséade, cela semble être relativement correct. Elle a réussi à en traduire une grande partie et probablement justement. Il va falloir que je l'étudie moi-même pour le confirmer...

— Et rien d'étrange ? Peut-être une note en bas de page, une annotation bizarre ou autre ?

— En effet, il n'y a rien d'écrit par rapport à Yarilo. Elle semble avoir arrêté de traduire ce qui le concerne. »

Tout cela était étrange. Aaron commença à réfléchir. Avait-elle caché les traductions à son sujet ? Ou bien avait-elle évité d'en savoir plus sur ce Fléau ? Quelque chose lui vint tout de suite à l'esprit. « Est-ce qu'on peut être sûrs des traductions que vous nous avez données ?

— Oui, en soi elles sont justes. Cependant, cette langue est aussi très métaphorique. Par exemple, lorsqu'on parle de Yarilo en le désignant comme Marcheur de Rêves, cela touche aussi aux souvenirs, à la mémoire... Bref, à ce qui est de l'ordre de l'esprit.

— Très bien alors, puis-je émettre une hypothèse ?

— Je t'en prie Aaron, fais donc.

— Merci. Je ne veux évidemment pas affirmer quelque chose de faux mais pouvons nous supposer qu'avec ce que nous avons on pourrait en déduire...

— Arrête de tourner autour du pot, interrompit Oren.

— Oui pardon ! se ressaisit Aaron. Je disais qu'on pourrait peut-être

supposer qu'il y a un lien entre Oséade et Yarilo ?

— C'est-à-dire ? Tu dis ça parce que elle possède la plume qui relate sa vie ? Qu'elle a besoin de coucher ses souvenirs sur papier pour nourrir sa bête ?

— Possiblement, approuva Éléane. Mais nous ne savons toujours pas si c'est de la divination, ou bien un sort direct. Et puis effectivement, le sort relate la vie d'Oséade. Au sens la Vie avec un grand V. Pourquoi ça ne pourrait pas être Jörmungand le Souverain de la Vie ? Ou Vélès le Dévoreur d'Âmes qui a fait d'elle une coquille vide en s'emparant de son âme à la manière d'un démon ? L'obligeant à garder un souvenir d'elle sur papier pour pas qu'elle ne perde l'essence de qui elle est.

— Vous vous éparpillez, ma chère élève, interrompit le vieux mage. Laissez Aaron finir son raisonnement, car on sait aussi que Yarilo est l'une des deux bêtes sur laquelle elle n'a pas fait de recherche. - Justement, approuva Aaron, c'est ça qui me fait dire qu'elle lui est affiliée. Prenez-ça avec d'énormes pincettes, OK ? C'est juste que, personnellement... j'ai souvent entendu... ressenti la faim de mon Fléau en magie. C'est pour cette raison que même si je ne peux pas le certifier à cent pour cent, je suis pratiquement sûr que mon Fléau est celui de la Magie. Même en observant mes pouvoirs, on peut s'en douter.

— Et tu crois qu'elle "connaissait" elle aussi son Fléau ? », interrogea l'elfe.

Aaron hésita tout en regardant le bureau où il avait découvert les instruments d'Oséade. Il se tourna ensuite vers son groupe. Oren, Éléane et Simurn l'écoutaient avec beaucoup d'attention mais Ériel restait complètement passive.

« Oui, je pense qu'elle n'a pas eu besoin d'en savoir plus sur lui... car il est là. Tout le temps. Quoi que tu fasses, il sera toujours là. Ceci dit, il y a toujours cette cinquième bête... »

Cela laissa un silence s'installer. Le principal rangea le livre dans sa chevalière puis la magie grise nimba ses mains ainsi que la plume. « Voilà, dit-il, très satisfait. Il est évident que vous en saurez plus sur Oséade si vous continuez à lire ces feuilles. C'est tout ce que je peux faire pour vous aider. J'ai immobilisé l'enchantement, de manière à ce qu'il persiste même si on déplace la plume ou si on la stocke dans votre collier. Prenez ça. »

Il tendit les feuilles et la plume à Oren qui les rangea dans son collier et le principal continua.

« Je vais dès à présent retourner au palais pour faire comme on a dit. Je ne devrais pas vous laisser partir comme ça... »

Il hésita et regarda les visages qui lui faisaient face. Aaron se savait déterminé et pour rien au monde il ne changerait d'avis. Il partirait

venger Geven et retrouver sa sœur. Simurn soupira une dernière fois, l'air abattu.

« Je vous souhaite bonne chance. Prenez la première route en partant à l'est, vous y trouverez, au bout d'une bonne semaine à dos de cheval, un village du nom d'Ysgradlon à l'orée d'une grande forêt. Arrêtez-vous-y et dites que c'est moi qui vous envoie. Cela devrait payer vos chambres. Commencez votre enquête là-bas. Je vous souhaite sincèrement bonne chance. »

Il prit les mains d'Aaron et lui transmit mentalement toute la force dont il avait besoin. Il fit de même avec chaque étudiant avant de partir. Tout le groupe se regarda, déterminé.

Ils avaient enfin un endroit où aller et une piste solide !

Chapitre 30 - Nouvelle détermination

Ils s'enfuirent de la ville immédiatement. La sortie du quartier noble fut étrangement facile et seule la partie plus populaire de la ville était parcourue par plus de gardes. Heureusement, ils connaissaient maintenant un moyen de fuite : les bas-fonds. Après être sortis de la ville et s'être changés pour des tenues plus propices au voyage, Ériel acheta à prix d'or dans une ferme avoisinant les grandes murailles d'Averdine, quelques montures. Il leur fallut cinq jours, à un rythme soutenu, pour arriver au village d'Ysgradlon. D'apparence médiévale, les maisons en terre cuite étaient couvertes par un toit en chaume et renforcées par de grosses poutres plaquées contre les fondations. La plupart des bâtisses avaient pour seules fenêtres de petits trous dans le mur, par-dessus lesquels étaient fixés des battants en bois. Chaque famille semblait posséder aussi son propre jardin même si leur alimentation provenait probablement des champs par lesquels le groupe était arrivé. Seuls deux bâtiments semblaient un peu différents. Le premier était une auberge qui avait été aménagée plus spacieusement pour pouvoir accueillir les visiteurs, mais surtout pour entretenir les villageois après de lourdes journées de dur labeur. Le second orné de plusieurs étendards à l'effigie d'un ours aux couleurs boisées, semblait être la maison du seigneur. La bannière impériale ne trompait pas cependant sur le véritable maître de ces lieux.

Étant arrivés en pleine journée, la majorité des villageois travaillant aux champs, il n'y avait pas grand monde pour les accueillir. Suivant les recommandations de Simurn, ils se dirigèrent vers la taverne et demandèrent une chambre au nom de leur principal. Le tavernier les accompagna dans le sous-sol face à deux portes, leur donna deux clefs puis remonta prendre son service en recommandant le plat du jour, payant.

Aaron et Oren prirent la deuxième chambre disponible et commencèrent à s'installer.

« On va être bien, là ! s'exclama Oren.

— C'est clair, répondit Aaron. Ça fait longtemps que je n'ai pas pu profiter d'un bon lit !

— Tu m'étonnes, la Prison Impériale n'est pas connue pour son confort. »

Aaron posa son sac sur le bureau. Il y avait un pichet et quatre verres qui avaient été laissés à leurs soins. Ces derniers étant vides, Aaron prit le pichet et monta les escaliers pour aller le faire remplir

par le tavernier d'une boisson locale. Ce dernier accepta et se retira un instant dans l'arrière-boutique. Trois clients entrèrent dans le bar au même moment.

Tatoués de symboles cabalistiques cyans, Aaron reconnut tout de suite les adeptes du Fléau. Il s'appuya au comptoir en espérant qu'ils ne l'aient pas vu.

« Hé, toi ! », s'écria l'un deux.

Aaron fit mine de ne pas l'entendre. Mais étant donné qu'à cette heure-ci les seuls présents étaient lui, un ivrogne sur une table et le gérant dans l'arrière-boutique, il n'était pas bien dur de déduire à qui il s'adressait.

« Garçon ! »

Aaron se retourna lentement. Ils s'étaient tous installés à une table. « On est juste de passage, demanda un autre homme du groupe, pourriez-vous nous servir trois hydromels bien frais ?

— Je... je... ne suis pas serveur, bégaya Aaron. Il arrive, il est dans la cuisine.

— Ah ! Autant pour moi, excusez-moi ! », sourit l'adepte.

Puis ils retournèrent à leur discussion. Aaron soupira discrètement. Ils ne l'avaient pas reconnu. Ceci dit, c'était aussi le bon moment pour essayer d'en apprendre plus. C'était peut-être une chance à saisir, l'enquête commençait. Aaron prit une grande bouffée d'air pour se calmer. Il pouvait le faire ! Rester naturel, rester naturel, rester naturel... Il se dirigea vers leur table et s'installa. « Mais dites-moi, étrangers, que venez-vous faire ici ? Vous êtes des artistes itinérants ? »

Les adeptes le dévisagèrent méchamment et Aaron se décomposa intérieurement. C'était fini, il s'était fait griller. Peut-être qu'ils n'étaient pas étrangers au village, le trahissant par la même occasion ? Il s'était précipité bêtement. Aaron prépara sous la table un projectile magique, mais avant qu'il ne puisse réagir, ils éclatèrent de rire.

« Houlà, non ! Nous ne sommes pas des artistes, mais des aventuriers ! Nous appartenons à un groupe qui suit une quête importante. - Et quelle est-elle ? s'empressa de questionner Aaron, arrêtant dans la foulée son sort.

— Je ne peux te le dire évidement. D'ailleurs je ne le sais pas exactement moi-même. C'est l'un de nos chefs en personne qui nous y rassemble pour une grande occasion dit-on. »

Puis, des étoiles plein les yeux, il leva la main attirant l'attention du patron qui était revenu.

« Tiens, voilà ton pichet, jeune homme, dit le patron. Que puis-je pour ces deux messieurs et madame ?

— Trois schnaps de drune, patron. Et un de plus pour notre nouvel ami.

— Oh non, ce n'est pas nécessaire. Je comptais retourner à mes appartements.

— J'insiste, c'est moi qui offre, rit l'adepte.

— Et quatre schnaps, c'est parti ! », affirma le patron.

L'aubergiste se retourna vers son bar et commença à préparer les boissons. Il revint rapidement avec quatre chopes à peine remplies. Il les distribua et déposa un plateau de charcuterie sur la table. L'hôte fit un clin d'œil qui semblait vouloir signifier : "C'est la maison qui offre !". La viande était horriblement salée. Pourtant, le groupe tatoué s'empressa de la manger. Ils discutèrent de tout et de rien pendant quelques minutes, laissant le temps à la boisson alcoolisée de faire effet. Les adeptes reprirent plusieurs verres d'hydromel ensuite, tandis qu'Aaron se contentait de jus de fruit.

« Bon, et toi mon garçon, s'exclama la femme qui était avec eux. Que viens-tu faire dans un endroit pareil ? Tu es du coin ? - Je suis venu voir un cousin ici, improvisa rapidement Aaron. Il habite dans la région, mais il travaille dans les champs. J'attends donc toute la journée ici.

— Aah, la famille, hein ? dit l'un d'entre eux. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour elle ? »

Ils rirent tous, un peu éméchés par la boisson, et Aaron les suivit dans leur bonne humeur. L'un d'entre eux était pêcheur dans les Hautes Mers de l'Empire. Un autre avait fait un long voyage à travers Véléniade. Ils étaient tous des gens normaux qui s'étaient retrouvés là par la force du hasard et suivaient une cause qui les dépassait... Enfin, selon leurs dires.

En leur parlant, Aaron eut même l'impression d'être très loin des individus qui avaient attaqué Gwelbed. Ils étaient juste comme n'importe qui avec leur dose de problèmes et de bonheur. « Et toi, ta petite dernière, comment va-t-elle au fait ? dit la femme à l'un de ses collègues.

— Elle a presque fini ses études ! J'ai vraiment hâte que cette mission soit finie et de retrouver ma famille !

— Vous avez un enfant ? demanda Aaron.

— Tout à fait ! Même deux. Le premier est devenu garde à Averdine et la seconde fait encore ses études. Elle a à peu près ton âge à vue d'œil. Peut-être un peu plus vieille, je sais pas. Elle fait ses études à l'Académie magique de la capitale.

— Ouah ! cria l'autre compagnon. Sacrée prouesse, tu dois être très fier d'elle.

— J'en suis vraiment très fier ! En plus, elle a rejoint la classe A. Elle est vouée à un bon avenir, c'est moi qui te le dis ! »

Il rit à gorge déployée, les joues rougies par l'alcool. Puis il s'écrasa sur la table. Aaron regarda la femme assise en face de lui. Elle regardait l'homme avec beaucoup de tendresse.

« Et quel est le nom de sa fille ? interrogea Aaron.

— Je ne sais pas, répondit cette dernière. Enfin, théoriquement.

— Pardon ?

— Dans le groupe auquel nous appartenons, nous ne donnons jamais notre vrai nom et prénom, pour pas qu'il y ait de discrimination entre nous. Que tu sois noble ou roturier, citoyen ou métèque, qu'importe. Tout ce qui compte, c'est notre combat.

— C'est dur, répondit Aaron. J'aurais forcément envie de savoir avec qui je travaille au bout d'un moment.

— Bah écoute, lorsque la confiance règne tu finis forcément par le savoir. Mais c'est un bon principe de base. Par exemple, l'homme complètement torché là, c'est Auguiste Pallas. Il est un haut-noble de l'Empire. Tu imagines deux secondes les réactions des autres membres du groupe s'ils l'apprenaient ? C'est mieux comme ça. » *Oh, par Deus !* C'était le même nom de famille que la vice-présidente du conseil des élèves. Aaron sentit une bouffée de chaleur l'envahir pendant que l'adepte gloussait, toujours ivre mort sur la table. Il se détendit les épaules et mentit comme il put :

« Connais pas !

— Ah ouais ? répondit la femme. Pourtant, la famille Pallas a fait débat ces dernières années, je pensais que tout le monde les connaissait... »

Aaron eut envie d'en savoir plus, cependant la curiosité était un vilain défaut, son vilain défaut. Il préféra tout simplement hausser les épaules, faisant mine de ne pas comprendre. Il ne devait pas pousser la plaisanterie, au risque de se faire démasquer. Et puis, il pourrait tout simplement demander à ses amis, voire à la viceprésidente directement, lorsqu'il serait rentré. Il se leva et salua les adeptes avant de retourner à sa chambre. Ces derniers lui répondirent d'un signe de la main amical et d'un grand sourire... Enfin, sauf un... Encore ivre mort !

Aaron entra dans sa chambre et referma la porte tout doucement. Il s'adossa contre celle-ci puis expira bruyamment avant de se laisser tomber à terre. Il avait eu si peur qu'on le reconnaisse. Après tout, à chaque fois qu'il avait croisé des membres du culte, ils l'avaient reconnu comme étant le Porteur du Fléau. Aaron eut des sueurs froides en s'imaginant les pires scénarios. Et s'ils avaient fait

semblant ? Afin de baisser sa vigilance pour le capturer ? Aaron se calma, ça n'avait aucun sens. Il plongea la tête dans ses bras.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? », demanda Oren, surpris.

Le jeune homme qui était assis devant le bureau, avait sorti sa hachette et quelques petites dagues. Il était en train de vérifier son équipement. Certaines mèches plus rebelles que les autres tombaient devant son visage. Son expression interrogative fixait Aaron, l'air inquiet par cette entrée étrange. Aaron regarda un instant son ami sans réagir, puis se ressaisit.

« Il y a des adeptes du culte qui a attaqué l'Académie qui sont dans la taverne, en ce moment, à l'étage. »

Oren saisit sa hachette et se leva, mais Aaron tendit la main pour lui faire signe de se calmer.

« Ils ne savent pas qu'on est là. Ils m'ont confondu avec un serveur, c'est pour te dire. Je vais appeler les filles et on en discute après. Mais pour le moment, pose cette hache et tâchons de rester discrets. »

Son ami grommela, probablement déçu de ne pas avoir un peu d'action. Aaron sortit de la chambre après avoir vérifié qu'il n'y avait personne et frappa aux deux autres portes. Il leur demanda de les rejoindre dans leur chambre aussi vite qu'elles le pouvaient. Éléane et Ériel arrivèrent quasiment en même temps et il ne fallut que dix minutes à Aaron pour expliquer tout ce qu'il s'était passé dans les moindres détails.

« Alors comme ça, le culte ronge même la noblesse de l'Empire, se désola Ériel. Je ne sais pas si la vice-présidente est au courant des affaires de son père, mais il faudra vite tirer cette histoire au clair. On ne peut pas se permettre d'avoir une taupe du culte parmi les élèves.

— Elle s'est tout de même battue contre le culte, dit Oren. Et au vu de l'efficacité dont elle a fait preuve selon ce que nous ont décrit Aaron et Éléane, je pense pas qu'elle soit au courant. - Pas nécessairement, répliqua Éléane. Après tout, Oséade aussi était avec nous ce jour-là.

— Certes, mais elle ne s'était quasiment pas battue ou juste par nécessité. Maintenant, je ne fais que répéter ce que vous m'aviez expliqué. Déjà à l'époque, je trouvais ça étrange qu'un professeur de magie grise, surtout embauché à Gwelbed qui reste une académie militaire, ne se batte pas...

— Plus important, remarqua Aaron, ils sont en train de se rassembler. On doit s'attendre à tomber sur un campement renforcé, plusieurs mages équipés et prêts au combat. Ça ne sera pas si simple que ça de retrouver Oséade.

— D'ailleurs, dit Éléane, les papiers nous indiquent quoi ?

— Bien vu, répondit-il. Oren, tu peux sortir le journal d'Oséade ? » Le jeune homme poussa ses armes et sortit ce que lui avait demandé Aaron. Certaines feuilles avaient perdu leur aspect vierge et s'étaient remplies de lignes noires. Ériel les attrapa et commença à les lire. Éléane, curieuse, posa sa tête sur son épaule. La demiange ne réagit pas à la surprise des deux garçons qui se regardèrent, étonnés. Elle n'était pourtant pas vraiment tactile. Peut-être qu'elle faisait une exception pour la seule fille du groupe encore présente.

Soudainement, Ériel s'exclama, très satisfaite d'elle-même :

« J'ai trouvé !

— Bah, dis-nous ! s'impatienta Oren.

— Oui, oui, attends ! Mince... Alors, je vais vous lire ça. Alors, euh... »

Elle se racla la gorge et commença à lire une partie du texte. « Avec quelques fidèles du Concile, tu as suivi la longue route qui passe par le village d'Ysgradlon. Vous étiez au départ une dizaine mais certains d'entre vous furent pris par la forêt. Tu es restée confiante. Après tout, rien ne peut t'arriver ici, tu es chez toi. Tu as donné rendez-vous au reste des recrues pour la mission au point le plus à l'ouest du village. Traverser la forêt est périlleux, tu espères y voir sur place un peu plus de quinze hommes. Tu as trouvé en chemin un village. Tu n'y as rien débusqué d'intéressant et tu continues ton chemin. »

Ériel releva les yeux des copies et les plaça sur la table.

« C'est tout ce qu'il y a écrit pour l'instant. Si on part du principe que ces feuilles relatent tout ce que fait Oséade, elle a un peu d'avance sur nous. Il va falloir se dépêcher ! »

Aaron regarda les feuilles sur la table. Quelque chose ne tournait pas rond. Il ne comprenait toujours pas pourquoi Oséade avait besoin de ça. Ou peut-être que ce n'était pas elle qui en avait besoin. Tout ce qu'on savait c'était que le sort était relié à leur ancienne professeure principale et que cela relatait ce qu'elle vivait. Ça pouvait aussi être un piège. Aaron hésita, puis il réfléchit à tout ce que venait de dire son amie. Le Concile, c'était sûrement le nom donné à la secte que servaient les adeptes. Au moins, ils avaient déjà un nom... S'il arrivait à confirmer ça, il pourrait peut-être s'en servir pour désinculper sa sœur... La plume s'envola devant Aaron. Ils se penchèrent tous au-dessus des pages.

Tu te sens suivie par quelque chose, quelqu'un... Tu as envoyé un homme vérifier dans les alentours, tu as retrouvé son corps mort, transpercé par des coups d'épée. Tu es sur tes gardes et ordonnes au reste des fidèles d'avancer plus vite, vous n'êtes plus très loin. Il faut absolument que ce soit toi la première à atteindre le temple

La plume se reposa comme si elle n'arrivait plus à finir sa phrase.

Aaron sentit un grand froid s'immiscer autour de lui. Des frissons le parcoururent sans qu'il ne comprenne pourquoi. Ses poils se hérissèrent sous le passage de cet air glacial. Il regarda autour de lui, ils avaient visiblement tous ressenti la même chose.

« Ériel..., s'inquiéta d'une petite voix Éléane. Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Je sais pas, répondit-elle. Mais on va pas attendre pour le savoir. Prenez toutes vos affaires, on se tire d'ici ! »

Aussi tôt dit, aussi tôt fait. Il ne fallut que quelques secondes à chacun pour faire le tour de sa chambre et rassembler ses affaires. Ils remontèrent et payèrent correctement le gérant de l'auberge. Les adeptes avaient eux aussi déguerpi et n'avaient laissé aucune trace de leur passage. Le groupe sortit au galop vers la forêt. Leur quête commençait maintenant, et, il n'y avait plus de chemin de retour.

Le soleil s'était caché derrière d'épais nuages qui annonçaient une pluie imminente. Les arbres grinçaient et craquaient sous la puissance d'un vent froid. Le groupe avançait à tâtons au milieu de cette forêt qui changeait progressivement sous leurs yeux. Les arbres encore récemment verts de la fin d'été, mouraient un peu plus à chaque pas qu'effectuaient Aaron et ses amis dans ce décor de plus en plus lugubre. Bientôt, le chemin lui-même disparut, ne laissant place qu'à l'improvisation pour trouver la meilleure voie. Les branches maintenant dénudées de toute vie rappelèrent à Aaron ce qu'apportait l'hiver à l'automne : un vide nostalgique, sombre et terrible. Un vide qui te prenait l'âme et l'esprit pour le ressortir amorphe de tout choix, de toute sensation, de toute envie. Un vide si profond que venait l'espoir que la neige viendrait recouvrir ce sol mort que dessinaient les feuilles d'un doux tapis blanc. Un vide si prenant que toute journée devenait une sorte de machination qui se répétait, inlassablement et déprimante.

Après plusieurs heures dans ce paysage morbide, une sorte de silence prit subitement les pensées d'Aaron. Il se sentit creux, insignifiant, inane. Une sensation difficile à exprimer. Comme s'il ne pouvait aligner ses idées. Son regard se promena autour de lui. Un froid morose s'insinua et même la vue de ses compagnons ne le revigora pas. Aaron se sentait emporté ailleurs, enveloppé dans un brouillard matinal. Dans un endroit où le rêve lui-même était impossible. Et pourtant, paradoxalement, inexorablement, il entrait dans cette phase où le rêve et la réalité pouvaient ne faire qu'un. Aaron secoua la tête machinalement pour se réveiller. Il fallait vite qu'il trouve de quoi avancer dans sa quête avant que ce lieu maudit ne l'emporte.

Au loin, de la fumée se dégageait par-delà la cime des arbres. Il y

avait un feu non loin d'ici.

« Vous voyez ça ? demanda Aaron.

— Ouais... répondit Oren.

— C'est peut-être un groupe d'adeptes, suggéra Ériel. Ils ont dû installer un campement à l'approche de la nuit. On fait quoi ? » Avant que quelqu'un ne puisse lui répondre, les quatre cavaliers s'arrêtèrent simultanément. Aaron regarda son cheval, il fixait un point dans la forêt. L'animal frottait ses sabots sur le sol, soulevant la terre sombre, agacé par quelque chose. Il hennit brusquement, imité par les autres chevaux. Aaron posa la paume de sa main sur le cou de l'animal pour le rassurer, ce qui provoqua un ébrouement nasal, mais le calma. Ériel semblait moins patiente et donna deux petits coups sur les flancs de sa monture pour lui ordonner d'avancer, mais cette dernière restait paralysée.

« Aaron..., commença Éléane. J'aime de moins en moins cette excursion.

— Allez ! Avance, sac à puces, s'énerva Ériel en tirant sur ses rênes. - Attendez... », dit Aaron.

Aaron plissa les yeux dans la direction où regardaient les chevaux. Son cœur palpita, pris dans un étau d'angoisse. Ses sens étaient à l'affût du moindre signe pouvant débusquer ce qui se cachait dans les ténèbres de cette forêt. Rien n'apparut mystérieusement, contrairement à ce qu'il s'imaginait, et Aaron éprouva un vif soulagement. Il soupira, apaisé. Il n'y avait rien, après tout... Il se retourna vers ses amis qui le dévisageaient. Il leur sourit puis, après avoir caressé son cheval, il lui ordonna d'avancer.

« Ne tardons pas, alors que son cheval passait devant les autres. J'aimerais pouvoir en finir au plus vite. »

Ses trois camarades se regardèrent surpris tandis qu'Aaron leur passait devant puis, sans en dire plus, le suivirent. Il jeta un dernier coup d'œil une dernière fois dans la direction qu'observaient les chevaux, mais il n'y avait toujours rien, si ce n'était cette terrible sensation d'être observé.

La fumée provenait d'une cheminée dans un tout petit hameau constitué d'à peine trois maisons a priori vides. Personne aux alentours, et la nuit commençait à tomber. Ériel proposa à ses amis de faire une pause dans l'une des maisons, histoire de voir ce qu'ils pourraient y trouver et de sortir de nouveau les documents. Le groupe accepta sans rechigner. Après tout, personne ne souhaitait passer la nuit dehors dans un lieu pareil. Après avoir attaché les chevaux, ils choisirent la deuxième maison qui leur faisait face. D'une certaine manière, l'endroit rappela à Aaron l'auberge du village d'Oren où ils avaient logé lorsque leur groupe était encore complet. La maison

paraissait abandonnée, à la seule différence par rapport à Sameko qu'aucun drap ne recouvrait le mobilier. Il n'y avait pas cette impression de départ précipité. Mais étrangement, le mobilier semblait avoir été placé exactement dans la même disposition qu'à l'auberge de Sameko. L'intérieur était recouvert d'un épais tapis de poussière. Les quatre amis marchèrent doucement sur le plancher grinçant de ce qui s'affiliait à une auberge. Une auberge ? Pourquoi y avait-il une auberge ici ? Et plutôt grande en plus. Un feu de cheminée éclairait l'intérieur de la pièce pourtant vide de toute vie.

Le mobilier exactement pareil qu'à Sameko, une auberge perdue au milieu de nulle part et un feu de cheminée, c'en était trop. Le groupe échangea des regards inquiets, tous conscients de l'étrangeté de la situation. Éléane sortit une petite dague de sa ceinture.

Elle fit signe aux autres de faire de même. Chacun prit ses armes en main et, discrètement, ils commencèrent à fouiller la maison en faisant toujours bien attention à se voir les uns les autres. Aaron était tout sauf serein. Il fouillait les chambres une à une en faisant bien attention de ne pas entrer dedans. Il s'était déjà fait avoir une fois, pas deux ! Après quelques minutes, la voix d'Oren raisonna dans l'auberge.

« OK, rien à signaler de mon côté.

— Moi non plus, répondit Aaron.

— De même ! », confirma Ériel.

Éléane ne répondit pas. La respiration d'Aaron se coupa brusquement. Que faisait-elle ?

« Éléane ? redemanda Oren.

— Pardon, rien à signaler ! », finit-elle.

La tension redescendit d'un coup. La voix d'Eleane provenait du rez-de-chaussée et Aaron se dépêcha de l'y rejoindre. Éléane était seule et regardait à travers la fenêtre. Plus aucune émotion n'émanait de son visage.

« Éléane ? »

Elle ne répondit pas.

« Éléane ? Qu'est-ce que tu fixes comme ça ? »

Il s'arrêta à côté d'elle, inquiet. Elle ne répondait toujours pas. Son visage impassible fixait l'extérieur. Il regarda à travers la fenêtre, une brume s'était levée, mais il n'y avait rien...

« Éléane ? »

Il posa sa main sur l'épaule de l'elfe. Elle sursauta en criant et se retourna vers Aaron. Une fois la surprise passée, elle posa sa main sur sa poitrine et expira tout l'air de ses poumons, les yeux pleins de larmes.

« Aaron, ne me fais plus peur comme ça, s'il te plaît. - C'est à moi de dire ça, tu répondais pas alors que j'étais juste à côté de toi. Et tu fixais dehors sans raison. Tout va bien ? »

Éléane le regarda un instant, perplexe, puis sembla se ressaisir en se détournant complètement de la fenêtre. Elle fit tourner sa chevalière noire ornée d'un rubis machinalement en fixant le torse d'Aaron.

« Oui, j'ai... j'ai cru voir... mais je ne pouvais pas...

— Tu me fais un peu peur, Éléane. T'es sûre que tout va bien ?

— Oui, c'est passé. C'est juste que... »

Elle ne finit pas sa phrase et releva les yeux vers Aaron. Elle jeta de nouveau un regard par la fenêtre avant de bafouiller.

« Attendons les autres, ils vont arriver dans quelques secondes. J'expliquerai tout... »

Ce n'était pas une réponse rassurante. Aaron entoura l'elfe d'un de ses bras avant de l'amener vers le foyer de l'auberge. Oren et Ériel arrivèrent presque immédiatement. Oren tenait aussi Ériel qui avait le même regard perdu qu'Éléane.

« J'ai... j'ai... j'ai vu Hésédiel, frissonna-t-elle »

Les yeux écarquillés, la lèvre inférieure qui tremblait, son regard était apeuré comme si elle avait vu un fantôme. Aaron regarda ses deux amis quand soudain, un visage apparut derrière eux. Livide, lisse, avec une longue chevelure noire et des orbites vides, la petite fille qui le hantait lui souriait et semblait d'humeur à jouer.

Chapitre 31 - Le mystère de Baerith

Le sang d'Aaron ne fit qu'un tour. Il ne se laisserait pas avoir une fois de plus, le jeu devait cesser. Il se dégagea brusquement du cercle d'amis et se plaça derrière Ériel.

« Projectile ! »

Une petite sphère grise apparut dans sa main et partit avec force vers la petite fille fantomatique. Elle se recula en lévitant et se posa sur une table poussiéreuse. Le projectile frappa le mur en bois derrière cette dernière, explosant en une myriade d'épines à l'endroit de l'impact. Oren fut le premier à se retourner face à la terrifiante petite fille. Son visage poupin exprimait une joie certaine et elle frappait allègrement dans ses mains.

« La partie est terminée. Tu as gagné la dernière et sauvé tes deux amis, dit-elle heureuse, ignorant la réaction d'Aaron.

— Très bien, répondit sèchement Aaron. Maintenant, laisse-moi tranquille. Je n'ai plus envie de jouer.

— Oh non... On s'amusait bien, pourtant. Allez, encore une partie !

— J'ai dit non ! Respecte ton engagement !

— Mais juste une...

— C'est non ! »

Le visage presque angélique de l'étrange fille, malgré les deux trous béants qui lui servaient d'yeux, perdit son sourire et se figea dans une expression glaciale.

« Tu ne peux pas arrêter de jouer après avoir accepté une première fois... »

L'air dans la pièce se refroidit soudainement. Les longs cheveux de la petite fille qui touchaient jusqu'ici le sol se mirent à flotter. L'endroit sembla s'assombrir de plus en plus. Bientôt, Aaron ne distingua plus que ses amis, le parquet et quelques éléments de mobilier. Ils formèrent un cercle de manière à voir la petite fille arriver de n'importe quelle direction. La cheminée disparut à son tour, les plongeant dans le noir complet. D'étranges flammes rouges apparurent autour d'eux, illuminant l'endroit perdu d'une lumière maudite. Le silence s'était abattu sur les lieux, seulement interrompu par le cliquetis des armes et la respiration saccadée du groupe. Une odeur putride commença à se faire sentir. Ériel se crispait, sa rapière tremblait dans le vide obscur qui avait pris la pièce. Aaron posa sa main sur l'épaule de son amie. Elle sursauta légèrement avant de se

calmer, rassurée par le geste.

« Projectile. »

Trois petites sphères apparurent dans la paume d'Aaron, pendant que de l'autre main il allumait une torche grâce aux flammes qui apparaissaient dans celles d'Éléane. Enfin, comme Oren était complètement dans son dos, il était impossible pour Aaron de voir ce qu'il faisait. Cependant, cela n'était pas nécessaire pour savoir comment il était. Le calme dont faisait preuve Oren en disait suffisamment long. C'était un guerrier résilient, il savait se battre et Aaron pouvait compter sur lui. C'est d'un regard déterminé qu'Aaron fixa le vide en face de lui. Le groupe était paré au combat et comptait bien le remporter.

De sombres voix d'outre-tombe s'élevèrent autour d'Éléane et

un cercle arcanique de magie rouge se traça sous ses pieds. Elle tendit la main pour lancer un long rayon ardent. Celui-ci continua indéfiniment, comme si les murs de la maison avaient tout simplement disparu. Comme si le groupe s'était transporté ailleurs. Le cercle d'amis se resserra naturellement un peu plus, de sorte que les dos se touchaient deux à deux. Ils étaient dans un endroit inconnu.

Aaron observa autour de lui, il fallait faire attention au moindre détail. La petite fille pouvait venir de n'importe où. Un projectile magique n'était peut-être pas la meilleure défense si elle se retrouvait juste devant lui. Il braqua sa torche telle une épée, prêt à se défendre d'une autre manière, s'il le fallait.

Un pleur sordide s'éleva doucement, tel une longue lamentation aiguë. Le groupe se réorganisa en arc de cercle pour faire face au bruit. Oren commença à avancer.

« Oren, qu'est-ce que tu fais ? s'inquiéta Ériel.

— Je vais m'occuper de cette limante !

— On reste groupés, répondit Aaron le plus calmement possible. On ne connaît pas cet endroit et elle est dangereuse, on le sait. C'est un coup à se faire avoir un par un ! »

Oren s'arrêta à contrecœur. Aaron et Ériel avancèrent à leur tour pour le rejoindre, laissant Éléane seule. Étrangement, la jeune elfe ne les suivit pas, restant tétanisée sur place à triturer sa chevalière. Non, ce n'était pas de la peur mais quelque chose de plus effrayant. Le regard dans le vide, elle était dans le même état que face à la fenêtre quelques minutes plus tôt, hermétique à tout ce qui se passait autour d'elle.

« Qu'est-ce que tu fais ? », s'agaça Ériel, l'air consternée par le comportement de la jeune femme dans un moment pareil.

Calme, Oren tendit sa main vers son amie terrorisée.

« Allez, viens. C'est à quatre que nous la battrons et pas moins ! Tant que nous sommes tous ensemble, il ne pourra rien nous arriver. »

C'était cliché au possible, mais Aaron approuvait cette initiative, se contentant de sourire à l'elfe. Cela sembla fonctionner puisque Éléane s'avança à son tour. Son regard d'abord anxieux se détendit à chaque pas, la rapprochant un peu plus d'eux. Ses yeux se portèrent ensuite soudainement sur un point au-dessus d'Aaron. Une expression horrifiée trancha son visage :

« ATTENTION ! »

Ce fut court, très court... Instinctivement, Aaron bondit d'un pas en avant, évitant de justesse son assaillante. La petite fille était sortie des ombres, ses lamentations remplacées par un cri terrifiant. Ériel expulsa des projectiles sur la créature. À l'impact, la petite fille s'évapora. Pourtant le décor ne disparut pas. Pire, les lamentations reprirent dans une terrible mélancolie.

Tout le monde se regroupa autour d'Aaron qui avait l'impression d'être plus faible. Il porta la main à sa tête et sentit quelque chose couler de sa joue. Surpris, il la retira et y vit un peu de sang. Un rire sinistre se fit entendre, coupant un instant les pleurs de la petite fille, puis ces derniers reprirent de plus belle. Aaron se retourna vers la direction d'où provenait ce son. Il eut un hoquet d'effroi. La petite fille se tenait juste à côté d'Oren, dans la même position que lorsqu'il l'avait rencontrée pour la première fois. La tête baissée, les cheveux tombant sur son visage, elle tenait devant sa robe une dague en argent qui tranchait avec l'obscurité. Avant qu'Aaron ne puisse réagir, Oren se retourna pour faire face au danger. Ses bras crépitaient de magie jaune et ses yeux s'illuminaient d'un doré foudroyant. Le bras de la petite fille s'arma pour transpercer la poitrine du guerrier.

Le sourire tout d'abord fourbe de leur assaillante vira à la surprise lorsqu'une aile blanche s'interposa entre le tranchant de sa lame et la peau de son adversaire. Ériel venait d'invoquer son Arstre. Les grandes ailes angéliques se déployèrent telles une lumière divine dans les ténèbres, rayonnant quelques instants d'une douce aura bleu clair. Elles disparurent presque aussitôt. Ériel ne pouvait pas les utiliser, après tout. Cependant, cela permit à Oren de transpercer la petite fille d'un puissant coup de hachette. Le son de la foudre jaune palpitant sur le bras d'Oren se fit plus puissant. L'énergie de la Harde recouvra la lame de son arme avant de s'enfoncer dans la chair de leur adversaire. Encore une fois, cette dernière s'évapora dans la nuit, ne laissant qu'une brume noire derrière elle. Les lamentations reprirent.

« On ne va pas pouvoir jouer à ce petit jeu bien longtemps, remarqua Oren, essoufflé par son déchaînement de pouvoir. Il va falloir trouver un moyen de sortir de là, et vite !

- Je suis bien d'accord, répondit Ériel en posant un genou à terre, soudainement épuisée. Je ne pourrai pas le faire une seconde fois... - On reprend la formation initiale et surtout, on reste groupés. » Ils se remirent dos à dos, de sorte à couvrir tout angle mort. Même ce qui pouvait arriver au-dessus d'eux ou en dessous était dans leur champ de vision. Le manteau de ténèbres qui les avait recouverts laissait entrevoir des formes étranges. Aaron crut y distinguer des formes humaines, de toutes tailles et de toutes formes, marchant le dos courbé, perdues dans ce brouillard, tout comme eux. Une forme sortit du lot et se dirigea vers lui. Tout d'abord grande et musclée, elle rapetissa dans des craquements sourds pour donner la forme habituelle de la petite fille. Ses membres se tordaient dans des sens inconcevables pour un humain normal, avant que sa tête ne fasse un tour sur elle-même. Elle lui souriait, l'air amusée par ce nouveau jeu. Cependant cette fois-ci, il savait ce qu'il devait faire : avertir ses amis pour l'attaquer tous ensemble. Sans la quitter du regard, il ouvrit la bouche pour les avertir. Mais les voix de ses amis retentirent en même temps que la sienne : « Je la vois ! »

Aaron n'eut pas le temps de jurer, qu'une ombre fumante en forme de main l'attrapa pour le tirer vers la petite fille. Il se retrouva à genoux devant elle. Elle le dévisageait, impassible, prête à en finir. Aaron attrapa à sa ceinture son épée courte et trancha le fantôme lui faisant face. Il se releva, à la fois apeuré et prêt à en découdre. Un regard autour de lui lui permit de comprendre qu'il était maintenant isolé du groupe. Une multitude de nouvelles créatures démoniaques apparurent devant lui, sortant d'une fumée sombre qui tapissait le plancher. Le regard toujours aussi vide et sombre, elles se rapprochèrent lentement. Aaron les pourfendit toutes. Son épée moulinait les airs autour de lui de la manière qu'il avait appris à l'Académie, en se déplaçant fluidement au milieu de l'armée ennemie. Certes, une armée d'hommes et de femmes à l'agonie, mais une armée tout de même. Les fantômes disparaissaient un à un, balayés par le revers de la lame. Aaron sentit un calme intérieur l'envahir à chaque nouvelle petite fille battue. Ça en devenait presque trop simple.

D'un coup, Aaron sentit quelque chose en lui le forcer à s'accroupir.

Il entendit le son d'une dague trancher l'air au-dessus de sa tête.

« Quoi ? », s'étonna une voix enfantine.

Aaron n'attendit pas son reste, il se retourna et tira son épée vers la voix le plus vite possible. Le bruit des lames se percutant résonna. La petite fille fut propulsée de quelques mètres sur le côté. Ses sourcils se froncèrent. Énervée, elle fonça sur Aaron, dague en avant, en criant telle une banshee vengeresse. La puissance du cri ébranla Aaron si profondément qu'il perdit l'équilibre et trébucha en arrière. La lame de

la petite fille transperça la chair d'Aaron, décrochant un sourire diabolique à cette ignominie.

Aaron regarda la petite fille fixement et apprécia de voir subitement son expression passer de l'euphorie à l'étonnement puis la peur. Voir la peur chez cette chose qui avait fait tant de mal à ses amis et lui-même le réjouissait au plus haut point. Pourtant, une autre partie de lui ne supportait pas l'idée qu'il puisse apprécier faire du mal. Aaron baissa les yeux pour voir ce que dévisageait la petite fille. La dague avait traversé son avant-bras, lui procurant une douleur dont il ne se souciait étrangement pas. D'une certaine manière il se sentait déconnecté de lui-même. Il profita de la confusion que cela engendrait chez la créature pour l'attraper par le bras et la décoller du sol. Aaron sentit sa peau palpiter sous la puissance magique du Gardien Gris. Les tatouages luminescents tracèrent des glyphes gris sur son bras et il sentit tout son pouvoir se régénérer. La petite fille commença à pleurer et à se débattre. Il sentit son œil pulser et une étrange aura rouge commença à se dessiner autour de la fillette. Il dégagea la dague de son bras d'un revers dans les airs avant de transpercer la petite fille qu'il tenait de son épée. Il avait gagné.

Elle ouvrit la bouche de douleur, mais aucun son ne sortit. Aaron la projeta devant lui et marcha vers elle doucement. Elle resta à terre, sa bouche se déformant monstrueusement pour crier de nouveau. Mais autre chose attira le regard d'Aaron. Des formes apparurent autour de lui dans les ténèbres. L'une était rouge, l'autre bleue et la dernière jaune. Éléane, Ériel et Oren apparurent à leur tour, enveloppés de cette étrange aura avant que cette dernière ne se dissipe. Ils semblaient tous avoir gagné leur combat face à la terrifiante petite fille... Pourtant, l'illusion autour d'eux n'avait toujours pas disparu.

« Bien joué, Aaron, dit Ériel. Il suffit de l'achever et nous pourrons sortir de là !

— Je ne pense pas que ce soit aussi simple, répondit Éléane. Si nous la tuons, il y a un risque qu'elle disparaisse comme celle que nous avons tuée, et réapparaisse plus loin pour se soigner. Nous devons être sûrs qu'une fois éliminée, l'illusion se dissipera.

— Donc nous sommes bloqués... »

Aaron continua à fixer la petite fille qui n'avait pas perdu son aura, elle. Elle avait même évolué pour devenir plus sombre, maintenant constituée de rouge et de noir. Il se tourna vers ses amis pour chercher une solution et remarqua qu'Éléane faisait tourner sa chevalière sur son doigt. Il faillit s'étouffer en la voyant. La bague resplendissait d'une aura similaire à celle de la petite fille.

Aaron attrapa la main de son amie et demanda :

« Cette chevalière, tu l'as eue où ?

— C'est un cadeau de ma mère, répondit-elle. C'est l'anneau de Baerith. Elle est transmise de génération en génération dans la famille royale. Pourquoi ?

— Vous ne voyez pas ? »

Ses trois amis le regardèrent, surpris. Visiblement non, ils ne voyaient pas. Pourquoi lui le pouvait-il ? Ce fut un déclic presque immédiat. Il regarda son pouvoir de Gardien scintiller et nimber son bras, puis pensa à la chaleur qui l'avait soudainement pris à l'œil gauche. Il le ferma et comme il l'avait prédit, la petite fille ainsi que l'anneau perdirent leur halo. Lorsqu'il l'ouvrit de nouveau cela le fit réapparaître.

« Le pouvoir de Gardien me permet de voir une sorte de halo ou d'aura. Elle n'a pas duré bien longtemps sur vous, mais j'ai clairement pu voir une lumière bleue émaner d'Ériel, une jaune d'Oren et une rouge d'Éléane.

— C'est probablement les auras magiques, répondit Oren.

— Ce qui n'est pas vraiment étonnant, conclut Ériel.

— Pourquoi ? questionna Aaron, toujours en surveillant la petite fille.

— Eh bien, la magie grise est la magie universelle. Il est évident que le Gardien Gris est celui qui ressent le plus la magie, puisque tout est lié à la magie grise dans notre plan. En plus, tu possèdes le pouvoir du Fléau de la Magie, je pense qu'on a une belle synergie pour ce genre de capacité. Ça devait finir par arriver, je suppose. - Je ne voudrais pas vous importuner, mais quel est le rapport avec ma chevalière ? », s'énerva pour la première fois Éléane.

Sa peau blanchit et des glyphes rouges s'y dessinèrent. Ses iris d'une belle couleur émeraude prirent un rouge sanglant et ses cheveux bruns foncèrent. Son visage trahissait une soudaine agressivité qu'Aaron n'avait jamais vue.

« Je répète, siffla-t-elle. Quel est le rapport avec ma chevalière ? » Aaron déglutit. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Où était passée la douce Éléane ? Malgré la sérénité qui jusqu'ici l'envahissait, Aaron ne put s'empêcher de prendre peur face à son amie. Pour ne rien arranger, sa forme de Gardienne était loin d'être rassurante. Elle rouvrit la bouche pour poser de nouveau la question, mais Aaron la coupa.

« Elle a le même halo que la petite fille.

— Baerith, répondit cette dernière, toujours allongée sur le sol, apeurée par Aaron.

— Pardon ?

— Je ne suis pas une petite fille, je suis Baerith ! Ma maîtresse te l'a

dit tout à l'heure. »

Éléane haussa un sourcil surpris.

« Ta maîtresse ?

— Oui, c'est exact ! Je suis l'Arstre Baerith. Vous me portez, vous êtes donc ma maîtresse. »

Éléane ne sembla pas surprise plus que cela par la nouvelle. Un large sourire parcourut son visage puis elle plaça sa main au-dessus de sa chevalière. Une magie sombre et rouge envahit la bague. Baerith hurla de douleur, ce qui ébranla le décor autour d'eux et les ramena de nouveau dans l'auberge. Éléane leva la tête et s'exprima d'un ton sec et cassant :

« La prochaine fois que tu nous causes du tort ainsi, je te détruis sans aucune peine. C'est clair ? »

Baerith agrippa sa poitrine et se la massa en dévisageant celle qu'elle appelait maîtresse. Éléane plaça de nouveau sa paume audessus de la bague. Le visage de la petite fille se décomposa puis elle hurla, apeurée.

« Oui ! Oui, c'est clair ! Promis, je ne vous ferai plus rien... On arrête de jouer. Je suis entièrement à votre service ! »

Et elle disparut aussitôt. Les épaules d'Éléane se décontractèrent. « Bien ! », fit-elle visiblement rassurée.

Elle sourit au groupe avant de se laisser tomber sur la chaise, épuisée.

Aaron se précipita vers son amie pour la soutenir. Leurs marques de Gardiens disparurent de concert. La situation s'était enfin calmée.

Après cet épisode, Oren et Ériel fouillèrent la chaumière pendant qu'Aaron et Éléane restaient près du feu. Ils purent ainsi parler un peu de Baerith, dont Éléane jurait ne pas connaître l'existence. Dans tous les cas, il convinrent qu'il fallait la garder à l'œil. Aaron ne pouvait plus se permettre ce genre de "surprise". D'autant plus que la petite fille avait été une vraie plaie dans plusieurs moments fatidiques. Il ne fallait plus jamais que cette situation arrive. Aaron espéra qu'il pourrait s'entretenir avec l'Arstre. Il ne fallut pas bien longtemps à Ériel et Oren pour redescendre, plein de documents à la main.

Une fois une table tirée et deux chaises supplémentaires ajoutées, ils purent dévoiler le résultat de leurs recherches.

« Donc, nous avons pu trouver une carte, un livre de comptes et un vieux journal similaire à celui d'Oséade, commença Ériel.

— C'est-à-dire ? interrogea Aaron.

— Brièvement, répondit Oren, le journal appartient à un certain Arstone Dump. Marié et père de deux enfants, il semble à première vue qu'il était le gérant de cette auberge. Il y avait en fait quatre

familles au total qui vivaient sous ce toit et six autres réparties dans les deux autres maisons.

— Ils vivaient principalement de chasse et de la culture de potagers, continua Ériel. Les choses se passaient relativement bien jusqu'à ce qu'ils perdent contact avec l'Empire. Ce qui me fait penser que... tiens, attends...

La demi-ange sortit une carte de sa bague puis la mit à côté de la carte qu'ils avaient trouvée. C'était en tout point la même à une exception près. Aaron remarqua que sur la carte qu'ils avaient découverte se trouvait le village dans lequel ils étaient, ainsi qu'un petit temple un peu plus loin à l'est. Un chemin était tracé, reliant le village directement à Averdine. C'était troublant, car cette forêt était censée être inhabitée. Pourquoi ce village avait-il été oublié du monde ? Comme s'il n'avait jamais existé. Ériel continua ses explications.

« Dites-moi ce que vous en pensez mais je ne comprends pas pourquoi ce village a été omis des cartes de l'Empire. D'ailleurs, une autre chose qui m'étonne, c'est les dates dans le livre de comptes. Elles sont relativement récentes, à peine une trentaine d'années. C'est étrange, vous le concéderez, qu'il ait disparu comme ça !

— Hummm, ouais... acquiesça Aaron. Vous avez trouvé quoi d'autre ? - Y a un truc de bizarre avec ce gars, ce Arstone, répondit à son tour Oren. Il dit que les villageois n'allaient jamais seuls dans la forêt par peur d'y croiser une divinité vengeresse. "À l'aspect cauchemardesque", ils décrivent "un monstre presque aussi haut que les arbres se nourrissant des égarés assez fous pour se perdre dans son domaine".

— Ça fait froid dans le dos, frissonna l'elfe.

— Mais c'est pas la chose la plus inquiétante. Toujours d'après Arstone, il existe un sort bien pire réservé à ceux qui lui échappent... » Tout le monde se rapprocha d'Oren. Sur le ton de la confidence, il chuchota au groupe :

« Ceux qui lui échappent se retrouvent souvent dépossédés de leurs souvenirs. Les habitants du village deviennent pour eux des étrangers et ils finissent par retourner d'eux-mêmes dans la forêt, où "ils errent tels des morts-vivants" jusqu'à ce que la créature vienne les prendre. »

Des frissons parcoururent l'échine d'Aaron.

« Et comment appelle-t-il ce monstre ? »

Oren le regarda comme si la fin du monde était toute proche puis après avoir hésité, il déclara terrifié.

« Yarilo, le Marcheur de Rêves... »

Aaron ne comprit pas tout de suite la peur dans les yeux de son ami.

Puis, comme pris d'un éclair de lucidité, il sortit le journal de recherche d'Oséade. Il tourna les pages une à une afin de trouver celle qui parlait des bêtes du Fléau. Son souffle se coupa lorsqu'il y vit le nom de la créature inscrit dans le livre. Il regarda ses amis, à son tour tout aussi paniqué. Baerith apparut juste à ce moment à côté d'Éléane avant de dire, étrangement apeurée :

« Tout à l'heure, lorsque la pimbêche a cru voir le beau chevalier dans la forêt et que naturellement vous avez pensé que c'était de ma faute...

— Hé ! s'énerva Ériel.

— Oui, et bien ? demanda sèchement Éléane.

— Eh ben ce n'était pas moi... »

Ériel se paralysa. Le feu dans la cheminée sembla être soufflé par un vent froid. Baerith disparut de nouveau pour se cacher dans la bague, pendant que le groupe d'amis s'échangeait des regards inquiets.

Chapitre 32 - Révélation - Tu es faible, Aaron. Tu n'es rien.

« Ça va, Ériel ? demanda Aaron.

— Reviens ici ! », ordonna Éléane au même moment.

Avant qu'Ériel ne puisse répondre, Baerith réapparut, un sourire aux lèvres. Elle se mit à léviter face à l'elfe. Presque insolente, elle répondit d'une voix malicieuse.

« Vous m'avez demandée ?

— Oui... tapa l'elfe du pied, visiblement de plus en plus mécontente. Tu ne peux pas nous dire ça et juste filer directement après. J'espère que c'est une mauvaise blague. »

La petite fille prit une expression la plus sincère possible, ses yeux s'humidifièrent et sa voix trembla.

« Pour... pourquoi vous ne me faites pas confiance ? Ai-je fait quelque chose pour vous déplaire ? »

Éléane plaça de nouveau sa paume au-dessus de sa chevalière. Le visage de Baerith se décomposa instantanément. Elle se laissa tomber sur le sol en pleurant. Éléane sembla surprise par cette nouvelle réaction. Elle s'agenouilla et posa sa main sur la tête de la petite fille.

« Là, là... Tout va bien. Excuse-moi, je suis à cran. Je me suis laissée emporter par mon pouvoir de Gardien. Et le fait d'apprendre que ma mère m'avait offert un cadeau aussi dangereux...

— Je ne suis pas dangereuse pour vous, pleura Baerith. C'était juste un jeu... Je ne savais pas... Je ne pensais pas faire de mal, je ne savais pas... Je ne savais pas...

— Non, ce n'est pas ta faute. C'est juste que... »

Aaron se rapprocha d'Éléane, ne disant rien et affichant juste un sourire consolateur. La pression devait juste retomber. Elle aurait le temps de penser à tout cela plus tard. Et puis, ils ne pouvaient pas être sûrs que sa mère Vaïra était au courant. Après tout, l'objet se transmettait de génération en génération, elle pouvait très bien ne rien savoir de tout ça. Éléane regarda le fantôme de la chevalière et lui caressa le cuir chevelu pour la consoler. Baerith disparut après avoir fait un câlin à sa propriétaire. Éléane resta un instant agenouillée par terre à regarder son bijou. Le groupe l'entoura d'une présence réconfortante.

Après quelques secondes, Éléane se releva, le regard déterminé. Elle sourit à Aaron et demanda d'une voix plus confiante : « Où en est

Oséade ? Que fait-elle maintenant ? Je suis désolée, je vous ai fait perdre du temps.

— Non, ne t'en fais pas, la rassura-t-il. Prends le temps qu'il faudra. - Ouais, renchérit Oren en souriant. Surtout que depuis que j'ai entendu parler de la créature qui rôde dans les bois, j'ai très nettement moins envie d'y retourner. »

À ce moment, le feu crépitant sembla commencer à s'éteindre. Une bûche craqua sous la chaleur des flammes. Oren se dirigea vers le fagot installé à côté de la cheminée et y prit une bûche. Il la jeta dans le feu et commença à souffler dessus. Ériel le regardait faire les bras croisés, le visage dur et soucieux.

« Non, nous n'avons pas le temps. Ce serait bien en effet de savoir ce que fait Oséade à l'heure qu'il est. Ce culte... Ce Concile est une menace pour notre royaume.

— Et la présence d'une des bêtes du Fléau dans les parages ne me dit rien qui vaille, ajouta Éléane, remise de ses émotions. Si ces créatures existent vraiment, c'est une nouvelle terrible pour le monde tel que nous le connaissons.

— Oren, sors les documents qu'on avait trouvés chez Oséade, s'il te plaît. »

Il obtempéra sans rechigner et tendit les pages vierges, dont certaines s'étaient noircies, ainsi que la plume. À peine posée, cette dernière commença à écrire sur le vide des feuilles ne demandant qu'à être comblé. Ériel se plaça en face des documents puis continua en fixant la plume :

« Peut-être trouverez-vous des informations sur le Marcheur de Rêves dans le livre de recherche d'Oséade, dit-elle froidement. Pouvezvous vous en occuper ? »

Sa voix était rude et autoritaire. Aaron n'arrivait pas à voir le visage de son amie, qui semblait les éviter du regard. Une main prit son bras lorsqu'il voulut se rapprocher de la vénaste. C'était Éléane qui secouait la tête comme pour lui demander de ne pas la déranger. Il laissa tomber en soufflant doucement avant de se mettre à l'écart avec l'elfe.

Le livre de recherche ne révélait pas grand-chose de plus sur le Marcheur de Rêves. Ils s'en étaient déjà rendu compte, mais tout ce qu'ils purent trouver sur Yarilo semblait avoir été abandonné dans les traductions d'Oséade. Aaron trouva cela d'autant plus troublant que le reste de l'ouvrage semblait avoir été relativement bien traduit. Il posa la question à Éléane qui lui répondit, pensive : « Je crois que le Marcheur de Rêves affecte aussi tous les souvenirs qui le touchent.

— Tu veux dire, comme une amnésie ?

— Oui, mais plus généralisée. Comme si sa présence même dans le

monde tendait à s'effacer des esprits. Il est plus que probable que dans les jours qui suivent, nous perdions toute connaissance de lui. - Tu crois que c'est pour ça qu'Oséade a besoin d'écrire sa vie ?

Pour être sûre que la créature ne mange pas ses souvenirs ?

— C'est possible... »

Éléane se prit le menton avant de glisser sa main dans ses longs cheveux ondulés. Elle fixait l'ouvrage avec attention. Aaron se demanda à quoi elle pouvait penser ainsi. Elle avait toujours ces écarts lorsqu'ils travaillaient ensemble et qu'elle lui expliquait le monde de Véléniade. Ces moments d'égarement où elle semblait se perdre dans le récit des histoires qu'elle lui racontait. C'était très différent des cours particuliers qu'il prenait avec Simurn. Ça passait nettement plus vite et la compagnie de l'elfe lui était des plus agréables car elle avait toujours une anecdote ou une expérience à raconter.

Cela le fit sourire, ce qui surprit Éléane.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je sais pas, répondit Aaron. Je me disais juste que ça me rappelait le début d'année, quand tu te perdais dans la bibliothèque de la classe S à m'expliquer le monde et son fonctionnement. On a souvent fini face à un livre comme ça, à attendre que tu termines de réfléchir avant de m'expliquer. C'étaient des bons moments. » Éléane regarda le jeune homme aux cheveux d'argent et le dévisagea à son tour. Aaron commença à rougir et se sentir mal à l'aise. C'était aussi la première fois qu'elle le regardait aussi directement. Décidément, elle avait des comportements bien différents de son habitude. Sa peau ambrée éclairée par le feu contrastait avec ses yeux verts. Calmement, elle referma le livre et le tendit à Aaron.

« Je ne sais pas comment tu fais, avoua-t-elle.

— Hein ?

— Je disais, rougit-elle aussi à son tour, je ne sais pas comment tu fais pour être aussi calme dans ce genre de situation. Nous sommes au milieu d'une forêt, entourés d'un groupe d'individus agressifs et complètement fous. On vient de découvrir qu'il est possible qu'une créature très dangereuse fasse de nous son repas du soir. Et enfin, on traque notre ancienne professeure principale...

Aaron prit le livre que lui tendait Éléane. Cette dernière, le regardant toujours droit dans les yeux, poursuivit le fil de sa pensée. « Tu fais comment pour penser au temps qu'on a passé ensemble à l'Académie dans un moment pareil ? Ça me semble si inconscient, si naïf... »

Aaron se recula à son tour et s'assit contre la table. Il laissa courir son regard vers les poutres apparentes du plafond. L'endroit était

sinistre. Une sorte de vide le saisit. Cela lui paraissait pourtant si évident.

« C'est justement parce que la situation est si désespérée que je réagis comme ça. »

Éléane ne l'interrompit pas. Il prit une pause avant de continuer. « Je peux pas t'expliquer avec précision pourquoi je réagis comme ça. Peut-être que pour toi c'est une manière un peu étrange d'éviter de penser au danger, mais pour moi ça marche comme ça. » Il tourna ses yeux gris vers ceux de la douce Éléane.

« C'est justement parce que tout semble si difficile, si dur, que je dois pouvoir garder le moral. Je... je veux plus être passif et attendre. L'idée que je ne puisse plus jamais revoir Luna me hante un peu plus chaque jour. Elle tapisse mes sommeils de cauchemars terribles et incessants. Je la vois partir un peu plus loin de moi à chaque seconde qui passe. C'est pour ça que je dois rester aussi calme. Parce que paniquer ne la ramènera pas parmi nous. Parce que paniquer pourrait signer une fin que je ne souhaite pas. Parce que paniquer... »

Ses pensées s'entremêlèrent dans son esprit. Il se savait terrifié, apeuré, oppressé, dépassé, terrassé par la situation. Mais que pouvaitil faire de plus qu'espérer ? Y avait-il une meilleure solution que de rester calme en attendant que les autres règlent le problème à sa place ? Évidemment... Ce n'était pas la bonne manière de faire et il le savait. Il devait agir. Oui, c'était le seul moyen : l'action. Mais rien n'y faisait. Quoi qu'il essayait de trouver comme solution, rien ne fonctionnait. Il était faible... Depuis le début, il avait toujours été faible. Il ne méritait aucune des louanges de son mentor, ni nullement la fierté que pouvait avoir son père à son égard. Il était lâche, sa réaction en prison l'avait fixé là-dessus. Un oisillon pitoyable et vulnérable qui attendait tout simplement que sa mère vienne lui apporter à manger. Il ne pourrait jamais être aussi fort que Luna. Ni aussi intelligent, apprécié, charismatique... Comment pouvait-il la sauver ? Comment pouvait-il encore espérer ne serait-ce que la revoir ? Il n'en savait rien, mais de toute façon, cela n'importait pas puisqu'il n'était rien.

Pourtant, il y avait aussi cette autre voix. Cette minuscule et infime voix qui résonnait au fond de lui depuis qu'il était un enfant. Cette toute petite voix qui lui avait donné le courage d'essayer de se défendre face à la grosse brute de l'école. Cette voix ridicule qui lui disait qu'il était un héros ou du moins un brave. Ce courage qui l'incitait à changer. Il ne pouvait plus rester le garçon qu'il avait été par le passé. Il devait oublier qui il était et avait toujours été pour enfin affronter cette peur qui l'empêchait d'agir. Il n'était plus seul maintenant, il avait des amis qui, aujourd'hui encore, l'épaulaient dans

sa quête. Il avait aussi perdu un être cher, Geven. Il ne voulait plus revivre cette torture. Oui, il voulait être capable de protéger ceux à qui il tenait. Plus que jamais, pour ne jamais revivre ça. Aaron émergea de ses pensées puis, en regardant Éléane qui l'observait d'un air soucieux, déclara simplement :

« Je veux juste retourner à l'Académie avec tout le monde. »

Le feu s'était ravivé. Ériel et Oren avaient l'air d'avoir eu une longue discussion eux aussi et c'est le regard déterminé que chacun put expliquer ce qu'il avait trouvé. Ce fut Aaron qui commença. « On n'a rien trouvé sur le Marcheur de Rêves. Cependant, on croit avoir trouvé une théorie pour expliquer ce village, le temple et pourquoi Oséade agit comme ça.

— Intéressant, répondit Ériel, emballée. Enfin un espoir. Et quelle est-elle ?

— Nous savons que le Marcheur de Rêves absorbe les souvenirs de ceux qui se perdent en forêt, expliqua Éléane. Nous savons aussi que c'est une bête du Fléau.

— Et donc ?

— Avec Aaron, nous pensons que si Yarilo est une bête du Fléau, alors comme toutes les bête du Fléau il consomme quelque chose.

— Pour satisfaire sa faim, approuva Aaron.

— Et on pense que ce quelque chose ce sont les souvenirs, fit la naglàlfar. On en a déduit que la créature est un dévoreur de souvenirs qui tend à faire disparaître sa présence des mémoires du monde. Il s'efface de tous ceux qui s'approchent un peu trop près de lui. - Donc vous croyez qu'Oséade a trop enquêté sur lui et que la créature a mangé ses souvenirs ? questionna Oren.

— Exactement, confirma Aaron. Il est même probable que le Concile ait profité de la perte de mémoire de notre professeure pour la manipuler et lui faire commettre tous ces crimes.

— Je n'irais pas aussi loin, objecta Éléane. Si les pages écrivent en temps réel, comme nous avons pu le constater depuis un certain temps, je pense qu'Oséade se sert de ces feuilles pour se souvenir de la personne qu'elle était. Il est probable qu'elle les relise de temps à autre pour replacer le contexte dans lequel elle évolue. » Aaron était déçu, il espérait vraiment que la gentille professeure n'avait rien à voir avec ces crapules du Concile. Il n'avait pas le choix, le seul moyen d'en avoir le cœur net était de la confronter à tout cela.

« Et vous, vous avez trouvé quelque chose ? », demanda-t-il. Ériel se massa le front, l'air fatiguée, mais dissimulant très maladroitement un sourire satisfait.

« Hmmm... Je vais vous expliquer. D'après le journal d'Oséade, les

adeptes de Vigrid auraient réussi à se rassembler. Elle compte environ une quinzaine d'hommes alors qu'ils étaient censés être une cinquantaine... Mais ce n'est pas ça le plus inquiétant. Elle dit qu'elle a enfin trouvé l'objet de sa quête, qu'elle le touche du doigt. Tout ce qui lui reste à faire, c'est de rentrer dans le temple. Elle se sent de plus en plus surveillée par quelque chose.

— Elle a aussi surpris certains des adeptes parlant dans son dos, ajouta Oren. Ils s'inquiètent de l'état mental d'Oséade qui semble parler toute seule de temps à autre.

— Yarilo ? questionna Aaron.

— Peut-être bien, répondit Éléane. Nous ne pourrons être fixés que lorsque nous la rencontrerons. Il faudra alors faire très attention. Si la folie l'a atteinte, qui sait ce qu'elle est maintenant capable de faire ?

— Surtout que nous tergiversons sur le Marcheur de Rêves sans même être réellement sûrs qu'il existe réellement, remarqua Oren. - Dans tous les cas, il faut partir sous peu. Si le culte réussit ce pour quoi il est venu ici, je ne donne pas cher de notre peau. » Aaron était d'accord avec Éléane. Il fallait agir vite. Le groupe prit tout ce dont ils avaient besoin puis, ouvrant la porte, ils entamèrent leur chevauchée vers le temple.

Chapitre 33 - Le Marcheur de Rêves

L'humidité ambiante rendait la respiration d'Aaron pénible et son avancée à travers le sol marécageux difficile. L'aurore éclairait avec difficulté la forêt, passant à travers les branches, les feuilles et les lianes de l'épaisse jungle vélénienne. Les troncs de plus en plus hauts et de plus en plus épais voûtaient le ciel d'un feuillage sinistre que la lumière peinait à percer. Après une vingtaine de minutes à peine, la forêt était devenue méconnaissable par rapport à celle dans laquelle ils avaient pénétré en quittant le village. Des racines gigantesques se voûtaient et se tordaient, de sorte à former des ponts sous lesquels le groupe pouvait passer et s'aventurer, ainsi que d'autres bêtes et insectes telles que de petites araignées vertes aux mandibules inquiétantes. Quelques arbres, malgré leur taille impressionnante, semblaient léviter au-dessus du sol, maintenus par ces espèces de racines difformes. Sur ces dernières trônaient d'impressionnant champignons bruns formant comme des marches pour monter le long des troncs décrépis. Les chevaux traçaient de grandes lignes sinueuse et incertaines, bien qu'ils souhaitaient tous traverser le bois au plus vite. Enfin, une brume légère mais étouffante, presque irréelle, donnait à l'endroit un aspect lugubre. Aaron maintenait avec fermeté les rênes de sa monture qui peinait à avancer à travers la boue. Les renâclements constants du cheval lui transmettaient la difficulté qu'il éprouvait à traverser cet endroit. Il suivait tant bien que mal la monture d'Ériel qui était à quelques pas devant lui et qui elle-même suivait celle d'Oren. Celle d'Éléane trottait un peu plus loin derrière Aaron. Le bruit des sabots amortis par la boue s'accompagnait parfois de quelques branches se cassant sur le passage de ces dernières ou bien par le bruissement des branches épineuses raclant les flancs des destriers. Petit à petit la toison brune du cheval se recouvrit d'une mousse nauséabonde qui incommodait l'animal, malgré les efforts que déployait Aaron pour le nettoyer. Cela peina le jeune homme. Il commençait à apprécier son cheval, avec qui il avait passé quelques jours. Après tout, ils étaient venus de la capitale. Le pauvre, il devait vraiment avoir les pattes qui chauffaient après tout ce chemin.

Le cheval d'Ériel s'arrêta devant Aaron. C'était Oren qui s'était arrêté en levant le poing et en observant autour de lui. C'était le signe dont ils avaient convenu si quelque chose n'allait pas. Après un bref instant, Ériel s'avança près du cheval noir de son ami tandis qu'Éléane s'arrêtait près d'Aaron.

« Qu'est-ce qu'il y a ? chuchota Ériel.

- Attends ! »

La réponse sèche d'Oren alerta tout de suite Aaron sur la dangerosité de la situation. Les choses pouvaient tourner très rapidement à la catastrophe. Il le ressentait... Même s'il ne le comprenait pas. Il promena son regard autour de lui pour mieux observer les lieux. C'était toujours aussi sinistre. Aaron frissonna, il se sentait observé. Manifestement, ce n'était pas ses amis qui eux aussi regardaient tout autour d'eux. Ses yeux fixèrent un point entre deux troncs et de la brume sortit une petite fille fantomatique... mais ce n'était pas Baerith.

La chevelure blonde, des vêtements de garçon terriens, des yeux grands ouverts et une expression familière, Aaron jura la connaître sans pour autant savoir qui elle était. Elle lui fit signe de se rapprocher. Il n'allait pas le faire évidemment, il n'était pas assez idiot pour ça. Pourtant, cette jeune fille l'intriguait.

« Vous la voyez ? Vous voyez ça ? - Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Éléane. » La petite fille avait disparu.

« Non, c'est juste que j'ai cru voir... hésita-t-il. Non, c'est peut-être mon imagination.

Éléane le regarda, anxieuse, mais n'insista pas. Après quelques secondes de réflexion, Aaron se ressaisit. Ce n'était vraiment pas le genre de situation où il fallait cacher des choses et hésiter.

« En fait, si, affirma-t-il, sûr de lui. J'ai vu quelque chose. Une petite fille à l'allure familière. Mais je ne saurais pas vous dire qui c'est. »

Ériel et Oren le regardèrent, surpris, tandis qu'Éléane scrutait avec encore plus d'attention autour d'elle. Son visage était crispé et ses muscles contractés sur la bride du cheval.

« Merde, avoua Oren. Je ne voulais pas y croire.

— De quoi ? demanda Aaron.

— Est-ce que, par exemple, la petite fille pourrait ressembler à Luna lorsque vous étiez enfants ? »

Des images remontèrent dans son esprit. C'était ça, oui... Il n'y avait plus de doute... C'était Luna ! Ces tenues de garçon manqué, cette expression... C'était elle quand elle était encore en primaire. Le visage d'Aaron s'illumina de compréhension. Il se tourna vers son ami aux cheveux métissés noir et gris. « Oui, maintenant que tu le dis. Mais comment ?

— J'ai cru voir le fantôme de mes parents morts... »

Oren donna deux coups dans les flancs de son cheval pour lui ordonner d'avancer.

« On doit surtout pas rester là. Allez, en route ! »

Aaron ne se fit pas prier, il était bien d'accord. Faisant de même, le

groupe commença à suivre Oren pour adopter une formation plus serrée. Soudain, le cheval d'Aaron s'arrêta. L'arbre au-dessus d'Oren commença à se mouvoir silencieusement. Les branches acérées serpentaient et tombaient doucement vers le garçon musclé et son étalon noir. Brusquement, une des branches plongea vers son ami. Aaron réagit au quart de tour.

« Projectile ! »

Il envoya sa sphère grise vers son ami.

La magie frappa au centre du dos de ce dernier, sans le percer. Cela fit tomber Oren juste à temps. L'énorme branche traversa brutalement le malheureux cheval qui hurla de douleur, effrayant par la même occasion les autres destriers. Dans une vague de panique, ils se cabrèrent tous à leur tour, mettant à rude épreuve les compétences d'équitation de chacun. Éléane tomba de sa selle, la chute heureusement amortie par la boue épaisse. Aaron sauta de son cheval pour la rejoindre, et lui donna une petite claque sur la croupe pour le faire décamper loin d'ici. Après un hennissement strident, le cheval brun d'Aaron galopa à toute allure dans la forêt. Avec deux de ses amis à terre, les chevaux ne les protégeraient plus. S'ils pouvaient au moins sauver leur peau... Dans le feu de l'action, Aaron fonça vers son amie pour la relever. Du coin de l'œil, il vit Ériel faire de même avec Oren et s'enfoncer dans la forêt. Tirant l'elfe du mieux qu'il pouvait et évitant de justesse une autre branche qui les coupa de leurs amies, Aaron prit une autre direction...

À bout de souffle, il trouva une petite crevasse dans laquelle ils pouvaient se cacher tous les deux. Aaron sentait son cœur palpiter sous la pression, frappant violemment sa poitrine comme s'il souhaitait sortir. Il n'en revenait pas, ça s'était passé si vite. Ils avaient eu chaud... très chaud. À quelques secondes près, les choses auraient pu se terminer très différemment. L'idée de finir transpercé et réduit en charpie traversa son esprit. Aaron déglutit bruyamment entre deux respirations, exténué. Il ne fallait pas y penser, il y avait plus urgent. Après avoir jeté un rapide coup d'œil en dehors de leur terrier, il essuya la sueur qui coulait de son front. Il n'arrivait pas à déterminer combien de temps ils avaient couru, mais le jeune homme était prêt à parier qu'ils avaient fait une belle trotte. Il n'avait pas fait un tel effort physique depuis longtemps, son père serait fier de lui.

Aaron tourna son visage vers Éléane. Sa poitrine se soulevait de manière saccadée en expulsant de grosses quantités d'air. Ses yeux fermés et les traits de son visage toujours tirés, accentuaient une mince ligne de sang qui perlait le long de sa joue. En fait, ses mains étaient recouvertes de petites coupures. En y pensant, ils s'étaient enfoncés à toute vitesse à travers la végétation, ce n'était pas si

surprenant. Lui-même s'était entaillé à plusieurs endroits du corps, les épines faisant fi de ses vêtements.

Aaron laissa tomber sa tête en arrière sur la terre et les racines de leur cachette.

« Plus... ça..., dit très doucement Éléane à bout de souffle.

— Quoi ?

— Plus jamais ça ! répéta-t-elle un peu plus audiblement. C'était quoi ? »

Aaron laissa échapper un rire nerveux.

« Je sais pas, répondit-il, lui aussi en train de récupérer son souffle. Peut-être un Tréant ?

— Je pense pas, fit-elle sèchement. Pas aussi agressifs, pas aussi rapides.

— Mmh... »ronchonna-t-il, mécontent qu'elle rejette cette hypothèse aussi froidement.

Mais le regard sérieux et concentré de l'elfe lui fit rapidement comprendre qu'elle était très préoccupée. Mais à quoi pensait-il ? Ce n'était pas le moment de mettre son orgueil sur le tapis comme ça. La situation était catastrophique, il fallait se ressaisir.

Le son d'une goutte d'eau vint retentir dans son esprit.

Le temps sembla s'arrêter une fraction de seconde. Une chaleur intense et douloureuse inonda la poitrine d'Aaron. Son bras se contracta de douleur. Il remonta sa manche laissant apparaître des veines bleues qui pulsaient hargneusement sur sa peau. Il allait commencer à gémir lorsqu'une main chaude se plaqua contre sa bouche. Les larmes aux yeux, Aaron vit Éléane le fixer dans les yeux, un doigt sur les lèvres.

Non loin d'eux, un grincement strident se fit entendre. Aaron se recroquevilla en réprimant des hurlements de douleur. Éléane jeta de nouveau un œil dehors, ça venait d'au-dessus. Le plafond de leur abri tremblait, laissant tomber sur eux d'infimes particules de terre. De plus en plus proche, puis de plus en plus fort, le grincement s'amplifia jusqu'à atteindre son paroxysme lorsque le bruit sembla entrer dans la tête d'Aaron. Puis d'un coup, comme un seul souffle éphémère, le bruit disparut. Plus rien... Absolument plus rien. Aaron rejoignit Éléane en rampant, jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux presque sortis de la petite grotte. Mais Éléane l'arrêta en reculant légèrement, le regard alerte. D'un commun et silencieux accord, ils s'enfoncèrent plus profondément dans leur abri, guettant le moindre changement.

Une patte osseuse et décharnée transperça la roche et se planta dans le sol face à eux. La bête les avait trouvés. Ils ne pouvaient pas rester là. Éléane attrapa la main d'Aaron et sortit de la tanière en courant à

toute allure, évitant comme elle le pouvait les décombres de leur ancien abri. Il voulut invoquer deux projectiles. Mais à peine se retourna-t-il en lâchant Éléane qu'il se retrouva comme paralysé. Des rugissements monstrueux s'emparèrent de l'esprit du jeune homme. Un de ses yeux lui faisait mal, mais il n'arrivait pas à déterminer lequel. Sa gorge se serra, son cœur pulsait à toute vitesse dans sa poitrine. Une faim immense l'inonda. La sphère du Fléau apparut d'elle-même et le brûla de l'intérieur. Quelque chose tentait de prendre possession de lui. Aaron s'attrapa la tête en hurlant de douleur.

Tu es faible, Aaron ! Tu es faible, Aaron ! Tu es faible, Aaron !

Ne te laisse pas faire...

La voix grondait en même temps que les rugissements, lui grignotant toujours un peu plus de son esprit. Soudain, un élément extérieur froid grésilla dans ce chaos qui l'étreignait. Une autre voix s'invita dans sa confusion mentale.

Akheck, je te trouve enfin...

Aaron sentit son corps fléchir sous son propre poids. Sa conscience sembla s'envoler, laissant place à quelqu'un d'autre.

Éléane sentait ses jambes trembler, son souffle accélérer, sa peau froide ainsi que la boue dans laquelle elle était allongée. Quand son pouvoir s'était déchaîné, Aaron l'avait projetée avec force, la faisant tomber à terre. Elle n'osait pas se relever. Le spectacle lui faisait froid dans le dos. Aaron était agenouillé, lui aussi dans la boue, et regardait vers le ciel, enveloppé par une créature maudite. Gigantesque, la bête se redressa. Le corps horrifique semblait comme séparé en deux par une taille de guêpe. Tout d'abord, le buste impressionnant supportait toute la première partie du dragon mortvivant. La tête, entièrement en bois, était couronnée de quatre cornes s'apparentant aux branches acérées d'un arbre mort. Sa longue mâchoire était protégée par deux défenses en bois courbées et ses yeux inexistants étant deux trous dans l'écorce du crâne. Une langue brune, fine et baveuse serpentait en dehors de la gueule carnassière du monstre et léchait le visage inanimé de son ami. Le long cou de la bête était recouvert d'os en bois tranchants, ce qui lui octroyait une armure redoutable. Certains os plus longs et plus épais recouvraient la colonne vertébrale de la bête, et remontaient jusqu'à son cou où ils formaient comme une cage thoracique. Deux immenses ailes de chauve-souris frappaient contre les arbres, ayant du mal à se déployer entièrement. Le haut du corps de la créature était pourvu quatre bras puissants qui sortaient de son buste. Ils étaient couverts de chair brune qui se décomposait pour laisser place à la végétation de la forêt et se terminaient sur trois griffes. Deux d'entre elles servaient à marcher et la troisième, plus

proéminente, s'utilisait probablement pour transpercer de part en part sa proie. L'autre partie du corps était tout aussi impressionnante. À la peau écailleuse, la créature était monstrueuse. Les os suivaient la colonne vertébrale jusqu'au bout de la queue qui traînait dans le sol boueux. Une brume vert pâle s'évaporait de la peau cadavérique de la bête cauchemardesque, comme des spores. Enfin, les pattes draconique du buste de la bête avaient été remplacées par huit gargantuesques pattes d'araignée. Atteignant de moitié la taille des arbres sans prendre en compte ses ailes, il était en partie aux mêmes couleurs que la forêt. Il ne faisait aucun doute que c'était lui qui avait mis fin aux jours du destrier d'Oren. Éléane voulut crier, mais sa voix resta coincée dans sa gorge. Tremblante, elle attrapa son arc et tenta de décocher une flèche sur la créature même si elle était encore allongée par terre. La peur que lui provoquait la bête était telle qu'elle rata son tir et la flèche se planta dans le sol. Le monstre ne tourna même pas son regard vers elle, continuant à lécher Aaron. Il saisit le jeune homme, frêle dans ses bras gigantesques, et l'éleva au niveau de sa tête. La gueule s'ouvrit, béante, découvrant une multitude de langues supplémentaires semblables à des tentacules.

« Aaron ! »

Éléane se releva et calma sa respiration.

« Aaron... ».

Ses jambes peinaient à la maintenir debout, mais elle ne pouvait pas laisser son ami se faire dévorer ainsi. Elle ferma les yeux et prit conscience de l'environnement dans lequel elle se trouvait : une forêt. Ce monstre était fait de bois. Il devait donc être vulnérable au feu, ce qui arrangeait bien Éléane. Elle prit une bouffée d'air en bandant la corde de son arc. Elle se concentra pour activer sa magie rouge. Des voix infernales emplirent l'air. Un cercle runique carmin apparut sous les jambes de la jeune femme qui, toujours les yeux fermés, visait la tête de la créature. Lorsqu'elle les rouvrit, ils avaient pris le couleur du rubis. Elle décocha une flèche enflammée en direction du dragon cauchemardesque. Elle fila droit entre les deux yeux et s'arrêta à quelques centimètres du monstre, bloquée dans toute sa vitesse par la griffe d'Aaron.

Aaron se réveilla dans un parc pour enfants qui ne lui était pas inconnu. Il venait souvent ici après l'école quand il était petit avec son père. C'était un autre moment d'accalmie, loin de l'école, loin des ennuis... Enfin, ce n'était pas tant l'école qui le gênait, mais plutôt ceux qui s'y trouvaient. Alors comme à son habitude, Aaron se balançait de château en château sur les structures pour enfant. Tout cela remontait à loin, que faisait-il ici ? Pourquoi était-il sur Terre maintenant face à cet endroit marqué de vieux souvenirs ?

Brusquement, deux enfants traversèrent Aaron en courant, comme s'il n'était pas réellement là. C'étaient Luna et lui. Ils couraient et s'amusaient comme au bon vieux temps. Évidemment, Luna était la première à escalader les structures, toujours devant lui à partir dans de folles aventures. Il restait derrière et peinait à la suivre. L'ego d'Aaron prit un coup face à cette scène pitoyable, quand il se rendit compte du poids qu'il devait être pour sa soeur. Pourtant, cela le fit sourire. Quelques larmes heureuses pointèrent le bout de leur nez et Aaron se dirigea à son tour vers les structures, suivant comme il pouvait les deux enfants.

Un sentiment de béatitude le submergeait, il se sentait si heureux, si détendu. Il aurait souhaité que rien ne l'arrache à ce rêve. Une voix rauque le tira de ses petits jeux.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Le jeune homme qui venait de lui parler avait des cheveux argentés, une taille moyenne, musclé, mince. Une expression glaciale sur le visage, Aaron faisait face à lui-même. Son alter ego se rapprocha de lui et ses iris gris changèrent pour devenir ceux d'un œil de serpent cyan, tandis que ses ongles s'allongeaient pour former de petites griffes.

« Ce n'est pas le moment de jouer son jeu, Yarilo te tient. Il faut que tu te défasses de son étreinte avant qu'il ne mange tes souvenirs.

— Tu es le Fléau ? dit doucement Aaron, agacé par l'arrivée de cet autre monstre.

— Ce n'est pas le moment pour...

— Bien sûr que si ! J'ai besoin de savoir ce que tu es et pourquoi tu me pourris la vie. »

L'alter ego d'Aaron se recula et invoqua une magie cyan dans sa main. Il montra à Aaron une entrevue de ce qui pouvait être la réalité. Il y voyait Éléane, allongée dans la boue, morte de peur. Le magicien arbora un sourire sinistre.

« C'est bien simple, je ne vais pas me soumettre à la volonté d'un mortel. Maintenant Aaron, je te laisse deux possibilités. Soit tu sors de ce rêve et affrontes tes plus grandes peurs, soit je t'y force et réduis cette fille en cendres. »

Aaron recula et vit le Dévoreur de Magie disparaître sous ses yeux. Il sentit quelque chose de froid dans son dos. Il se retourna face à des structures abandonnées, rouillées par le temps et grinçantes.

Dessus, trônaient quatre personnes : Chuck, Kayser, Vrulve et... Il ne put que déglutir.

La griffe d'Aaron arrêta la flèche avant que celle-ci vienne toucher le crâne de la bête. La faim était trop forte, il absorba la magie qui la

nimbait. Sa griffe se transforma sous la puissance de la magie rouge. Les longs pics se replièrent pour donner au gant une forme plus épurée et plus lisse. Des runes rouges se dessinèrent et les griffes devinrent plus petites. L'Arstre du Fléau prit une forme démoniaque couverte de flammes rouges incandescentes. Aaron sentit la voix grinçante du Marcheur de Rêves entrer dans sa tête :

« Akheck ? »

Le visage d'Aaron s'illumina d'un sourire victorieux.

« Non ! »

Aaron imagina une boule de feu similaire à ce qu'il avait déjà vu faire Éléane. Il se concentra pour focaliser sa magie et plaça sa main dans la gueule de Yarilo. Un trait de feu irradiant explosa au visage du monstre qui cria de rage et lâcha Aaron. Son Arstre reprit sa forme initiale, se vidant de toute la magie infernale qu'il possédait. Éléane courut le plus vite possible vers Aaron et attrapa de nouveau sa main. Ils s'enfuirent dans la forêt, dans l'espoir de s'éloigner le plus possible. La dernière chose qu'Aaron put voir était le visage fumant de Yarilo qui montait dans les arbres.

Oren était dégoûté. Déjà, il avait perdu sa monture qui valait la peau des fesses, mais en plus, ils avaient couru trop loin et étaient tombés nez à nez avec le Concile. Étant en très nette infériorité numérique, ils s'étaient directement rendus à son grand regret et avaient été faits prisonniers. Première étape : trouver le temple. Fait ! Deuxième étape : survivre... en cours. Il promena son regard autour de lui pour mieux analyser le campement des adeptes. Ils avaient collé leurs tentes contre le temple et entouré ce dernier de remparts en bois fragiles. L'espace n'était pas très grand, d'autant plus que l'imposante forêt recouvrait en partie l'ancien édifice, ne laissant que très peu de place pour de nouvelles constructions. Ériel et lui étaient accrochés contre un poteau que deux adeptes surveillaient de loin.

« Bon, on fait quoi ? demanda Oren à sa camarade assise à côté de lui.

— Je ne sais pas, rétorqua Ériel d'un ton tranchant. J'essaie d'analyser la situation, laisse-moi y réfléchir et tais-toi ! »

Oren soupira, désespéré. Quoi ? Même ici ? Même ici, enchaînés contre ce foutu tronc, entourés de ces foutus adeptes, ayant perdu deux de leurs précieux amis, cette foutue Ériel lui cherchait des noises ? Il serra la mâchoire et tourna son visage vers celui de la demi-ange. Oren eut un moue surprise. Elle regardait face à elle, l'air sérieuse... Bon, Ériel était toujours sérieuse. Mais elle semblait impliquée pour une fois. Des mèches de cheveux s'étaient échappées de son chignon et lui tombaient devant les yeux. La lumière des

torches dévoilait que sa peau ivoire était couverte d'égratignures rouges. Après quelques secondes de réflexion, elle se tourna vers Oren du mieux qu'elle put et lui glissa à l'oreille.

« La meilleure chose à faire maintenant est d'attendre. On doit compter leurs effectifs, les prendre par surprise. D'autant plus que je n'aperçois pas Oséade, ce qui implique qu'elle est déjà probablement dans le temple.

— Hum, oui tu as raison, approuva-t-il. Ça me parait bon. Et quand on aura tout étudié, comment on passe à l'action ?

— Là, il faudra compter sur les renforts...

— Tu veux dire Aaron et Éléane ?

— Oui, je leur fais confiance. Et mon instinct me dit qu'ils sont encore debout. »

Son instinct ? Depuis quand elle utilisait ce genre de chose ? Le visage de la vénaste était déterminé. Oren ne savait pas si c'était le bon plan, mais ils n'avaient pas d'autre solution pour le moment. Soudain, les arbres tremblèrent et, sous les regards stupéfaits de tous, débarquèrent au milieu du campement Aaron et Éléane... ainsi qu'un très gros monstre. Ériel intervint.

« OK, changement de plan. Tu romps les liens maintenant et on fonce dans la bataille. »

Il arracha les cordes qui les maintenaient et attrapa une hache laissée par les adeptes sur un râtelier d'armes. Oren était content ! C'était le genre de plan qu'il voulait entendre. Il allait enfin pouvoir se battre.

Chapitre 34 - Ralliement

Si Aaron s'arrêtait maintenant, tout était fini pour lui. Il oublierait pourquoi il avait atterri ici, dans ce foutu monde. Seul avec sa sœur Luna. Elle ne courait plus loin devant lui, ne se retournait plus de temps en temps pour vérifier qu'il était toujours derrière elle. Elle n'était tout simplement plus là. Il était à bout de souffle, n'en pouvait plus. Il trébucha...

« Aaron ! cria Éléane en se précipitant vers lui pour l'aider à se relever. »

Il avait du mal à tenir sur ses deux jambes, il n'en pouvait plus. Il s'adossa contre un arbre. À bout de force, crachant l'air qui lui restait, il glissa contre l'écorce. L'elfe s'agenouilla à côté de lui, une main sur son épaule tandis que l'autre effleurait délicatement sa jambe.

« Comment tu t'es fait ça ? »

Aaron baissa les yeux et vit une belle coupure sur son mollet droit. La blessure était profonde et la chair commençait déjà à moisir d'une manière non naturelle. Immédiatement après avoir pris conscience de l'entaille, une douleur aiguë le saisit. Sa côte gauche lui faisait tout aussi mal. Il mit la main dessus et sentit un liquide chaud couler le long de ses doigts. Lorsqu'il l'enleva, sa main était couverte de rouge.

« Je sais pas, toussa Aaron, épuisé et surpris. »

Comment avait-il bien pu se faire ça ? Il n'en avait pas le souvenir.

Éléane sortit de sa bague une petite fiole rouge.

« Bois ça ! »

Aaron approcha la fiole de ses lèvres. C'était amer... Aaron cracha un caillot de sang. Un intense mal de tête l'accabla, des souvenirs refirent surface. Il se vit en train d'affronter la bête, de l'éviter. Il vit aussi la puissante patte d'araignée transpercer son mollet, et les griffes lui râper les côtes. Ce combat semblait irréel, presque onirique.

« Mon Fléau m'a confirmé que la bête est bien Yarilo, le Marcheur de Rêves. C'est peut-être lui qui m'a fait oublier qu'il m'avait blessé.

— Qu'il t'a... Quoi ? Mais on ne l'a pas... Attends, on s'est battus contre lui ? C'est inquiétant alors car je ne me souviens pas qu'il nous ait rattrapés. »

Les plaies commencèrent à se refermer sous les yeux ébahis d'Aaron.

« Mais comment tu...

— Ma mère est une des plus puissantes sorcières de mon royaume. Très jeune, elle m'a enseigné l'alchimie et l'art de faire des potions

curatives. C'est pas grand-chose, mais j'espère que ça te permettra de marcher un peu plus longtemps.

— C'est incroyable, remarqua Aaron en se touchant le mollet et ne sentant plus rien. On dirait presque que je n'ai jamais été blessé. » Éléane affichait un sourire satisfait, comme si elle avait attendu avec impatience de pouvoir montrer ses potions à son ami. Les joues roses, elle déclara avec fierté :

« Je me suis pas mal entraînée. Ce sont des heures et des heures d'études seule avec ma mère dans un laboratoire du château. Lorsqu'on est venu te chercher, je savais que ça pourrait être utile.

— Une fois de plus, c'est tout bonnement incroyable.

— Attention cependant, tu es toujours blessé, s'inquiéta de nouveau la talentueuse elfe. Il vaut mieux avoir recours à la magie bleue pour ce qui touche aux soins. C'est beaucoup plus efficace... On demandera à Ériel dès que nous la retrouverons. »

Aaron hocha de la tête et, soutenu par Éléane, il se releva. Sa jambe le tiraillait, il sentait encore en partie la douleur de la plaie. De plus, il se sentait un peu faible, ce qui fit trembler sa jambe de manière incontrôlable. Éléane sortit une deuxième fiole et lui la fit boire. C'était toujours aussi amer. Néanmoins, la douleur commença à s'estomper et après quelques secondes, il ne sentait plus rien. Éléane le questionna du regard et Aaron hocha la tête. Il fallait y aller, surtout que son bras le brûlait de plus en plus.

Il courait sans s'arrêter, les branches des arbres lui griffant la peau. Il courait comme si sa vie en dépendait... et c'était bien le cas d'ailleurs, en y réfléchissant ! Il courait du mieux qu'il le pouvait dans cette jungle, en jetant de temps à autre de petits regards à Éléane qui le suivait de près. Les grincements avaient repris, Yarilo était juste derrière eux. Il entendait ses pattes d'araignée passer d'arbre en arbre, ne touchant que très peu le sol. Cette sensation désagréable que la fin était proche fit frissonner Aaron dans sa course. Devant lui se dressait toujours le même paysage : des arbres, des arbres à n'en plus finir. Il avait l'impression de s'enfoncer de plus en plus profondément dans quelque chose de sombre et infini. Seuls dans la forêt, si ça continuait ainsi, il ne donnait pas cher de leur peau.

Soudain, de grands murs de pierre s'élevèrent à travers les arbres. Tout d'abord délabrés et confondus avec la nature, certains couloirs commencèrent à se dessiner. L'endroit avait été abandonné depuis fort longtemps. C'en était même irréaliste, car ils passaient de la forêt au bâtiments puis de nouveau à la forêt.

Alors qu'il passait près d'un mur, Aaron sentit une douleur vive. Instinctivement, il se baissa. Le mur à sa gauche explosa, traversé par la créature. Il put éviter les pattes qui essayaient de l'écraser mais

quelques débris le percutèrent lui infligeant plusieurs douleurs vives. Après cette tentative échouée, Yarilo monta sur la structure puis se cacha dans les arbres. Leur course effrénée avait été interrompue. Éléane et Aaron se regardèrent un instant. Ils étaient face au Fléau, il n'y avait qu'une seule solution. Ils fermèrent les yeux en se collant à un pan de murs, espérant se cacher du Marcheur de Rêve.

L'esprit d'Aaron était en ébullition. Il ressentait la présence du Fléau dans tout son corps. Lorsqu'il ferma les yeux, un œil de serpent l'observait dans son esprit. Aaron souffla doucement, tout devait devenir calme. Il pensa au garage de sa maison sur Terre. Là où il s'entraînait jadis avec Luna, à ces odeurs d'huiles et d'encens si particulières, aux cris de son père et aux parcours qu'il leur faisait faire. Ce n'était pas facile mais il en gardait de très bons souvenirs qui ne pouvaient que lui décrocher un sourire. Bientôt, l'œil qui tapissait le ciel disparut. Les douleurs d'Aaron semblèrent s'atténuer. Il sentit son Arstre du Fléau se retransformer en petite sphère de métal fondu qui disparut ensuite. Tout était devenu si calme. Il s'imaginait maintenant seul sur une plage de sable blanc, le vent dans ses cheveux d'argent. Il pouvait presque croire que c'était vrai. Doucement, il rouvrit les yeux et tourna son visage vers Éléane. Elle s'était transformée sous sa forme de Gardienne. Il regarda son propre bras, les glyphes gris étaient eux aussi présents. Il allait pouvoir faire face à la créature.

Aaron et Éléane se mirent dos à dos. Le temple où se trouvait normalement Oséade ne devait vraiment plus être loin. Aaron se sentit las, presque ennuyé. Il était à nouveau calme, comme il en avait maintenant l'habitude lorsque le pouvoir du Gardien le saisissait. Son regard se promenait tout autour de lui. Il percevait la puissante magie de son amie sous la forme d'une aura rouge-orangé qui brillait de mille feux autour d'elle. Il ressentait également un déferlement de magie qui jaillissait de lui, concentrée dans de minces faisceaux gris et blanc qui ondulaient puis disparaissaient rapidement.

Il regarda à gauche puis à droite, faisant des tours pour éviter tous ces angles morts. De temps à autre, il jetait un coup d'œil au-dessus de lui. Il n'avait pas encore oublié la manière dont la créature avait attaqué Oren. Aaron entendit Éléane sortir deux dagues qu'elle enchanta pour enflammer les lames. Elle était tout autant sur le qui-vive qu'Aaron.

« Il arrive, finit-elle par dire doucement, mais fermement. Lorsque je te l'indiquerai, il faudra sauter devant toi le plus loin possible. Je vais faire semblant d'être une cible facile pour que la créature m'attaque. Tu profiteras de l'opportunité pour l'attaquer avec quelques projectiles et un coup d'épée. Surtout ! Ne réagis pas, ne te retourne pas, ne

réponds même pas à ce que je viens de te dire. Si tu as compris, décale ton pied un peu plus en arrière comme si tu te mettais en position. »

Elle était extrêmement directive. Sa voix était froide et sèche, il ne la reconnaissait plus. Quoique... quand elle était dans l'arène ou avec lui dans l'hôtel aux goules, ou même lorsqu'elle parlait à Baerith... elle avait déjà eu ces phases où elle semblait complètement changée. Un visage de l'elfe lui remonta à l'esprit, celui d'Éléane avec des traits de prédatrice, d'assassine. Il recula son pied comme elle lui avait indiqué.

Le vent souffla. Aaron sentit la pression monter d'un nouveau cran. Il avait la main gauche sur le pommeau de son arme, prêt à dégainer, alors que l'autre gardait trois projectiles. Les arbres autour de lui grinçaient. Non loin, le visage d'une petite Luna le dévisageait innocemment. Aaron ne se fit pas avoir, il continua à regarder autour de lui. Puis soudain, son père apparut à côté d'elle, puis sa mère...

« Aaron, dit-elle. Rejoins-nous.

— Ne reste pas avec elle, je vous ai amené ici pour que nous puissions tous vivre heureux ensemble, dit Donan.

— Ensemble, répéta sa mère. Comme au bon vieux temps. J'ai tellement de choses à te raconter, mon chaton. S'il te plaît, Aaron...

— Aaron, lâche ça et rejoins-nous... »

Les grincements avaient cessé, mais Aaron sentit son corps entier trembler. Ils semblaient si réels, même si le lieu n'était pas propice pour qu'il puisse y croire complètement. Il ne se ferait pas duper, le monstre l'avait probablement compris lui aussi. Une voix plus petite se fit entendre. Cachée derrière son arbre, la petite Luna prit la parole.

« Tu attends quoi, petit frère ? Je ne veux pas jouer seule. Viens avec moi. Tu... tu me manques. »

Son cœur se serra et des grincements pénétrèrent son cerveau. Un violent mal de tête germa, ravivant une douleur soudaine, déjà vécue. Ce n'était pas la première fois... C'était comme si quelqu'un grattait à l'intérieur de sa tête. Il se sentit confus un instant, ne sachant pas pourquoi il était là, ce qu'il faisait. Les arbres autour de lui vrillèrent, changèrent d'aspect pour devenir plus sympathiques... plus terriens. Puis il vit la petite blonde toujours cachée derrière son arbre. Mais elle avait grandi. C'était Luna... oui, c'était bien elle. Ses cheveux blonds ondulés, son regard malicieux, comme si elle était prête à l'embarquer dans une nouvelle aventure. Oui, c'était elle. Elle le regardait avec ce même sourire qui s'était gravé dans son esprit. Ce sourire qui lui avait sauvé la vie lorsqu'il n'était encore qu'un enfant. Ce sourire... pour lequel il déplacerait des montagnes. Il l'avait enfin retrouvée. Il pouvait enfin contempler son visage si bienveillant, si chaleureux... c'était sa sœur et il l'avait retrouvée. Il pouvait maintenant rentrer à la maison. C'était pour ça qu'ils étaient venus, non ? Il voulait la

retrouver. Pour la ramener à la maison. Elle l'avait emmené dans cette forêt pour lui montrer quelque chose... Mais quoi ? Non, ce n'était pas grave, il pouvait retourner voir sa famille maintenant. Tous ensemble...

C'était tout ce qui comptait.

« Luna, murmura Aaron. Tu es revenue... Tu as réussi à... »

Une voix étrangement familière s'éleva derrière lui :

« Aaron ? Qu'est-ce que tu fais ? Je t'ai pas donné le signal. » Elle était tendre, amicale... non, en fait elle était carrément autoritaire et froide. Mais l'entendre réchauffa quelque chose en Aaron. Le jeune homme ressentit que son état de Gardien avait grandement reflué. Il regarda par terre, il s'était avancé vers Luna sans même s'en rendre compte. Elle continuait à lui sourire et lui tendait la main. Aaron leva son bras vers sa sœur. Elle était si proche, il la retrouvait après tout ce temps. Puis il se figea.

« Aaron ? dit Luna, surprise.

- Aaron ? », dit la voix inconnue derrière lui.

Il fixa le sol un instant. Ses cheveux tombèrent devant ses yeux, masquant ce qui l'entourait. Il se l'était dit... Il ne se ferait pas avoir. Aaron leva sa main brusquement au-dessus de lui et cria :

« Projectiles ! »

Les balles partirent à toute vitesse dans les branches au-dessus de lui, touchant quelque chose d'invisible. Rugissant de douleur, la bête tomba sur le sol, s'écrasant violemment dans les ruines d'un édifice ancien. Les souvenirs refirent surface au même moment que le camouflage de la bête s'estompa. Éléane plongea avec rapidité vers la créature. Jonglant facilement avec ses deux dagues, elle égorgea la bête dans une sorte de danse diabolique, puis bondit en arrière prudente. Quant à lui, Aaron trancha le flanc du Marcheur avant de casser son épée sur un os.

Yarilo se releva en expulsant Aaron à plusieurs mètres. L'elfe le rattrapa à l'aide de magie grise avant qu'il ne tombe à terre. « Le temple est tout proche, cria-t-elle. On fonce ! »

Ils coururent de toutes leurs forces en utilisant au mieux la magie qu'ils avaient à disposition. Le Marcheur de Rêve poussa un cri si puissant que certains arbres tombèrent sous l'impulsion démentielle. Cassant la végétation de ses puissantes serres et pattes, il cracha un jet vert devant les deux aventuriers qui l'esquivèrent de justesse. La zone touchée commença à fondre, laissant s'échapper une épaisse fumée âcre et nauséabonde. La scène autour d'eux se transforma en véritable cauchemar. Les lianes se murent avec aisance pour fouetter et écorcher les deux Gardiens de leurs épines. Les branches acérées

descendaient à toute vitesse, lacérant la peau des pauvres amis tandis que des racines puissantes leur barraient le chemin. La monstruosité du Fléau gagnait de plus en plus de terrain. Malgré sa taille, il semblait comme serpenter à travers les décombres de la forêt qui se pliait au-dessus des fuyards. Éléane bondit sur une racine, déterminée, et envoya un jet de flammes vers la bête rugissante. Le feu s'éteignit presque immédiatement au contact de l'acide corrosif que crachait l'abomination.

« AARON, GAUCHE ! », s'écria Éléane.

Aaron tourna instantanément et trébucha dans une longue pente, s'écrasant un peu plus loin. La boue amortit le choc. Un bras fort mais tremblant de fatigue l'aida à se relever. L'elfe regardait audessus d'eux et l'implorait de se dépêcher.

Il agrippa la jeune femme et concentra toute sa magie dans ses pieds. Il s'imagina foncer vers l'avant. Des pierres tombèrent de la falaise au-dessus d'eux et Yarilo fit de nouveau son apparition. Ses pattes accrochées dans le roc abrupt de la falaise, il commença à la descendre avec une vivacité fulgurante.

« Vitesse ! », haleta Aaron.

La magie grise nimba ses bottes et, après une impulsion, Aaron fila à toute hâte. Les murs de plus en plus présents, il commença à voir ce qui s'apparentait au temple apparaître devant lui, ainsi qu'un barrage... et une dizaine d'hommes du culte.

L'entrée fut brutale. Aaron invoqua un plus gros projectile que d'habitude et l'expulsa vers la barricade, la faisant exploser d'un seul coup. Les débris firent reculer les adeptes, ce qui permit aux deux Gardiens de pénétrer dans le camp.

« Aaron, là ! »

L'elfe pointa un groupe d'adeptes plus loin avant de s'élancer vers eux. Au milieu d'eux, Ériel et Oren se battaient avec rage, peinant à contenir leurs ennemis en plus grand nombre. Ils avaient visiblement aussi trouvé le camp et engagé les hostilités. Le Marcheur de Rêves arriva à son tour, détruisit le reste de la barricade et hurla de rage. Comme un seul corps, les serviteurs d'Oséades mirent fin au combat et s'inclinèrent face à la bête. Ils psalmodièrent des chants similaires à ceux qu'ils avaient entonné dans la prison. Yarilo ne s'arrêta pas et commença un véritable carnage, laissant les adeptes dans l'incompréhension et la peur. Vif, Aaron profita de la diversion pour extirper ses amis de là et se cacher derrière un reste de ruine.

« On a failli attendre, rit à moitié Oren, très peu soucieux de la bête. Vous avez fait une sortie pour apprendre à mieux vous connaître ? » Quoi ? Mais non, pensa Aaron. Évidemment que non ! Ériel était en

train de se masser les poignets qui semblaient éraflés. « C'est donc ça, le Fléau... Ça me donne froid dans le dos. Il est tout simplement ignoble.

— Je vous confirme nos suspicions, il s'agit bien de Yarilo, s'exclama Aaron. Il est terriblement dangereux.

— Oui, je n'en doute pas... »

Ériel semblait comme aspirée par le Marcheur de Rêves. Aaron, se doutant de ce qui se passait, agrippa l'épaule la demi-ange qui sursauta.

« Pardon, j'avais l'esprit ailleurs. »

Aaron allait lui expliquer ce que faisait la créature, mais une énorme détonation retentit. Un gigantesque rayon lumineux vert sortit par le haut du toit du temple. Les ondes qu'il produisit firent trembler les glyphes de Gardien d'Aaron qui s'accentuèrent pour grandir jusqu'au torse avant de nouveau se limiter au bras. De nouveau traits se dessinèrent également sur le visage d'Éléane.

« Chuck ! lâcha Oren. On fait quoi ? »

La situation était compliquée. Aaron avait envie d'arrêter le Fléau avant qu'il ne soit trop tard mais ce qui se passait à l'intérieur avait l'air des plus préoccupants. Quelle situation risquait de dégénérer le plus ? Ce fut Éléane qui répondit.

« Aaron, tu rentres à l'intérieur et arrêtes Oséade. Nous allons nous occuper du Marcheur de Rêves.

— Tu es sûre ? Deux groupes de deux me semblent plus logiques. - Je veux confronter cette meurtrière, s'emporta Ériel. Elle doit payer pour ce qu'elle a fait à Geven.

— Mauvais calcul, répondit l'elfe. Tu es émotionnellement instable, tu serais un poids pour Aaron et j'ai besoin de toi ici. Cette bête est trop forte pour que nous l'affrontions seuls avec Oren. - Alors pourquoi ne pas rester tous ensemble ? intervint Oren. Tactiquement, nous serons plus forts si nous combinons nos forces. » La Gardienne Rouge secoua la tête.

« Encore une mauvaise assertion mais cette fois-ci vous ne pouviez pas le savoir. Aaron a déjà prouvé par deux fois sa faiblesse face au Fléau d'Oséade. La créature le contrôle avec une facilité déconcertante, il sera bien plus efficace à l'intérieur.

— Tu as toi-même perdu la mémoire au moins une fois, remarqua Aaron.

— Je n'étais pas correctement préparée. Maintenant que je le sais, la probabilité qu'il réussisse de nouveau a fortement diminué. » Le jeune homme ne vit aucune autre objection.

« Je ne suis pas d'accord, protesta avec colère la demi-ange. Je veux

lui faire payer ! Elle va payer ! »

Son regard bleu ciel défiait la Gardienne qui s'interposait entre elle et son but. Les iris d'Éléane s'illuminèrent d'une inquiétante aura rouge et noire.

« Ton comportement prouve que tu ne te contrôles pas. Je ne te laisserai pas aller te faire tuer. Tu restes ici. »

Ériel serra les poings si fort que ses phalanges devinrent blanches. Puis après quelques instants, elle soupira, défaite. Le pouvoir de Gardien d'Aaron vacilla et des émotions refirent surface. La vénaste se décourageait, Aaron devait lui donner cette force qu'elle lui inspirait d'habitude.

« Ériel, je te promets qu'elle avouera ses fautes et les paiera. Mais Éléane a besoin de toi, ne laisse pas cette histoire de vengeance te faire oublier ce qui compte vraiment.

— Bien sûr qu'elle va affronter Yarilo, affirma Oren. Après tout, elle est une Saran. Il n'y a pas moyen que quelqu'un de sa stature oublie sa noblesse pour une vengeance. »

Aaron ouvrit grand ses yeux et fixa son ami. Il pensait vraiment que ça aiderait Ériel à un tel moment ? Pourtant, la vénaste esquissa un sourire puis renchérit sur les dernières paroles d'Oren : « Bien évidemment que je vais faire preuve de noblesse. Je suis une Saran. Aaron, je compte sur toi ! Nous te ferons gagner le plus de temps possible alors ne tarde pas trop à revenir. Ce n'est pas que je doute du pouvoir d'Éléane mais deux Gardiens ne seront pas de trop pour terrasser cette chose.

— C'est ça que je veux entendre, cria Oren. Allez, le combat a déjà commencé ! Aaron, dégage ! »

Aaron les regarda tous, ému par leur courage. Il n'aurait pas pu rêver mieux comme amitié. Bon, Oren aurait pu être un peu plus poli...

« Merci, les amis..., finit-il par dire.

Oren tendit sa main face à lui, un sourire féroce sur le visage. Les trois autres l'imitèrent et, au milieu de ce champ de bataille chaotique, des cris des adeptes concentrés sur leurs sorts et des rugissements de Yarilo, ils firent leur cri de ralliement.

Chapitre 35 - Basculement

Les murs étaient sculptés dans une pierre noire comme l'onyx et dont les bas-reliefs étaient magnifiés par des torches et flambeaux aux flammes vertes. Les sculptures décrivaient des scènes incroyables représentant principalement des hommes et femmes ailés. Toute une mythologie oubliée des dieux se construisait. Aaron avançait à tâtons dans ce labyrinthe, pressant chaque dalle de son pied et vérifiant sur chaque mur qu'aucun piège ne lui tombait dessus. Son œil du Gardien faisait apparaître de multiples runes magiques sur les parois, qu'il évitait soigneusement de toucher. Aaron tenait fermement de sa main gauche une torche qu'il avait prise à l'entrée et de l'autre main une des dagues d'Éléane pour remplacer son épée cassée. Après cinq longues minutes à traverser le temple, une forme sombre apparut au détour d'un des couloirs. Plus il s'en rapprochait, mieux il la distinguait : c'étaient deux corps allongés sur le sol. Il s'arrêta, ne voulant pas tomber dans un piège grotesque. Mais aucun signe de vie n'émanait des deux individus. Aaron se rapprocha. Une odeur de brûlé le déstabilisa. Les deux corps étaient complètement carbonisés. Le visage à moitié en cendres, seules quelques marques de tatouages cabalistiques indiquaient que c'étaient bien des acolytes du Concile. Aaron enjamba les deux cadavres sur le sol et remarqua des traces de brûlure sur les murs et le sol, comme s'il y avait eu une puissante déflagration à cet endroit. Ils avaient probablement marché sur une rune. Il fallait absolument qu'il redouble de prudence, car il n'avait toujours pas trouvé Oséade.

Il arriva dans une salle un peu plus grande. Au centre étaient disposées une table en pierre et quatre chaises directement sculptées dans le sol. C'était comme si au sein du temple, chaque élément lui était relié. Aaron avança au milieu de la pièce. Sur la table, d'autres bas-reliefs avaient été sculptés. Mais contrairement à ce qu'il avait vu jusqu'ici, il n'y avait plus de représentations. Juste un très long texte dans une langue inconnue à Aaron. Même si la potion de traduction permettait seulement de comprendre ce qui était énoncé, Aaron avait appris à reconnaître les signes et ceux-là n'étaient pas de ceux utilisés à travers les royaumes de ce monde. Ces enluminures étaient gravées dans une langue maintenant oubliée de Véléniade. Au centre de la table subsistait une seule gravure... une très belle et grande gravure.

Dessus, on pouvait y voir trois anges. Le premier, à gauche, regardait vers le bas et tenait dans sa main droite un très long bâton et dans sa main gauche, un sablier. Il observait trois scènes identiques

sur lesquelles on pouvait voir un banc avec trois hommes assis face à la mer, contemplant l'horizon. Chaque scène, reproduite à la perfection, se différenciait seulement par l'âge des trois protagonistes : jeunes, adultes, vieux. Cet ange surplombait le vestige d'un bâtiment faisant penser au Parthénon grec.

Le second ange, celui du milieu, regardait vers le ciel. Son visage avait deux expressions, comme s'il était séparé. Armé d'un puissant marteau de guerre faisant la taille de son corps, il était bien plus imposant que les deux autres. Représenté avec une longue barbe grise et des cheveux dans le vent, il survolait un champ de bataille ravagé par la mort.

Enfin, le dernier regardait le spectateur dans les yeux. Quel que soit l'endroit d'où se positionnait Aaron, il avait comme l'impression que son regard le suivait. Il était au-dessus d'une forêt dans laquelle sept individus semblaient danser en ronde autour d'un feu. Face à eux, huit autres individus, également en ronde, s'inclinaient vers le feu. Au-dessus de l'ange se trouvait un monde à l'envers, dont les villes et les tours plongeaient vers le bas. L'ange écartait ses mains, ce qui permettait de voir deux auras magiques différentes. La première semblait s'illuminer et rayonner sur l'univers. L'autre se résorbait sur elle-même et effaçait les étoiles.

Aaron se sentit ébahi et émerveillé par cette table. Elle devait renfermer de terribles secrets qui n'attendaient qu'une chose : se dévoiler au grand jour. Il aurait pu rester plus longtemps si un bruit sourd ne l'avait pas ramené à la réalité. Aaron releva la tête et reprit le flambeau. Oséade était maintenant toute proche. Il s'enfonça dans le couloir en se disant qu'après réflexion, il avait déjà vu cette langue... sur la porte cachée de l'Académie.

« Saleté de monstre », dit Oren, la mâchoire crispée. La créature était gigantesque, elle avait failli l'avoir lorsqu'il s'était approché d'elle. Le dragon lacérait les membres du culte qui criaient de douleur sous sa puissante queue et ses griffes acérées. Son acide touchait les pauvres victimes qui, fondant presque instantanément, se retrouvaient la chair à vif ou bien la moitié du corps rongé. Certains s'arrêtaient quelques fois de se battre pour tout simplement se laisser cueillir par les crocs carnassiers du dragon. Voire pire, certains d'entre eux se retournaient contre leurs camarades en criant le nom de l'élu de leur cœur ou quelque chose qui les avait marqués au plus profond d'eux-mêmes. Un nuage de miasme épais semblait sortir de la partie basse du corps de l'animal. Ceux qui entraient dedans étaient pris d'une toux sévère qui empirait jusqu'à ce qu'ils s'écroulent, inconscients.

De ce fait, le seul moyen pour affronter la créature était de lui faire face. Et c'était ça, le problème... Oren avait tout sauf envie de se

retrouver face à cette gueule tranchante et ses bras en décomposition. C'était l'arme la plus forte du monstre, car d'un seul coup de griffes, il semblait capable de briser la pierre et les os. Ceux qui se faisaient transpercer mouraient presque instantanément, paralysés par un poison qui émanait de la griffe plus proéminente du monstre.

Ériel, dont le visage était tout aussi tendu que celui d'Oren, répondit au milieu du combat.

« Chuck, ça va pas être simple. Je passe par la gauche, tu t'occupes du flanc droit ?

- Ça marche ! »

Oren profita d'une brève ouverture et plongea sur la droite, évitant de justesse les crocs de la monstruosité. Il fit face à un adepte du Concile juste à côté des impressionnantes pattes d'araignée de Yarilo. Des flammes cyan dans les mains, le membre du culte esquivait les pointes puissantes de la créature qui tentait de le transpercer, tout en lui projetant son feu impie. Il fit volte-face, ce qui permit à Oren de découvrir sur son front un trou dans lequel brûlait la magie du Fléau. Il n'eut pas le temps d'en voir plus puisque l'adepte courut vers lui en dégainant une épée courte. Le cœur d'Oren pulsa dans sa poitrine et une énergie sauvage s'empara de son corps. Le jeune homme para la lame de l'adepte avec la hache qu'il avait trouvée. Les fers se percutèrent avec violence et l'adepte, plus faible qu'Oren, perdit son arme sous l'impulsion. La magie électrique de la Harde recouvrit les avant-bras et les poings du jeune homme, qui profita que son adversaire soit désarmé pour conclure ce combat et l'envoyer au tapis. La mâchoire de l'adepte rencontra les phalanges d'Oren. L'homme tatoué se retrouva projeté à côté de son épée courte. Déstabilisé, il ne para pas la patte d'araignée qui transperça son ventre.

Le jeune-homme ne vit que trop tard une autre patte de la bête qui fonçait vers lui. Une langue enflammée souffla heureusement la bête au même moment, déviant de justesse la griffe qui vint se planter dans le sol devant le jeune homme. C'étaient Éléane et Ignis qui jouissaient de toute la puissance que pouvait leur procurer la magie du Gardien. Oren déglutit en comprenant ce qui aurait pu lui arriver si elle n'était pas intervenue. Le jeune homme profita de la diversion que lui avait donné l'elfe pour lacérer d'un puissant coup la patte de Yarilo puis reculer face aux miasmes. Il ressentait l'adrénaline que lui procurait ce combat. Les picotements électriques dans son avant-bras ne s'étaient pas estompés, bien au contraire. Un bref sourire aux lèvres, Oren replongea vers la bête, hache au-dessus de sa tête.

Aaron voyait le bout du tunnel, il allait enfin atteindre le centre du temple. Au bout du chemin, il apercevait le gigantesque faisceau vert dont la lumière pénétrait dans le couloir et éclairait les murs de moins

en moins gravés. Lorsqu'il passa le pas de la porte, le rayon s'estompa instantanément pour entrer dans le sol.

La salle était circulaire et couverte par un énorme dôme. Entouré par des escaliers descendants, l'ensemble convergeait vers une plateforme au centre de la pièce sur laquelle trônait un impressionnant cube en onyx noir. La magie cyan et verte s'était propagée entre les dalles du sol jusque sur le cube, révélant des lignes cassées. De sa position légèrement surélevée, Aaron remarqua que les traits dessinaient un circuit dans lequel la magie fluctuait vers le cube. « Alors ça pour une surprise, c'en est une... », dit une voix douce et agréable qu'il reconnut tout de suite.

Juste derrière le cube apparurent Oséade et deux adeptes du Concile.

Oséade n'avait pas un aspect terrifiant comme il aurait pu le croire... ou l'espérait. Il s'attendait à tomber sur la meurtrière de son ami.

Donc par définition un être ignoble que le héros combattait et défiait avant d'arracher la victoire de justesse. Pourtant, elle était toujours la même... Avec cette expression bienveillante et maternelle. Ses longs cheveux à l'époque recouverts de bourgeons avaient germé pour donner de belles fleurs brunes. Sur sa robe d'adepte, elle portait un grand collier en bois, couvert de plusieurs petites dents de bêtes, mais suffisamment bien polies pour que le bijou soit joli et non étrange. Elle avait peint son front d'une simple ligne bleue lui faisant comme une tiare, ce qui prouvait au moins qu'elle était définitivement de l'autre camp. Pourtant, elle restait apparemment amicale. Mais elle était bien ici... ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose. Aaron sentit son cœur se serrer. Il le savait déjà, mais la voir enfin face à lui... C'était comme lui afficher au visage quelque chose qu'il se refusait à admettre. Elles les avaient tous trahis. Elle avait tué Geven. Les poings serrés, il répondit d'une voix forte en descendant les escaliers.

« C'était donc vrai... Je n'osais pas y croire. J'espérais que ce livre n'était qu'un mensonge pour nous tromper et nous mettre sur une mauvaise piste, mais c'était vrai. C'était donc bien toi qui avais permis l'attaque de l'école. »

Le visage d'Oséade se tordit dans une expression de pure folie. Son sourire détraqué montrait à Aaron un certain amusement. « Tu devrais voir ton visage. C'est si drôle... rit-elle. Oui, c'est bien moi qui ai infiltré l'école. Oui... »

Elle s'interrompit brusquement. Aaron venait de lancer un projectile sans même utiliser le mot de commande. La sphère de magie frôla le visage d'Oséade, lui arrachant une expression agacée et surprise.

« Mais qu'est-ce que tu...

- Tais-toi, tonna Aaron d'une voix grave. Si c'était toi, alors je n'ai pas à t'écouter. Je m'en fiche de pourquoi tu as fait ça. Tu vas juste le payer. »

Une colère sourde montait en lui. Il ferma les yeux, bouillant de rage. La vue de cette personne qu'il ne reconnaissait plus lui procurait un sentiment infect. C'était intense, violent et brusque. Comme une haine soudaine et irrépressible. Et pourtant, cette même colère était encore tapissée par un léger voile qui n'attendait que de se déchirer. Il revit Geven la première fois qu'il l'avait rencontré, puis à Gwelbed ainsi que dans les épreuves qu'ils avaient traversées ensemble. Le souvenir suivant se brouilla, enfermé avec toute sa colère. Aaron eut une impression de vide intense où il ne restait plus que le sentiment de trahison. Tout était maintenant clair pour lui. Il savait qui lui faisait réellement face. Aaron avait désormais un visage défini à mettre sur son ennemi.

Oséade semblait de plus en plus confuse. Peut-être avait-elle préparé un grand discours pour expliquer ses motivations, pourquoi elle avait fait ça. Ou alors, peut-être qu'elle était tout simplement surprise par sa fougue. Après tout, elle ne connaissait que l'élève lâche et dépendant. Mais il s'en fichait. Ce n'était plus lui. Dans tous les cas, Aaron releva sa main toujours illuminée de la magie du Gardien Gris.

L'œil droit d'Oséade se transforma en celui d'un reptile à l'iris jaune. Elle ronronna d'un soudain plaisir malsain.

« Rhooo, tu attaques ta professeure principale ? Si tu continues ainsi, tu vas aller faire un tour chez le proviseur.

— Pourquoi ? bouillonna Aaron.

— Hein ?

— POURQUOI TU L'AS TUÉ ? POURQUOI AVOIR TUÉ GEVEN ? Pourquoi, Oséade ? Pourquoi... »

C'était sorti d'un coup, il n'avait pas pu s'en empêcher, pris d'une pulsion soudaine. C'était quelque chose qu'il gardait au plus profond de son être. Elle avait tué son premier ami sur ce foutu monde. Il ne pouvait pas lui pardonner ça. Il avait besoin de savoir... Finalement, il semblait qu'elle allait pouvoir faire son discours de méchante. Oséade s'avança vers Aaron, une intense satisfaction sur le visage, et s'apprêtait à parler lorsqu'elle fut interrompue par des clappements de main. Aaron et Oséade se retournèrent vers l'endroit d'où provenait le son. Il tomba des nues en voyant descendre des escaliers quelqu'un qu'il connaissait maintenant bien : commandant de l'Aube Ambrée, le grand frère de son amie et le président du conseil des élèves, le seul et unique Hésédiel Saran.

« Te voilà enfin, Âme. », se plaignit Oséade.

Hésédiel ne répondit pas. Le visage presque inexpressif, la posture

très droite, il descendait tranquillement les marches en fixant Aaron de ses yeux perçants. Il revêtait son armure légère habituelle : une cotte de maille, des plaques d'armure blanches, une cape bleue et toutes les protections basiques comme des épaulières et des genouillères. Il gardait sa main posée sur le pommeau de son épée. Resplendissant, Aaron eut du mal à se rappeler du contexte tant la présence de son ainé semblait irradier dans la pièce. Une fois de plus, Hésédiel se démarquait par une présence héroïque... Puis soudainement, Aaron nota ce que venait de dire la traîtresse. "Te voilà enfin" ? Âme ? Elle l'avait appelé Âme ? Comme le Dévoreur d'Âmes, l'un des quatre Fléaux ? Cela signifiait donc qu'il savait tout depuis le début ! Qu'il était lui aussi un traître... Aaron sortit sa dague et la pointa vers Hésédiel.

« N'avance pas plus. »

Le demi-ange s'arrêta, puis se tourna vers Oséade, acceptant afin de répondre gravement.

« De toute manière, Vie n'a confié la mission qu'à toi. Tu n'as clairement pas besoin de moi pour achever le rituel.

— C'est vrai, maugréa Oséade. Mais ton soutien aurait pu nous éviter de perdre autant d'hommes dans la forêt. Quelques fois, je me demande si tu es vraiment avec nous...

— J'avais mieux à faire, dit-il très froidement. J'estime que tu étais tout à fait apte à remplir l'objectif. Tu es la favorite, non ? » Elle le dévisageait de manière agressive, mais il ne réagit pas.

« Hé ! », cria Aaron.

Aucun des deux ne se retourna pour lui faire face. Ils continuaient à se regarder dans le blanc des yeux. Oséade répliqua sévèrement. « En tant que Porteur, tu as tes obligations auprès du Concile, Hésédiel. Je perds peut-être la mémoire, mais je n'ai pas oublié à quel point tu sembles te moquer de nous.

— Je me mets au service du monde, pas à celui d'ambitions pathétiques.

— Pardon ? J'ai dû mal entendre ? Qu'insinues-tu ?

— Hé ! », cria de nouveau Aaron.

Cela ne provoqua rien de plus. Le vénaste reprit la discussion, toujours en ignorant Aaron.

« Hummm, sourit-il. Tu n'aimes pas ce que je suis en train de te dire ? Pourtant, ce n'est que la vérité. Vie nous utilise uniquement pour servir ses propres intérêts. Ouvre les yeux... Oh non, j'oubliais, tu es incapable de voir les choses par toi-même puisque tu as été dévorée par ton propre Fléau. »

Oséade recula de deux pas, invoquant un projectile sans l'expulser.

« Retire ce que tu viens de dire. Vie est un homme exceptionnel qui a à cœur les intérêts du monde. C'est un être extraordinaire qui va nous délivrer et nous ouvrir la voie.

— Tu délires, répondit Hésédiel.

— Maintenant, vous allez m'écouter, les coupa Aaron en se rapprochant d'eux, la dague armée.

— Tu vas faire quoi avec ça ? », demanda ironiquement Hésédiel.

Il sortit son épée à son tour et regarda froidement le jeune homme. « Je vais venger mon ami et tuer son meurtrier. Je vais ensuite t'arrêter et te livrer à la justice. Puis j'innocenterai ma sœur. Enfin, nous retournerons voir notre famille sur Terre comme elle le voulait pour que nous puissions tout reprendre comme avant.

— C'est si naïf, cracha Oséade.

— Ah, Magie... dit calmement Hésédiel. De toute manière, je ne suis pas venu ici pour ça.

— Pourquoi es-tu venu alors ? »

Hésédiel sourit puis une magie blanche nimba son épée. Avant même que quiconque n'ait eu le temps de se retourner ou de se défendre, il fonça sur Oséade, attaquant à toute vitesse les adeptes. Le premier cultiste mourut instantanément, la tête coupée. Oséade eut tout juste le temps d'éviter le second coup qui empala l'autre acolyte dans le sol. La professeure roula près du cube. Hésédiel se releva, pointant son épée vers Aaron et Oséade.

« Vous m'avez été bien utiles, mais il est grand temps pour moi de tirer ma révérence du Concile. Vous tuer tous les deux devrait envoyer un message fort à Vie. »

Comme il l'avait fait dans l'arène lors de la journée d'intégration, il donna un grand coup d'épée dans le vent, expulsant le sang encore chaud de ses victimes et décrivant un arc de cercle rouge entre lui et eux. Aaron le regarda, ce n'était plus juste de l'entraînement. Et il connaissait les capacités du jeune homme. C'était un monstre, une véritable machine de guerre. Oséade rit à son tour et activa deux projectiles magiques supplémentaires.

« Soit, je vais m'occuper de vous et finir la mission. Mes élèves, permettez-moi de vous enseigner une dernière leçon. Vous allez comprendre pourquoi c'est moi qui enseigne la magie grise à Gwelbed. »

Aaron recula, la dague à deux mains, une goutte de sueur froide au front. Il n'avait aucune chance, après tout il était faible... C'était ce qu'il aurait pu dire il y a encore quelques jours. Il lâcha son arme et invoqua son Arstre du Fléau.

Ériel fonça vers la bête avec toute la trempe et tout le courage qui lui

restaient. Elle venait d'éviter de justesse un crachat d'acide qui avait touché un malencontreux adepte du Concile. Une pression gigantesque sur les épaules, avec comme seul support sa Radieuse, elle restait au corps à corps avec le Marcheur de Rêves. Le monstre était coriace. Plusieurs fois, sa rapière avait glissé sur l'armure en os et les fois où elle arrivait à pénétrer la chair putride du dragon, la lame semblait s'enfoncer tout simplement sans faire de réel dégât.

« Ériel ! », cria Oren.

Vive, la demi-ange se désengagea de justesse. Elle vit passer l'incroyable griffe de Yarilo, qui entailla très légèrement sa tenue. Par Deus, elle avait eu chaud. Ériel fit deux pas sur le côté avant de placer un nouveau coup d'estoc. La fine lame de la rapière entra cette fois-ci dans une partie découverte du cou de la créature. Le dragon hurla de douleur, soulevant sa grande masse corporelle sur ses pattes inférieures. Sa riposte immédiate fut d'étendre ses gigantesques ailes qui balayèrent toute le monde, les projetant un peu partout dans le campement. La gorge de l'animal se mit à grossir et remplit bientôt ce qui ressemblait à une cage thoracique au niveau de son long coup serpentant. « À terre ! », ordonna Éléane.

La vision d'Ériel était floue, son corps vacilla, déstabilisé par l'impact. Un acouphène résonnait dans sa tête. Elle eut tout juste le temps de voir Éléane projeter un immense mur de flammes sur lequel vint s'écraser un puissant jet d'acide. Elle se releva malgré son esprit embrumé, la rapière à la main et la pointa vers Yarilo. Elle ne pouvait pas échouer, elle était la plus forte. Non, évidemment elle ne l'était pas, mais c'était la seule chose qui lui venait à l'esprit dans une situation comme celle-ci. Elle avança vers la créature en la pointant de sa rapière.

« Fléau, commença-t-elle. Tu ne sais pas à qui tu t'opposes aujourd'hui. Je suis une Saran. Je vais... Je vais en finir avec... toi. » Ses jambes chancelaient sous son propre poids alors qu'elle peinait à respirer. Le Marcheur de Rêves la fixa un instant. Elle tomba à genoux devant lui, le regardant droit dans les yeux. Pourquoi avait-elle fait ça ? Pourquoi s'était-elle sentie obligée de le défier ? La gueule monstrueuse s'ouvrit face à elle. Elle vit des flammes vertes s'accumuler dans sa bouche. C'était la fin. Pourquoi un sort aussi cruel ? Ériel ferma les yeux en maudissant son orgueil.

« Deus, aujourd'hui je vous rejoins, murmura-t-elle. Ayez pitié de mon âme et acceptez-moi ainsi. Protégez mes amis, ma famille et... mon frère, s'il vous plaît. Ainsi, je ne mourrai peut-être pas en vain. »

Le hurlement de rage du dragon sonna le glas. Elle allait pouvoir partir presque paisible malgré un certain remords. Le visage de son frère était gravé dans ses pensées. Elle entendit le cri de ses deux amis

au loin. Si loin...

Aaron bondit sur la gauche, évitant la lame blanche du demiange de justesse. Le visage d'Hésédiel était concentré et calme, ses lèvres murmurèrent quelque chose. Presque instantanément, la direction que prenait le vénaste changea magiquement. Son corps entier se tordit et ses bottes en fer maintenant illuminées de magie blanche percutèrent avec une force inouïe le ventre d'Aaron. Une douleur vive s'empara du jeune homme. Il tomba face contre terre, les bras et les jambes éraflés. Son visage écrasé contre le sol, il se retourna juste à temps pour voir le reflet de l'épée d'Hésédiel audessus de lui. Il roula d'un mètre, évitant une mort soudaine. La lame rebondit sur le sol dans un tintement assourdissant.

Le demi-ange lui fonça dessus avant de sauter en arrière pour esquiver une attaque de magie grise. Aaron se releva et courut pour éviter à son tour l'attaque. Un peu plus loin, Oséade lévitait à quelques centimètres du sol et avait invoqué un sort qu'il n'avait jamais vu. Un fluide gris sortait par quatre endroits du sol et formait ce qui s'apparentait à des tentacules gesticulants. « Trop facile ! », sourit Oséade les yeux illuminés par une satisfaction morbide.

Elle tendit son doigt vers le demi-ange et les tentacules gris foncèrent vers le jeune homme. Hésédiel para grâce à son épée pendant un temps, mais son visage commença à se crisper. Tant mieux, Aaron voulait voir ces deux traîtres se repentir. Il enrageait et si ses deux ennemis commençaient à se battre, c'était une bonne opportunité pour lui.

« Projectile ! », cria-t-il.

Ses boules magiques se propulsèrent directement vers le frère d'Ériel qui était en position de faiblesse. Un soudain flash lumineux éblouit Aaron. Il fit un mouvement du bras pour se protéger et recula par précaution. Lorsque la lumière s'estompa, Hésédiel se tenait debout comme si personne ne l'avait attaqué. Il avait réussi à annuler les attaques simultanées de la professeure et d'Aaron. Les pouvoirs d'Oséade avaient presque disparu. Les tentacules maintenant bien moins grands se cachaient dans le sol. Silencieux, Hésédiel fermait les yeux, l'air concentré. Il les rouvrit, dévoilant deux iris différents. Le premier s'était illuminé d'un bleu profond et sombre tandis que l'autre était devenu rouge sang. Aaron fit appel à son pouvoir du Fléau pour voir l'aura du jeune homme. Composée de quatre couleurs, elle enveloppait Hésédiel principalement de bleu et de rouge, même si elle était entachée de minces rayons blancs et noirs. Le halo était incroyablement fort même s'il était encore loin de celui de Deus et de son ange doré. Cependant, autre chose attira l'attention d'Aaron : Oséade.

Sa professeure se convulsait dans tous les sens en regardant Hésédiel. Un peu de sang coulait le long de son visage. Ses cheveux végétaux, à l'image de ses pouvoirs magiques, bougeaient eux aussi de manière tentaculaire. Elle fixait le demi-ange avec un regard passionné et inquiétant.

« Âme, tu... tu... »

Elle avait du mal à s'exprimer mais une sorte de joie transcendait son visage. Pourtant, la seule chose qu'Aaron ressentait en voyant cette expression était un dégoût ignoble. Mais qui était cette femme ? Qui était cette... chose ? Aaron n'en revenait pas, il se sentait idiot. Comment avait-il pu être aveugle à ce point ?

Toujours aussi calme, le demi-ange avança.

« Oui, en effet. », affirma Hésédiel.

Oséade explosa de joie. Son rire de folie emplit la pièce, puis s'arrêta d'un coup. Oséade fixait le sol. Elle releva doucement le visage vers ses deux adversaires. Son expression faciale s'était figée.

« Non, c'est faux... Tu ne t'es pas donné, je le sens. Tu ne t'es pas offert, Porteur. Tu n'as pas atteint la perfection. Laisse-moi te montrer, abomination que tu es. »

Oséade recula de deux pas, toujours prise de convulsions, puis quatre pattes d'araignée sortirent de son corps dans un craquement écœurant. Ses ongles s'allongèrent pour se transformer en longues griffes depuis desquelles coulait un étrange liquide vert. La peau de ses joues se déchira pour faire apparaître deux mandibules noires et quatre autres yeux s'ouvrirent sur son front, pleurant des larmes de sang. Elle se transforma en femme araignée, arborant l'apparence du Fléau Yarilo. Elle était tout aussi monstrueuse.

« Me voilà devenue déesse. Admirez ! ADMIREZ ! »

Elle recommença à rire. Puis avança vers les deux autres en psalmodiant des chants impies comme lorsque Aaron avait tenté de sauver Luna dans la prison.

« Vous pouvez vous aussi vous élever. Le Concile vous sauvera, nous vous montrerons la voie. »

Hésédiel et Aaron coururent vers elle, lame devant pour le premier et Arstre pour le second. Oséade disparut brusquement avant de réapparaître plus haut dans les marches. Aaron sentit quelque chose dans sa tête. Il avait déjà eu cette impression. Elle venait de lui manger une partie de sa mémoire, il le savait, mais quoi ? Non, c'était évident, elle ne s'était pas téléportée. Il s'imaginait très bien qu'elle avait effacé une partie du combat de sa mémoire. Les deux hommes se regardèrent, puis sur un signe de tête, une soudaine et étrange alliance naquit. Elle était devenue beaucoup trop forte et dangereuse, c'était

elle qu'il fallait éliminer en premier. Ils coururent simultanément de part et d'autre de l'abomination. Aaron invoqua ses projectiles, mais d'un simple revers de pattes, Oséade les détruisit. Quelque chose frappa Aaron dans les jambes, le faisant tomber en bas des escaliers. Sa tête manqua de peu de percuter le sol. Il vit qu'Hésédiel avait subi le même sort. Il se releva et entendit une phrase bien étrange.

« Ah, maître Surt... j'ai... pourquoi ? Ah, Vie... pardonne-moi, maugréa Oséade, subitement fatiguée. Mais quand ? Tu... J'ai... j'ai... échoué. »

Une sorte d'onde explosa dans la salle depuis Oséade. Aaron releva le visage vers le haut des marches. Une lame noire et recouverte de runes violettes traversait la poitrine de la femme-araignée. Son visage surpris se ferma, puis glissa le long de la lame et s'écroula dans les marches. Le corps inerte d'Oséade Prime gisait devant Aaron, encore à genoux. Une jeune femme qu'il connaissait bien tenait la lame noire maintenant couverte de sang en les dévisageant sèchement.

« Aaron. »

Des larmes coulèrent le long des joues d'Aaron. L'inquiétude et la joie se mêlèrent dans son cœur. Elle était là, face à lui, enfin !

« Luna ! »

Chapitre 36 - Rêve maudit

Durant le stage à Sameko, peu de temps après l'attaque de l'Académie par le culte, Luna était rentrée après une dure journée dans la petite auberge laissée pour son groupe. Il se faisait tard et comme ils étaient tous fatigués, chacun rejoignit ses appartements sans trop tarder. Pour sa part, elle avait choisi un lit confortable près de la fenêtre dans la chambre des filles. Chose qui à chaque couché l'emplissait d'une joie certaine car elle avait toujours aimé contempler le ciel nocturne et ses astres millénaires. Ce soir-là, la lune vélénienne était pleine et les étoiles par centaines tapissaient la voûte céleste de belles lueurs lointaines. Elle s'allongea dans son lit et tenta de distinguer les constellations, mais n'en reconnut évidemment aucune. Pourtant tout cela lui semblait familier. Cet étrange sentiment était l'une des seules choses qui lui rappelait la Terre. Peut-être qu'au fond, quel que soit l'endroit, le ciel ne changeait pas. Ses pupilles devinrent lourdes et elle finit par s'endormir.

Luna se réveilla sur une branche au sommet d'un très grand arbre, un couteau à la main. Le tronc titanesque avait gravi le ciel et touchait presque les nuages. Luna regarda au loin et put tout d'abord y voir d'immenses plaines désertiques cachées derrière la Porte Éternelle et sa chaîne de montagne. Ensuite son regard descendit vers les terres de Krem aux pics et aux collines boisées. Enfin, elle remarqua le village de Sameko, collé au tronc loin en contrebas comme acculé contre un mur immense. La vue du village d'aussi haut angoissa Luna dans sa contemplation des lieux.

« Belle vue, n'est-ce pas ? ».

Luna sursauta et lança par réflexe le couteau qu'elle avait dans les mains. Ce dernier se figea entre les deux doigts d'un homme brun qui l'observait assis contre le tronc. Comment était-il arrivé là ? Était-ce à cause de lui que Luna était au sommet de cet étrange arbre ? Comment une telle chose avait-elle pu pousser pendant la nuit ?

« Certes... lui répondit Luna, perturbée.

— Tu ne t'excuses pas, lui dit l'étranger.

— Et pourquoi je le ferais ? répondit Luna, confiante. Je me réveille dans un endroit qui m'est inconnu. Un étranger me surprend dans le dos. C'est de la légitime défense.

— Ce n'était pas une question, juste une constatation. » Luna ne sut pas quoi dire. L'étranger sembla ouvrir la bouche pour parler, mais n'émit finalement qu'un bâillement.

« Qu'est-ce qu'on fait là-haut ? finit par lancer Luna, le ton de plus en plus abrupt.

— Je n'en ai pas la moindre idée... »

Plus le temps passait et plus il la mettait mal à l'aise. Il était armé d'un arc couvert de symboles étranges, de deux épées et d'une multitude de dagues. En le regardant plus attentivement, il arborait un grand manteau noir et blanc semblable, sans tout à fait l'être, à ceux de la Haute-Noblesse d'Averdine. Âgé d'une trentaine d'années, le regard vert-gris, le teint mat, la mâchoire dessinée et une barbe de trois jours. Il semblait vide. Mais qui était-il ? L'inconnu la regarda, puis détourna le visage sans répondre. Au bout de quelques secondes, il prit son arc et décocha une flèche. « Attends ! Quoi ? »

La flèche trancha l'air avant de se loger dans le crâne d'un des médecins de l'Aube Ambrée, deux-cents mètres plus bas.

« Mais t'es un malade ! Pourquoi t'as fait ça ? !

— Je ne sais pas... », répondit-il, morne.

Il continuait de fixer en bas. Luna ne le lâcha pas du regard. Puis, le voyant insister et s'accroupir, elle jeta un coup d'œil. Elle hoqueta de surprise, les yeux grands écarquillés. L'homme avec la flèche dans le crâne continuait de marcher. Luna se tourna rapidement vers l'inconnu. Son visage était maintenant très proche du sien. Trop proche du sien... Puis il sourit en montrant toutes ses dents.

Luna sentit quelque chose contre sa poitrine. Il allait la pousser... Sentant son corps basculer en arrière, alors elle fit ce qui lui semblait le plus logique, elle attrapa la manche de l'inconnu.

Ils chutèrent tous les deux de l'arbre. Luna cria un court instant puis s'arrêta de surprise. L'homme tombait en regardant le sol s'approcher, le visage serein. Luna qui voyait juste le haut de l'arbre s'éloigner comprit que c'était la fin. Elle n'osa pas se retourner. De toute manière, elle allait mourir d'ici peu, alors autant se laisser faire. Elle ferma les yeux et le temps passa... Une minute, puis deux, puis trois... puis dix... et elle les rouvrit. Elle toucha le sol à ce moment-là, tout doucement. Lorsqu'elle se releva, Luna constata qu'elle était dans le village de Sameko. Les gens continuaient de vivre leur vie tranquillement, sans se soucier ni de l'arbre qui avait poussé, ni de la présence d'une Luna visiblement déboussolée. L'étranger qui était avec elle jusqu'alors avait disparu. Cependant Aaron, lui, était là et travaillait précautionneusement à sa tâche du jour qui semblait être d'ordre ménagère. Soulagée, Luna courut vers lui.

« Aaron ! Aaron ! »

Elle arriva face à lui, essoufflée, et demanda :

« Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi personne ne réagit à l'arbre

au milieu du village ? »

Aaron lança un regard par-dessus l'épaule de Luna et lui répondit d'un ton réellement peiné :

« Je ne sais pas.

— Mais c'est inquiétant, il faut absol...

— Bah pose les juste là, alors ! »

Quoi ? Luna ne comprit absolument pas la réponse d'Aaron avant de voir que ce n'était à elle qu'il répondait. Elle se retourna et découvrit Éléane qui portait une pile de linges plus haute qu'elle. La naglàlfar s'en délesta à l'endroit qu'avait indiqué Aaron dans un plaisir non dissimulé. La jeune elfe essuya enfin son front plein de sueur, ses lèvres bougèrent mais aucun son n'en sortit. Aaron répondit néanmoins.

« OK, pas de problème. À tout' ! »

Puis il se retourna en continuant son travail.

« Aaron ? Je suis là, Aaron ! Écoute-moi ! »

Aaron se tourna vers Luna, ce qui la fit sourire. Il s'avança vers elle d'un pas déterminé puis, la traversa comme si de rien n'était. Que se passait-il ? Elle rêvait ? Oui, c'était la seule explication. Elle se retourna pour voir Aaron, il était déjà loin. Un sentiment de solitude l'envahit. Elle courut pour le rejoindre, mais une force invisible l'empêcha d'avancer plus loin. Elle voulut crier le nom de son frère pour qu'il l'entende et se retourne mais les mots ne passèrent pas ses lèvres, elle était devenue muette contre son gré. Aaron rejoignit ses amis toujours sans soucier d'elle. La solitude se renforça et prit plus de place en Luna.

Non, elle ne devait pas se laisser abattre aussi facilement. Elle força pour le rejoindre et s'extirpa des chaînes invisibles qui l'entravaient. Elle se précipita vers lui, main vers l'avant. Sa vue se voila d'une nappe noire puis aussi promptement que c'était arrivé, la vision revint à Luna. Ce qu'elle vit terrifia la jeune terrienne. En face d'elle, le village de Sameko était détruit et dévasté, de nombreux morts jonchaient le sol. Elle voulut crier, mais sa voix semblait toujours absente au bataillon. Les maisons avaient été anéanties. Certaines avaient perdu des pans entiers de murs alors que d'autres s'étaient tout simplement écroulées sur elles-mêmes. Les corps des villageois avaient été mutilés et leurs membres arrachés. Ses amis heureusement ne semblaient pas compter parmi les morts. Luna commença à avancer dans les décombres de Sameko à leur recherche et dut escalader plusieurs bâtisses qui s'étaient affaissées au milieu du chemin. Après une heure à errer sans retrouver ses compagnons, la jeune femme remarqua qu'un bâtiment était resté debout : l'église. Elle s'y rendit en titubant sous l'effet d'une soudaine fatigue. Lorsqu'elle arriva sur le

parvis, elle remarqua que la grande porte était restée ouverte. La jeune femme entra dans le lieu sacré consacré au divin protecteur Garm. L'intérieur était complètement intact et de nombreuses fidèles étaient en train de prier. La lumière du soleil entrait à travers le grand cercle creusé dans le toit et personne ne fit attention à Luna. Lorsqu'enfin elle se mit à marcher au milieu de l'allée, tous les croyants se retournèrent vers elle pour la dévisager. *Meurtrière, assassine, traîtresse, faiblarde...*

Les chuchotements entrèrent dans sa tête. Elle vit certains d'entre eux arborer un sourire narquois et moqueur. Ces visages sournois s'imprégnèrent dans son esprit comme une lame brûlante dans de la chair. Luna se retourna pour fuir mais la porte se referma d'ellemême, elle était bloquée. Elle courut vers l'autel pour ne pas rester au milieu de ces gens, mais le couloir central s'allongeait à vue d'œil à chaque nouveau pas effectué. Un brouhaha intense emplit l'édifice ainsi que les pensées de Luna.

Tout est de sa faute, elle n'aurait jamais dû venir au monde... Luna cria et s'effondra, elle se prit la tête dans les mains, un début de sanglot faisait son apparition. Que se passait-il ? Qui étaient ces gens ?

« Quoi ? Qu'ai-je fait ? »

Personne ne lui répondit, bien au contraire. D'un même mouvement les visages se détournèrent, l'évitant du regard. Elle se releva fébrilement et se plaça devant une des personnes. Il lui fallait des réponses, ce n'était pas le moment d'avoir peur, alors elle l'agrippa. L'homme hurla de douleur avant de disparaître, broyé sur lui-même, aspiré dans une sphère noire entourée d'un halo rouge ténébreux.

Luna tomba en arrière et gémit.

« Non, je n'ai pas... »

Elle ne s'en cache même plus, elle tue sous nos yeux maintenant.

Sale impie. Meurs, être immonde. Hérétique.

« Ce n'est pas... » *Elle nous dégoûte...*

La porte s'ouvrit très brusquement sur le groupe d'Aaron. Tous ses amis étaient là. Luna, en pleurs, appela son frère. Ce dernier, enfin, daigna la regarder, mais ce n'était pas pour la protéger. Il la dévisageait impassiblement, son corps entier était recouvert de glyphes gris. Il tenait à la main une épée blanche et dorée, elle-même imbibée de la magie du Gardien. Il la pointa vers sa sœur encore à terre. Le jeune homme avança d'un pas ferme et Luna continua à gémir :

« Non... Aaron, qu'est-ce que tu fais ? »

Son regard était décidé. Une lumière grise enveloppa son arme et ses yeux s'illuminèrent, ne laissant en face de Luna que le Gardien

Gris.

« Tu... tu... ne vas pas... Aaron. » Une larme perla le long de sa joue.

« S'il vous plaît, quelqu'un ? Aidez-moi... », murmura-t-elle, désespérée.

Personne ne vint et la lame traversa la poitrine de la jeune femme.

Luna prit une grande bouffée d'air en se réveillant brusquement, elle suait à grosses gouttes. Il lui fallut encore un moment avant de se rendre compte qu'elle n'était toujours pas dans sa chambre. Allongée sur un tapis en peau de loup, elle était entourée de bibliothèques gigantesques. L'endroit n'était éclairé que par une grande cheminée devant laquelle siégeaient deux fauteuils au style ancien. Entre les deux se trouvaient un échiquier et un plateau positionné légèrement plus bas, supportant une bouteille contenant un liquide rose et une coupe pour boire ce dernier.

La jeune femme aux cheveux blonds se rapprocha du petit salon en fixant les fauteuils, seuls endroits où quelqu'un pouvait se cacher. Elle s'arrêta brusquement en voyant un bras accoudé sur l'un des sièges. Une voix se voulant rassurante mais affirmée lui adressa la parole :

« Viens prendre place ici. »

Luna hésita, mais se voyant enfermée ici, elle n'eut d'autre choix que de s'installer sur le deuxième fauteuil. Elle fit le tour par la droite pour rester le plus éloigné de l'individu. Elle se tourna vers l'étranger et observa son profil. C'était l'homme qui était en haut de l'arbre... en plus jeune. Légèrement plus vieux qu'elle, il semblait toujours aussi ennuyé. Il avait perdu sa barbe de trois jours en échange d'oreilles elfiques. Ses cheveux bruns, indisciplinés, tranchaient avec l'expression froide qu'il dégageait. Ses yeux restaient dans les couleurs ternes d'un gris vert et scrutaient les flammes dansantes en face de lui. Il avait abandonné toutes ses armes et son long manteau au profit d'un style plus décontracté. Le jeune homme portait un pantalon serré noir, une paire de bottes de la même teinte et une chemise blanche très simple et lâche dont les deux premiers boutons avaient été laissés ouverts. Il la regarda, lui sourit et l'invita d'un geste de la main à s'asseoir. Luna regarda le feu en face d'elle.

« C'est apaisant ?

— En effet, répondit Luna, l'air morne, mais restant sur ses gardes. - J'ai toujours aimé les flammes. Je leur trouve quelque chose de magique, d'envoûtant. »

Luna regarda le jeune homme, il continuait à fixer les flammes sans se préoccuper d'elle. Il prit la coupe et en but une gorgée. Toujours sans regarder Luna, il proposa :

« Tu souhaites un verre ?

— Non merci, répondit Luna tout en en regardant autour d'elle. Où sommes-nous ?

— Rien ne presse, voyons, dit calmement le jeune homme. Souhaitestu faire une partie ? »

Il s'était tourné et pointait l'échiquier entre eux. Luna secoua la tête. Le jeune homme, probablement peiné, insista un peu :

« Je suis sûr que ça te plaira. Disons que mon échiquier est des plus intéressants... "Voilà ce que je te propose. Si tu arrives à prendre mon roi, je répondrai à toutes tes questions. Qu'en dis-tu ? » Luna refusa catégoriquement. Cela sembla faire rire son interlocuteur qui ajouta :

« Je vois, tu es dure en affaire. Je te propose autre chose : si tu me bats, je te donnerai un de mes Arstres. Tu pourras le garder un temps, ce qui pourrait développer ton potentiel magique. »

Luna ne sut pas quoi répondre. C'était un piège, c'était évident, personne dans ce monde ne faisait preuve de générosité sans raison. Elle essaya de comprendre ce que souhaitait cet étranger. Mais il la dévisageait d'un regard vide, impossible pour elle d'en sonder l'esprit. Luna sentit un gouffre se creuser en elle. Ses pensées se bousculèrent entre elles, il lui était impossible d'aligner deux idées cohérentes. Elle finit par accepter sans même réellement savoir pourquoi.

Les pièces bougèrent d'elles-mêmes pour se mettre en position. Le jeu lui semblait étrange. Elle regarda de plus près et puis, soudainement, cela la frappa aussi clairement que le nez au milieu du visage : les pièces représentaient des personnes qu'elle connaissait. Elle était le roi, la reine Aaron, le cavalier Oren...

L'homme en face de lui bougea un premier pion. C'était un des adeptes du culte. Surprise, Luna prit elle aussi un de ses pions et l'avança. Elle bougea donc madame Griseille, la femme poulpe, de deux cases. C'était très perturbant. Elle sentait une pression monstrueuse peser sur ses épaules. Les coups s'enchaînèrent très rapidement. À chaque fois qu'elle pensait à faire quelque chose et développer son jeu, le jeune homme la stoppait rapidement. Pourtant, il ne prenait aucune pièce. Luna quant à elle avançait petit à petit, grappillant les jetons adverses. Mais ce sentiment qu'elle ne gagnait pas persistait. Son adversaire demanda :

« Y a-t-il un souci ? »

Il la regardait toujours avec ce regard vide et incompréhensible. Luna ne devait pas se trahir.

« Non, pas du tout. Je trouve cela des plus incongru que vous ayez un jeu d'échecs avec des figures de gens qui me sont connus.

— Et pourquoi cela ?

— Je ne sais pas... C'est plutôt intrusif, non ? »

Le jeune homme ne répondit pas, puis avec l'un de ses pions, il prit la tour de Luna. C'était Kayser qui venait de tomber.

« Tu ferais mieux de te concentrer au lieu de penser à des futilités. Tes amis mourront si tu n'es pas assez forte pour eux. - Mes amis ont plus de magie que moi, il y a plus de chance que ce soit eux qui soient forts pour moi !

— Ah oui ? Tu crois ça ? »

Le jeune homme marqua une pause. Luna se sentait mal. Elle ne comprenait pas pourquoi, mais ce sentiment lui était clairement indésirable. Elle prit la pièce d'Aaron en tremblant et la bougea pour prendre un autre adepte du culte. Le jeune homme regardait tout cela avec ennui. Il ajouta d'un ton hautain :

« Pathétique...

— Qu'ai-je fait ? demanda Luna.

— Tu viens de sacrifier ton frère. Dans cinq tours, il ne sera plus sur le plateau de jeu. Il te reste une seule solution qui à la rigueur pourrait le sauver.

— Et quelle est-elle ?

— C'est simple pourtant. Il te suffit d'abandonner la partie ou bien de changer de camp... »

Luna se réveilla enfin. Il faisait encore nuit et l'astre lunaire frappait son lit. Éléane et Ériel dormaient à poings fermés. Elles semblaient toutes les deux si paisibles. Luna regarda les poutres au-dessus d'elle. La chambre était relaxante. Pourtant, impossible de se rendormir. Son rêve n'avait pas disparu et elle s'en souvenait dans les moindres détails. La cheminée, la bibliothèque, ce grand arbre, la destruction de Sameko et surtout... cet étranger qui la hantait. Il faudrait qu'elle en parle aux autres le lendemain. Malheureusement, le matin suivant, ils furent très rapidement amenés au campement, ce qui ne laissa pas de temps à Luna pour raconter son rêve. Elle ne vit quasiment personne de la journée et la seule chose qu'elle désirait une fois rentrée, était de se coucher pour oublier l'épuisement des corvées sur le camp.

Les nuits se succédèrent ensuite sans qu'elle ne revît cet homme dans ses songes. Il s'effaça ainsi peu à peu de son esprit. Mais un soir, alors que tout se passait normalement, elle refit cet étrange rêve. Cependant, elle apparut directement dans la bibliothèque. Elle se dirigea vers les deux fauteuils et l'échiquier. Le jeune homme était là aussi. Il lisait un gros livre dont les écrits restaient incompréhensibles pour Luna. Elle s'assit à côté du jeune homme. Ce dernier ne dit rien et continua sa lecture.

Luna regarda autour d'elle. Tout lui semblait si réel. Elle savait qu'elle rêvait, mais le sol, la chaleur du feu, la lumière douce, les

ténèbres derrière elle, tout cela lui semblait vrai. Sur sa gauche avait été posée une seconde coupe déjà remplie. Elle la prit puis trempa ses lèvres dedans, c'était succulent. Doux et sucré, le liquide ravissait ses papilles. Le lecteur s'interrompit pour faire une remarque :

« Prends ton temps quand tu bois ça, tu n'imagines pas à quel point il m'est difficile d'amener cette liqueur ici.

— Comment ça, ici ? Et d'ailleurs, où sommes-nous ? »

Le jeune homme la regarda. Il semblait avoir un peu vieilli. Elle lui donnait maintenant un peu plus de vingt-cinq ans. À mi-chemin entre le jeune homme de la dernière fois et l'adulte d'en haut de l'arbre. Néanmoins, son caractère n'avait pas évolué d'un pouce. Il continuait de lire sans se préoccuper de Luna.

« Où sommes-nous, donc ? insista-t-elle.

— C'est une bonne question.

— Oui, d'accord, mais la réponse ?

— C'en est une... »

Luna se mordit l'intérieur de la joue, réfrénant une fulgurante envie de lui asséner un coup de poing. Son interlocuteur souffla puis rit comme s'il réagissait à ses pensées.

« Très bien, mais dans ce cas-là, nous devrons faire une partie d'échecs. Il faudra que tu me battes. C'est d'accord ? »

Après une brève hésitation, Luna approuva. L'homme referma son ouvrage le tenant dans une main. Ensuite, il claqua des doigts ce qui fit léviter l'imposant livre qui se dirigea vers la bibliothèque. Les sièges se tournèrent et les pions se réinstallèrent magiquement pour commencer la partie. L'adversaire de Luna prit un premier pion. C'était un homme-cerf qui brillait légèrement de bleu. Il commença à conter une histoire :

« J'avance le premier pion, un individu fait face à la porte de ta maison. Il y frappe en se présentant comme Inquisiteur. Que faistu ? »

Luna regarda l'échiquier, il avait changé depuis la dernière fois. Ses amis n'étaient plus au même endroit. Elle prit Aaron qui était un cavalier pour le faire avancer. Son adversaire siffla. Luna reposa le pion.

« Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

- Il y a un bien meilleur mouvement à faire. Pourquoi t'entêtes-tu avec ton frère ? Il te servira plus tard. »

Luna le regarda, perdue. Le jeune homme prit un air presque désespéré.

« Très bien, je me répète... Un individu fait face à la porte de ta maison. Il y frappe en se présentant comme Inquisiteur. J'ajoute qu'il semble faire preuve de bonne foi puisqu'il te donne son nom :

Belmone. Que fais-tu ? »

Luna ne comprenait toujours pas où il voulait en venir. Elle regarda son jeu. Après tout, son mouvement ne semblait pas si stupide que cela. Elle dégageait un cavalier, pourquoi pas. Une fois de plus, l'homme sembla lire dans ses pensées.

« Et c'est là toute ta faiblesse. Ton cavalier se prénomme Aaron. Il est faible, panique assez rapidement et en plus de tout cela, il est imprévisible à cause du Fléau. Comme premier mouvement, j'ai vu plus efficace. Il ne tiendra pas deux secondes face à un Inquisiteur. Il faut absolument lui envoyer quelqu'un qui pourra naturellement faire ce qu'il veut de lui. Prends ton amie, là. »

L'inconnu lui pointait Ériel. Elle la saisit puis l'avança de deux cases. Il eut l'air d'approuver.

« Mais en quoi cela nous avance ? s'enquit Luna. Je croyais qu'on jouait aux échecs.

- Mais on joue aux échecs. C'est juste que tu dois prendre en compte quelques paramètres en plus... C'est un jeu très connu d'où je viens. Enfin plus ou moins. Je l'ai un peu adapté pour que tu puisses comprendre. Mais pour le moment, à moi de jouer. »

Il attrapa Belmone puis l'avança devant Ériel, faisant un mouvement qui n'avait ni queue ni tête. Il ne respectait pas du tout les règles habituelles. Luna était perdue. Il continua en avançant Hésédiel et un de ses lieutenants de deux cases en diagonale. Il prit ensuite une pièce dans le jeu de Luna et l'avança en face d'eux. Cela surprit Luna qui ne savait pas qu'il pouvait jouer l'une de ses pièces, mais aussi parce que c'était à peu près le seul pion qui lui était inconnu. C'était un homme encapuchonné dans des vêtements bruns.

« L'Inquisiteur commence à interroger la demi-ange. Il suspecte l'un d'entre vous d'être affilié aux problèmes qui arrivent en ce moment en ville. Vous êtes paniqués, il vient de se produire un évènement intriguant qui implique les deux moins courageux de votre groupe. Je te laisse les déplacer en face de Belmone, puis je continue l'histoire avec le commandant de l'Aube Ambrée. »

Luna déplaça sans hésiter Aaron et Éléane. L'homme eut l'air satisfait puis narra la suite de son histoire.

« Pendant ce temps, le commandant et son lieutenant rencontrent un homme encapuchonné. Son nom : Méphiti. Ce dernier est là parce qu'on le lui a permis. Il vient tout juste de s'acquitter de la mission qui lui avait été confiée par le déchu. Ils ne trouvent aucun accord commun, ce qui oblige l'homme encapuchonné à passer à l'action. Il active son sombre pouvoir. Cela, en plus de notre mouvement, oblige l'Inquisiteur à abréger son interrogatoire. Il s'en va donc sans interroger le faible Aaron. Nous avons réussi à le sauver. »

Il s'arrêta et prit le jeton de Luna en le regardant. Il le fit ensuite léviter doucement vers Luna et, tout en la regardant, demanda : « Mais toi ? À quoi as-tu servi ? »

La question foudroya Luna. Elle n'avait servi à rien. Strictement à rien. Elle était aussi faible qu'Aaron, comment pouvait-elle le protéger ? Si elle avait voulu déplacer son propre pion, l'inconnu aurait aussi sifflé. Il la regardait s'enliser dans des idées noires, un sourire narquois et vainqueur au visage. Il se moquait d'elle, il aimait la voir souffrir. Cela le faisait rire de la voir se noyer dans sa propre douleur. Elle voulut le lui cacher. Il continuait à profiter de sa faiblesse et une humeur trouble se dessina dans ses yeux. Puis soudainement, lunatique, il changea d'attitude... Et souffla d'ennui. « Excuse-moi pour ce comportement déplacé. Je peux te proposer quelque chose en échange, si tu l'acceptes. »

Luna le regarda, incapable de changer aussi vite que lui ce qu'elle ressentait maintenant. Dans un effort surhumain, elle tenta d'étouffer ses émotions qu'elle enferma loin dans son cœur, là où personne ne pourrait les voir. Elle y parvint après avoir soufflé plusieurs fois. Il ne lui restait plus que la méfiance. Elle n'avait aucunement confiance en cet homme... ce démon qui lui faisait face. Elle resta sur ses gardes et opina d'un mouvement sec de la tête. L'homme tendit la main et fit apparaître une épée. Cette dernière flottait audessus de sa paume, lame vers le bas. D'un noir aussi profond que la nuit, des runes violettes étaient gravées sur la lame, nimbant cette dernière d'une terrifiante aura de la même couleur. L'arme possédait juste au dessus de la poignée deux gardes successive, au milieu desquelles était enchâssée une pierre violette. Le jeune homme assis sur son fauteuil la fit léviter jusqu'à elle, puis lui sourit.

« Voici ce que je te propose. Je te prête mon Arstre pendant un certain temps, mais en échange je vais te demander de me rendre un service. Rien de bien difficile en soi, mais étant bloqué ici, il m'est impossible d'y parvenir. »

Luna était de plus en plus perplexe. Déjà, parce qu'il ne fallait jamais accepter un contrat sans en connaître les tenants et les aboutissants, et ensuite, parce que l'Arstre qu'il lui proposait avait clairement une sale apparence. Hors de question qu'elle touche à ce truc.

« Voyons, tu n'as pas de raison de t'inquiéter. Je vais juste te demander d'emmener avec toi un second Arstre et de le laisser dehors, caché n'importe où. Le reste ne t'incombera pas et je te laisserai mon arme suffisamment longtemps pour que tu puisses développer ton pouvoir.

— Non, c'est trop suspect, je ne peux pas emmener un Arstre avec

moi et le laisser dans un coin comme si cette discussion n'avait jamais eu lieu. Il y a trop de choses que j'ignore. C'est trop de risques à la fois pour la vie d'Aaron et pour la mienne.

— Certes, mais tu verras bientôt que toi et ton groupe d'amis ne savez rien. Si c'est l'inconnu qui t'effraie alors je peux te dire un secret qui sera vérifié très bientôt et te prouvera ma bonne foi. » Un secret ? Quel genre de connaissance pouvait prouver qu'il jouait franc jeu avec elle ? Luna sentit sa tête tourner, ses idées commençaient à nouveau à devenir confuses. Elle pouvait toujours lui demander quelque chose qu'il refuserait et ainsi couper court à leur négociation.

« Si vous voulez que nous arrivions à un accord, il serait mieux de ne rien me cacher, vous ne croyez pas ? Dites-moi ce qui vous semble si important et j'aviserai ensuite si vous méritez que je vous fasse confiance ou non. »

Non, évidemment, elle ne lui ferait pas confiance. L'homme se contenta de sourire.

« Je suis bien d'accord, alors je vais te le dire. Ton ami Geven Prime.

— Oui ?

— Il est candidat au Trône Impérial et va devenir le prochain Empereur.

— Quoi ? »

Geven était candidat au titre d'Empereur ? Pourquoi ne l'avait-il jamais mentionné ? L'homme répondit à la question :

« Il a ses raisons. Mais ne t'en fais pas, il vous le dira très bientôt. Pour tout te dire, ce sera le même jour où cet Inquisiteur vous questionnera. Avec ceci, tu auras une preuve irréfutable que je ne te mens pas et qu'il serait avantageux de me faire confiance. Qu'en dis-tu ? »

Luna secoua la tête. Si son père lui avait appris une chose, en plus de ses compétences militaires, c'était que lorsque quelqu'un se pliait en quatre pour un autre, c'était qu'il avait besoin de lui. Elle pouvait prendre avantage de cette situation. Luna renvoya son sourire à l'inconnu :

« Je vois. Alors nous aurons un moyen d'être fixés... Mais ce n'est pas un secret incommensurable non plus, puisqu'il nous le dira de lui-même. Donc vous ne m'avez rien révé...

— Laisse-moi finir. En effet, ce n'est pas un secret, alors voici quelque chose de plus intéressant. »

Luna était extrêmement attentive. Elle fixait l'homme, suspendue à ses lèvres. Si l'information était réellement importante, elle pourrait alors revenir dans le groupe et montrer son utilité. L'homme se redressa et se pencha en avant.

« Le jour où Geven montera sur le trône, il sera assassiné. Mais il le sait. Il sait qu'il sera tué. »

Le souffle de Luna se coupa un bref instant.

« Quoi ?

— Je ne te dirai rien de plus. Maintenant que tu sais ça, pouvonsnous revenir à notre accord ? Prendras-tu mes Arstres ? - Vous vous fichez de moi, s'agaça Luna ? Vous me dîtes ça sans plus étayer ?

— Tu souhaitais un secret, je te l'offre. Tu en sauras plus lorsque tu auras la confirmation de ce que j'avance. Pour le moment la suite de cette palabre est sans intérêt, surtout en ce qui me concerne.

Revenons plutôt à mon Arstre...

— Et qu'est-ce qui me prouve que vous tiendrez votre parole ? - Nous allons signer un contrat, pardi. La première fois que tu tireras l'épée, tu auras l'occasion de voir son pouvoir en dehors de ce rêve. Ensuite, et ce jusqu'au couronnement de Geven Prime, les Arstres seront scellés et il te sera impossible d'utiliser leurs magies. De plus, mais tu le verras par toi-même, les armes te seront liées de sorte qu'il n'y ait que toi qui puisse les voir ou les ressentir. Ainsi, il n'y a aucune chance que quiconque puisse t'accuser d'avoir un lien avec elles. Si les évènements que je viens de te révéler n'ont pas lieu, alors le contrat sera rompu et les deux Arstres me seront retournés avant qu'ils ne se descellent. Il me sera impossible de contourner le contrat, à moins que j'en fasse la demande à Lucifer lui-même. Et honnêtement, je le connais bien, il n'acceptera pas. Regarde ce qu'il a fait à Ésième Simurn. On ne peut pas échapper à de tels contrats. Ensuite, pour la partie qui implique de développer ton pouvoir, cela dépendra de toi. Dans le pire des cas, je t'enseignerai quelques astuces magiques, que même quelqu'un comme toi pourra réussir. »

Luna avait toujours aussi peu confiance mais son esprit, comme s'il n'était plus tout à fait à elle, commençait à lui souffler l'idée inverse. Le contrat avait l'air de la protéger sous bien des aspects. Elle ne risquait apparemment rien et l'attrait du pouvoir devenait de plus en plus présent. La jeune femme pouvait sûrement accepter, non ? Elle se sentait faible. Il fallait changer les choses. C'était pour Aaron. Oui, elle faisait cela pour lui. Après tout, qu'est-ce que c'était ? Pas grand-chose. Et puis, les contrats semblaient être quelque chose de courant. Ce serait son secret... Ses parents lui avaient demandé de le protéger, comment pouvait-elle faire si elle était moins puissante que lui ? Il fallait qu'elle respecte son code d'honneur. Elle tendit la main vers l'épée, la touchant presque. Mais l'homme la fit disparaître instantanément. « Je dois cependant vérifier une dernière chose avant tout cela. Je ne suis pas sûr que tu puisses supporter le pouvoir de mon arme. Permets-moi juste avant de vérifier que tu en as bien les

capacités. »

L'homme se leva et lui indiqua de faire de même. Luna le suivit sans broncher et se plaça face à lui. Il posa sa main sur l'épaule de Luna. Ses yeux devinrent noirs puis il sembla tomber en transe. Luna angoissa un peu à l'idée de ne pas être à la hauteur du pouvoir qui lui était proposé. Il s'arrêta net, retirant brusquement sa main d'un air surpris : « Non, ne me dis pas que… »

Et il l'enlaça.

Chapitre 37 - Déchéance Impériale

Luna se réveilla, perturbée par son rêve. Elle n'avait pas compris ce qui venait de se produire. La jeune fille blonde regarda à la fenêtre pour contempler le ciel et fut surprise de sentir quelque chose couler sur ses joues. Elle posa sa main et y vit un peu d'eau. Luna était confuse, pourquoi pleurait-elle ? Pourquoi éprouvait-elle à la fois un certain bonheur et une tristesse presque infinie ? Elle regarda sa main et repensa à son rêve. Ou était-ce seulement un rêve ? Elle commença à en douter. Elle repensa à tout ce qui s'était passé, dans les moindres détails et sans omettre quoi que ce soit. L'arrivée, la partie d'échecs, son histoire, sa défaite, son ressentiment face à sa propre faiblesse, le contrat, puis l'épée.

À ce moment, un portail de flammes noires apparut face à elle. Luna ne savait pas pourquoi, mais elle plongea sa main dedans sans hésiter. Elle sentait que quelque chose l'appelait de l'autre côté. Elle saisit alors cette chose qui ressemblait au manche d'une épée. Et si c'était... ? Elle tira rapidement l'objet.

Le manche et la lame noir ébène, les runes nimbées d'une magie violette, la pierre pourpre sur sa double garde, c'était l'Arstre promis. Luna sentit une puissance incroyable en sortir. Quelque chose se débloqua en elle. Elle imagina presque immédiatement recouvrir la lame de flammes noire comme la nuit. Elle passa la paume sur le plat de l'arme et, miraculeusement, cela arriva. Luna regarda avec exaltation la facilité qu'elle avait eu à faire cette simple action. Puis elle sursauta en se souvenant d'où elle était. Elle regarda à sa droite... Bien, les filles dormaient encore. Elle jouerait avec ça plus tard. Pour le moment, elle devait surtout cacher l'arme. Une étrange sensation fit irruption dans son esprit au même moment, répondant à cette dernière pensée. Le portail de flammes noires réapparut et des chaînes en sortirent pour ranger l'arme dans ce fourreau maudit. La boule au ventre, Luna tourna son regard vers ses deux amies pour voir si cette étrange scène les avaient réveillées. Heureusement, aucune d'elles n'avait l'air d'avoir quitté ses songes. Confuse, Luna n'avait qu'une seule envie, que le portail disparaisse. Cela se produisit.

Elle ne retrouva pas le sommeil cette nuit-là. Et comment pouvaitelle ? Trop de choses s'étaient passées en si peu de temps. Elle se retourna de nouveau vers la fenêtre pour regarder l'espace immense qui voûtait le ciel. L'endroit semblait si paisible. Après deux heures comme cela, ses yeux finirent par s'alourdir, et elle put enfin trouver

le repos.

Les jours d'après, ses pensées restèrent focalisées sur l'homme de ses songes. C'était trop réel pour que cela soit un simple rêve... et puis, elle avait l'épée. Elle décida de n'en parler à personne malgré tout. Enfin, elle aurait aimé pouvoir en parler, mais Aaron commençait à angoisser car il avait revu la petite fille qu'il avait croisée à l'Académie. Le problème de Luna ne la mettait pas en danger pour le moment. Le groupe étant préoccupé, elle n'avait pas voulu ajouter cela dans les problèmes. Chacun était concentré sur autre chose et Luna ne voulait pas les déranger. Surtout qu'Hésédiel rajoutait pas mal de travail à tout le monde, ce qui épuisait le groupe chaque jour un peu plus.

Un soir, quelqu'un frappa à la porte. Et pas n'importe qui : un Inquisiteur. Les pensées se chamboulèrent dans l'esprit de Luna. Un Inquisiteur ? Quoi ? Il se présenta sous le nom de Belmone, comme dans son rêve. C'était impossible. La magie pouvait-elle être puissante à ce point ? Ou c'était un complice. Dans tous les cas, elle se souvenait qu'il fallait qu'elle protège Aaron. Mais pouvait-elle faire confiance à l'homme à l'échiquier ? D'autant plus qu'elle en avait reçu un cadeau inattendu. Peut-être qu'il essayait de l'amadouer afin de la piéger et s'emparer d'Aaron ? Luna secoua la tête, répondant elle-même à ses interrogations. Si c'était vraiment ses intentions, il n'en aurait pas informé Luna. Ou ce serait un inconscient trop sûr de lui qui ne prenait pas en considération l'effet de surprise. Et ce n'était clairement pas l'impression qu'il lui donnait. Alors, elle agit comme elle l'avait fait pour l'échiquier. Tout d'abord, elle laissa Ériel y aller, puis elle gagna un peu de temps. Enfin, comme prévu, elle fut interrogée. Elle se retrouva isolée dans la pièce avec Belmone.

« Très bien, je vais aller droit au but, dit l'Inquisiteur aux bois de cerf. Tu es Luna Séni, la descendante des nobles Séni, et pourtant tu ne possèdes aucune magie blanche.

— C'est exact, répondit Luna. Mais quel est le rapport avec...

— Tu te tais, c'est moi qui pose les questions. »

Son ton était cassant, il fixait Luna de ses yeux bleus lumineux. Il était assis très droitement sur la chaise, sa prothèse mécanique et son bras croisés sur la poitrine. La pièce dans laquelle ils se trouvaient était suffisamment loin pour qu'elle ne puisse plus entendre ses amis, mais suffisamment proche pour que Belmone puisse continuer à les surveiller. Hésitante, Luna ne savait plus ce en quoi elle devait croire. Avait-elle fait le bon choix ? Une autre pensée alla directement vers Aaron. Il ne fallait pas qu'il l'interroge ou sinon il risquait de mourir. C'était ce qu'avait dit l'homme dans le rêve... Elle tenta de gagner un peu de temps :

« Oui, euh... je ne voulais pas vous importuner, je saurai être coopérative. Excusez-moi... Je suis terrienne donc je ne connais pas vraiment les mœurs véléniennes mais j'ai cru comprendre qu'un noble pouvait perdre sa magie blanche.

— En effet, acquiesça l'Inquisiteur. Mais les Séni sont, malgré leur bannissement, une grande famille de la noblesse impériale. Ton petit-fils à la rigueur pourrait ne plus avoir de magie blanche, mais ce n'est pas normal que tu n'en aies pas.

— Je ne sais pas... je ne connais pas grand-chose. »

Belmone la toisa du regard quelques secondes puis se recula un peu. « Admettons. Maintenant, Mademoiselle Seni, que faites-vous ici ? - Je suis en stage pour mes études de magie.

— Très bien. Avez-vous noté des choses étranges chez votre frère ces derniers temps ?

— Pas le moins du monde. Mis à part, euh... cette histoire de petite fille. Mais sinon, non, il est normal.

— Regardez ça, s'il vous plaît. »

Il sortit un petit cristal blanc qu'il tenait entre deux doigts et le plaça juste devant l'œil de Luna. L'objet provoqua un profond dégoût intérieur, inexplicable pour Luna. Pourtant, c'était comme une sorte de petit diamant, rien qui ne puisse normalement la froisser. Elle ne laissa rien paraître. Belmone sembla l'espace d'un instant dubitatif. Il finit par dire étrangement.

« Incroyable... Je n'ai jamais vu ça.

— De quoi parlez-vous ? répondit-elle dubitative.

— Ce cristal blanc est un objet magique qui permet aux Inquisiteurs de déterminer la pureté ou la corruption d'une âme. Par exemple, regarde. »

Il prit de sa main non mécanique le petit cristal et celui-ci commença à foncer légèrement.

« Prends-le ! »

Luna prit la gemme de cristal dans sa main, mais elle resta blanche. « Stupéfiant, dit-il, sous le choc. Même pour moi qui suis un Inquisiteur et qui possède une pureté très élevée, je fais changer un peu le cristal. Les gens qui ne le font pas bouger sont extrêmement rares... »

Il continua à regarder la pierre dans la main de Luna, puis finit par la reprendre avec sa prothèse mécanique.

« Le code de l'Inquisition m'oblige à arrêter l'interrogatoire... Je n'ai pas le droit d'attaquer, d'interroger, ou bien même de séquestrer quelqu'un dont la pureté est supérieure à la mienne. »

Le visage perplexe et visiblement contrarié, il invita Luna à

retourner dans la salle rejoindre ses amis. Elle s'empressa de décamper, le sourire aux lèvres.

Les choses s'enchaînèrent ensuite très rapidement. Et tout se passa exactement comme l'homme du rêve lui avait prédit. Son enlèvement dans l'hôtel avec Oren, l'épisode des catacombes sous l'église et l'attaque de la Harde. L'homme au masque de chacal avait réussi à s'enfuir et à échapper à la Harde... contrairement à eux. Finalement, tout s'était résolu, ils étaient retournés à Averdine sains et saufs, à temps pour le couronnement de Geven. Tout était bien qui finissait bien.

Sauf que non, la vie n'était pas aussi simple et présentait souvent des épreuves qu'on ne voyait pas toujours venir. La mort brusque de Geven en fut le déclencheur. Bien plus qu'une confirmation de ce que lui avait révélé l'homme de ses rêves, ce meurtre l'entraîna dans un supplice infernal d'un mois qui bouscula sa vie à jamais. Tout d'abord, Luna se retrouva arrêtée et enfermée dans la prison de la capitale. Isolée du reste du monde, attachée sur une chaise, personne ne vint lui rendre visite. Enfin si, son père, passait de temps à autre pour s'excuser sans raison. Ce qu'il disait était incompréhensible. Il répétait constamment en pleurant qu'elle était sa fille. Que tout ce qui lui arrivait était de la faute des Séni et qu'elle n'avait pas besoin de paniquer, car il trouverait un moyen de la faire sortir de là.

Alors, l'espoir subsistait dans son cœur. Son père allait pouvoir la sauver. Non, son père allait la sauver. Elle attendit donc chaque jour qu'il le fasse. Et cela durant une semaine et demie. Mais chaque jour, il revenait en s'excusant et en répétant inlassablement qu'il devait sauver sa fille. Pourtant, elle avait confiance... Elle avait confiance même durant la nuit où elle sentait peser sur elle des yeux rouges qui l'observaient depuis les ombres de sa grande cellule. La pression était intenable. Elle angoissait, mais gardait foi en sa famille. Elle viendrait la sauver. Elle le savait, c'était évident, c'était écrit. Sa famille allait la sauver...

Un jour, son père arrêta de venir la voir. La première pensée de Luna était qu'il avait du retard et qu'il allait venir. Puis un autre jour passa... puis un autre et encore un autre. Mais personne ne venait. Et chaque soir, les yeux rouges de la pénombre se rapprochaient un peu plus d'elle. Lorsque enfin trois semaines furent écoulées depuis qu'elle était entrée dans cette cellule, l'isolement, la peur et l'espoir écrasé avaient fini par l'emporter. Son père ne viendrait plus... Luna se laissa emporter dans une attente lancinante. Alors que plus rien ne l'animait, son père apparut enfin à l'entrée de la cellule. Mais il n'était pas seul, l'Oligarque Vater l'accompagnait.

« Papa, dit-elle fébrilement, épuisée par le peu de nourriture, d'eau

et de sommeil qu'on lui offrait. Je vais enfin sortir ? Comment va Aaron ? »

Son père la regarda avec une expression étrange. Ses yeux se plissaient de tristesse alors que sa bouche se tordit de manière asymétrique. Des larmes coulaient le long de son visage bouleversé et il semblait avoir du mal à respirer. Son père prenait alors de longues respirations et expirait l'air de ses poumons de manière saccadée. Luna ne comprenait pas, elle était perdue. Une sorte de désespoir pesant l'envahit face à son père silencieux.

« Papa ? », répéta-t-elle. Il ne répondit pas plus...

« Tu n'as pas réussi ? Ce n'est pas grave, tu sais, dit-elle faiblement. Sauve Aaron. C'est ce qui compte le plus. Papa...

— Tu vas arrêter de m'appeler comme ça, coupa t-il d'une voix dure qui tranchait avec sa tristesse. Et tu ne parleras plus jamais d'Aaron. Je ne veux plus te voir lui adresser la parole ni même t'approcher de lui.

— Hein ? Mais pourquoi ?

— Je ne veux plus entendre un seul son sortir de ta bouche.

— Mais papa ?

— Arrête de m'appeler comme ça, je t'ai dit ! Tu n'as jamais été ma fille ! », cria-t-il, les poings serrés, le visage déchiré de chagrin. Luna s'arrêta directement, sous le choc. Son père se retourna vers Vater et lui fit un signe de la tête. Il s'en alla ensuite vers la porte de la cellule. Il s'arrêta, toujours dos à la fille qu'il venait de renier. « Au revoir, Luna. », finit-il par dire avant de sortir.

Luna cria pour appeler son père et le faire revenir, mais celui-ci disparut dans les ombres de la prison.

Elle se laissa basculer contre le dossier de sa chaise, anéantie. Elle avait du mal à mettre des mots sur ce qui venait de se passer. Vater passa ses doigts sur sa fine moustache et sa barbichette, l'air interrogateur.

« Allons, allons, finit-il par dire, très peu ému par ce qu'il se passait devant lui. Vous n'allez pas vous laisser abattre par si peu ? » Luna ne répondit pas. La voix grave de l'Oligarque semblait lointaine. Elle ne pouvait tout simplement pas l'écouter mais juste l'observer. Ce sentiment si puissant qui lui donnait l'impression qu'on venait littéralement de la détruire de l'intérieur. Cela n'empêcha pas Vater de continuer.

« Faites ce que vous voulez... Si vous préférez vous morfondre, tant pis pour vous. Je ne vais pas m'embarrasser de sentiments. » Il se retourna et se dirigea vers la porte. Il fit signe à quelqu'un de les rejoindre. Le général commandant de la prison d'Averdine fit son entrée dans son armure de lumière. Il était accompagné d'une dizaine

d'hommes et de femmes enchaînés ainsi que de quelques gardiens de prison. Le premier groupe de gardiens installa les prisonniers tout autour de Luna, accrochés contre les murs de la salle. Le second, quant à lui, posa une table sur laquelle resplendissait une multitude d'outils.

« Très bien, commença Vater. Je vais vous laisser en compagnie de mon ami ici présent. Veuillez me pardonner pour mon manque d'attention à votre égard, mais j'ai mieux à faire. » Il se retourna vers le général de l'Empire.

« Commandant ! Je vous laisse faire votre travail. Je veux savoir précisément où nous en sommes.

- Rien de plus facile, répondit-il en raccompagnant Vater à la porte d'entrée. Laissez-moi le temps et vous aurez vos réponses. - Cette chaise en bois est trop légère pour maintenir notre hôte. - N'ayez crainte votre grandeur, elle n'a pas de magie pour le moment. Ensuite mon Arstre s'occupera de la garder ici. »

Vater approuva d'un signe de tête sec. Il fit ensuite signe aux gardes de sortir avec lui et ferma les deux imposants battants de la cellule. Luna était maintenant seule avec le général et une dizaine de membres du culte. Il se retourna vers la jeune femme assise sur sa chaise en bois. Il tendit sa main devant lui et fit apparaître une lance dorée. Son Arstre était illuminée en sa pointe d'une belle lueur grise et blanche. Il se rapprocha de Luna et planta sa pique dans le sol. Une sphère grise apparut, formant un dôme autour d'eux. Tout en prenant des gants en cuir brun sur la table de torture, il expliqua :

« Ceci est mon Arstre : la Lance du Geôlier. C'est un Arstre ancestral de l'Empire. Il est donné au général qui s'occupe de la prison impériale. Il permet notamment de créer un ancrage dans une zone précise, ce qui empêche quiconque de sortir. Alors, même si tu venais à te téléporter autre part, tu réapparaîtrais automatiquement ici. Ne fais pas la maligne avec moi, d'accord ? »

Luna ne daigna pas lui répondre. Pire, elle ne le regarda même pas. Par contre, elle avait repris ses esprits et les instruments de torture sur la table commençaient à l'effrayer un peu. Le commandant récupéra une pince et se dirigea vers l'un des adeptes.

« Je vais prendre ça pour un oui. Bon, maintenant, commençons ! » Il attrapa la main d'un homme qui commença à se débattre et à crier.

« Non, pitié. Par pitié, ne faites pas ça ! Vigrid me protège. S'il vous plaît, ne... »

Il hurla de douleur lorsque la pince lui craqua le doigt violemment sans le lui entailler. Le Général se retira et l'os du malheureux semblait s'être rompu. L'adepte gesticula dans tous les sens. Les autres autour de la pièce commencèrent à chanter en l'honneur de leur dieu en lui demandant le pardon. Le geôlier rit un instant et prit un scalpel sur la

table avant de se diriger vers l'une des femmes. Il lui arracha le haut de sa robe toute en la plaquant avec force contre le mur, puis l'entailla du nombril jusqu'aux lèvres, très superficiellement. La convulsion de douleur de la femme enfonça la lame dans ses côtes. Elle s'arrêta de chanter et cria à la place. Le visage ravi du commandant traduisait un profond plaisir dans ce moment de douleur. Luna regardait cela avec effroi. Un à un les, adeptes se firent torturer. Bientôt, le sol fut recouvert d'une épaisse flaque de sang.

Après quelques heures à jouer, le commandant s'arrêta. Il remit ses gants en cuir ensanglantés sur la table et sortit de la cellule sans avoir touché à Luna. Trois médecins firent ensuite leur entrée et donnèrent aux prisonniers de petites potions bleues. Ensuite, ils rincèrent manuellement les corps de chaque adepte, avant de changer la paire de gants et finalement partir d'ici. Ce jour-là, Luna s'endormit avec les murmures plaintifs des adeptes et leurs plaies saignantes.

Le lendemain matin, lorsqu'elle se réveilla, leurs blessures avaient disparu mais ils étaient toujours suspendus par les mains. Leurs visages effrayés se contorsionnaient dans des expressions effrayantes. Tout le monde semblait souffrir le martyre. Elle tenta de les interpeller, en vain. Les adeptes à bout de force ne pouvait lui répondre que par des gémissements et quelquefois sans raison, ils se mettaient tous à chanter de sinistres paroles, invoquant leurs maîtres impies et la libération des hommes.

Un peu plus tard dans la matinée, le geôlier refit son apparition et la même scène se déroula, pendant plusieurs heures. À la fin de la séance, il demanda :

« Est-ce que tu rêves encore ?

— Pourquoi vous faites ça ? gémit-elle.

— Ah non, tu ne t'es pas éveillée, on dirait. Vater sera content. » Et il repartit. Ces atrocités durèrent encore et encore. Des secondes, des minutes, des heures et des jours entiers si longs pour Luna que bientôt elle n'arriva plus à se positionner dans le temps. La Harde avait-elle déjà attaqué ? De toute manière, ces pensées futiles disparaissaient presque instantanément. Une colère noire montait en elle un peu plus chaque jour. Elle voyait le visage de son père juste avant qu'il ne l'ait laissée ici. Il l'avait abandonnée, elle voulait se venger, lui faire du mal. Le faire souffrir autant qu'elle souffrait. Puis elle repensa à ce qui s'était passé. Elle se remémorait chaque mot, chaque expression. Elle pesait chaque phrase qu'il avait pu dire. Des pensés de plus en plus amères l'envahirent. Elle n'avait jamais été leur fille... Ils ne l'avaient jamais considérée comme telle. C'était si dur pour elle à entendre. Putain, merde ! Elle se mordit l'intérieur de la joue, saignant un peu. Pourquoi ? Non, en fait, elle s'en fichait. Elle voulait juste se venger. Il

ne pouvait pas mentir, elle le savait, elle le connaissait. Elle n'avait jamais été sa fille, il disait la vérité. C'était comme si son monde s'effondrait. Puis le visage de son frère apparut dans son esprit.

« Aaron... »Le général commandant qui entrait à ce moment l'entendit et se rapprocha en riant.

« Oh, tu penses à ton frère ? »

Il eut un rire mauvais et tira les cheveux de Luna en arrière. Il sortit son scalpel et planta la lame dans la cuisse de la jeune femme. Luna hurla sous l'intense brûlure qui se propagea dans sa cuisse. Puis un sourire sadique sur le visage, le général commença à remuer le scapel dans la plaie. Les élans de douleur que cela procura chez Luna étaient intenables. Elle se débattit dans tous les sens mais la puissante poigne du commandant l'étrangla avec véhémence, la forçant à l'écouter.

« Je ne devais pas te toucher à la base, mais aujourd'hui, je vais peut-être commencer par toi. Après tout, personne ne le saura... » L'être en armure de lumière laissa le scalpel dans la cuisse et alla en cherche un autre. La douleur s'amoindrit bien qu'elle fut forte... mais supportable pour Luna. Cela ne dura qu'un temps, puisqu'il commença à réellement la torturer.

Luna entra pendant quatre jours dans un tourbillon de douleur presque constante, tout aussi bien physique que morale. Le général ne quittait plus la pièce et essayait toutes les tortures possibles et imaginables. Il continuait encore et toujours, et ce, sans jamais lui poser de question. Les adeptes autour d'eux étaient dans un état tout aussi lamentable, voire pire. Ils ne parlaient plus, ne chantaient plus, ne bougeaient plus... Ils étaient tous semblables tous à des cadavres pendus par les mains. Luna n'avait pas cette chance. Elle ne pouvait pas profiter des bienfaits du repos éternel. Ce monstre lui faisait tout ce qu'il y avait de pire dans ce monde... Quelques fois, il lui faisait boire une potion de soin et repartait presque aussitôt sur son macabre hobby.

C'en était trop pour Luna. Bien plus que ce qu'elle pouvait supporter. Le général jouait avec son esprit et s'amusait à le briser un peu plus chaque minute. La situation était insoutenable. Il avait même commencé un petit jeu. Il la délivrait et elle pouvait fuir le plus loin possible. S'il la rattrapait, il lui brûlait une petite partie de la peau, sinon, tant mieux pour elle. Sauf qu'évidemment, avec la lance, c'était tout bonnement impossible. Elle était trop faible pour pouvoir l'enlever du sol et se retrouvait à chaque fois de nouveau téléportée dans le cercle. Elle était trop faible... Cette pensée retentissait dans son esprit. Elle n'avait pas assez de pouvoir. Et tout le monde l'avait abandonnée.

Ce soir le tortionnaire avait recommencé son jeu. Luna se cachait à

l'ombre d'un pilier, épiant le détour d'un couloir d'où avaient surgi des voix. Des gardes passèrent sans remarquer sa présence. Elle en profita pour s'élancer mais elle trébucha, tombant sur les genoux et s'éraflant les paumes. La brûlure raviva l'ensemble des blessures qui lui avait été infligées depuis qu'elle était arrivée ici. Quelque chose d'humide et chaud coula le long de sa joue. Puis sa gorge se serra, ses poumons hoquetèrent. Elle n'en pouvait plus, il n'y avait pas d'issue.

L'épée ! Oui, l'épée, elle pouvait l'utiliser maintenant. Elle imagina cette dernière apparaître devant elle. Une fissure noire commença à fendre l'air et Luna sentit une douce chaleur l'envelopper. Elle leva la main afin de tirer l'Arstre de son fourreau salvateur. Avec ceci, elle pouvait le faire. Elle pouvait sortir de ce maudit lieu. Puis soudain, les chants impies des adeptes refirent irruption dans son esprit, accompagnés par le sourire du général. La faille en face d'elle vacilla puis finit par disparaître, alors que Luna sentait sa concentration voler en éclats. C'était la fin, elle allait mourir ici. Épuisée et résignée après plusieurs semaines dans cette prison, elle comprit enfin que rien ne changerait. Qu'importe combien de fois elle essaierait, elle finirait toujours par retourner à sa cellule. Elle abandonna le jeu et rebroussa chemin. Lorsqu'elle fit irruption dans sa geôle, le général l'y attendait, heureux de la voir s'installer sur sa chaise en bois. Elle n'avait nulle part où s'enfuir. Elle en voulait à tout le monde, même à Aaron pour l'avoir abandonnée ici. Elle lui en voulait d'avoir toujours été le préféré et le seul considéré... par ses parents, ses amis, ce monde... Alors, peut-être que se laisser mourir était la meilleure chose à faire.

Le commandant général la regarda et éclata de rire.

« C'est fini ? On arrête de jouer ? »

Luna ne répondit pas et fixa le sol, le regard vide.

« Dommage, tu vas passer toute ta vie ici, ma pauvre... Ne t'en fais pas, un jour, tout ça deviendra une habitude pour toi. » Luna s'imagina une dernière fois que quelqu'un, n'importe qui, viendrait la sauver avant qu'elle ne doive jeter son âme dans le vide. Soudainement, un soldat haletant apparut à l'entrée de la cellule :

« Commandant, la prison se fait attaquer !

— Quoi ?

— Deux individus à l'entrée de la porte sont en train de tenter de forcer le passage. Nous allons avoir besoin de votre aide.

— Très bien, rassemblez les troupes. J'y vais de ce pas !

— Oui, chef ! Bien, chef ! »

Le soldat déguerpit aussi vite qu'il était arrivé. Le général regarda une dernière fois Luna, mais elle continuait à fixer le vide. Il l'attacha avec ce qu'il trouva et retira sa lance plantée dans le sol.

« Bouge pas, je reviens ! »

Il s'en alla à son tour et Luna se retrouva seule dans cette cellule. Cet espoir s'envola, elle avait déjà abandonné, c'était encore une désillusion. Son esprit commença à sombrer et s'éteindre, ses forces l'abandonnaient au moment crucial. Une fois de plus, sa faiblesse avait eu raison d'elle...

Lorsqu'elle se réveilla, elle était dans un campement au milieu de la jungle avec deux autres personnes portant une cape noire.

Chapitre 38 - La Bataille du Temple Oublié

Aaron se releva en fixant sa sœur. Les rainures cyan sur le sol changèrent de couleur et prirent celle d'un puissant doré, illuminant Luna. Elle avait changé... Physiquement, certes, car d'une part ses cheveux étaient devenus noirs et se finissaient par des mèches rouges. Et d'autre part, parce que ses iris s'étaient imprégnées de rouge sang. Mais Aaron sentait aussi qu'elle avait changé mentalement.

Puis cela le frappa aussi fortement qu'un coup d'estoc : elle n'avait absolument aucune aura magique. Aaron recula, son Arstre vers le sol pour ne montrer aucune agressivité. Il entendit un petit sifflotement agacé à sa gauche. C'était Hésédiel, son arme pointée en direction de Luna. Elle s'arrêta et le jaugea, l'air calme. Le demiange était crispé sur le manche de son arme, bien campé sur ses appuis. Il restait immobile, les traits du visage tendus. C'était la première fois qu'Aaron le voyait comme ça. Mais le plus important restait ce pour quoi il avait tant enduré ces dernières semaines : sa sœur. Il se préoccuperait du vénaste ensuite. Aaron voulut demander à Luna ce qu'il s'était passé, mais Hésédiel s'élança vers elle à toute vitesse, arme en avant.

« Non ! »cria Aaron, impuissant.

Maintenant son épée à deux mains, Hésédiel fonça avec force et précision droit sur son cœur. D'un simple revers de l'épée, Luna renvoya l'attaque, désarmant au passage le jeune demi-ange, puis plaça la pointe de son arme contre la glotte d'Hésédiel. Désarmé, il leva les mains en l'air.

« Je me rends, dit-il en souriant. Il n'est pas nécessaire d'en arriver là. »

Luna le regarda froidement, puis pivota sur elle-même afin de lui asséner un coup de pied. La force de ce dernier propulsa Hésédiel à l'autre bout de la salle et l'écrasa contre le mur. Lorsque la poussière retomba, Aaron vit Hésédiel étendu sur le sol, une traînée de sang le long de la paroi. Le frère d'Ériel semblait avoir été tué sur le coup.

« Je ne suis pas venue pour toi... », déclara sereinement Luna. Aaron sentit tout son corps trembler. Elle venait de l'achever d'un seul coup. Mais comment était-ce possible ? Et pourquoi ? Pourquoi l'avait-elle tué ? Sans états d'âme. Sans sommation. Il détourna son visage du funeste et macabre destin d'Hésédiel pour faire face à Luna.

« Pourquoi tu...

— Il était sur mon chemin, expliqua Luna en commençant à descendre les marches doucement.

— Mais comment as-tu...

— J'ai utilisé la magie grise pour le propulser, il ne s'attendait juste pas à ça. C'est ce qui a causé sa perte. S'il avait paré, ce que je pensais qu'il allait faire, il serait encore de ce monde.

— Et tu dis tout ça aussi calmement, Luna !

— C'était lui ou nous. Je ne laisserai personne te faire de mal, Aaron. »

À ces mots, Aaron recula d'un pas et marqua une pause silencieuse. C'était effrayant d'entendre cela... Luna s'arrêta et le fixa d'un air maussade.

« Qu'y a-t-il, Aaron ? Pourquoi recules-tu ?

— Je... je ne sais pas. Tu es... tu as changé.

— Non c'est faux, je suis bien Luna.

— C'est juste que... Hésédiel ! Il faut l'aider. Il...

— Il est mort, Aaron. »

Aaron recula d'un nouveau pas. Qui était cette femme ? Où était sa sœur ? Il ne savait plus quoi dire pour sortir de cette situation. « Les autres ! Ils sont en train de se battre dehors, il faut aller les aider.

— Les autres ? Mais pourquoi les attendre ? Nous n'avons plus besoin d'eux maintenant. Regarde, je suis devenue assez forte pour te protéger. Ce monde ne pourra plus continuer de nous battre comme ça. Nous n'avons plus rien à craindre. Nous sommes enfin libres... Viens avec moi ! »

Elle tendit sa main gauche vers Aaron, paume vers le ciel. Ses yeux étaient humides et ses lèvres tremblaient sous une étrange pression. « Ils affrontent Yarilo. Ils sont déjà morts, Aaron. Passons à autre chose et enfuyons-nous. Toi et moi. Maintenant, avec nos deux puissances magiques, on peut faire ce qu'on veut. On est libres. On pourrait même redescendre sur Terre, prendre le contrôle du monde si tu le souhaites. Viens avec moi, Aaron ! »finit-elle, plus hésitante. Aaron la regarda. Juste devant elle gisait toujours le cadavre d'Oséade. Ce contraste entre la mort et sa sœur qu'il aimait tellement et qu'il n'avait jamais imaginé capable d'en arriver là, retournait ses entrailles. Était-ce de la folie ?

« Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Que t'ont fait ces monstres ? Que t'est-il arrivé ? Je ne te reconnais plus. Allons sauver Éléane et les autres. S'il te plaît ! »

Le front de Luna se plissa de mécontentement.

« Éléane ? Pour quoi faire ? Écoute-moi, ils sont déjà morts. » Cette simple phrase brisa quelque chose en Aaron. Elle les balayait si vite de sa vie, comme s'ils n'avaient jamais existé. C'était inimaginable pour Aaron. D'autant plus lorsqu'il s'agissait d'Ériel, Oren et Éléane qui

étaient les seuls amis qui lui restaient. Ses premiers et seuls amis qui lui restaient...

Pourquoi, après tout ce temps, tous ces efforts qu'ils avaient fait pour la retrouver, ça finissait comme ça ? C'était injuste... Ne pouvaitelle pas juste revenir avec lui pour reprendre le cours de leur vie ? Devait-il vraiment choisir entre rester ici avec elle pour essayer de lui faire entendre raison et abandonner les autres ? Non, il ne pouvait pas... Il ne pouvait faire fi de la vie de ceux qui l'avaient tant soutenu. Son arrivée à Gwelbed, Sameko, le couronnement, la prison... Ils étaient une nouvelle famille, unie, précieuse, sur laquelle Aaron pouvait se reposer. Pas juste de la chair à canon dont on pouvait se débarrasser. Mais s'il partait, Luna ne risquait-elle pas de sombrer encore plus ? Pouvait-il abandonner celle pour qui il aurait tout donné ? Cette sœur si importante pour lui.

Aaron sentit sa poitrine se serrer avec violence. La décision qu'il allait prendre le déchirait. Il se retourna pour monter les marches et partit les larmes aux yeux. Il ne pouvait plus rien faire pour Luna, cette façon d'être n'était pas la sienne. Lui, ne pouvait pas envisager d'abandonner ses amis.

« Aaron, où vas-tu ?

— Je vais aider mes amis.

— Mais pourqu...

— Ils sont importants pour moi. Je ne peux pas les laisser comme ça. Viens avec moi, Luna !

— Non, partons ! »

Aaron devait enfermer ses sentiments loin de lui, il sentit son bras de Gardien crépiter. Luna l'appela fébrilement.

« Aaron... »

Il ne répondit pas et continua à s'éloigner.

« Aaron, s'il te plaît... »

Il sentit son cœur se serrer un peu plus lorsqu'il arriva au pas de la porte, entendant juste les dernières paroles de Luna. « Ne m'abandonne pas toi aussi. Aaron... »

Lorsqu'il sortit du temple, ce qu'il vit le terrifia. Une multitude de cadavres des adeptes du culte jonchait le sol. Le nombre d'adeptes encore vivants se comptait sur les doigts d'une main et ces derniers se battaient avec hargne afin de sauver leur vie. Leur expression traduisait le cauchemar dans lequel ils s'étaient empêtrés, regrettant sûrement d'avoir participé à cette mission.

Au milieu de ce chaos, allongée face à la bête, se trouvait Ériel qui se faisait tirer de là par Éléane dont le pouvoir du Gardien avait disparu. Entre elles et le monstre se battait Oren dont les bras et les

jambes étaient parsemés de filaments électriques jaunes. Il tenait de mains ferme les pattes de la bête qui se rapprochait de plus en plus de la demi-ange blessée. La situation était catastrophique, mais Oren était malgré tout impressionnant. Son corps entier se contractait sous la force de ses muscles puissants, inhumains même, et il hurlait de rage pour repousser les imposants crochets de Yarilo.

Aaron dévala les escaliers au moment où Oren fut éjecté. Aaron cria le mot de commande.

« Vol ! »

Il s'élança en l'air et rattrapa Oren avant qu'il ne s'écrase sur le sol. Surpris, son ami lui fit un signe de tête approbateur et visiblement soulagé.

« Eh ben mon vieux, heureusement que t'étais là. J'aurais pas donné cher de ma peau.

— Tu t'en serais sorti, j'en suis sûr, répondit-il en souriant. » Aaron se posa près de ses amies qui s'étaient mises à l'abri.

« Aaron ! cria Éléane en se jetant sur lui.

— Oren, bon sang, fais gaffe à toi ! », réprimanda Ériel. Oren souffla bruyamment, fatigué mais toujours attentif au combat en cours. « C'est parce que tu étais dans cette situation que j'ai été obligé d'intervenir... Quatre adeptes. À ce rythme-là, on sera le dernier rempart contre la bête.

— Non, répondit Éléane, à ce rythme-là, nous serons obligés de fuir.

Je n'ai pas prévu de mourir aujourd'hui.

— Moi non plus, ce n'est pas...

— Le faisceau lumineux cyan a cessé, Aaron est là et Yarilo continue de se battre. Quoi qu'il se soit passé à l'intérieur de ce temple, cela n'a en rien changé la force de la bête. »

Oren hocha la tête, la mâchoire crispée. Ériel, malgré sa dernière remarque à Oren, semblait encore choquée par ce qui venait de lui arriver. Leurs corps étaient dans un piteux état : des égratignures partout, des plaies profondes à la cuisse pour Oren et au bras pour Ériel... le combat avait été rude.

« Aaron, reprit Éléane, même avec mon pouvoir de Gardienne, il est impossible de tuer cette bête. C'est un véritable dieu, dis-moi que tu as trouvé quelque chose pour la vaincre.

— Non, mais j'ai rencontré Luna. Elle est à l'intérieur du temple.

— Quoi ? répondit Oren avec hâte. Pourquoi elle est pas avec toi ? Elle est blessée ? Emprisonnée ? »

Une image douloureuse de Luna apparut dans l'esprit d'Aaron qui sentit son pouvoir de Gardien faiblir. Il secoua la tête tristement. « Elle va bien, du moins physiquement. Je... je ne suis pas sûr qu'elle accepte

de revenir avec nous.

— Quoi ? dirent de concert Ériel et Oren.

— Elle... Je ne sais pas pas. Elle semblait différente. Elle n'était pas la Luna que je connais.

— Tu crois qu'elle est sous l'emprise d'un sort ? », demanda Éléane. Un sort ? Mais oui, pourquoi n'y avait-il pas pensé ? Non c'était un faux espoir, il le savait. Il savait au fond de lui qu'elle était bien maîtresse d'elle-même et de ses émotions. Il secoua la tête.

« Non, vous verrez... Je ne sais pas trop comment vous l'expliquer, j'ai encore moi-même du mal à mettre des mots dessus. Il va falloir prendre des précautions avec elle. »

Aaron croisa le regard d'Oren dont le visage était vide de toute expression. Le jeune homme aux cheveux d'argent voulut le réconforter, mais sentant les glyphes du Gardien Gris s'accentuer sur sa peau, il s'arrêta dans son élan. Il partageait la souffrance qu'éprouvait Oren mais il fallait l'enfermer encore plus loin. La magie grise le soulagea de nouveau de ce fardeau. Le temps ne permettait pas de s'étaler en lamentations.

« Elle ne partira pas tout de suite, fit sombrement Oren. Nous essaierons de la ramener parmi nous après. Pour le moment, il faut s'occuper de Yarilo. »

Tous les visages se refermèrent. Oui en effet, c'était la meilleur chose à faire, il fallait s'occuper du Marcheur de Rêves. Mais comment ? Impossible de trouver. Et leur cachette ne tarderait pas à être dévoilée. Soudainement, ils n'entendirent plus rien. Le combat s'était probablement terminé. Aaron jeta un coup d'œil. La créature avait laissé s'enfuir les deux derniers adeptes et faisait face au grand escalier qui menait au temple. En haut des marches se tenait Luna qui venait de sortir à son tour. Les deux se défiaient du regard. Elle lâcha nonchalamment :

« Qu'est-ce que tu me veux, toi ? »

La créature hurla de rage et chargea vers elle. Comme mû par un unique mouvement, l'ensemble du groupe s'élança vers la créature pour aider Luna. Mais ils étaient trop loin, seuls leurs cris traversèrent la cour. Yarilo s'arrêta brusquement lorsque deux figures masquées, bien connues d'Aaron, se placèrent à côté de la jeune femme : le sorcier et l'elfe qui avaient kidnappé Luna dans la prison. Le sorcier plaça son bras devant Luna pour l'empêcher d'initier le combat avec la bête.

« N'y va pas seule. Tu n'es pas assez forte pour le moment pour battre une bête du Fléau. Cela arrivera, mais tu viens tout juste de t'éveiller. Laisse-nous faire, on s'en occupe et tu pourras tuer la prochaine. »

Luna recula, l'air agacée. Elle n'en avait visiblement pas envie, mais elle concéda d'un hochement de tête sec.

« Je te remercie, conclu le sorcier. »

Il tendit la main vers la créature et un gigantesque cercle de magie rouge apparut face à lui. Des voix d'outre-tombe s'élevèrent dans l'air et après quelques secondes, il serra le poing. De gigantesques flammes rouge sang sortirent du cercle et brûlèrent Yarilo qui hurla de douleur.

La guerrière elfe qui était à côté d'eux bondit dans les airs et lança à toute vitesse son fauchard vers Yarilo. Ce dernier traversa les flammes et coupa net les cris de la créature. Les flammes disparurent, laissant un cadavre calciné et surtout une brochette de cœurs plantés dans le sol. Le sorcier fit apparaître deux autres cercles magiques plus petits et recommença l'opération alors que la créature semblait avoir été tuée. Cette fois-ci, la femme masquée déchaîna une pluie de dagues. Aaron était stupéfait, leur puissance était tout bonnement divine. Alors qu'il croyait la bête morte, un nouveau hurlement se fit entendre. Des flammes rouges, sortit un rayon d'acide qui manqua de toucher ceux qui entouraient la créature, lui donnant un court répit.

Un grand frottement se fit entendre et la poussière se souleva. À quelques mètres du sol, Yarilo venait de s'envoler. Son bois brûlé se régénéra sous les yeux d'Aaron alors qu'il ouvrait la bouche pour cracher une nouvelle attaque.

« C'est le moment, dit Éléane. Il faut en finir avec la bête tant qu'elle est distraite. »

Tout le monde hocha la tête. Aaron s'envola aussi puis prépara des projectiles. Il en imagina dix et huit apparurent. De leur côté, Oren et Ériel commencèrent à charger leurs bras de magie grise. Enfin, Éléane imita le pouvoir rouge qu'elle venait de voir. Grâce à sa magie de Gardienne, un petit cercle apparut face à elle. Ils étaient tous prêts. Pendant ce temps, l'autre groupe avait fait de même. Yarilo regarda de part et d'autre puis commença à s'enfuir. Luna et Aaron crièrent, ce qui déclencha de la part de leurs compagnons respectifs les rafales de pouvoir vers la bête. Un dernier cri assourdissant retentit alors que la créature s'écrasait sur le sol dans un violent fracas.

Le silence redevint roi pendant que chacun reprenait ses esprits.

Aaron se posa près de son groupe.

« On l'a... on l'a... fait ? demanda Ériel.

— On dirait bien, répondit à son tour Oren. On dirait bien... » Ils se regardèrent tous un moment dans le blanc des yeux puis, sous l'effet de la décompression, ils se mirent à rire. Ériel répétait en boucle qu'ils l'avaient battu alors qu'Oren sautait littéralement de joie sur place. Un Fléau était tombé !

Une voix grave, mélangée à d'autres d'outre-tombe, interrompit leur euphorie :

« Il est trop tôt pour célébrer la victoire, ne croyez-vous pas ? » C'était le sorcier qui les surplombait tous. Il avait escaladé le cadavre de la bête. Le soleil se reflétait sur ses deux boucles d'oreille en métal noir qu'il portait à l'une de ses oreilles. Sa voix étrangement suave donnait froid dans le dos.

« Occupe-toi de la bête, s'exclama l'elfe-guerrière qui l'accompagnait. Ce n'est pas à nous d'intervenir.

— Bien sûr, répondit-il en s'inclinant. Vos paroles, vos penséesmêmes sont des ordres pour moi. »

Ses mains s'enveloppèrent d'une brume sombre comme celle qu'il avait utilisée dans la prison. Il commença à entourer la bête. La femme retira son masque, exposant son magnifique visage. Ses traits toujours aussi fins et sculptés montraient une douceur incroyable. Elle fixa le groupe de ses yeux violets puis dit d'une voix tranchante.

« Nous pouvons nous arrêter là. Je n'ai rien contre vous. Partez et nous resterons sur un statu quo. Si vous restez, je ne peux rien vous promettre.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'énerva Ériel.

— Cela ne te regarde pas, petite. Ce genre d'affaires est réservée aux grandes personnes. Maintenant, déguerpissez.

— Comme si on allait vous laisser faire... »

Leur interlocuteur eut une moue réellement désolée et visiblement morose.

« C'est vous qui voyez. Veuillez m'excuser si je vous renvoie chez les dieux aujourd'hui. »

Elle armait dans sa main une dizaine de dagues noires lorsqu'une voix puissante et autoritaire l'arrêta.

« Attends ! Je m'en occupe. »

Luna apparut à leurs côtés avant de descendre de la bête morte. Oren fit un pas vers elle en tendant la main, mais s'arrêta net en croisant son regard glacial. Luna n'avait pas l'air encline à discuter, bien au contraire. La jeune femme fixa Aaron, les lèvres pincées. Elle passa sa paume sur la lame de son épée et des flammes noires nimbèrent l'arme. Des signes violets écrits dans une langue ancienne firent leur apparition sur le fer sombre comme la nuit. Une aura de haine entourait Luna.

« Luna, non... Pourquoi ?

— Toi aussi, alors. Toi aussi, tu m'as abandonnée. Vous m'avez tous trahie. Je préfère en finir moi-même avec toi plutôt que de la voir le faire.

— Je ne t'ai pas abandonnée. On n'est pas obligés d'en arriver là. - Bien sûr que si. C'est une étape que je dois surmonter. Je dois me détacher de toi aujourd'hui ou alors je serai damnée pour l'éternité. »

Elle courut vers Aaron l'Arstre brandi, mais Oren s'interposa avec sa hachette.

« Arrête ! »

La lame brûlante lécha le visage d'Oren qui dans un mouvement brusque, la repoussa de toutes ses forces. Luna recula de deux pas et pointa celui qui lui faisait face.

« Alors même toi tu t'opposes à moi. La famille ne suffisait pas, il fallait aussi que mes amis me trahissent ?

— Merde, mais qu'est ce que tu racontes ? trancha Oren. Je ne t'ai pas trahie !

— Tu l'as protégé.

— Évidemment, gronda Oren. Qu'est ce qu'il t'arrive, bon sang ! Par Kornos, ça fait des semaines qu'on te cherche.

— Ce sont eux qui t'ont enlevée à nous, bafouilla Éléane, ce sont eux qu'il faut combattre. »

Luna foudroya l'elfe du regard.

« Toi la catin, tu te tais. N'ose même pas m'adresser la parole. C'est par ta faute si Aaron a été perverti. » Éléane se figea sur place.

« Non, je... »

Ériel passa devant Éléane, la rapière en avant.

« Je pensais que tu nous estimais plus que ça. Ça ne me fait pas plaisir, mais je ne peux pas laisser passer ça.

— Non Ériel, hésita Oren. On ne peut pas...

— Qu'importe, interrompit Luna. Il n'y a pas d'autre issue. » Aaron baissa son épée et fit signe aux autres d'en faire autant. Tout le monde s'exécuta sauf Ériel qui gardait en joue la jeune femme. Aaron se rapprocha de la vénaste et attrapa son bras. Il secoua la tête, Luna était perdue. S'ils continuaient à montrer de l'agressivité, cela finirait dans un bain de sang. En plus, ils étaient fatigués du combat contre Yarilo, ce n'était vraiment pas une bonne idée. Ériel siffla mais rengaina son arme, ce qui permit à Aaron de faire un pas vers sa sœur.

« Luna, je ne veux pas te combattre, c'est impossible pour moi. S'il te plaît, pourquoi n'est-ce pas réciproque ?

— Tu m'as abandonnée. Je t'ai proposé de partir et tu as refusé. Tu as fais un choix, Aaron.

— Luna, non ! Je... je ne pouvais pas me résoudre à les laisser.

— Reviens avec nous ! s'exclama Oren. C'est de la folie. Pourquoi ? Je ne comprends pas.

— Luna, s'il te plaît... »

Luna les regarda, décontenancée. Son bras s'abaissa alors que, tremblante, elle bredouillait :

« Les amis, Aaron, je... »

Sa voix se perdit avant qu'elle n'ait eu le temps de finir. Aaron fit un nouveau pas vers elle et lui tendit la main.

« Viens avec nous. Retournons à la maison.

— Aaron... »

Alors que sa tête s'abaissait vers le sol comme si elle allait capituler, elle bondit en avant en dégainant son arme. La lame jaillit vers les côtes d'Aaron mais Ériel, vive, para à l'aide de sa rapière.

« Tu... sale chuck ! »

Luna se baissa et fit coulisser son épée le long de l'arme de la demiange. Ériel esquiva l'attaque et elles échangèrent une série de passes d'armes. Mais à chaque nouveau coup porté, l'aiguille de Radieuse semblait se tordre un peu plus. Oren et Aaron joignirent le combat dans la précipitation d'une danse guerrière en trois contre un. Éléane harcela de flèches le sorcier, même elles furent toutes arrêtées par l'elfe sur Yarilo.

Alors que la situation semblait désavantageuse pour Luna, il s'avéra que ce fut elle qui maîtrisait le combat. Aaron et Ériel, qui n'avaient jusqu'à présent jamais combattu ensemble, se gênaient mutuellement dans leurs mouvements et empêchaient l'autre d'être à son plein potentiel. Oren, quant à lui, restait concentré sur le combat. Les coups incessants effleuraient la peau de Luna sans jamais réellement l'entailler ou la toucher. Mais du point de vue d'Aaron, si elle faisait un simple faux mouvement, cela pouvait grandement lui porter préjudice. Cependant, elle n'en démordait pas, et jouait gracilement à travers les attaques en finesse, esquivant toujours de justesse leurs trois offensives. Il reconnaissait le style que leur avait enseigné leur père. Mais ce dernier était couplé à d'autres techniques que maîtrisait Luna, ce qui la rendait terriblement dangereuse. À plusieurs reprises, Aaron évita de peu d'y laisser un œil, une main ou bien même une jambe.

« Luna, reprends tes esprits. S'il te plaît, aide-nous et ne choisis pas le mauvais camp. »

Elle para la rapière d'Ériel avec son arme et attrapa la hachette d'Oren en plein vol.

« Quel mauvais camp ? Celui qui me considère comme un membre de sa famille ou celui qui a toujours privilégié ses propres désirs ? - Celui qui te considère comme un membre de sa famille, évidemment ! », se plaignit Aaron.

Luna expulsa les deux qui l'affrontaient au corps à corps, échangea de nouveau une série de coups avant de se retrouver entre les trois. « Si je suis tes conseils, le choix est très vite fait ! »

Elle fonça sur Aaron qui attrapa la lame enflammée avec son Arstre du Fléau. Une douleur vive parcourut son corps. Une douleur similaire à celle qu'il avait ressentie dans la prison lorsqu'il avait absorbé la brume noire.

« Projectile ! », crièrent les deux en dégageant leur bras libre. Une sphère grise se forma dans la main d'Aaron alors qu'une noire apparu dans celle de Luna. Les deux projectiles se percutèrent, ce qui créa une immense onde de choc. Tout le monde tomba à terre sous la puissance du contrecoup. Aaron se releva. La pointe de l'arme de Luna était en face de son visage. Elle le défiait et le tenait à sa merci. Il avait perdu...

« Luna, cessons ces chamailleries. Si tu veux le tuer, fais-le, mais nous y allons. »

Derrière elle, l'elfe et le sorcier avaient fini ce qu'il faisaient avec Yarilo. L'imposant corps avait entièrement disparu et le sorcier tenait dans ses mains une pierre sur laquelle était inscrite une rune. Luna regarda Aaron avec mépris puis baissa son arme. Elle se retourna et bondit avec ses deux complices. Bientôt, ils disparurent complètement dans la forêt et s'enfuirent, les laissant là.

« Luna... Pourquoi as-tu fait ça ? », murmura Aaron.

La main d'Oren l'agrippa et l'aida à se relever. Il le remercia d'un hochement de tête. C'était fini. Malgré leur fatigue et le choc de ce qu'il venait de se produire, ils reprirent la direction de la capitale.

Chapitre 39 - Espoir à l'horizon

En chemin, Aaron expliqua à ses amis tout ce qui s'était passé dans le temple en faisant bien attention de ne rien oublier. L'ambiance, les murs, la salle de rituel, sa rencontre avec Oséade et ses aveux... Puis après une hésitation, l'arrivée d'Hésédiel. Alors qu'il dévoilait sa mort et sa traîtrise, le visage d'Ériel s'assombrit. Il ne savait pas comment adoucir la chose et il était encore lui-même déstabilisé par ce qui s'était passé avec Luna. Il comprenait la douleur d'Ériel, quand bien même elle avait toujours clamé détester son frère.

« Il a travaillé pour eux, tenta Aaron, mais il semble les avoir trahis. Je ne sais pas trop quoi dire, Ériel. Je suis partagé entre le fait que j'ai moi-même un Fléau et que cela ne m'empêche pas d'être à vos côtés, mais je ne peux pas non plus oublier le combat qu'on a livré. Ses intentions à mon égard étaient claires. Je peux presque remercier Luna d'être arrivée à ce moment-là, car je ne pense pas que j'aurais réussi à tenir le coup longtemps ni que je serais en face de vous maintenant...

- Ne t'en fais pas, répondit Ériel d'un ton plat. Je... je ne pensais pas qu'il... »

Sa voix chevrota :

« Une fois de plus, je ne comprends pas. Je ne le comprends pas. » Des sanglots germèrent dans sa gorge, Oren s'approcha d'elle et la réconforta d'une main dans le dos.

« Prends le temps qu'il te faudra, rien ne presse. Tu n'as pas à trouver des réponses à tes questions tout de suite. Nous les trouverons ensemble. Nous retrouverons le Concile et tu pourras leur poser en face. D'ici là, sache que tu peux compter sur nous. »

Ériel le regarda, puis Éléane qui lui souriait avec énormément de tendresse. Les larmes montèrent et, probablement épuisée par ces derniers jours, ces dernières semaines, Ériel relâcha toute la pression qu'elle avait accumulée. Ses pleurs résonnèrent dans la forêt alors que le groupe s'arrêtait pour l'entourer. Aaron sentit la main chaude d'Oren se poser sur son dos, un sourire rassurant au visage. « Tu n'as pas non plus à te forcer, Aaron. », se contenta-t-il de dire. Aaron sentit ses yeux le piquer alors qu'un sourire douloureux et incontrôlable le prenait. Les sanglots d'Ériel se firent de plus en plus forts et Éléane enlaça la vénaste. La respiration d'Aaron se saccada et ses émotions enfouies revinrent à lui. Oren continua à lui sourire. D'un mouvement bref, Aaron essuya les quelques larmes qui lui venaient puis répondit

avec simplicité et gratitude :

« Oui ! »

Éléane proposa :

« Peut-être pourrions-nous retourner sur nos pas pour qu'Ériel puisse voir son frère ? »

La vénaste secoua la tête et bafouilla :

« Je veux juste rentrer. »

Lorsqu'ils arrivèrent au petit village d'Ysgradlon, un bataillon entier de l'Empire les attendait. Face à eux, un mage bien connu les accueillit chaleureusement tout en ordonnant aux gardes d'investir la forêt.

« Monsieur le principal ! s'exclama Aaron. Que faites-vous ici ? » Simurn arbora un sourire satisfait.

« Après notre dernière rencontre, je n'ai pu me résoudre à vous abandonner à votre sort. Je me suis alors hâté vers le palais où j'ai pris à parti deux de mes confrères Oligarques afin qu'ils me soutiennent dans une opération militaire. Je leur ai expliqué que j'avais trouvé de bonnes preuves de l'implication du culte dans toutes ces affaires et que j'avais une opportunité unique de les arrêter et ainsi mettre au jour leurs sinistres complots.

— Les autres Oligarques vous ont cru ? répondit Ériel, surprise. - Non, avoua Simurn. Seul le Ministre Loptr m'a accordé, sans entrain, le bénéfice du doute.

— Mais alors comment ?

— C'est le nouvel Empereur Séraphin Ashnah, qui après une écoute minutieuse, a accepté contre l'avis des autres Oligarques d'accéder à ma demande. Nous avons donc monté un escadron de choc et avons suivi la route que je vous avais indiquée. »

À cet instant, deux soldats sortirent de l'auberge où le petit groupe d'Aaron avait fait escale quelques heures plus tôt. Entre eux, ils tenaient fermement un adepte du Concile qui s'y était caché, fuyant probablement leur récente bataille avec le Marcheur de Rêves. Aaron souffla et laissa basculer sa tête et ses épaules en arrière, la chance avait enfin tourné. Cet homme maintenant prisonnier ainsi que les restes du combats étaient des preuves de la bataille qui avait eu lieu. Alors c'était fini, ils n'avaient plus à se cacher, ils avaient gagné. Luna... Il ne fallut pas longtemps pour que Simurn, ayant une preuve entre les mains, les invite à retourner avec lui à la capitale, chargeant un de ses commandants du reste de l'opération.

De retour, ils furent plongés dans une capitale qui, comme à son habitude, était en ébullition. Mais cette fois-ci, Aaron ressentit une certaine inquiétude chez les habitants. Il fut rapidement mis au courant qu'un conseil impérial allait se dérouler dans les heures qui

suivaient leur retour. Ils furent tous invités à expliquer devant les Oligarques ce qu'il s'était passé au temple.

Après de longues heures, la réunion fut interrompue par le rapport d'un garde. Il confirma tout d'abord les dires du jeune groupe et démentit cependant la mort d'Hésédiel, il n'avait en effet vu aucun corps. Cependant, il y avait bien une traînée de sang séché qui sortait du temple. Aaron remarqua la crispation d'Ériel lorsqu'on parlait de son frère, d'autant plus qu'elle venait tout juste d'apprendre la nature profonde de ce dernier. Il eut de la peine pour elle car il comprenait complètement ce qu'elle pouvait ressentir. Leurs regards se croisèrent, un sourire compatissant sur leur visage. De plus, il semblait que le cube que décrivait Aaron dans le temple avait disparu. Le Haut Conseil ne cacha nullement ses inquiétudes vis-à-vis de cette situation.

« C'est en effet préoccupant, admit Vater en s'adressant aux autres Oligarques ainsi qu'à l'Empereur assis au-dessus d'eux. Cette barbarie ne peut être tolérée. Il faut impérativement mettre les choses au clair. Surtout que le temps presse.

— Je suis on ne peut plus d'accord, renchérit l'Oligarque sans nez, aux cheveux couleur os et à l'étoile de mère décorative. Selon vos récits, nous pouvons aussi en déduire que le Rubis nous a trahis. - C'est peut-être une conclusion un peu hâtive, ma chère, expliqua Ésième. Il n'y à rien qui prouve un réel lien. Surtout que la reine Vaïra elle-même les a déclarés renégats. Mais qu'importe, il y a plus important à traiter dans l'immédiat. Ne devrions-nous pas nous excuser auprès de ces jeunes gens puis discuter de tout cela en comité réduit ? Eux qui ont vécu un enfer par notre faute durant un long mois ? Eux qui ont été obligés malgré leur manque d'expérience et leur jeune âge d'affronter une secte, deux Fléaux et une de ses bêtes ?

— Oui, tout à fait ! interrompit le nouvel Empereur. Jeunes gens, si nous sommes réunis aujourd'hui, plus que pour pouvoir comprendre cette situation, c'est aussi pour cela. Ériel Saran ! » Ériel sursauta à l'appel de son nom par le jeune homme qui siégeait sur le trône impérial.

« Oui, votre Grandeur !

— Je vous en prie, avancez s'il vous plaît. »

Ériel avança très droitement, les épaules crispées et les jambes tendues.

« La Couronne d'Or Blanc sait reconnaître les vrais défenseurs de l'Empire. Votre courage malgré votre jeune âge prouve à quel point notre royaume tient avant tout sur les épaules de son peuple, mais aussi de ses maisons nobles. Vous avez honoré la vôtre aujourd'hui. Pour cela, nous vous remettons la médaille du Prestige Impérial.

Vous ne pouvez avoir de plus grand honneur en tant que noble.

— C'est trop mon Empereur. Je... je vous remercie.

— Caliria Grevond'ill !

La jeune elfe se mit au garde à vous à son tour.

« Malgré la possible traîtrise du Rubis, vous avez su faire preuve d'une intelligence remarquable. Le Conseil vous propose une opportunité que seul quelqu'un comme vous saura apprécier. » Éléane était attentive et ne laissait rien transparaître.

« Nous savons que vous faites partie des meilleurs élèves de Gwelbed. Par conséquent, vous représentez un grand avenir pour ce pays. Nous souhaitons vous aider dans cette voie en vous autorisant dès maintenant à accéder à votre propre laboratoire de magie dans la prestigieuse bibliothèque impériale dans le quartier de la magie. Ainsi, nous prendrons en charge une partie de vos études pour que cela se passe au mieux et vous pourrez dès à présent commencer vos recherches avec les meilleurs outils de l'Empire. - C'est un g-g-grand honneur... Je... Je n'en esp-p-pé... Merci. » Elle n'était apparemment pas aussi impassible qu'elle l'aurait souhaité. Aaron fit un petit geste réconfortant de la tête lorsque la jeune elfe se tourna vers eux, le visage anxieux. Séraphin fit un sourire puis se tourna vers Oren.

« Oren Skarn. J'ai entendu dire que vous souhaitiez maîtriser la magie blanche ?

— Ouep !

— Le Conseil a décidé, pour votre prouesse martiale, de vous anoblir et ainsi de vous y donner accès.

— Non merci. »

Quoi ? Les pensés d'Aaron s'arrêtèrent un moment, essayant de comprendre ce que venait de faire son ami. Il venait de dire non à l'Empereur ? Qui en plus lui proposait son rêve ? Mais qu'est-ce qui lui passait par la tête, bon sang ? !

« C'est un grand honneur que l'Empire vous fait, fit Séraphin, surpris. Pourquoi le refuser ? »

Oren soutint le regard de l'Empereur quelques instants puis fixa chacun des Oligarques, Simurn y compris. Finalement, il déclara nonchalamment :

« J'ai vu ce qui se passait dans la prison impériale. Je sais ce que vous avez fait à Luna. Si je n'ai pas réussi à la protéger, c'est à cause de vos méthodes qui me débectent et qui l'on poussée à changer de camp. Je ne veux pas rejoindre l'Empire si c'est pour fermer les yeux là-dessus. Mes défunts parents mettaient un point d'honneur sur mon éducation et mes valeurs. Je ne souillerai pas leur mémoire.

— Comment oses-tu ! », s'emporta Vater.

Ésiède l'interrompit.

« Si c'est votre choix, Oren, le Conseil ne vous en tiendra pas rigueur. Continuez vos études, nous en reparlerons dans quatre ans.» Oren hocha la tête très respectueusement puis laissa Séraphin finir. Ce dernier n'était visiblement pas ému par sa réaction et continua comme si de rien n'était :

« Aaron Séni !

— Oui ! »

Aaron déglutit et fit trois pas en avant. Ésiède lui sourit tendrement, ce qui lui donna plus de force pour regarder l'Empereur. D'une voix calme et protectrice, Séraphin conclut :

« Pour avoir été injustement enfermé, emprisonné, pour avoir subi une discrimination constante et sans fondement et pour malgré tout vous être battu jusqu'au bout pour vos valeurs, pour votre sœur et pour l'Empire, la nation a décidé de retirer toutes les accusations à votre encontre et celle de votre sœur qui est manipulée. Nous officialisons votre titre de Gardien Gris et vous déclarons Protecteur du Royaume. Par cette action, l'Empire reconnaît ses torts et vous honore d'un statut privilégié, atteint seulement par quelques élus. Soyez digne de cette confiance que je vous accorde aujourd'hui, soyez digne de votre rang. Aaron Séni, j'aimerais m'excuser au nom de l'Empire, mais rien ne pourra réparer les torts que nous vous avons causés. J'espère néanmoins que cet acte rachètera une partie de notre honneur. Levez la tête, Séni, et soyez fier de me regarder comme un allié, je vous remercie pour tout. » Aaron ne savait pas quoi répondre. D'ailleurs, pourquoi répondre ? Les larmes aux yeux, il s'inclina puis rejoignit ses amis, tous heureux de cette fin. C'était bon, ils allaient enfin reprendre une vie normale et l'Empire allait cesser de le considérer comme une menace. Les quatre se levèrent, firent le salut impérial et sortirent.

Les jours qui suivirent furent doux et reposants. Aaron sentait un pincement au cœur à chaque fois qu'il pensait à Luna. Mais il avait espoir de la retrouver et de la convaincre de reprendre leur vie à Gwelbed. Il allait voir son père qui continuait de déprimer chaque jour et s'efforçait de le faire sortir de chez lui. Les parcs édéniques des quartiers nobles étaient propices à la discussion. Ils purent parler calmement de tout ce qui s'était passé.

« Aaron, je dois te le dire... Je suis un père horrible.

— Non, c'est faux.

— Attends, je sais que tu ne voulais pas l'entendre, mais laisse-moi t'expliquer. »

Son père avait un air grave et le visage fermé. Il ne voulut pas

l'interrompre. Après de longues inspirations, il put se lancer.

« Il y a de cela un peu plus de dix-huit ans, ta mère et moi attendions un enfant.

— Oui, répondit Aaron, attentif.

— Le jour de sa naissance, alors que cela devait être le plus beau jour de ma vie, je fus convoqué par le Conseil. À mon arrivée, au centre de la salle du trône se trouvaient deux berceaux dans lesquels pleuraient deux enfants. »

Aaron manqua un battement de cœur.

« M'avançant vers les berceaux et ne comprenant pas ce qu'il se passait, les Oligarques m'ont soumis à un choix. Ils m'ont confié un des deux enfants. Cet enfant... était une petite fille. » Aaron ne répondit pas.

« C'était Luna, Aaron. »

Le temps s'arrêta l'espace d'un instant. Aaron sentit le soleil taper contre sa nuque, le vent dans ses cheveux argent. Tout ce qu'il pouvait ressentir montait en lui. Il ne comprenait pas, Luna n'était pas leur fille ? Donan continua, toujours aussi grave.

« Ils savaient que Célina, ta mère, n'allait pas tarder à accoucher et ils voulaient que cette enfant disparaisse de Véléniade. Il fallait qu'on l'oublie, qu'on la cache. Alors ils m'ont demandé d'aller sur Terre et d'y vivre. De prétexter que Luna était ma fille et toi, mon fils, l'orphelin. »

Une sensation de vertige saisit Aaron. Il n'était pas adopté ? Mais Luna... Luna n'était pas réellement la fille des Séni. Alors qu'Aaron prenait la mesure de cette révélation, une question s'imposa dans son esprit. Il leva les yeux vers son père, qui l'observait avec appréhension.

— Pourquoi ?

— Parce que Luna est la fille de Lucifer, Aaron. »

C'en était trop, le jeune homme était perdu. Donc son père était... son père ? Enfin oui, c'était logique, mais pas dans ce sens. Mais du coup... Aaron ne savait plus où donner de la tête.

« J'ai abandonné Luna dans la prison parce que le Conseil en a décidé ainsi. Ils en avaient besoin, je n'ai pas eu le choix. Il fallait l'éveiller, Aaron. Il le fallait. Il n'y avait pas d'autre choix, je savais après tout que ça arriverait. J'ai failli en tant que père. Je suis un père indigne. Je suis désolé, Aaron. Elle n'est pas celle que tu pensais. Elle n'est pas ta sœur. Je vous ai menti pendant tout ce temps.

— Pourquoi ne pas nous l'avoir dit ?

— Lucifer est un démon qui joue avec les rêves et les pensées des gens. Moins vous en saviez et moins nous risquions que le secret soit trahi. Vous n'aviez pas besoin de le savoir.

— Au contraire, répondit Aaron. Si cela nous concernait, concernait

la famille, nous aurions dû le savoir. Vous auriez dû nous le dire.

— Je suis désolé, Aaron... »

Son père regardait au loin, le regard perdu vers une famille qui profitait des plaisirs de la nature. Que pouvait-il faire de plus, ceci dit ? Aaron se rendit compte qu'il serrait les poings. Il respira l'air frais, c'était trop récent pour qu'il puisse se faire un avis. Aaron repensa à Luna dans la prison. « Simurn était-il au courant ? »

Son père ne répondit pas. Évidemment... Donan baissa la tête, les larmes au yeux. Il n'arriverait pas à répondre aux mille interrogations d'Aaron aujourd'hui. Le jeune homme se leva, saisissant un peu mieux ce qu'avait voulu dire Luna lorsqu'elle avait clamé choisir sa vraie famille. Juste avant de partir, Aaron affirma :

« Papa, je comprends. Je comprends qu'il te faille du temps. Je comprends que ça n'a pas été simple, je ne sais pas encore si je peux te pardonner et si elle te pardonnera. Mais une chose est sûre. Tu as peut-être failli l'autre jour, mais tu as toujours été son père. Et plus que tout... » Il marqua une pause.

« Elle a toujours été ma sœur. »

Il s'en alla la tête haute. Luna... Il se promettait une fois de plus de la ramener du bon côté. Une fois que toute cette histoire serait au clair. Dans tous les cas, Luna restait Luna. Et il allait la sauver.

« Mes chers élèves, s'exclama Simurn, je ne crois pas avoir de mots pour vous exprimer à quel point ce jour mérite d'être cité dans les livres... »

À Gwelbed, la pression que ressentait Aaron à cet instant était inimaginable, peut-être même autant que lorsqu'il faisait face à l'Empereur quelques jours plus tôt. Il était sur l'estrade au centre de l'académie, à côté de ses amis et derrière le principal qui faisait un discours élogieux sur leurs actes héroïques. Tous les regards étaient braqués vers eux dans un silence si absolu qu'Aaron aurait pu croire que l'ensemble des élèves avaient perdu leur voix. Ses amis se tenaient fièrement, le buste droit et en posture de salut impérial, probablement eux-aussi intimidés par l'étendu de la foule qui leur faisait face. Soudainement tous les élèves applaudirent et crièrent bravo à la classe S, ramenant Aaron à la réalité de la scène. Il crut même entendre leur nom à quelques reprises mais rien de sûr tant l'écho des applaudissements résonnait autour d'eux. Simurn leva les bras en signe d'apaisement :

« S'il vous plaît, s'il vous plaît. Moi aussi je suis empli de gratitude en constatant ce qu'ont réussi à accomplir ces jeunes gens et ils méritent bien plus que de simples remerciements. Comprenez que c'est une très grande victoire pour l'Empire aujourd'hui, car nous avons

prouvé au monde que le Fléau n'est pas invincible. La Couronne d'Or Blanc compte enfin parmi elle des héros capables de maintenir la sécurité de notre nation. Mes élèves, prenez exemple sur la classe S, soyez téméraires car nous entrons dans des heures sombres et chacun d'entre vous sera amené à se battre pour les grandes valeurs de notre Empire. Gloire à Félicia, gloire à la Couronne d'Or Blanc ! »

Une pluie d'applaudissements, un banquet somptueux, Aaron et ses amis furent accueillis comme des héros. Seuls messieurs Vrulve et Kayser ne vinrent pas. L'administration officialisa le départ de la professeure Oséade Prime, sans expliquer qui elle était et pourquoi. Ils parlèrent aussi de la disparition d'un second enseignant : Malphas Dren. Le groupe se rassembla dans la classe S qui leur était réservée. Nethem Pallas vint leur rendre une visite.

« Bonjour tout le monde. Je passe en tant que représentante du bureau des élèves. J'ai appris pour votre frère Ériel. C'est... terrible, je suis désolée.

— J'en suis tout autant désolée. Je ne le considérais déjà plus de ma famille, mentit-elle.

— Tout de même !

— Nethem, demanda Aaron, voulant éviter le sujet d'Hésédiel. Puisje te parler ?

— Bien sûr. Qu'y a-t-il ? »

Il lui expliqua que lorsqu'il se dirigeait vers le temple oublié, il avait croisé un adepte du Concile qui semblait être son père. Très peu surprise, elle se contenta de dire « Je vois. Merci de me l'avoir dit, Aaron. Je dois y aller, maintenant. », puis partit rapidement. Ce genre de chose n'était pas facile à dire. Mais elle méritait de le savoir. Cependant, sa réaction face à la nouvelle laissa le jeune un peu circonspect, mais pas surpris car Ériel aussi avait cette façade en public.

Aaron retourna voir ses amis et ils profitèrent de leur après-midi pour se détendre. Ils allèrent dans le parc près de l'arbre où ils avaient l'habitude de se retrouver, lorsque Geven et Luna étaient encore là. Après quelques minutes de silence, Oren s'élança un peu maladroitement : « C'est une sacrée histoire qui nous est arrivée quand même.

— C'est clair, rit à moitié Ériel. Et d'ailleurs, Aaron ! »

L'expression de la vénaste devint soudainement plus déterminée : « Ne t'en fais pas, nous la retrouverons ! » Aaron lui sourit.

« Je n'en doute pas. Merci, les amis. »

Plus tard dans l'après-midi, quelqu'un vint frapper à la porte. C'était Thurem, l'amie d'Eleane qui, apprenant le retour de cette dernière,

s'était empressée de venir la voir. Mais elle n'était pas seule. Nethem était revenue :

« C'est une urgence, tout le monde dans l'arène. »

Ils suivirent d'un pas rapide la nouvelle présidente du conseil des élèves. Lorsqu'ils entrèrent sous l'impressionnant dôme, des écrans affichaient un paysage qui défilait comme si un aigle survolait les terres. Au fond, on pouvait voir la Porte Éternelle. Le point de vue la survola, ainsi que les montagnes qui l'encadraient. De l'autre côté, dans le désert, la Harde s'était réunie et assiégeait la porte. Le sable avait disparu et laissé place à une armée sauvage dont le pas lourd faisait trembler la terre.

Aaron, stupéfait par l'incroyable spectacle, ne put avoir qu'une seule réaction : « Oh, Chuck ! »

Remerciements

Avant toute chose, je souhaite faire honneur à ceux qui m'ont aidé durant ce projet titanesque qu'a été l'écriture de ce livre. Je tiens tout particulièrement à remercier Gabrielle, du fond du cœur, pour l'investissement qu'elle a fourni pendant trois ans. Je n'ai toujours pas les mots pour exprimer à quel point je lui en suis reconnaissant, mais rendons à César ce qui appartient à César. Alors merci pour tout ! Merci pour les nombreuses heures hebdomadaires, pour les milliers de lignes de propositions et de corrections tant sur la forme que le fond. Merci pour sa patience et sa gentillesse à l'égard du nombre de fautes d'orthographe astronomiques que j'ai pu faire. Merci d'avoir toujours été juste, disant ce qu'elle pensait de tel ou tel passage, quitte à me froisser, mais toujours dans l'optique de faire mieux. Gabrielle, aujourd'hui, j'essaye de te remercier et je sais pertinemment que ces quelques lignes ne feront pas correctement honneur aux éloges que tu mérites. Merci pour tout vraiment, si ce livre sort enfin, c'est parce que tu étais là.

Ensuite j'aimerais remercier Camille (et non Camille les Bolmou ne sont pas des chiens !) pour ses dessins et notamment le design de la rune figurant sur la première de couverture. Tu as su transcrire le monde de Véléniade par une plume différente de la mienne et je t'en remercie. C'est aussi toi qui as dessiné les croquis de certaines bêtes de mon monde magique. Merci d'avoir couché sur papier un schéma dont j'avais l'idée mais dont j'étais incapable de faire une maquette convenable. Cette première de couverture n'aurait jamais vu le jour sans toi. Tu es celle, avec l'aide de Sadia, qui a fait de la porte d'entrée de ce livre une expérience magique.

Je ne pourrai évidemment pas passer à la suite sans remercier mes principaux bêta-lecteurs/correcteurs. Alors Alexandra, merci pour ta lecture dont les remarques étaient toujours extrêmement pertinentes. Grâce à toi et nos longues conversions de trois heures à chaque fois qu'on se téléphonait, j'ai redécouvert mon monde et pu y apporter réellement plus de profondeur. Merci de m'avoir permis de mieux structurer la vision que j'ai pour Aaron et j'espère sincèrement que j'arriverai au terme de cette aventure. Enfin je ne peux pas faire fi du travail qu'on a fait sur la quatrième de couverture, ou la précorrection qui a pu alléger un petit peu l'ampleur du travail que Gabrielle et moi-même avons fourni sur la correction de certains chapitres. Évidemment je te remercie aussi pour les trop nombreux chapitres que je t'ai demandé de corriger en phase de dernier rush, mais tu l'as fait

avec sourire et motivation !

Du fond du cœur, je salue aussi le courage, la bienveillance, le sérieux et l'efficacité dont a fait preuve Clémence. Je crois que tu as compris ce qu'était la dyslexie à travers notre travail et j'ai réellement apprécié l'implication que tu m'as offerte. À n'en pas douter, au même titre que tout ceux précédemment, tu as été un pilier qui a permis à ce livre de voir le jour. Je pense que nos échanges m'ont donné une force incroyable, notamment à la fin du projet. Tes remarques ont toujours été appréciables et je crois bien les avoir prises dans leur entièreté ! Alors merci Clémence de m'avoir consacré autant de temps.

Maman, juste merci. Je sais combien à quel point tu as à cœur de me soutenir dans tous les aspects de ma vie quels qu'ils soient et ces heures que tu as passé à corriger mes chapitres compte beaucoup pour moi. Donc merci une fois de plus, j'ai énormément de gratitude envers toi et papa pour tout et même si je sais que vous ne m'en demander pas tant, je tiens à l'écrire une fois sur papier. Je vous aime, merci !

Je souhaite aussi saluer amicalement Hector qui fut en plus du premier bêta-lecteur, un soutien émotionnel sans faille lors de notre séjour en Russie et où une grande partie de ce projet a pris vie.

Je ne peux qu'esquisser un sourire en me souvenant de tes théories et réflexions sur les personnages. J'en profite aussi pour m'excuser dans le cas où Simurn ne serait toujours pas aussi grand que tu le souhaiterais ! Mais certains personnages ont vraiment grandi à travers la manière dont tu les voyais et qui m'a permis depuis trois ans de les raffiner toujours un peu plus.

Je tiens aussi à remercier Nicolas, lecteur correcteur hors pair qui a su être extrêmement pragmatique et me dire sans jamais mentir ce qui ne lui plaisait pas. Je sais que ce n'est pas le genre de livre qu'il lirait naturellement et j'ai ressenti par ses remarques à quel point il souhaitait m'aider. Alors merci pour cet effort qui m'a sincèrement touché. Grâce à lui j'ai pu mieux comprendre certains mécanismes qui font des personnages des êtres touchants dans lesquels on s'implique émotionnellement. Je le remercie évidement pour la seconde relecture des premiers chapitres.

Il y a aussi quelqu'un qui m'a toujours soutenu dans ce projet et qui m'a poussé à donner le meilleur de moi-même. Merci Loïc d'être celui qu'il est. Il s'est souvent excusé pour la lenteur de sa lecture, mais la réalité était que la minutie dont il faisait preuve était incroyable. Alors, laissez-moi aussi le remercier pour ses fiches de lecture très détaillées sur chaque chapitre. Merci pour les moments que nous avons partagés et pour tous ces encouragements sans failles. Garçon garde la tête haute, car comme tous ceux avant dans cette liste, tu y as ta place !

Mon chapeau bas à tous ceux qui ont participé au dernier rush de réécriture : Amélie, Lila, Hugo, Sandrine, Florian, Antoine et Caroline. Vous avez tous chacun joué un rôle fantastique dans ce projet et je voulais vous témoigner à chacun d'entre vous toute ma gratitude. Merci d'avoir joué un rôle important à un moment ou à un autre dans ce long mais ô combien passionnant processus de création !

Les derniers mais pas des moindres, je remercie mes frères Paul et Tanguy qui ont en plus d'avoir pleinement construit ce monde avec moi depuis plus de dix-sept ans, ont su m'écouter et rebondir sur mes idées. Merci Paul d'avoir corrigé certaines pages du site web, plusieurs de mes chapitres et merci Tanguy d'avoir supporté mes longs monologues le soir à table. Enfin j'aimerais remercier toute ma famille autant Parisienne, que Bretonne. Je me souviens de ce Noël que nous avons passé et où vous m'avez questionné sur ce livre. Cela m'a empli d'une fierté immense et je pense que c'est aussi pour ça que je n'ai jamais pu abandonner. Cela m'a donné la force de m'élancer et travailler sans relâche pendant ces trois années. Alors merci à vous tous ! Merci !

PS : Merci à mon parrain, ma tante, mon cousin et leur chien Toulonnais de m'avoir laissé écrire avec Gabrielle dans leur cuisine. (Oui c'est eux qui m'ont demandé de faire ça ! Je vous aime, bisous !)